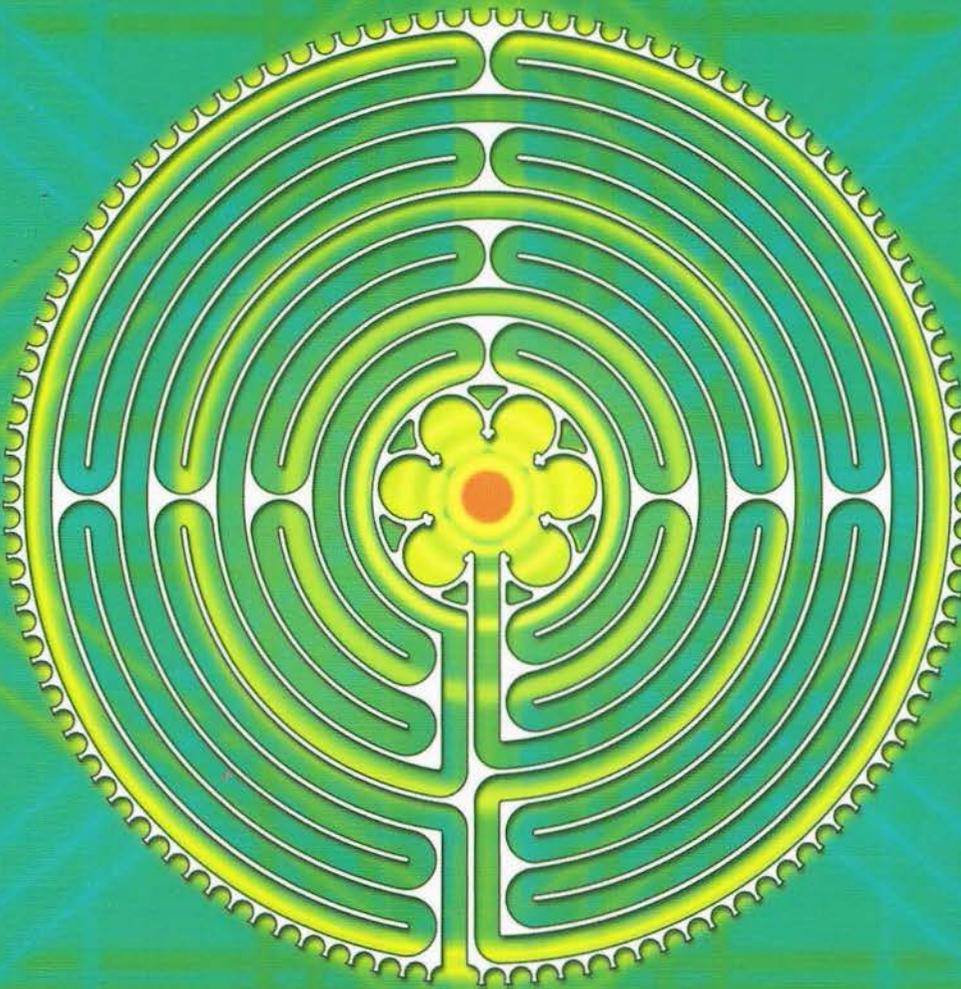


Stéphane Cardinaux

GÉOMÉTRIES SACRÉES

tome 2



Éditions
TrajectoirE

*dessins, photographies
dessin de couverture,
mise en page
Stéphane Cardinaux*

© Génie du lieu 2006
ISBN : 2-84197-392-1

couverture : cathédrale de Chartres

Stéphane Cardinaux

GÉOMÉTRIES SACRÉES

Tome 2

Éditions
Trajectoir**E**

Remerciements

*à mon épouse Anne-Brigitte
et à mes trois enfants, pour leur
patience*

*à mes amis,
Jean-Luc Magnenat,
Alex Apothéloz,,
Marc-Antoine Zufferey,
Yann Lipnick,
Monique Duplan,
Reynold Laager,
Thomas Kaspar,
Nicolas Clément,
pour leur précieuse collaboration
lors des relevés*

*à Philippe Matthey,
pour la géométrie sacrée*

*à ceux qui ont contribué
à la réalisation de ce livre*

*à tous mes élèves,
pour me montrer les limites de mon savoir*

Préambule

Le plus beau sentiment que l'on puisse éprouver, c'est le sens du mystère.

C'est la source de tout art véritable, de toute vraie science.

Celui qui n'a jamais connu cette émotion, qui ne possède pas le don d'émerveillement, autant vaudrait qu'il fût mort, ses yeux sont fermés.

Albert Einstein

Cet ouvrage est la suite de « GÉOMETRIES SACRÉES - du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs » dans lequel je décris le biochamp et les différents phénomènes cosmotelluriques, tels que les réseaux géomagnétiques, les cheminées et les vortex. La lecture de ce livre est donc fortement conseillée pour apprécier ce présent ouvrage.

Pour faciliter votre travail, voici les pages de référence du premier livre :

p. 23	Mesures bioénergétiques
p. 46	Les réseaux telluriques
p. 60	Les failles
p. 62	Les courants telluriques
p. 64	Les cheminées cosmotelluriques
p. 74	Les vortex
p. 90	Les carrés magiques
p. 97	Les tubes magiques
p. 198	Les rectangles harmoniques
p. 201	Les triangles harmoniques
p. 211	Les mesures sacrées
p. 263	Éthique des bâtisseurs

Ce deuxième tome est composé de deux parties : une première partie consacrée à l'étude détaillée géobiologique et géométrique de 30 lieux en France et en Suisse, et une deuxième partie comprenant les tracés régulateurs de plus de 50 bâtiments et œuvres artistiques du monde entier.

L'accent a été mis sur l'aspect didactique. Chaque lieu est décrit, à la fois dans ses aspects telluriques et géométriques, pour bien

montrer le lien indissociable qui les unit dans l'art des bâtisseurs. Certains lieux sont décrits sur plusieurs pages afin de saisir la complexité des phénomènes géologiques, géomagnétiques, cosmotelluriques et magiques. Les différents phénomènes sont dessinés sur des planches séparées de manière à bien comprendre leur intérêt et leur implication dans les phénomènes bioénergétiques. Un chapitre vous fera découvrir nos dernières recherches sur l'effet bioénergétique des vortex, des failles et des courants d'eau. Des mesures comparatives entre la dimension du champ vital (rayonnement du corps éthérique) et les valeurs du champ magnétique terrestre montrent que le corps humain est extrêmement sensible aux perturbations géologiques.

Toujours dans un esprit didactique, un chapitre est consacré à la création de lieux énergétiques combinant la géométrie sacrée et la manipulation des phénomènes cosmotelluriques. Ces lieux seront réalisés dans les jardins d'un château et le public pourra les utiliser à sa guise et en ressentir les effets bioénergétiques. Ceci pour vous montrer que mes propos ne sont pas théoriques, mais qu'ils débouchent sur des mandats et des réalisations concrètes.

La moitié du livre est consacrée à la géométrie sacrée, avec une ouverture sur des œuvres du monde entier et pas seulement dans la filiation traditionnelle Sumer - Égypte - Grèce - Rome - Moyen Âge. De nombreuses planches didactiques vous permettront d'apprendre à établir des tracés régulateurs dans les règles de l'art du trait. Les dessins ont été épurés pour ne contenir que les informations nécessaires pour comprendre comment ils ont été tracés. Plusieurs schémas régulateurs vous permettront de construire pas à pas les éléments principaux des plans ou des façades des bâtiments. Pour davantage de clarté, les planches sont classées, non de manière chronologique, mais par série harmonique, avec à la fin de chaque série, un ou plusieurs exemples d'application de la géométrie sacrée à des objets contemporains.

Introduction

Sur le tellurisme

Les 30 lieux décrits dans ce livre ont demandé un peu plus de 150 heures de relevés avec 3 à 5 personnes, en l'espace d'une année environ. Grâce à une équipe bien rodée depuis 2 ou 3 ans, je me rends compte que le temps pour faire un relevé a diminué d'environ 30 % par rapport à l'année précédente et de 50 % en 5 ans. J'en profite pour remercier toute l'équipe du groupe de recherche, sans laquelle je n'aurais jamais eu le courage d'entreprendre les relevés de tant de lieux, en si peu de temps.

Notre méthode de travail n'a pas changé : après avoir fait le relevé géométrique du lieu, nous effectuons le relevé des différents phénomènes telluriques et bioénergétiques. Nous comparons ensuite les résultats obtenus par chaque participant et nous nous mettons d'accord sur nos découvertes. Les planches « telluriques » restent donc un travail d'équipe avec une marge d'erreur variable selon le phénomène recherché. La fiabilité des résultats s'est sensiblement accrue pour les lignes telluriques de niveau 3 et plus (probabilité d'environ 90 %, au lieu de 60 %), ainsi que pour les failles et les courants d'eau qui avoisinent les 100 % depuis l'emploi systématique d'un géomagnétomètre sur le terrain. Cet appareil mesure les variations du champ magnétique terrestre et permet de trouver assez précisément les failles (accidents géologiques) et les courants d'eau souterrains. Quant aux autres phénomènes, leur probabilité oscille entre 60 % et 95 %. Afin de gagner du temps dans certains relevés, nous nous sommes contentés de chercher les grandes lignes, les cheminées, les vortex et le réseau nickel. En général, le relevé des autres réseaux géomagnétiques n'apporte pas beaucoup d'informations intéressantes pour la compréhension d'un lieu. Quant au dessin à l'ordinateur, il nécessite environ deux fois plus de temps que le relevé lui-même, soit en moyenne une journée par planche.

J'ai choisi de présenter les différents lieux non par ordre chronologique, mais par type d'ouvrage. Les lieux se répartissent géographiquement

pour une moitié en Suisse et pour l'autre en France. Ils ont été choisis pour leur intérêt didactique et parfois aussi, je l'avoue, pour leur accessibilité. Certains d'entre vous auront donc le plaisir de découvrir des lieux pas trop loin de chez eux.

J'ai profité de ce livre pour y mettre les relevés de lieux qui n'avaient pas été étudiés dans le premier ouvrage : champs d'urnes, tumuli et forteresses pré-celtiques - fortins et lieux sacrés celtiques - fortification, aqueduc, temple, théâtre et amphithéâtre romains - pont, chapelle funéraire, abbaye, château, commanderie templière et grande cathédrale du Moyen Âge. Non seulement vous y trouverez les relevés en plan, mais aussi en coupe, pour une meilleure compréhension de la manipulation des réseaux géomagnétiques. Trois lieux mythiques font partie du catalogue : la région de Glozel, haut lieu proto-celtique célèbre pour son écriture proto-runique et le débat qu'elle a suscité dans le monde de l'archéologie ; le château cathare de Montségur, chargé d'histoire et bien sûr la cathédrale de Chartres.

Grâce à une collaboration avec des chercheurs et des archéologues, nous avons pu démontrer les avantages de la géobiologie dans la recherche rapide de murs enterrés et dans la compréhension des lieux. En combinant le relevé précis des réseaux telluriques et une vérification de la présence de structures enterrées avec un géomagnétomètre, nous avons la certitude de pouvoir établir le plan de bâtiments ou parties de bâtiments aujourd'hui complètement disparus. Cette démarche demande une connaissance parfaite des « typologies telluriques » observées dans des édifices encore en partie existants et une totale confiance dans nos perceptions sensibles. L'aboutissement de cette recherche nous a permis de reconstituer intégralement le plan de l'église de Lucelle en Alsace, alors qu'il n'en subsiste absolument rien.

Le thème des parcours énergétiques est repris dans la cathédrale de Chartres avec un grand parcours à travers l'ensemble de l'édifice et un petit parcours dans le célèbre labyrinthe.

Ce dernier nous dévoile le secret de sa « fabrication » sur le plan tellurique et magique. Nous en avons mesuré les effets bioénergétiques en le parcourant de différentes manières.

Tous les lieux sont abordés à la fois au niveau du tellurisme et de la géométrie afin de montrer le lien direct, l'influence décisive du tellurisme sur le tracé régulateur. Les ruptures d'angles retrouvées dans de nombreux édifices ont presque toujours une raison d'être liée au tellurisme local, à l'adaptation d'une géométrie parfaite aux énergies du lieu.

La création de lieux énergétiques et géométriques est pour nous un bon moyen de mettre à profit nos connaissances des lieux anciens au service de l'homme contemporain. En recréant, par la manipulation des énergies cosmotelluriques, des lieux tirant leur inspiration de modèles issus de la tradition, nous obtenons des effets similaires.

Sur les Élémentaux

J'ai longuement réfléchi avant de présenter cette « galerie de portraits » d'Élémentaux. Personnellement, le sujet me passionne, mais je comprends que cela dérange des esprits trop cartésiens. Il faut se rendre à l'évidence, ne pas parler des Élémentaux dans les lieux sacrés néolithiques et pré-celtiques, c'est comme ne pas parler de la « présence » du Christ dans une église chrétienne. Devant l'insistance de nombreuses personnes, j'ai donc décidé de vous montrer à quoi peuvent ressembler ces créatures, selon ma propre vision. J'ai voulu aussi vous montrer notre travail sur le terrain, pas à pas, sur un site fort intéressant, non loin de Glozel. Vous comprendrez mieux l'interrelation entre les Élémentaux, le tellurisme, la symbolique et les interventions humaines (physiques et subtiles).

Sur la géométrie sacrée

Après avoir abordé dans mon premier ouvrage, la géométrie sacrée selon la tradition occidentale, j'ai voulu vous démontrer son universalisme. Par des exemples sur différents

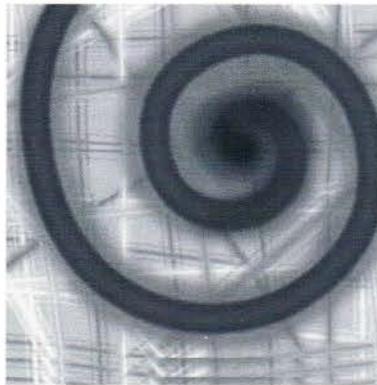
continents et à diverses époques, vous comprendrez comment les Anciens utilisaient cette géométrie dans leurs œuvres. Grâce à des planches très didactiques, vous pourrez apprendre l'art de créer des tracés régulateurs dans la plus pure tradition de l'art du trait. Les divisions sacrées et dorées, la bissection ainsi que les méthodes par composition ou décomposition n'auront plus de secrets pour vous. Les exemples choisis illustrent les principes géométriques (manipulation de formes géométriques) de façon éloquente. Je vous démontrerai aussi que la statistique s'applique aussi à la géométrie sacrée, prouvant ainsi qu'il ne suffit pas de tirer des lignes dans tous les sens. Un tracé régulateur est le fruit d'une réflexion globale, d'un travail d'une grande intelligence et d'une incroyable précision. Pas de hasard dans ces tracés, mais un savoir-faire qui mérite toute notre attention et notre respect. Pour que vous puissiez refaire certains tracés, j'ai ajouté à chaque dessin plusieurs schémas régulateurs pour dessiner pas à pas les éléments les plus importants. Je ne propose pas d'exercice, mais je recommande vivement de prendre votre compas et votre règle pour les redessiner. Mon expérience lors des cours montre bien que l'art du trait ne s'acquiert qu'à ce prix. C'est la main qui doit comprendre, pas la tête.

Cet art n'appartient pas seulement au passé. Il est possible aujourd'hui de concevoir des bâtiments, des appareils et des œuvres d'art en utilisant l'effet magique de la géométrie sacrée. Par des exemples personnels, vous comprendrez comment un projet peut intégrer la symbolique et la géométrie dans des constructions, avec toutes les contraintes liées à la réglementation, aux souhaits du client et aux matériaux.

Dans le dernier chapitre, je vous dévoilerai les tracés régulateurs de quelques chef-d'œuvres de l'humanité. Ma passion pour la géométrie est telle qu'une centaine de tracés n'ont hélas pas trouvé place dans ce livre.

Chapitre premier

Les phénomènes telluriques



Les réseaux telluriques

Plus nous avançons dans nos recherches sur les réseaux géomagnétiques, plus nous avons l'impression qu'il s'agit d'un phénomène électromagnétique naturel et plus leur nature éthérique et leurs composantes subtiles semblent s'évanouir.

Il existe une théorie en géophysique selon laquelle les réseaux globaux ne seraient que des fractales d'un champ magnétique terrestre multipolaire. À chaque longueur d'onde correspond une trame de réseau. Les lignes de ce champ magnétique seraient alternativement dirigées vers le haut et vers le bas, comme si vous placiez des aimants côte à côte sur une table, leur pôle nord dirigé successivement vers le haut puis vers le bas, ceci sur toute la surface de la table. Quant aux réseaux diagonaux, cette théorie ne propose pas d'explication et se contente de dire qu'ils ne sont probablement pas en relation avec le champ magnétique terrestre.

Ce qui nous plaît dans cette théorie sur les réseaux, c'est qu'elle corrobore nos nombreuses observations :

Il existe une multitude de trames différentes.

Le champ magnétique étant, jusqu'à preuve du contraire, créé par la rotation différentielle des métaux en fusion à l'intérieur de la Terre, il y a donc des chances qu'il y ait un lien entre les réseaux et les métaux.

L'alternance des lignes dites « positives » et « négatives » correspond parfaitement à l'alternance des lignes de champs.

Le champ magnétique terrestre étant tridimensionnel, les réseaux sont des parallélépipèdes et non pas uniquement une grille bidimensionnelle.

Le champ magnétique terrestre est modifié par la nature du sous-sol. Plus la trame des réseaux est petite, plus ils épousent parfaitement tous les accidents géologiques (montagne, faille, minéral para-magnétique), comme ces représentations de terrain virtuel en « fil de fer ».

Les réseaux sont constitués d'harmoniques,

comme les ondes électromagnétiques (lignes de niveau 1, 2, 3, etc.).

Les réseaux se déplacent (les lignes de champ s'écartent) lorsqu'ils sont soumis à des champs électromagnétiques, en particulier s'il s'agit d'un champ magnétique.

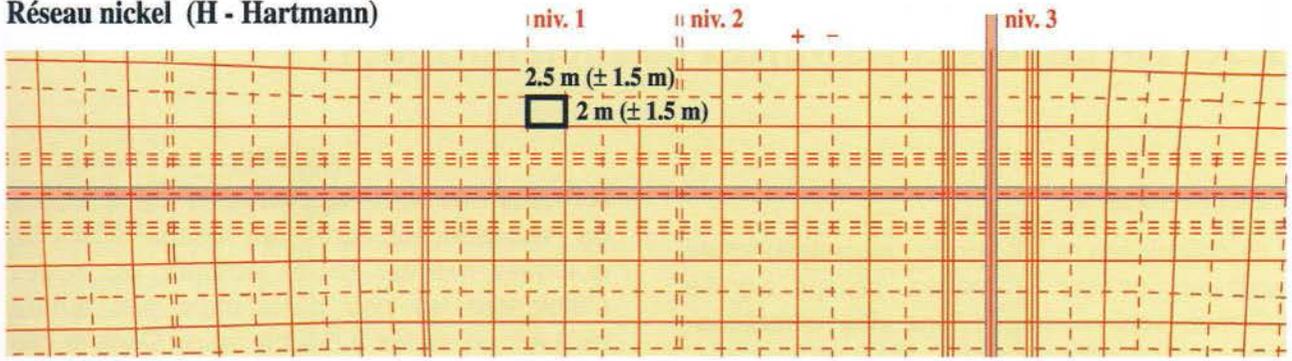
Lorsque la « densité » des lignes de champ magnétique est élevée, il se produit une ionisation de l'air. Dans le cas de la Terre, la concentration des lignes de champ au niveau des pôles est à l'origine des aurores boréales. Or les réseaux géomagnétiques modifient eux aussi, localement, la quantité des ions dans l'air, phénomène facile à mettre en évidence avec le sonotest, un genre de diapason.

Cette théorie n'explique pas tout ; les réseaux sont fortement influencés par les phénomènes cosmiques, comme en témoigne l'élargissement des bandes, observé une fois de plus, lors du passage récent de Vénus devant le Soleil. Et que penser du déplacement des lignes de réseau par la pensée ? Comme je n'ai aucun doute sur cette faculté, puisque nous avons démontré qu'il était possible d'entendre avec le sonotest le passage d'une ligne à travers l'appareil, il ne reste plus qu'à démontrer le lien entre les deux. Mon intuition me conduit à penser que les ondes cérébrales doivent entrer en résonance avec les réseaux. Le seul point commun que j'ai trouvé est que la fréquence du champ magnétique terrestre (fréquence de Schumann) est semblable aux ondes alpha.

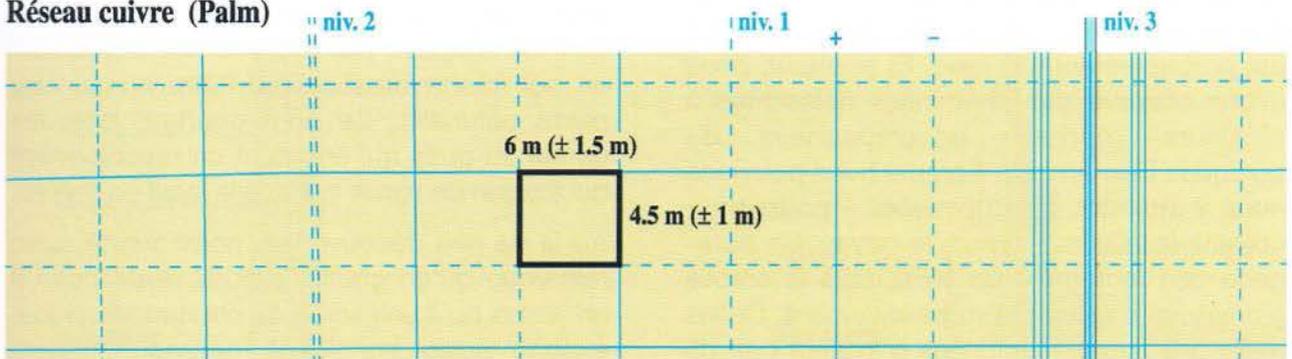
Fréquence de Schumann ($f = 11,79 \text{ Hz} \times 2/3$ (rapport de quinte) = 7,861 Hz. Selon la formule $f = C/4R$, où C = vitesse de la lumière et R = rayon de la Terre.

Sur la page ci-contre, j'ai dessiné les principaux réseaux avec leur trame moyenne et les variations usuelles qui dépendent en grande partie de la pente du terrain et de son orientation. Plus le terrain est pentu, plus les lignes des réseaux sont serrées perpendiculairement à la ligne de pente.

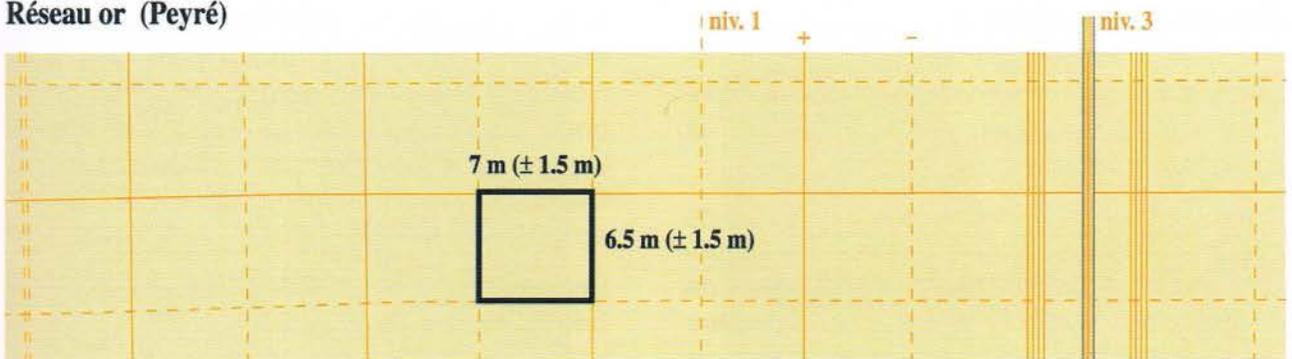
Réseau nickel (H - Hartmann)



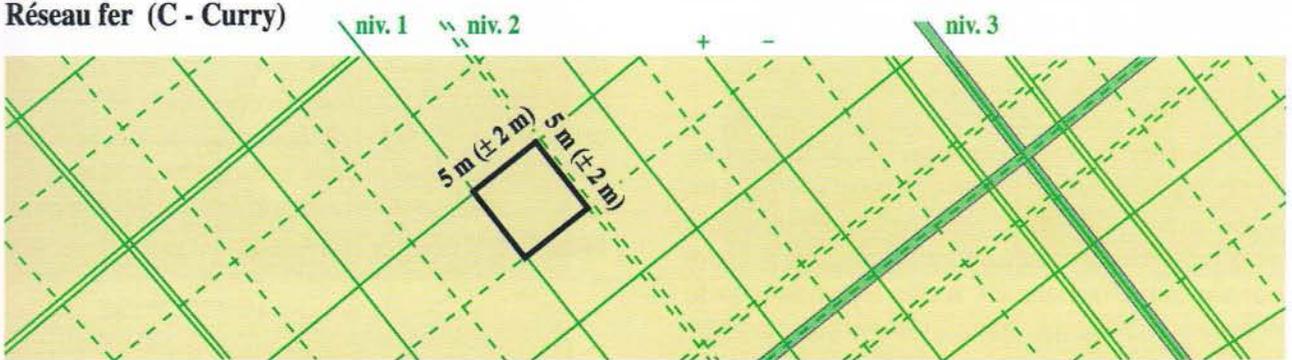
Réseau cuivre (Palm)



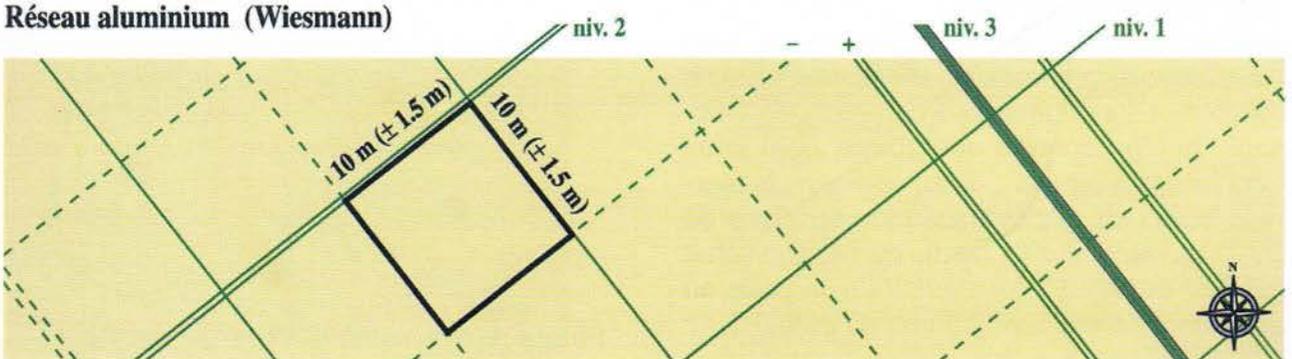
Réseau or (Peyré)



Réseau fer (C - Curry)



Réseau aluminium (Wiesmann)



Les cheminées et les vortex cosmotelluriques

Les cheminées

Les cheminées et les vortex cosmotelluriques sont des entités telluriques, ce qui signifie qu'elles sont vivantes ! Une des caractéristiques du vivant est sa capacité à se reproduire, capacité bien entendu difficile à mettre en évidence pour des entités dont le cycle de vie est probablement fort long. Et pourtant, nous avons observé des cheminées naissantes à plusieurs reprises, accompagnées de quelques Élémentaux. Comme nous pouvions nous y attendre, les cheminées « poussent » comme les fleurs ; depuis le noyau, un bourgeon sort lentement de terre, puis la corolle s'ouvre en s'évasant progressivement. Celles que nous avons examinées n'avaient pas de bras, leur diamètre était relativement petit (env. 2 à 5 m de diamètre) et leur hauteur entre 4 et 10 m. Il est donc certain que, parmi le millier de cheminées observées à ce jour, nombre d'entre elles étaient en pleine croissance et donc sans corolle.

Il semblerait que les bras soient un signe de maturité (et non la taille) et qu'ils poussent jusqu'à atteindre environ deux fois le diamètre de la cheminée. Certes, je ne peux vous prouver ces faits, car je les tiens des seules créatures capables de voir les cheminées grandir... les Élémentaux !

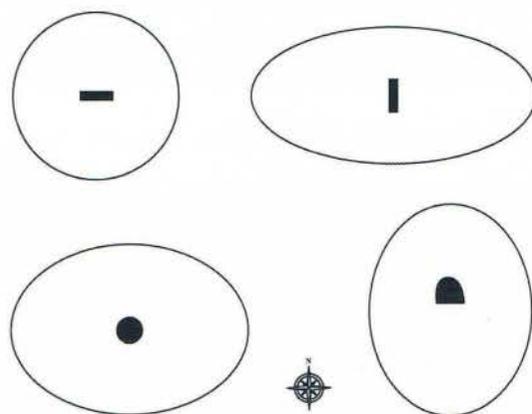
Les vortex

Nous n'avons jamais observé de petits vortex, ils ont tous la même taille à plus ou moins 1 m. Cependant nous avons remarqué qu'il existe des vortex constitués uniquement d'une corolle dans laquelle il y a des Sylphes (voir le chapitre consacré aux Élémentaux p.156). Nous les avons longtemps considérés comme une entité différente et même comme un phénomène naturel sans conscience propre. Il est possible que ces vortex sans spirale et sans lien soient des vortex cosmotelluriques naissant. Je n'en connais que quatre, dont deux sont faciles à repérer : un au centre de la pierre à Bollet, un gigantesque bloc erratique de 20 m de long sur la pente du Mont Suchet (canton de Vaud) et un autre sur le puits au sommet du Mont Terri (canton du Jura).

À l'instar des vortex à spirale, ils ont la faculté de repousser les lignes du réseau nickel de quelques mètres. En les activant, les lignes s'éloignent un peu plus, mais pas autant qu'avec un vortex à double spire. Dans le cas particulier du vortex situé dans le puits du Mont Terri, les lignes sont repoussées bien qu'il ne s'agisse pas d'un rocher dépassant du sol (pierre dressée par l'être humain ou pierre naturelle). Ce sont pourtant bien les parois du puits qui émettent un rayonnement qui éloigne les lignes comme le ferait un menhir.

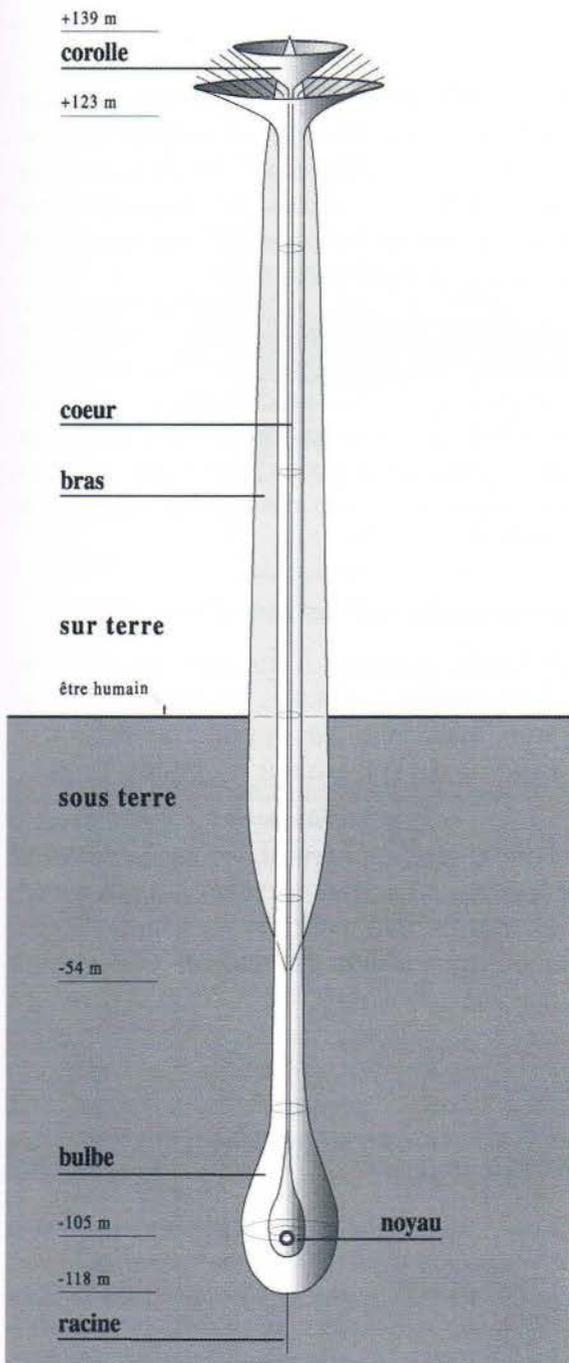
Au fil de nos découvertes, nous avons aussi remarqué qu'un gouffre naturel, superposé à un vortex ou à une sortie de courant tellurique, éloigne aussi les lignes géomagnétiques, même si la cavité n'est pas visible depuis la surface. Un gouffre étant en général relativement circulaire, le trou formé dans le réseau nickel est une ellipse dont la proportion (rapport entre la longueur et la largeur) est égale à la proportion moyenne des mailles du réseau. Ce genre de phénomène naturel est décrit précisément à la page 80.

Dans le cas d'un menhir parfaitement cylindrique, le trou dans le réseau nickel est toujours une ellipse, mais comme les menhirs ont souvent une forme semi-circulaire ou rectangulaire, le trou dans le réseau dépend de la forme du menhir et de son orientation. Ainsi un menhir rectangulaire avec les grands côtés orientés nord-sud va créer un trou presque circulaire, alors que s'il est orienté est-ouest, le trou sera une ellipse très allongée dans le sens est-ouest.

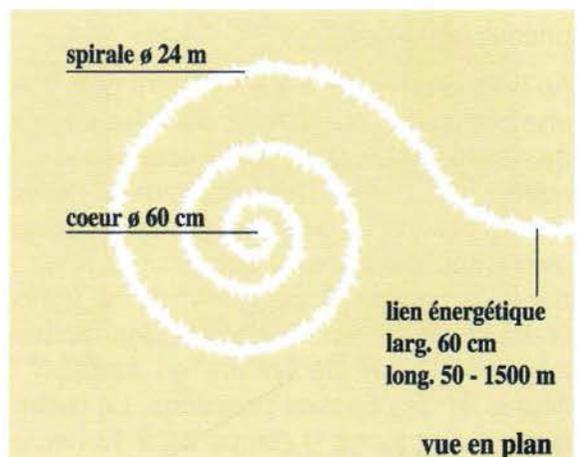
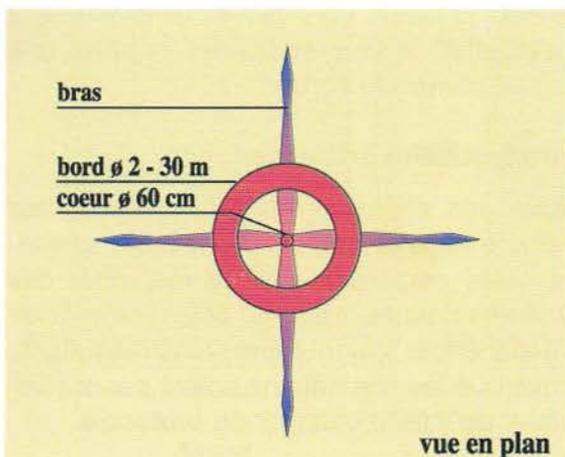
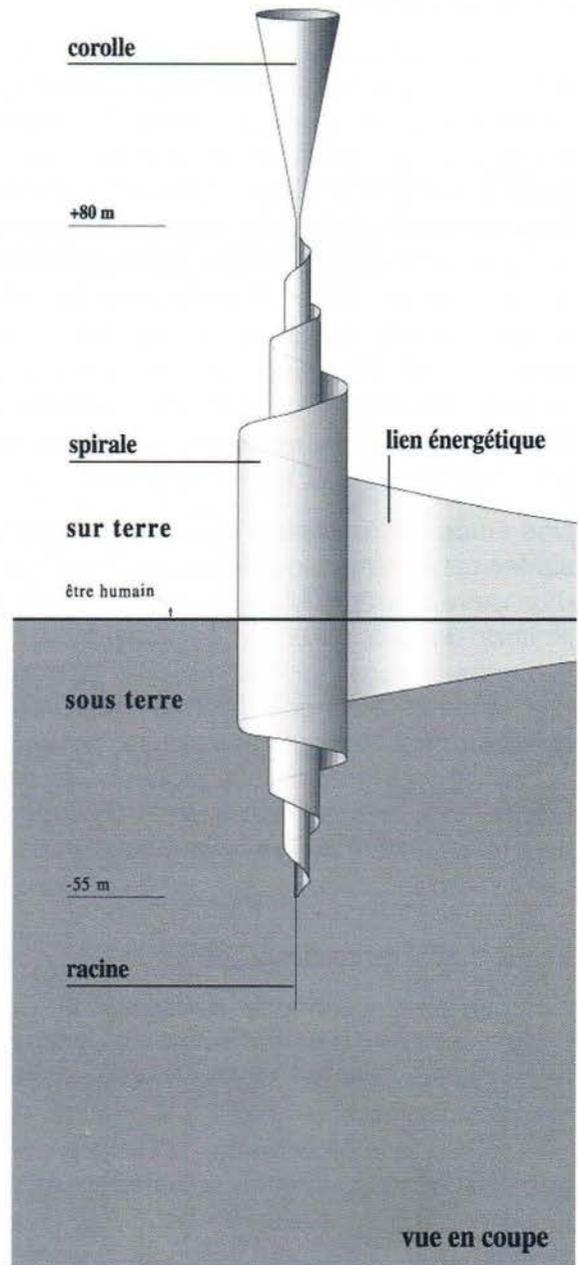


Forme du trou selon la forme du menhir

Cheminée cosmotellurique



Vortex cosmotellurique



Effet des vortex sur les méridiens

Vortex et méridiens

Le vortex est sans conteste le phénomène cosmotellurique le plus intéressant à étudier. Si les trois quarts des lieux sacrés sont placés sur des vortex, ce n'est certainement pas par hasard. Le vortex a de multiples propriétés que semblent apprécier une multitude de créatures en chair et en os ou éthériques, terrestres, infraterrestres et extraterrestres. Mon intention n'est pas de vous faire peur, mais sachez qu'en expérimentant les vortex vous ne serez pas à l'abri de rencontres malvenues dont les effets néfastes peuvent se prolonger pendant des jours et même des mois.

Une étude très complète des effets du vortex sur les paramètres bioénergétiques fera l'objet d'un autre ouvrage. Mon propos à ce sujet se limitera donc à deux expériences faisant le lien entre le vortex et des mesures au moyen d'un appareil électronique. Dans notre souci de démontrer scientifiquement les effets du vortex (et par là même de prouver son existence), nous avons mis au point deux expériences simples à mettre en œuvre et parfaitement reproductibles.

Le vortex comme baromètre

La première expérience nécessite la pose d'une pierre de 30 kg au centre d'un vortex. À l'aide d'un double décamètre fixé au sol et en contrôlant avec le sonotest, j'ai mesuré, tous les jours à la même heure, la dimension du trou créé dans le réseau nickel (distance entre la pierre et la ligne du réseau nickel la plus proche). Jour après jour, j'ai noté la distance ainsi que les données météorologiques et les phases de la lune.

Au bout d'un mois, il était évident qu'il y avait une corrélation très étroite entre les variations de distance et la pression atmosphérique. Les autres paramètres météorologiques ne semblaient pas influencer l'énergie dégagée par la pierre, sauf pour la lune qui paraît jouer un rôle dans les minima et les maxima. J'ai donc pu étalonner le terrain en plaçant des repères le long du double décamètre en fonction des hautes et des basses pressions. La méthode permet de prévoir le temps 24 à 48 heures à

l'avance, simplement en cherchant la ligne nickel la plus proche de la pierre et en la comparant avec les repères et les mesures des jours précédents. J'ai ainsi pu annoncer l'arrivée des perturbations pendant trois semaines, avec un excellent résultat.

J'ai mis fin à l'expérience au bout de 50 jours, fatigué de mesurer cette ligne tous les jours à 13h10 (heure que j'avais choisie par commodité). Il est possible en tout temps de réétalonner le système en profitant de l'arrivée d'une dépression pour repérer les maxima et les minima.

Effet du vortex sur les méridiens chinois

Le protocole consiste à mesurer les 12 méridiens, toutes les 5 minutes, à l'aide d'un organomètre (appareil d'électropuncture mesurant la résistivité de la peau sur les points Ting).

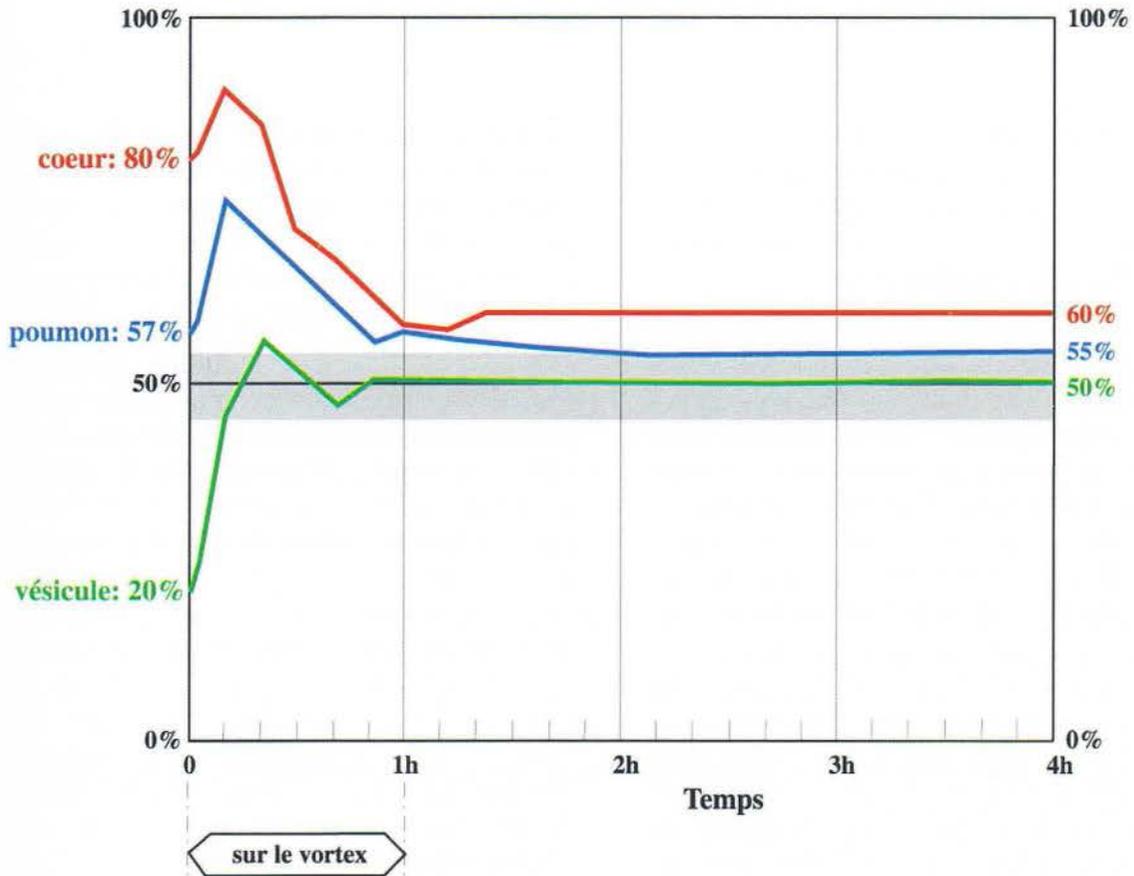
Le premier graphique montre les variations de trois méridiens, un normal, un assez faible et un en excès d'énergie, en restant assis sur un vortex non activé pendant une heure puis, dans une zone neutre pendant trois heures. Le résultat est très significatif, si dans un premier temps (env. 15 min.) tous les méridiens augmentent, ils se régulent peu à peu en trois quarts d'heure et se stabilisent presque tous dans la zone idéale (zone grise comprise entre 45 % et 55 %).

Le deuxième graphique donne les valeurs des 12 méridiens à trois moments différents. Nous avons conclu de cette expérience que le vortex, même sans être activé, avait un effet bénéfique sur les méridiens, et par conséquent sur la santé. Pour bénéficier pleinement de cet effet, il faut stationner environ une heure au centre du vortex.

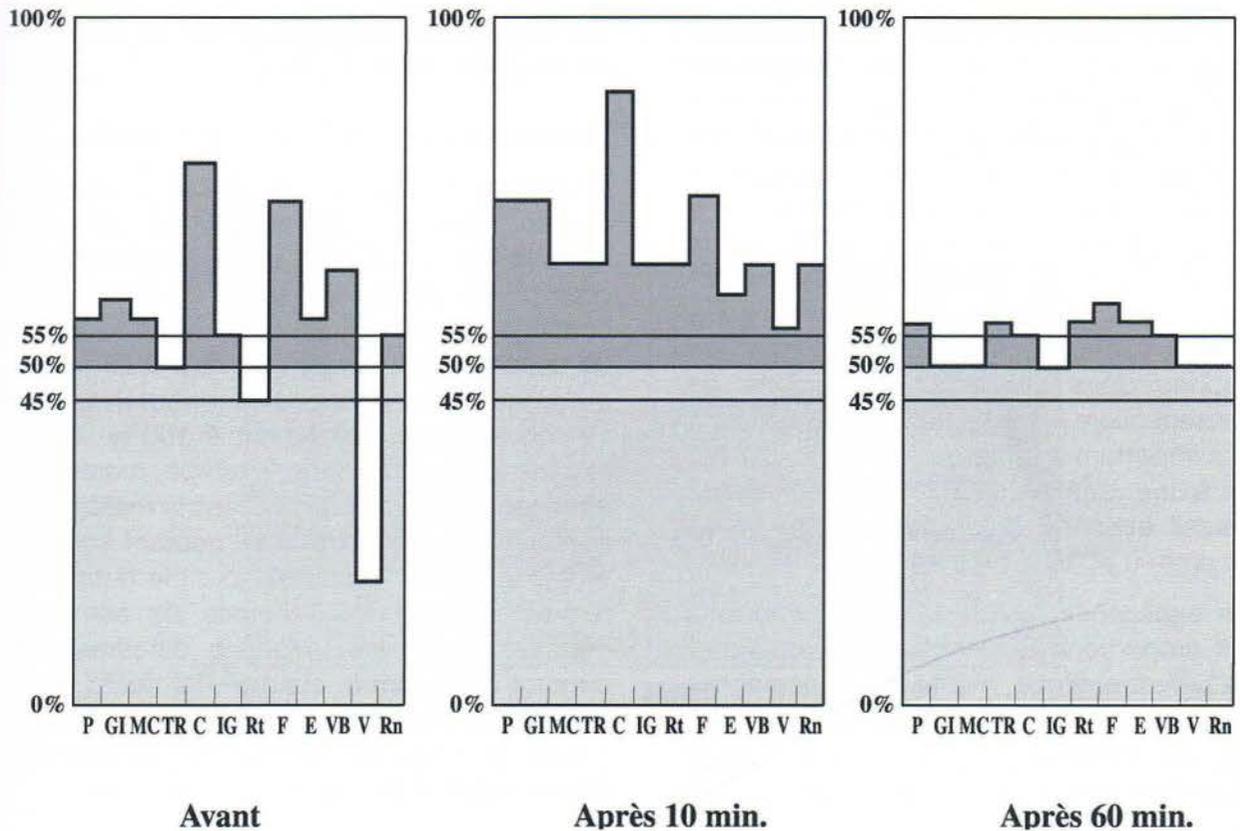
Reproductibilité de l'expérience

L'étude des phénomènes telluriques et leur incidence dans le temps est un sujet passionnant, mais cela demande de respecter des protocoles rigoureux afin de pouvoir reproduire l'expérience. Malgré toutes les précautions, il arrive que les résultats ne soient pas significatifs et qu'il faille changer de protocole.

Régulation des méridiens chinois sur un vortex



Régulation des méridiens chinois sur un vortex



Effet des courants d'eau souterrains sur le champ vital

Toujours dans l'optique de démontrer la correspondance entre les phénomènes éthériques (le champ vital) et électromagnétiques (le champ magnétique terrestre), nous avons procédé aux deux expériences suivantes.

Nous nous sommes rendus aux ruines de la chartreuse d'Oujon au-dessus d'Arzier (canton de Vaud). Cette ancienne abbaye, dont il ne reste que les traces des fondations, était traversée par un ruisseau, en partie canalisé. La source était captée à quelques mètres en dehors du mur d'enceinte, puis une canalisation acheminait l'eau vers le puits, la cuisine et enfin les latrines. Actuellement, le captage est constitué d'une fosse en béton à l'air libre où l'arrivée d'eau est bien visible. Comme l'abbaye est située au fond d'un vallon, il est donc logique que le tracé souterrain du cours d'eau suive le vallon en direction de l'ouest. C'est donc une trentaine de mètres en amont du captage que nous nous sommes installés pour procéder aux mesures.

Variation du champ vital sur un courant

Nous avons posé le double décimètre en travers du vallon et avons mesuré la variation du champ vital, mètre par mètre. Puis nous avons procédé de la même façon pour mesurer les variations du champ magnétique terrestre à l'aide d'un géomagnétomètre. Il apparaît très clairement, en mettant les deux courbes en parallèle, que sur une distance de 4 m, il y a une diminution significative à la fois du champ vital (-30 %) et du champ magnétique terrestre (-1,5 %). La valeur de 1,5 % peut sembler bien faible, mais il faut savoir que les variations dans un terrain homogène ne dépassent guère 0,4 % et qu'une variation de 5 % est importante. La valeur de 1,5 % correspond à une variation de 20 % sur l'échelle de l'appareil étalonné pour mesurer des variations entre 0 et 4500 nT (nanotesla).

Cette expérience montre que le champ vital réagit proportionnellement au champ magnétique terrestre et que, même sans géomagnétomètre, une lente diminution suivie d'une lente augmentation du champ vital indique très probablement un courant d'eau ou une

faille. Avec une diminution de l'ordre de 30 % nous avons constaté un relâchement des muscles (effet kinésiologique) qui explique pour une bonne partie le fait qu'un sourcier qui tient fortement sa bague-fourche la voit soudainement plonger vers le sol comme si elle était « attirée » par l'eau.

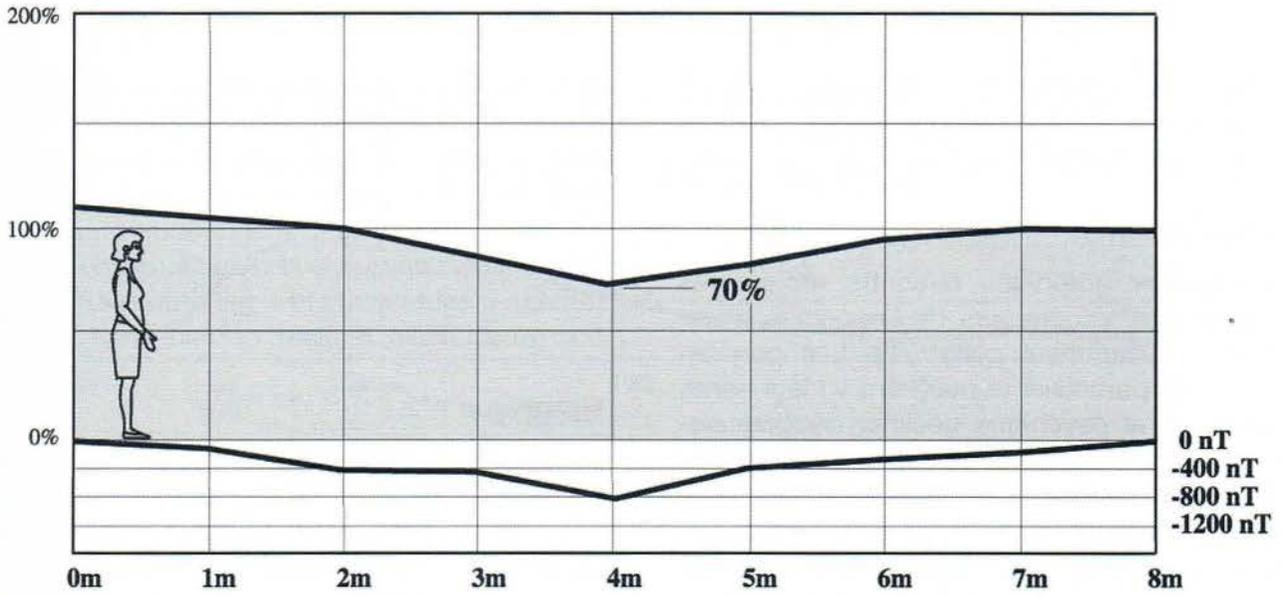
Par expérience, sur de nombreux terrains (dont certains dépassent les 60 000 m²), j'ai affiné ma sensibilité au point d'être capable de détecter, par la mesure de mon champ vital, des variations d'environ 400 nT. Lorsqu'un cours d'eau souterrain fait un virage, les variations du champ vital et du champ magnétique ne sont pas symétriques, mais plus fortes sur le côté extérieur de la courbe, là où l'eau s'écoule en principe plus rapidement. Lorsqu'un courant d'eau se rétrécit, l'augmentation de la vitesse de l'eau entraîne une diminution plus grande du champ vital et du champ magnétique.

Notez qu'à la verticale d'un courant d'eau, qu'il soit pollué ou dynamisé par un courant tellurique (source sacrée), l'effet sur le champ vital est toujours négatif. C'est le frottement de l'eau contre la roche qui en est la cause et non pas la qualité de l'eau (l'effet est toutefois encore plus négatif si l'eau est polluée).

Variation du champ vital dans le temps

Le deuxième graphique montre la variation du champ vital en stationnant pendant 40 minutes sur un courant d'eau souterrain. Le champ vital chute rapidement de 30 %, puis continue à diminuer jusqu'à 56 % de sa valeur de départ et finit par se stabiliser à 65 %. En s'éloignant du cours d'eau souterrain, le champ remonte rapidement à 100 %. Cette expérience, limitée dans le temps, montre un effet négatif très passager. Dans la réalité, une personne dormant sur un tel courant voit ses forces s'épuiser jour après jour ; le temps de récupération, après 8 heures de sommeil, dépasse alors une vingtaine d'heures. Un courant diminuant le champ vital de 75 % et de plus de 2500 nT provoque des maladies graves en quelques mois et fait pencher les arbres à 45° !

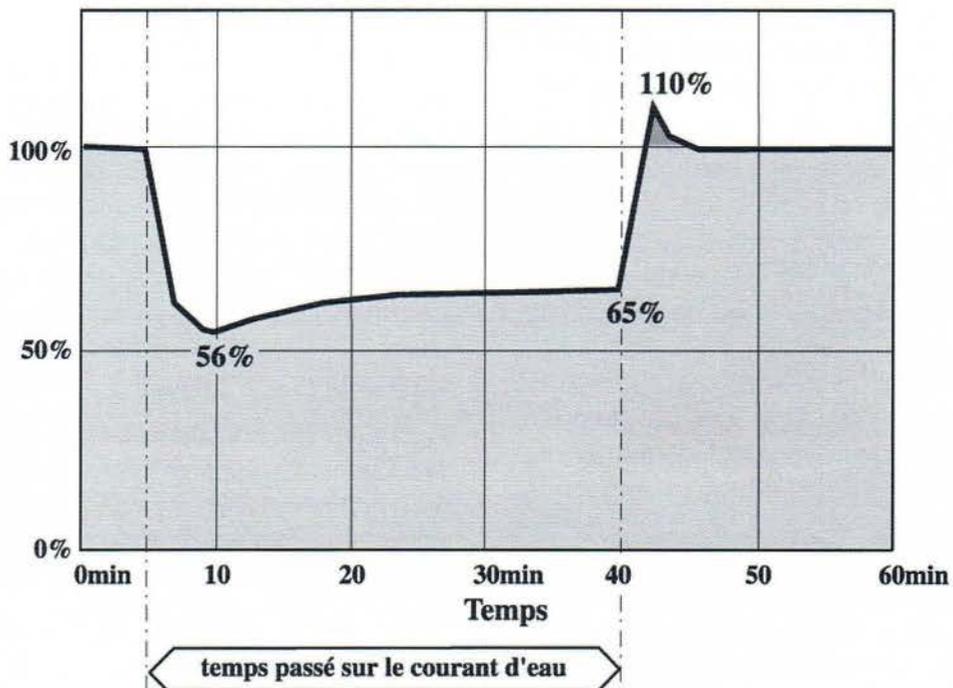
Variation du champ vital et du champ magnétique terrestre en traversant un courant d'eau souterrain



Correspondance entre la diminution du champ magnétique terrestre et celle du champ vital

- 400 nT = -10 % du champ vital
- 600 nT = -20 % du champ vital
- 800 nT = -30 % du champ vital
- 1200 nT = -40 % du champ vital
- 1600 nT = -50 % du champ vital

Variation du champ vital sur un courant d'eau souterrain en fonction du temps passé dessus



Effet des failles et des courants telluriques sur le champ vital

Hormis les rares failles « dynamisées » par un courant tellurique, la plupart des failles géologiques sont plutôt dévitalisantes.

Graphique n°1

Le premier graphique ci-contre montre les mesures effectuées lors de l'expertise d'une maison récemment construite. Les propriétaires, en particulier le mari, ont vu leur santé physique et psychique décliner dangereusement en l'espace de quelques mois. Persuadés que la cause de leur état était dû à la maison, ils m'ont demandé de trouver la raison de leur mal-être. À peine arrivé chez eux je me suis senti mal, ce qui est assez rare et signalait la présence d'une perturbation de grande envergure. Quelques mesures du champ vital me permirent de confirmer que toute la maison était dans une zone négative, que cela débordait dans le jardin et que la partie la plus négative se trouvait à la verticale du lit, précisément du côté où dormait le mari.

Quatre phénomènes ont à ma connaissance la faculté de créer une zone aussi vaste et un tel profil énergétique : une entité majeure ou un groupe d'entités, hypothèse rapidement écartée car je n'avais rien vu ; une grande cheminée cosmotellurique négative, hypothèse également rejetée après avoir observé la maison depuis le fond du jardin. Étant clairvoyant, il ne me restait que les phénomènes sans limite précise : les failles et les courants d'eau souterrains.

En mesurant les variations du champ magnétique terrestre avec mon géomagnétomètre, à l'extérieur de la maison (pour ne pas être influencé par les masses métalliques de la construction) j'ai constaté une augmentation très forte du champ exactement là où j'avais indiqué aux propriétaires la plus grande diminution du champ vital. Une fois de plus, les mesures électroniques venaient confirmer ma sensibilité. Nous étions donc en présence d'une faille traversant toute la maison, phénomène courant dans cette région. D'ailleurs, un voisin d'à côté a dû entreprendre d'importants travaux pour ancrer sa maison en raison de la nature du sous-sol et d'un glissement de ter-

rain. Le relevé du réseau nickel fut lui aussi très instructif : il passe d'une trame de 1,9 m dans le jardin à 1,2 m dans l'axe de la faille. Ainsi le réseau subit et suit exactement la déformation du champ magnétique provoqué par la faille. Lorsque le réseau se resserre lentement, c'est toujours le signe d'une perturbation du sol (faille, ressaut, courant d'eau, etc.)

Graphique n°2

Le deuxième graphique illustre les variations du champ vital en traversant un courant tellurique de taille moyenne. Notez la forme de la courbe, une courbe de Gauss presque parfaite. Ce courant est celui qui traverse l'ancienne abbaye de Lucelle en Alsace dont les fondations sont indiquées en pointillés. Par convention, la largeur d'un courant est définie par les limites où le champ vital dépasse 150 %. Pour le détail du parcours du courant, reportez-vous à la page 119.

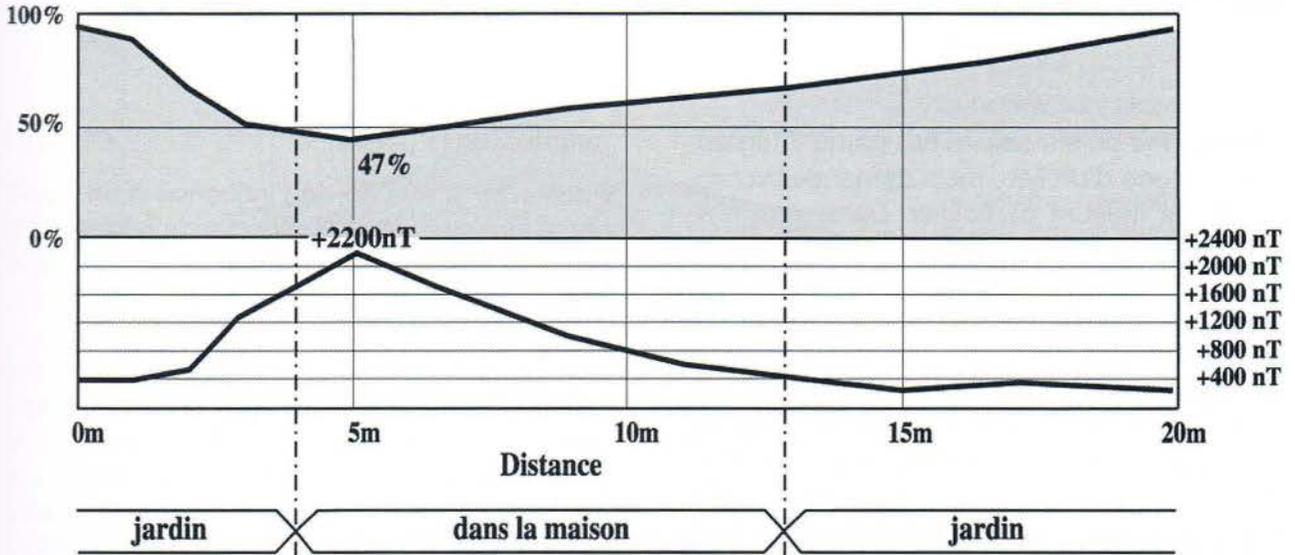
Graphique n°3

Le dernier graphique montre la superposition des valeurs du champ vital et celle du champ magnétique terrestre dans le prieuré de Serrabona dans les Pyrénées orientales. Il s'agit du cas particulier d'une faille, en principe négative, d'où émerge un courant tellurique fortement positif.

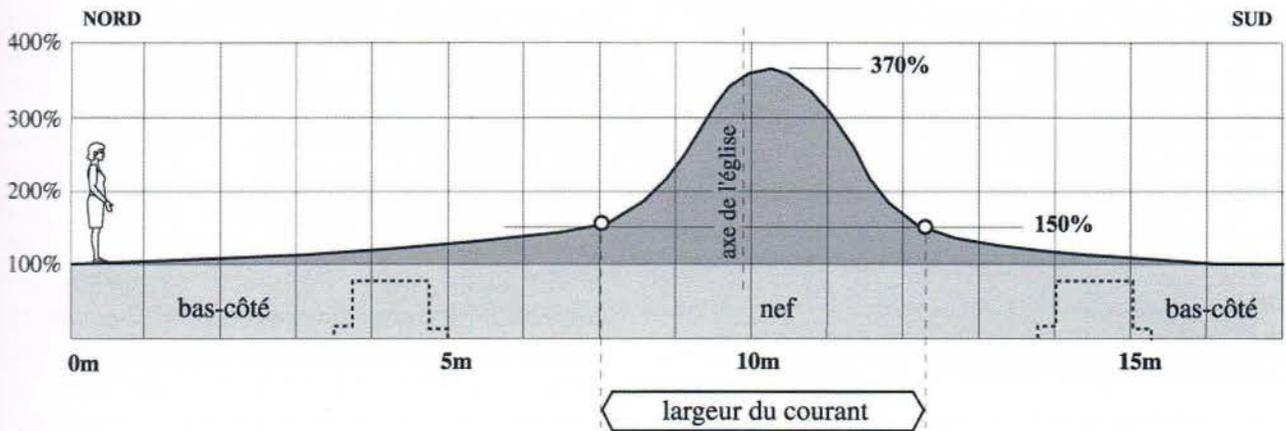
Contrairement à ce qui a été avancé par certains géobiologues, l'onde de forme du bâtiment, les prières des moines, les statues de saint Michel ou saint Georges n'ont pas le pouvoir de transformer une faille négative en faille positive. Ce « pouvoir » est celui du flux ionisé très apprécié par nos cellules qui se chargent peu à peu en suivant les lignes de champ naturelles, c'est-à-dire des pieds jusqu'à la tête.

À preuve du contraire, ce flux est dirigé par des Éléments spécifiques appelés « dragons ». Ils ont le pouvoir de déplacer le flux, de le faire sortir plus ou moins du sol et d'en activer le débit. L'être humain n'a aucun pouvoir sur les courants telluriques, sauf par l'intermédiaire des Éléments.

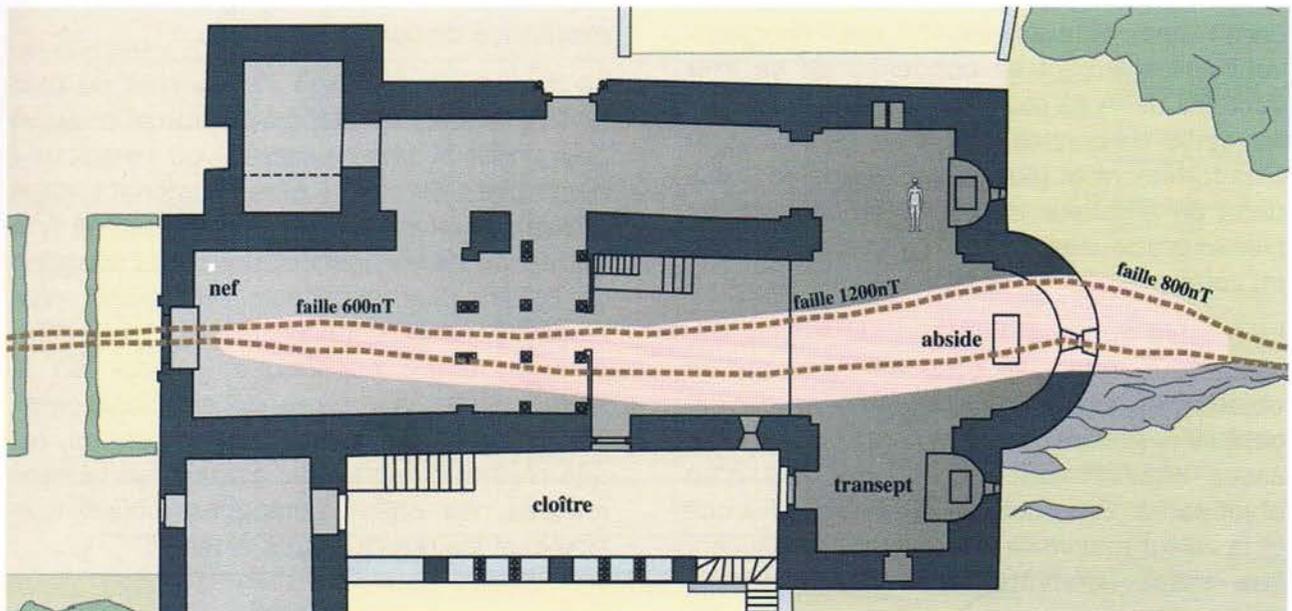
Variations du champ vital et du champ magnétique terrestre en traversant une faille



Variations du champ d'énergie vitale en traversant le courant tellurique



La relation entre le champ magnétique terrestre et le courant tellurique



Effet d'une relique sur les paramètres bioénergétiques

L'étude des objets sacrés fait partie intégrante de l'étude d'un lieu, mais demande un protocole de mesure particulier. Dans mon premier ouvrage, j'ai expliqué que tout lieu a une influence sur la dimension du champ vital (corps éthérique) ; il en va de même pour les objets dits « sacrés » tels que les reliquaires, les ostensoirs, l'eau bénite, etc. Tous ces objets rayonnent sur des distances pouvant aller jusqu'à plusieurs mètres, avec des différences parfois considérables entre deux objets apparemment semblables. Comment expliquer ces différences ?

Prenons le cas de deux coupes en or. L'une d'elle augmente le champ vital d'environ 10 % lorsqu'elle est approchée à 5 m d'une personne, alors que l'autre ne produit le même effet qu'à 1 m. Il est clair que tout objet rayonne en fonction de sa forme et de la matière qui le compose, en l'occurrence l'or, un excellent émetteur. Ceci explique pourquoi l'une des coupes émet jusqu'à 1 m, mais pas pourquoi l'autre a une zone d'influence cinq fois plus grande. La seule explication est que cette deuxième coupe contient une « information » qui la relie à un champ de conscience plus vaste, la rendant précisément « sacrée ».

Cette information peut avoir été mise intentionnellement dans l'objet lors d'un rituel ou, involontairement, par un transfert automatique de « charges positives ». Dans le cas d'un saint homme dont la vie a été exemplaire, dans l'amour et la compassion, ses « énergies » vont naturellement se condenser et se fixer dans les os. À sa mort, ses os vont continuer à émettre de bonnes vibrations, ceci d'autant plus fortement et plus loin si ses os sont mis dans un émetteur de forme en or, serti de pierres précieuses et placé judicieusement sur un vortex.

La mesure du champ vital est un moyen efficace pour définir la zone d'influence d'un objet sacré, ainsi que l'énergie émise par cet objet. En général, le champ vital augmente assez régulièrement en s'approchant d'un objet sacré. En revanche, la zone d'influence et la valeur maximale du champ vital peuvent être assez différentes, selon la sensibilité

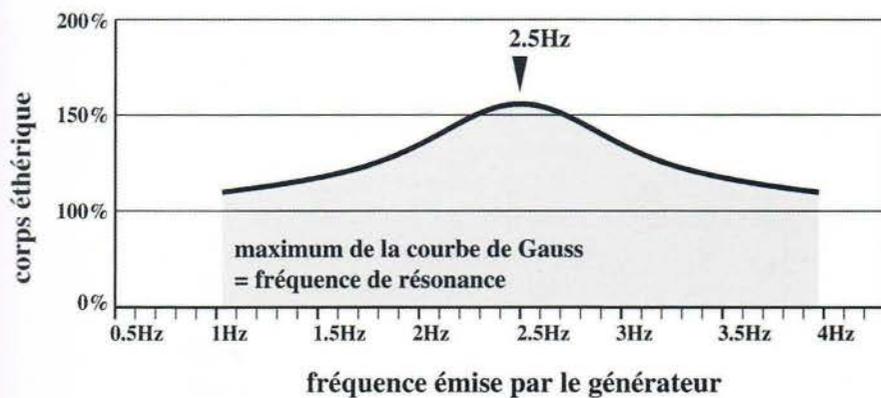
naturelle de la personne.

Pour avoir une idée de l'influence d'un objet sacré sur le champ de conscience (mesure de la vibration), j'ai développé un protocole basé sur la mesure de la fréquence de résonance. Le principe repose sur la variation de dimension du champ vital lorsqu'il est soumis à un champ magnétique pulsé à une certaine fréquence. Le protocole consiste à placer sur la poitrine de la personne une bobine reliée à un générateur de fréquence et à mesurer son champ vital en faisant varier la fréquence. Quatre à cinq mesures sont nécessaires pour tracer la courbe de Gauss (voir le graphique du haut, ci-contre). Le maximum de la courbe donne la fréquence de résonance. La mesure de cette fréquence est parfaitement reproductible ; elle ne varie d'ailleurs que très peu d'une année à l'autre.

Nous avons remarqué qu'en s'approchant d'un objet sacré, cette fréquence augmente selon une courbe qui est dessinée sur le graphique du bas. Dans le cas de la relique de sainte Claire, cette fréquence est pratiquement multipliée par 4. Or, plus la fréquence est élevée, plus une personne ayant un don extrasensoriel verra ce don amplifié. Hélas, comme pour le champ vital, la fréquence de résonance est une mesure scientifiquement reproductible, mais pour une seule et même personne. Là aussi, les différences sont grandes entre les individus, en fonction de leur fréquence de résonance de base.

La mesure du décalage vers le haut du plan horizontal est une méthode rapide et pratique pour vérifier la nature « sacrée » ou « magique » d'un objet (voir p.21, « plan équatorial », dans le premier ouvrage). Le décalage est lié à la fréquence de résonance, donc à la vibration de l'objet. Plus le décalage est grand, plus l'énergie monte dans la tête et donne l'impression d'être euphorique (l'alcool fait le même effet). La mesure du plan horizontal, même s'il varie d'une personne à l'autre, est une méthode fiable pour trouver les fausses reliques, les objets éthériques (objets invisibles) et les objets sacrés enterrés.

Exemple de mesure de la fréquence de résonance



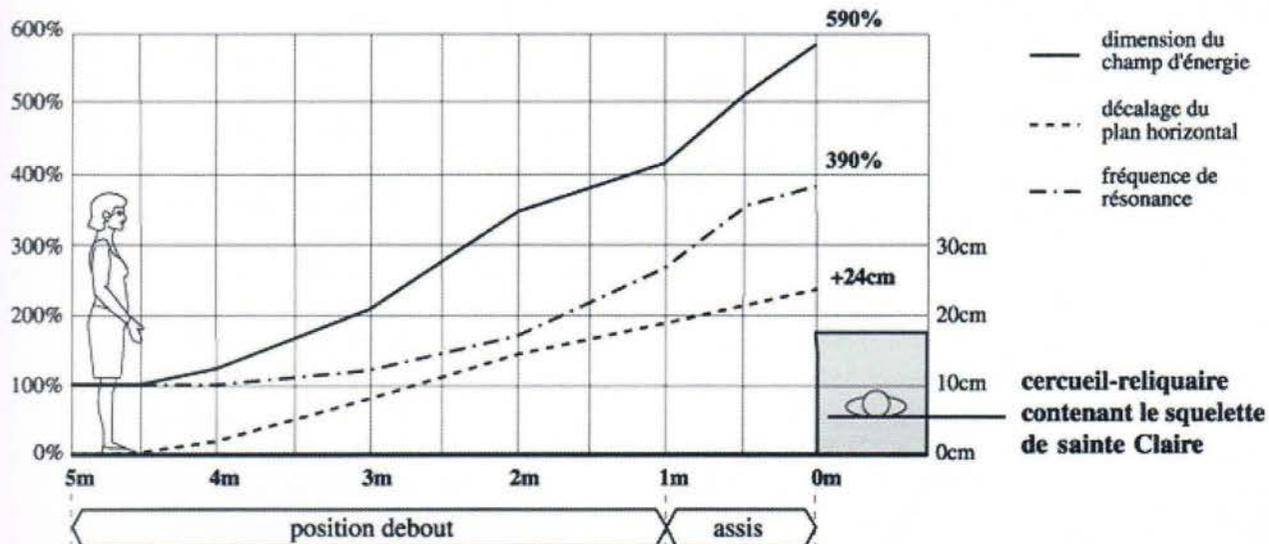
Variation du champ vital sous l'effet d'un champ magnétique induit par une bobine de 70 spires.

La bobine est placée contre la poitrine de la personne testée.

Le champ magnétique est modulé par un signal sinusoïdal de forte amplitude émis par un générateur de fréquence sur une plage de 1Hz à 6Hz.



Variations bioénergétiques en s'approchant de la relique de sainte Claire



Chapitre 2

Les tumuli



Période proto-celtique

L'objectif de ce chapitre est de montrer ce que la géobiologie peut apporter à l'étude des tumuli et des nécropoles. Il nous a fallu étudier et relever précisément plusieurs dizaines de ces lieux, parfois en compagnie d'archéologues, pour en comprendre les particularités telluriques et énergétiques. Nous avons examiné différents « modèles » de lieux consacrés au culte et au repos des morts : les dolmens, les rampes-dolmens (particularité du Valais central), les champs d'urnes, les tumuli de toutes tailles et de toutes les époques, ainsi que les nécropoles burgondes et mérovingiennes. Le site le plus ancien que nous avons relevé date officiellement de 2700 avant J.-C., mais nous n'excluons pas le fait que certains lieux soient antérieurs à cette date et remontent aux origines du mégalithisme, vers 5500 avant J.-C.

Voici le résultat de nos observations concernant des lieux consacrés aux morts, sur une période de plus de 3500 ans.

La première constatation est qu'il existe une très grande unité dans le choix des lieux, dans la manière d'utiliser les réseaux géomagnétiques et dans la géométrie, quels que soient l'époque, la région et le type de rite (ensevelissement ou incinération). Il y a une telle logique dans la manière de procéder que je ne doute pas qu'elle soit pratiquement la même à des époques encore plus reculées ou à l'autre bout du monde. Nous n'avons jamais rencontré un seul de ces lieux qui ne soit pas en accord avec le tellurisme local.

Le lieu choisi pour enterrer les morts (ou les urnes s'il y a eu incinération au préalable) est systématiquement un endroit situé à l'intersection de lignes négatives de réseau de niveau 3 ou plus. Nous avons même constaté qu'il s'agit presque toujours d'un croisement de réseaux de même type, par exemple nickel-nickel, sauf dans le cas des « champs » de tumuli où diverses intersections sont utilisées.

Le centre du lieu est toujours occupé par une cheminée cosmotellurique négative, je dirais même fortement négative.

L'orientation du lieu, même si dans certains

cas il est difficile de parler d'orientation comme pour les tumuli, correspond en général à l'orientation moyenne du réseau nickel. C'est le cas de tous les lieux étudiés, mais je n'écarte pas la possibilité d'une orientation basée sur la géographie sacrée, c'est-à-dire que la tombe soit par exemple axée sur le sommet d'une montagne voisine.

Aussi loin que nous puissions remonter, le réseau nickel, et parfois d'autres réseaux telluriques, ont été manipulés dans une certaine intention, déplacés, démultipliés et coupés (voir p.82 et suivantes du premier ouvrage).

Les manipulations du réseau nickel commencent parfois plus de 100 m avant d'arriver à l'ouvrage construit. Dans ces dispositifs, les lignes négatives sont nettement majoritaires.

Les sites sont en général délimités par une barrière magique, en tous cas pour les plus importants. Cette barrière artificielle devait probablement correspondre à la limite de la zone déboisée.

Une autre caractéristique des lieux pour les morts est l'absence de lignes du réseau nickel de niveau 1 sur la zone des tombes, sur une surface allant de quelques mètres carrés pour les tumuli et les dolmens à plus de 2800 m² pour les champs d'urnes. Dans le cas de petites surfaces, la tombe est simplement disposée sur une zone neutre ; pour les plus grandes surfaces, les lignes sont interrompues à la limite des lignes démultipliées.

La construction respecte les règles de la géométrie sacrée, avec une prédilection pour les rapports basés sur le nombre d'or, la racine de deux et la racine de trois. Le mobilier retrouvé dans les tombes (vaisselle, bijoux, etc.) est lui aussi basé sur ces mêmes rapports harmoniques.

Le relevé précis des dispositifs énergétiques, lignes, cheminées et barrières magiques montre qu'ils sont ordonnés selon la même géométrie que la construction, comme une prolongation dans l'invisible de ce qui est dans le visible. Cette découverte fut l'une des plus importantes de l'année passée et confirme le lien étroit qui unit tellurisme et géométrie.

Les réseaux ont été déplacés et démultipliés pour créer des effets énergétiques, selon un tracé régulateur rigoureux et précis qui nous laisse perplexes. Qu'espéraient obtenir nos ancêtres en manipulant des lignes sur des surfaces parfois 20 fois plus grandes que la construction elle-même ? Nul ne le sait. Démultiplier des lignes prend relativement peu de temps et crée immédiatement des effets énergétiques intéressants, mais le faire de manière précise selon un tracé régulateur parfois complexe est une autre question. Le plus haut degré dans l'art des bâtisseurs de lieux mortuaires semble avoir été atteint vers la fin de l'âge du fer, entre 800 et 15 avant J.-C.

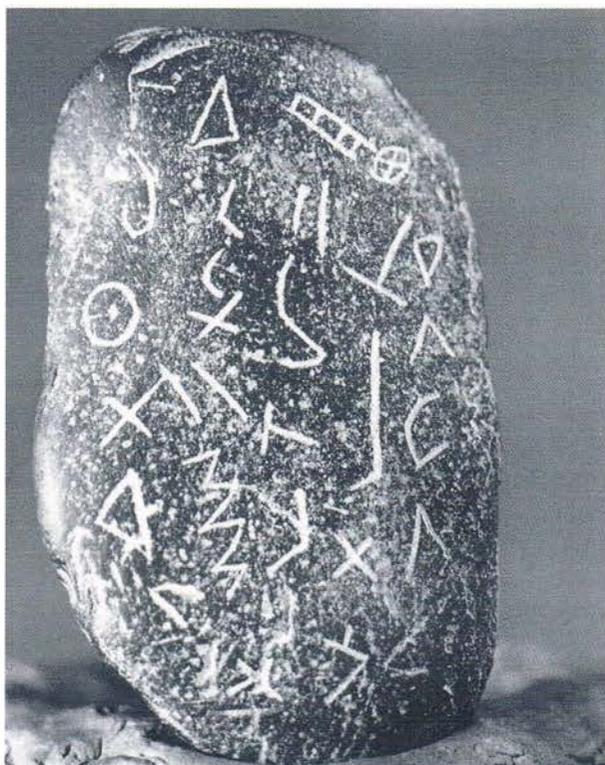
Avec l'arrivée des Romains, il nous semble que les bâtisseurs soient revenus à des dispositifs plus simples, limités au mausolée ou au monument funéraire, sans extension au-delà de la construction. Lors de nos

recherches sur une nécropole à Avenches, la capitale de l'Helvétie, nous avons constaté des démultiplications de réseaux pour chaque édicule, mais sans rapport avec les lignes de niveau 3. Nous avons déjà remarqué que les voies romaines ne correspondent pas aux lignes telluriques sauf dans de rares cas et, comme les nécropoles romaines sont une succession d'édicules de part et d'autre d'une voie, il est donc clair que le tellurisme n'entre pas en ligne de compte et qu'il n'y a aucune volonté d'aligner les tombes sur une ligne tellurique.

Avec les Chrétiens, les tombes seront placées à l'extérieur des églises, la tête orientée à l'est, sans aucun rapport avec le tellurisme. Les personnages les plus importants seront enterrés à l'intérieur de l'édifice, souvent sur des points positifs qui seront d'autant plus positifs que le personnage a été vertueux.



Une statuette de «Déesse Mère»



Une pierre avec des inscriptions proto-runiques

Nécropole pré-celtique de Glozel

Glozel, un petit hameau dans l'Allier, proche de Vichy, est connu dans le monde entier en raison d'une polémique suite à une découverte archéologique. L'histoire débute en 1924 par la découverte d'une forme ovale, une tombe contenant des vases anthropomorphes et des tablettes portant des inscriptions runiques. Faux pour les uns, découverte majeure pour les autres. Notre objectif était d'inspecter le lieu sur le plan géobiologique, sans a priori. En compagnie d'archéologues, nous avons arpenté divers lieux de la région afin de relever les dispositifs telluriques et de les comparer à nos modèles de tumuli et de nécropoles.

Le premier lieu que nous avons visité est le Champ des Morts, une petite clairière au bord du Vareille, à quelques centaines de mètres au nord de Glozel. En quittant le chemin pour rejoindre la clairière, nous avons ressenti l'oppression caractéristique des lignes négatives démultipliées. Arrivés dans la clairière, nous avons constaté l'absence de lignes nickel sur une surface parfaitement carrée d'environ 50 m de côté avec, en son centre, une grande cheminée cosmotellurique à quatre bras, à l'intersection d'un croisement de lignes négatives de niveau 5 du réseau or. Un rapide calcul nous permet de comprendre l'intérêt exceptionnel de ce site. En effet, un tel croisement ne se retrouve en moyenne que tous les 150 km ! Nous comprenions mieux pourquoi ce site avait été choisi, car le fond de ce vallon est très quelconque et de surcroît en légère pente. Ayant repéré le périmètre complet de la zone sans lignes, il nous semble que le terrain a dû être légèrement remodelé car la limite des lignes coïncide trop bien avec les talus pour qu'ils soient naturels. Au-delà de la zone neutre, qui fait 21 lignes de long, s'étendent 6 séries de 7 lignes démultipliées selon la mode pré-celtique puis, 21 lignes d'abord très serrées et s'écartant progressivement jusqu'à la barrière magique constituée de 3 lignes. Observez l'omniprésence des nombres 3 et 7. En traçant le plan à l'échelle, je fus surpris de constater que le dessin des lignes démultipliées formait une division dorée (voir p.176).

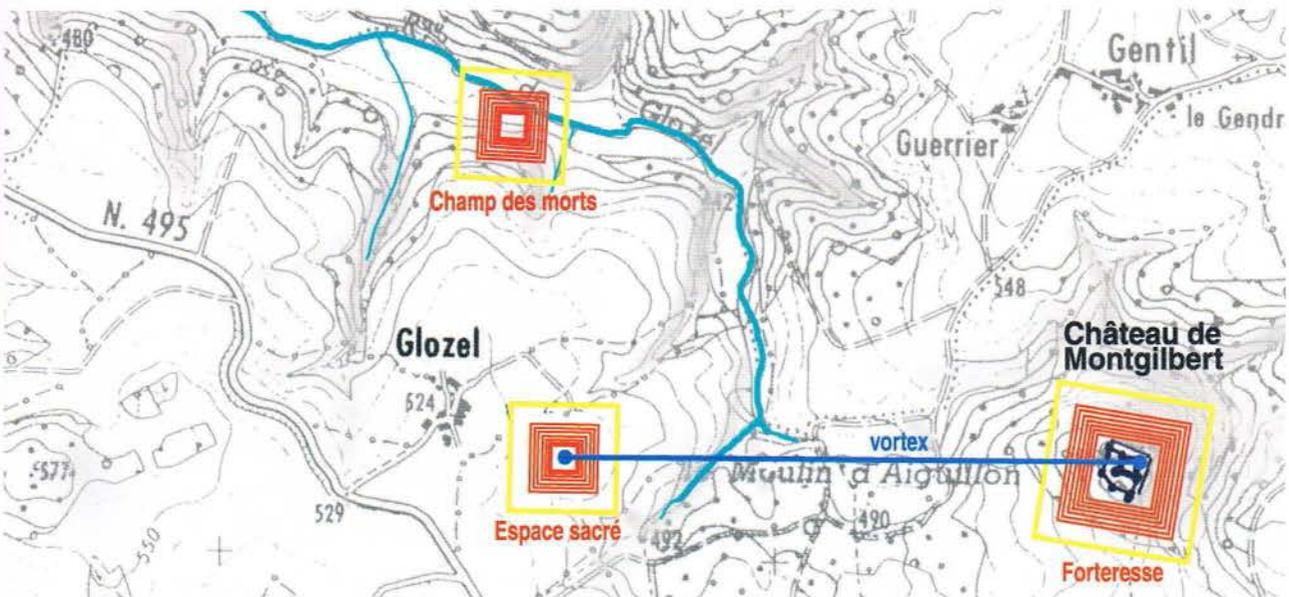
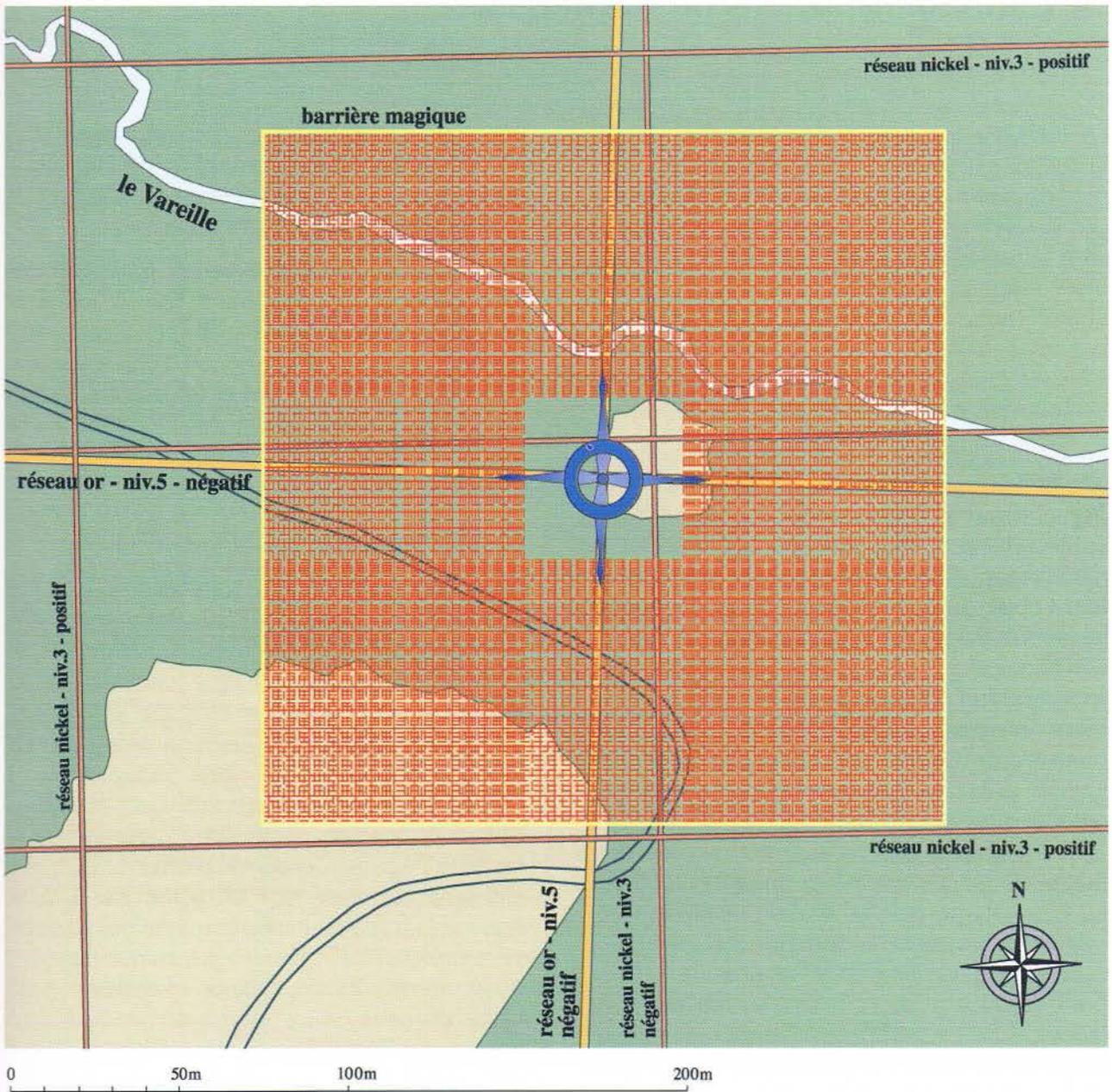
Dans la clairière, il y a une fosse en pierre sur une intersection de lignes nickel négatives de niveau 3 dont les archéologues pensent qu'il s'agit d'un ancien four à céramique. Pour avoir étudié de nombreux fours à céramique, à chaux ou à fer, de diverses époques, j'ai remarqué qu'ils sont toujours sur des croisements positifs et qu'il y a toujours une cheminée cosmotellurique positive, or ce n'est pas le cas ici à Glozel.

Au vu du dispositif général des lignes et de la configuration topographique, j'émetts l'hypothèse que le village de l'époque se trouvait au lieu dit « chez Demon », un vaste éperon facile à défendre. L'accès au Champ des Morts se faisait par le Nord, avec la traversée du ruisseau « Le Vareille » qui représente symboliquement le parcours vers « l'autre rive ». Je date le dispositif de la période de Hallstatt, entre 850 et 450 av. J.-C.

Dans un pâturage à l'est de Glozel se trouve un dispositif tellurique en tous points pareil au Champ des Morts, sauf qu'au centre se trouvent une cheminée positive, un croisement de lignes nickel de niveau 3 positives et un vortex qui conduit en droite ligne au château de Montgilbert. Ce grand château du Moyen Âge occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse pré-celtique carrée de près de 200 m de côté ! Nous retrouvons exactement le même dispositif que dans les deux sites précédents, sauf qu'il y a 7 séries de 7 lignes avant les 21 lignes et que les lignes nickel n'ont pas été coupées dans le carré central et sommital. Ainsi l'absence de lignes révèle toujours un lieu sacré, alors que la présence de lignes indique un lieu fortifié à caractère profane. Quant au vortex, il s'enroule sur l'autel de la chapelle dans l'angle nord-est, sur un croisement niveau 3 du réseau fer. Dans cette symphonie sur le nombre 7, quelle heureuse coïncidence d'avoir construit la chapelle dans une tour circulaire à l'extérieur et heptagonale (7 côtés) à l'intérieur !

Je remercie Madame Juaneda-Calvier pour les photos de la page 25 et pour nous avoir fait découvrir cette magnifique région.

La nécropole proto-celtique de Glozel (Champ des Morts) - France - 850 à 450 av. J.-C.



Tumuli hallstattiens de Barberêche

La forêt au nord de Barberêche (canton de Fribourg) est riche en tumuli, des petits tertres faits de pierres empilées, d'un diamètre d'une dizaine de mètres et d'une hauteur ne dépassant actuellement guère 1 m. Ils sont facilement reconnaissables avec leur « entonnoir » au sommet, trace de fouilles sauvages entreprises par des chercheurs amateurs.

Le tellurisme des tumuli

Le tumulus est une sépulture, en principe pour une personne, dont la taille est en général proportionnelle à l'importance du personnage enterré. Nous avons examiné une dizaine de tumuli, dont trois ont été relevés en détail et font l'objet du plan ci-contre. Tous les tumuli de la forêt ont la même configuration, à savoir : des lignes nickel négatives démultipliées par 7 (un classique à l'époque pré-celtique) qui forment un carré, une absence de lignes nickel dans le carré central, une cheminée cosmotelurique négative à 4 bras dont l'orientation semble quelconque, le tout à l'intersection de lignes négatives de niveau 3 ou plus. Le diamètre du tas de pierres correspond toujours au carré formé par les lignes nickel démultipliées. En revanche le sommet du tumulus, à supposer qu'il était plat à l'origine, ne correspond ni au trou dans le réseau nickel, ni au diamètre de la cheminée. Ce qui est certain, c'est qu'ils sont tous différents dans leurs dimensions visibles et invisibles.

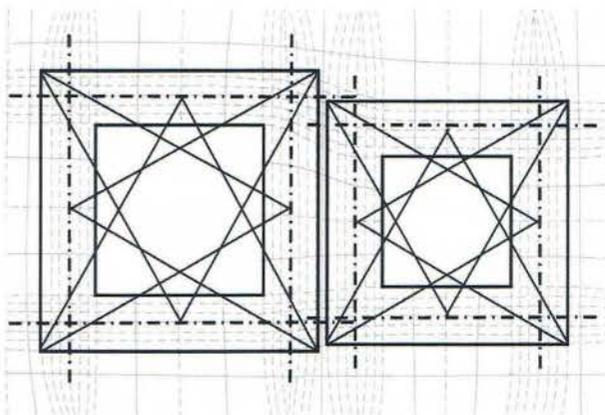
Contrairement aux grands tumuli que nous verront plus loin, ces petits tumuli ne sont pas toujours à l'intersection de deux lignes de même type. Comme il y a une concentration de grandes lignes négatives dans cette forêt, cela donne de nombreuses possibilités pour placer un tumulus. Toutefois, nous n'avons trouvé aucune logique dans l'ensemble ; il y a des points qui n'ont pas été utilisés, comme celui qui est à l'intersection de deux lignes du réseau cuivre. Comme ce croisement est évident, pourquoi n'a-t-il pas été utilisé en priorité ? Pourquoi ne pas avoir déplacé légèrement les bras des cheminées pour les aligner selon le réseau nickel ? Pourquoi n'avoir pas calé les lignes démultipliées sur les grandes lignes de niveau 3 ? Voilà bien des mystères qui peu-

vent faire penser à une particularité régionale, à moins que le druide qui a procédé à la manipulation des phénomènes telluriques ne savait pas tourner les bras d'une cheminée.

Une réflexion qui m'est venue en regardant l'implantation des différents tumuli est que leur disposition pourrait correspondre à des lignées : dans le cas ci-contre, nous pouvons supposer que le mari est enterré dans le plus grand tertre, son fils dans celui qui est sur la même ligne de niveau 4 et sa femme dans celui d'à côté.

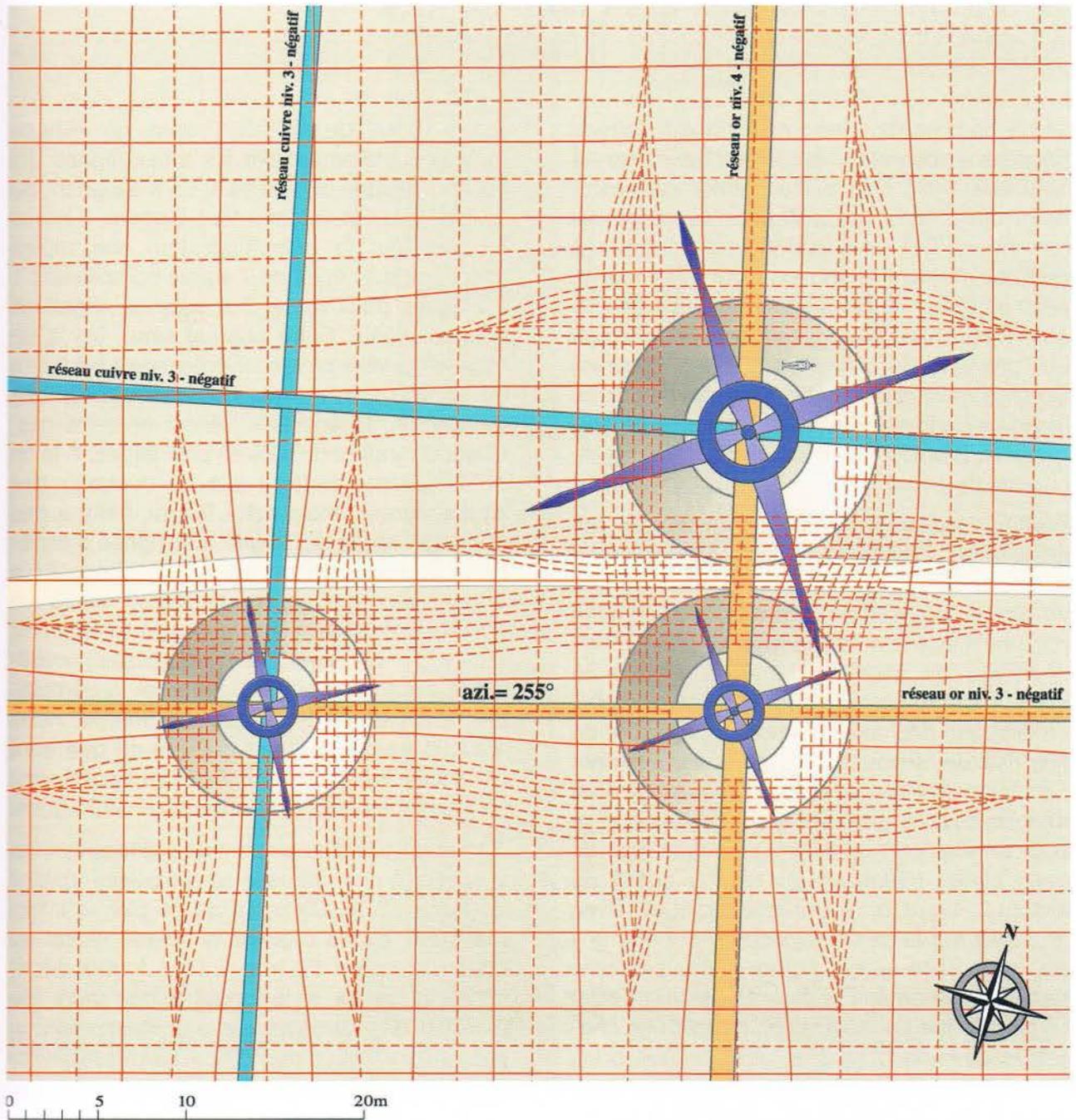
La géométrie des tumuli

Sur le plan géométrique, tous les tumuli ont le même tracé régulateur, au demeurant fort simple. À partir du carré extérieur (diamètre de la base du tumulus) formé par les lignes démultipliées, tracez un triangle équilatéral ayant le côté du carré comme base. Par le sommet à l'intérieur du carré, tracez un carré homothétique au grand carré. Ce petit carré définit la position de la ligne centrale de la série de 7 lignes. Ce qui me plaît dans ce tracé est qu'il est basé sur la racine de 3, tout comme le tracé de l'allée couverte qui se trouve à proximité et qui date vraisemblablement de la même période, celle de la civilisation de Hallstatt (entre 800 et 450 avant J.-C.). Il est même fort probable que tout l'ensemble ait été mis en place par les mêmes bâtisseurs et le même druide, car le rapport harmonique employé est identique et la ligne négative passant par l'allée a aussi servi à implanter des tumuli.

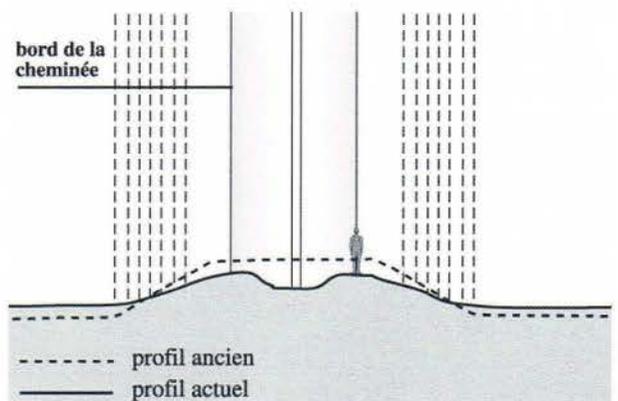


Le tracé géométrique des réseaux

Des tumuli alignés dans la forêt de Barberêche - Suisse - époque de Hallstatt



L'état actuel d'un tumulus



Essai de reconstitution du profil originel

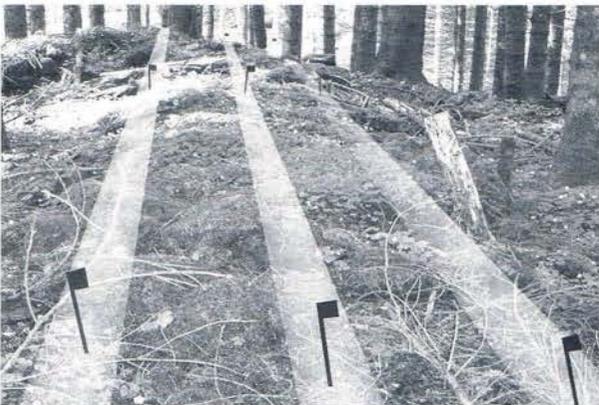
Tumulus hallstattien des Plans-sur-Bex

Je ne compte plus les interminables soirées passées à observer et à scanner les cartes au 1/25'000, mais cela porte parfois ses fruits. Alors que j'étais concentré sur la vallée qui remonte de Bex (canton de Vaud) en direction de Pont-de-Nant, mon regard fut attiré par un point situé sur un terrain plat dans une boucle de l'Avançon, un torrent fougueux et sauvage qui provient du massif du Grand Muvran. Comme mon œil revenait sans cesse sur ce lieu-dit « Le Planard », je me décidai à organiser une journée de découverte dans cette charmante petite vallée.

Depuis Frenières, la route surplombe les gorges de l'Avançon. Avant d'arriver aux Plans-sur-Bex, un chemin carrossable revient un peu en arrière, sur la droite. Il se termine par une place qui forme le terre-plein d'une décharge de matériaux inertes. Depuis la place, il faut descendre dans la forêt de sapins en direction de l'ouest. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir un tertre parfaitement circulaire au milieu de ce plateau. Il s'agit d'un tumulus de taille moyenne, d'une hauteur de 5 m pour un diamètre de 24 m, à l'intersection de deux lignes négatives du réseau nickel de niveau 3. Il a la forme conique habituelle avec un replat sur la partie supérieure et comme il se trouve juste au bord d'une petite pente, le terrain a été aménagé pour former un socle. Le centre du tumulus est occupé par une cheminée cosmotellurique négative à huit bras, dont l'orientation est quelconque. La terrasse supérieure se distingue par l'absence de

lignes nickel de niveau 1 dans un espace formé naturellement par les triples lignes qui bordent la ligne de niveau 3. En s'éloignant du centre, nous traversons tout d'abord 7 lignes formées par la démultiplication des triples lignes, puis 5 séries de 7 lignes comprenant 1 à 2 lignes positives et 5 à 6 lignes négatives (démultipliées). Entre chaque série, il y a un espace qui varie progressivement de 1,5 à 2,5 m au fur et à mesure que nous nous éloignons du centre. Quant aux séries elles-mêmes, elles deviennent de plus en plus larges. À la fin de la sixième série, il y a de nouveau des lignes serrées, mais cette fois-ci, il n'y a pas d'espace après la 7^e ligne. Les lignes s'espacent de plus en plus et après la 21^e ligne, il y a 3 lignes démultipliées sur une largeur de 60 cm qui forment la barrière magique, à 61,30 m du centre du tumulus. De nombreuses incertitudes subsistent sur la polarité et la démultiplication de ces 21 lignes. De même, nous n'avons pas la moindre idée de ce que sont devenues les doubles lignes qui se trouvent habituellement après chaque série de 7 lignes.

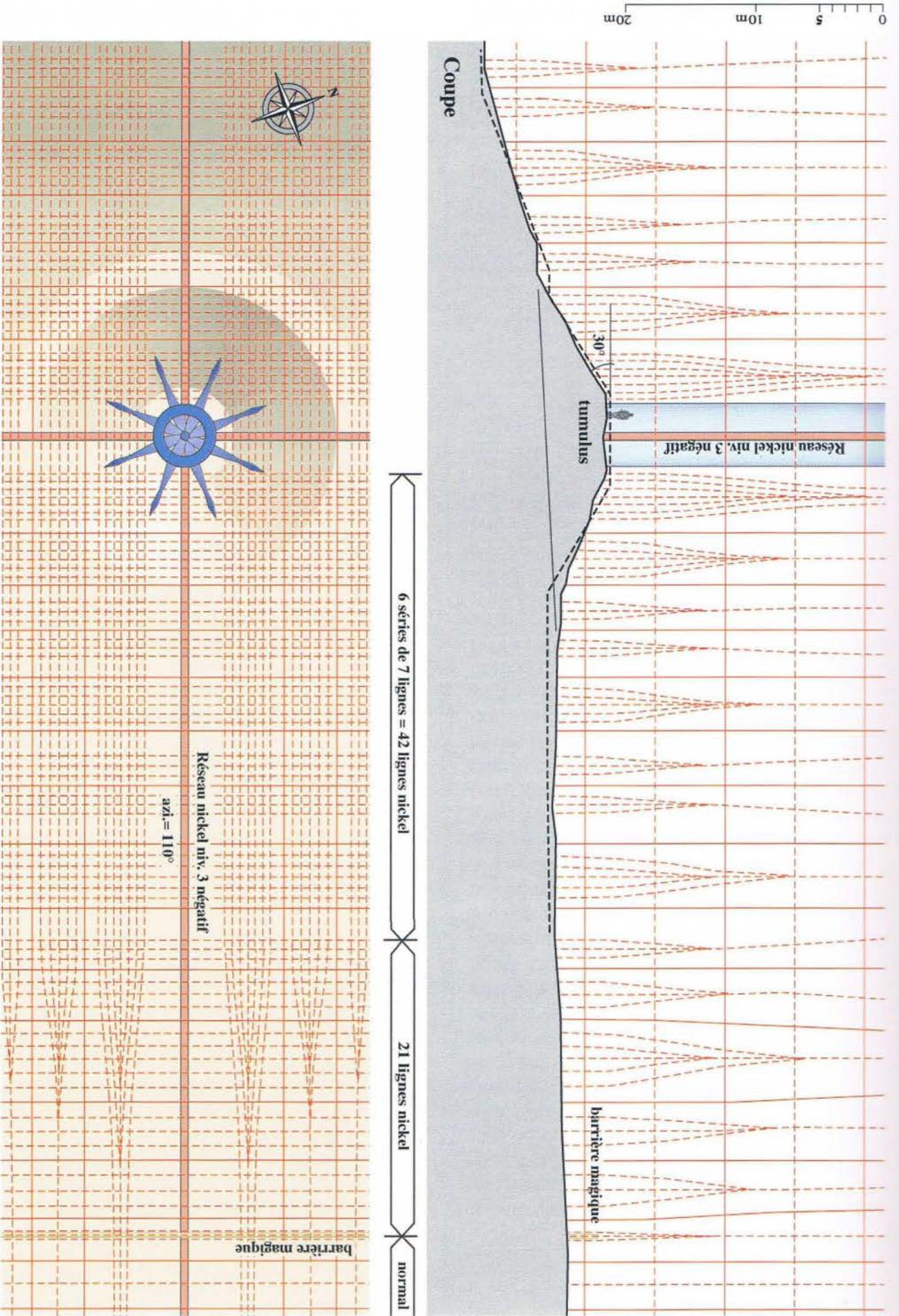
À l'est du tumulus, nous avons découvert les vestiges d'un bâtiment rectangulaire datant du Moyen Âge. Dans ce tas de pierres informe, nous avons piqueté le réseau nickel au centimètre près. En relevant au double décimètre la largeur et la longueur des murs (nu extérieur des murs) nous avons obtenu 6,22 m par 4,40 m, soit un rapport de 1,413 donc « racine de 2 », avec une précision de 2,2 % !



Les ruines d'une construction médiévale



Le tumulus camouflé dans la forêt



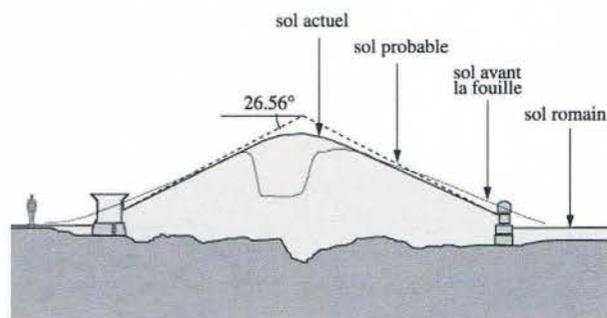
Tumulus hallstattien de Bill

En allant au Luxembourg, je me réjouissais d'étudier un tumulus romain car je n'en connais point chez nous. Le tumulus de Bill se situe non loin de la route, sur une colline, au sud-est du village de Greiweknapp. Cette colline, du nom de Helperich, est intéressante car il y a un éperon dans sa partie nord-est, qui a servi de place fortifiée à l'époque celtique. Les restes d'un fossé et d'une petite butte sont encore visibles dans l'épaisse forêt. Mais revenons au tumulus, l'ensemble a été bien restauré, agrémenté d'un panneau expliquant les fouilles archéologiques. Le relevé géobiologique nous réserva une grande surprise : des séries de 7 lignes démultipliées se déployaient dans les quatre directions, jusqu'à 67 m du centre du tumulus, selon une manière de faire que nous connaissions bien et qui date de la période de Hallstatt, c'est-à-dire entre 850 et 450 avant J.-C. Comme les Romains se contentaient d'un minimum de manipulation des réseaux telluriques, il est clair que le citoyen qui a été enterré dans ce tumulus n'a fait que réutiliser un tertre qui existait déjà depuis plusieurs siècles. Nous ne nions pas que les derniers aménagements datent bien du 1^{er} siècle, mais nous sommes certains que le dispositif énergétique est bien antérieur, typiquement hallstattien. Notez que les Romains ont bien compris à quoi ils avaient affaire et en ont habilement tenu compte. Ils ont disposé le cercle de pierres en-deçà de la 2^e octave de la cheminée. Ils ont rétabli la première ligne coupée et l'ont démultipliée par 3 (et non par 7 comme les Celtes)



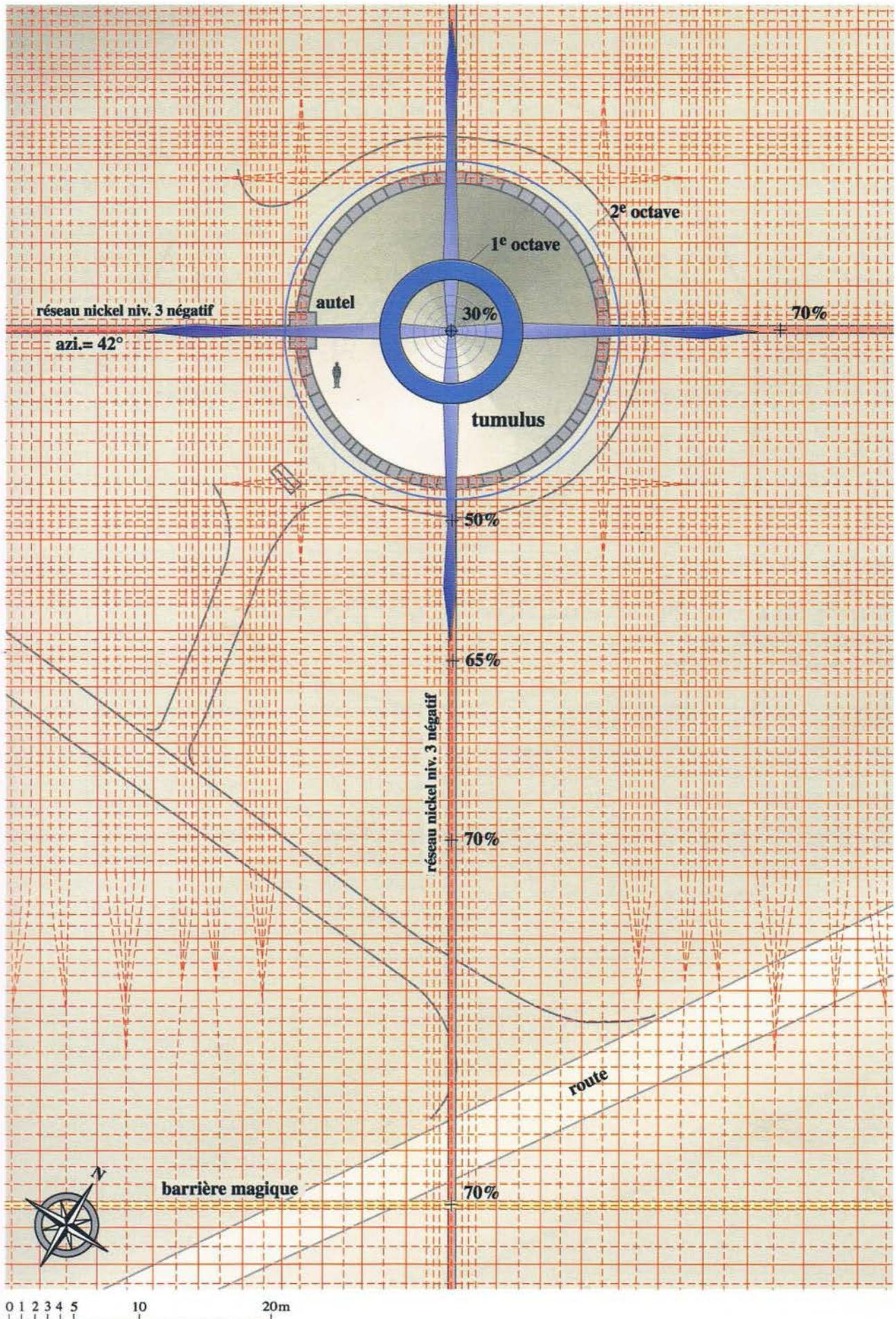
L'état actuel du tumulus

de manière à ce qu'elle soit tangente au mur de pierres. Personnellement, j'aurais plutôt rétabli la 3^e ligne, négative elle aussi, et je l'aurais démultipliée par 3 et recourbée dans le mur. Ainsi il y aurait eu 3 lignes dans le mur sur presque la totalité de la circonférence. Les Romains ont respecté l'orientation générale du dispositif puisqu'ils ont implanté l'autel sur la ligne de niveau 3. À ce sujet, nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un autel, mais du socle d'une statue dont la base était environ 30 cm plus haut que ce qui a été reconstitué par les archéologues et dont les dimensions ne correspondent à aucun rapport harmonique. Nous pensons que ce socle supportait une statue du personnage en position debout, avec son chien assis à côté de lui. Certes ce n'est qu'une hypothèse, mais elle est aussi plausible qu'un autel inaccessible en raison de sa hauteur. La pente d'origine du tumulus nous paraît correcte avec son angle de 26,56°, car il est en harmonie avec le tracé régulateur basé sur la racine de 2. Quant à la fosse taillée à même la roche, tout au fond du tertre, nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'un engravement pour les fondations d'une colonne centrale (qui n'a d'ailleurs pas été retrouvée). Puisqu'il s'agissait d'un tumulus ancien, cette fosse est peut-être simplement la trace du ciste contenant le squelette pré-celtique. Un ciste qui aurait été démonté par les Romains puis remblayé, car la tombe romaine était située à la moitié de la hauteur du tumulus.

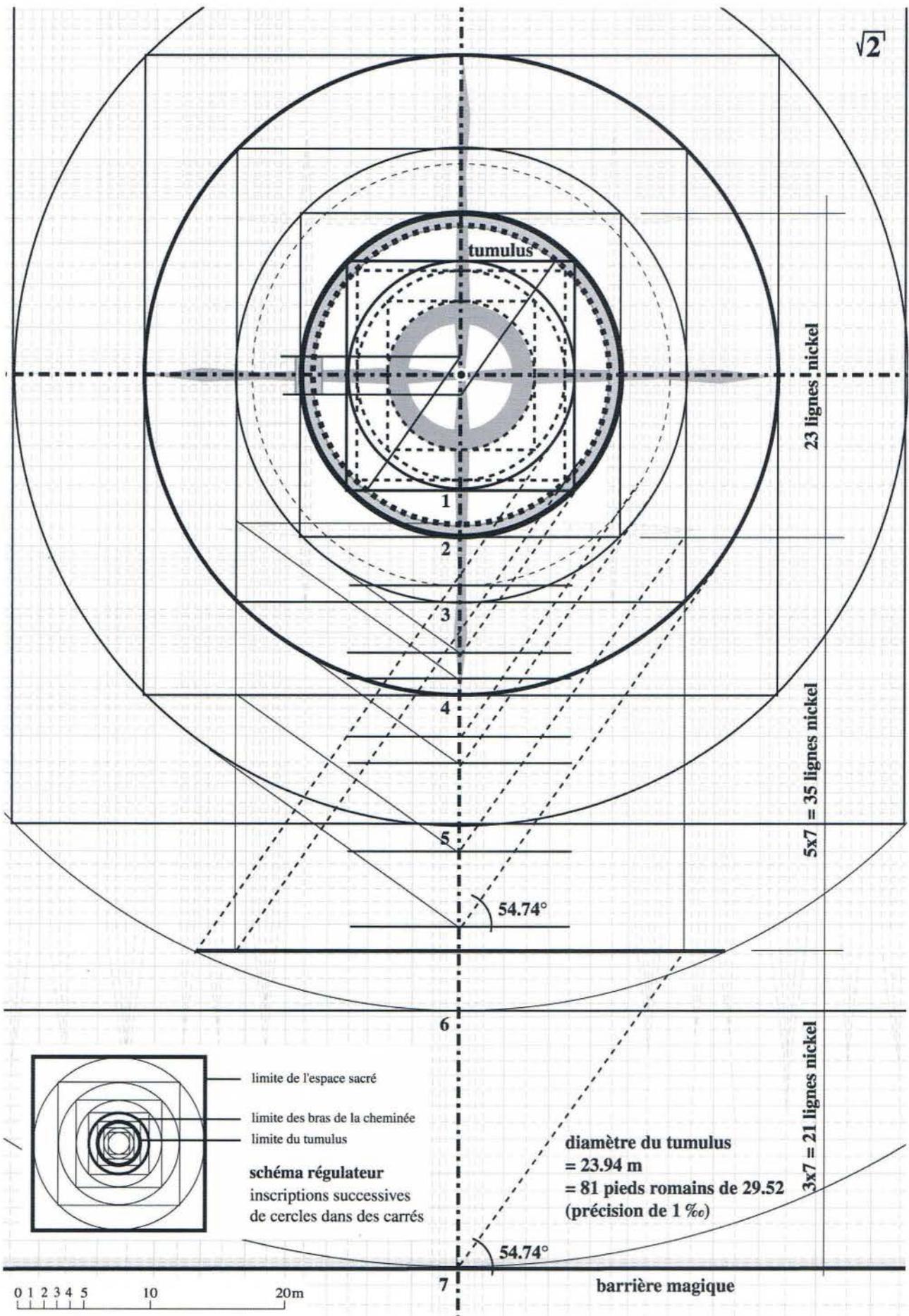


Une reconstitution du profil original

Tumulus de Bill - Luxembourg - transformé à l'époque gallo-romaine (I^{er} siècle ap. J.-C.)



Tumulus de Bill - Luxembourg



Tumulus hallstattien de Moncor

Encore un tumulus me direz-vous. Oui, mais un mastodonte de 10 m de haut et de 80 m de diamètre, en bordure de la forêt de Moncor au sud de la ville de Fribourg. Pour une fois, la terrasse supérieure n'est pas en forme de cuvette, car il n'a jamais été fouillé, faute de moyens financiers. Elle n'est toutefois pas parfaitement plate car le tumulus, vu sa position dominante, a servi de point d'appui pendant la 2^e guerre mondiale. Nous nous sommes donc posé la question si sa terrasse, tout comme celle du tumulus de Payerne, était d'origine. Le relevé du diamètre de la cheminée cosmotellurique centrale (28 m) et surtout l'alignement des lignes du réseau nickel au bord du talus ne laissent aucun doute, ces grands tumuli étaient bien plats à leur sommet. Les rendre pointus aurait demandé 30 % de matériaux supplémentaires, alors qu'il a déjà fallu presque 40 000 m³ de pierres pour réaliser la présente forme. J'estime que cela représente plus de 6 mois de travaux avec 300 ouvriers.

Comme beaucoup de tumuli de l'époque de Hallstatt, celui-ci est situé sur un croisement de deux lignes négatives de niveau 3 du réseau or dont l'orientation est exactement la même que celle du réseau nickel. En théorie ces deux réseaux ont la même orientation, mais comme le réseau nickel suit davantage la topographie, il a en général un azimut différent de celui du réseau or. Une particularité, ici à Moncor, est que les séries de 7 lignes sont précédées par 4 lignes simples.

La largeur des séries augmente en s'éloignant du centre, mais de manière très faible. Nous retrouvons, après les 7 séries, 21 lignes dont l'écartement finit par être presque identique à la trame moyenne du réseau nickel à cet endroit. Toutes ces particularités n'ont pas d'autre but que de correspondre au tracé régulateur sur la base de la racine de 3, une proportion très appréciée à cette époque. La géométrie du tertre et de tout le réseau nickel est ordonnée par un tracé qui peut simplement être dessiné avec des arcs de cercles. Le schéma régulateur montre une série d'inscriptions successives de triangles équilatéraux dans des cercles. Remarquez que, même en élévation, la pente du tumulus est de 30°, en harmonie avec le triangle équilatéral.

Nous pouvons dire que dans l'espace occupé par le tertre, le réseau fer a aussi été déplacé, mais non démultiplié et qu'il passe toujours par les angles des carrés formés par le réseau nickel. Le relevé complet d'un tel tumulus demande environ 4 heures pour une équipe de trois personnes.

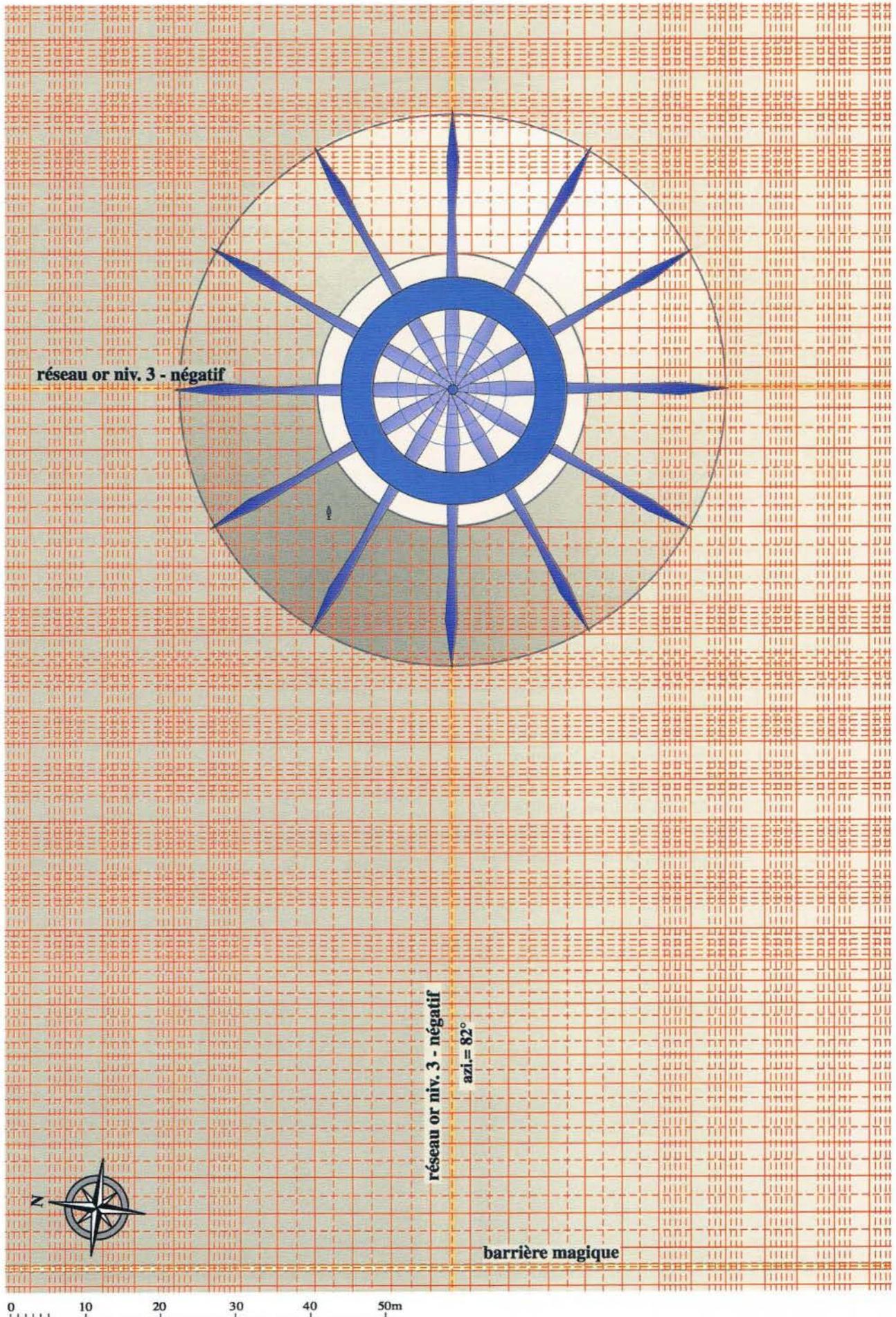
Je garde le plus étrange pour la fin : une cheminée cosmotellurique à 12 bras. J'ai toujours prétendu qu'il n'y avait pas de cheminée à plus de 8 bras, mais là, je dois avouer que nous sommes certains qu'elle a bien 12 bras, car le protocole de mesure a été fait à l'aveugle et qu'il est impossible de tricher avec une pareille circonférence.



Le tumulus au milieu de la forêt de Moncor



Tumulus de Moncor - Suisse - époque de Hallstatt

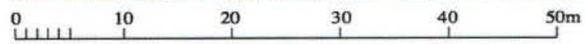


réseau or niv. 3 - négatif

réseau or niv. 3 - négatif

azi. = 82°

barrière magique



Tracé régulateur du tumulus de Moncor - Suisse - époque de Hallstatt

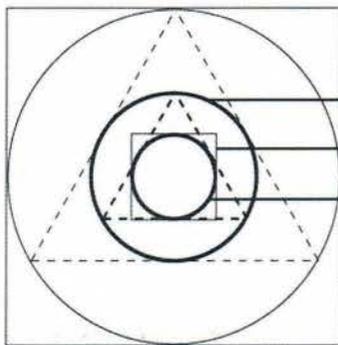
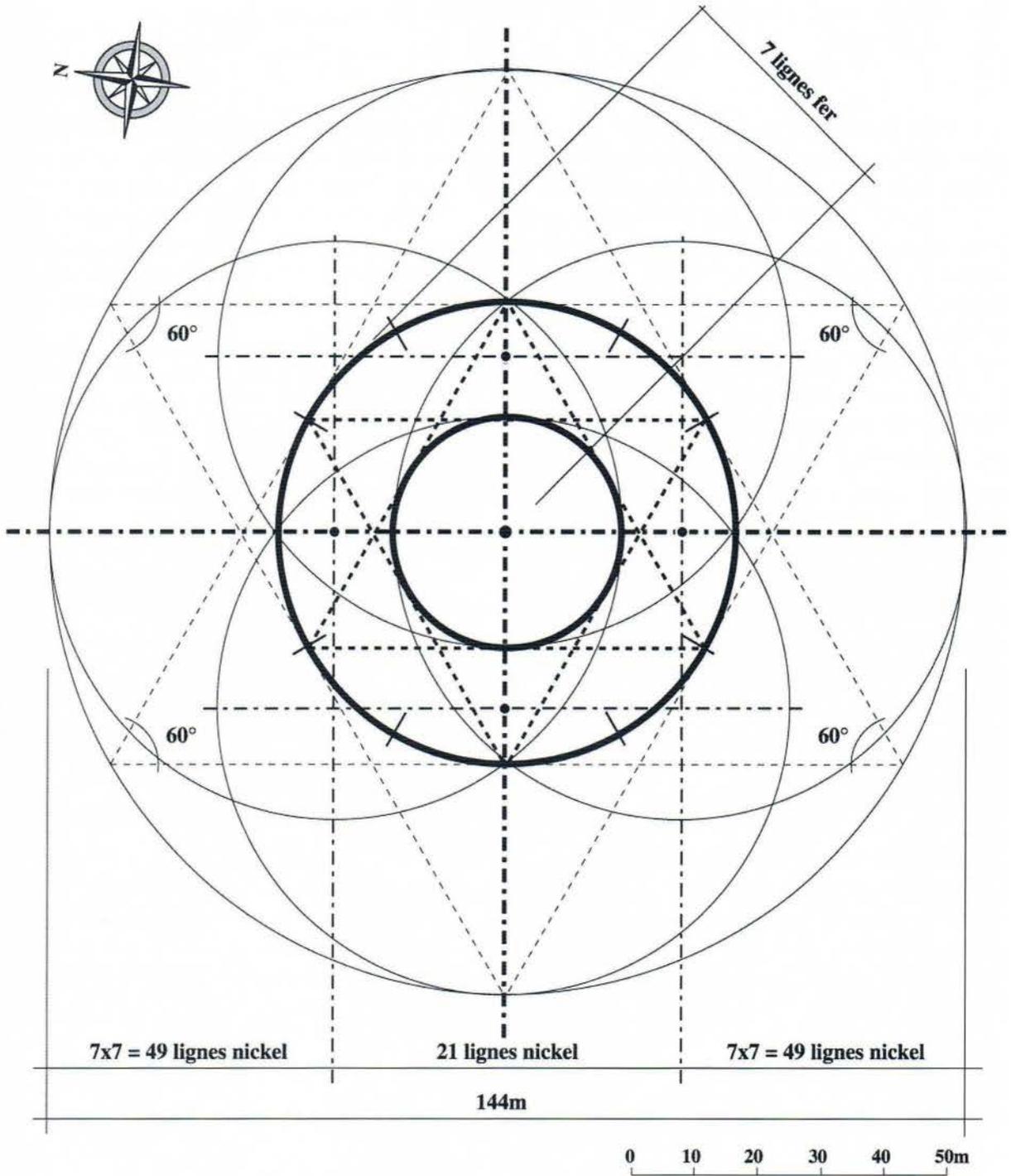
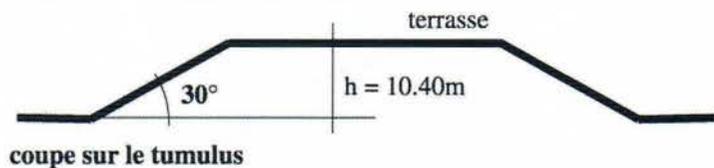


schéma régulateur
inscriptions successives
du triangle équilatéral

- limite des lignes nickel concentrées
- limite du tumulus (diam. 72m)
- limite de la zone sans lignes nickel
- limite de la terrasse (diam. 36m)



coupe sur le tumulus

Chapelle funéraire de Montmajour

Il existe dans l'enceinte de l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, une chapelle assez particulière par sa forme et sa fonction. Bâtie en 1019, elle adopte un plan cruciforme composé d'un quadrilobe auquel a été ajouté un carré. Ce plan inhabituel se distingue par une absence de nef, ce qui laisse à penser que cet édifice n'est pas une église conventionnelle, car il ne peut accueillir que quelques personnes. Il est probable qu'il ait servi de chapelle mortuaire pour les moines de l'abbaye.

Tout autour du bâtiment, une multitude de tombes sont taillées à même le rocher. Maintenant à ciel ouvert, elles devaient être recouvertes d'une dalle et d'une couche de terre. En examinant les tombes, nous avons remarqué que leur taille variait du fœtus à l'adulte, en passant par les enfants. Ceci est tout de même curieux pour un cimetière de moines !

Quelques détails constructifs ont attiré mon attention. La base des murs, du côté sud-ouest, n'est pas faite de moellons, mais taillée dans la roche, selon une technique qui remonte à l'Égypte ancienne (pyramide de Chéops). Il devait donc y avoir un rocher à cet emplacement, avant la construction de la chapelle. Un rocher, probablement vénéré dans des temps plus reculés, qui expliquerait l'implantation de l'édifice médiéval. Les bâtisseurs auraient conservé la trace du rocher dans les premières assises, le reste ayant été débité en pierres de taille. Pourquoi tant d'efforts à tailler la roche alors qu'il aurait été plus facile

de bâtir juste à côté sur l'immense terrain plat et creuser les tombes dans la terre ? Autre détail intéressant, en construisant sur la roche, il y a le problème de l'écoulement des eaux, qui a été habilement résolu en créant tout un dispositif de rigoles partant du pied des murs et serpentant entre les tombes.

Sur le plan tellurique, le centre géométrique de la chapelle coïncide avec un croisement de lignes nickel de niveau 3 auquel se superposent un vortex et une cheminée cosmotellurique à 4 bras. L'orientation générale du bâtiment correspond à la direction donnée par les lignes de niveau 3. Le vortex, comme dans d'autres chapelles mortuaires, n'est pas sur l'autel, mais bien au centre de l'édifice, là où était déposé le cercueil. Quant à la spire, elle passe successivement par des points particuliers : l'autel, le seuil de la chapelle, la pierre angulaire et le carré magique. Il se pourrait que la pierre angulaire soit un interrupteur pour activer le vortex. La spire suit la ligne de niveau 3 et va s'enrouler dans le chœur de l'abbaye, à quelques centaines de mètres à l'ouest de la chapelle.

Pas de surprises pour les réseaux nickel et fer de niveau 1 ; ils ont été déplacés et démultipliés par 3 dans les murs en respectant la polarité ! Bien que la chapelle soit fermée au public et que les moustiques y pullulent, elle mérite vraiment un détour.

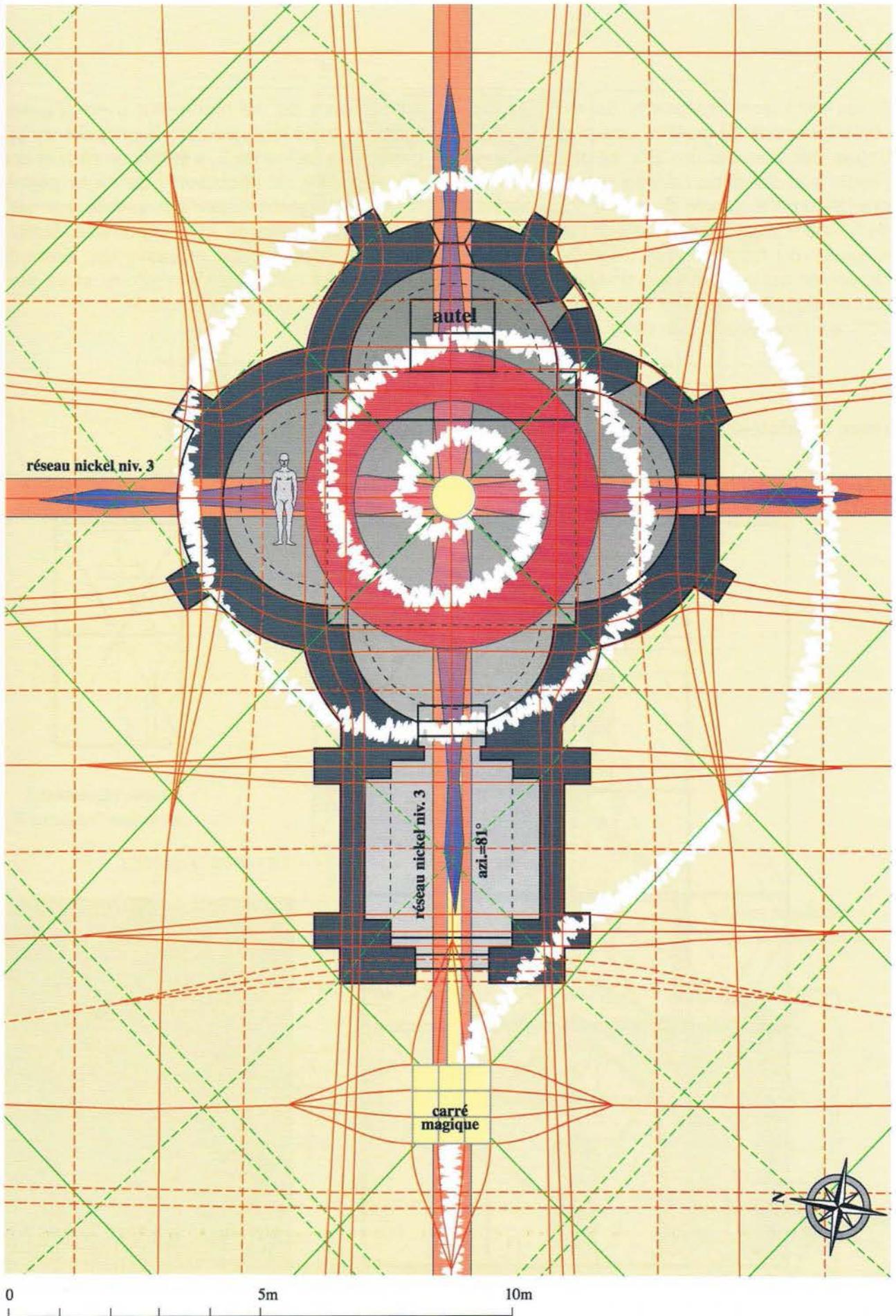


Une vue générale de la chapelle



Les tombes taillées à même la roche

Chapelle Sainte-Croix de Montmajour - France - 1019



Si les murs sont recouverts de marques de compagnons et de graffitis, une pierre se distingue par son dessin. Elle se trouve dans l'angle sud-ouest du narthex et comporte la gravure d'un rectangle de proportion « racine de 3 » dont les diagonales ont été tracées. La longueur du rectangle est de 31,5 cm, une dimension qui correspond à une demi-coudée sacrée égyptienne, très fréquente dans les édifices provençaux de cette époque. Une

année avant de me rendre sur place, j'avais trouvé le tracé régulateur de la chapelle sur la base de la racine de 3, à la fois en plan et en élévation. Or, la découverte de cette pierre angulaire, intentionnellement laissée par les bâtisseurs, confirmait mon hypothèse. Notez que l'angle de 60° est naturellement présent en plan avec l'angle des contreforts, et en élévation avec la pente de la toiture.

Tracé régulateur de la façade de la chapelle Sainte-Croix de Montmajour

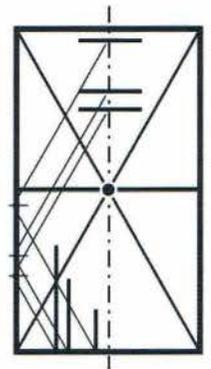
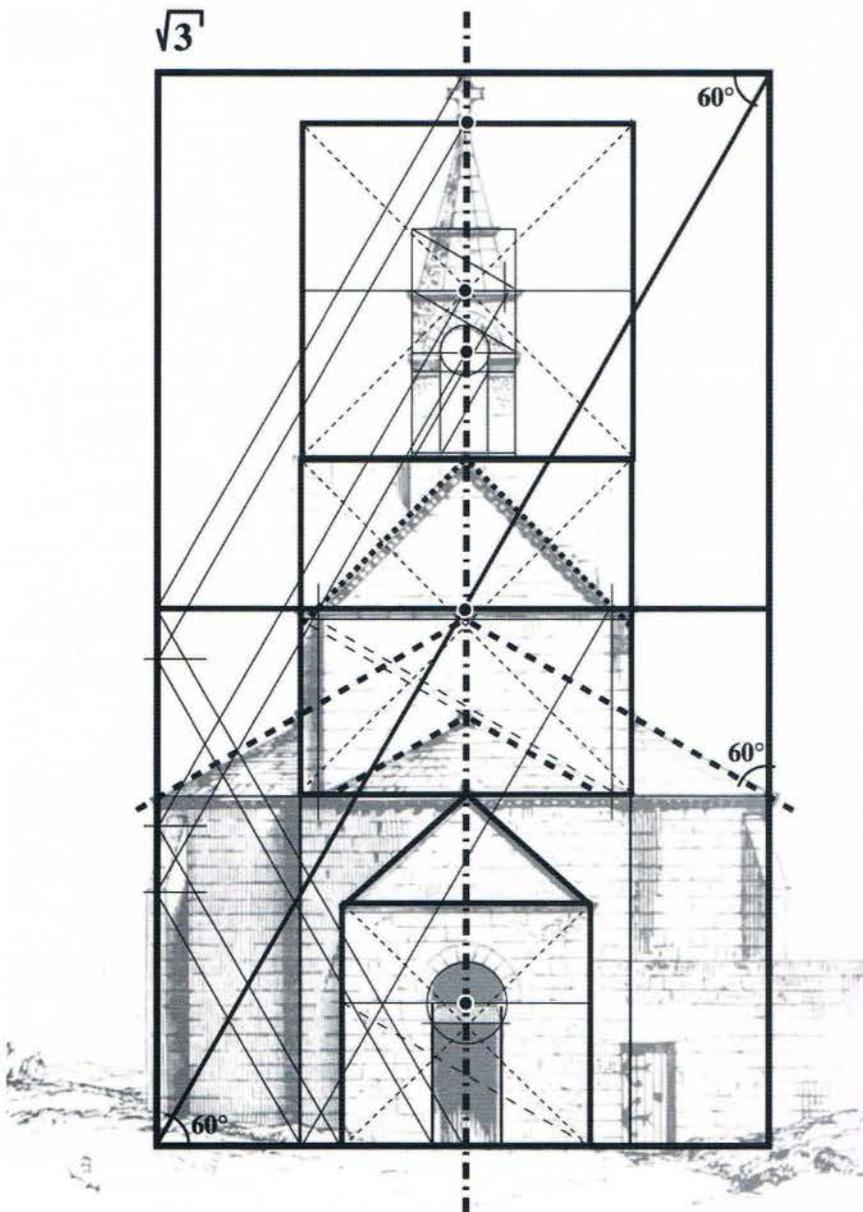


schéma régulateur 1
rectangles "racine de 3"

La pierre angulaire



Tracé régulateur de la chapelle Sainte-Croix de Montmajour - France - 1019

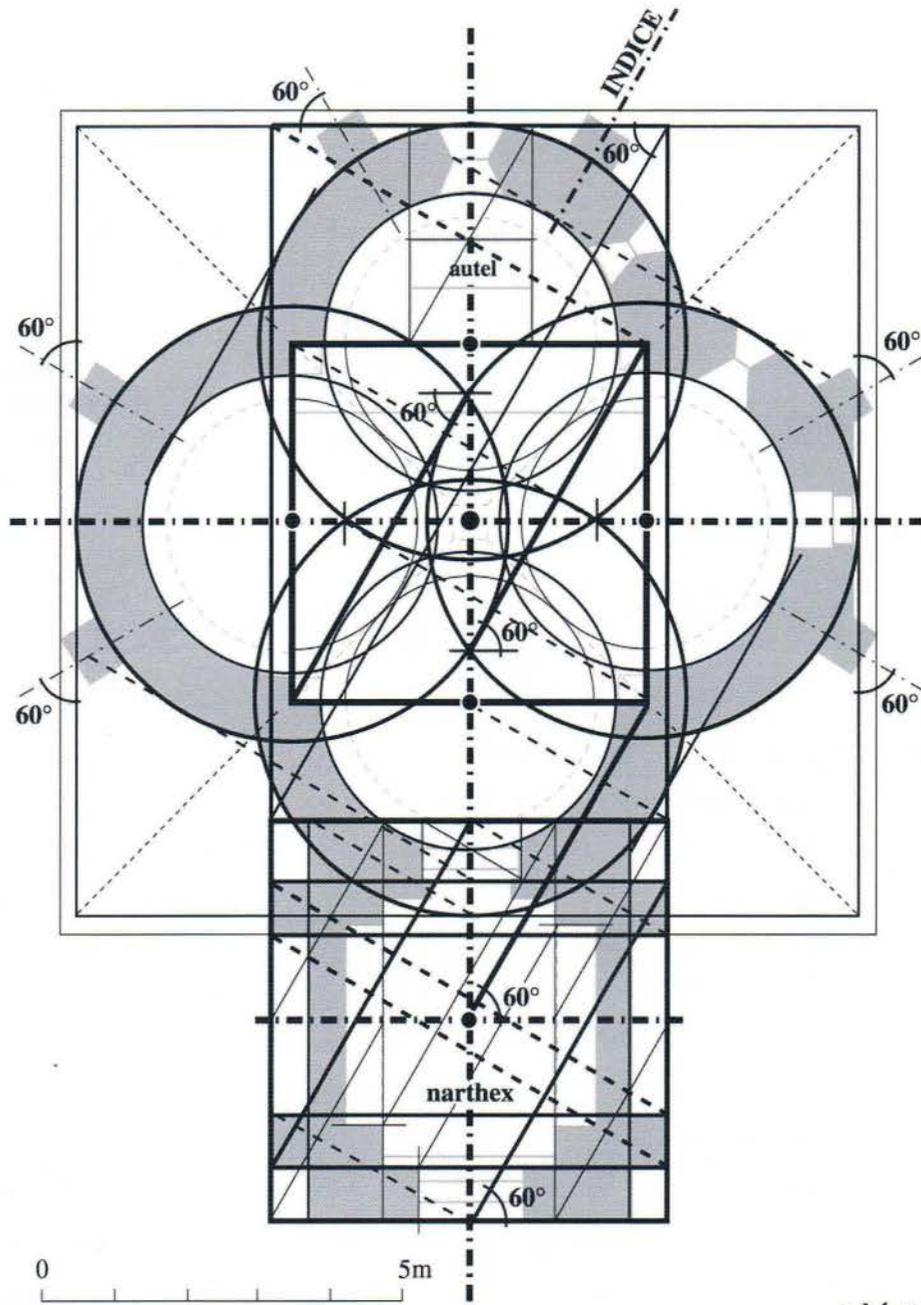


schéma régulateur 4
triangles équilatéraux

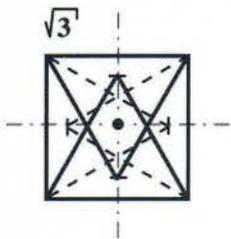


schéma régulateur 1
triangles équilatéraux
inscrits dans un carré

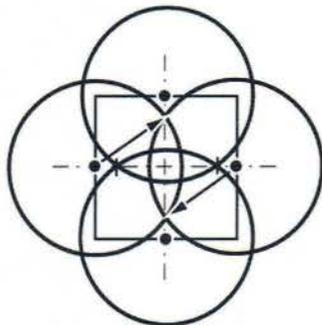


schéma régulateur 2
cercles centrés sur les
milieux des côtés du carré

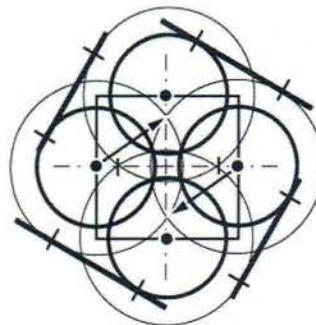
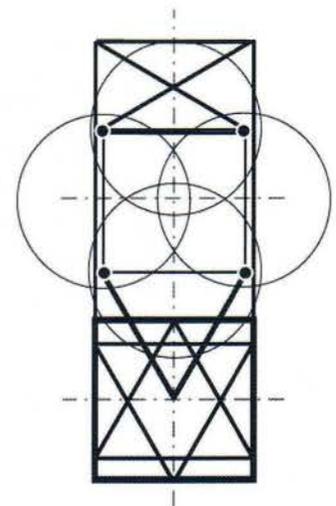
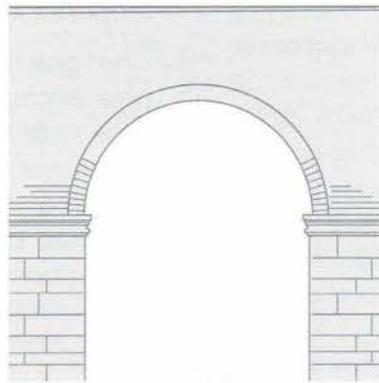


schéma régulateur 3
tangentes aux cercles
avec un angle de 60°



Chapitre 3

Les ouvrages d'art



Aqueduc romain près d'Arles

L'utilisation de la géométrie sacrée et l'art de placer et démultiplier les lignes géomagnétiques ne se limitent pas aux ouvrages à caractère sacré. De façon certaine, depuis l'époque romaine, mais probablement déjà avant, toute construction faite de murs en pierre coïncide avec une démultiplication des réseaux telluriques. Nous l'avons constaté pour des ouvrages de génie civil, comme les murs de soutènement, les citernes, les remparts et même les murs des égouts, bien qu'enterrés et invisibles.

En Provence, non loin du fameux moulin de Daudet, se trouve un double aqueduc datant du 1^{er} siècle. Par souci de clarté du relevé tellurique, je n'en ai dessiné qu'un seul. Examinons tout d'abord le tracé géométrique basé sur la racine du nombre d'or. Comme un aqueduc est une succession d'arches, sur le plan géométrique, c'est une succession de rectangles « racine de Phi » horizontaux. En subdivisant ce rectangle par des rectangles « racine de Phi » horizontaux et verticaux, nous obtenons la largeur et la hauteur de l'arche ainsi que celle du socle. Afin de créer un volume parfait, le plan, la coupe et l'élévation peuvent être décomposés en rectangles « racine de Phi », un procédé que nous retrouvons dans le tracé régulateur des arcs de triomphe. Notez que le tracé permet d'obtenir des proportions similaires pour tous les éléments architecturaux, et que cette proportion est visible au premier coup d'œil pour une

personne habituée à travailler avec la géométrie sacrée. Je veux dire par là que cette proportion n'est pas cachée, mais bien visible dans les éléments qui composent l'aqueduc. Si elle n'était pas visible, l'élégance de la construction serait moindre, car sans correspondance avec les proportions intrinsèques de l'être humain.

Un aqueduc étant un élément rectiligne, il semblait normal qu'il soit implanté sur une ligne de niveau 3. Le présent aqueduc est orienté nord-sud, parfaitement calé sur l'orientation générale du réseau nickel, au milieu d'une plaine. Or, ni cet aqueduc, ni son jumeau en parallèle à quelques mètres de lui ne sont sur un réseau de niveau 3. Evidemment cela nous aurait bien plu que le tellurisme ait justifié l'implantation de l'ouvrage, mais nous devons admettre que ce n'est pas le cas. Le tracé du réseau d'alimentation en eau répond à d'autres impératifs qui n'ont aucun rapport avec le tellurisme.

Une ligne horizontale a même été démultipliée pour encadrer le conduit, selon la manière de faire traditionnelle des Romains et qui a déjà été observée dans d'autres constructions. Cette correspondance entre l'élévation architecturale et la position des réseaux horizontaux pourrait apporter des renseignements forts utiles aux archéologues pour définir la hauteur de bâtiments aujourd'hui disparus.

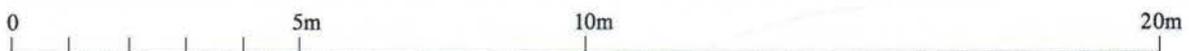
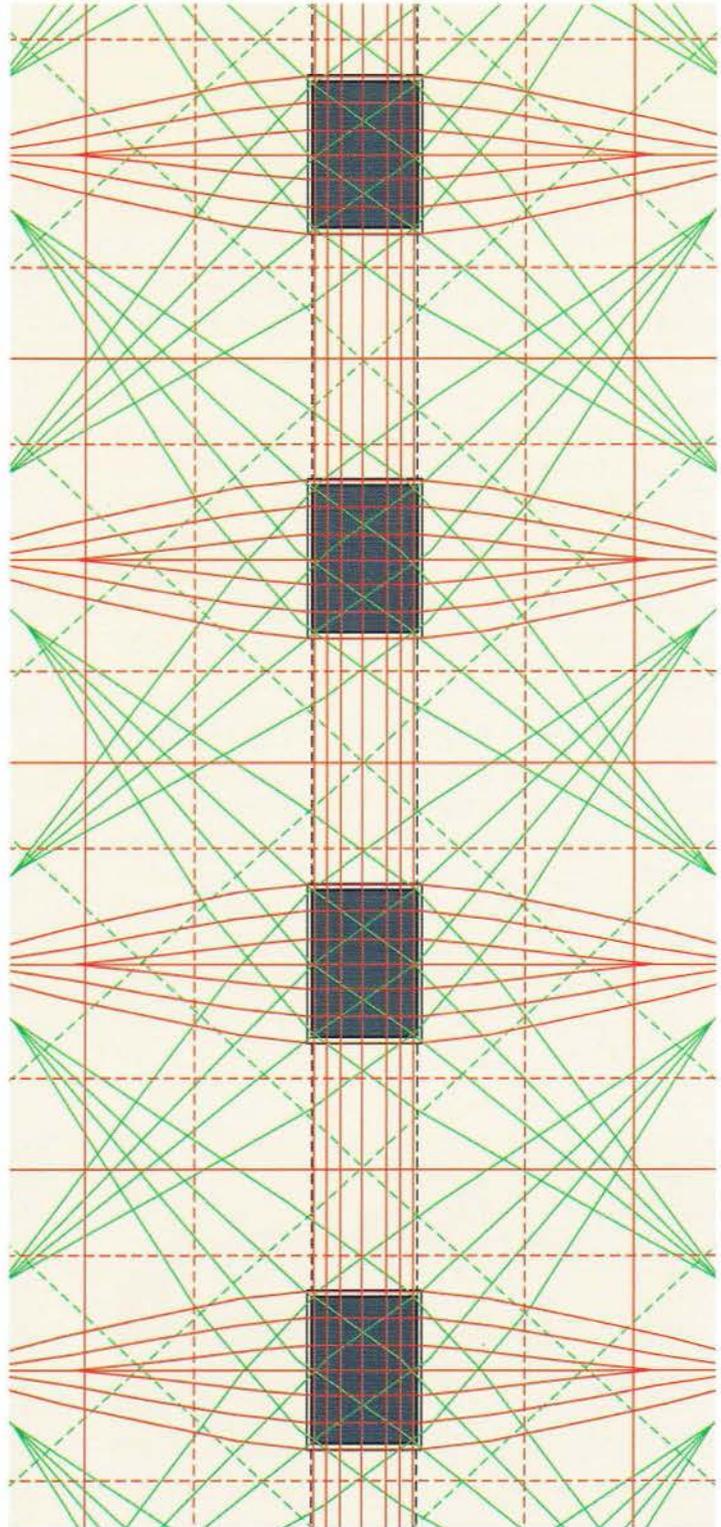
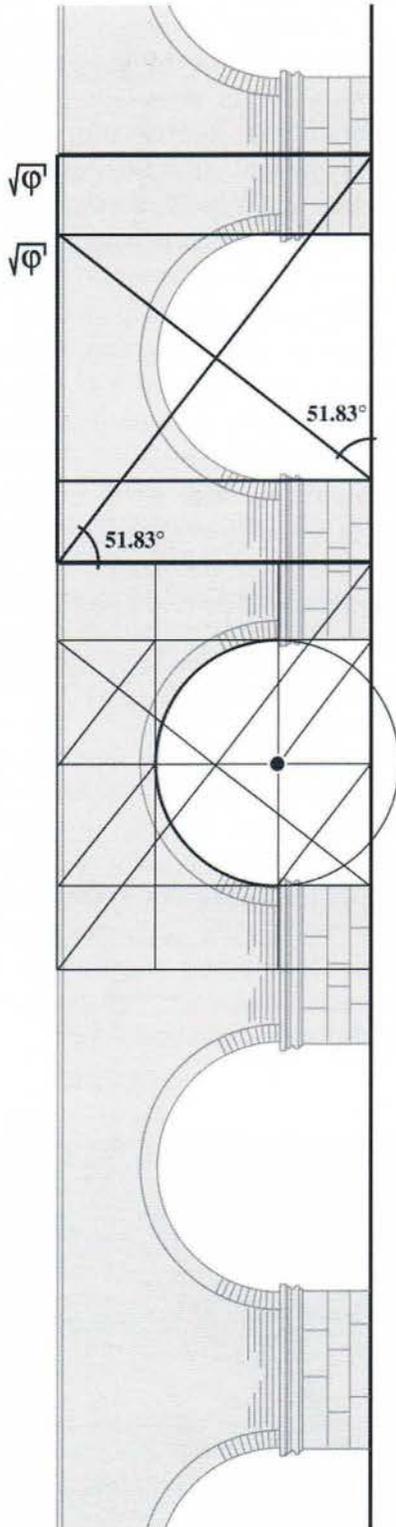
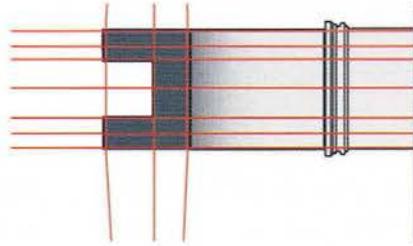
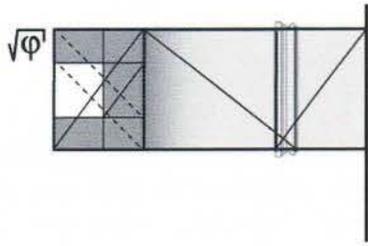


Une vue générale des ruines de l'aqueduc



Piquetage du réseau nickel

Aqueduc romain près d'Arles - France - I^{er} siècle ap. J.-C.



Théâtre romain d'Avenches

Le théâtre d'Avenches était un édifice important de plus de 100 m de long et de 20 m de haut dont il ne subsiste plus que la moitié de la hauteur et quelques murs patiemment reconstitués par les archéologues. Il était composé d'un corps de bâtiment longiligne comprenant la scène et d'un hémicycle en gradins pour le public. Ce dernier accédait à l'arène par des tunnels et des escaliers. Un des tunnels a été complètement reconstitué, mais pas avec le bon angle, car il n'est pas axé vers le centre de la scène.

Du point de vue tellurique, la construction est axée sur une ligne nickel de niveau 3 qui passe également par l'axe du sanctuaire situé à environ 200 m au nord-ouest. Une cheminée cosmotellurique positive à 2 bras occupe le centre de l'hémicycle ; une autre a été placée au fond d'une niche voûtée, en face de la scène. Cette niche, ou peut-être la terrasse qui se trouvait au-dessus, devait contenir une statue ou un autel, en effet la petite cheminée n'a pas été placée à cet endroit sans raison valable.

Le relevé complet du réseau nickel a demandé 4 heures de travail pour trois personnes. Comme le bâtiment est symétrique, quelques grandes traversées ont suffi pour se faire une bonne idée de la disposition et de la répartition des lignes à l'intérieur et à proximité du théâtre. Dans le corps de bâtiment contenant la scène, les lignes ont été démultipliées par 3, 5 ou 7 selon l'épaisseur des murs (toujours des chiffres impairs). La partie sud de ce

corps de bâtiment nous a posé quelques problèmes, car les lignes ne correspondaient pas systématiquement avec les murs reconstruits par les archéologues. Or, le relevé tellurique nous certifie que le bâtiment était bien symétrique et, par voie de conséquence, que les murs devaient être alignés sur les lignes telluriques que nous avons relevées. En ce qui concerne l'hémicycle, il était peu probable que les lignes suivent chaque gradin ; cela aurait demandé un travail considérable et entraîné des déviations trop importantes du réseau. Ainsi, seul le double mur bordant l'édifice contient des lignes démultipliées par 5, en adaptant, de la manière la plus simple, la trame rectangulaire du réseau à la forme circulaire des gradins. Pour le reste de l'hémicycle, les lignes ont été réparties de façon à couvrir toute la surface sans créer des concentrations de points négatifs. En toute logique pour un édifice public, ce sont systématiquement des lignes positives qui ont été choisies pour être démultipliées dans les murs. Des « seuils » négatifs n'auraient pas été très accueillants pour le public.

Bien que le tracé régulateur ait déjà été dévoilé dans le précédent ouvrage, j'ai tenu à vous le redonner à la page 179, en le simplifiant pour mettre en évidence la clarté et la beauté de cette géométrie basée sur le nombre d'or. Les schémas régulateurs vous permettent, à partir de la division sacrée, d'obtenir la position et l'épaisseur des murs les plus importants en utilisant des rectangles d'or.



Une vue générale des ruines du théâtre



Les gradins vus depuis la scène

Amphithéâtre romain de Martigny

L'amphithéâtre de Martigny (Forum Claudii Vallensium) est un modeste édifice de province qui aurait pu tenir tout entier dans l'arène du Colisée. Fouillé et restauré en 1978, il est maintenant aménagé pour des spectacles. Le relevé des phénomènes telluriques n'a demandé que deux heures pour trois personnes, en raison de sa simplicité et de la géométrie du bâtiment.

L'amphithéâtre est implanté sur une ligne de niveau 3 du réseau nickel, qui en définit le grand axe et les deux rampes d'accès à l'arène (cavea). L'azimut de cette ligne par rapport au nord est de 51° , un angle assez curieux pour le réseau nickel, mais qui est dû à la situation géographique et géologique particulière de Martigny dans un coude de la vallée du Rhône. Cet azimut correspond à la direction naturelle du réseau nickel à cet endroit et a donné la direction des rues de l'ensemble de la ville romaine. D'ailleurs dans toutes les villes que nous avons étudiées, le *cardo* et le *decumanus* sont toujours orientés selon le réseau nickel, considéré comme le support des énergies d'un lieu.

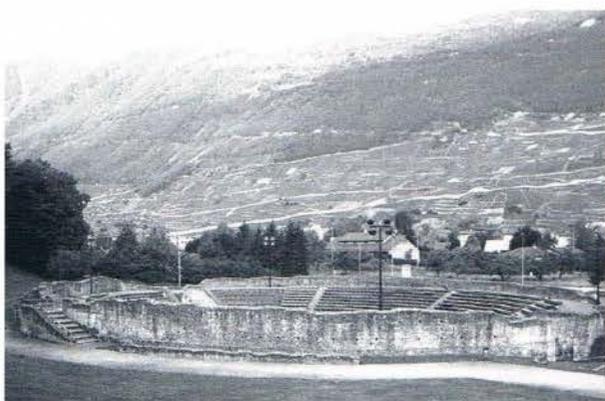
Ce mode d'orientation n'est pas propre aux bâtisseurs romains, mais à tous les bâtisseurs du monde, à moins qu'une orientation solaire lui ait été préférée, comme c'est souvent le cas pour la période mégalithique. Mais revenons à cet amphithéâtre, il nous semble que le petit axe ne correspond pas à une ligne de niveau 3. La seule autre ligne que nous avons trouvée est une ligne du réseau or qui coïnci-

de avec la position de la tribune et provient en droite ligne du temple de Mithra situé non loin de là sur un croisement du réseau or. Le centre de l'arène est toutefois marqué par la présence d'une grande cheminée cosmotellurique positive à deux bras orientés vers les cages des fauves (carcer).

Les lignes de niveau 1 ont été déplacées de façon minimaliste pour correspondre aux murs des rampes, de l'enceinte extérieure et de l'arène. Une démultiplication des lignes sur le petit axe simule une ligne de niveau 3 absente. Le relevé précis des lignes nous permet d'affirmer que les rampes d'accès aux gradins n'ont pas été restituées selon le plan antique (sauf pour la rampe est) car le réseau nickel donne une largeur de rampe et une épaisseur de mur différentes de celles d'aujourd'hui. Nous avons aussi remarqué que le réseau suit une géométrie parfaite en forme d'ellipse alors que la construction a subi des déformations en raison d'un sol peu stable.

La glacière est une fosse peu profonde creusée au XIX^e siècle pour conserver la glace, elle n'a aucun rapport avec la construction romaine.

Les schémas régulateurs vous permettent de reconstruire entièrement pas à pas l'ensemble de l'édifice grâce à un tracé astucieux basé sur le fameux triangle 3-4-5. Les bâtisseurs romains ont laissé un indice sur le rapport utilisé en construisant le « pulvinar » sur le rapport 3-4-5.

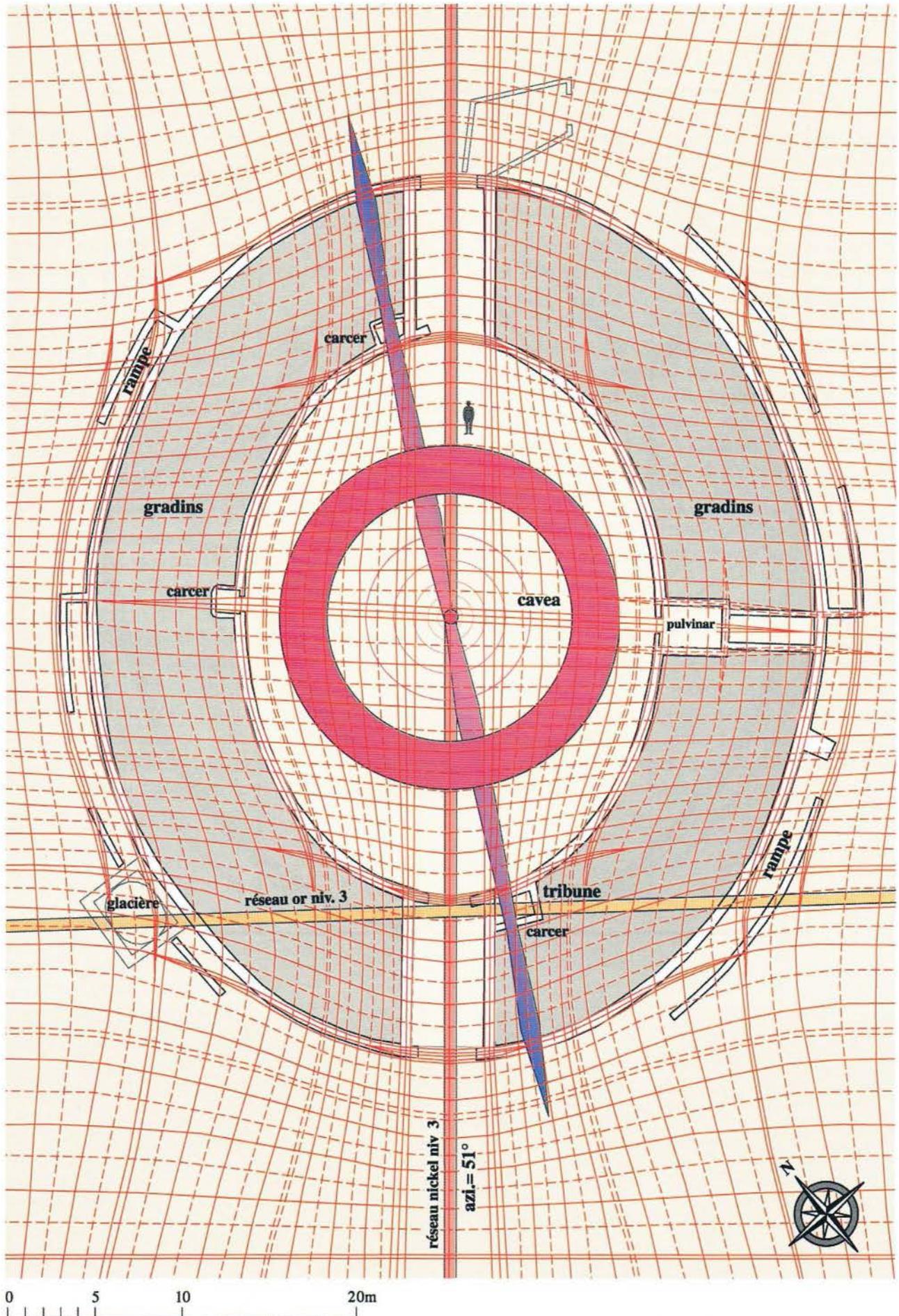


Vue de l'intérieur de l'arène

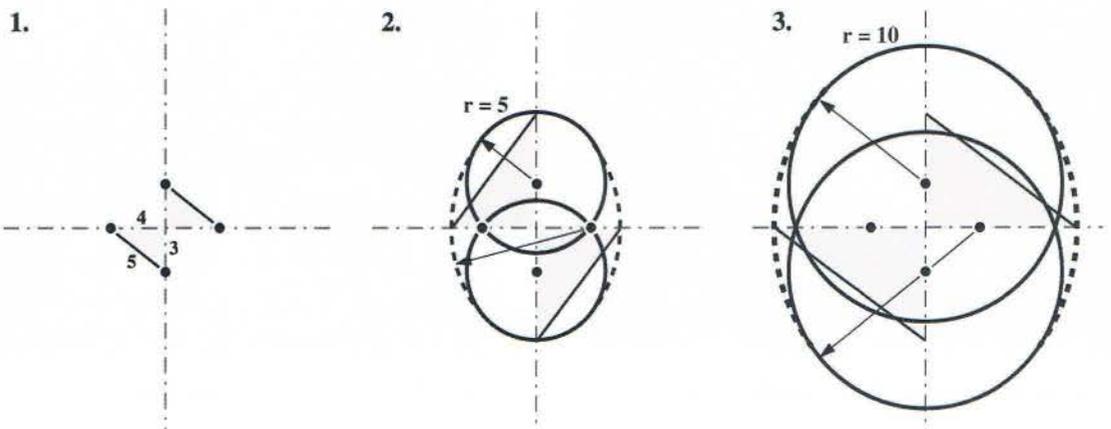
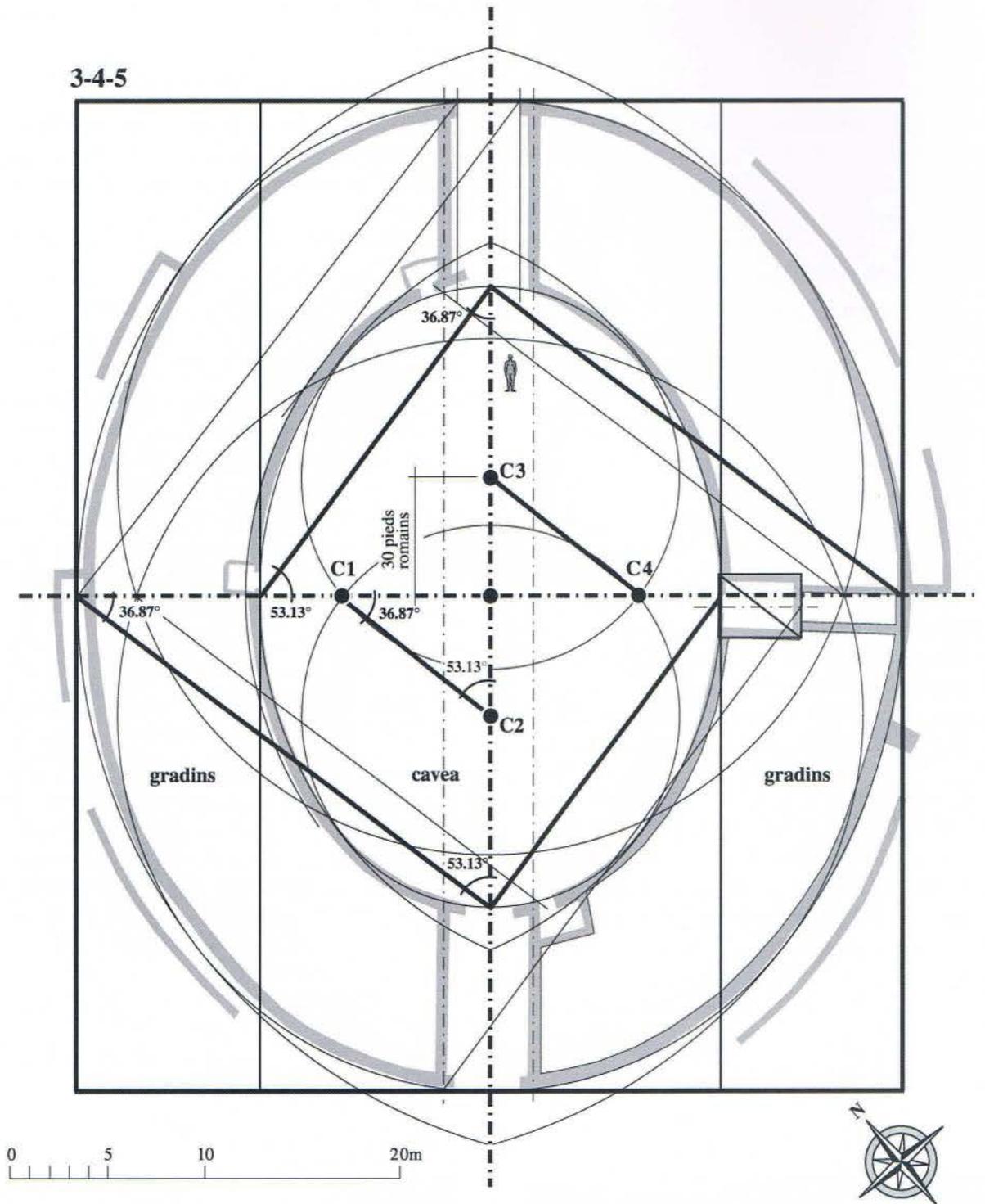


L'accès à l'arène

Amphithéâtre de Martigny - Suisse - époque gallo-romaine (II^e siècle ap. J.-C.)



Tracé régulateur de l'amphithéâtre de Martigny - Suisse - époque gallo-romaine



Pont médiéval de Villars-sur-Glâne

La relation entre le tellurisme et l'implantation des ponts est un domaine fort peu étudié.

Nous avons souvent observé de très vieux ponts orientés sur le chœur d'une église ou l'entrée d'un château. Cette relation géométrique est liée à la présence de lignes de niveau 3 servant à l'implantation des différents ouvrages.

Certes, un pont est bâti là où la configuration du terrain demande le moins de travaux, mais dans le cas où il n'y a aucune raison de choisir un emplacement plutôt qu'un autre, c'est toujours le tellurisme qui prime. Ceci explique que certains ponts ne sont pas perpendiculaires à la rivière, alors que la logique voudrait que ce soit le chemin le plus court.

Habituellement, les bâtisseurs choisissaient une ligne de niveau 3 positive du réseau nic- kel (il y en a tous les 180 à 260 m) et axaient la construction sur cette ligne. Ils profitaient des triples lignes de chaque côté pour les resserrer et les placer dans les parapets. Trois lignes négatives marquent en général les « entrées » du pont. Parfois, des lignes négatives se trouvent au milieu du pont et indiquent probablement la position d'une porte qui gardait le passage. Il est difficile de dire

jusqu'à quelle époque remonte cette manière de procéder, car dans nos contrées, les ponts dits « romains » datent en général du Moyen Âge.

Le pont de Villars-sur-Glâne

À l'époque gallo-romaine, un chemin descendait le vallon de la Glâne et traversait la rivière par un gué situé à une centaine de mètres en aval du pont actuel. Lorsque les moines ont bâti l'abbaye d'Hauterive, ils ont également construit ce pont et sa minuscule chapelle, car les caprices de la Glâne rendent le gué impraticable en cas d'orage. Le pont a probablement été bâti en 1147, date de la construction de la chapelle dédiée à une sainte locale, Sainte Appoline, martyrisée au IV^e siècle.

Le pont traverse la rivière dans un méandre bordé de falaises. Afin d'éviter la pression de l'eau sur la culée est du pont lors des crues, un barrage en amont détournait l'eau en furie par un tunnel qui court-circuitait le méandre.

Du point de vue tellurique, nous ne sommes pas en présence d'un cas standard. En effet, le pont est bien orienté selon une ligne de niveau 3 positive du réseau or, mais cette ligne n'est pas dans l'axe du pont ! La ligne était trop à l'extrémité de la falaise pour être utilisable.

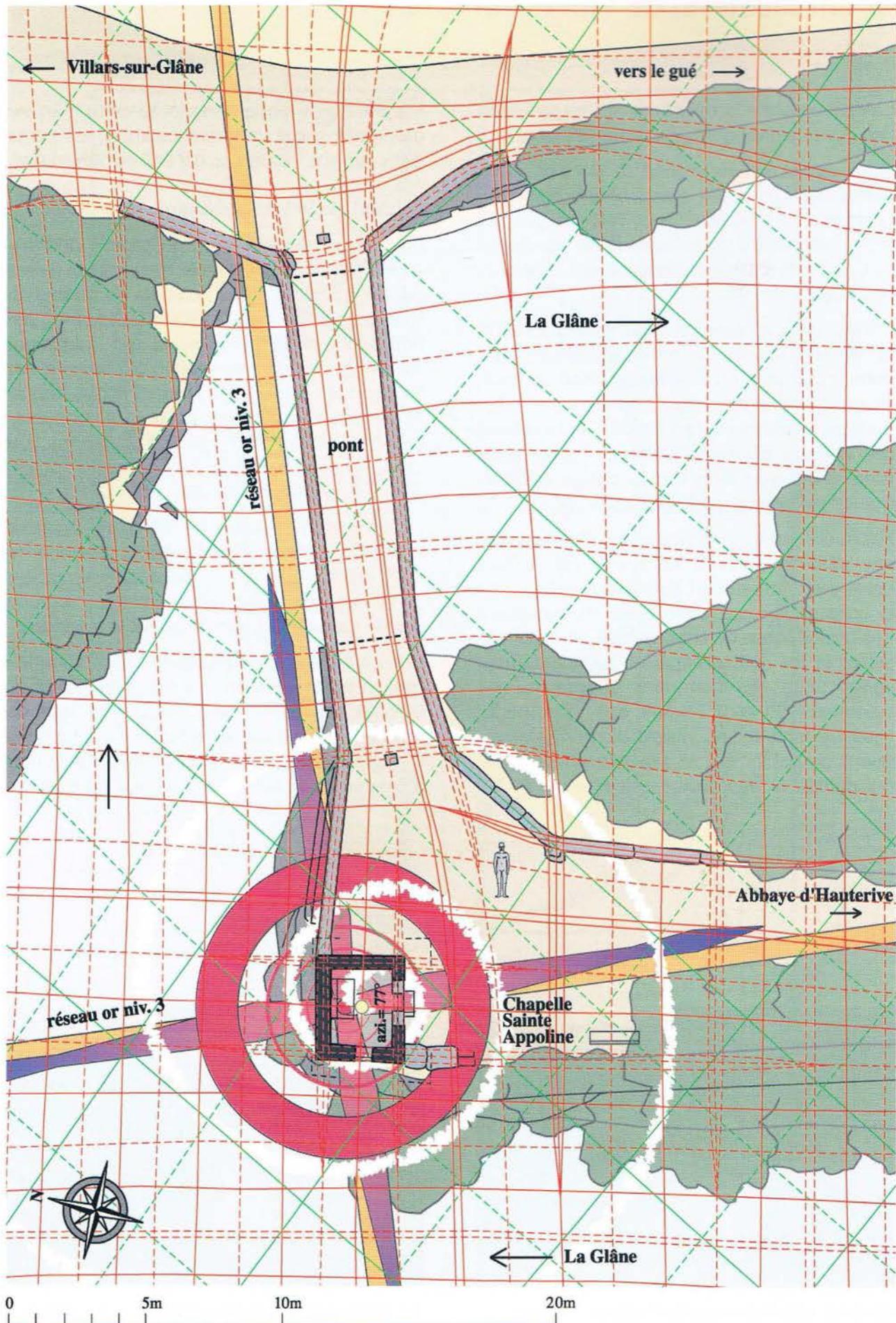


Le pont « romain » et la chapelle



La chapelle Sainte-Appoline

Pont de Villars-sur-Glâne - Suisse - 1147



La chapelle Sainte-Appoline

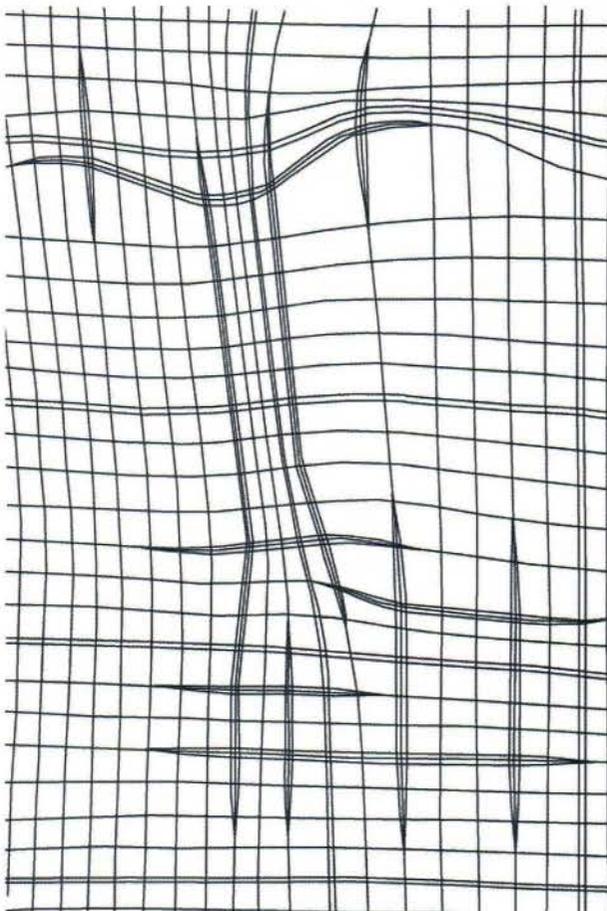
La chapelle a été construite au croisement de deux lignes du réseau or, là où aboutissait un puissant vortex se nourrissant de l'énergie de la rivière, mise en mouvement par la forme du méandre. Cette situation perchée sur la falaise n'offrait que très peu de place à disposition et obligeait un accès par le sud.

Le tellurisme explique non seulement l'implantation de la chapelle, mais aussi sa forme curieuse. Le mur ouest est orienté selon le réseau nickel, les autres murs sont orientés d'après l'onde d'Isis (azimut 77°). Le croisement des lignes de niveau 3 et la cheminée se trouvent au milieu du mur nord. L'autel situé actuellement en face de la porte n'est pas à sa

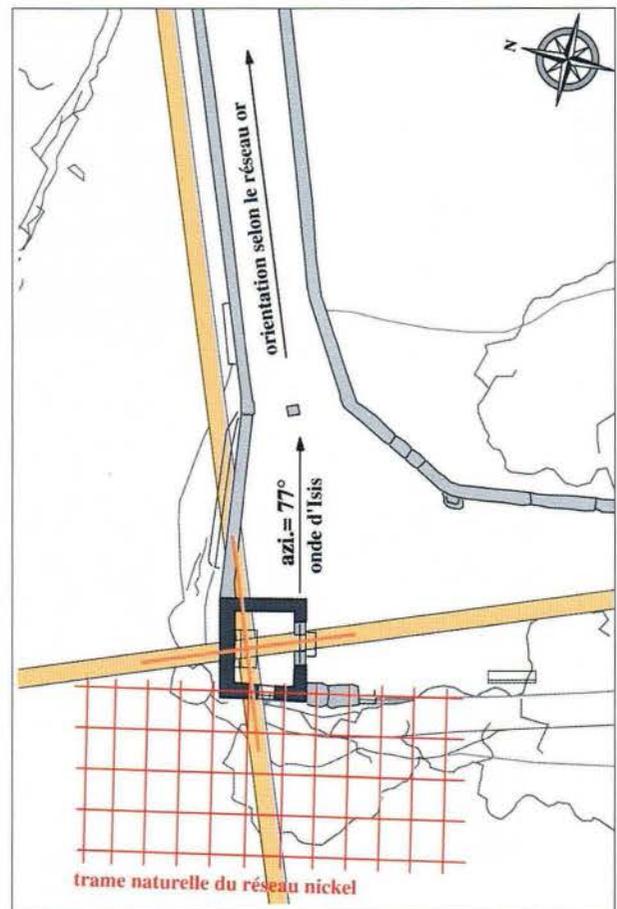
place d'origine. L'entrée de la chapelle n'est pas au milieu du mur sud, mais exactement dans l'axe de la ligne de niveau 3. Le vortex est au milieu de la chapelle, là où se plaçait anciennement le prêtre.

L'autre extrémité du vortex aboutit dans le cimetière de Villars-sur-Glâne, là où se trouvait l'ancienne église avant qu'elle soit déplacée en 1911. Nous y avons retrouvé les lignes démultipliées habituelles qui en indiquent la trace tellurique.

Grâce à ce relevé tellurique très précis (4 heures pour 5 personnes), ce qui semble totalement biscornu de prime abord, trouve une explication logique qui démontre une compréhension et un respect total des énergies du lieu.



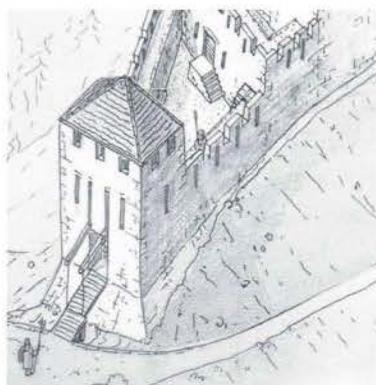
La trace tellurique du pont (réseau nickel)



La relation entre le tellurisme et la géométrie

Chapitre 4

Les ouvrages militaires



Forteresse pré-celtique de Châtillon-sur-Glâne

Les éperons rocheux formés par le méandre d'une rivière ou le confluent de deux rivières ont toujours constitué une situation privilégiée pour installer une place fortifiée.

La forteresse de Villars-sur-Glâne

Au sud de Villars-sur-Glâne, à quelques centaines de mètres en aval du pont « romain », au lieu-dit « Châtillon », se trouve un éperon bordé de falaises de 50 m de hauteur. Notez que la toponymie conserve encore la mémoire d'un « château » alors que le lieu n'a probablement plus été utilisé à des fins militaires depuis plus de 2000 ans.

Il est impossible de ne pas voir ce gigantesque rempart de 10 m de haut, précédé d'un fossé de 7 m de profondeur, barrant l'éperon sur une longueur de plus de 200 m ! Du point de vue stratégique, l'endroit est bien situé, à l'extrémité d'un vaste plateau de plusieurs kilomètres carrés, cerné par les profonds vallons de la Glâne et de la Sarine. Sur le plan défensif, la situation n'est pas idéale et nécessitera le déplacement de plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes de terre pour former le grand rempart ouest et les trois enceintes à l'Est, car ce côté descendant en pente douce vers la Sarine est plus difficile à défendre. L'accès à la forteresse se fait par un chemin qui longe le rempart nord et dont la trace est encore visible par endroits, sauf là où il a été comblé pour créer le pont moderne qui enjambe la Glâne. Ce chemin (en pointillé sur la coupe) rejoint la terrasse inférieure en contournant la forteresse par la gauche. Ainsi, l'attaquant n'est pas protégé par son bouclier car il le tient du mauvais côté et doit longer le rempart à portée de projectiles (pierres, flèches, javelines) sur toute la longueur. Notez aussi la forme du rempart à redans qui permet de tirer en enfilade sur l'ennemi.

Une tour de garde située à l'extrémité de l'éperon permettait de surveiller à la fois le gué, le chemin d'accès, l'entrée de la forteresse et ses arrières.

J'estime que cette forteresse couvrant une superficie de plus de 25 000 m² devait abriter environ 5 000 personnes et 500 combattants,

à son apogée à l'époque de la Tène. Elle est située sur une route commerciale très importante aux VI^e et V^e siècles avant J.-C. qui reliait l'Angleterre à la Grèce, au point terminal de la Sarine navigable. Ses habitants assuraient le transfert des marchandises (en particulier l'étain) sur des chars à boeufs. C'est ce qui s'appelle un lieu de rupture de charge.

La manipulation des réseaux telluriques

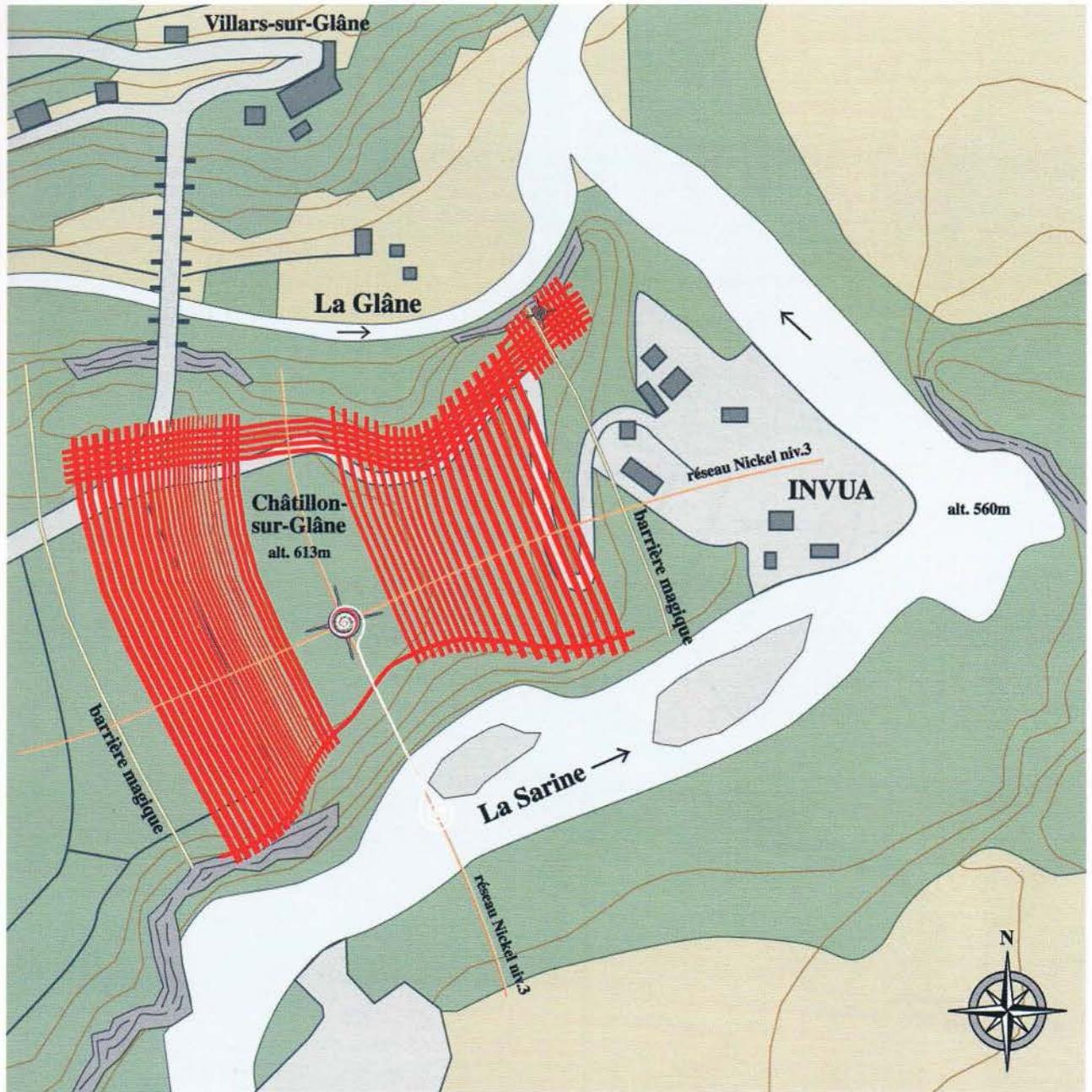
La manipulation du réseau est considérable ; il nous a fallu 7 heures à trois personnes pour relever plus de 700 lignes nickel ! Le dispositif est très similaire aux tumuli de la même époque, sauf qu'il n'y a pas de zone sans lignes et que les séries ne forment pas un dessin géométrique, mais épousent la forme de l'éperon. Avant le grand rempart, il y a 21 lignes suivies de 21 séries de 7 lignes qui sont de plus en plus serrées à mesure que l'on s'approche du chemin de ronde. Ce dernier est dans une zone neutre, tout comme l'ensemble des chemins de ronde. Même l'arrière du rempart est « tenu » par 3 séries de 7 lignes. Latéralement, au nord, il y a 5 séries de 7 lignes, au sud, au moins une série (pour détecter une éventuelle deuxième série il faudrait s'encorder). Du côté est, le dispositif comporte aussi 21 séries de 7 lignes, mais ces séries sont espacées de 6,5 m. Selon les archéologues, les terrasses inférieures servaient de nécropole et la terrasse supérieure de résidence princière à l'époque de Hallstatt.

La tour de garde, quant à elle, est protégée sur trois côtés par 5 séries de 7 lignes. Vous noterez que le nombre de lignes ou le nombre de séries est toujours basé sur les chiffres 3, 5 et 7.

La toponymie du lieu

Un dernier mot sur le lieu dit « Invua » au bord de la Sarine. Il peut provenir de « es invua », les Evouettes, lieu désignant les eaux peu profondes (un gué ?) ou « in vuarda », les invuardes, poste d'observation. Je soupçonne les Romains de s'être installés sur ce même plateau, au lieu-dit « Le Camp », entouré des lieux-dits « Invua » ou « Invuardes », en mémoires des antiques postes d'observation.

Forteresse halstattienne de Châtillon-sur-Glâne - Suisse - époque de Hallstatt



0 50m 100m 200m

— équidistance 20m — 7 lignes Nickel

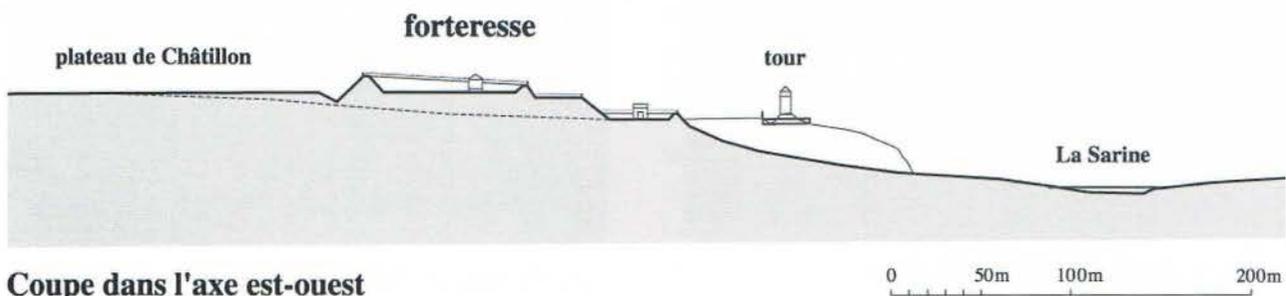
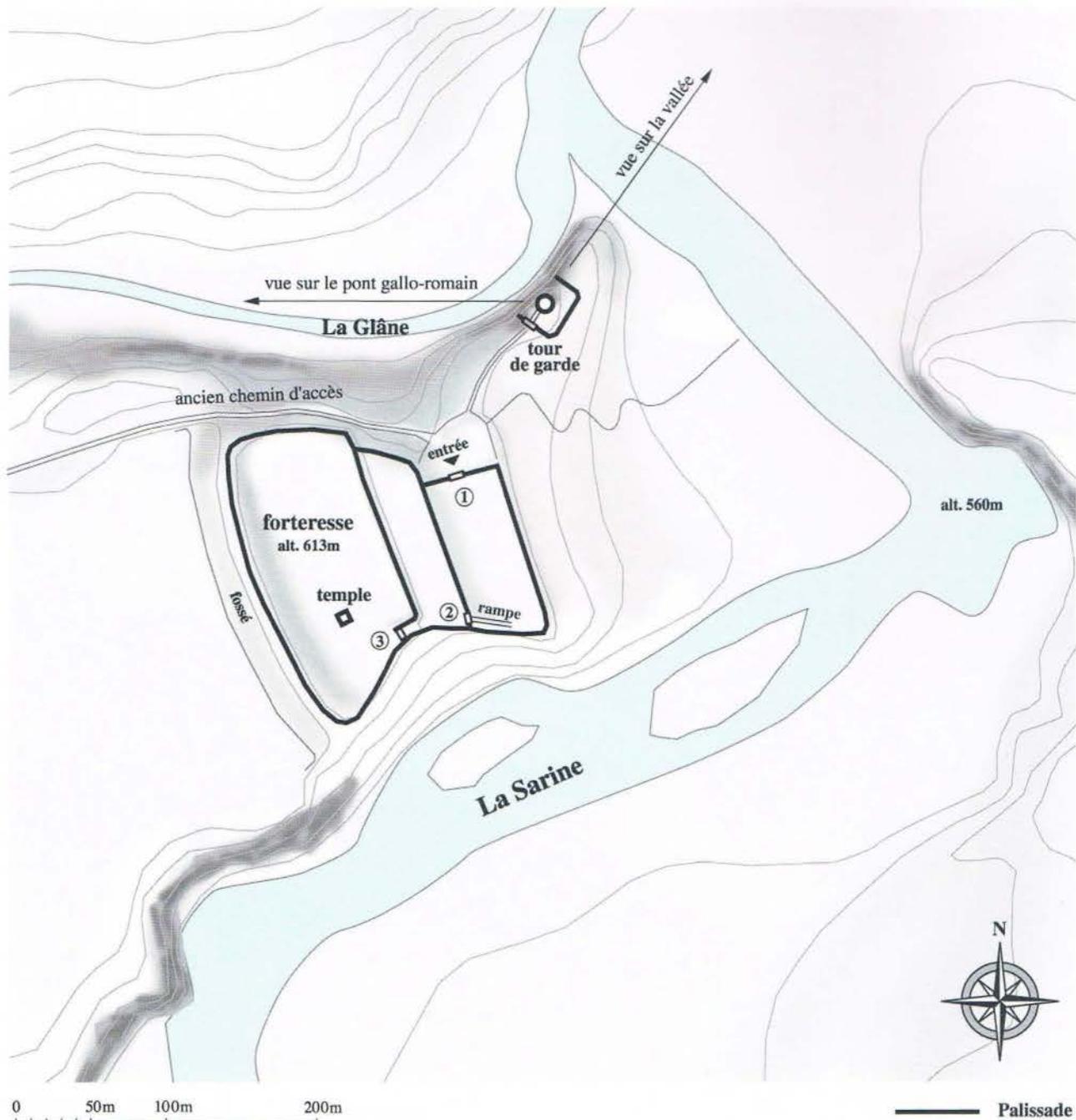


Le rempart bien visible dans la forêt



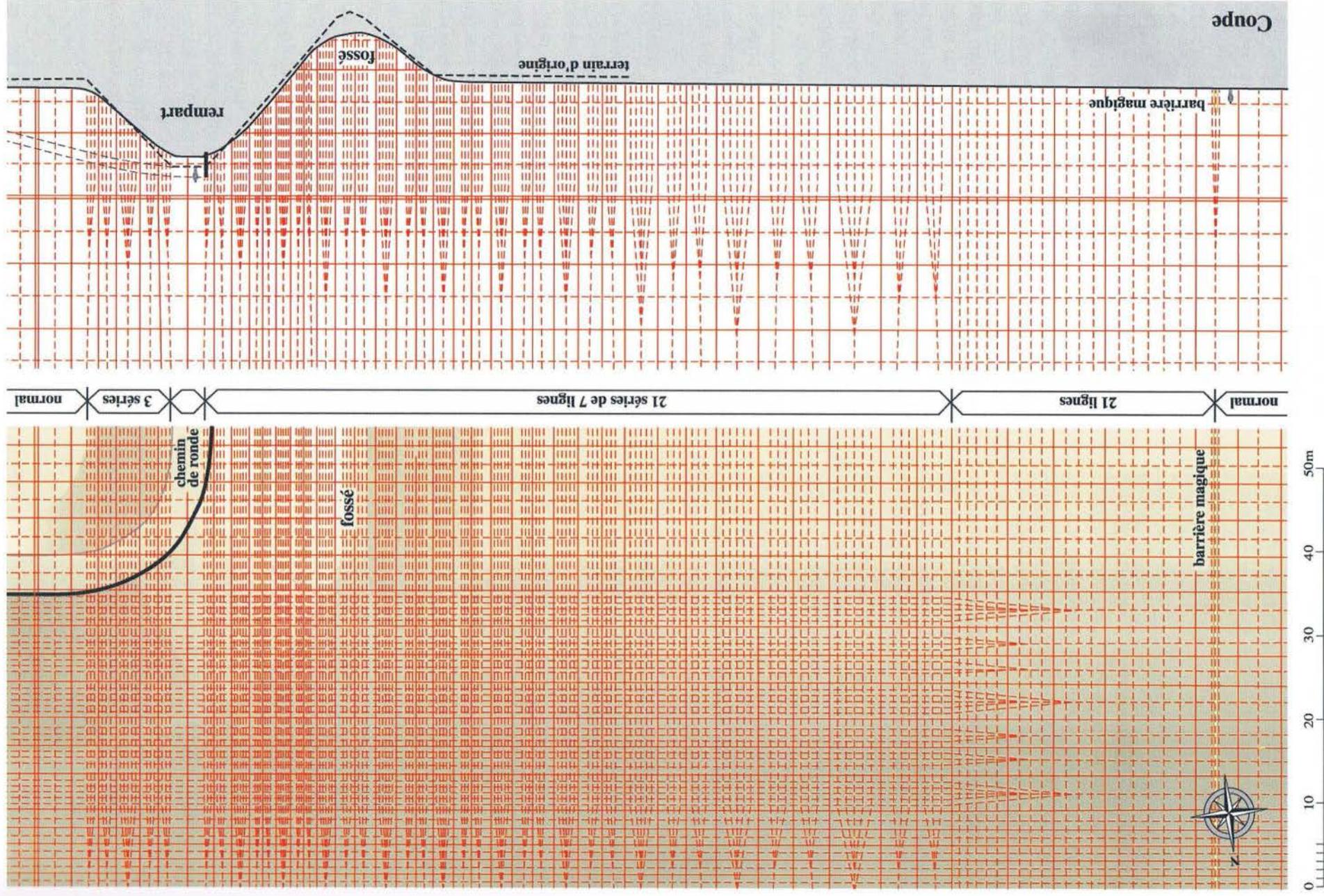
Le sommet du rempart

Essai de reconstitution du dispositif de défense de la forteresse

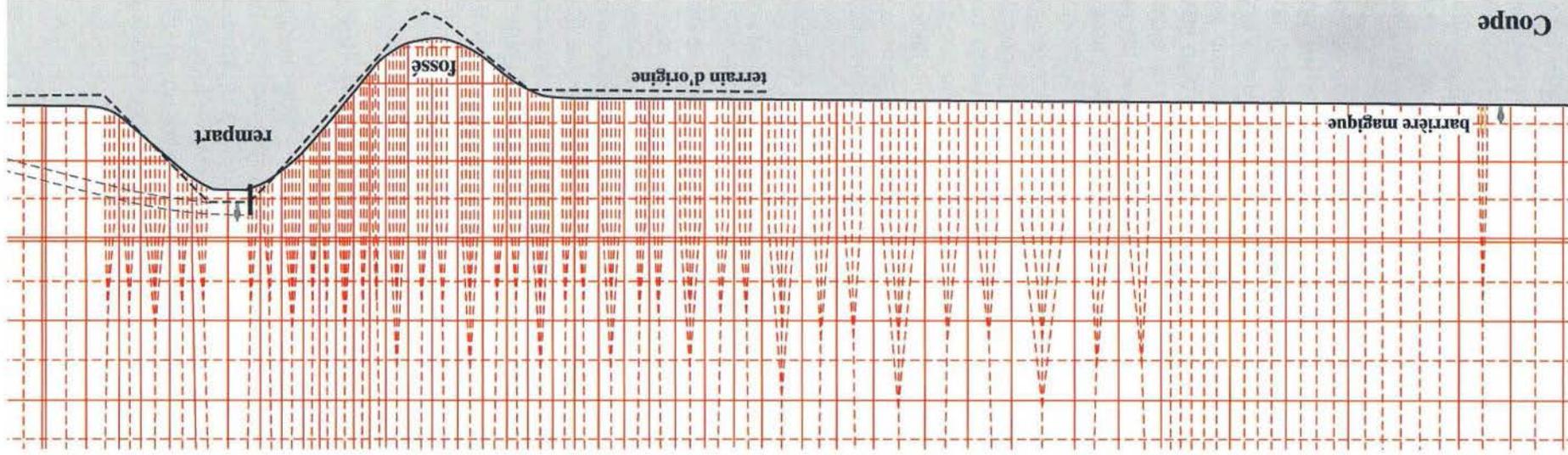
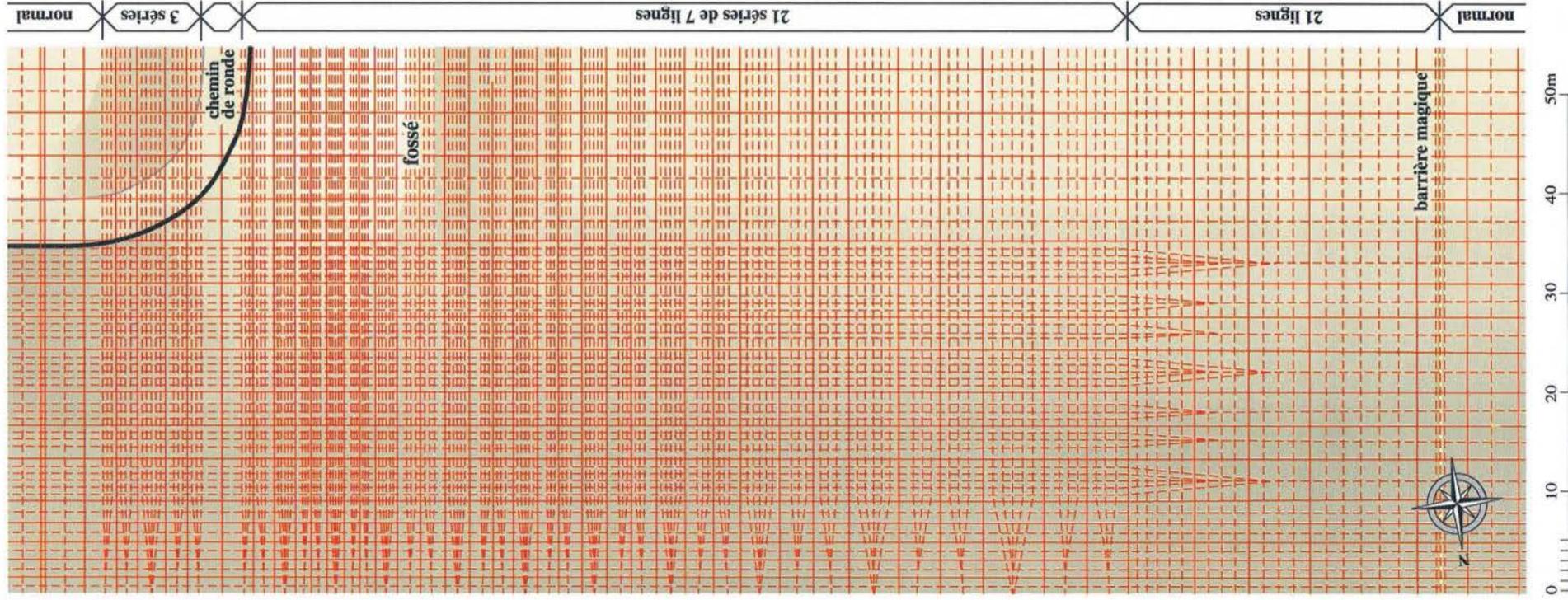


Coupe dans l'axe est-ouest

Relevé du réseau nickel avant et sur le rempart



Relevé du réseau nickel avant et sur le rempart



Porte de la ville romaine d'Avenches

Avec les Romains, la manière de manipuler les lignes change radicalement : la disposition des lignes par séries de 7, issue de l'âge du bronze (pré-celtique) est abandonnée au profit de la série de 5 qui va se perpétuer jusqu'au Moyen Âge.

La muraille d'Avenches

Avenches (Aventicum) possède une muraille de plus de 5 km de long qui est censée protéger une ville de 100 000 habitants, alors qu'elle n'en comptait guère plus de 20 000. De cette muraille dont il ne reste que quelques fragments, une portion a été reconstituée par les archéologues, par similitude avec d'autres ouvrages encore intacts. Nous nous sommes intéressés à la position des portes et en particulier celle dite « de l'Est », car elle semble perdue au milieu de la campagne.

La porte de l'Est

Comme chez les Romains rien n'est laissé au hasard, nous nous sommes demandé quelle logique ils avaient suivie, car sa position presque en contre-pente ne répond pas à une logique défensive. Du point de vue tellurique, ils ont choisi un croisement positif de niveau 3 du réseau fer (un point énergétique que l'on retrouve environ tous les 360 m) pour implanter le centre de la porte, constitué par une cour circulaire. Ce centre est renforcé par une cheminée cosmotellurique positive, sans bras et un peu plus petite que la cour. Il est possible qu'il s'agisse de la cheminée qui se trouvait déjà à cet endroit, car il est très rare qu'un tel croisement ne possède pas de cheminée. Ce qui nous a surpris, c'est que l'orientation de la porte ne correspond ni à la bissectrice du réseau fer, ni à l'orientation naturelle du réseau nickel, mais semble axée sur celle du sanctuaire. La porte comprend six couloirs séparés, deux pour rejoindre les tours, deux pour les piétons et deux pour les chars, au centre. Les deux tours qui flanquent les entrées ne sont pas symétriques et n'ont pas le même nombre de faces. Nous n'avons pas trouvé d'autre explication que le fait que les tours soient placées sur les lignes de niveau 3. La manipulation des lignes de niveau 1 est

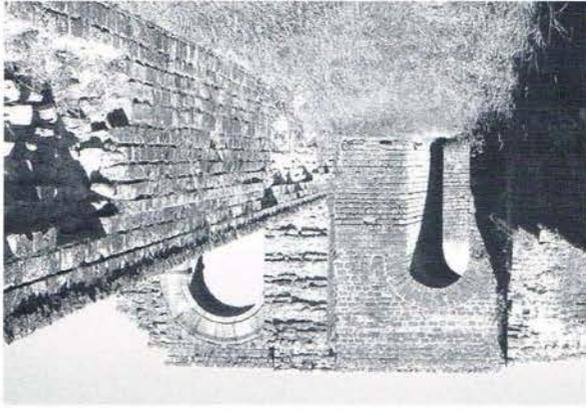
typique de l'art des bâtisseurs romains ; les murs défensifs sont tenus par des lignes négatives, alors que les autres murs auront des lignes positives. Ainsi, le rempart, les murs des tours et le mur arrière de la porte sont négatifs ; le centre des tours est positif. Cette façon de faire, adoptée jusqu'au Moyen Âge, semble logique ; cependant, le chemin de ronde est dans une zone négative alors qu'il aurait été préférable du point de vue bio-énergétique de placer les défenseurs en zone positive, ou au moins neutre comme le faisaient les Celtes.

Géométriquement, le tracé n'est pas simple, bien qu'il soit basé sur la racine de 2. En effet, non seulement cette proportion apparaît dans les dimensions générales, mais également dans les détails et la position de la porte par rapport au rempart. La précision du tracé est de 1,8‰. Les schémas permettent de tracer tous les murs et démontrent que l'épaisseur des murs dépend du tracé géométrique et non d'une nécessité constructive. Les élévations, restituées en 1919 par un archéologue, font apparaître une redondance du nombre d'or. En principe, le même rapport de proportion est utilisé en plan et en élévation, mais les Romains n'ont pas toujours respecté cette règle en géométrie sacrée (voir p. 275).

Le rempart et les tours

En ce qui concerne le rempart et les tours de défense orientées curieusement vers la ville, les lignes sont démultipliées pour tenir tous les murs, en fonction de leur épaisseur. Par endroits, il nous semble qu'elles ont été démultipliées pour former une série de 7 au niveau du fossé. S'agit-il d'un reliquat de la période celtique ? Comment faire pour avoir systématiquement 5 lignes dans un mur, alors que la muraille est globalement circulaire ? Nous n'avons pu répondre à ces questions pertinentes. J'ai dessiné la tour telle qu'elle devait se présenter à l'époque, parce que les Romains démultipliaient aussi les lignes horizontales et que le relevé de ces lignes donne la hauteur exacte du plancher et du parapet.

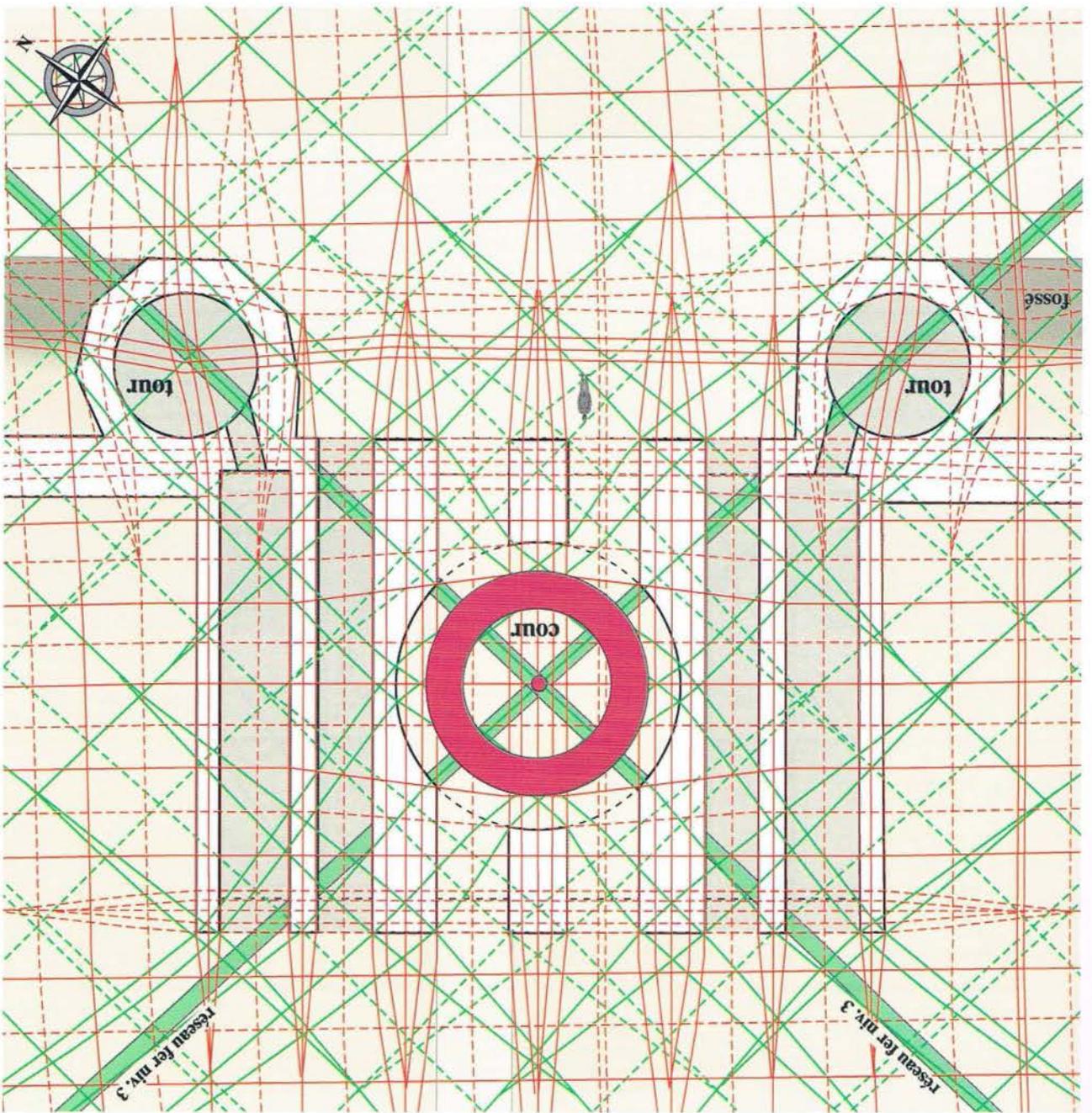
L'accès à la tour nord



Les ruines de la porte, vue de l'entrée

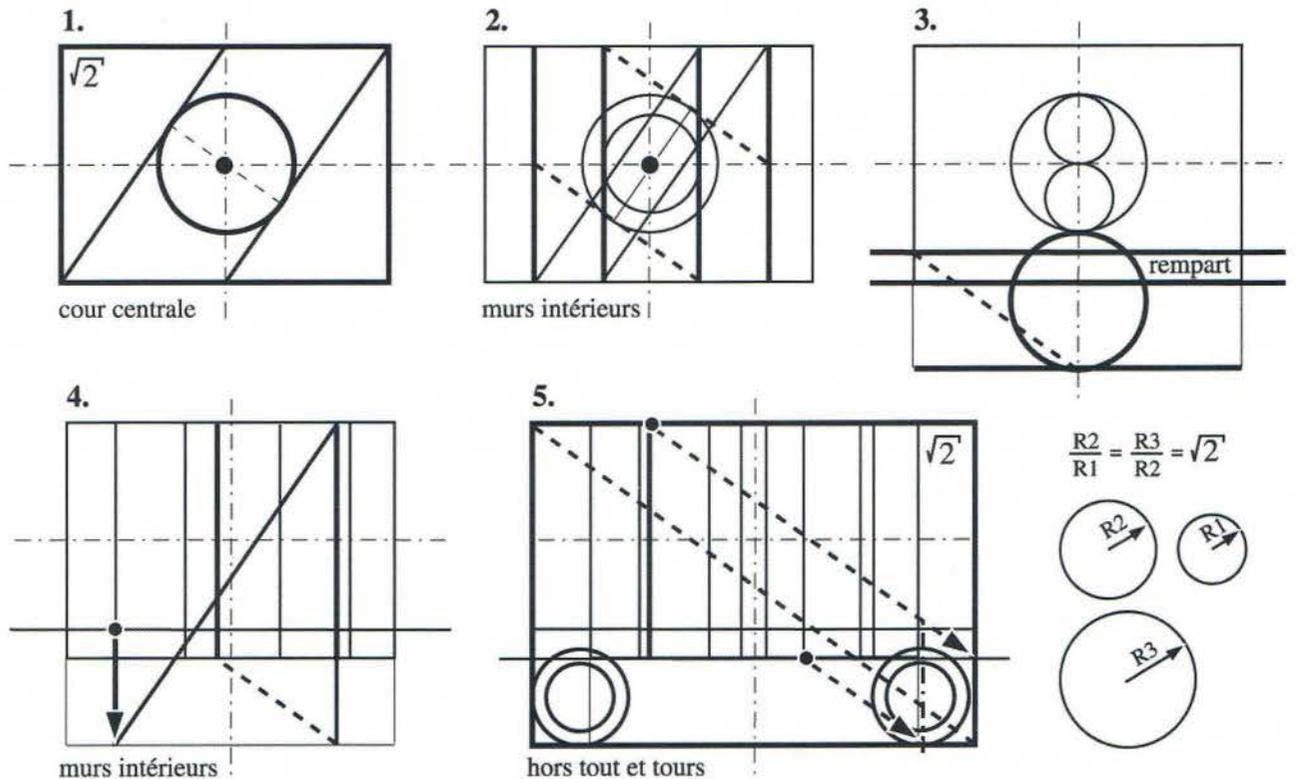
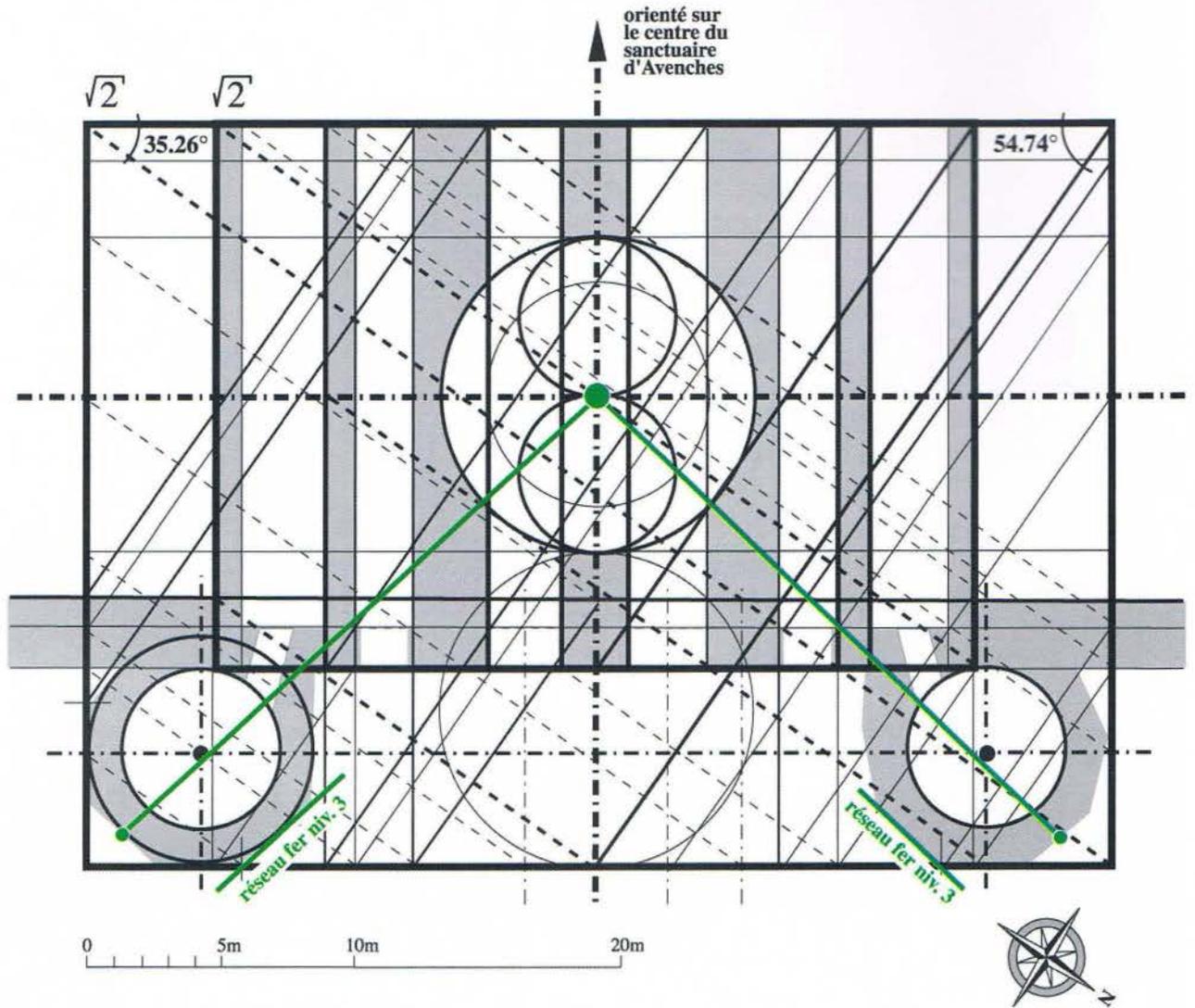


0 5m 10m 20m

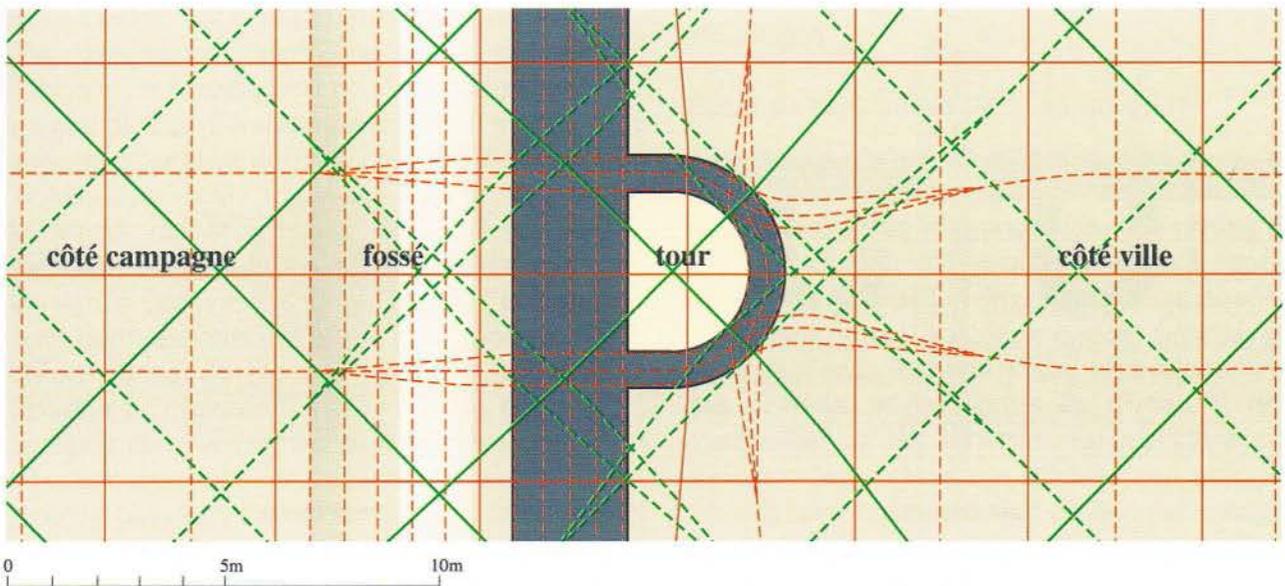
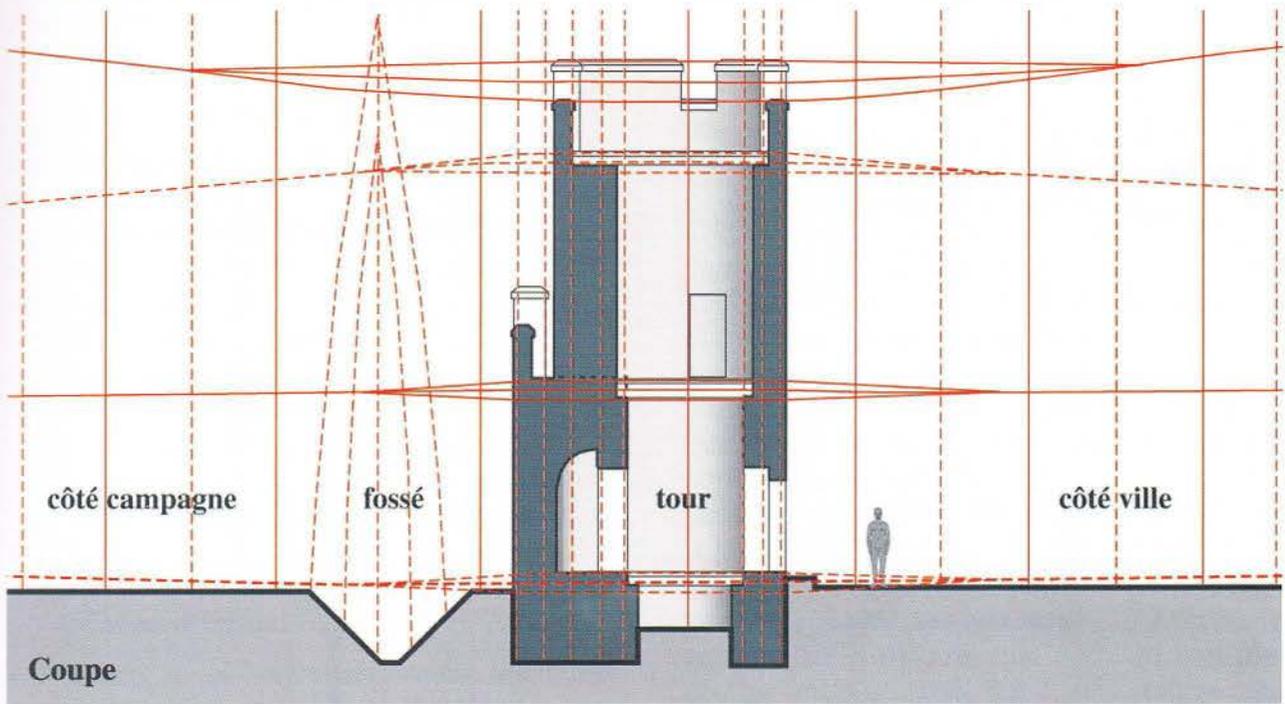


Porte Est d'Avenches - Suisse - époque gallo-romaine (I^{er} siècle ap. J.-C.)

Porte Est d'Avenches - Suisse - époque gallo-romaine (I^{er} siècle ap. J.-C.)



Fortification d'Avenches - Suisse - époque gallo-romaine (I^{er} siècle ap. J.-C.)

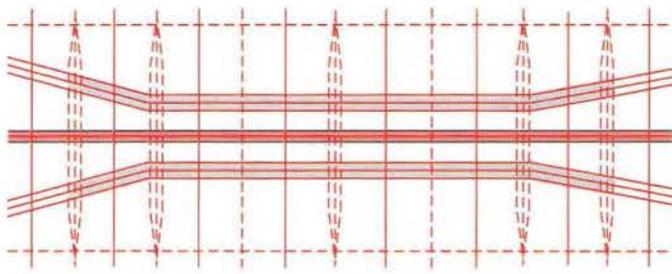


La reconstitution du rempart

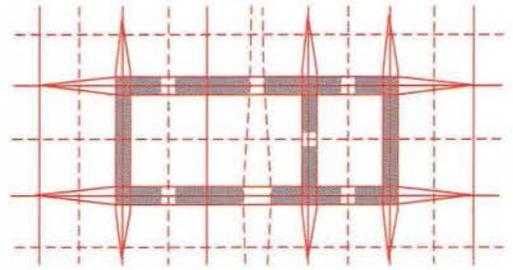


L'accès à la tour depuis le rempart

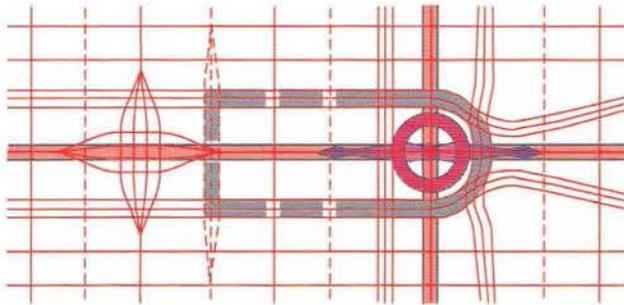
Typologies telluriques au Moyen Âge (dessins sans échelle)



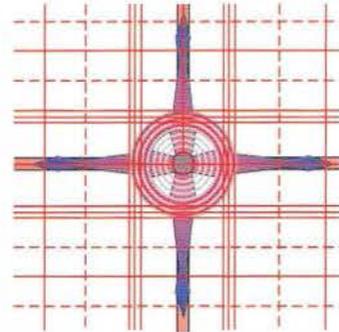
pont de pierre



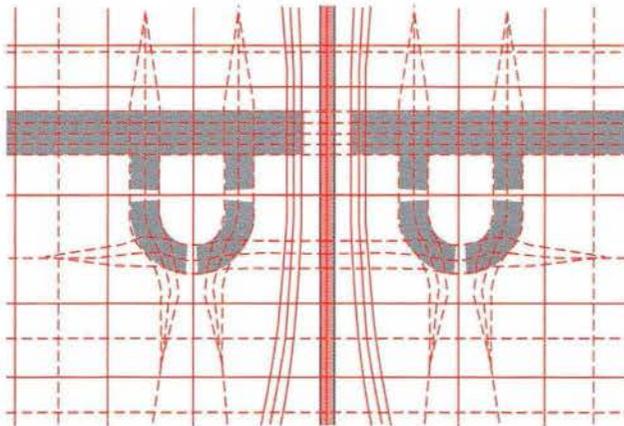
maison



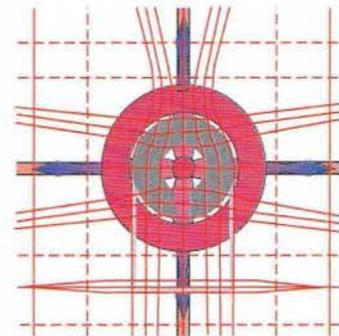
église



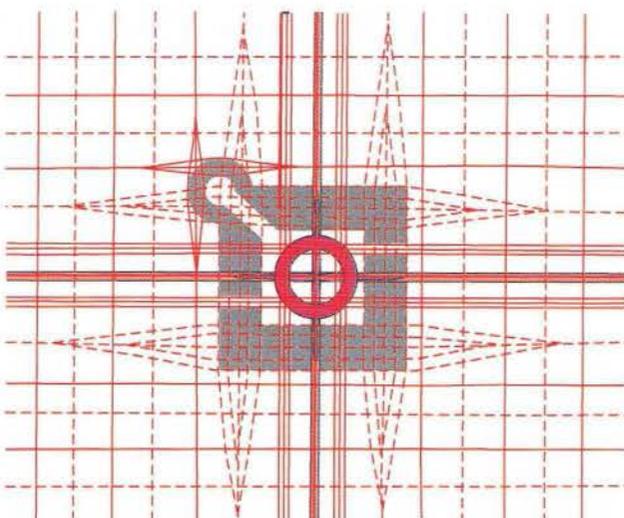
calvaire



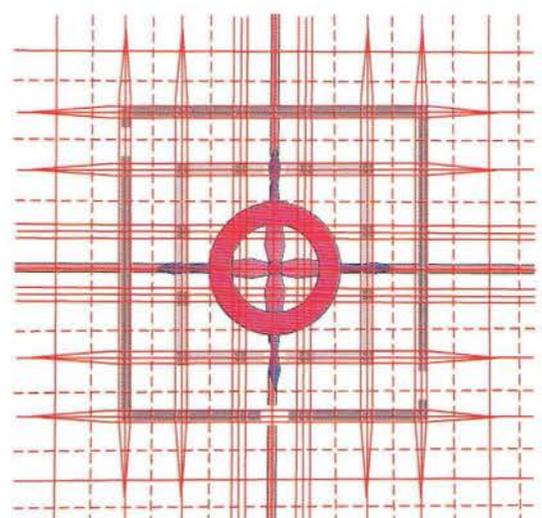
porte de ville



four à chaux



donjon



cloître

Château d'Ergneau

Puisque les bâtisseurs déplaçaient et démultipliaient les lignes du réseau nickel dans les murs et que ces lignes, une fois fixées, ne reprenaient pas leur position d'origine après destruction du mur, il était donc possible de procéder à l'envers. En relevant précisément la position des lignes, même en l'absence de mur, il devait être possible d'en retrouver la trace. Pour en faire la démonstration, nous avons choisi une petite crête au-dessus de Bex, dont l'histoire rapporte la présence d'un château.

Le château d'Ergneau

Sur place, point de murs, mais quelques levées de terre et des éboulis qui donnent une vague idée de la taille et de la forme du château. Certes, nous ne partions pas d'un terrain plat sans traces, comme ce sera le cas avec l'abbaye de Lucelle (voir p. 116). Il nous a fallu un peu plus de 2 heures de relevés à cinq personnes pour faire le tracé complet du réseau nickel. L'opération était assez complexe, car la forme du château ne facilitait pas les mesures. Nous n'avons relevé que l'intérieur ; les lignes dessinées à l'extérieur de l'enceinte sont données à titre indicatif pour montrer les déformations du réseau. Une fois le relevé dessiné à l'ordinateur, j'ai rempli les espaces compris entre les lignes démultipliées, car ils devaient correspondre aux murs. J'obtenais ainsi le plan des murs du château, avec une précision de 5 cm pour l'épaisseur des murs et de 20 cm sur la longueur totale. Je suis persuadé que le tracé des bâtisseurs devait être précis à moins de 5 cm, mais la végétation et la configuration du terrain ne nous permettaient pas d'être plus précis, avec nos doubles décamètres.

La géométrie du château

Malgré sa forme un peu bizarre, j'étais persuadé que le château avait été bâti en fonction d'un tracé régulateur rigoureux qui restait à découvrir. J'ai commencé par tracer un quadrillage à partir du seul angle droit de l'édifice et à calculer les proportions (voir p. 67). En faisant ces calculs, une proportion revenait systématiquement : $3/2$. Par trigonométrie, j'ai

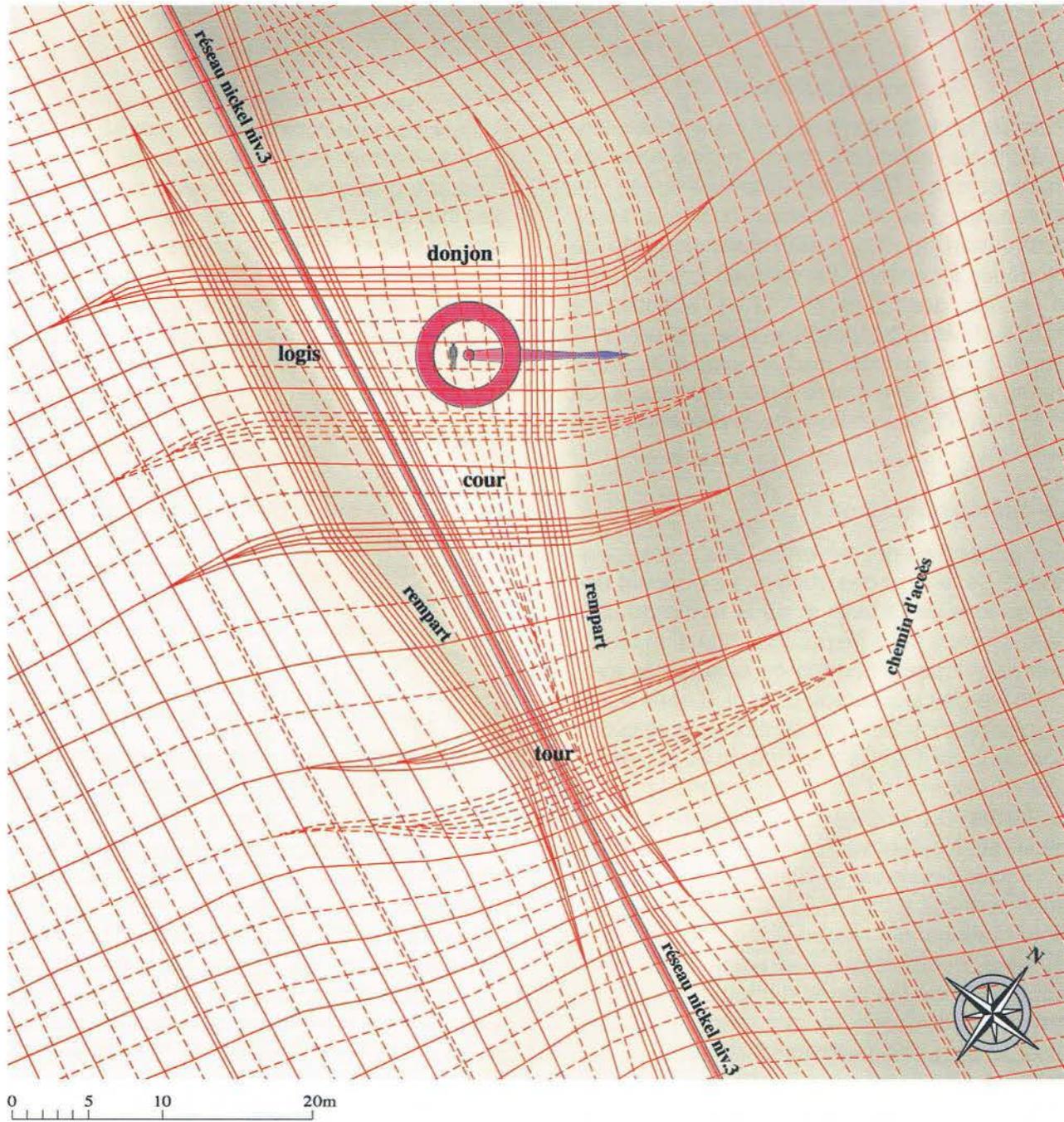
calculé les angles des remparts et fus surpris d'obtenir $26,5^\circ$ et $28,07^\circ$. Ces deux angles, avec une précision au pour mille, ne m'étaient pas inconnus. En effet, ces angles apparaissent en traçant les « diagonales » d'un double carré. Ces mêmes diagonales coupent le double carré selon des rapports $3/2$. Pour trouver l'unité de mesure, j'ai divisé la largeur des donjons par tous les pieds et coudées connus, en espérant obtenir un nombre entier. La seule unité qui a retenu mon attention est le pied du roi qui, multiplié par le nombre d'or, donne la coudée royale égyptienne. En divisant 11,32 m par le pied du roi, cela donne le nombre 35. Il est vrai que ce n'est pas une dizaine, mais 35 c'est 5×7 , des chiffres très estimés par les bâtisseurs. Malgré tout, je n'exclus pas qu'une autre unité de mesure ait été utilisée.

Essai de restitution de la volumétrie

J'ai ensuite cherché à affiner le plan du château en tenant compte de toutes les lignes du réseau nickel, de la grande ligne de niveau 3 et de l'unique cheminée que nous avons repérée. Comme nous l'avons maintes fois observé dans d'autres châteaux encore entiers, la ligne de niveau 3 donne en principe la position des entrées, et les lignes de niveau 1, les meurtrières et les fenêtres. En reportant en élévation les dimensions trouvées en plan et en respectant la proportion de $3/2$, j'ai essayé de dessiner le volume complet du château en m'inspirant de l'architecture de l'époque. Il ne s'agit pas d'une restitution archéologique, mais d'une vue d'artiste qui montre comment aurait pu être ce château, en tenant compte des données telluriques et géométriques. Si la volumétrie générale reste une supposition, je suis persuadé que le plan est très proche de la réalité, car la géométrie confirme la précision du relevé des lignes telluriques.

Appliquée à l'archéologie « officielle », cette méthode devrait permettre de positionner des murs disparus, lorsque toute autre méthode d'investigation géophysique ne donne aucun résultat.

Ruine du château d'Ergneau (Bex) - Suisse - Moyen Âge



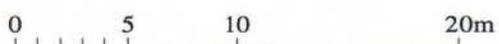
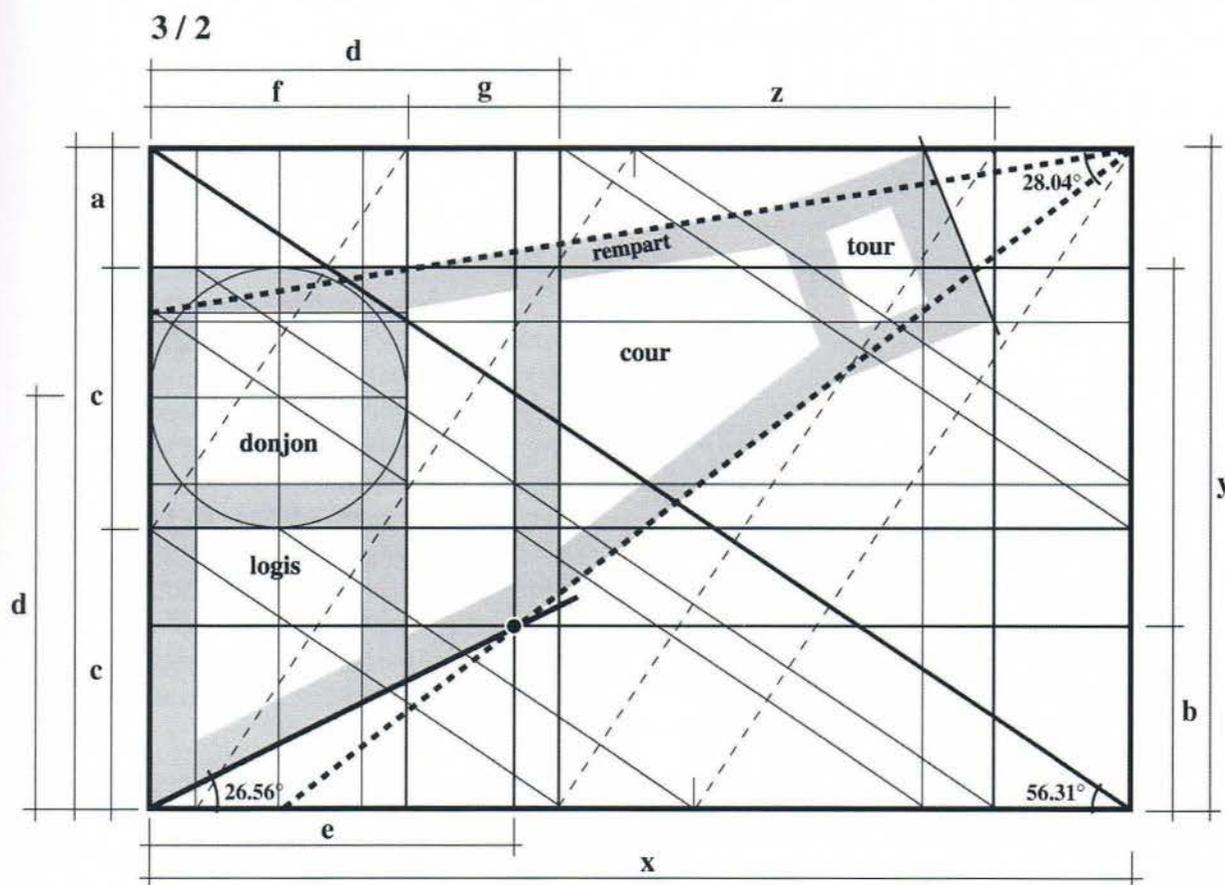
Les levées de terre, trace des remparts



La « cour » du château

Ruine du château d'Ergneau (Bex) - Suisse - Moyen Âge

tracé géométrique



précision du tracé : 20cm / 44m = 4.5‰

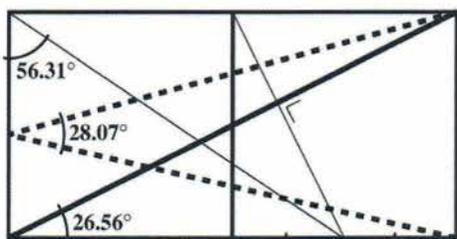


relations géométriques

$$\begin{array}{lll}
 a \times 1.5 = b & e \times 1.5 = 2c & y - d = f \\
 b \times 1.5 = c & 2c + a = y & f + g = d \\
 c \times 1.5 = d & y \times 1.5 = x &
 \end{array}$$

$c = 35 \text{ pieds du roi } (32.36) = 11.32\text{m}$

$\Phi \times 7 = 11.32\text{m}$



triangle des bâtisseurs et triangle barlong
nombreux rapports de 3/2



Château de Puivert

Le château de Puivert se trouve sur une petite colline peu escarpée, près de la bourgade de Puivert dans les Pyrénées orientales. Historiquement, il a appartenu à la lignée des châteaux cathares, mais sa renommée est moindre, car il n'a tenu que trois jours à l'assaut des croisés.

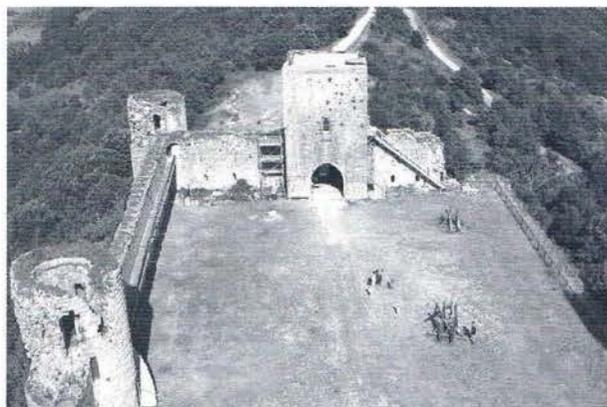
Si j'ai choisi de vous présenter le tellurisme de ce lieu, c'est pour son intérêt purement didactique. En effet, l'implantation du donjon, du corps du logis, de la porte et les manipulations du réseau nickel en font un exemple applicable à de nombreux châteaux. Certains géobiologues ont prétendu que les ouvrages militaires étaient sans rapport avec le tellurisme, peut-être ont-ils été dérouterés par les formes bicornues de certains châteaux. Il faut savoir que les bâtisseurs travaillaient aussi bien pour les seigneurs, le clergé et les bourgeois et qu'ils n'avaient aucune raison de procéder différemment pour l'un ou pour l'autre, sur le plan constructif, géométrique et tellurique. Après cette mise au point, voici donc comment étaient implantés les châteaux. Le choix d'un lieu facile à défendre n'était pas déterminant, il y a des forteresses au sommet d'arêtes vertigineuses et d'autres dans des plaines toutes plates. La seule condition est la présence d'une ligne de niveau 3, si possible d'un croisement. C'est à cet endroit que sera bâti le donjon, orienté selon la ligne et énergétisé par une cheminée cosmotellurique positive ou, mieux encore, par un vortex. La configuration générale du

château dépend donc de la position du donjon qui, sur un éperon rocheux, est tantôt le premier ouvrage défensif rencontré, tantôt le dernier, ou même au milieu comme à Puivert.

La porte d'entrée du château est en général dans l'axe d'une ligne de niveau 3 positive qui est souvent la même que celle qui traverse le donjon. Le rempart suit la forme naturelle de la colline et contient toujours 5 lignes du réseau nickel, exceptionnellement 7 lignes pour une portion de rempart renforcée. La polarité des lignes dans les remparts est variable, parfois elles sont positives, parfois négatives, même à l'intérieur du même château. Les tours rondes ou carrées sont tenues par 3 ou 5 lignes nickel, selon leur épaisseur ; les plus importantes contiennent une cheminée cosmotellurique positive.

Les fenêtres et les meurtrières ont systématiquement une ligne dans leur axe. Fort de ces observations, il est souvent possible de reconstituer les parties manquantes et disparues d'un château.

Dans le cas de Puivert, les triples lignes en avant de la tour d'entrée nous ont permis de mettre en évidence la présence d'une barbacane. De nos jours, ces ouvrages défensifs avancés ont généralement disparu et le terrain a été tellement remodelé qu'il ne reste que le tellurisme pour en reconstituer les dimensions.

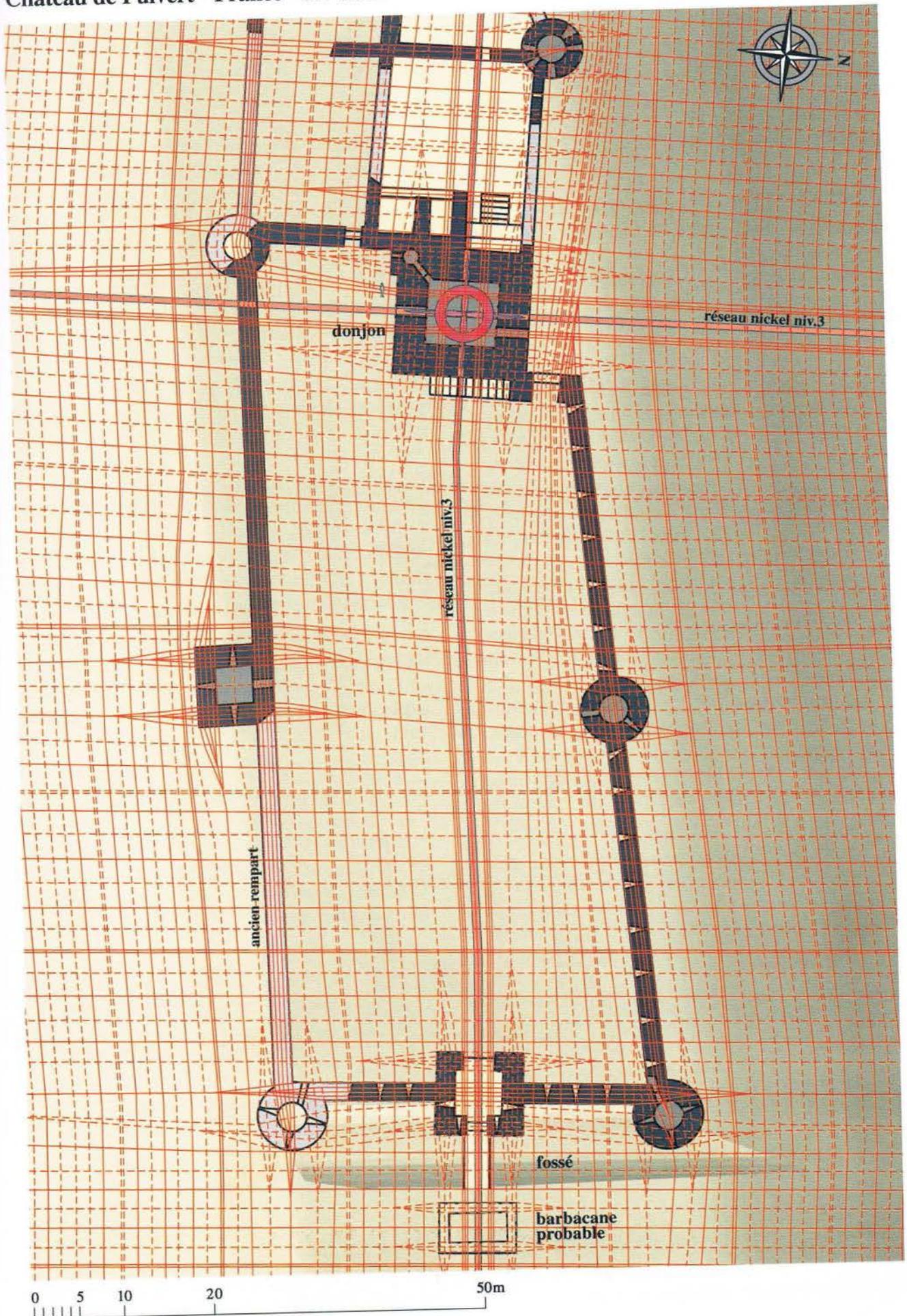


La vue sur l'entrée depuis le donjon



La porte d'entrée du château

Château de Puivert - France - XII^e siècle



Château de Montségur

Montségur, le château cathare le plus célèbre par sa résistance héroïque. Le siège commence en mai 1243 et durera 10 mois, car bien entouré sur trois côtés par des falaises atteignant parfois 400 m, la place forte paraît imprenable. En mars 1244, après une tentative de sortie, les assiégés se rendent. À l'issue d'une trêve négociée de 15 jours, les derniers cathares choisissent de périr par le feu plutôt que de renier leur croyance.

En montant sur le « pog », nous voulions vérifier l'hypothèse émise par d'autres chercheurs que Montségur était déjà occupé à l'époque celtique. Nous nous demandions aussi si les châteaux cathares avaient quelque phénomène tellurique ou magique que les autres n'avaient pas. Dès le début de la montée, nous nous sommes heurtés à des séries de 7 lignes démultipliées, signe évident d'une manipulation des réseaux par les Celtes. Nous avons croisé 5 barrières magiques qui correspondaient à chaque fois à une petite falaise, trace d'un ancien rempart. Chaque barrière magique, formée par 3 lignes est suivie d'un espace d'environ 5 m, puis d'une série de 7 lignes, à nouveau un espace de 5 m et finalement 3 séries de 7 lignes, espacées de 3 m. Cette manière de procéder, reproduite approximativement sur la planche ci-contre, est typique de la période celtique.

Nous avons déjà rencontré ce genre de dispositif à maintes reprises dans divers lieux datant de l'époque de la Tène. Par commodité nous l'appelons le dispositif 3-7-21, en rai-

son du nombre de lignes. En général ce dispositif se retrouve dans toutes les directions, au moins 1 fois, souvent 3 fois et au maximum 5 fois, comme ici à Montségur du côté sud, le plus difficile à défendre. Les 31 lignes occupent un espace allant de 30 m à 42 m selon la pente et les accidents du terrain. Les murs du château utilisent les 5 dernières lignes selon la tradition des bâtisseurs du Moyen Âge. La forme du château ne fait donc que reprendre très exactement l'antique tracé celtique. Une fois passé le rempart, nous entrons dans un vaste espace sans aucune ligne du réseau nickel. L'absence de ligne est le signe que ce lieu était avant tout un lieu sacré et non une place forte. Le donjon se trouve, comme il se doit, au croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau or, parfaitement orienté selon ce réseau. Notez la non-symétrie des meurtrières dont l'orientation correspond au lever du soleil le 21 juin.

En raison de la géologie tourmentée du pog, les réseaux suivent la ligne de crête et s'incurvent vers le nord-ouest au niveau du donjon, expliquant ainsi la forme en banane du château.

Comme il se doit, la porte principale est sur une ligne de niveau 3, mais négative. Nous n'avons pas découvert de dispositif magique, mais avons été passablement dérangés par les nombreuses entités humaines désincarnées qui rôdent un peu partout sur cette colline chargée d'histoire.

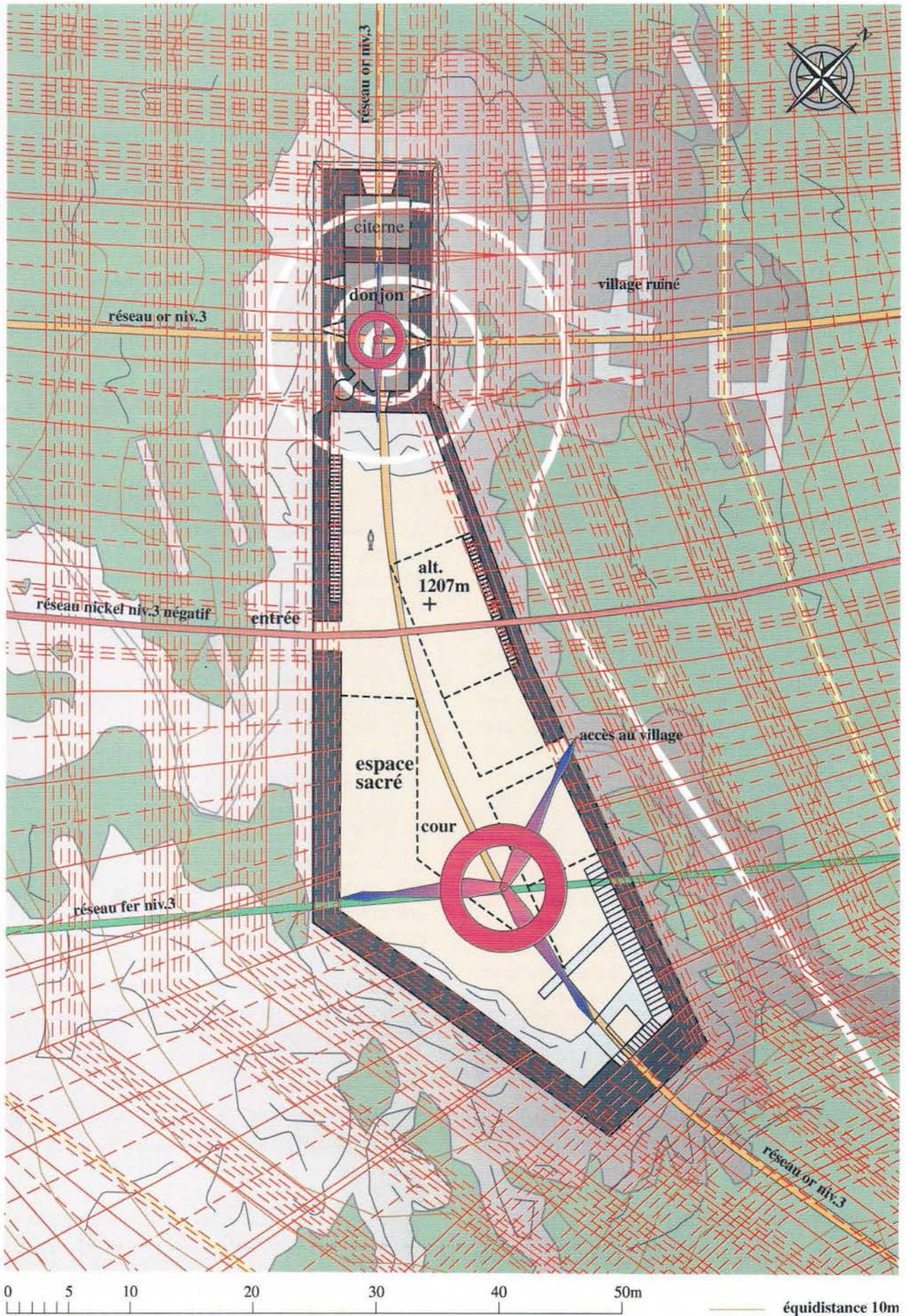


Le château sur son « pog »



La face sud-ouest

Château de Montségur - France - début du XIII^e siècle



Commanderie templière des Taillades

La Commanderie des Taillades

Grâce à un ami propriétaire d'une commanderie, nous avons enfin la possibilité d'étudier en détail une construction templière dans ses aspects tellurique, magique et géométrique. La commanderie des Taillades se trouve dans le sud de la France entre Cazan et Chareval. Elle est située à l'extrémité d'une petite colline en pente douce se terminant par une falaise d'une dizaine de mètres. La bâtisse comprend le donjon, une grande salle, des locaux annexes et une vaste cour ceinturée par un rempart. Fortement et maladroitement restaurée en 1905 dans un style proche du néogothique, elle a malgré tout un certain cachet.

Le relevé tellurique

La première opération a consisté en l'élaboration d'un plan d'architecte dressé d'après un relevé fait sur place au laser. Puis nous avons fait le relevé précis de tous les phénomènes telluriques, en une journée à 5 personnes. Le mistral, assez fort ce jour-là, ne nous a pas facilité la tâche lors du travail avec les baguettes. Le relevé du réseau nickel nous a immédiatement révélé des anomalies, car tous les murs n'étaient pas superposés à des lignes. Ainsi, nous en avons conclu que l'annexe nord-est n'est pas d'origine. Quant au rempart ouest, les triples lignes étant plus larges que le mur, il nous a paru suspect. La porte cochère et celle des piétons ne sont ni délimitées par des lignes ni sur un axe tellurique particulier comme cela était le cas au Moyen Âge. Ainsi, ces deux portes devaient être récentes, tout comme l'annexe et le rempart ouest. En relevant le réseau nickel sur une centaine de mètres autour de la commanderie, nous avons découvert 8 séries de 7 lignes, attestant une occupation pré-celtique de ce lieu. Il s'avère que la commanderie, dans son état d'origine, n'occupait que la moitié de la surface de la forteresse pré-celtique.

Recherche du rempart d'origine

Comme la porte actuelle n'est pas la porte d'origine, nous avons cherché où elle pouvait être en toute logique. Une position dans l'axe

du donjon, bien défendue par les archères de la tourelle des escaliers semblait une évidence. Or, non seulement il y avait une ligne de niveau 3 (systématique pour les entrées de château) mais nous avons aussi découvert la trace de l'ancienne porte dans la portion sud du rempart. Certains que la porte était bien à cet endroit, elle était en revanche beaucoup trop proche de l'angle du rempart. Par conséquent le rempart sud devait être plus long et l'actuel rempart ouest n'était pas là à l'origine. C'est alors que nous avons entrepris des recherches à l'aide d'un géomagnétomètre. Cet instrument de mesure électronique donne les variations du champ magnétique terrestre. S'il sert principalement à découvrir les courants d'eau et les failles, il met aussi en évidence les murs enterrés. En examinant les variations du champ en s'éloignant du rempart ouest, un pic apparaît au niveau des trois premières lignes du réseau nickel qui forment la première série de 7 lignes. Disposer un rempart médiéval sur les 3, 5 ou 7 premières lignes d'une série celtique est très fréquent quand un lieu est « récupéré » à une époque postérieure. D'autre part, la position du rempart en bordure de plateau, juste avant la pente, est logique.

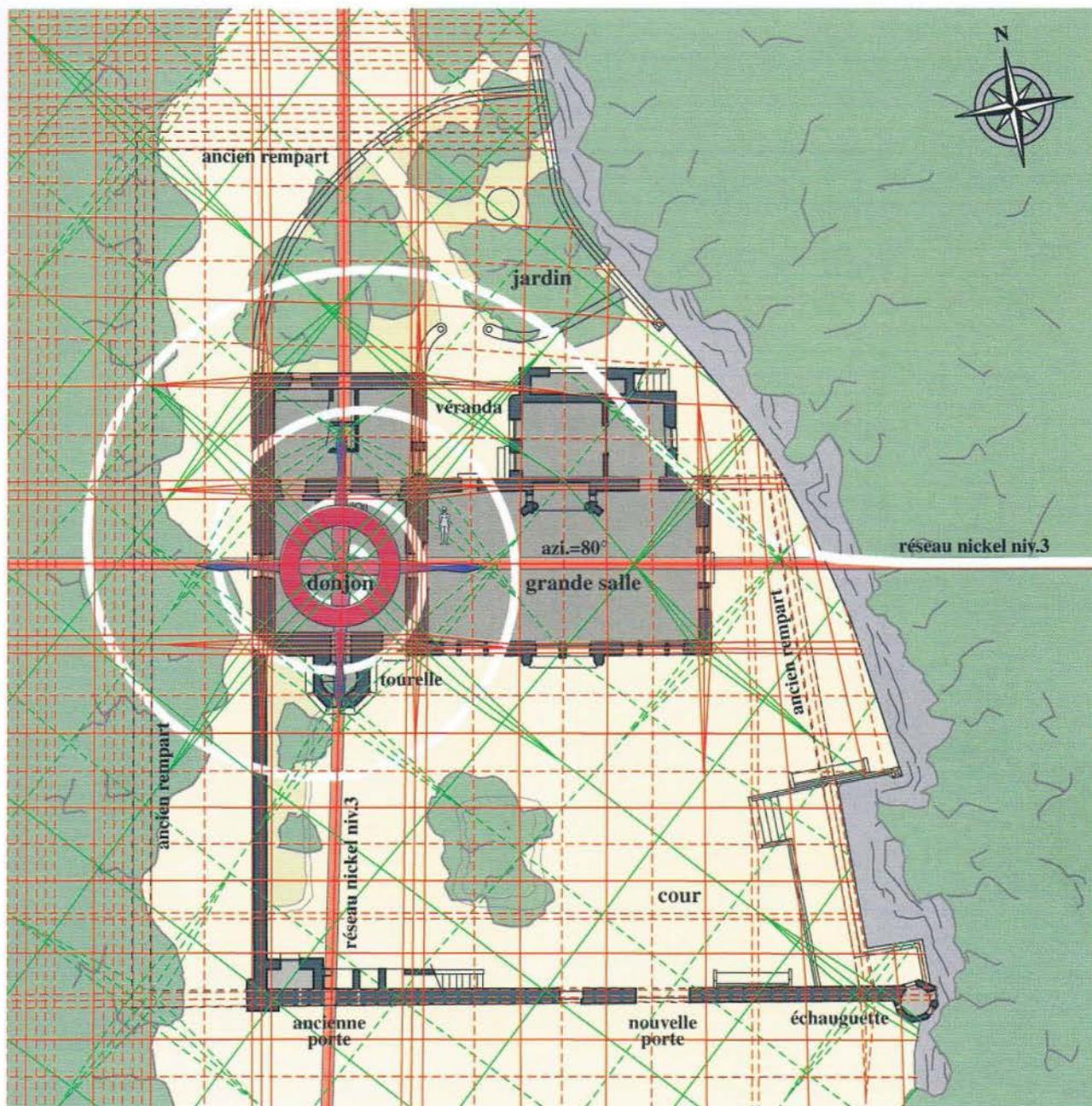
Le donjon

Le donjon occupe naturellement le croisement des lignes de niveau 3 avec, en son centre, une cheminée cosmotellurique à 4 bras et un vortex dont le lien suit la ligne en direction de l'est et s'enroule sur un petit tertre de l'autre côté du vallon. Nous avons construit un petit cairn en pierre pour marquer l'emplacement de l'autre extrémité du vortex.

Le réseau diagonal

Le réseau diagonal, déplacé et démultiplié par 3, vient renforcer tous les angles des murs. Il nous a permis de constater que le rempart sud finissait avant l'échauguette et se retournait en direction du nord, en suivant la falaise. La trace de ce rempart est encore visible dans les fondations de la terrasse qui surplombe la falaise du côté est.

Commanderie templière des Taillades - France - XII^e siècle



0 5 10 20m



La porte d'entrée actuelle de la commanderie

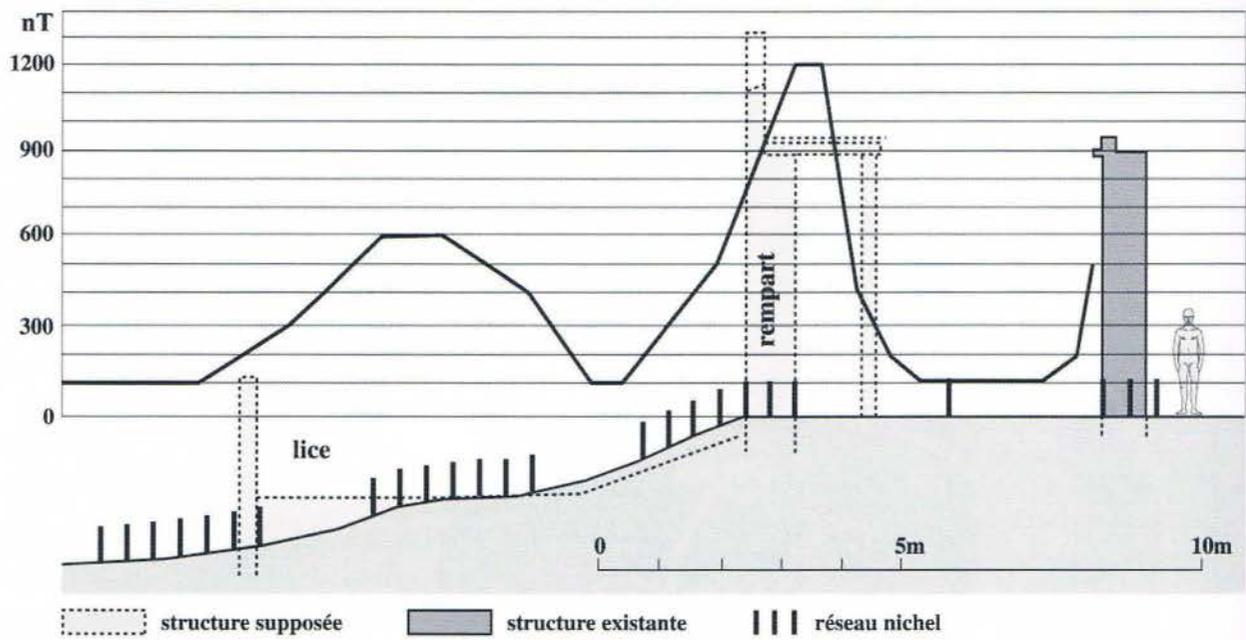


La grande salle accolée au donjon

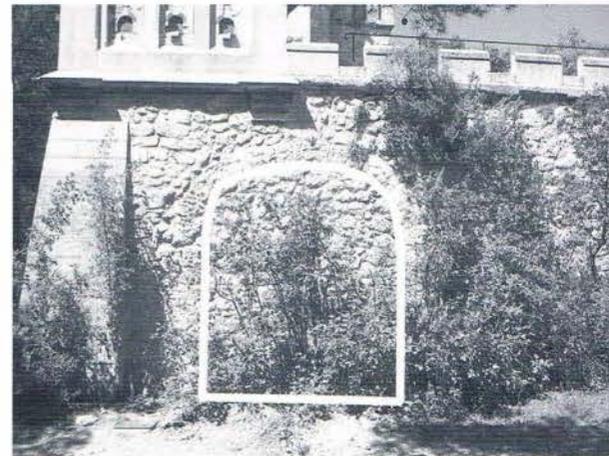
Variations du champ magnétique terrestre et correspondances avec le réseau nickel

mesures des variations du champ magnétique en nanotesla

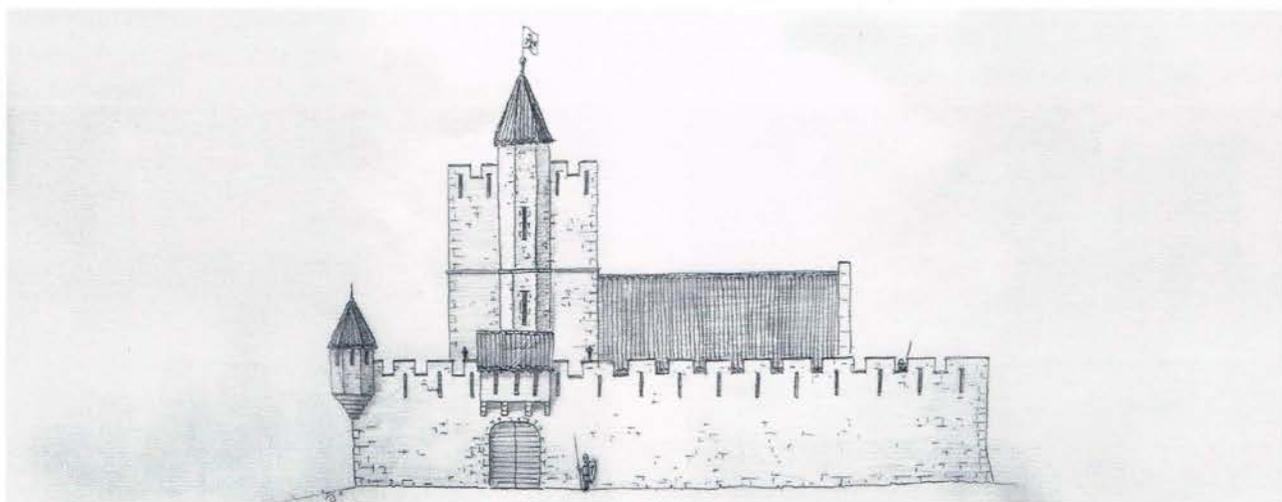
rempart ouest



Lignes telluriques indiquant l'ancien rempart



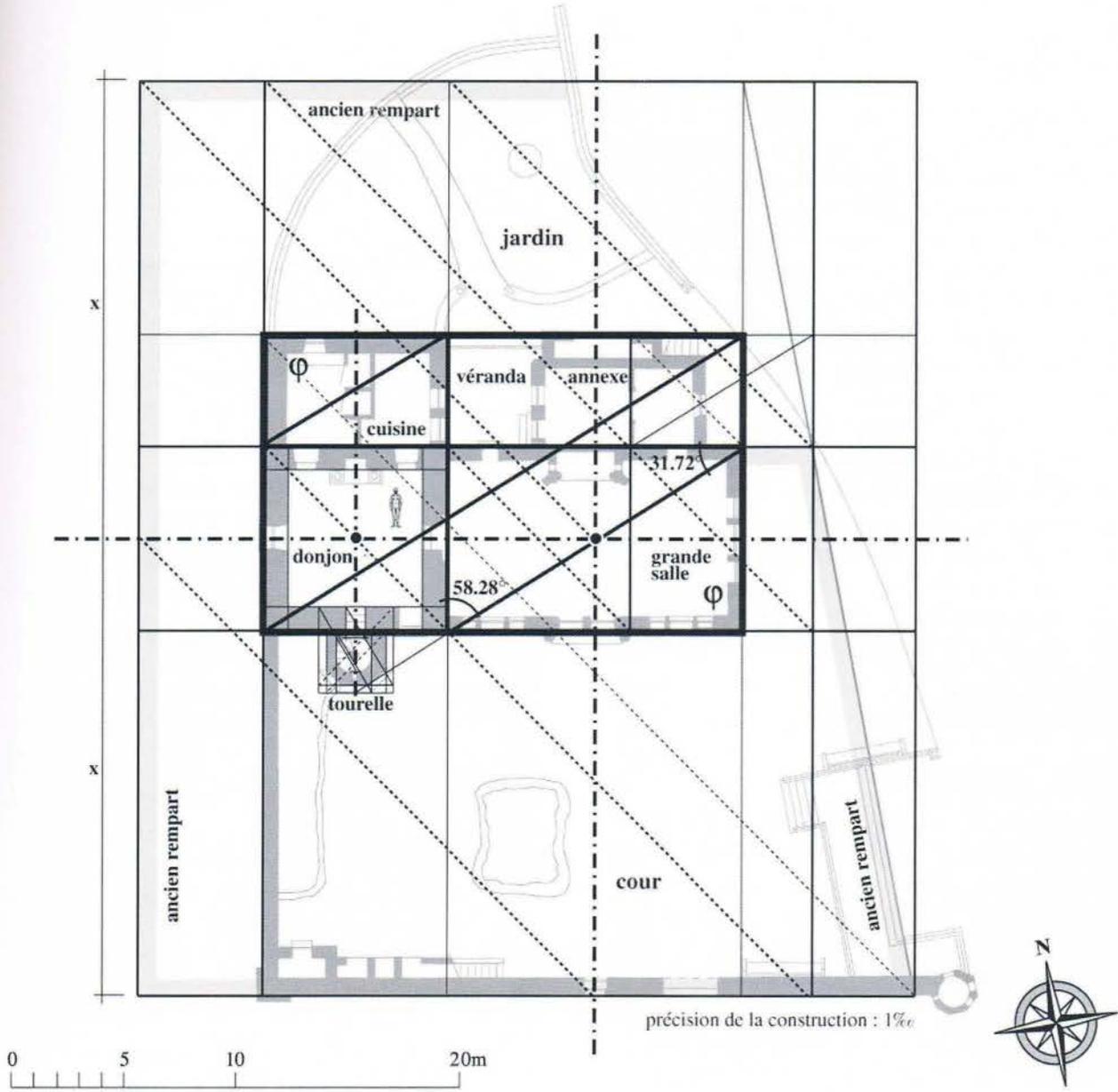
La trace de l'ancienne porte dans le mur sud



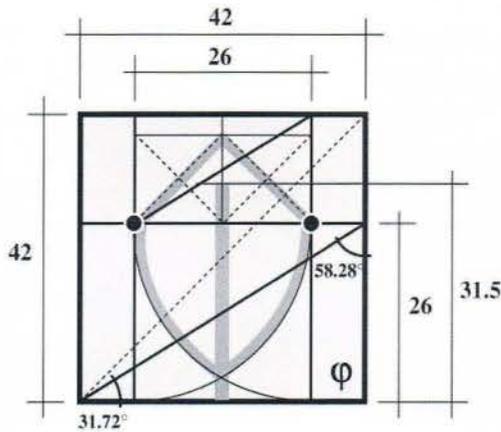
Essai de restitution de la façade sud à l'époque templière

Le tracé régulateur

largeur du donjon = 26 pieds de 31.5cm = 8.19m



La pierre angulaire



31.5cm = pied local

31.5cm = 1/2 coudée sacrée égyptienne

largeur de l'entaille = 2.6cm = 1 pouce

largeur de l'entaille = 26cm / 10 = 2.6cm

La géométrie

Sur le plan géométrique, grâce aux dimensions précises que nous avons mesurées, le tracé régulateur fut vite découvert. Le donjon est un carré auquel sont adossés deux rectangles d'or. Le côté du donjon forme le grand côté du rectangle au nord et le petit côté du rectangle à l'est. Dans cette composition, l'annexe nord-est apparaît comme une verrue disgracieuse, car sans rapport avec le nombre d'or. La géométrie confirme ce que le tellurisme avait déjà démontré : cette annexe a été bâtie de toutes pièces en 1905. En partant des centres du donjon et de la salle, un jeu de carrés permet de tracer le rempart en fonction de la commanderie. Ainsi, le tracé complet renforce notre hypothèse d'un ancien rempart sur la première série de 7 lignes. La précision des murs de la commanderie par rapport au tracé géométrique théorique parfait sur le nombre d'or donne une précision de 1 ‰ !

La pierre angulaire

Il ne nous restait plus qu'à découvrir l'unité de mesure utilisée comme étalon. Dans l'angle nord-est de la cuisine, il y a une pierre avec un dessin gravé que nous avons pris pour un blason, avec une croix. Or les mesures de cette pierre nous révèlent bien autre chose. La barre verticale mesure 31,5 cm, soit une demi-coudée sacrée égyptienne, un pied local que nous avons déjà vu dans d'autres édifices de la Provence. Cette pierre angulaire carrée se décompose en rectangles d'or et en carrés, tout comme l'ensemble de la commanderie. La largeur du donjon mesure au centimètre près 8,19 m, soit 26 pieds de 31,5 cm. Faut-il y voir par là le chiffre 13 si cher aux Templiers ?

Essai de restitution de la façade sud

Quant à l'élévation, il y a peu de données que nous puissions utiliser avec certitude, tellement il y a eu de modifications dans les hauteurs. Si le cordon en haut est bien d'origine, et il semble l'être, alors l'ensemble des façades est régulé selon la racine de deux. À l'aide de ce rapport, j'ai essayé de restituer la façade sud.

Modifications énergétiques

Maintenant que nous avons une bonne connaissance des aspects tellurique et géométrique du lieu, nous pouvions passer à la phase opérative : modifier les énergies du lieu pour rendre cette commanderie plus accueillante et plus énergétique. Voici ce qui a été fait, en tenant compte des aménagements prévus par le propriétaire :

La porte d'entrée a été cadrée par des lignes nickel pour l'intégrer à nouveau dans le tracé tellurique.

Une cheminée cosmotellurique assez forte a été placée dans l'annexe qui pourrait devenir un local pour des thérapies naturelles.

Les bras de la cheminée cosmotellurique du donjon ont été décalés de 45° de façon à alterner les points positifs (les lignes de niveau 3) et les points négatifs (les bras) de manière à créer un parcours énergétique dans le donjon.

Un carré magique a été créé selon la tradition des bâtisseurs avec des carreaux de 2 x 31.5 cm de côté. Il nous a fallu une heure à deux personnes pour faire le tracé géométrique et déplacer les lignes du réseau nickel pour former 27 petits cubes (un exemple de carré magique est donné à la page 129). Ce carré magique permet d'activer le vortex.

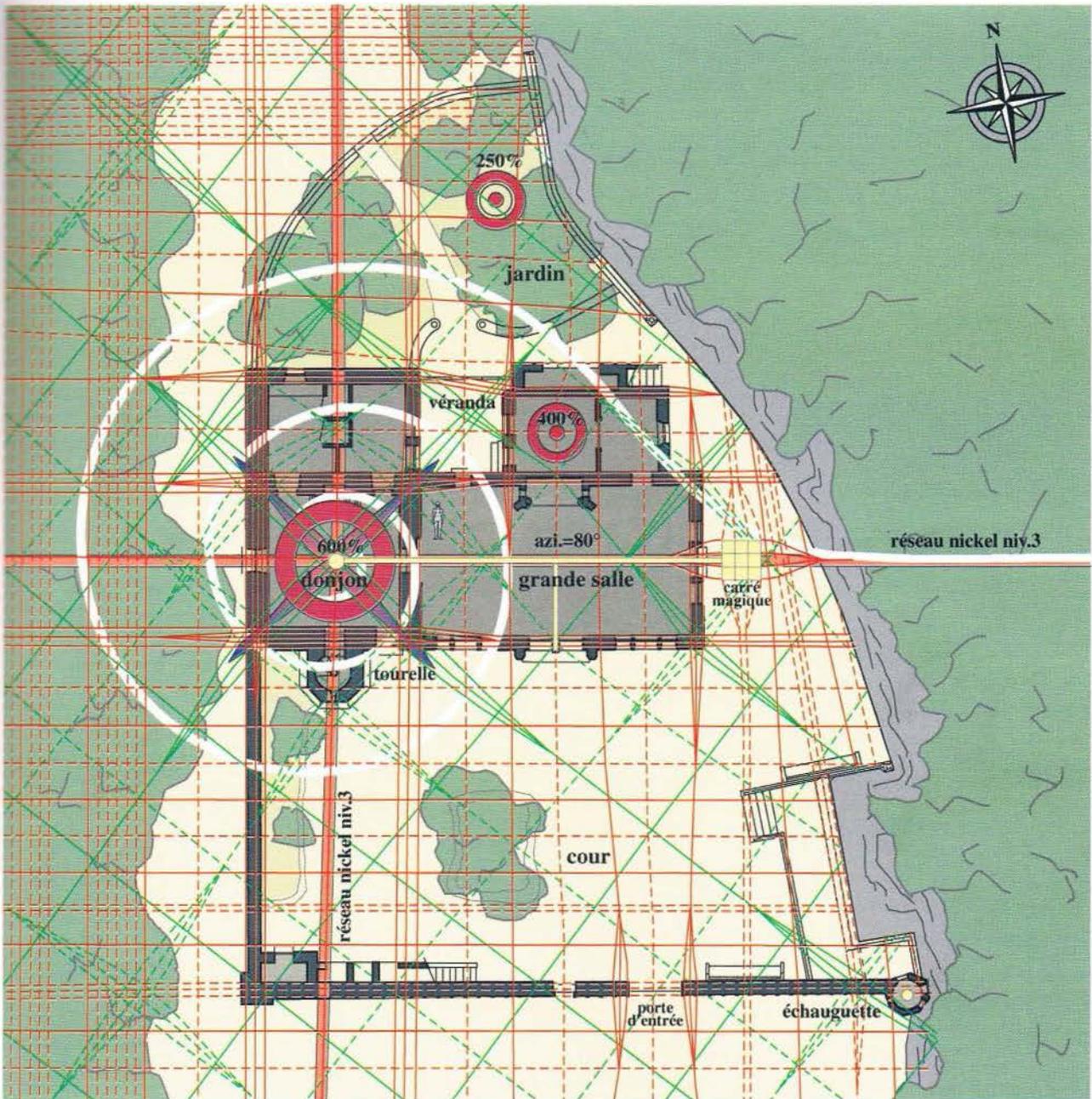
Une cheminée cosmotellurique a été placée sur la table en ciment du jardin.

Un dispositif d'activation automatique du vortex et des énergies cosmiques a été placé sur le personnage, à l'entrée de la grande salle.

Nous n'avons pas jugé utile de faire d'autres modifications pour l'instant.

Si nous avons mis en place tous ces dispositifs magiques, c'est parce que nous n'en avons pas trouvé dans nos recherches. S'ils existent, ces dispositifs sont particulièrement bien cachés. Sur le plan tellurique, une commanderie n'est guère différente d'un simple château.

Modification des phénomènes telluriques dans la commanderie templière des Taillades



0 5 10 20m



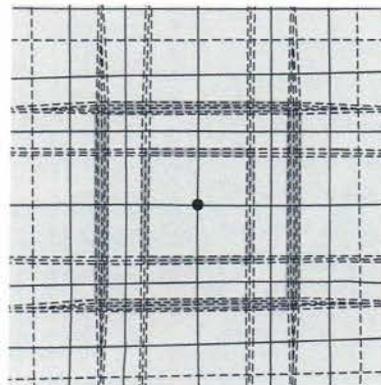
La création d'un carré magique



La statue servant d'interrupteur énergétique

Chapitre 5

Les lieux sacrés



Pierre à cupules de Verbier

Depuis l'été 2005, nous avons découvert un nouveau phénomène géobiologique, non seulement plus puissant que les vortex, mais avec des effets électromagnétiques particuliers.

Le premier de ces phénomènes que j'appelle « pilier du ciel » a été étudié dans les Pyrénées, au domaine de Salz. Il se caractérise par un trou ovale dans le réseau nickel de niveau 1, dont le grand axe a la même orientation que les lignes est-ouest de ce réseau ; le centre est occupé par une colonne verticale, comme une onde de forme, de 7 cm de diamètre. C'est en faisant des recherches au géomagnétomètre à proximité d'une station proto-celtique comprenant environ neuf fours à céramiques que j'ai découvert une variation importante du champ magnétique terrestre, avec un pic central de plus de 4000 nT (nanotesla). En examinant le tellurisme de cette zone, nous avons relevé un trou de 9 m sur 7 m dans le réseau, dont la répartition des lignes est en tout point identique à celle d'un trou formé par le rayonnement d'une pierre dressée. Or ici, point de pierre pour repousser les lignes ! D'où venait donc ce mystérieux rayonnement magnétique ? Bien des hypothèses ont été émises dont celle, très probable, d'une cavité non visible de la surface, un genre de gouffre traversé par un fort courant d'eau ou un courant tellurique.

La pierre de Curallaz

De retour en Suisse, nous sommes allés faire le relevé du site de Curallaz, une pierre à



La pierre à cupules du Curallaz

cupules située à 1601 m d'altitude, le long du chemin qui mène au col du Lin depuis la célèbre station de ski de Verbier. Nous nous étions déjà rendus sur ce site une année auparavant et comme il nous avait semblé très intéressant sur le plan tellurique, nous avons décidé d'en faire un relevé précis.

Le relevé tellurique

Comme à chaque fois, les différents phénomènes sont examinés l'un après l'autre. Accompagné de deux de mes meilleurs chercheurs de réseaux, nous avons commencé par faire le relevé du trou dans le réseau nickel. La forme que nous avons obtenue est une ellipse presque parfaite de 30 m sur 20 m, orientée selon un azimut de 125°.

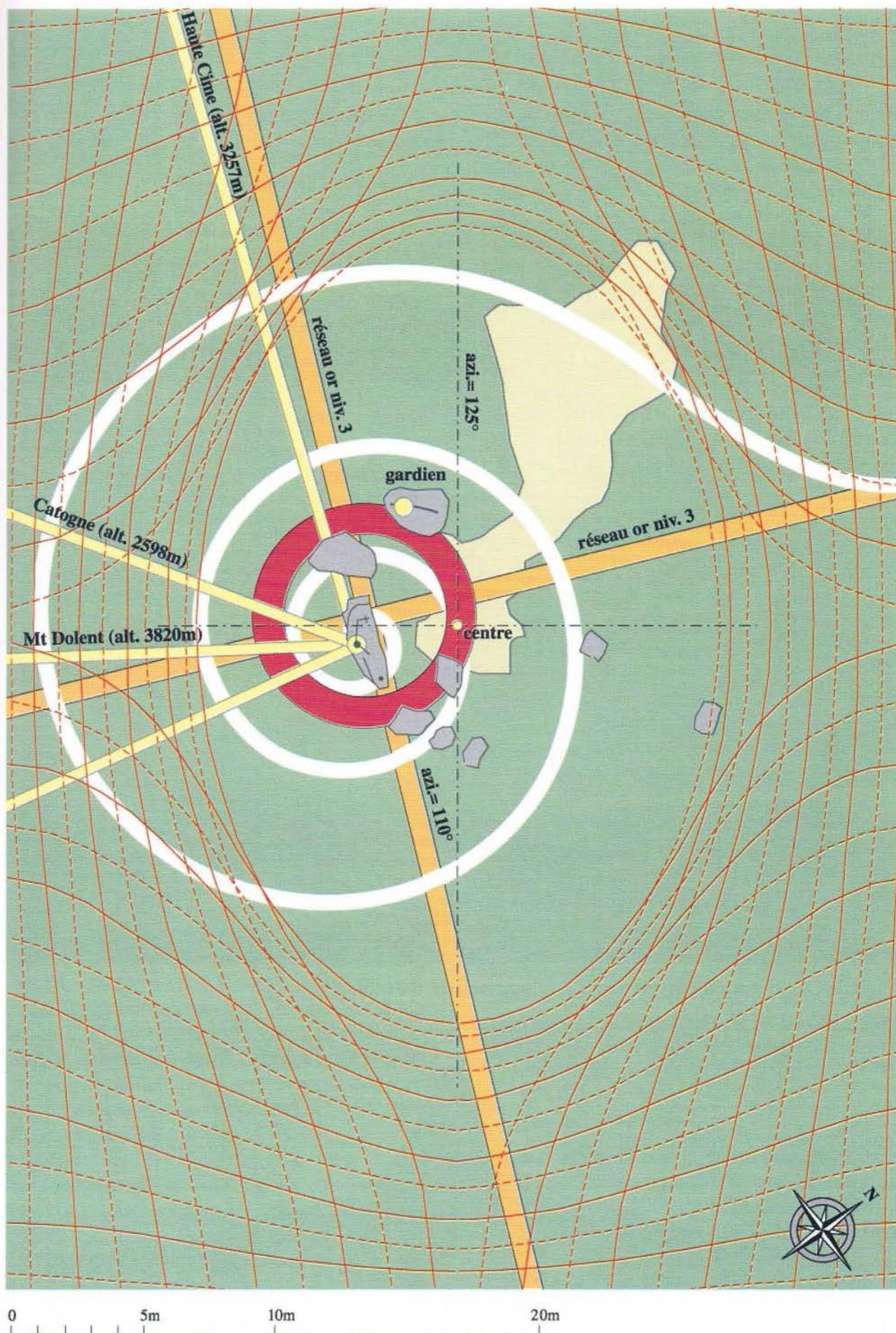
Un curieux phénomène

En faisant le relevé du réseau nickel, un de mes amis avait remarqué une vibration très puissante, mais très localisée. En mesurant la position de ce point par rapport à l'ellipse, nous avons constaté qu'il se trouvait très précisément en son centre à quelques centimètres près ! Ce point était donc bien à l'origine des lignes repoussées et sans relation avec les différentes pierres du lieu. Je pense que ce « pilier » n'est rien d'autre que le point focal des ondes de forme du trou et que ce n'est ni un phénomène tellurique, ni une entité tellurique. Je me suis aussi demandé comment une source centrale pouvait créer un trou elliptique.

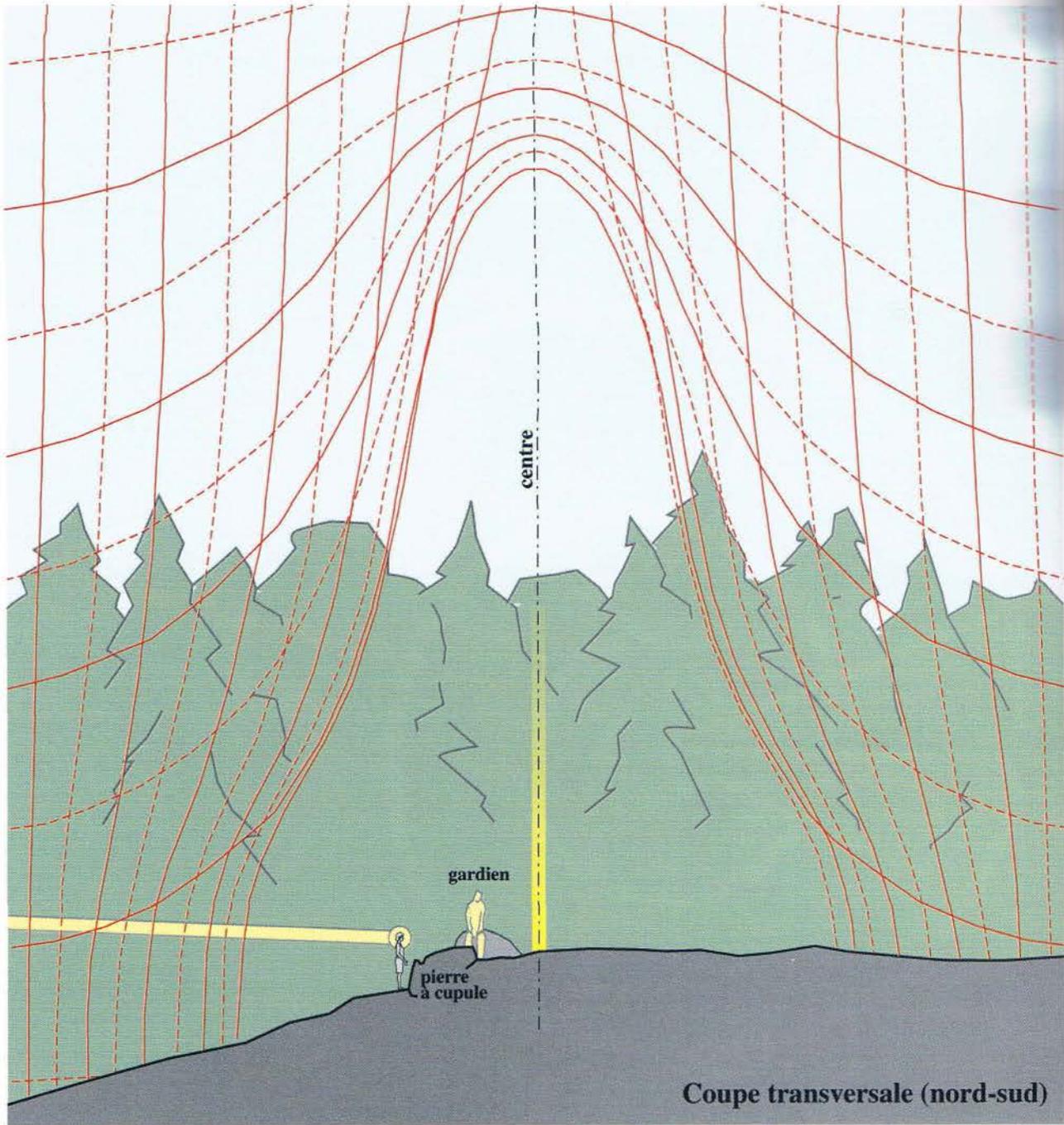


Les deux cupules et la rigole

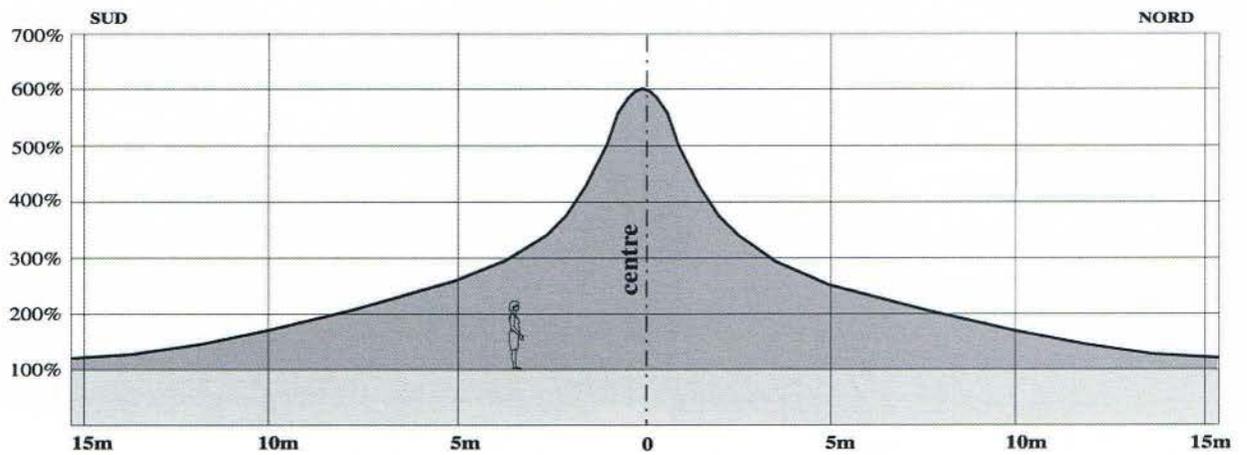
Pierre à cupules de Curallaz (Verbier) - Suisse - époque néolithique



Pierre à cupules de Curallaz (Verbier) - Suisse - époque néolithique



Variation du champ d'énergie vitale en s'approchant du centre



Un phénomène qui éloigne les lignes

Les lignes telluriques sont des voiles laissant passer une partie du rayonnement. Elles sont repoussées proportionnellement à la puissance de ce rayonnement qui varie en fonction de la distance à la source et de l'angle d'incidence. La forme du trou dans le réseau ne peut donc être qu'une ellipse dont la proportion est identique à celle de la maille du réseau. Ceux qui étudient les menhirs ont probablement déjà remarqué que la forme du trou dépend de la forme (en plan) du menhir. Une face plate repousse les lignes beaucoup plus loin qu'une face bombée et les formes concaves sont les plus efficaces. Dans le cas d'un menhir parfaitement cylindrique, le trou est ovale, de même proportion et de même orientation qu'une trame du réseau en l'absence de pierre.

Les effets bioénergétiques

L'onde de forme centrale n'est pas négative, mais au contraire très positive. Le champ vital est multiplié par 6 au milieu et décroît en s'éloignant du point central, avec une valeur encore à 300 % à une distance de 4 m. La courbe de croissance du champ vital est une courbe de Gauss assez pointue qui est similaire dans sa forme à celle obtenue avec un géomagnétomètre. Ce résultat me conduit à penser que l'origine du rayonnement pourrait fort bien être un courant tellurique vertical qui remonte le long d'un gouffre cylindrique. Quoi qu'il en soit, ce phénomène étrange n'a pas dû passer inaperçu aux yeux des Anciens. Il est impossible de dire à quel moment de l'histoire les hommes se sont intéressés à cet endroit et l'ont aménagé, mais la région de Verbier et celle du Mont Chemin, tout proche, foisonnent de pierres à cupules qui attestent d'une culture locale remontant à la fin de la dernière période glaciaire.

La pierre avec les cupules

Une pierre de quelques tonnes a été posée sur un croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau or et orientée selon la ligne est-ouest. Elle est positionnée de façon à ce que la partie la plus basse de la pierre se trouve

sur le vortex, légèrement décalé par rapport au croisement. Comme c'est généralement le cas à cette époque, le vortex n'est pas déplacé pour coïncider avec le croisement, mais laissé là où il est. La pierre porte la mention « 1601 » correspondant à l'altitude du lieu. Une croix gravée sur le dessus de la pièce indique le croisement des lignes de niveau 3. De cette croix part une rigole qui aboutit à la grande cupule, au point inférieur de la pierre. Une autre rigole est visible sur la droite de la cupule. Ainsi, les deux rigoles permettent de récolter la pluie ou la rosée dans la cupule principale qui a un diamètre de 30 cm et indique l'emplacement du vortex. L'idée de tailler une cupule carrée ou cruciforme pour le croisement (lignes orthogonales) et une cupule ronde pour le vortex (spirale) a déjà été constatée dans la région. Une cupule plus petite, à l'extrémité est de la pierre donne la direction de la ligne selon un azimut de 110°. Cet azimut est plus proche des 90° (plein est) que celui du grand axe du trou, car le réseau or subit une déformation moins grande que celle du réseau nickel en cas de perturbation géologique.

Les tubes magiques

La hauteur entre le sol et le bord de la grande cupule permet à une personne debout d'avoir les mains à la hauteur de la cupule. À cet endroit, la tête de la personne se trouve à la conjonction d'au moins quatre tubes magiques provenant des sommets voisins. Actuellement, ces tubes traversent la forêt et ne sont donc pas très énergétiques, mais à l'époque de la mise en place de la pierre, il ne devait y avoir aucun arbre pour capturer l'énergie provenant des montagnes.

Le gardien éthérique

Le lieu est gardé par un grand Élémental assis sur une pierre et regardant le point central. Ce gardien fait 220 cm de hauteur et 80 cm de large, ce qui représente une taille totale d'environ 340 cm. Son apparence est celle d'un être mi-homme, mi-animal, avec une tête de loup qui nous fait penser au dieu égyptien Anubis (voir p. 158).

Allée couverte de Barberêche

C'est par un temps hivernal, par une température de -6°C que j'ai effectué le relevé de ce lieu, avec quatre autres personnes. Par ce froid, le ressenti est plus difficile, surtout à travers les gants, et les piquets doivent être couchés par terre, car le sol était tellement gelé que nous ne pouvons pas les planter, même d'un demi-centimètre. Malgré ces conditions pénibles, nous avons pu faire un relevé assez précis, qui trouvera sa justification dans un tracé géométrique étonnant.

Le relevé des lignes telluriques

Dans cette forêt de Barberêche, nous avons remarqué deux étranges levées de terre parallèles, bordées de séries de 7 lignes du réseau nickel. Il n'y a aucun doute, nous sommes en présence d'une construction fort ancienne, mais très différente de ce que nous avons vu jusqu'à présent. Ce dispositif, tout en longueur, se termine sur un croisement de deux lignes de niveau 5 du réseau or, à l'instar de Glozel, sauf qu'ici, il s'agit de lignes positives. À l'évidence, une situation aussi exceptionnelle a dû être aménagée depuis des temps très reculés, probablement pré-celtiques.

Le réseau nickel découpe cette levée de terre en trois parties. La première partie est constituée des deux entrées, l'une positive dans l'axe de l'allée et l'autre, presque à 40° , sur une ligne négative de niveau 3 du réseau fer. J'ai déjà parlé de cette ligne auparavant, car trois tumuli sont parfaitement alignés dessus. La deuxième partie est un couloir axé sur la

ligne nord-sud du réseau or, selon un azimut de 38° qui est aussi l'azimut naturel du réseau nickel dans cette forêt. La dernière partie, que nous avons appelée « la chambre », est centrée sur le croisement de niveau 5 et superposée à une cheminée cosmotellurique à 8 bras.

Ce dispositif, de plus de 30 m de long, est entouré sur les quatre côtés par 3 séries de 7 lignes, en majorité négatives, et une triple ligne qui coïncide avec la barrière magique. La totalité des manipulations s'inscrit dans un rectangle de plus de 60 m de long et dont la proportion est « racine de 3 », avec une erreur de seulement 40 cm.

Nous avons désespérément cherché un vortex, tellement nous étions persuadés qu'il devait y en avoir un, mais nous ne l'avons pas trouvé.

Quelques chiffres surprenants

- Largeur totale : 49 lignes (7×7)
- Long. totale : 71 lignes $7 \times (3 + 7) + 1$
- Long. levée de terre : 37 lignes $3 \times (3 + 7) + 7$
- Largeur levée de terre : 15 lignes (3×5)
- Séries démultipliées : 7 lignes
- Barrière magique : 3 lignes
- Lignes intermédiaires du couloir : 5 lignes
- Lignes intermédiaires des entrées : 3 lignes

Vous constaterez l'emploi récurrent des chiffres 1, 3, 5 et 7.

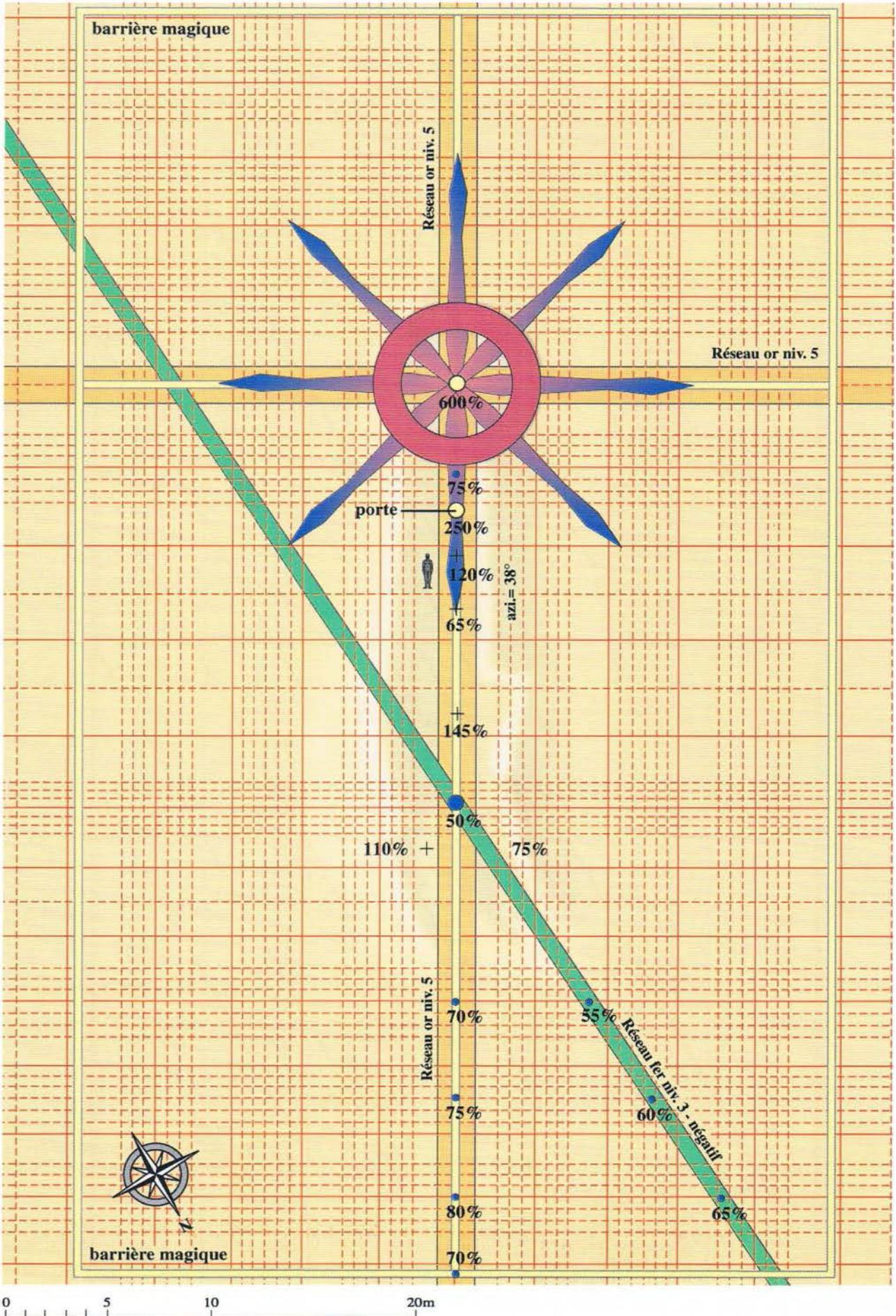


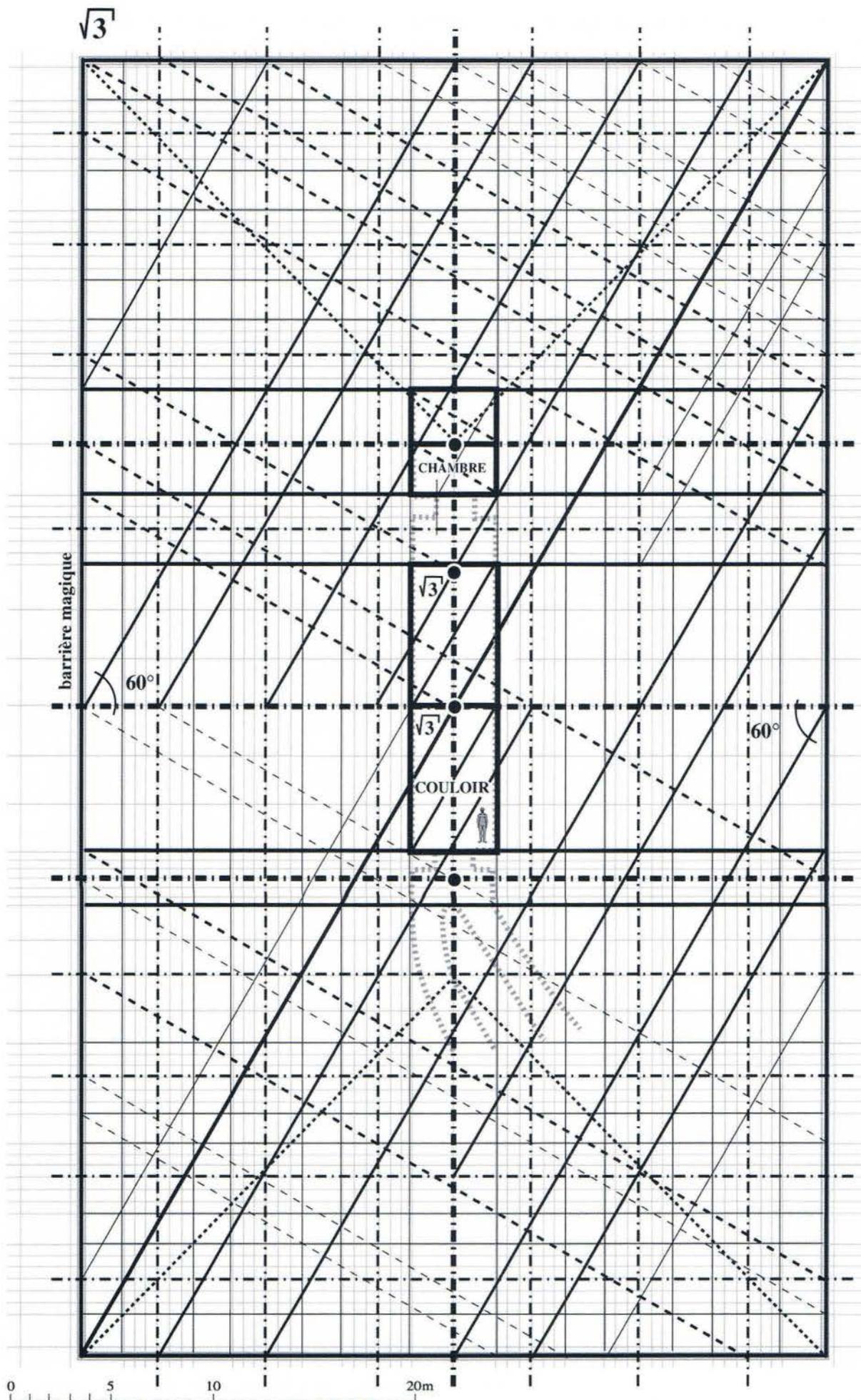
Les levées de terre, trace de l'allée couverte



Les deux entrées de l'allée couverte

Allée couverte dans la forêt de Barberêche (Fribourg) - Suisse - époque incertaine





Les effets bioénergétiques

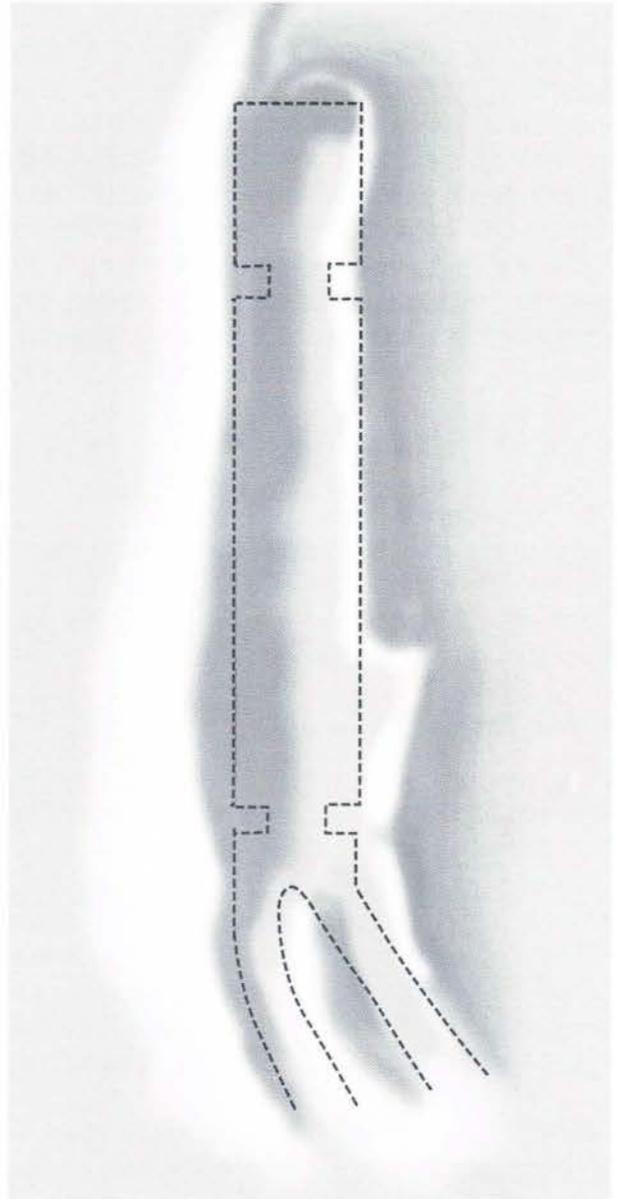
Dans ce lieu, nous avons mis en évidence un dispositif magique à base de tubes reliant la barrière magique et le point central. L'objectif de ce dispositif, activé mentalement, est de drainer l'énergie de la barrière magique pour l'acheminer au centre. Sur le plan énergétique, le dispositif crée des effets similaires aux allées couvertes de Bretagne et aux églises moyenâgeuses. En empruntant l'entrée de droite, vous vous videz de votre énergie jusqu'au point extrême à 50 % situé devant l'entrée de l'allée couverte (le temps d'allumer une torche ?), puis vous progressez dans le couloir où l'alternance des points négatifs et positifs crée un effet de charge. Un dernier seuil négatif est franchi avant d'entrer dans la chambre terminale, hautement positive. La population stationnait dans le couloir, de part et d'autre de l'axe et le clergé dans la chambre. À la fin, vous ressortez par l'entrée de gauche, positive et orientée symboliquement plein nord.

Essai de restitution du site

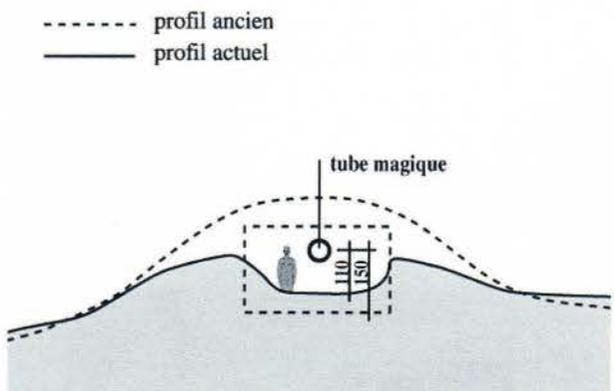
J'ai essayé de restituer le plan du site sur la base de la position des lignes nickel et la coupe en partant du principe que les tubes ont habituellement leur axe à 150 cm du sol. Nous avons souvent trouvé des tubes magiques à cette hauteur, car ils devaient correspondre approximativement au milieu de la tête d'une personne se tenant debout. La « porte » représentée par un rond jaune est un autre dispositif magique décrit à la page 128.

La géométrie

L'enceinte extérieure ayant une proportion « racine de 3 », j'ai essayé de subdiviser ce rectangle avec des carrés et des rectangles « racine de 3 ». Le centre de la chambre et celui du couloir sont définis en plaçant un double carré en haut et en bas de l'enceinte. Le centre du couloir est au milieu de l'espace sacré. Le couloir et la chambre eux-mêmes sont constitués de rectangles « racine de 3 ». Les axes et les bords des séries de 7 sont tous déterminés par un tracé basé sur la racine de 3.



Essai de reconstitution de l'allée en plan



Essai de reconstitution de l'allée en coupe

Lieu sacré celtique des Genevez

Le canton du Jura est un territoire très riche sur le plan archéologique. Comme les lieux sacrés et les forteresses celtiques sont souvent dans des pâturages ou des forêts, ils sont très accessibles et les relevés très aisés à faire. Nous y avons étudié plus de 100 lieux dignes d'intérêts, dont une grande partie sont de l'époque de la Tène et un petit nombre de celle de Hallstatt. La densité de ces lieux est considérable : tous les 2 kilomètres environ, vous avez un site datant de l'époque celtique, signe évident que cette région, malgré l'altitude, a été longuement peuplée avant l'arrivée des moines au Moyen Âge. Plusieurs sites ont une surface de quelques hectares, ce qui démontre une population sédentaire assez nombreuse et non quelques campements saisonniers de mineurs venus chercher du fer, très abondant dans les Franches-Montagnes.

Lieu sacré des Genevez

Près des Genevez, non loin de l'abbaye de Bellelay, se trouve une carrière désaffectée qui est actuellement utilisée comme décharge pour des matériaux inertes. Certes, le lieu n'est pas très accueillant et nous ne nous serions pas attardés à cet endroit si le réseau nickel avait été normal. Or, cette carrière d'une vingtaine de mètres de diamètre est située à l'intérieur d'un carré sans aucune ligne nickel. Le centre du carré est occupé par un vortex, une cheminée cosmotellurique à 4 bras et le croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau nickel. Notez que les bras ne sont

orientés ni selon les lignes de niveau 3, ni selon l'azimut du carré, ni selon les directions cardinales, comme c'est le cas dans la plupart des lieux celtiques étudiés. Mon hypothèse est que ce genre de cheminée représente symboliquement la croix celtique et que le décalage entre l'axe des lignes positives et l'axe des bras négatifs a un rôle énergétique. Nous avons constaté qu'en tournant à l'intérieur du carré, l'alternance des polarités (les bras sont négatifs et les lignes de niveau 3 sont positives) crée un effet de charge d'autant plus fort que les deux points opposés en polarité sont très proches.

Au-delà du carré central, vous trouverez trois fois le dispositif 3-7-21 qui s'étend dans les quatre directions, sur une centaine de mètres. Il y a donc trois barrières magiques successives qui constituent la triple enceinte celtique. L'espace entre les lignes varie selon l'orientation de façon à ce que l'ensemble du dispositif s'insère harmonieusement dans la trame naturelle des lignes de niveau 3. Notez la manière subtile d'utiliser les lignes négatives de niveau 3 comme limite de la zone manipulée. Le lieu-dit s'appelle « Pré Flageolet » certainement pas pour la culture du haricot, mais bien parce que vous avez les jambes qui flageolent lorsque vous traversez cette concentration de lignes négatives. L'effet est très marqué lorsque vous prenez le chemin qui mène au pâturage de Béroie où se trouve d'ailleurs un fort beau tumulus de 10 m de diamètre.

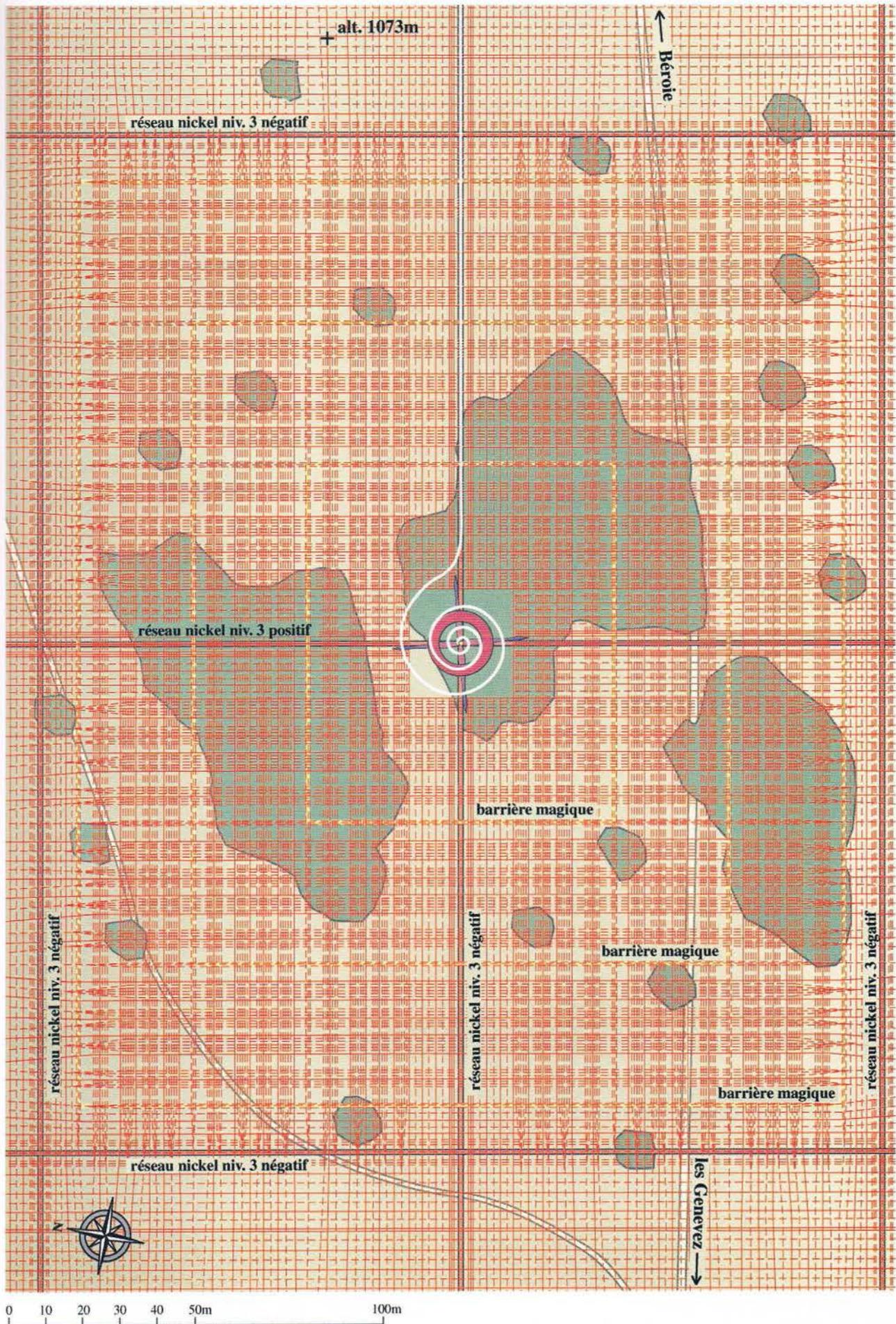


Vue générale du site sacré



Le centre du lieu sacré (sans lignes nickel)

Lieu sacré celtique des Genevez (Jura) - Suisse - époque de la Tène (V^e - I^{er} siècle av. J.-C.)



Lieu sacré celtique de Châtel d'Arrufens

Les Celtes juxtaposaient souvent un espace sacré et une place forte sur le même éperon rocheux ou la même colline. En général, ils cherchaient une colline assez pentue, mais relativement plate à son sommet. L'accès se faisait, pour des raisons pratiques, là où la pente est la plus faible. À cet endroit, ils créent 3 à 5 dispositifs 3-7-21 successifs. Des petits remparts sont construits sur toute la largeur à défendre, après chaque barrière magique. Ainsi, le rempart est toujours dans la zone neutre de 4 à 7 m de large entre la barrière magique (au pied du rempart) et la série de 7 lignes qui suit. Dans l'espace servant de place forte, le réseau nickel est naturel, c'est-à-dire qu'il n'est pas manipulé, ni coupé. En principe, l'extrémité de l'éperon, ou la partie la plus élevée de la colline, est réservée à l'espace sacré, car c'est bien souvent là que se trouve le vortex, indispensable pour un lieu sacré celtique. L'espace sacré est séparé de la zone militaire par 21 lignes démultipliées ou, mieux encore, par un dispositif complet 3-7-21. Il est clair que l'ensemble du site est adapté à la configuration du lieu (pente, forme du terrain, présence de falaise naturelle) et à la position des lignes de niveau 3.

Châtel d'Arrufens

Le site se trouve sur un éperon qui surplombe le Plateau de 750 m et jouit d'une vue incomparable sur presque la totalité du lac de Neuchâtel et du lac Léman. L'accès au site se fait par le col du Mollendruz puis, par une

route étroite qui conduit à la buvette de Châtel. À partir de là, un chemin mène au refuge fortifié d'Arrufens. Le premier élément défensif rencontré est une barbacane située sur un replat, à mon avis totalement artificiel et aménagé, qui barre l'accès à l'éperon. Cette barbacane d'environ 50 m de long et 20 de large a son rempart situé sur une ligne positive de niveau 3 qui donne de l'énergie au défenseur. L'assaillant qui monte à l'assaut de la barbacane doit traverser un dispositif 3-7-21 dont la barrière magique se trouve, comme c'est souvent le cas, juste au début de la pente.

Après la barbacane, il faut descendre avant de remonter sur le rempart principal qui coupe l'éperon dans sa partie la plus étroite. Avant d'atteindre le rempart, vous traversez 3 dispositifs 3-7-21 et une ligne négative de niveau 3. Comme la position des remparts coïncide à chaque fois avec une ligne de niveau 3, je pense que le terrain a été remodelé de façon substantielle. Derrière le grand rempart se trouve le lieu sacré avec une absence de ligne nickel sur près de 15 000 m², délimité sur les trois autres côtés par un dispositif 3-7-21 et un rempart dont la trace est encore visible. Le centre énergétique est l'amas de rochers à l'extrémité de l'éperon. Un des blocs est sur un croisement de niveau 3 du réseau nickel, avec une cheminée cosmotellurique à 3 bras. L'autre bloc correspond au vortex et au point de jonction de nombreux tubes magiques qui n'ont pas été dessinés.

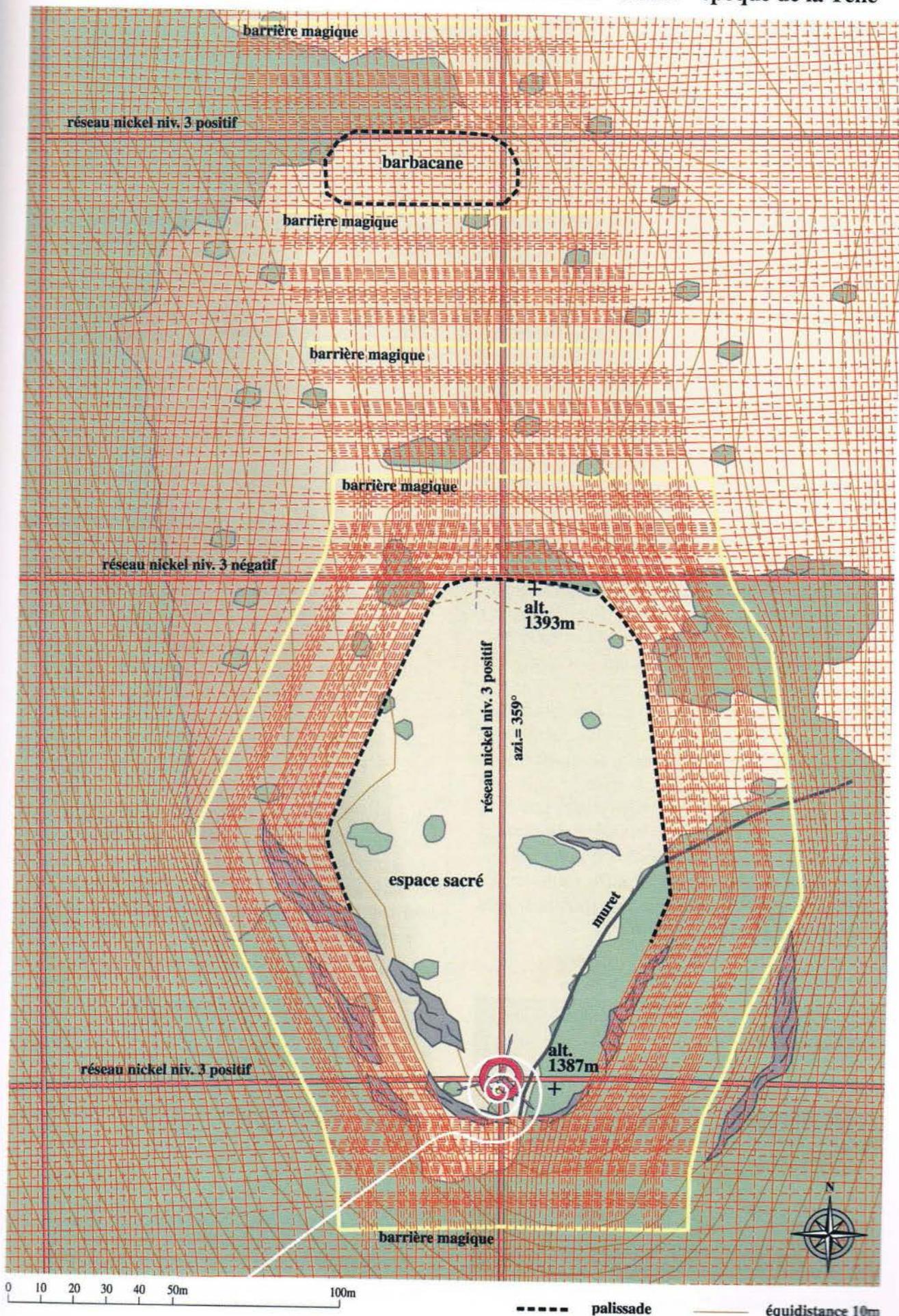


Vue générale du site sacré



La trace du rempart (alt. 1393 m)

Lieu sacré celtique et refuge fortifié de Châtel d'Arruffens - Suisse - époque de la Tène

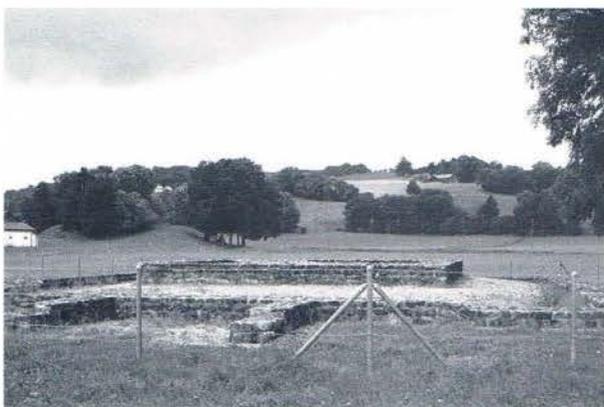


Fanum gallo-romain de Riaz

Le fanum est un temple gallo-romain de forme carrée comprenant un portique à colonnes autour d'une chambre appelée « cella ». L'accès au portique se fait par un escalier toujours situé du côté est. Un site sacré comprend parfois plusieurs fana, souvent alignés le long d'une même ligne tellurique, mais à chaque fois sur un croisement de 2 lignes de niveau 3 du même type. Les fana sont entourés d'un enclos (une palissade ou un mur) qui délimite l'espace sacré. L'entrée de l'enclos est toujours dans l'axe d'une ligne de niveau 3. Les réseaux nickel et or sont les plus utilisés pour implanter un fanum, le réseau fer plus rarement. Dans ce cas, il forme les diagonales du temple et non son axe.

Les réseaux nickel et fer

Les lignes de niveau 1 sont déplacées, démultipliées par 3 (plus rarement par 5) et fixées dans les murs. Nous n'avons pas trouvé de systématique concernant la polarité des murs, cela dépend du type de réseau de niveau 3. Un faisceau de lignes négatives forme l'escalier, une ligne par marche. En comptant les lignes, il est donc possible de dire combien il y avait de marches et de donner la longueur d'une marche au centimètre près ! Quant au réseau fer, il est déplacé, démultiplié par 3 et fixé dans les angles. Cette manière de démultiplier les réseaux de niveau 1 « à la romaine » va perdurer jusqu'à l'abandon de toute manipulation de lignes telluriques, au plus tard vers la fin du XVII^e siècle.



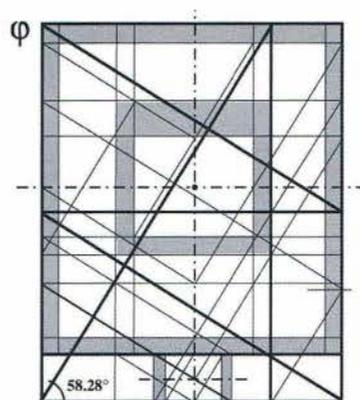
Les ruines du fanum gallo-romain

Au centre de la cella

Le centre est occupé par le croisement de deux lignes de niveau 3 et une cheminée cosmotellurique à 4 bras, toujours bien orientés selon les lignes de niveau 3 et par conséquent selon la géométrie de l'édifice. Contrairement aux Celtes, les Romains aiment bien ce qui est aligné. La présence d'un vortex n'est pas systématique, je dirais même qu'il n'y en a pas souvent.

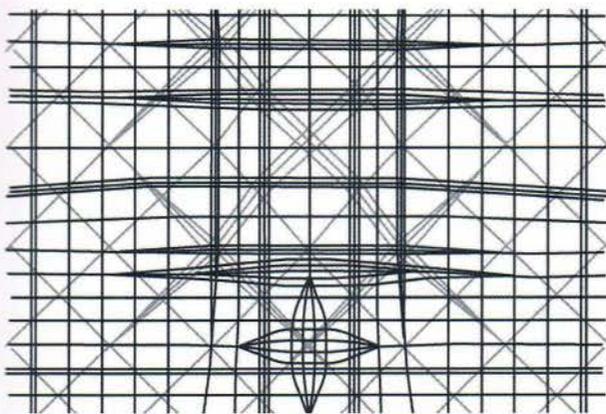
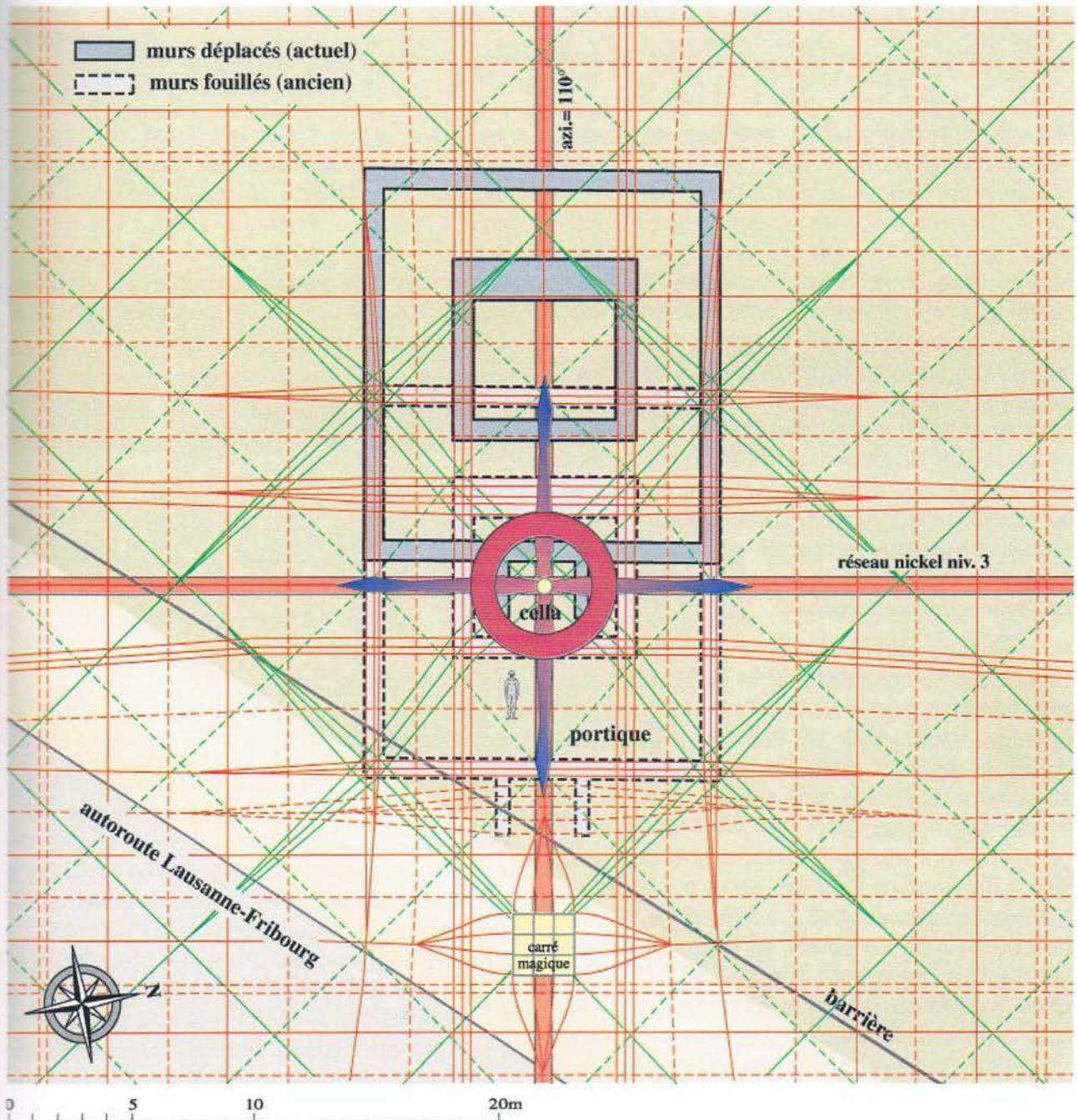
Le fanum de Riaz

Ce fanum situé près de Bulle, dans le canton de Fribourg, a été fouillé lors de la construction de l'autoroute. Outre le fanum lui-même, il y avait une grande nécropole du côté est, avec un mobilier important. Après les fouilles archéologiques, le fanum a été déplacé de quelques mètres vers l'ouest, car il empiétait sur le talus de l'autoroute. Les fondations ont été reconstruites pierre par pierre et sont actuellement visibles sous la forme d'un muret. Pour l'histoire, la première fois que nous nous sommes rendus à Riaz, nous avons été surpris par le relevé du réseau nickel. En effet, si les murs est-ouest étaient bien cadrés par des lignes, ce n'était pas le cas des murs nord-sud. Je me suis alors adressé à un ami qui avait un dossier sur ce temple. Le texte confirmait le déplacement des ruines, sans préciser où elles étaient avant. Il nous a fallu moins d'une heure et demie pour faire le relevé tellurique (5 personnes) jusqu'à la barrière de l'autoroute.

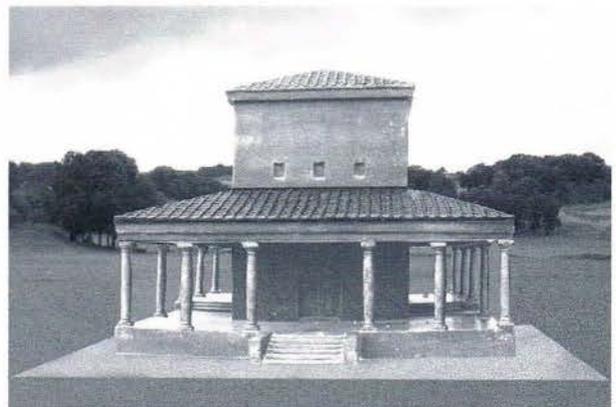


Le tracé géométrique basé sur le nombre d'or

Fanum gallo-romain de Riaz (Fribourg) - Suisse - I^{er} siècle



L'empreinte tellurique (réseau nickel)



Essai de restitution dans le paysage

Temple romain de Vernègues

Sur une colline près de Vernègues, au nord-est de Salon-de-Provence, se trouvent les ruines d'un temple romain. Construit au 1^{er} siècle, il ne reste que les fondations, quelques pans de murs et une colonne entière. Au Moyen Âge, une chapelle dédiée à saint Césaire a été accolée au mur oriental du temple, perpétuant ainsi la tradition culturelle du lieu qui remonte probablement à l'époque celtique. L'intérêt du site réside dans la juxtaposition, à 1000 ans d'intervalle, de deux bâtiments issus de la même tradition de bâtisseurs. L'état des ruines est suffisant pour faire les relevés tellurique et géométrique, puis d'en établir une restitution précise.

Le tellurisme du temple

Le temple comprend une cella précédée d'un porche à 6 colonnes et d'un large escalier qui descend en direction de la vallée. Le centre de la cella se trouve sur un croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau nickel, très classique pour un édifice gallo-romain, superposé à une petite cheminée cosmotellurique à 4 bras et à un vortex. Tous ces phénomènes sont parfaitement centrés, donc très probablement le résultat d'un ajustement de la part des bâtisseurs. Le vortex se déroule en suivant la ligne de niveau 3, du côté nord, descend jusqu'à la plaine et s'enroule dans la cour d'un château situé 200 m plus loin, là où devait se trouver une villa romaine. Le réseau nickel a été déplacé et démultiplié par 3 pour correspondre aux murs, et par 7 pour former

les marches de l'escalier. Il est vrai que 7 marches ne suffisent pas pour monter de 2,5 m, mais le niveau du terrain était beaucoup plus haut à l'époque romaine ; il a été excavé pour exploiter les pierres du temple qui ont certainement été utilisées pour le château. La polarité de tous les murs est négative alors que celle de l'escalier est positive.

La géométrie du temple

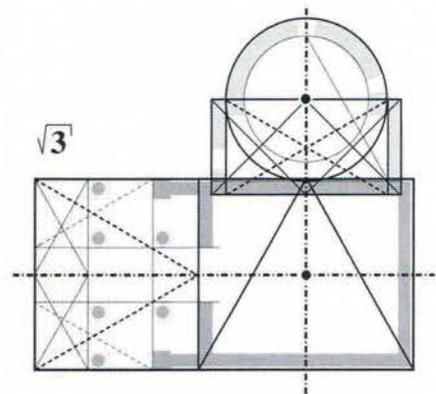
Le tracé régulateur est très simple, sur la base de la racine de 3, en prenant la base des murs et avec une précision de moins de 1‰. Deux rectangles « racine de 3 » placés côte à côte forment l'escalier. Deux rectangles accolés inscrivent le porche et l'escalier. Le porche lui-même est un rectangle « racine de 3 ». Finalement, deux rectangles accolés délimitent la « cella ».

La chapelle

Quant à la chapelle, elle est orientée à l'est, sur la ligne de niveau 3. Une cheminée cosmotellurique à 2 bras marque le centre de l'abside en cul-de-four. Les lignes nickel ont été déplacées et démultipliées dans les murs, sauf celles qui étaient fixées dans les murs du temple. Je pense qu'il ne s'agit pas d'un respect pour le vénérable temple, mais que la cella était la nef de la chapelle avant que le toit ne s'effondre pour une raison inconnue. L'utilisation de la racine de 3 dans la géométrie de la chapelle renforce cette hypothèse.

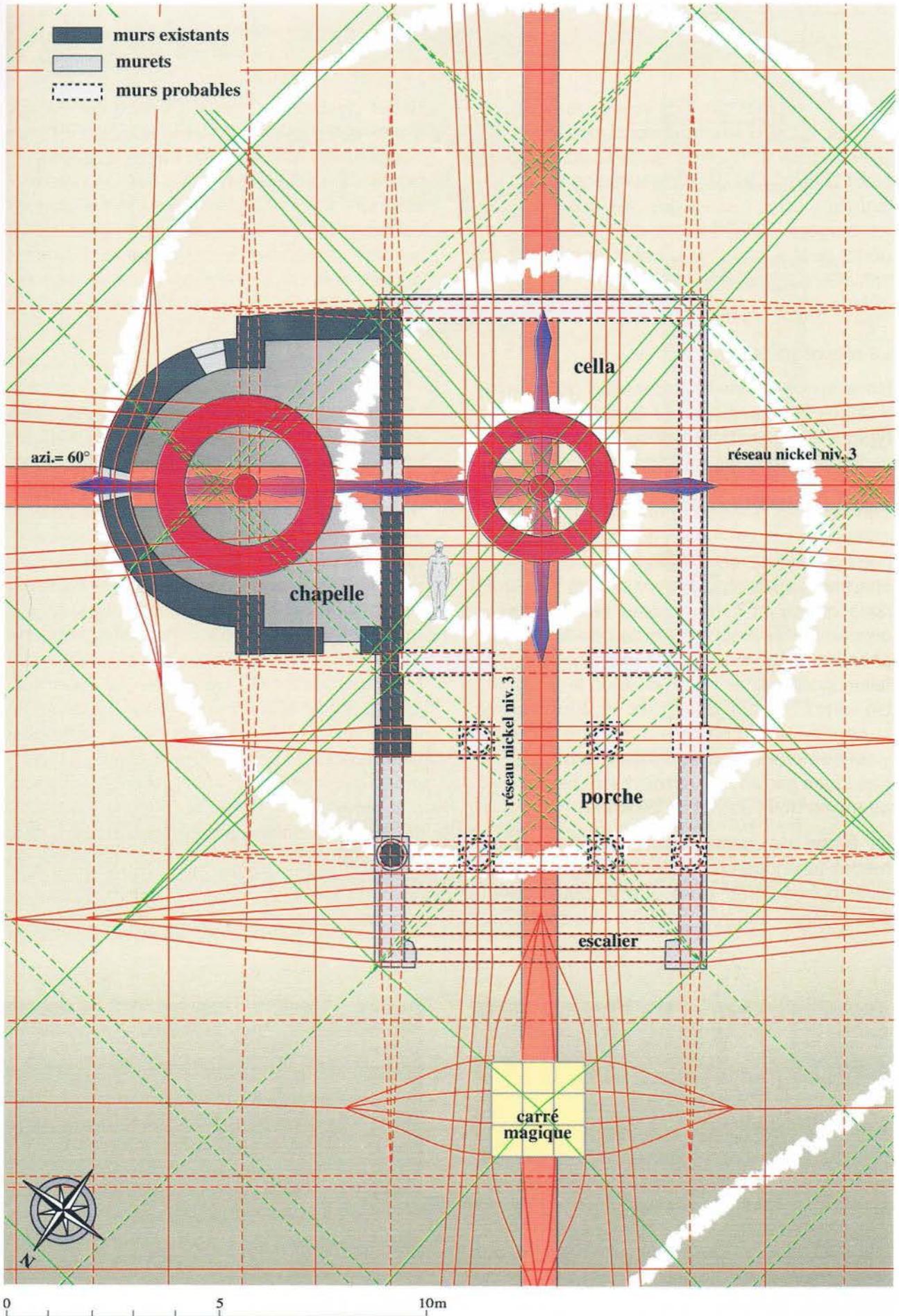


Les ruines du temple romain et de la chapelle



Le tracé géométrique basé sur la racine de 3

Temple romain et chapelle Saint-Césaire de Vernègues - France - I^{er} siècle / 1054



Église wisigothique

Dans la région des Pyrénées, au sud de Prades, il y a d'étranges constructions allongées, bâties en pierres sèches rudimentairement taillées. Les gens de la région les appellent les « ori », c'est-à-dire des cabanes pour les bergers. Celui du clos d'Embaladre comporte quatre chambres assez carrées et en enfilade, alors que les ori traditionnels n'en ont qu'une seule.

Le relevé tellurique

Nous avons rapidement constaté qu'il y avait 5 lignes du réseau nickel dans chaque mur, typique des constructions du Moyen Âge. Les chambres sont voûtées par des pierres en encorbellement. Les deux chambres aux extrémités sont à moitié effondrées. L'édifice ne comporte qu'une seule porte, à l'ouest, et deux petites ouvertures pour éclairer les deux chambres du milieu. L'ori est orienté selon une ligne de niveau 3 du réseau nickel, dont le croisement se trouve au milieu de la dernière chambre, superposé à une cheminée cosmotellurique à 4 bras orientés selon le bâtiment. Un vortex démarre d'un point situé juste après le centre de la chambre. Un carré magique vient compléter les dispositifs énergétiques et des tubes partant du vortex relient cet ori avec au moins deux autres ori proches.

La forme de la construction et les phénomènes telluriques rappellent étrangement une allée dolménique, alors que la manipulation des réseaux est très similaire aux églises du

début du Moyen Âge. Je pense qu'il s'agit d'une église primitive que je situe à l'époque wisigothique et non d'une vulgaire cabane de berger. Notez la dimension de la première chambre qui est un peu plus longue que les autres et est traversée par deux lignes nickel au lieu d'une. Cette petite subtilité permet d'inverser la polarité du mur ouest et de créer un seuil négatif (alors que les autres murs sont positifs).

La géométrie

Comme l'ori est dans une forte pente, nous avons préféré mesurer les lignes nickel, car contrairement aux murs qui ont pu se déplacer un peu avec le terrain, les lignes telluriques fixées magiquement sont toujours dans leur emplacement d'origine. En mesurant très précisément les lignes, nous avons constaté avec surprise que la proportion du bâtiment donnait Pi, à 2 ‰ près ! Or, Pi peut être obtenu en juxtaposant 4 rectangles « racine du nombre d'or » qui donnent comme par enchantement les murs des quatre chambres. Tout le tracé, en plan et en élévation, est basé sur la racine du nombre d'or, ce qui m'a permis de trouver la pente exacte de la toiture originelle. Le volume intérieur, en coupe, est un carré de 3,54 m, soit exactement 12 pieds romains. Le chiffre 12 peut symboliser les apôtres et les quatre chambres, le baptême, la confirmation, le mariage et l'extrême-onction.

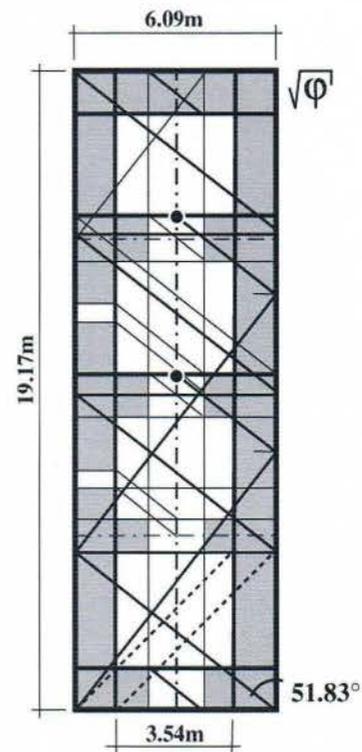
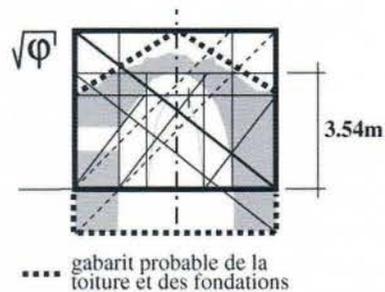
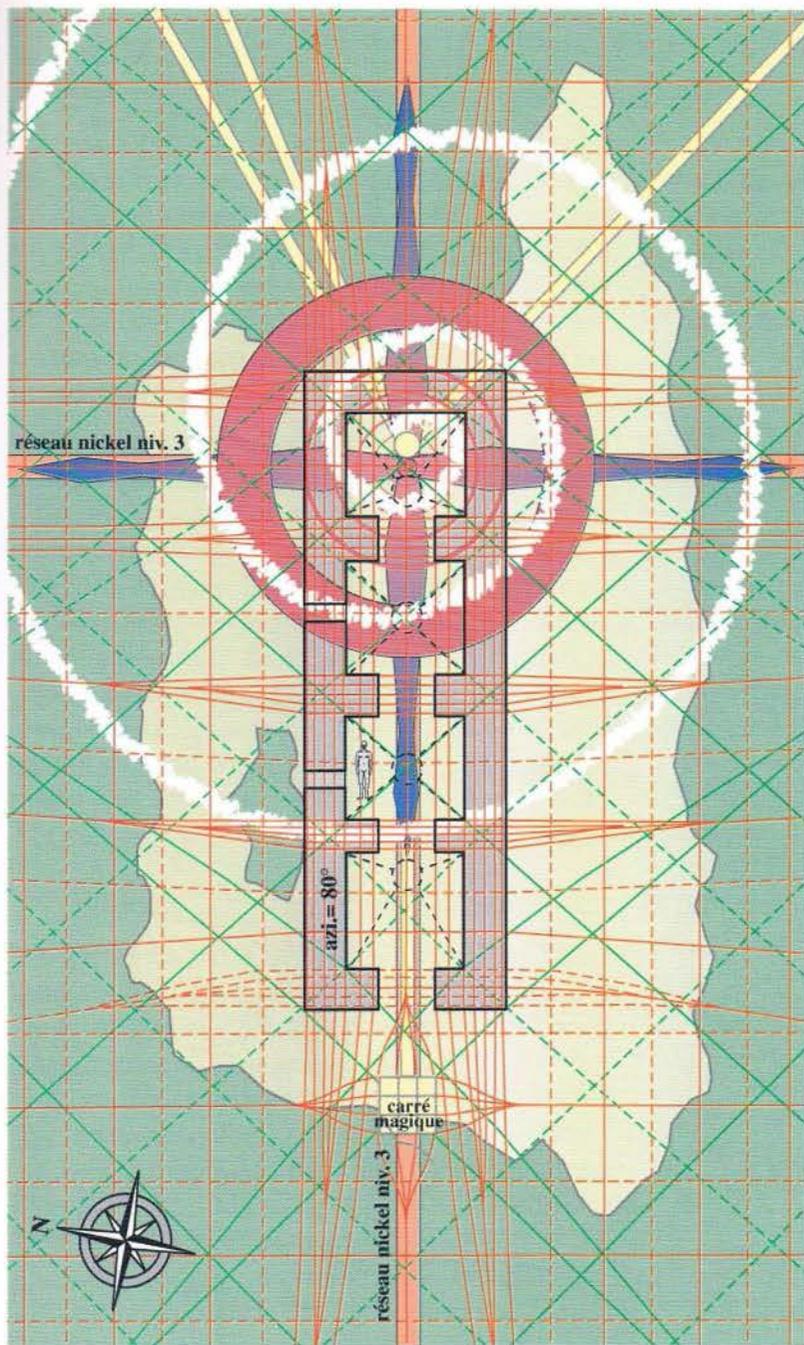


Les ruines de l'ori



Vue sur l'intérieur

Ori du clot d'Embaladre - France - époque wisigothique (du V^e au VIII^e siècle)



3.54m = 12 pieds romains de 29.5

mesures sur le terrain

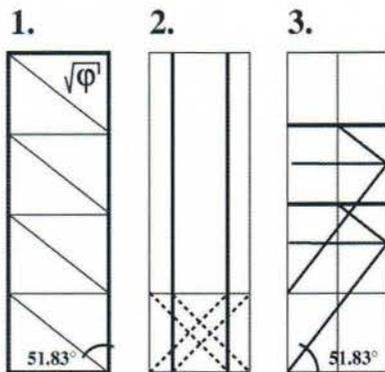
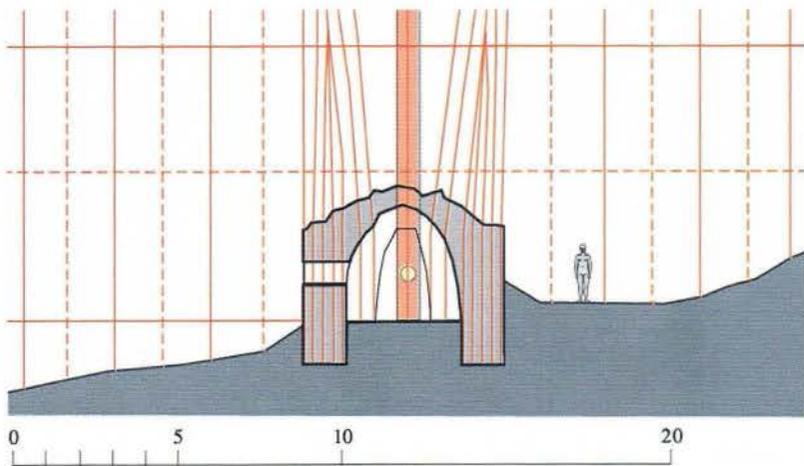
$$19.17 / 6.09 = 3.1477 = \pi$$

précision = 2 ‰

mesures théoriques

$$4 / 1.272 = 4 / \sqrt{\phi} = 3.1446 = \pi$$

précision = 0.9 ‰



schémas régulateurs du plan

Abbaye St-Michel de Cuixà près de Prades

L'abbaye St-Michel de Cuixà, au sud de Prades, dans les Pyrénées orientales est un véritable joyau de l'architecture romane. Certaines parties remontent à l'époque wisigothique, caractérisées par des arcs outrepassés (style mozarabe) et des voûtes d'arêtes maçonnées sur un coffrage en bois qui donne l'impression de voûtes en béton mal exécutées. Cette abbaye est exceptionnelle pour son architecture et encore plus pour ses aspects telluriques.

Deux courants telluriques descendent du Mont Canigou dans deux vallons séparés et se rejoignent dans le cloître de l'abbaye. Ces deux courants sont reliés par un vortex entier, avec ses deux spires, en suivant une ligne de niveau 3 du réseau or. L'orientation générale de l'abbatiale est donnée par cette ligne avec un azimut de 88°, à laquelle se superpose le lien du vortex sur toute la longueur de la nef. Les deux centres du vortex ont été utilisés pour placer les centres des deux bâtiments accolés et en tandem : la basilique et la chapelle de la Vierge de la Crèche. Cette curieuse disposition s'explique donc parfaitement par le tellurisme particulier de ce lieu. Les courants telluriques dynamisent deux points essentiels : le sanctuaire de la basilique et la crypte de la chapelle, dont la forme circulaire et le pilier central évoquent le vortex et la circulation des énergies.

Le cloître est situé au croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau nickel, dont l'azimut diffère de celui du réseau or et permet de

comprendre la géométrie particulière du cloître et la position des quatre accès du jardin central. Le milieu du cloître est légèrement décalé par rapport au croisement des lignes de niveau 3, car la ligne nord-sud suit le mouvement tournant du terrain. En revanche, le centre géométrique du cloître est occupé par une immense cheminée cosmotellurique à 4 bras.

Le réseau nickel est disposé dans les murs, selon la tradition, avec une polarité négative pour les seuils : accès au sanctuaire et à toutes les absides. Le réseau confirme le tracé du clocher écroulé en 1838, suite à un tremblement de terre. Lorsque le cloître a été construit, le passage de la géométrie de la basilique à celle du cloître a dû être un casse-tête pour assurer la continuité des lignes. Notez que ces lignes nous ont permis de restituer la partie manquante du cloître, dans son alternance de colonnes rondes et carrées.

La source sacrée

Le point fort de ce relevé (15 heures pour 3 personnes) a été la découverte d'un courant d'eau souterrain passant sous la crypte et alimentant la source sacrée en contrebas de l'abbaye. Grâce à des mesures au géomagnétomètre, nous avons pu confirmer notre ressenti, en suivant le trajet du cours d'eau sur plus de 120 m ! Cette eau est non seulement excellente, selon la bioélectronique de Vincent, mais en plus elle augmente le champ vital à 350 % et conserve relativement bien sa vibration (diminution de 30 % tous les 6 mois).

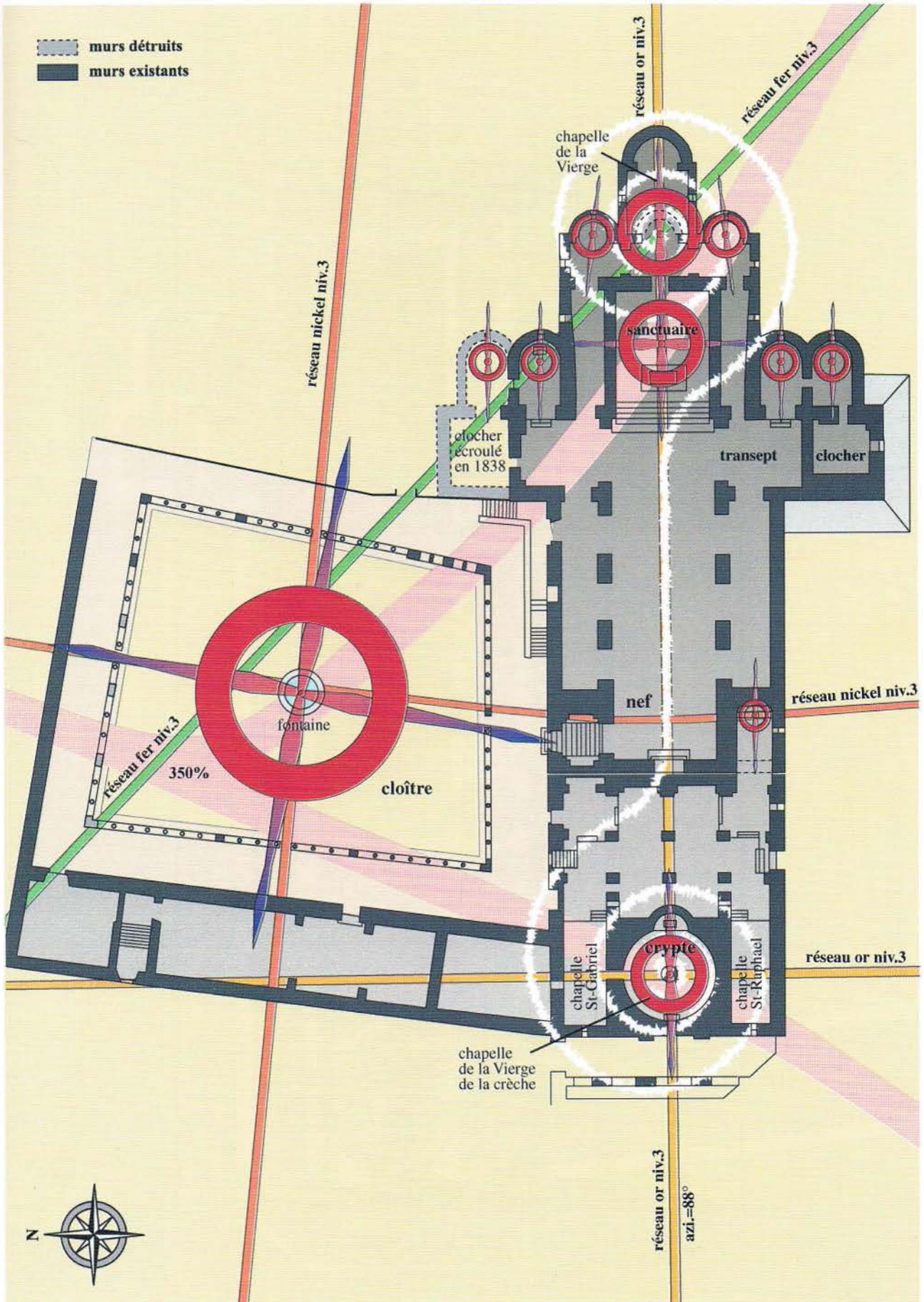


Une vue générale de l'abbaye depuis le sud

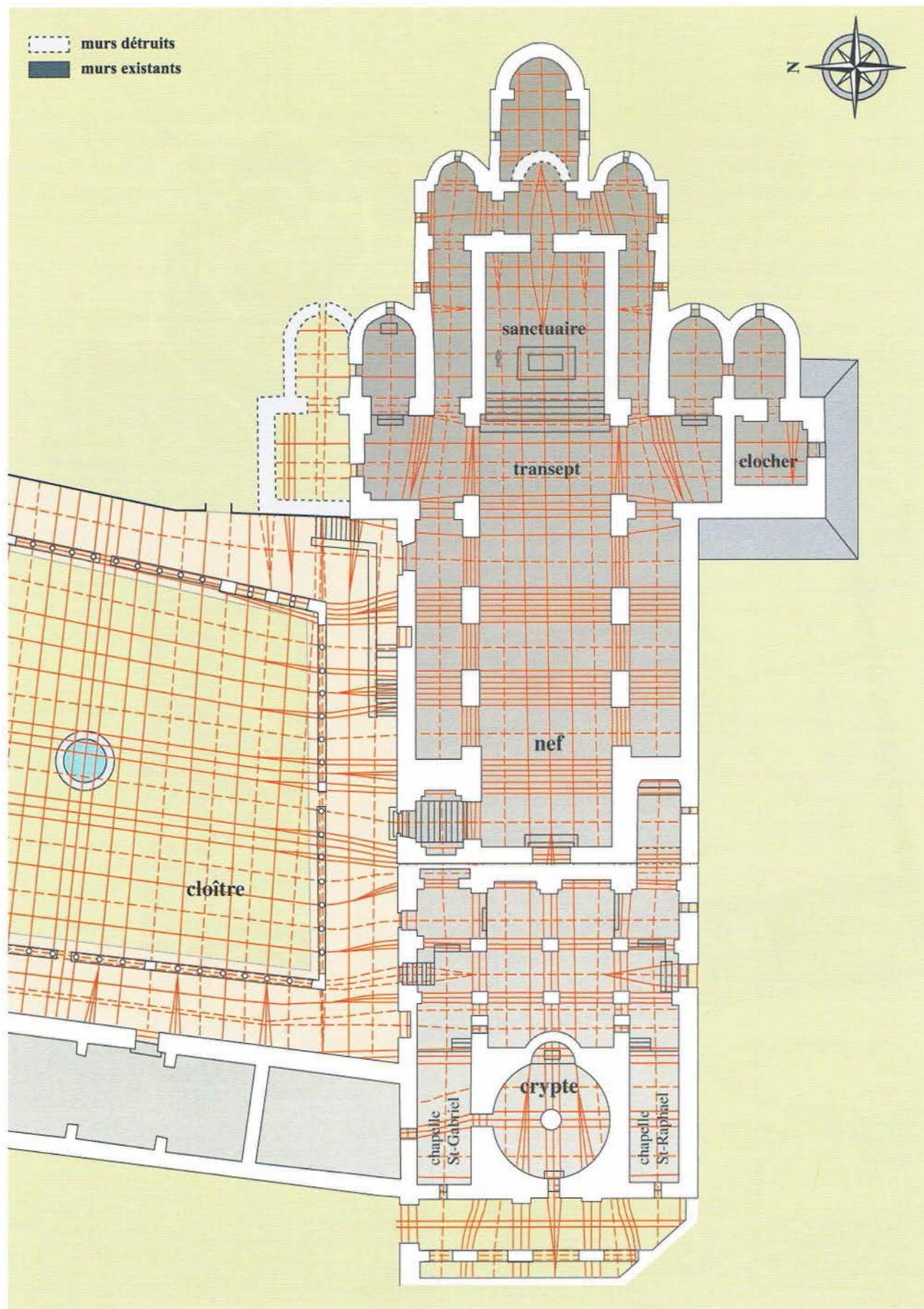


L'intérieur du cloître

Abbaye St-Michel de Cuixà - France - 956 à 974

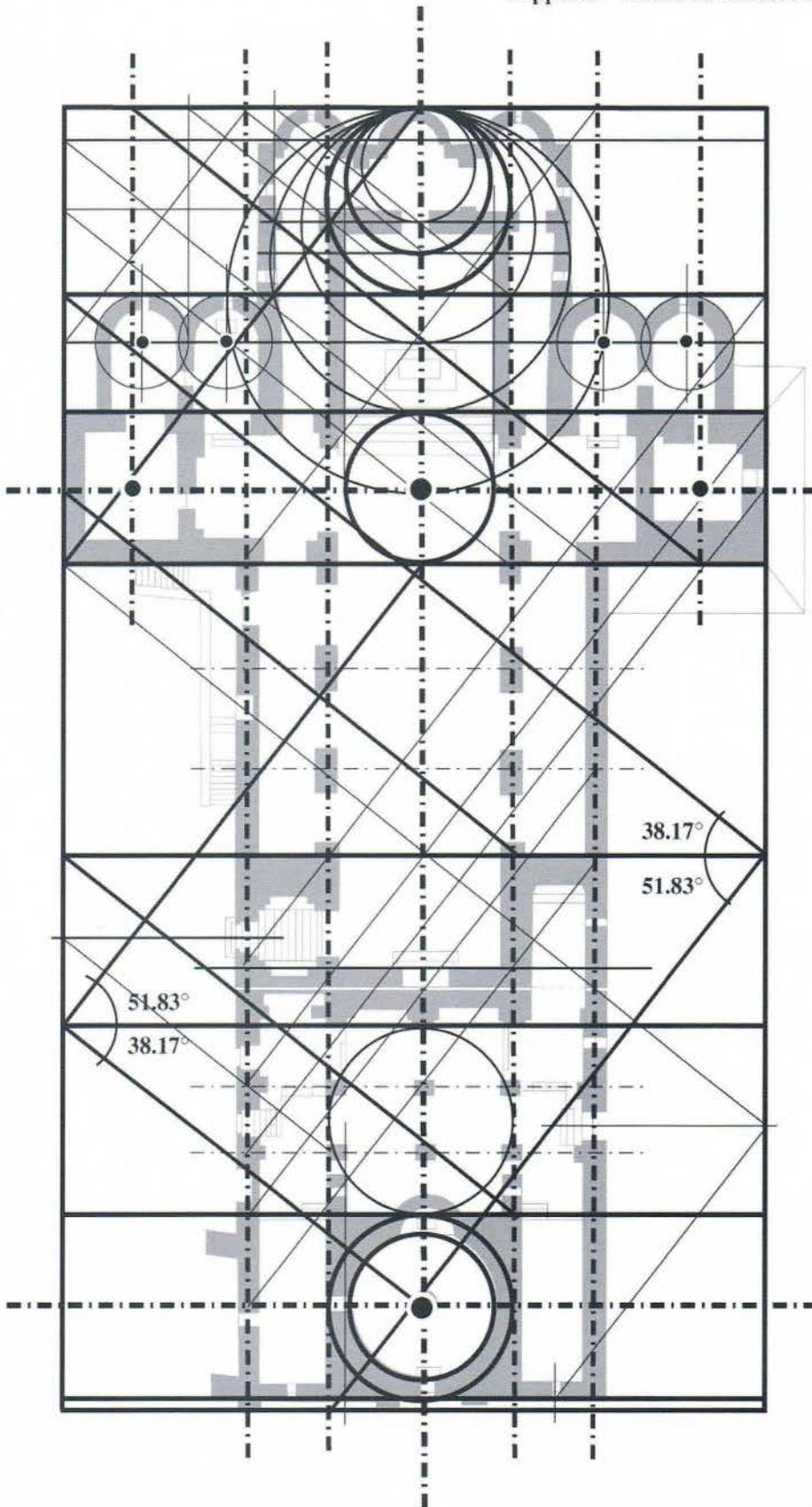


Le réseau nickel dans l'abbaye St-Michel de Cuixà - France - 956 à 974



Le tracé régulateur de l'abbaye St-Michel de Cuixà - France - 956 à 974

Tous les cercles sont dans des rapports "racine du nombre d'or"



0 5 10 20m



Prieuré roman de Serrabona

Perdu dans une vallée des Pyrénées orientales, à plus de 10 km du village le plus proche, le prieuré de Serrabona est une merveille sur le plan architectural et tellurique. Il a été édifié entre 1069 et 1151 en pierres de taille ajustées à la perfection. L'alternance d'assises plus ou moins épaisses offre un bon exemple de mur aux propriétés antisismiques. Le jubé supportant la tribune, construit un peu plus tard, est un chef d'œuvre. L'entrée du prieuré est dans le bâtiment d'accueil, la porte principale a été murée à l'intérieur. Toutefois, par un heureux hasard, le chemin conduisant à l'entrée principale passe toujours par le carré magique. Le prieuré est bordé à l'est et au sud par une très forte pente ponctuée de petites falaises.

Le relevé des phénomènes telluriques va nous éclairer sur les raisons de cette implantation assez dangereuse, à la limite de la falaise. Il aurait été plus judicieux et moins risqué de construire le bâtiment au milieu du replat. Je ne pense pas non plus que les bâtisseurs voulaient montrer leur talent ou la supériorité de l'homme sur la nature. Il se trouve qu'à cet endroit, il y a presque superposition d'une faille d'où sort un courant tellurique et d'une ligne de niveau 3 du réseau or. La ligne donne bien sûr l'orientation de l'axe de la nef selon un azimut de 88° . Une ligne similaire, perpendiculaire, passe par les autels qui se trouvent dans les absides latérales et, au milieu à l'endroit où se trouvait le prêtre. Le croisement est occupé par une petite cheminée cosmotellu-

rique à 2 bras, orientée dans l'axe de la nef. La présence de ce croisement et du courant tellurique a naturellement attiré un vortex qui s'enroule au centre de l'autel principal. Le courant tellurique est assez fort au niveau de l'abside et diminue en largeur et en intensité vers de la porte de la nef.

Ce qui est étrange, c'est que les quatre têtes d'animaux (taureaux ?) sculptées au-dessus des colonnes du jubé, sont proportionnelles à l'intensité du courant ; comme si les bâtisseurs avaient voulu indiquer la présence désaxée du courant par rapport à la nef. Avec mon géomagnétomètre, je me suis mis à mesurer l'intensité du champ magnétique terrestre, en faisant de grandes traversées. Ceci m'a conduit à une belle et surprenante découverte : les variations de champs étaient proportionnelles à l'intensité du courant, avec toutefois un léger décalage vers le nord. J'ai indiqué sur le plan, en pointillés, la zone où le champ dépasse 600 nT et en rose la zone où le courant tellurique augmente le champ vital à 150 %. Vous pouvez constater la similitude entre les deux tracés, preuve que le courant tellurique est bien issu d'une faille. L'explication du décalage nous a été donnée en observant le pendage de la roche sur la place est du prieuré. Le phénomène bioénergétique constaté était justifié par la mesure du champ magnétique (voir aussi p. 18). Valeurs bioénergétiques : sur le croisement 430 %, sur le vortex 700 %, sur le courant tellurique dans le transept 400 %.

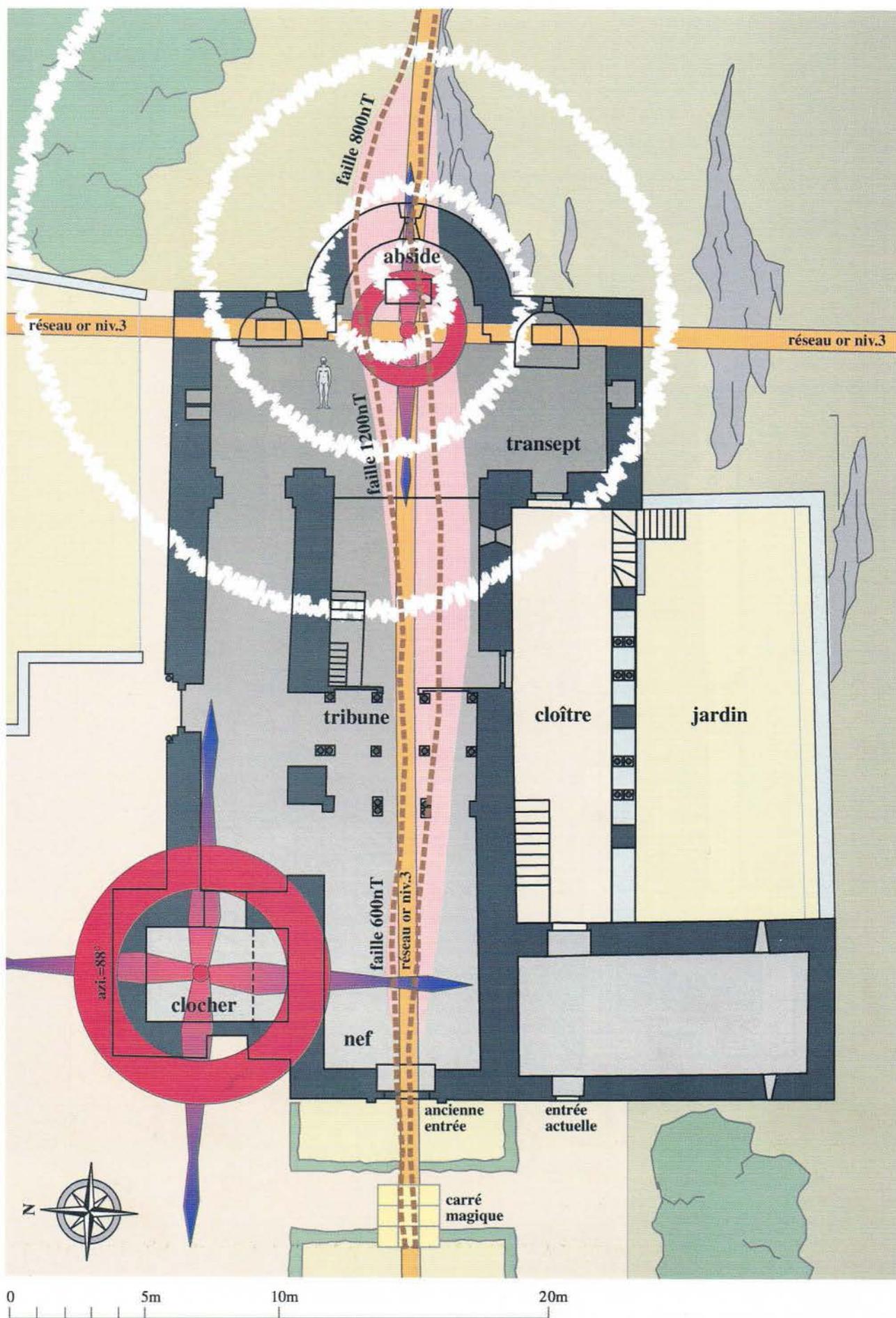


Vue d'ensemble du prieuré

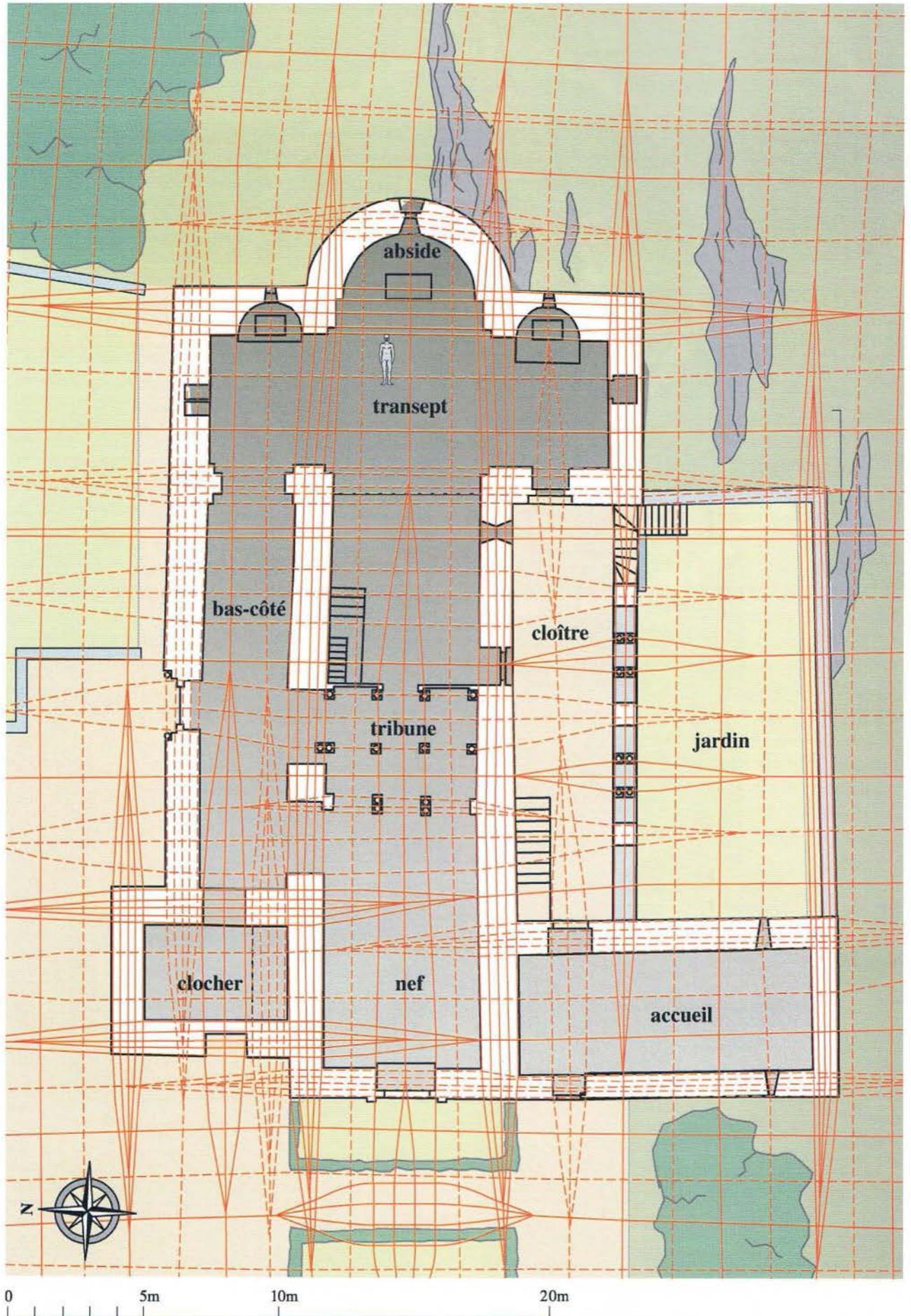


L'abside vue depuis l'est

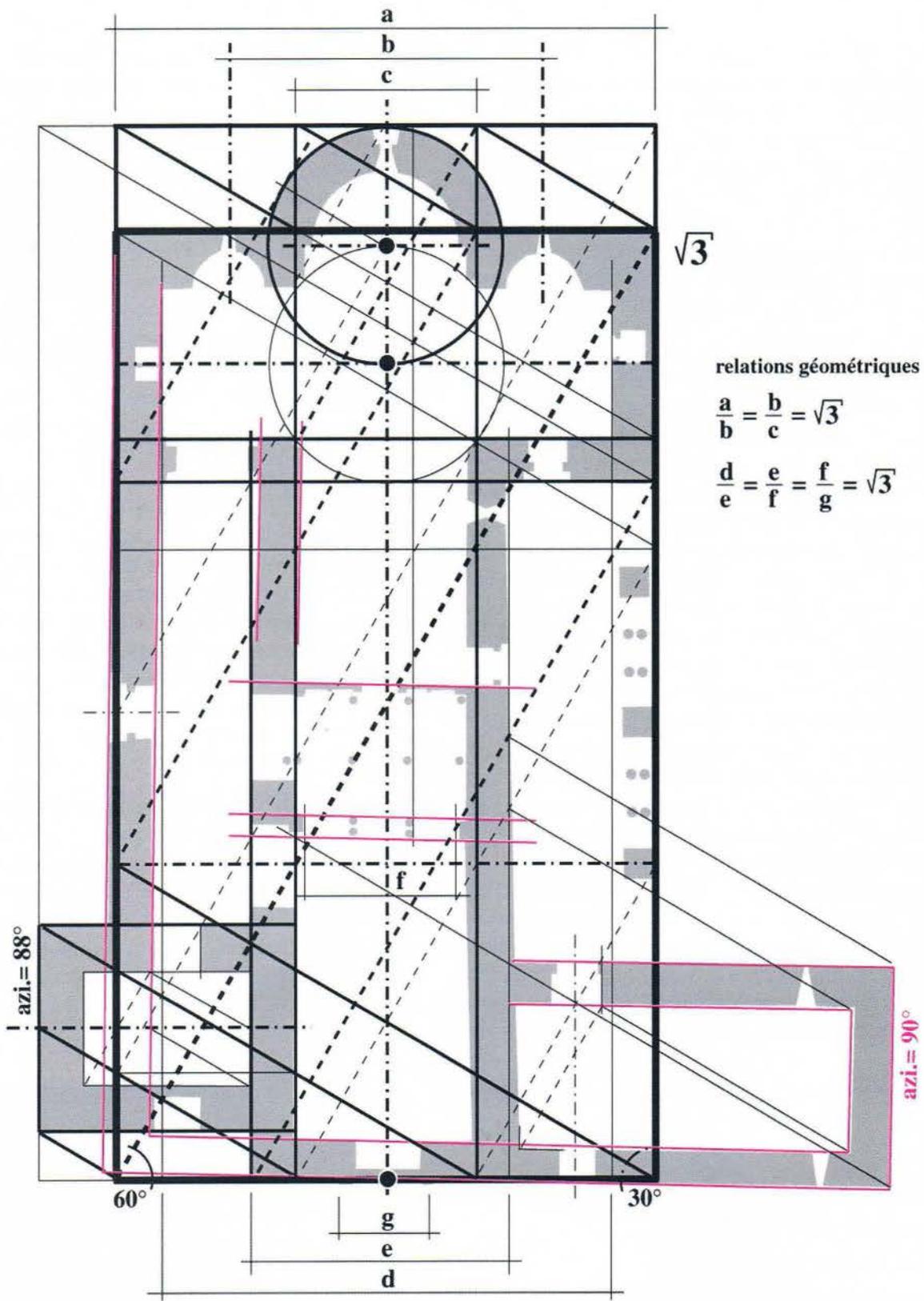
Prieuré de Serrabona - France - 1069 à 1151



Le réseau nickel dans le prieuré de Serrabona - France - 1069 à 1151



Le tracé régulateur du prieuré de Serrabona - France - 1069 à 1151



Église romane de Saint-Sulpice

J'ai la chance d'habiter à 700 m d'une charmante église romane qui était autrefois un prieuré. Il ne subsiste de l'ensemble conventuel que le transept, les trois absides de l'église et un bâtiment privé, qui est à l'emplacement de l'ancien réfectoire. À la réforme, les bâtiments furent donnés à la ville de Lausanne. L'église devint le lieu de culte paroissial, mais la nef fut transformée en grange. Elle sera démolie en 1748, en raison de son état délabré.

Profitant de la proximité et de l'accessibilité de cette église, nous en avons fait le relevé des phénomènes telluriques, énergétiques et magique le plus complet possible, en 22 heures de relevé à trois personnes. C'est normalement le temps qu'il nous faut pour le relevé d'une grande abbaye ou d'une cathédrale. Nous avons commencé par le relevé détaillé des cinq réseaux telluriques, dont seul le réseau nickel a été mis au net, car les autres n'apportent que peu d'éléments supplémentaires à la compréhension du lieu. Les lignes démultipliées par 3 nous ont permis de situer exactement la position des anciens murs : la cave de la nef, que je pense être l'ancien narthex (mentionné comme cave voûtée en 1728), une pièce adjacente au transept, le mur d'enceinte du prieuré et l'ancienne forge (non dessiné sur le plan). Nous confirmons bien l'existence des murs et des constructions figurant de manière approximative sur un plan cadastral datant de 1728. Par chance, 6 cases du carré magique, dont la case centrale, sont encore accessibles. Le narthex et un tiers de

la nef sont dans une propriété privée, mais ils ne présentent que peu d'intérêt. L'église est orientée selon les lignes de niveau 3 du réseau nickel dont le croisement se situe à la croisée du transept. Il est plus fréquent de trouver ce croisement dans le chœur, mais de temps en temps nous rencontrons une ligne dans l'axe du transept. Notez l'azimut de 145° pour la ligne est-ouest, une valeur assez élevée (déviation de 55° par rapport à la normale) qui est due à la forme du lac. Chez moi, à moins d'un kilomètre, l'orientation naturelle du réseau nickel est presque plein nord (azimut 3°), ce qui montre que ce réseau suit parfaitement la courbure de la rive du lac. Malgré cette différence d'angle, c'est bien une ligne est-ouest qui traverse la nef. Comme cette ligne tourne lentement, cela explique la différence d'orientation entre la nef et le transept. Lorsqu'il n'y a pas de ligne de niveau 3 dans le chœur, les bâtisseurs avaient l'habitude de démultiplier une ligne positive de niveau 1 par 5 ou 7, pour créer un faisceau de lignes. Nous avons rencontré ce dispositif à chaque fois que la ligne de niveau 3 passe dans le transept.

Les deux absides latérales contenaient les autels dédiés à saint Jacques et saint Nicolas. Elles sont toutes les deux occupées par une petite cheminée cosmotellurique avec un seul bras orienté vers l'est. L'abside principale dispose d'un autel en bois qui n'est pas d'origine. Le centre de l'abside est confondue avec les centres d'une cheminée à 2 bras et d'un vortex.

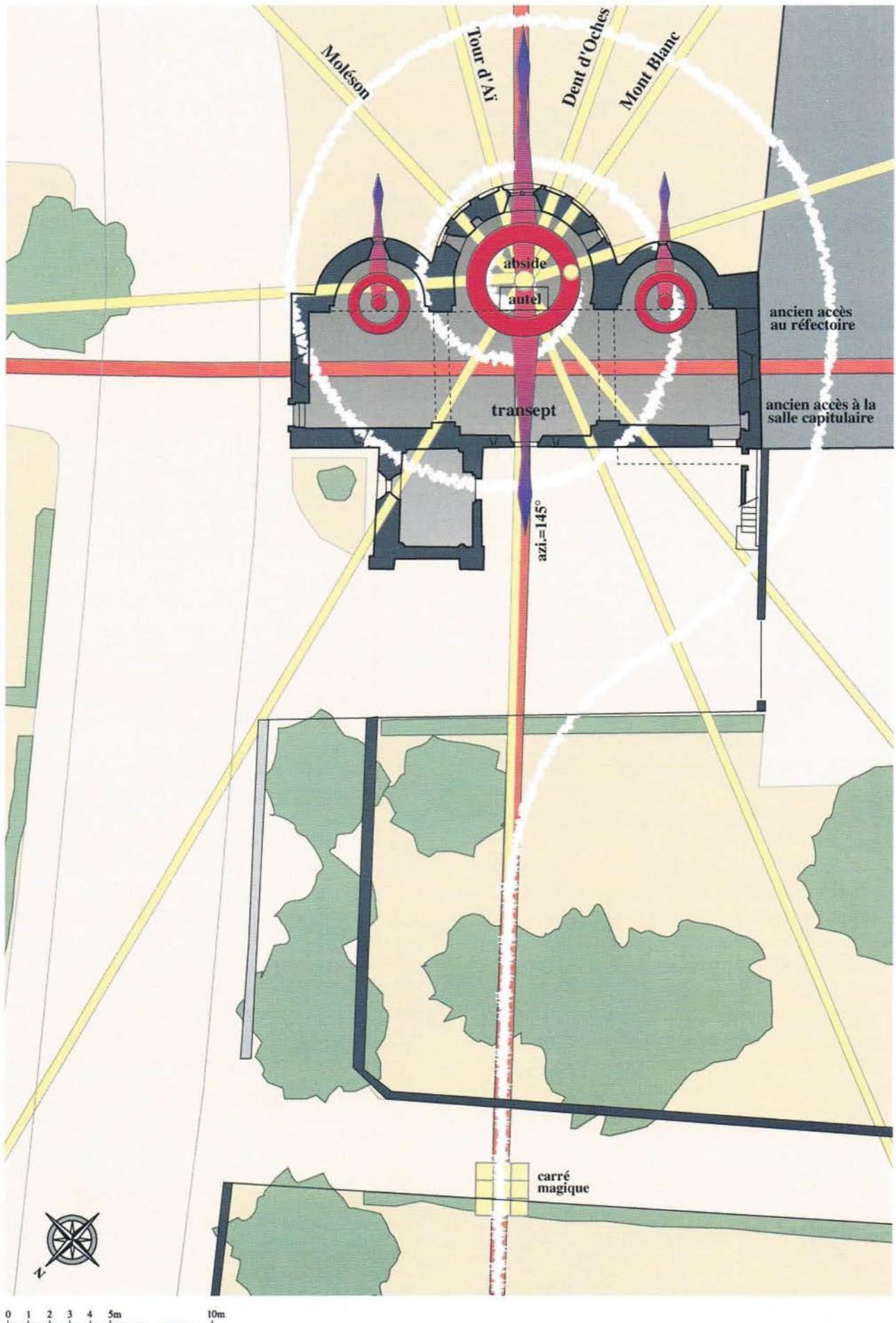


Vue d'ensemble de l'église

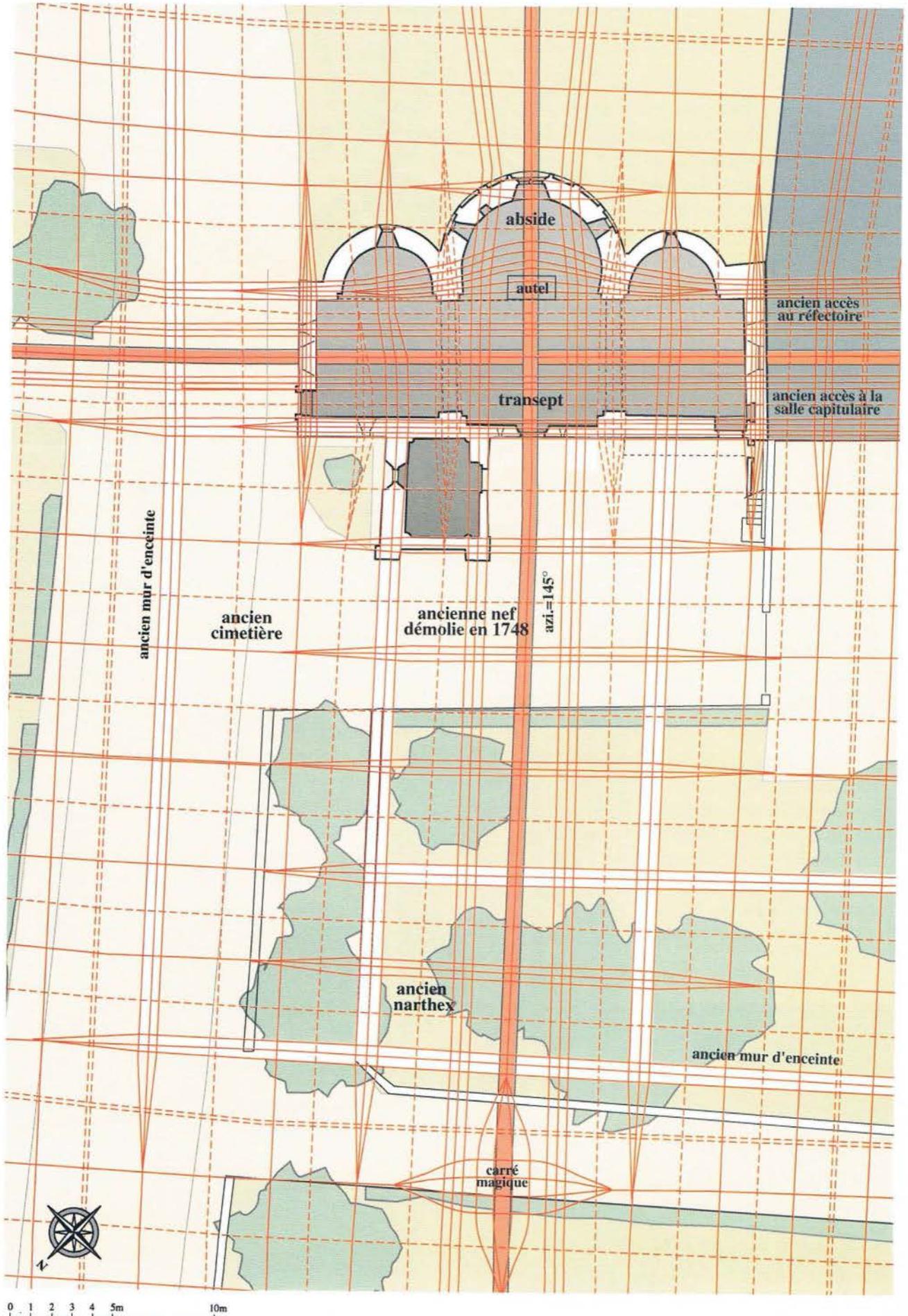


Vue de l'entrée avec l'arc triomphal muré

Église de Saint-Sulpice, ancien prieuré (Vaud) - Suisse - Moyen Âge



Le réseau nickel dans l'église de Saint-Sulpice



Les mesures bioénergétique dans l'église de Saint-Sulpice



0 1 2 3 4 5 m 10m



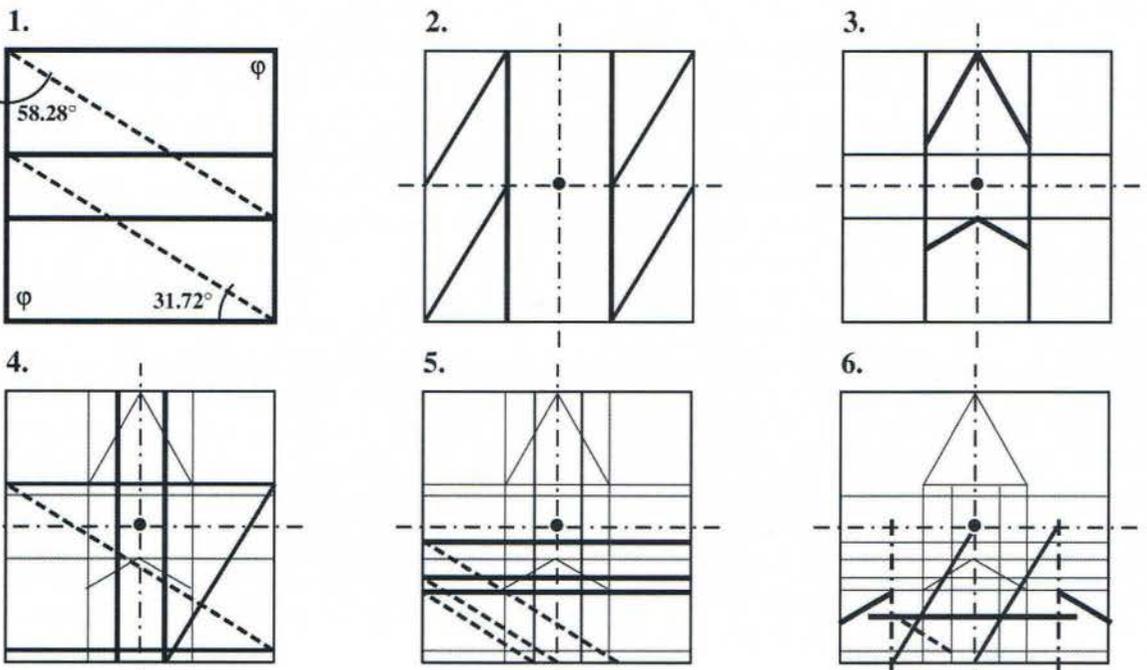
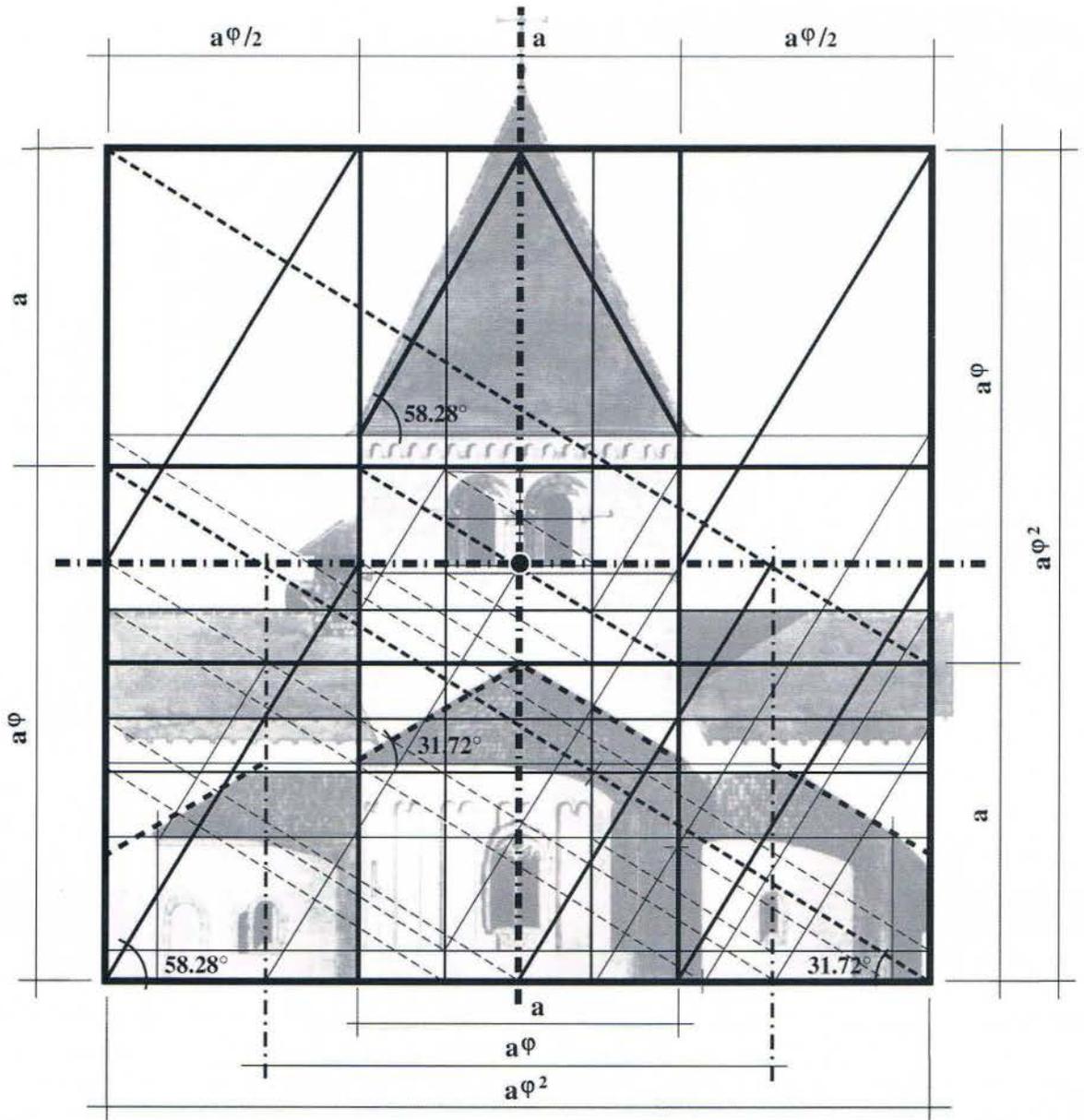
760% 650% 550% 460% 380% 310% 250% 200% 160% 130% 110% 100% 90% 75% 55% 30%

Le vortex suit la ligne de niveau 3, en direction du nord-ouest et passe au milieu du carré magique, d'où il peut être activé. Outre le petit tube magique de 30 cm de diamètre qui relie le centre du vortex au carré magique, nous avons trouvé quatre tubes, d'un diamètre de 60 cm, reliant l'église à des montagnes de la région, visibles de cet endroit au-delà du lac et 5 tubes de 40 cm de diamètre qui aboutissent certainement à d'autres lieux non identifiés. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'existence, à cet endroit, d'un lieu de culte antérieur au 11^e siècle. Le rond jaune, à droite de l'autel, sur la spire du vortex est une porte astrale dont le principe sera expliqué plus loin.

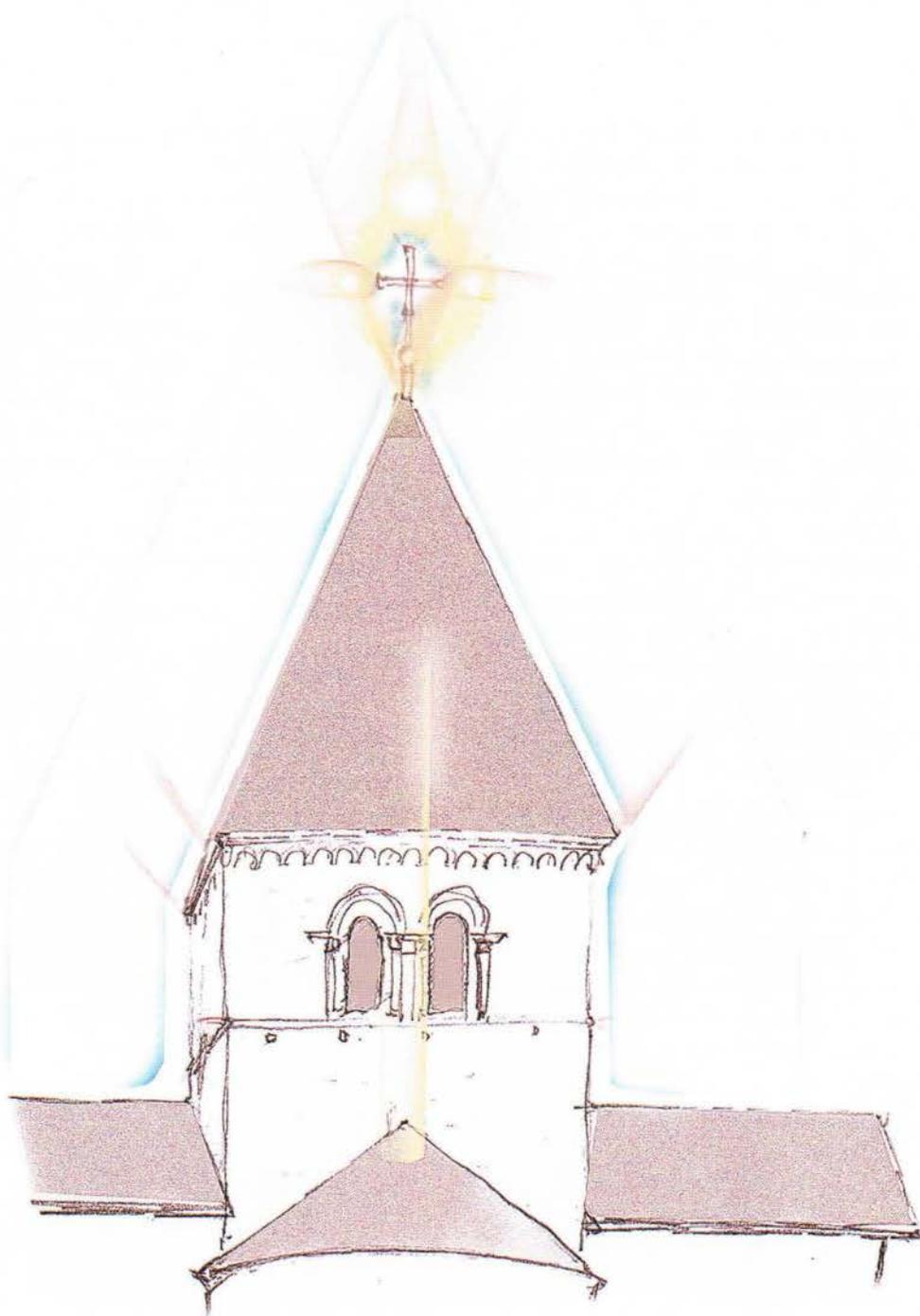
Sur le plan bioénergétique, j'ai essayé de représenter les variations du champ vital par une méthode différente de ce qui a été fait jusqu'à présent. Au lieu de mesurer la valeur bioénergétique de chaque phénomène tellurique, j'ai choisi de ne pas tenir compte des phénomènes, mais de mesurer la dimension du

champ vital, mètre carré par mètre carré. Il nous a fallu 2 heures à 3 personnes pour mesurer plus de 120 points. Une personne se déplace mètre par mètre, orientée toujours dans la même direction, la deuxième mesure son champ vital et la troisième note le résultat. En utilisant une gamme de couleurs appropriée, avec la couleur turquoise comme valeur de base, tirant vers le pourpre pour les valeurs positives et vers l'indigo pour les valeurs négatives (échelle non linéaire pour mieux distinguer les nuances proches des 100 %), j'obtiens un plan « pixelisé » qui reproduit fidèlement l'énergie du lieu. Remarquez la forme de la spire du vortex et la concentration de l'énergie dans les absides. La mise en couleur représente 4 heures de travail car il faut convertir chaque valeur (pourcentage de champ vital) en une couleur, en répartissant la quantité de cyan, de magenta et de jaune selon une échelle non linéaire, puis entrer les valeurs dans l'ordinateur pour chaque case.

Le tracé régulateur de la façade sud-est de l'église de Saint-Sulpice



Les couleurs-vibratoires des phénomènes éthériques



Concernant la géométrie de l'édifice, je me suis concentré sur la façade sud-est où il ressort très clairement, qu'à partir d'un carré, il est possible de trouver tous les éléments de la façade en utilisant le nombre d'or. Les schémas régulateurs permettent de tracer cette façade pas à pas. Le seul élément qui ne cadre pas avec le tracé régulateur est la toiture du clocher, reconstruite à plusieurs reprises et, dans l'état actuel, beaucoup trop haute.

Le dessin ci-dessus représente les champs ionisés colorés qui se dégagent du bâtiment. En violet, vous avez les ondes de forme émises aux points de rupture des énergies cosmotelluriques ; en bleu, les ondes de forme émises par les surfaces. Ces deux types d'ondes de forme sont négatives, en revanche, le tube vertical et la mandorle autour de la croix sont positifs.

Abbaye cistercienne de Silvacane

Avec le Thoronet et Sénanque, Silvacane est l'une des trois plus célèbres abbayes cisterciennes de Provence. Elle fut bâtie entre 1175 et 1220, sur un site marécageux qui lui donna son nom « silva cana », forêt de roseaux. Contrairement à Sénanque, encore dirigée par des moines, Silvacane est un monument historique qui se visite librement ; ce qui en facilite bien sûr les relevés géométrique et tellurique. Bien que nous ayons fait le relevé des réseaux nickel et fer, je me suis contenté de dessiner les éléments principaux, car les réseaux étaient très similaires aux autres constructions de l'époque. Comme à chaque fois qu'il y a un cloître accolé à une abbatale, la continuité des lignes de réseaux a dû demander une certaine réflexion lors du passage d'une trame à l'autre. En effet, les piliers du cloître, plus serrés et plus nombreux, ne sont pas alignés sur ceux de la basilique.

C'est le croisement de deux lignes de niveau 3 du réseau nickel qui donne l'implantation de la croisée du transept et l'orientation générale de tout l'ensemble conventuel. Un vortex est placé sur le maître-autel, parfaitement dans l'axe du chœur. Deux cheminées cosmotelluriques à 4 bras occupent la croisée du transept et le centre du chœur, tandis que quatre autres cheminées à 2 bras, plus petites, prennent place dans les quatre chapelles. Le carré magique devant l'entrée est le seul élément « magique » que nous avons relevé, mais nous n'excluons pas l'existence d'autres dispositifs comme les tubes ou les portes. La particulari-

té de Silvacane est le lavabo (non visible sur le plan ci-contre) excentré par rapport au cloître et qui servait aux ablutions des moines. Il est disposé sur un croisement de niveau 3 du réseau or, dont la ligne est-ouest passe, comme par hasard, par la grande porte dans le mur ouest du cloître et par le large escalier qui mène au dortoir, dans le prolongement du transept. Cet alignement ne peut être expliqué que par la présence de cette ligne, d'autant plus que la porte n'est pas dans une position très logique, en face d'un pilier ; alors qu'il aurait été plus judicieux de la placer dans l'axe du couloir, comme c'est généralement le cas.

Sur le plan géométrique, la basilique s'inscrit dans un rectangle « racine de 2 », une proportion qui génère l'ensemble du plan. Le tracé régulateur « étape par étape » vous permet de reconstituer tout le tracé de base des axes des murs et des piliers. Il permet de comprendre pourquoi les entre-axes des piliers ne sont pas les mêmes d'une travée à l'autre. Je fus ravi de trouver sur place la pierre angulaire dont la proportion « racine de 2 » confirme le tracé régulateur. Cette pierre située dans la nef est reconnaissable par sa taille (double des autres) et son orientation. Ses dimensions (72,1 x 102 cm) correspondent à la coudée locale, 51 cm (moitié de 102 cm) retrouvée dans plusieurs éléments d'architecture, comme les bancs en pierre de la nef et la largeur des colonnes des piliers.

Pied local = 51 cm / Phi = 31.5 cm

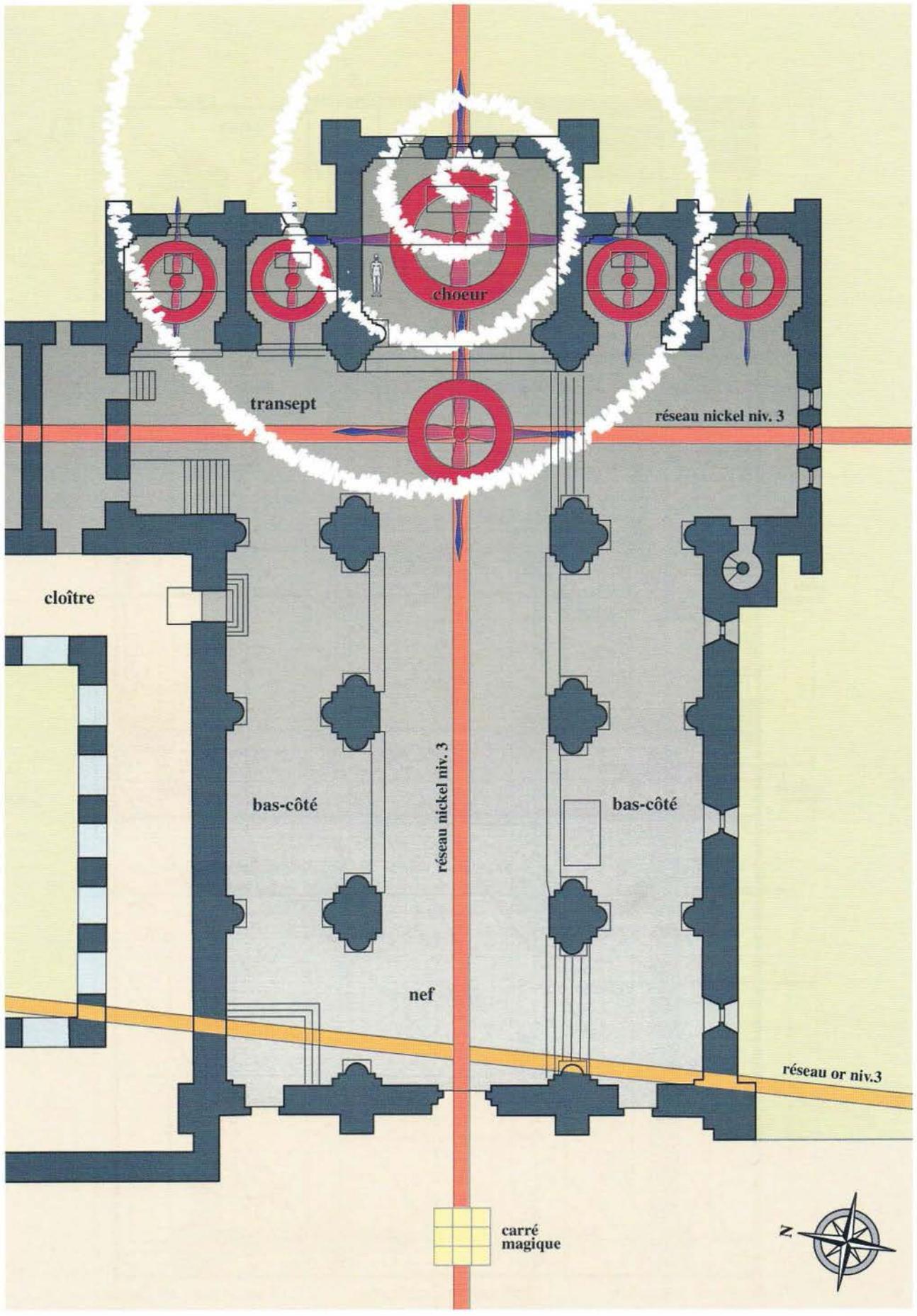


La façade ouest avec l'entrée

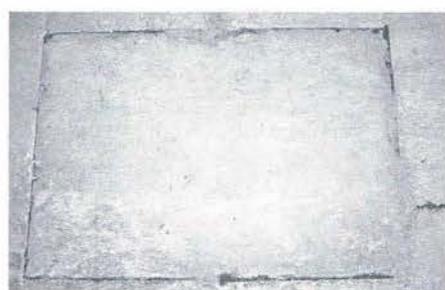


La croisée du transept et le chœur

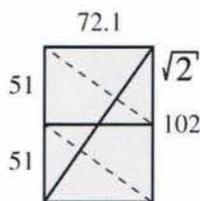
Abbaye de Silvacane - France - 1175 à 1220



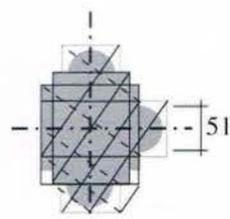
Le tracé régulateur complet de l'abbaye de Silvacane



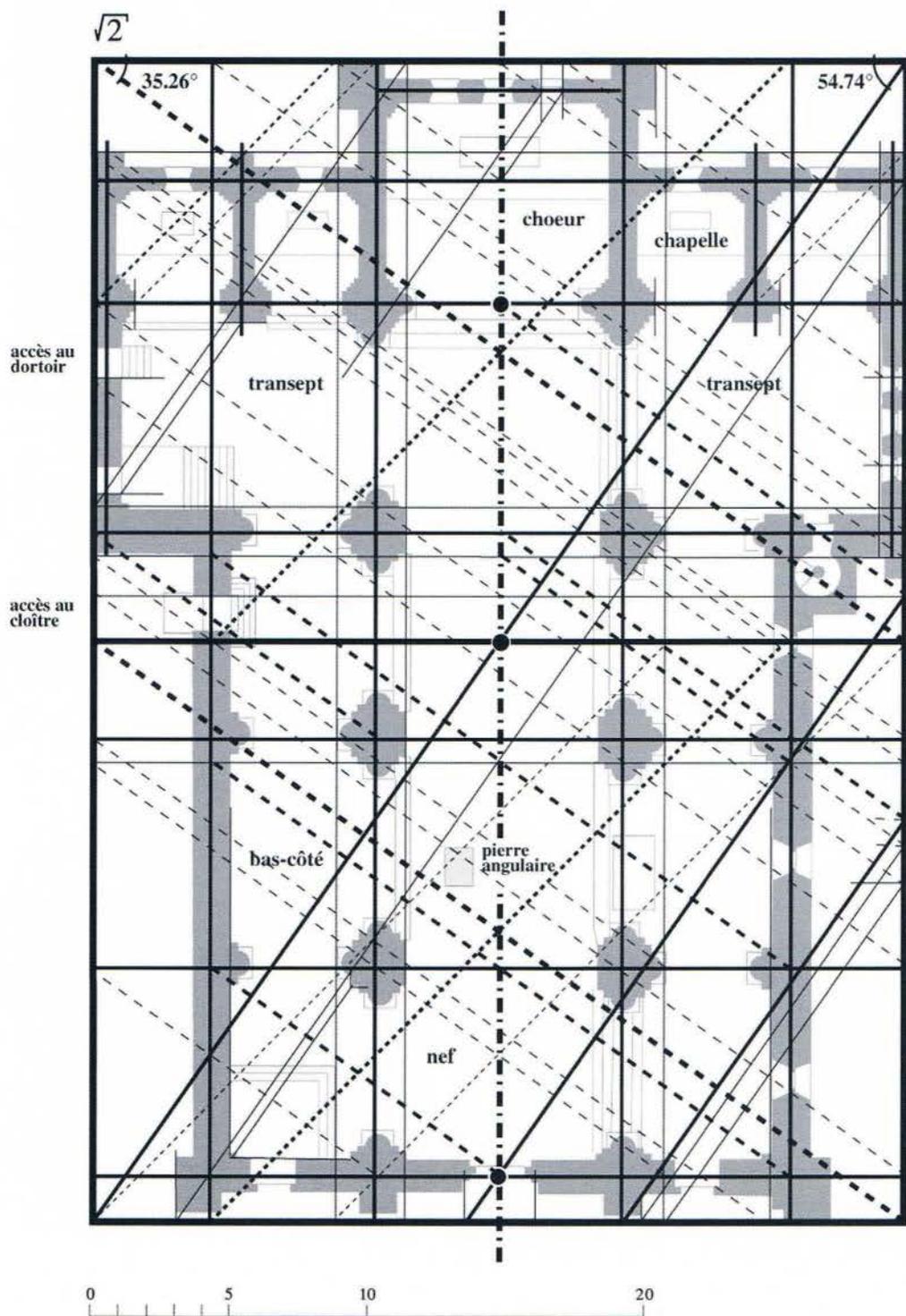
Pierre angulaire



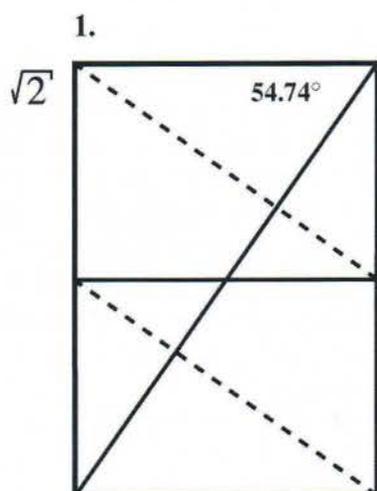
Pilier



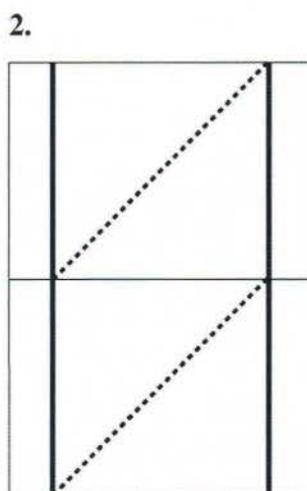
51cm = coudée locale



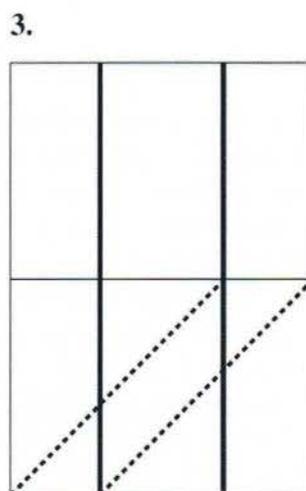
Le tracé régulateur, étape par étape



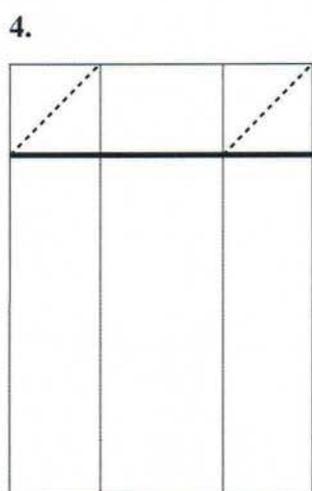
rectangle "racine de 2"
= inscription hors tout



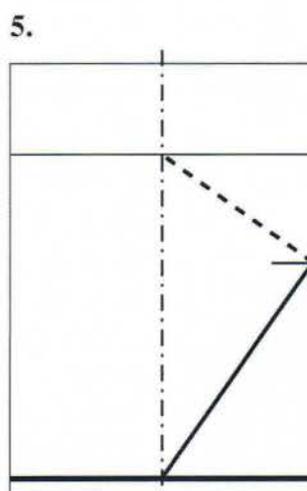
double carré inscrit
= axe des murs de la nef



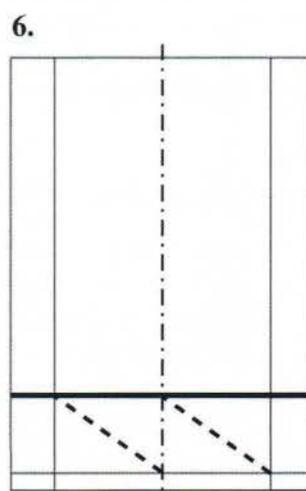
carrés calés dans les angles
= pieds des colonnes



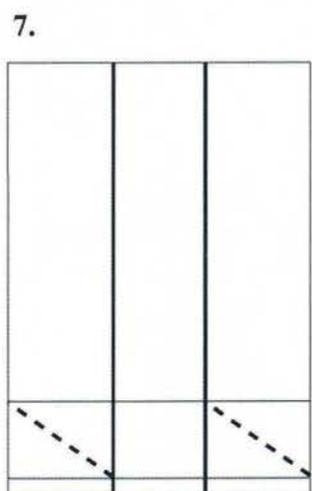
carrés calés dans les angles
= axe des piliers du chœur



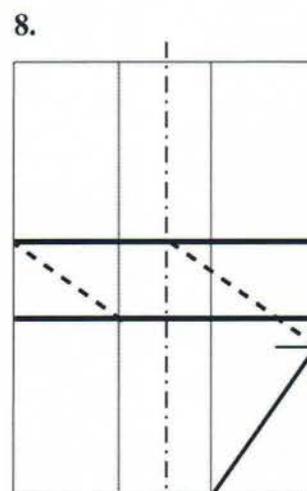
rectangles "racine de 2"
= axe du mur d'entrée



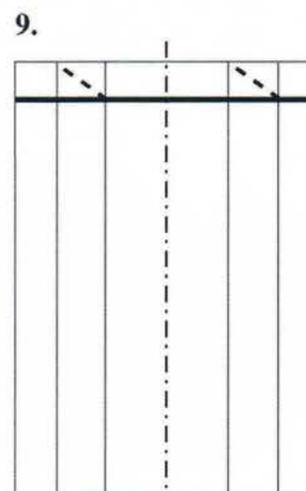
rectangles "racine de 2"
= axes des piliers de la nef



rectangles "racine de 2"
= axes des piliers de la nef



rectangles "racine de 2"
= axe des piliers de la nef



rectangle "racine de 2"
= axe du mur est du transept

Recherche archéologique à Lucelle

Histoire de l'abbaye de Lucelle

Lucelle est un petit hameau situé à l'extrême sud de l'Alsace, à quelques centaines de mètres de la frontière suisse. C'est à cet endroit, au fond d'un vallon boisé, que se trouvait l'une des abbayes les plus riches et les plus influentes de son époque. L'abbaye a été fondée en 1123 par saint Bernard de Clairvaux en personne. À son apogée, au début du 13^e siècle, elle comptait près de 200 moines et possédait un territoire considérable, éparpillé dans toute l'Alsace et même en Suisse. Il ne subsiste de cette vaste abbaye que quelques bâtiments annexes actuellement habités. De l'abbatiale elle-même, il ne reste strictement rien. L'espace qu'occupait cet édifice de plus de 60 m de long est maintenant un parc traversé par une allée arborisée.

Les hypothèses de travail

Si notre intérêt s'est porté sur cette abbaye, c'est dans un esprit de recherche archéologique, afin de démontrer qu'il est possible, par le relevé des réseaux telluriques, de tracer le plan d'un édifice aujourd'hui disparu. Une quarantaine d'années avant que l'abbaye soit rasée, juste après la Révolution française, un plan de l'église a été dressé, mais sans indication d'échelle. Différents textes mentionnent sa longueur, mais sans préciser s'il s'agissait de la dimension intra- ou extramuros. Sur la base de ce plan, mon premier travail a consisté à dessiner le tracé supposé

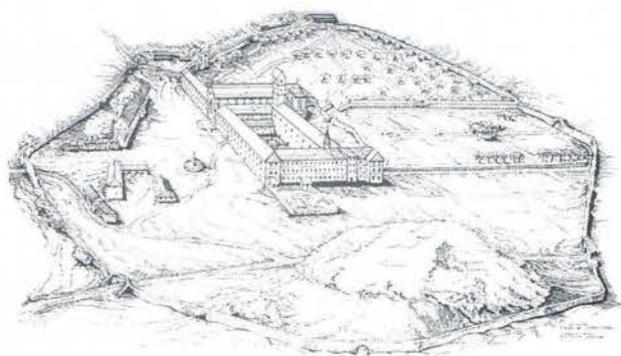
du réseau nickel selon la façon de faire traditionnelle des bâtisseurs. J'ai émis trois hypothèses de travail, la première en considérant que l'édifice est calé sur un croisement nickel de niveau 3 centré sur le transept, la deuxième avec le même croisement, mais au niveau du chœur, et une troisième hypothèse avec un croisement du réseau or. Si j'ai écarté d'autres solutions, c'est parce qu'elles sont peu courantes à cette époque.

La relevé tellurique

Une fois sur place, nous avons cherché quelle ligne traversait la nef et nous l'avons piquetée sur sa longueur, afin d'avoir l'axe de l'église. Comme il s'agissait d'une ligne du réseau or, reconnaissable par ses quatre lignes de niveau 1 de part et d'autre, il ne restait plus qu'à trouver le croisement. Ainsi, nous avons le centre du chœur, à la croisée des deux lignes de niveau 3 du réseau or, et l'axe de l'édifice dans le sens est-ouest, selon un azimut de 71°. Commence alors un long travail de piquetage du réseau nickel le long des lignes de niveau 3, puis sur des traversées à 20 m et 40 m du croisement. Ensuite, nous avons comparé le relevé sur place avec le tracé théorique du réseau sur la base du plan dressé en 1751. Nous étions maintenant en mesure de donner avec précision (+/- 5 cm) la longueur de l'église. Nous avons ensuite cherché le carré magique et continué de piqueter le réseau nickel en direction du sud pour nous assurer du tracé du cloître.

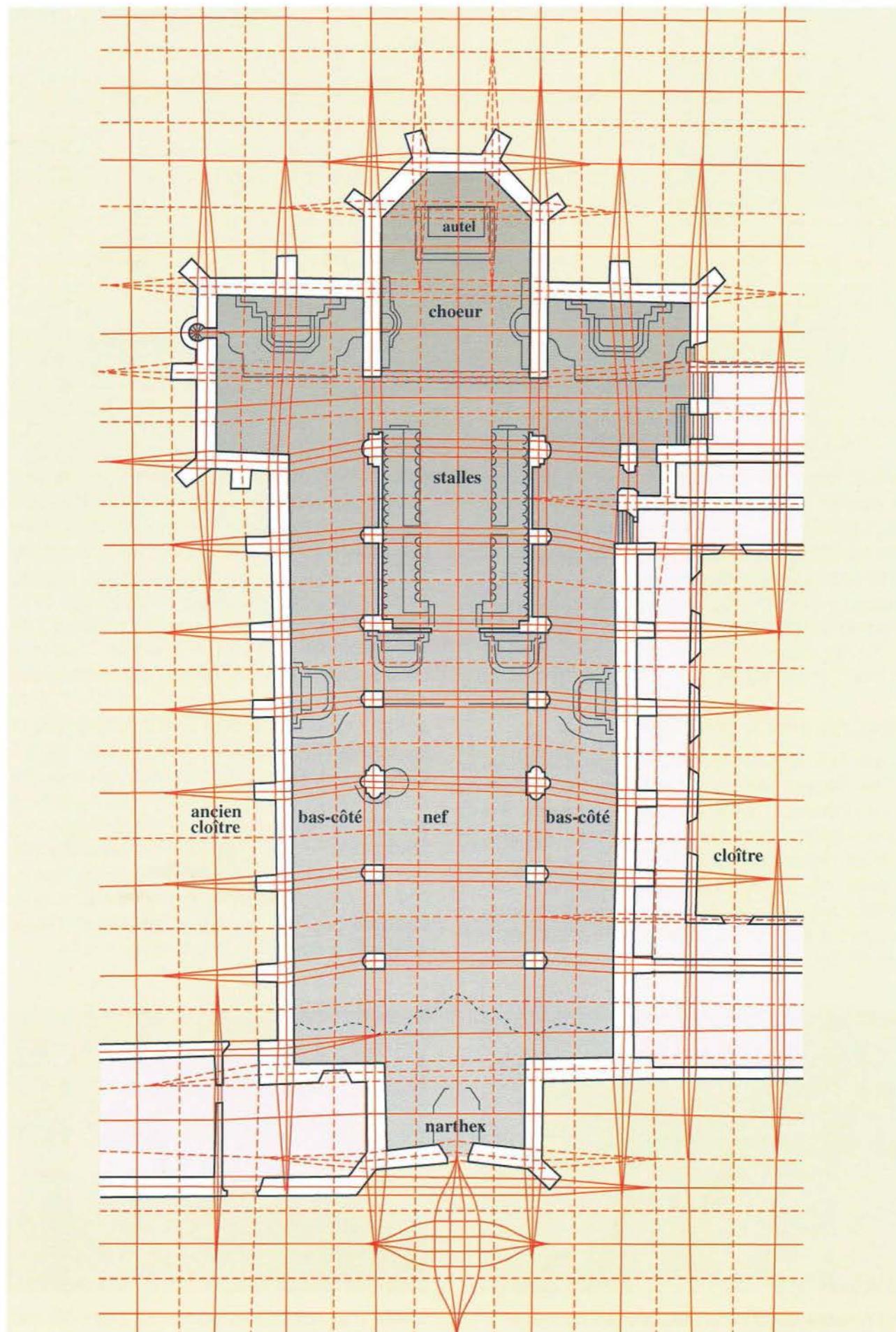


Vue d'ensemble du site actuel



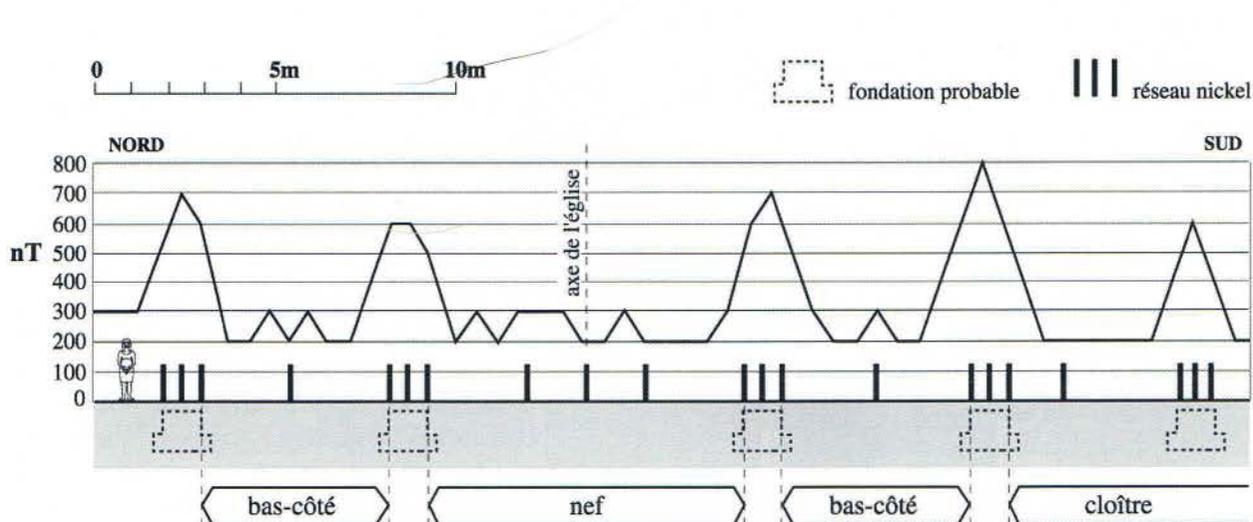
L'abbaye au temps de sa splendeur

Réseaux hypothétiques dessinés sur le plan de l'ancienne abbaye de Lucelle (plan de 1751)



Variations du champ magnétique terrestre et correspondance avec le réseau nickel

mesures des variations du champ magnétique en nanotesla



Nous nous sommes servis des lignes de niveau 3 comme axe de coordonnées, pour faire le relevé du parc, en particulier les haies, les arbres et les jeux pour enfants, afin d'avoir des points de repères précis. Puis nous avons superposé à ce plan le relevé tellurique. Nous pouvions alors faire coïncider l'ancien plan de l'abbaye avec le cadastre actuel, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'à présent.

Mesures avec le géomagnétomètre

Pour être certains de la présence des murs, nous avons relevé au géomagnétomètre les variations du champ magnétique terrestre, sur une largeur complète de l'édifice. L'appareil est enclenché et mis à zéro sur une zone supposée ne pas contenir de mur puis, en le déplaçant lentement à 50 cm au-dessus du sol, nous notons les variations de champ tous les 50 cm. En superposant le relevé des lignes

nickel et les mesures au géomagnétomètre, nous voyons clairement la coïncidence entre les deux. À chaque fois que nous traversons une triple ligne, l'intensité du champ augmente proportionnellement à l'épaisseur du mur de fondation. Ce genre d'exercice nous avait déjà permis, il y a quelques années, de découvrir l'emplacement exact de l'abbaye d'Haut-Crêt, près de Palézieux, attestée par des textes anciens et une gravure. Cette abbaye a été rasée bien avant la Réforme et aujourd'hui il n'y a aucune trace visible au sol, dans le pâturage. L'endroit que nous avons trouvé n'est pas très loin des lieux supposés par les historiens et les archéologues, qui correspondent à une villa romaine (attestée par des fouilles) et des moulins datant du Moyen Âge. La même méthode a été utilisée avec succès dans le Jura pour une église disparue et un village rasé après une épidémie de peste.

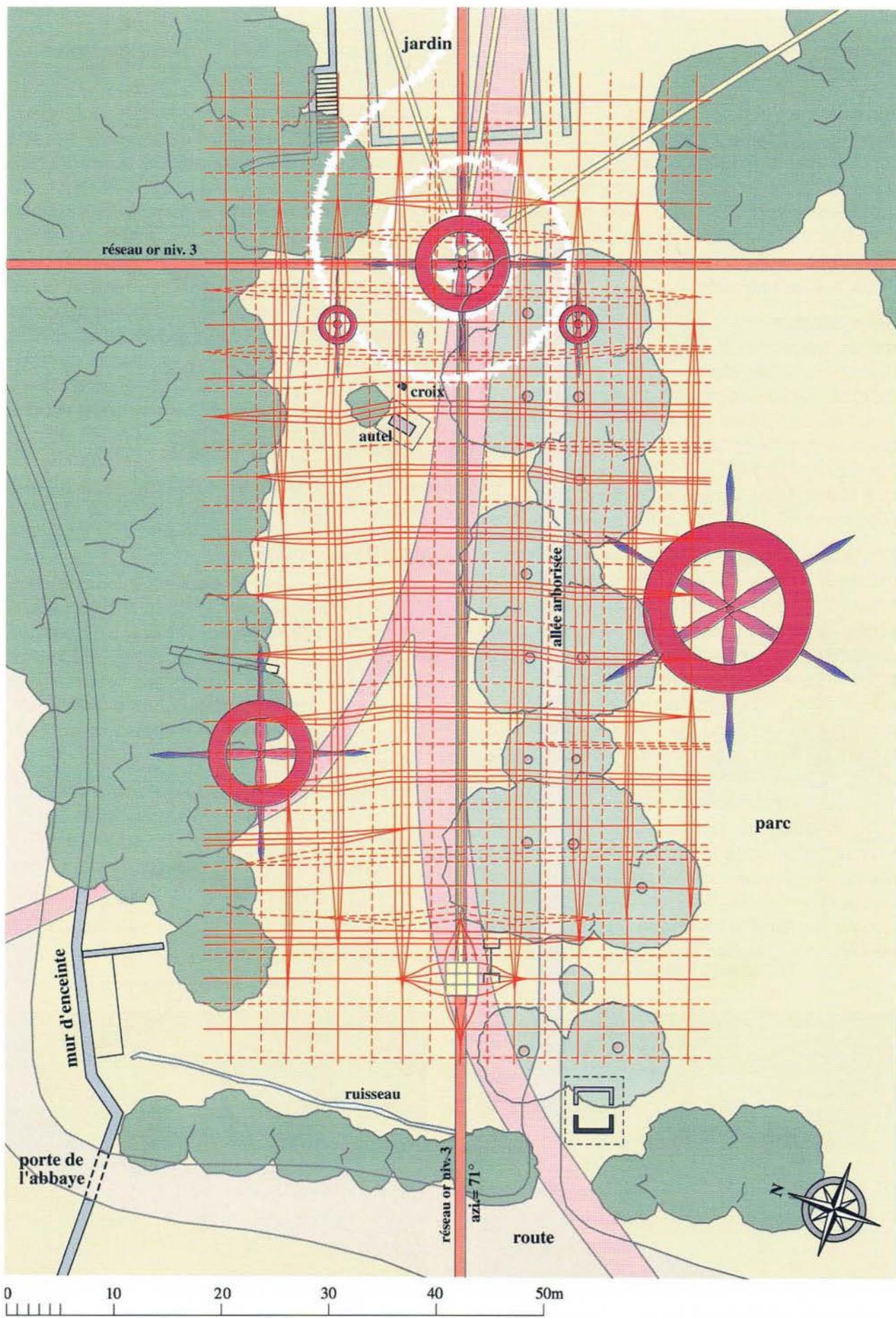


La mesure du champ magnétique terrestre



L'allée d'arbres correspondant au bas-côté sud

Les traces telluriques de l'ancienne abbaye de Lucelle - France - état actuel



Revenons à l'abbaye de Lucelle. L'autel et la croix qui se trouvent dans le parc n'ont aucun rapport avec le tellurisme ; en revanche, l'allée d'arbres correspond assez exactement avec le bas-côté sud, du moins dans son orientation. S'agit-il d'une coïncidence ? Sans doute, mais cela donne un peu l'impression d'être à l'intérieur de l'abbaye.

Nous avons aussi relevé les différents phénomènes telluriques habituels dans ce genre de bâtiment. Une cheminée cosmotellurique marque l'intersection des réseaux de niveau 3, à l'emplacement où devait se tenir l'abbé. Un vortex, environ un mètre plus loin, correspond probablement à la position de l'autel, tel que dessiné sur le plan de 1751 et qui devait déjà se trouver là à l'origine.

En dehors du tube qui relie le vortex au carré magique, nous avons relevé trois autres tubes. En calculant les azimuts de ces tubes et en tenant compte de la différence locale entre le Nord magnétique et le Nord géographique, nous avons pu les reporter sur la carte au 1/25 000. Ici à Lucelle, au fond d'un vallon, il n'est pas possible de dire où mènent les tubes, car il n'y a aucune vue directe sur un autre bâtiment ou une montagne. Si deux tubes restent mystérieux quant à leur destination, le troisième pointe assez précisément vers la ferme fortifiée de Löwenburg (canton du Jura), qui a servi de refuge aux moines lors de la guerre de Trente Ans, lorsque les Suédois envahirent l'Alsace en 1632. Notre recherche s'est poursuivie par la détection du

courant tellurique. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais trouvé d'abbaye qui ne soit pas plus ou moins en relation avec un courant tellurique. Le plan indique la « largeur » du courant, c'est-à-dire la zone où le champ vital dépasse 150 %. Un courant traverse l'abbatiale sur toute sa longueur, serpentant dans la nef et le chœur. Ce courant descend la vallée de la Lucelle, alimenté par de petits courants sortant des failles et des gouffres nombreux de la région. En mesurant la largeur du courant principal dans la nef, un élargissement nous a permis d'identifier un courant secondaire rejoignant le courant central vers le milieu de l'église. Nous avons décidé de suivre ce courant latéral pour voir d'où il venait. À quelques mètres au nord du mur d'enceinte, le courant remonte des escaliers très anciens, taillés dans la roche. Nous avons eu la surprise de voir qu'il sortait d'une faille qui est aménagée avec un petit autel, une statue de la Vierge et un banc. L'énergie dégagée à cet endroit est assez forte (700 %) et repousse les lignes du réseau nickel à une dizaine de mètres du rocher. Vu le nombre de bougies allumées, ce lieu attire encore bien des pèlerins.

Autre surprise, le ruisseau qui alimentait l'abbaye sort d'un tunnel, près de l'entrée principale. Ce tunnel s'enfonce sous terre et bifurque en direction de la faille. L'eau sortant de la faille était naturellement dynamisée par le courant tellurique.

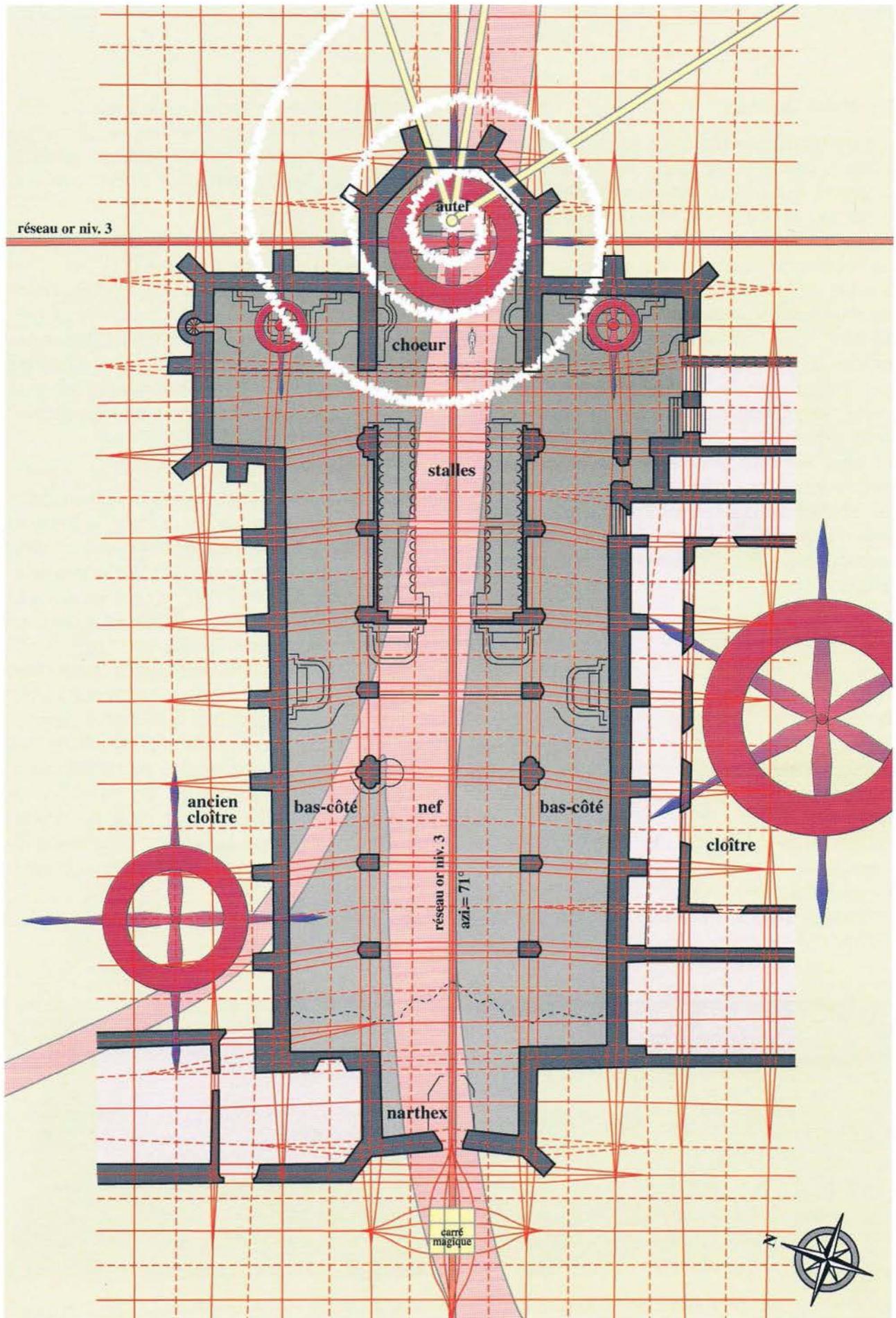


La mesure de l'azimut de l'axe de la nef



L'oratoire à la sortie du courant tellurique

Superposition du relevé tellurique et de l'ancien plan de l'abbaye de Lucelle



La cathédrale de Chartres

L'histoire du lieu

S'il est un édifice sacré qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est bien la cathédrale de Chartres. Sur cette colline entourée par l'Eure, il est fort probable qu'un lieu aussi puissant par ses énergies cosmotelluriques a été occupé successivement par différents peuples. Les fouilles archéologiques confirment la présence d'un édifice gallo-romain, mais aucun indice ne prouve l'existence d'un dolmen sous la crypte. L'hypothèse d'une allée dolmenique à cet endroit est plausible, cependant il n'en reste rien, même pas la moindre trace sur le plan tellurique. L'histoire de cette cathédrale et des édifices antérieurs est intéressante pour comprendre comment ce lieu a été occupé et utilisé, mais notre étude ne concernera que l'état actuel du monument, dans ses aspects tellurique, bioénergétique et géométrique.

Une approche rigoureuse

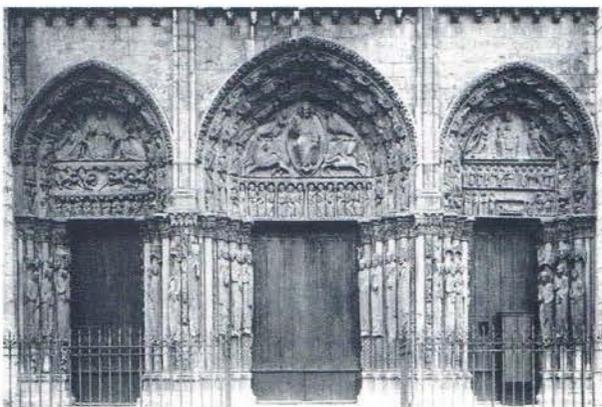
Les publications sur Chartres sont nombreuses et le meilleur côtoie le pire. Les ouvrages de l'architecte John James sont remarquables, pour les autres, bien des auteurs se noient dans des considérations ésotériques et mystiques. Quant à l'aspect énergétique, il y a autant de courants d'eau qu'il y a de géobiologues, tous convaincus d'avoir trouvé la clé de l'énigme dans ces parcours souterrains. L'objectif de la présente étude est de vous révéler des faits indiscutables qui peuvent être démontrés scientifi-

quement. Tous les aspects telluriques et bioénergétiques peuvent être mis en évidence grâce au sonotest et les aspects géométriques par des mesures sur place, avec un télémètre laser.

L'art des bâtisseurs, dont la cathédrale de Chartres est un admirable chef d'œuvre, n'est rien d'autre qu'une architecture parfaite (géométrie sacrée), construite au bon endroit (tellurisme), au service de l'homme (bioénergétique), selon une liturgie et pour la gloire de Dieu. Je vais donc vous démontrer le lien et la cohérence entre les trois premiers aspects.

Le tellurisme

L'élément énergétique principal est un puissant courant tellurique qui sort de la terre au niveau du chœur et replonge une quarantaine de mètres plus loin, entre les piliers de la croisée du transept. Les valeurs bioénergétiques de ce courant sont données en pour cent, en différents points indiqués par une croix. Sur la colline de Chartres, cinq lignes telluriques positives, de niveau 3, se croisent pour former 6 points, dont 5 sont des lieux particuliers de la cathédrale : le centre du chœur, le Puits des Saints-Forts, les entrées des portails latéraux et la croisée du transept. L'axe principal de l'édifice est donné par une ligne du réseau nickel, dont l'azimut de 47° est dû à une anomalie géologique qui ne concerne que le sommet de la colline.

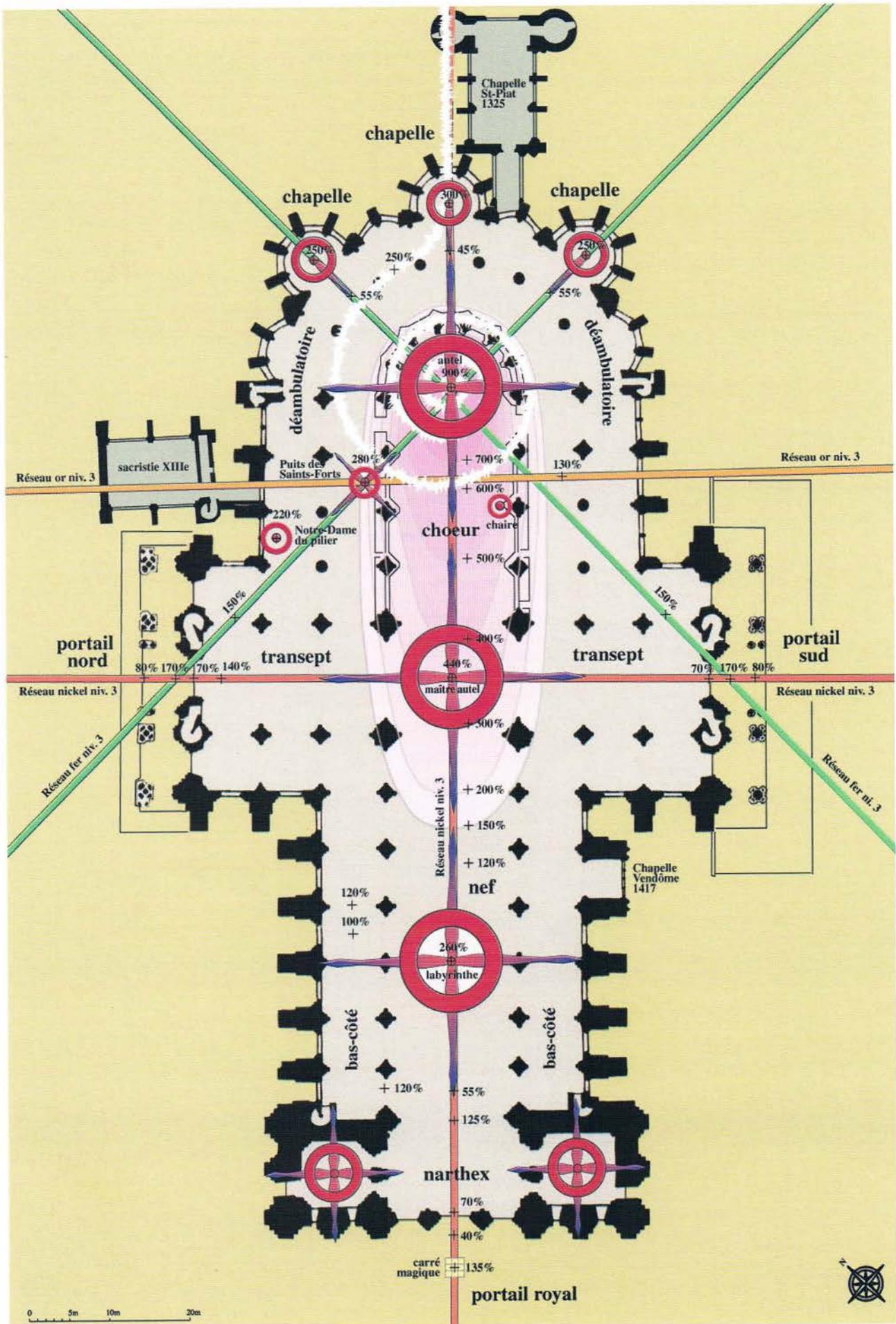


Le portail royal de la cathédrale de Chartres



Les pinacles et les tourelles

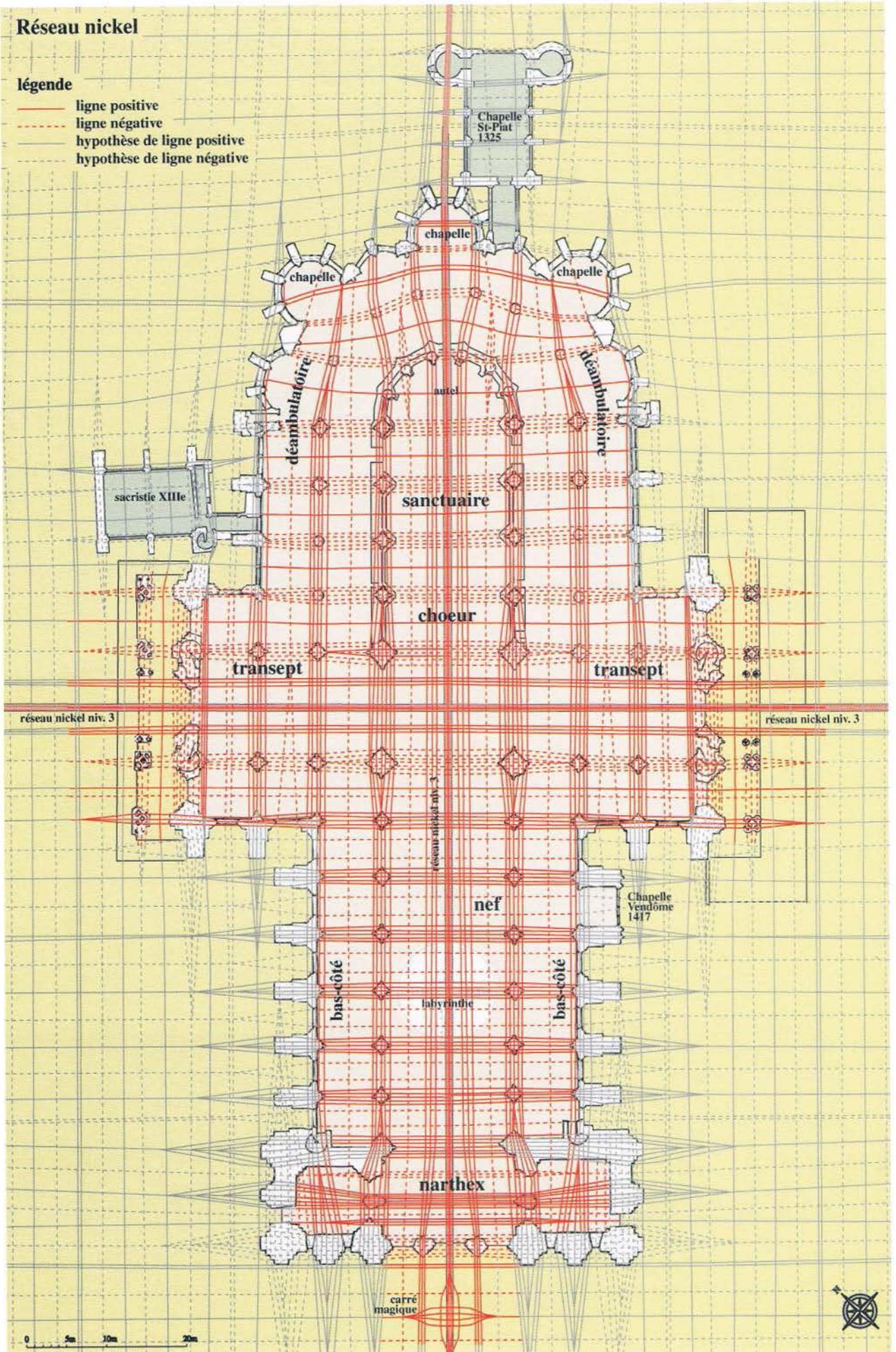
Cathédrale de Chartres - France - 1194 à 1230



Réseau nickel

légende

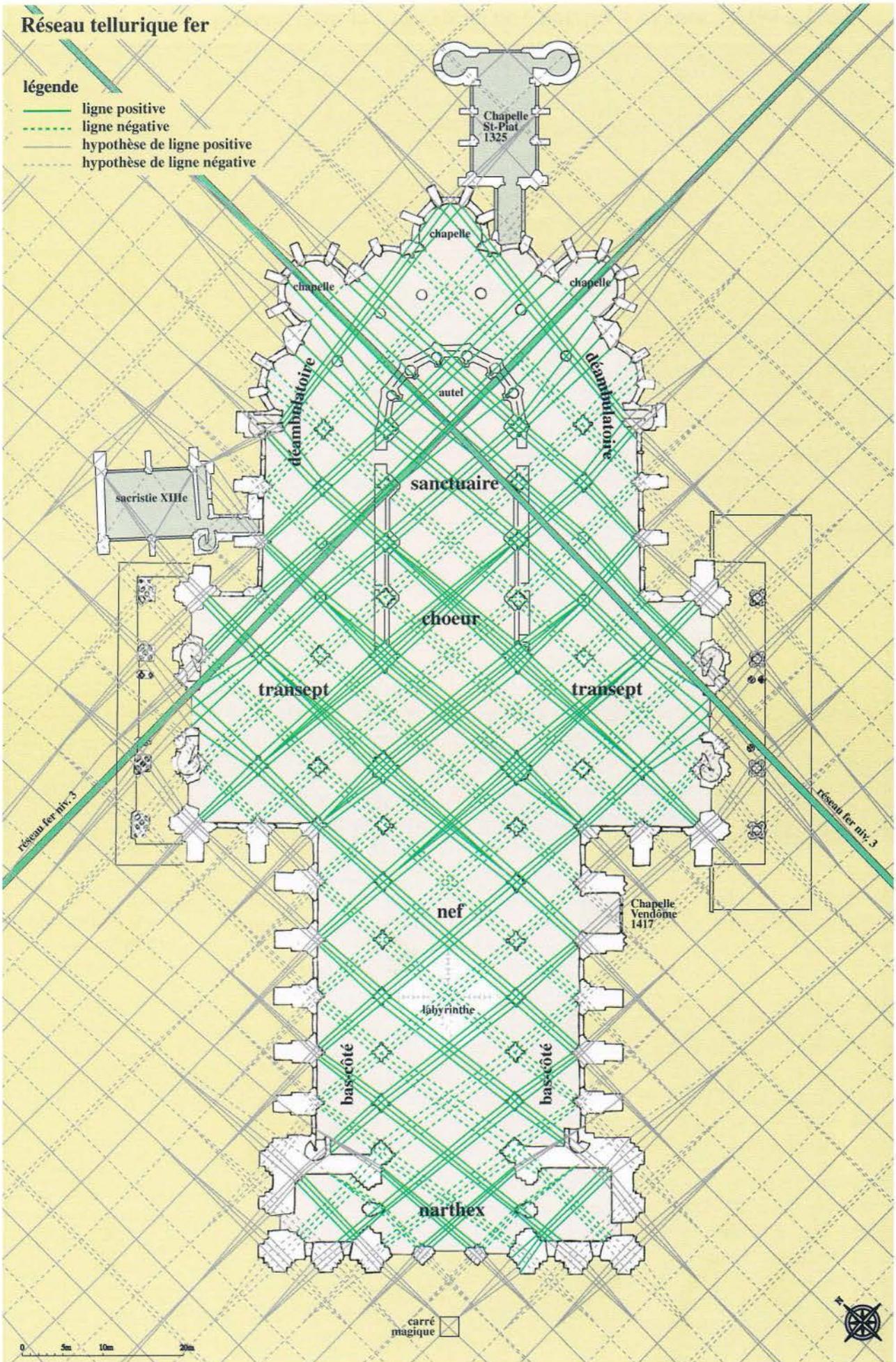
- ligne positive
- - - ligne négative
- hypothèse de ligne positive
- - - hypothèse de ligne négative



Réseau tellurique fer

légende

- ligne positive
- - - ligne négative
- hypothèse de ligne positive
- - - hypothèse de ligne négative



En effet, à quelques centaines de mètres de chaque côté de la cathédrale, le réseau nickel est parfaitement orienté, selon les directions cardinales. Tous les réseaux, y compris le courant tellurique subissent cette anomalie locale qui n'a rien d'exceptionnel. Que n'ai-je lu à propos de cette orientation, dont certains vont même jusqu'à prétendre qu'il s'agit d'une orientation solsticiale. Avez-vous déjà vu le soleil se lever en plaine avec un azimut de 47° ?

Les grandes lignes telluriques

Les cathédrales suivent toujours les lignes de niveau 3 du réseau nickel, pour que le déplacement et la courbure des lignes de niveau 1 soient réalisables dans le cas d'un édifice de cette taille. La mise en œuvre dans l'invisible répond aux mêmes lois de logique et d'économie de moyens que celle de la matière.

Notez la position du croisement des deux lignes du réseau fer, très proche de la ligne est-ouest du réseau nickel. La chapelle rayonnante et la sacristie sont alignées sur ces lignes de niveau 3. Ainsi, tous les points particuliers du bâtiment sont en correspondance avec les principales lignes telluriques.

Le vortex et les cheminées

Le centre du chœur est occupé par un vortex qui suit approximativement la ligne du réseau nickel et s'enroule dans l'Eure. Des cheminées cosmotelluriques viennent renforcer quelques lieux spécifiques : les tours, le labyrinthe, la croisée du transept, le chœur et les chapelles. Elles ont été placées à ces endroits par les bâtisseurs, en accord avec la dimension de l'espace et son orientation. Il y a une cheminée qui ne respecte pas cette règle, celle du puits des Saints-Forts, dont les quatre bras sont orientés selon les directions cardinales.

Finalement, deux cheminées sans bras se trouvent l'une juste devant la Vierge du Pilier, l'autre sur la chaire. Il s'agit sans doute de cheminées attirées par la foi et la ferveur des pèlerins ou des prêtres. Celle de la Vierge du Pilier est aussi à la verticale d'un autel situé dans la crypte.

Les réseaux nickel et fer

En raison de la complexité et du nombre de lignes, j'ai choisi de séparer le relevé des réseaux nickel et fer sur deux planches différentes. Comme l'extérieur de la cathédrale n'est que partiellement accessible, nous avons dû nous contenter de relever les lignes à l'intérieur de l'édifice et sur les parvis. Les lignes grises ont été dessinées par similitude avec d'autres cathédrales, pour une meilleure compréhension de la manipulation des réseaux. Observez avec quelle élégance les bâtisseurs ont démultiplié les lignes tout en évitant de les déplacer de plus de trois mètres !

Les réseaux cuivre et or

Nous avons aussi relevé les réseaux cuivre et or sur quelques travées de la nef. Nous pouvons affirmer que ces deux réseaux ont également été manipulés par les bâtisseurs. Le réseau or a une trame qui correspond aux axes des piliers et des murs, sans considération particulière pour la polarité de la ligne. Quant au réseau cuivre, sa trame équivaut à la moitié de la trame du réseau or.

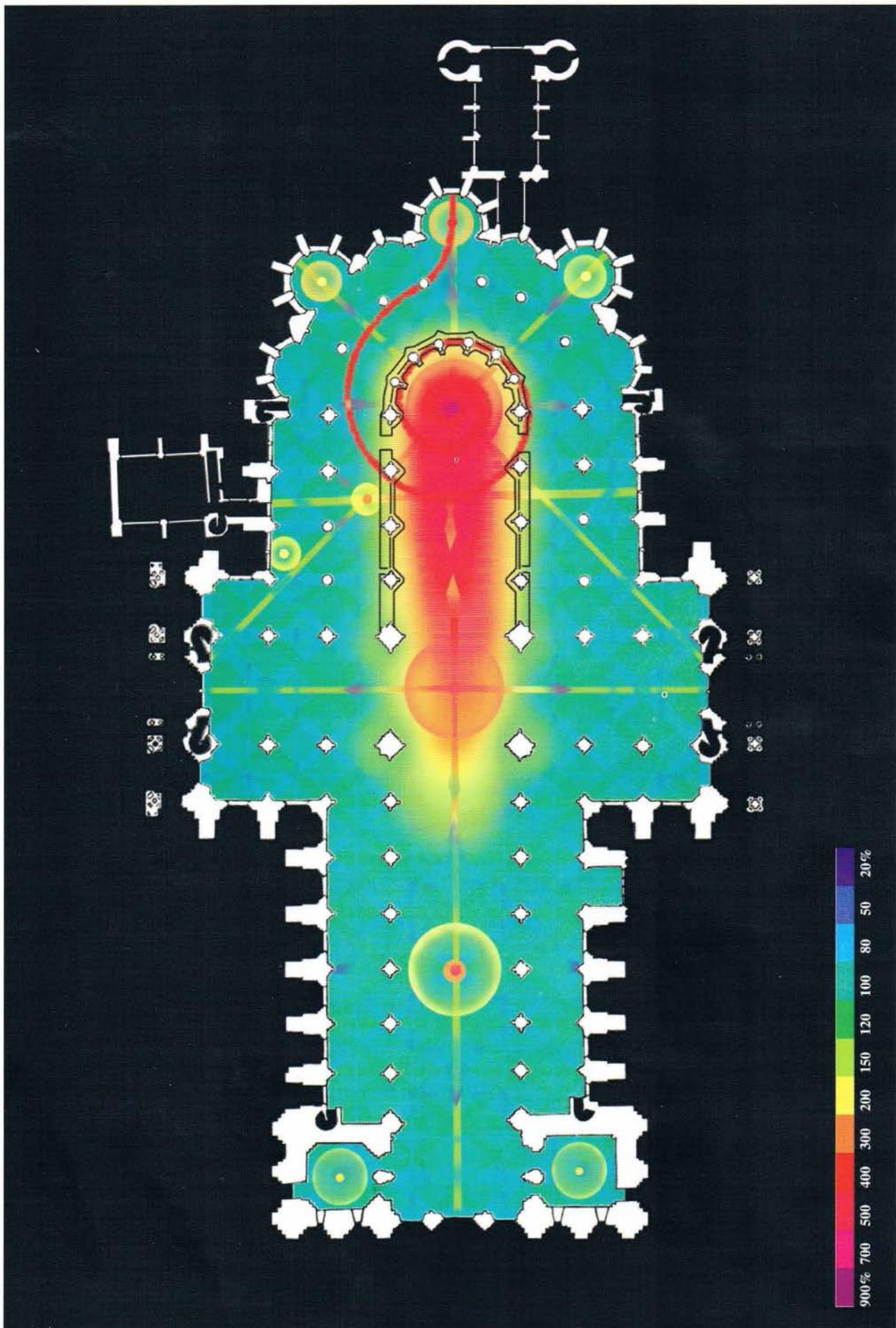
Je laisse au lecteur le soin de regarder attentivement les planches sur les réseaux et celle sur la bioénergie. Qu'il admire le travail de « tissage » et le souci de placer les lignes, positives ou négatives, aux endroits appropriés pour y créer des effets énergétiques.

Les mesures bioénergétiques

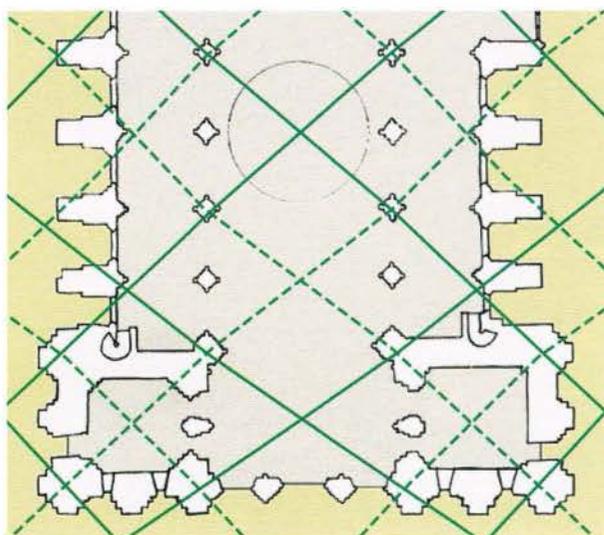
La planche ci-contre sur les variations du champ vital montre clairement l'intention de contenir le courant tellurique à l'intérieur des espaces réservés au clergé.

Le labyrinthe

Le labyrinthe que l'on imaginait à l'autre extrémité du vortex n'est finalement dynamisé que par une cheminée cosmotellurique et quelques lignes de réseaux, tous manipulés. Nous verrons plus tard que ce labyrinthe a été placé là pour des raisons purement géométriques et non pas telluriques.

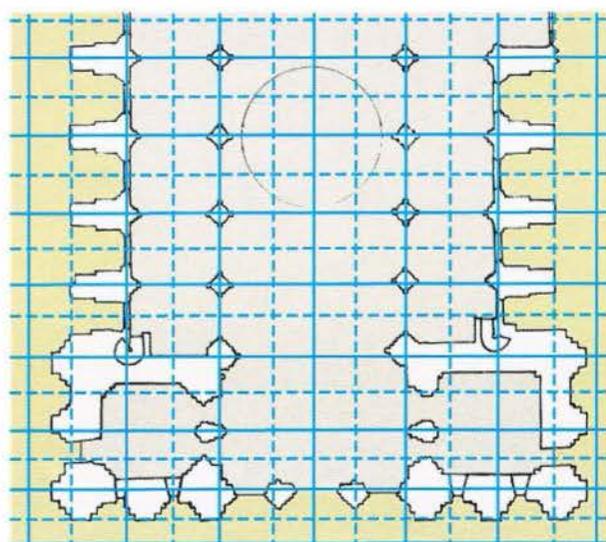
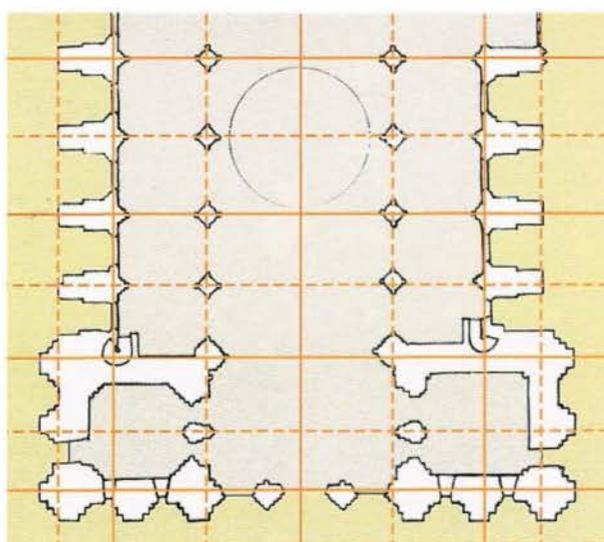


Les autres réseaux telluriques



Légende

- réseau or positif
- - - réseau or négatif
- réseau cuivre positif
- - - réseau cuivre négatif
- réseau aluminium positif
- - - réseau aluminium négatif



Les dispositifs magiques

Les dispositifs « magiques » sont des formes pensées matérialisées dans le plan éthérique et qui sont très facilement décelables avec le sonotest.

Le carré magique

Pour expérimenter un carré magique, il convient de stationner entre 20 et 30 secondes sur les cases qui vous attirent le plus. Le détail du carré et sa position par rapport au trottoir sont donnés sur la page ci-contre.

Le labyrinthe

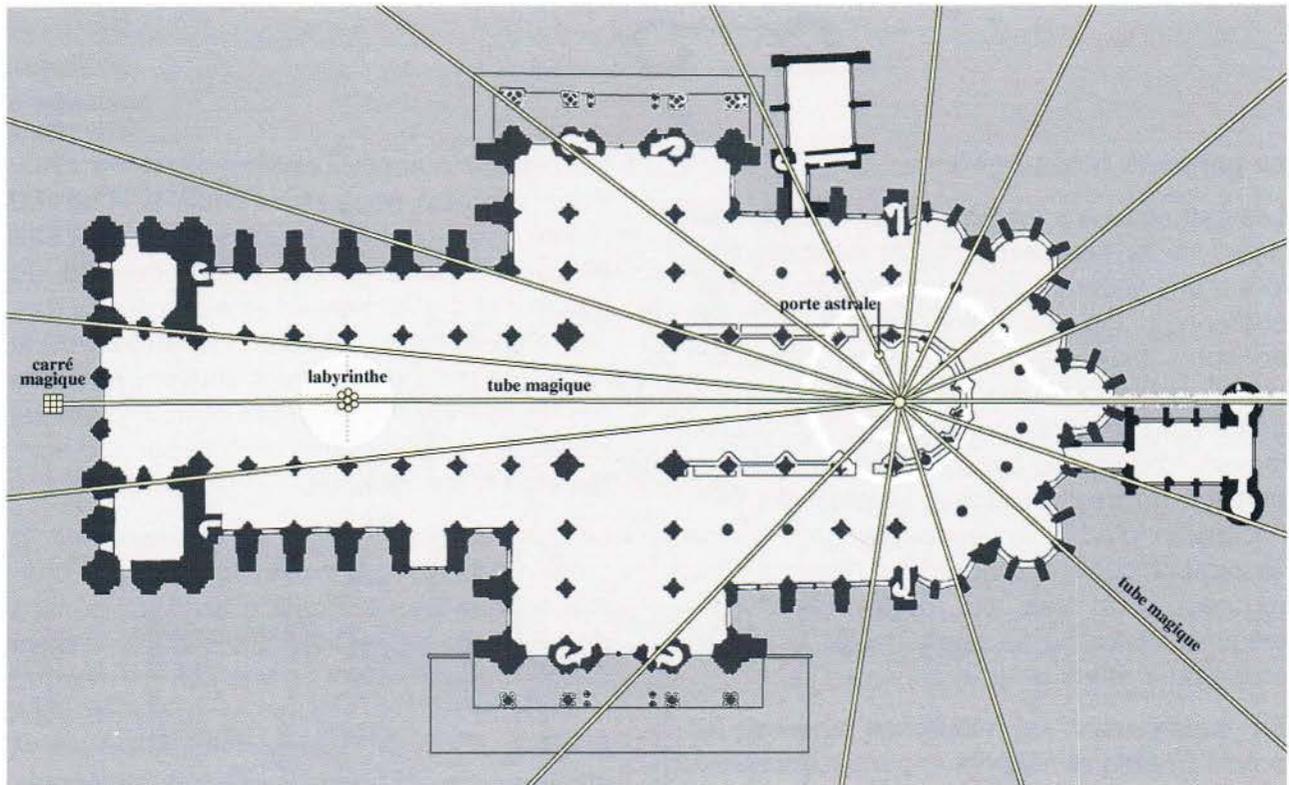
Les alvéoles au centre du labyrinthe ont également des filtres éthériques colorés. La personne qui a fait le parcours bénéficie de l'effet

chromatique équilibrant, en se plaçant une dizaine de secondes sur chaque case, dans un ordre précis (voir p.135) qui commence par les tons rouges - le chakra du bas - pour finir par les tons bleus - le chakra du haut.

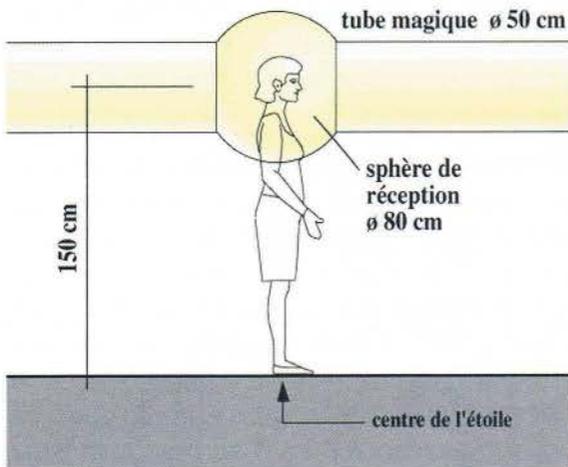
La porte astrale

La « porte astrale » est un cylindre, ou peut-être un prisme avec de nombreuses facettes, de 80 cm de diamètre et de 180 cm de haut. Ce cylindre est toujours situé sur la spire d'un vortex. Si nous l'avons appelé « porte astrale », c'est que ce dispositif semble connecter notre univers avec d'autres réalités pas toujours agréables. Je connais quelques personnes qui en ont fait la douloureuse expérience. Sachez que les dispositifs magiques sont à expérimenter avec précaution, jamais seul, toujours en compagnie d'un clairvoyant.

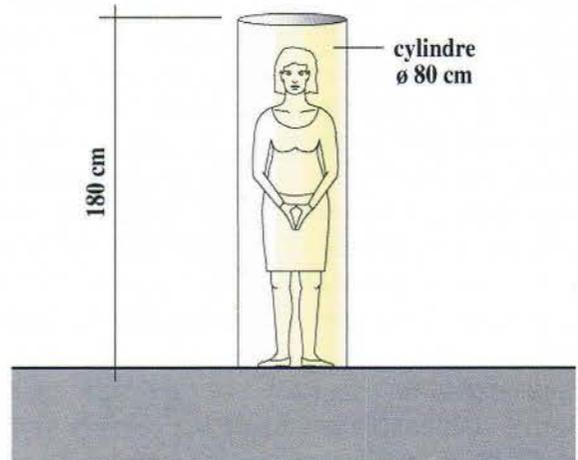
Dispositifs magiques



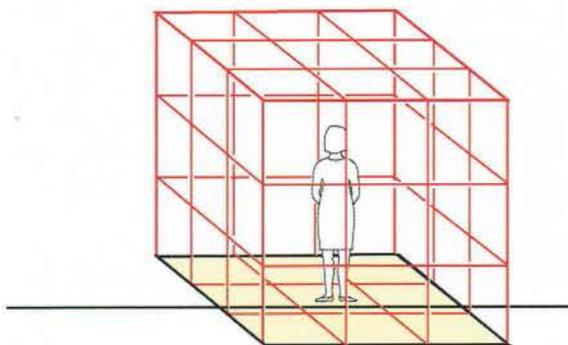
Tubes magiques



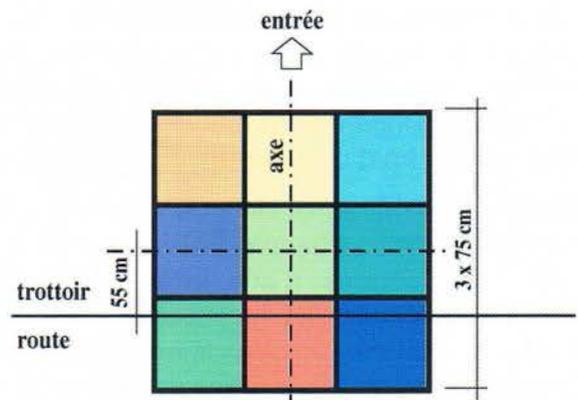
Porte astrale



Carré magique



cubes formés par le réseau nickel



couleurs vibratoires émanant du sol

Le parcours bioénergétique

Les cathédrales sont faites pour être parcourues ; ne le faisons-nous pas naturellement lors d'une visite ? L'idée de parcours est très ancienne ; les archéologues ont fini par accepter l'idée que les Celtes tournaient autour de la cella des fana. Cette tradition, très ancrée dans la population, devait naturellement être reprise par les Chrétiens dans le principe du déambulatoire. Le parcours était l'occasion d'éduquer le peuple sur l'Ancien Testament ou la Passion du Christ par des œuvres picturales ou sculpturales. Les reliques, vraies ou fausses, étaient le moyen utilisé pour attirer la foule dans ces lieux.

En superposant les différents réseaux, les points positifs et négatifs apparaissent clairement. Nous avons remarqué qu'en marchant lentement, même sans s'arrêter, l'alternance des polarités provoque automatiquement une augmentation du champ vital. En connaissant la position des points, il est possible d'améliorer la performance en s'arrêtant plus longtemps à certains endroits. Nous ne pouvons pas nous prononcer, ni sur le sens de rotation du parcours, ni sur la vitesse de déambulation des pèlerins au Moyen Âge. D'ailleurs, cela n'a que peu d'importance, puisque notre objectif est de démontrer l'effet actuel d'un tel parcours. L'histoire rapporte que les pèlerins effectuaient un parcours souterrain, depuis la tour nord, en passant par le large couloir formé par les fondations de la première cathédrale et en ressortant par la tour sud du portail royal. Actuellement, il n'est plus possible de faire ledit parcours dans sa totalité, et la visite guidée se fait en sens inverse. Je ne recommande pas cette visite pour les personnes sensibles, car les innombrables humains désincarnés qui hantent ces lieux me font encore froid dans le dos.

Revenons à notre parcours dans la cathédrale. Il y a plusieurs chemins possibles : dans le sens des aiguilles d'une montre, en sens inverse ou encore en huit (variante de parcours 1). Comme les phénomènes telluriques sont symétriques, il n'y a pas de différence au niveau du champ vital, selon le sens de gira-

tion, seule compte l'alternance des points. Pour l'exercice, nous avons choisi plus de 100 points, facilement accessibles et pouvant être parcouru à la suite, en tenant compte du mobilier et des barrières. Les éléments de parcours dessinés en pointillés dépendent de la foule. Certains points sont souvent occupés par des personnes en prière et pour d'autres, leur accès n'est pas très bien vu par le clergé. Essayez d'être discrets.

Le parcours commence à l'extérieur, sur le carré magique, puis nous avons suivi le chemin tel que dessiné ci-contre, dans le sens des flèches, en s'arrêtant sur chaque point pendant quelques secondes, afin de mesurer le champ vital. Une fois arrivés au centre, nous sommes sortis en marchant normalement et avons pris une dernière mesure, à l'extérieur.

Concernant le puits des Saints-Forts : pour être au centre de la cheminée cosmotellurique, il faut se placer à 1 m du mur du chœur, entre les panneaux 30 et 31. Pour la Vierge du Pilier, il convient de se positionner entre la statue et l'autel.

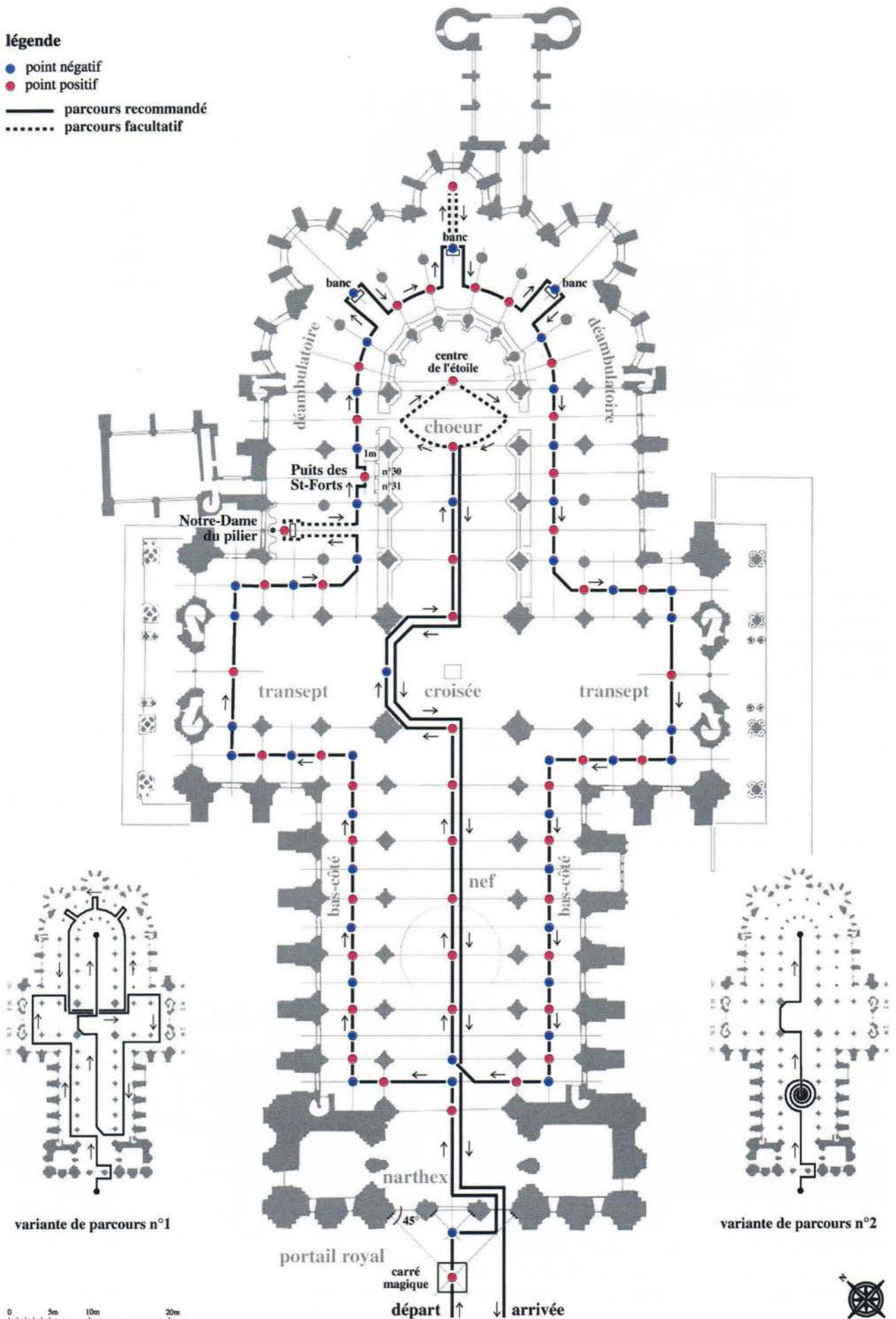
Sur la page 132, un graphique vous montre les variations du champ vital sur l'ensemble du parcours, une première fois en « touriste », c'est-à-dire sans être conscient de faire un parcours énergétique et une deuxième fois en « pèlerin », en essayant de capter les énergies telluriques avec le premier chakra. Dans le deuxième cas, vous voyez que le gain en énergie vitale s'accroît au fil du parcours, pour arriver à une valeur respectable de 400 %, alors qu'il est à peine de la moitié pour un touriste. Les points forts apparaissent sur le graphique : le puits des Saints-Forts, Notre Dame du Pilier, le centre du labyrinthe et bien sûr, loin devant, la remontée du courant tellurique jusqu'au vortex. Des points négatifs apparaissent aussi : le seuil de la cathédrale (entrée) et les bancs en face des chapelles, car ils sont juste à l'extrémité des bras des cheminées.

La variante du parcours n°2 peut être pratiquée le vendredi, lorsque le labyrinthe est libéré des chaises qui l'encombrent.

Parcours bioénergétiques

légende

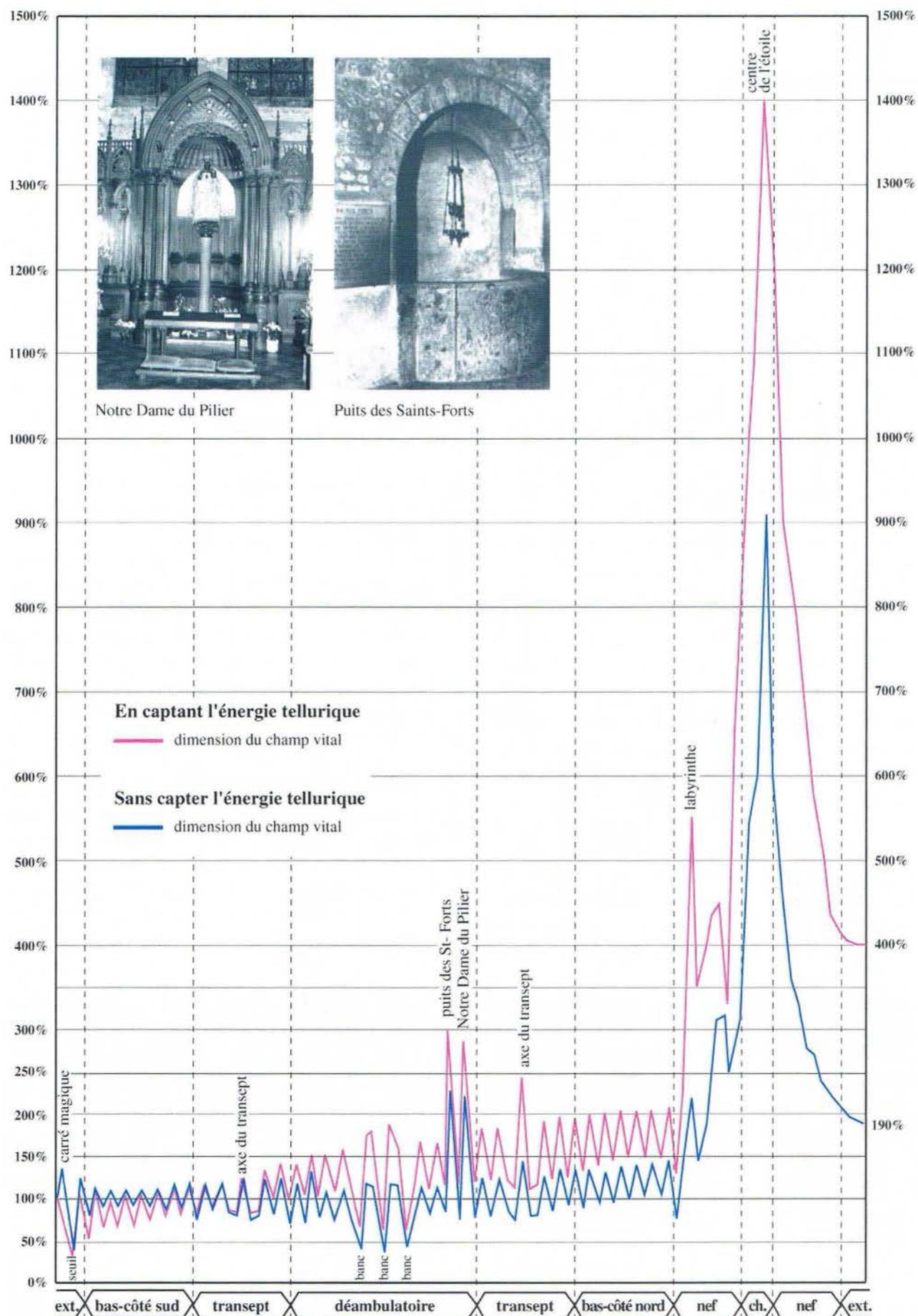
- point négatif
- point positif
- parcours recommandé
- parcours facultatif



variante de parcours n°1

variante de parcours n°2

Effet du parcours énergétique sur le champ vital



Le labyrinthe

Il est situé à l'axe d'une travée, au milieu de la nef, afin de bénéficier du croisement, en son centre, d'une multitude de lignes telluriques. Au total, le point de force central comprend 6 lignes nickel positives, 6 lignes fer négatives, 2 lignes or positives, 2 lignes cuivre positives, 1 ligne nickel de niveau 3 et le cœur d'une cheminée cosmotellurique positive (260 %) à 4 bras. Le dispositif est placé de manière à avoir les phénomènes positifs en croix, dans le sens de la nef et les phénomènes négatifs sur les diagonales. La proportion - positif / négatif - est en faveur du positif. Le centre est fortement positif, car la cheminée avec ses harmoniques annule l'effet des lignes négatives du réseau fer. Le reste du labyrinthe est également positif, grâce au maillage de 12 lignes positives du réseau fer. Le cheminement dans le labyrinthe est très bien étudié parce que vous êtes obligés de passer plus de temps sur les points positifs, en faisant un tour sur vous-même, dans les virages à 180°. Ainsi, le dispositif énergétique contient une bonne alternance de points négatifs et positifs, avec sensiblement davantage de positifs. C'est la condition pour créer un parcours de charge énergétique. S'il y avait eu plus de négatif que de positif, vous auriez eu un parcours de décharge ! Pour étudier l'effet du parcours sur le champ vital, nous avons mesuré une personne à chaque passage sur un point positif ou négatif, soit environ 90 points. Ensuite, j'ai dessiné les variations du champ vital en fonction de la distance par-



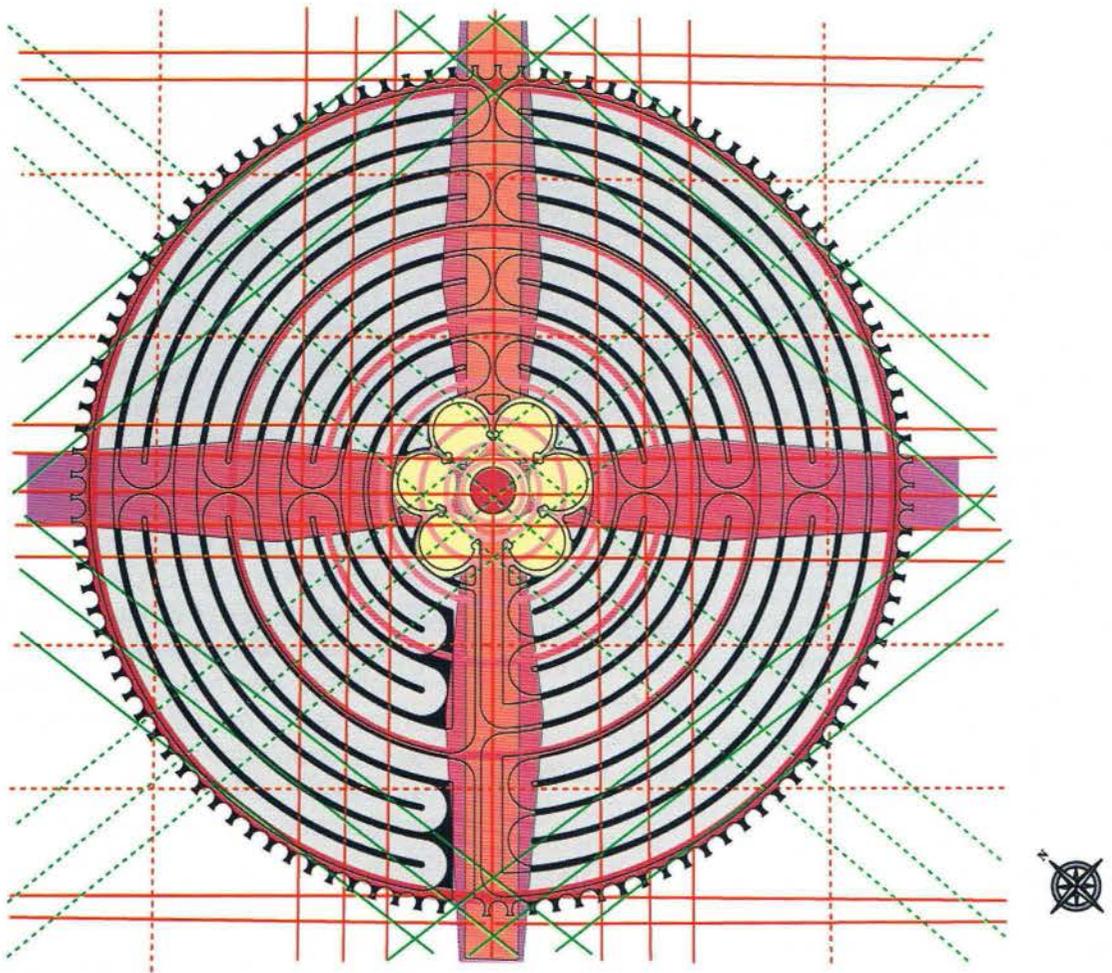
Mesures bioénergétiques dans le labyrinthe

courue. Ce graphique montre que les premières variations sont assez marquées, mais que le champ vital n'augmente que très peu en moyenne. Après 50 m, le champ vital augmente brusquement jusqu'à 170 %, en moyenne. Au-delà de 120 m et presque jusqu'à la fin du parcours, l'augmentation est relativement faible. En arrivant sur les lobes centraux, le champ vital fait un brusque saut à 250 % et même à 350 %, sur la case centrale. Finalement, la personne sort du labyrinthe en direction du chœur, en marchant sur les pierres noires. En faisant un tel parcours en « touriste », l'effet de charge atteint la respectable valeur de 260 %, puis décroît lentement en une heure. Les 7 lobes centraux (6 pétales et le centre) contiennent des filtres éthériques qui colorent l'aura de la personne selon une gamme basée sur les 7 couleurs de l'arc-en-ciel. Ces couleurs correspondent à nos chakras et ont un effet équilibrant et harmonisant, amplifié par les phénomènes cosmotelluriques. Il est recommandé de parcourir les lobes dans le sens dextrogyre, sans oublier la case centrale. Nous avons fait trois essais de charge énergétique en parcourant le labyrinthe, la première fois en « touriste », la deuxième fois en conscience et en cherchant à capter l'énergie tellurique pour augmenter les différences et finalement en régulant les pas sur le rythme de la respiration et des battements du cœur (1 pas par battement de cœur, 3 pas pour inspirer, 1 pas de rétention et 3 pas d'expiration). Le résultat parle de lui-même.



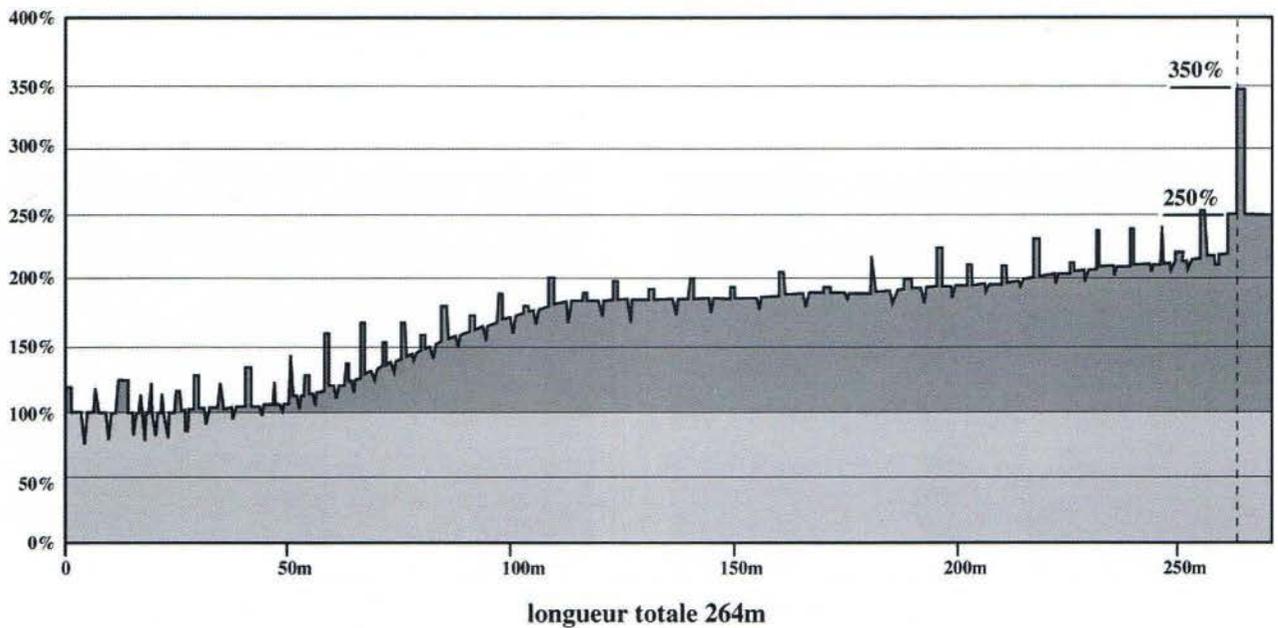
Une personne effectuant le parcours

Phénomènes cosmotelluriques dans le labyrinthe



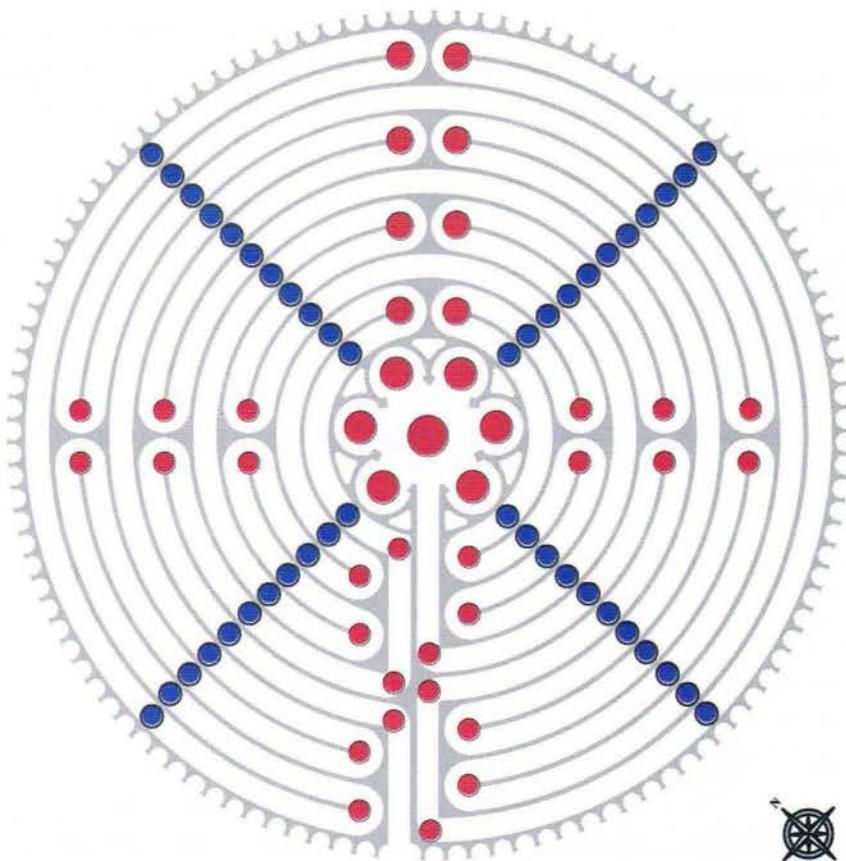
Effet du parcours énergétique sur le champ vital

Variations du champ vital lors du parcours

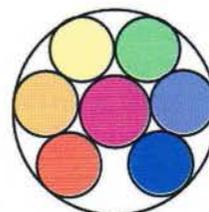


Répartition des points positifs et négatifs dans le labyrinthe

- point tellurique négatif
- point tellurique positif



Couleurs vibratoires émanant du sol au centre du labyrinthe

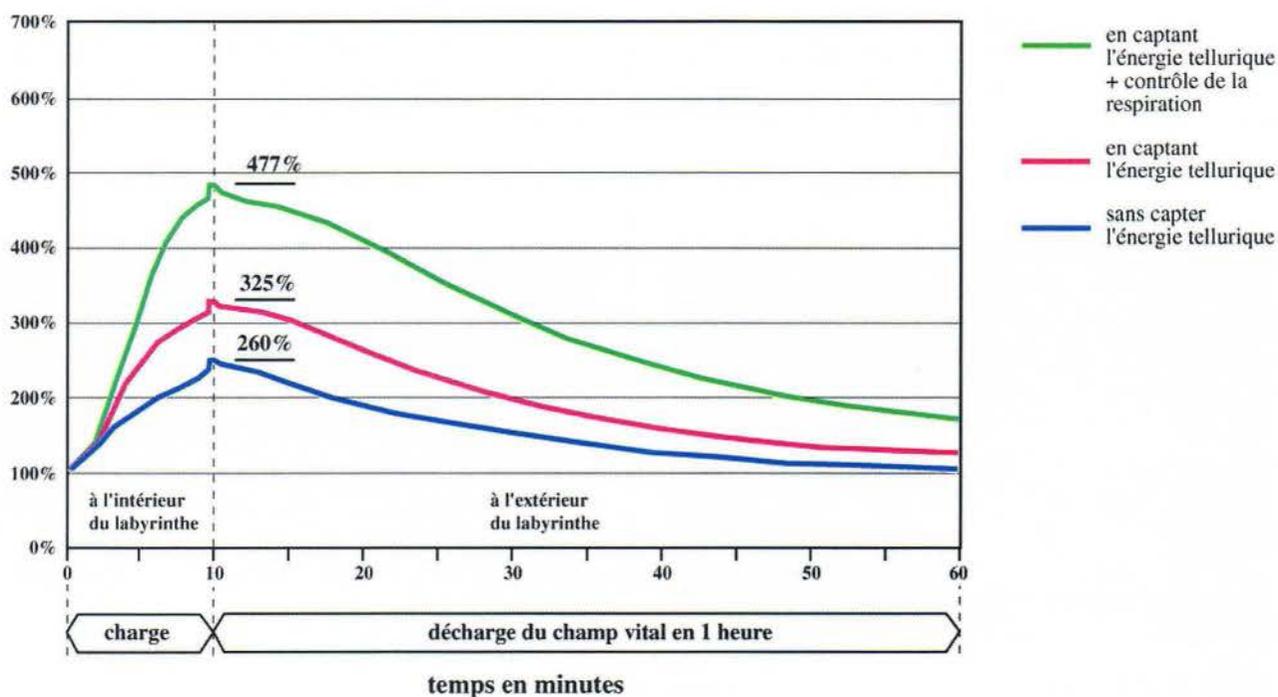


Parcours recommandé au centre du labyrinthe



Effet de charge et de décharge du champ vital

Variations du champ vital dans le temps



La géométrie

C'est un fait que la cathédrale de Chartres n'est pas d'une géométrie parfaite, c'est-à-dire rectiligne et symétrique. De nombreuses hypothèses ont été émises à ce sujet : seul Dieu est parfait, une cathédrale est une œuvre humaine, elle se doit d'être imparfaite ; dans la nature rien n'est droit ; les architectes successifs ont procédé à des ajustements pour des raisons astronomiques ou énergétiques. Si les ruptures d'angle avaient une raison d'être d'ordre métaphysique, je l'accepterais volontiers, mais si c'était une règle, comment expliquer les édifices totalement rectilignes ? Personnellement, je pense que les ruptures d'angle n'ont pas d'autre fonction que d'adapter une géométrie rigide aux énergies du lieu, en l'occurrence les lignes de niveau 3. Si une ligne donne l'orientation de l'édifice, il est normal que les autres lignes, en particulier les lignes perpendiculaires, donnent les axes des différents corps de bâtiment.

On peut considérer qu'il y a trois angles différents : le premier selon la ligne nickel est-ouest correspond à l'axe de la nef et à tous les axes est-ouest, jusqu'au chœur ; le deuxième est donné par les lignes nickel transversales (pas tout à fait orthogonales à la première) et régit tout le transept ; le troisième angle est fourni par le réseau or, auquel sont subordonnés le chœur, le déambulatoire, les chapelles et la sacristie. Sur le plan architectural, ces ruptures se font en douceur, sur 2 ou 3 travées, pour ne pas heurter l'œil.



Une pierre angulaire

S'il est un domaine qui devrait mettre tout le monde d'accord, c'est bien la géométrie, science exacte par excellence. Or, ce n'est pas le cas et loin de là. Il y a encore beaucoup de chercheurs qui n'ont pas compris que le tracé régulateur d'un bâtiment sert à construire le bâtiment. Cela paraît évident pour un architecte, mais apparemment pas pour un historien ou un mathématicien.

Tracer des cercles, des hexagones ou des étoiles à cinq branches dans tous les sens n'expliquera jamais rien s'ils ne correspondent pas aux axes des murs et des piliers. J'ai même vu des tracés de Chartres où le centre du cercle est à des centaines de mètres de la cathédrale. Comment les bâtisseurs auraient-ils pu tracer ce cercle avec une ficelle de cette longueur et en utilisant un point qui se trouvait au beau milieu de la ville ?

Un rapport basé sur la racine de deux

Je vais maintenant vous démontrer que les deux théories les plus en vogue sont aussi fausses l'une que l'autre. Prenons l'hypothèse que le plan de la cathédrale soit établi sur la racine de 3. La démonstration part de la croisée du transept, dont les dimensions sont de 16,40 m de large pour 13,99 de long. Le rapport de la hauteur par la demi-largeur vaut 1,732, ce qui donne une erreur de 15 cm ou 9 ‰. Une telle erreur n'est pas acceptable pour un architecte, car elle ne doit pas dépasser 1 ‰.

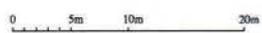
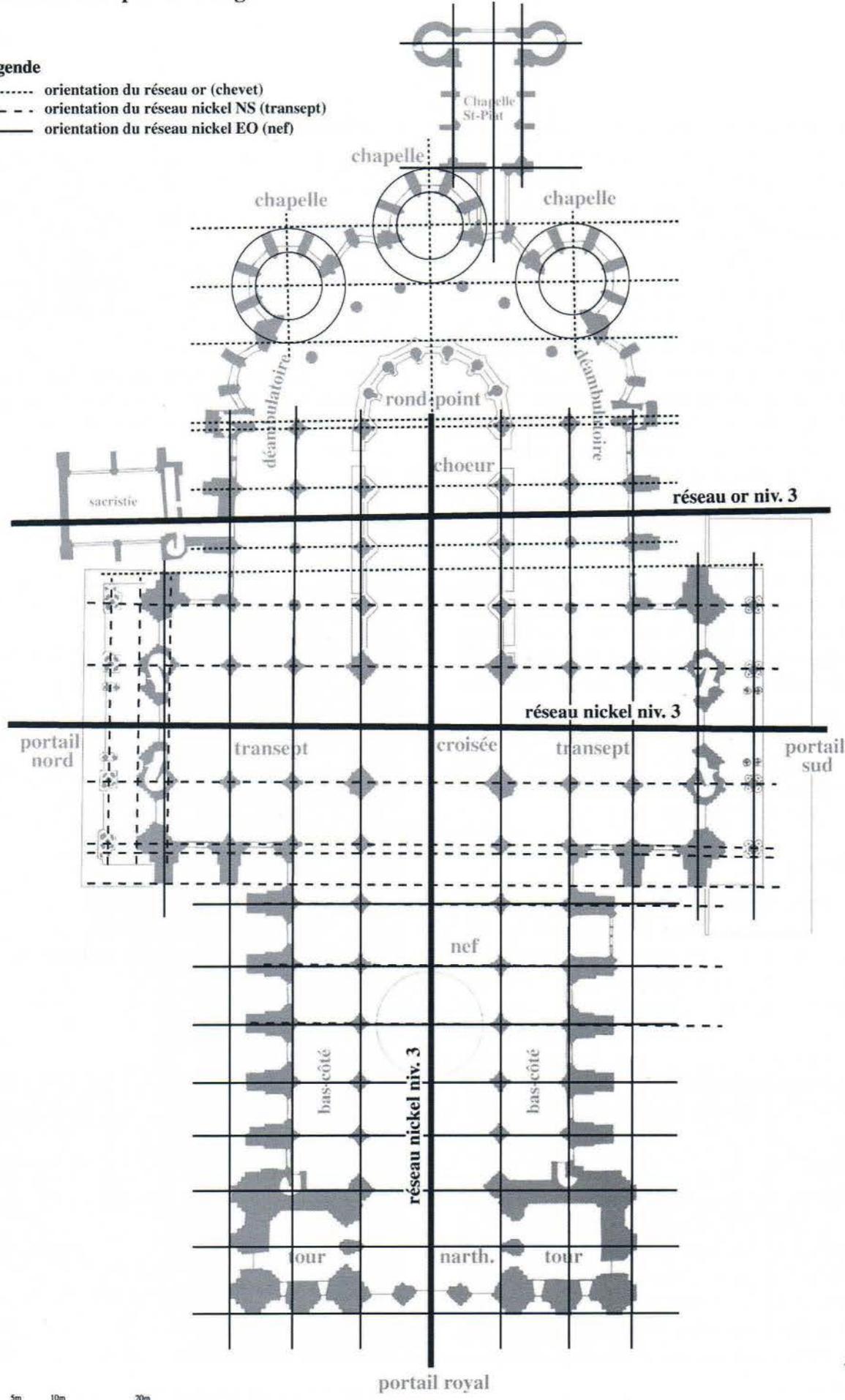


La grande pierre angulaire

Tellurisme et ruptures d'angle

légende

- orientation du réseau or (chevet)
- - - - orientation du réseau nickel NS (transept)
- orientation du réseau nickel EO (nef)



La deuxième hypothèse part du rapport 6/7. L'idée est séduisante puisque les nombres entiers ont toujours fasciné les Anciens. Le rapport de la demi-croisée vaut 1,714 soit une erreur de 8 cm ou 5%. Là encore, la précision n'est pas acceptable.

Mon hypothèse est que la proportion juste est de 1,707 (ajouter une demi-racine de 2 à un entier), proportion que vous obtenez très facilement par la géométrie, en reportant la demi-diagonale d'un carré sur la prolongation d'un côté de ce carré. Ici, l'erreur est de 0,97 cm ou 0,6%. Voilà enfin une erreur acceptable, inférieure au 1%. Ce rapport n'est pas une vue de l'esprit, il est présent partout en plan. En dessinant des rectangles de proportion 1,707 aux quatre côtés de la croisée du transept, vous obtenez la largeur du transept, le centre du chœur et le centre du labyrinthe. Ce même rectangle inscrit le hors-tout de la cathédrale elle-même. Le tracé régulateur ci-contre n'est pas complet, mais il montre que le rectangle 1,707 est largement présent dans tout le plan. Passons maintenant aux piliers. Un seul et même tracé combinant des bissections et des rotations de carrés permet de tracer tous les piliers, même les piliers engagés.

Le nombre d'or

En ce qui concerne l'élévation, c'est le nombre d'or qui a été choisi. Le carré et le rectangle d'or sont visibles dans les statues du portail sud-est, le portail des Initiés. Le Christ tient un livre fermé, de proportion Phi, et saint Jean un livre qui est un double carré. Des chercheurs ont cru voir dans l'élévation de la nef des rapports musicaux, mais c'est bien le nombre d'or qui a été appliqué.

La rose nord

Le tracé de la rose nord dans le transept est une parfaite illustration de l'utilisation du nombre d'or. Six cercles concentriques, de rapport Phi entre eux, donnent les centres de tous les médaillons. Deux rotations à 30° des carrés inscrits dans les cercles permettent de finir la construction.

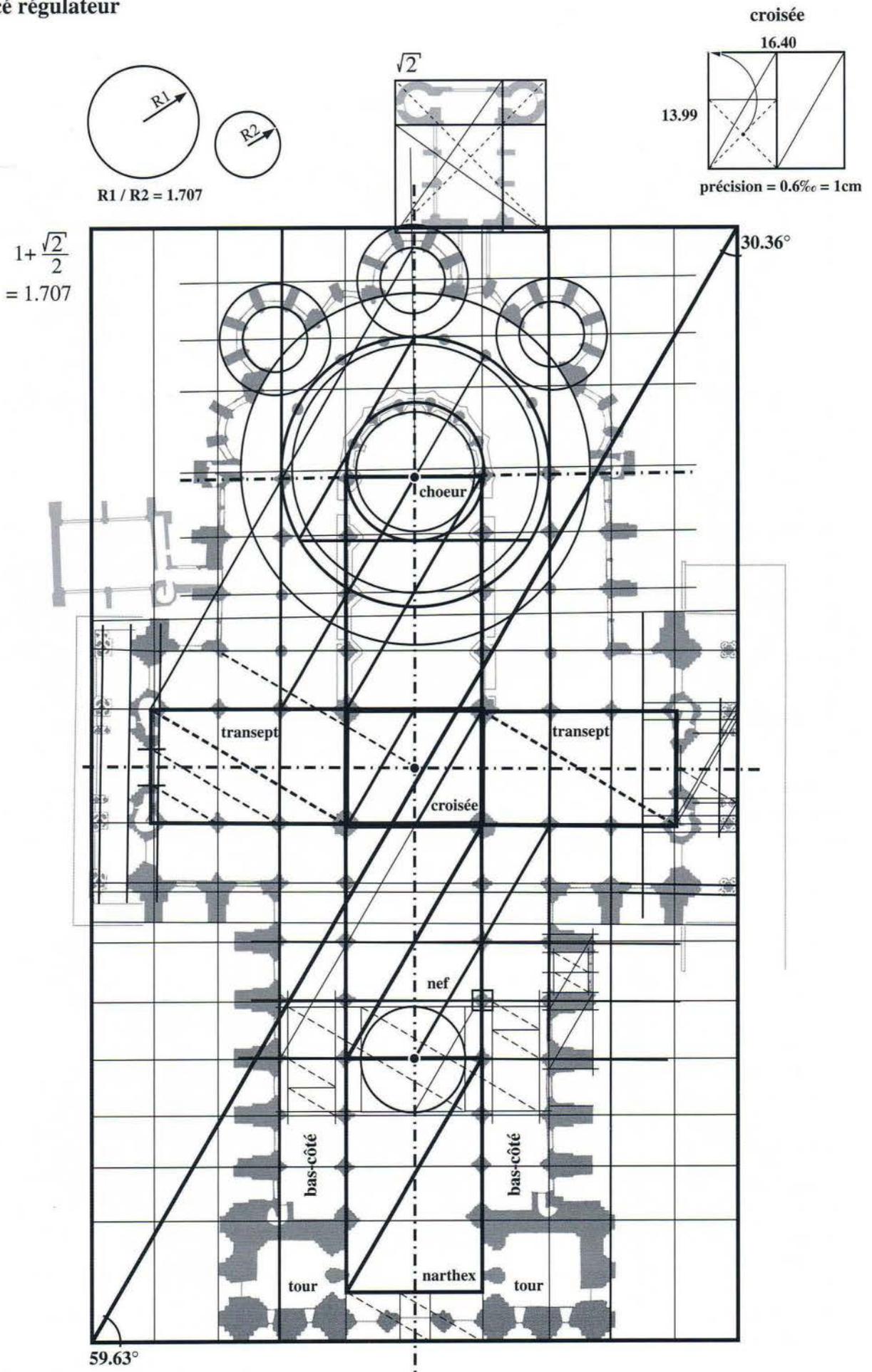
La coudée de Chartres

Un dernier mot au sujet de la coudée de Chartres. Là aussi, plusieurs hypothèses : 0,69 m, 0,738 m ou 0,82 m. Nous avons trouvé une pierre angulaire dans la nef, mais ses dimensions ne correspondent à rien de connu. La seule chose que je peux affirmer, c'est que l'ange qui est dans l'angle sud de la cathédrale tient un cadran solaire, dont la largeur est de 63 cm, une coudée sacrée égyptienne. Mais ceci ne prouve pas que ce soit la coudée effectivement utilisée pour la construction.

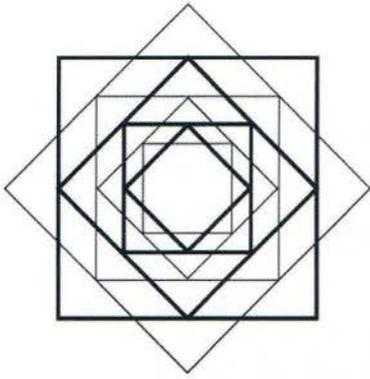


L'ange tenant la coudée sacrée égyptienne

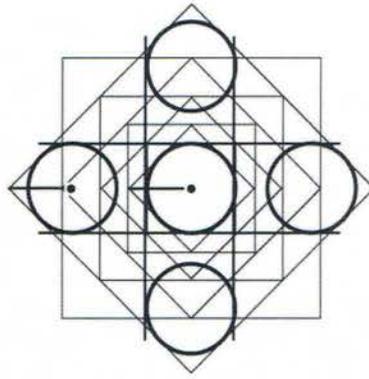
Tracé régulateur



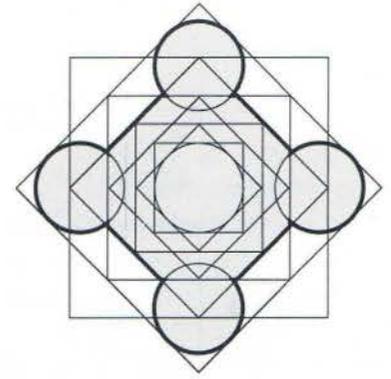
Tracé géométrique des piliers



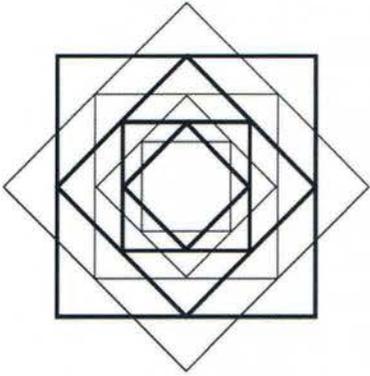
Tracé régulateur 1
bissections successives
du carré et rotation de 45°



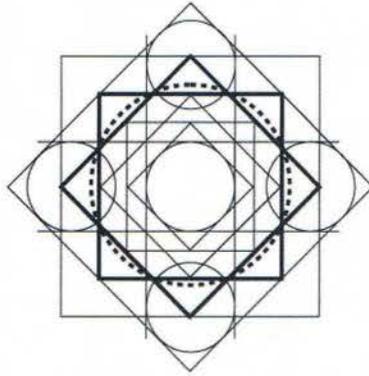
Tracé régulateur 2
cercle inscrit dans le carré central
cercles tangents au carré extérieur



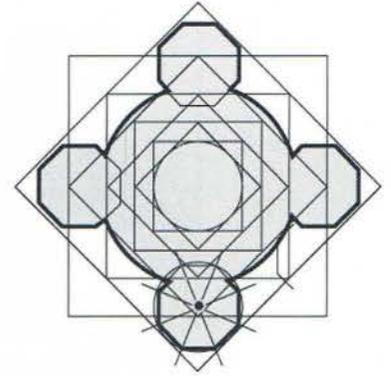
Tracé régulateur 3
pilier à base octogonale
cantonné de colonnes rondes



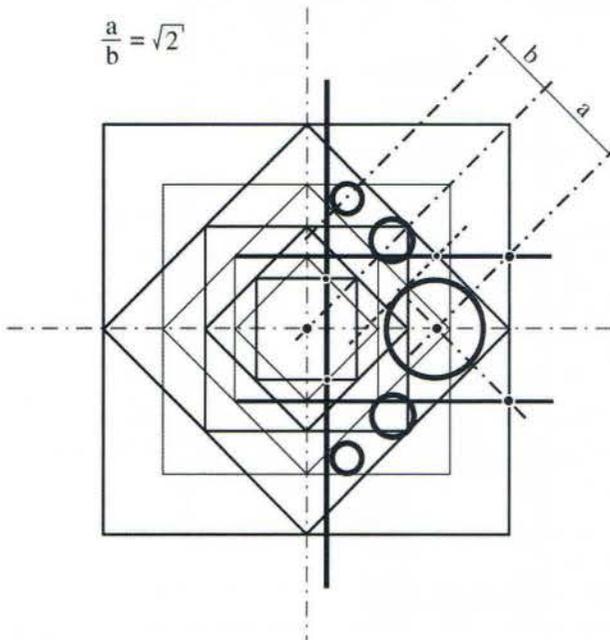
Tracé régulateur 1
bissections successives
du carré et rotation de 45°



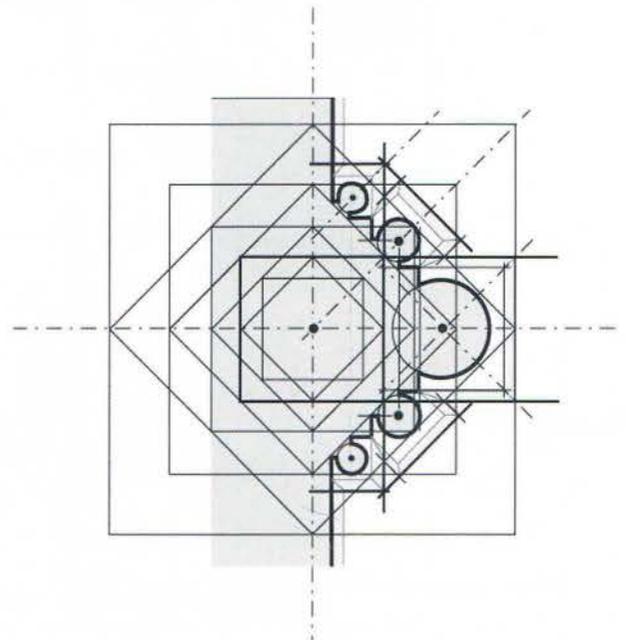
Tracé régulateur 2
cercle circonscrit à l'octogone
formé par les deux carrés



Tracé régulateur 3
pilier à base circulaire cantonné
de colonnes octogonales

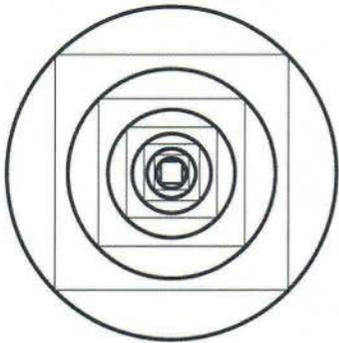
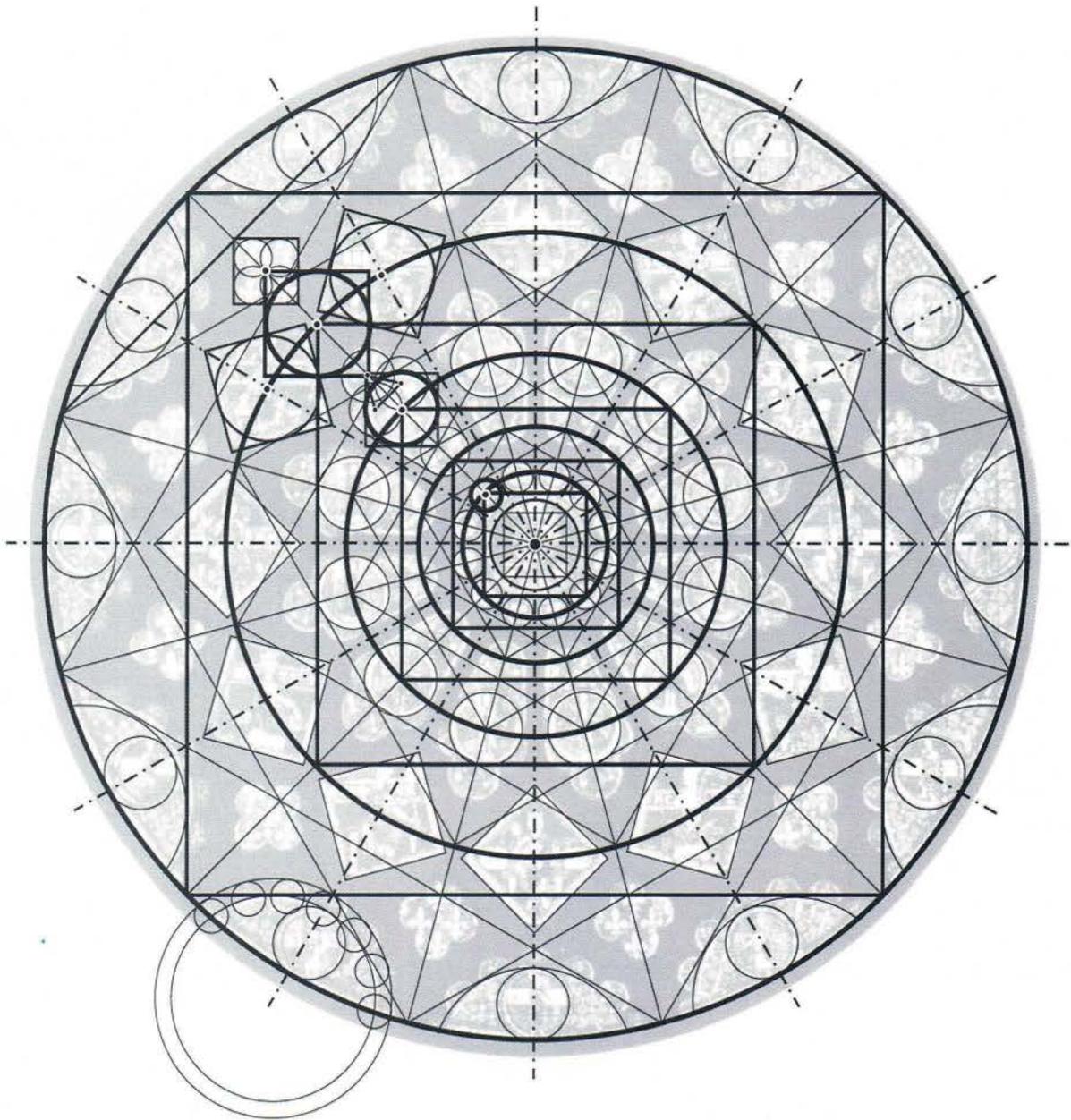


Tracé régulateur 1

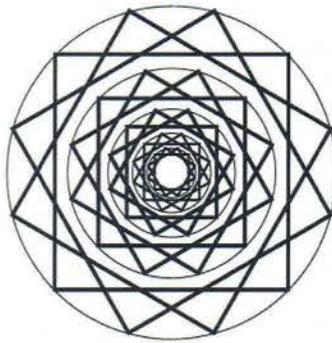


Tracé régulateur 2

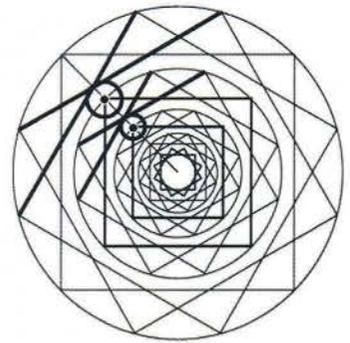
Rose nord - XIII^e siècle



Tracé régulateur 1
cercles concentriques
sur le rapport du nombre d'or
et inscription de carrés



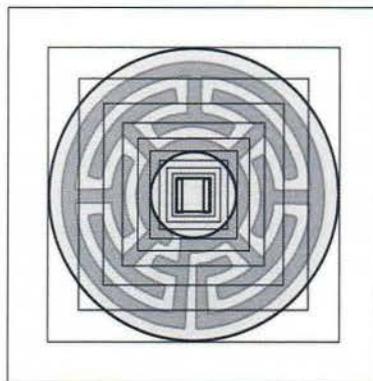
Tracé régulateur 2
deux rotations successives
des carrés avec un angle de 30°



Tracé régulateur 3
cercles centrés sur les angles
des carrés et passant par
l'intersection de deux carrés

Chapitre 6

La création de lieux énergétiques



Manipulation des phénomènes cosmotelluriques

Nous avons vu jusqu'à présent comment le tellurisme permet de découvrir des sites archéologiques et d'en tracer les plans avec une remarquable précision. La disposition et l'imbrication de différents phénomènes cosmotelluriques nous a permis de comprendre le fonctionnement énergétique des lieux et des édifices anciens. Qu'en est-il aujourd'hui de cet art des bâtisseurs ? Je vais vous en faire la démonstration avec un exemple tiré de ma pratique personnelle.

Monsieur B. me demande d'intervenir dans sa maison à Bulle (canton de Fribourg). Comme il est sensible et qu'il ne dort pas très bien, il est persuadé que la géobiologie a un rôle à jouer dans cette affaire. Je me rends chez lui et commence par visiter l'ensemble de la maison, qui comprend des bureaux au rez-de-chaussée et un appartement fraîchement rénové à l'étage. La visite terminée, il me dit : « Il y a un endroit bizarre dans cette maison, toutes les mouches s'y retrouvent et forment une colonne verticale, comme si elles étaient prisonnières. À cet endroit j'ai l'impression d'être en plein courant d'air, alors que les fenêtres sont neuves. Je ne vous dis pas où c'est, j'aimerais que vous le trouviez par vous-même ». Voilà le genre de défi que j'aime bien. Ce jour-là, point de mouches, donc pas moyen de tricher.

Mes expertises suivent un protocole précis et en général je m'y tiens. Je commence par les mesures électromagnétiques, puis la détection des phénomènes telluriques et pour finir la recherche des perturbations subtiles et les mesures bioénergétiques. Sur le plan électromagnétique, comme d'habitude, des champs électriques élevés à cause de l'emploi du bois dans de nombreux éléments de construction (le bois est un isolant, mais il conduit le champ électrique) et bien sûr la pollution électromagnétique due au téléphone sans fil de type DECT. Sur le plan tellurique, j'ai trouvé un nœud négatif, au milieu du lit et une cheminée cosmotellurique négative de petite taille dans un coin de la chambre. Je vous rappelle qu'une cheminée négative est particulièrement néfaste, dans son cœur et dans sa périphérie. Or, c'est précisément le cas dans cet

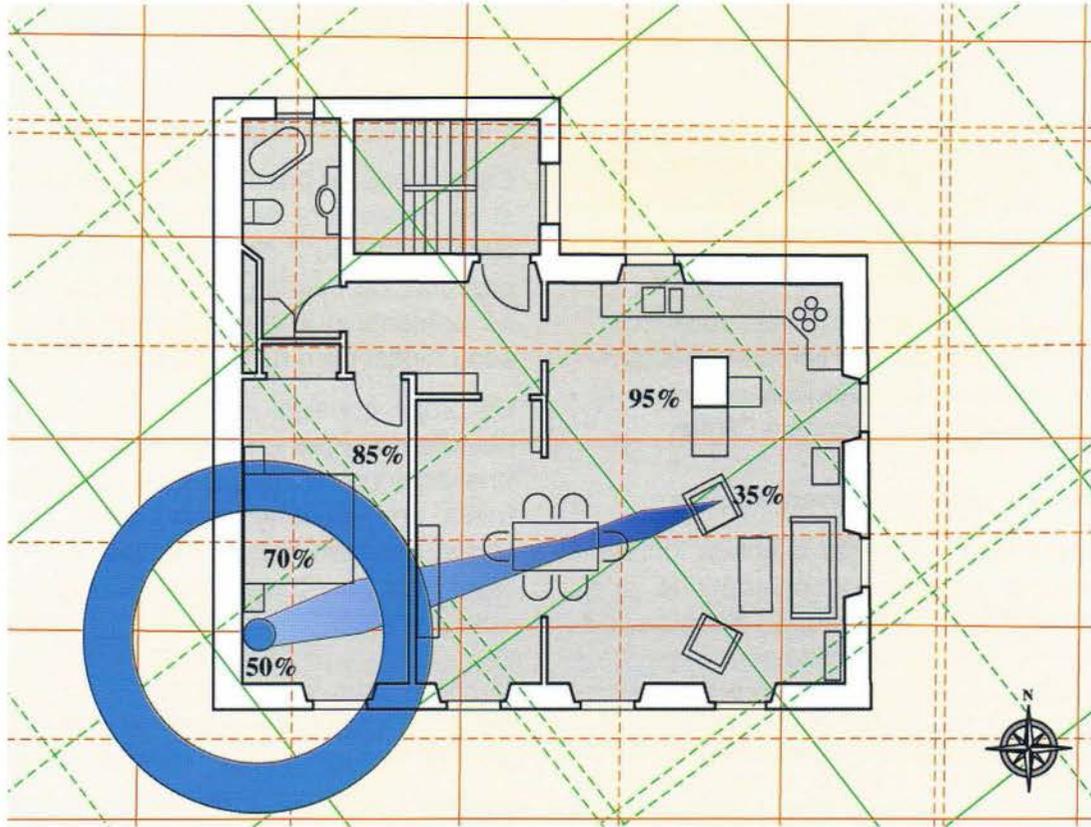
appartement, le lit est traversé par la première octave, là où dort Monsieur B. En cherchant les bras de la cheminée, j'en ai trouvé un dont l'extrémité aboutit sur son fauteuil, au séjour. Le bout d'un bras est assez négatif, assis dessus, vous perdez les deux tiers de votre champ vital. C'est cette forte diminution qui donne l'impression de froid et des frissons. Ayant terminé mes mesures et mes recherches, Monsieur B. me demande si j'ai trouvé le fameux endroit. Il me confirme qu'il s'agit bien de ce fauteuil et me félicite pour cette découverte. Je lui explique le phénomène, lui fait ressentir la forme du bras et écouter les variations sonores émises par le sonotest lorsqu'il pénètre dans le bras.

Comme il me paraît très intéressé par l'art des bâtisseurs, je lui propose non seulement de corriger les nuisances telluriques, mais aussi de modifier tous les réseaux pour les caler dans les murs et d'améliorer le niveau énergétique. En une heure, j'ai relevé le reste des lignes sur l'ensemble de la surface de la maison. J'ai esquissé les modifications en essayant de mettre les lignes négatives dans les murs et travailler les réseaux « à la romaine ». La maison est bien orientée selon les réseaux globaux, ce qui facilite grandement le travail. En revanche, le réseau diagonal a une trame assez petite et ses polarités ne sont pas toujours bien situées. Je me suis appliqué à le faire coïncider avec les angles des murs et l'axe des fenêtres, mais je suis conscient que ce n'est pas parfait. En un quart d'heure, toutes les lignes ont été déplacées, fixées à leur nouvel emplacement et contrôlées avec le sonotest. La cheminée négative a été déplacée et une nouvelle cheminée, positive cette fois, a été positionnée au milieu du séjour.

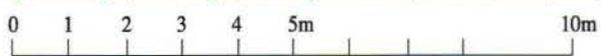
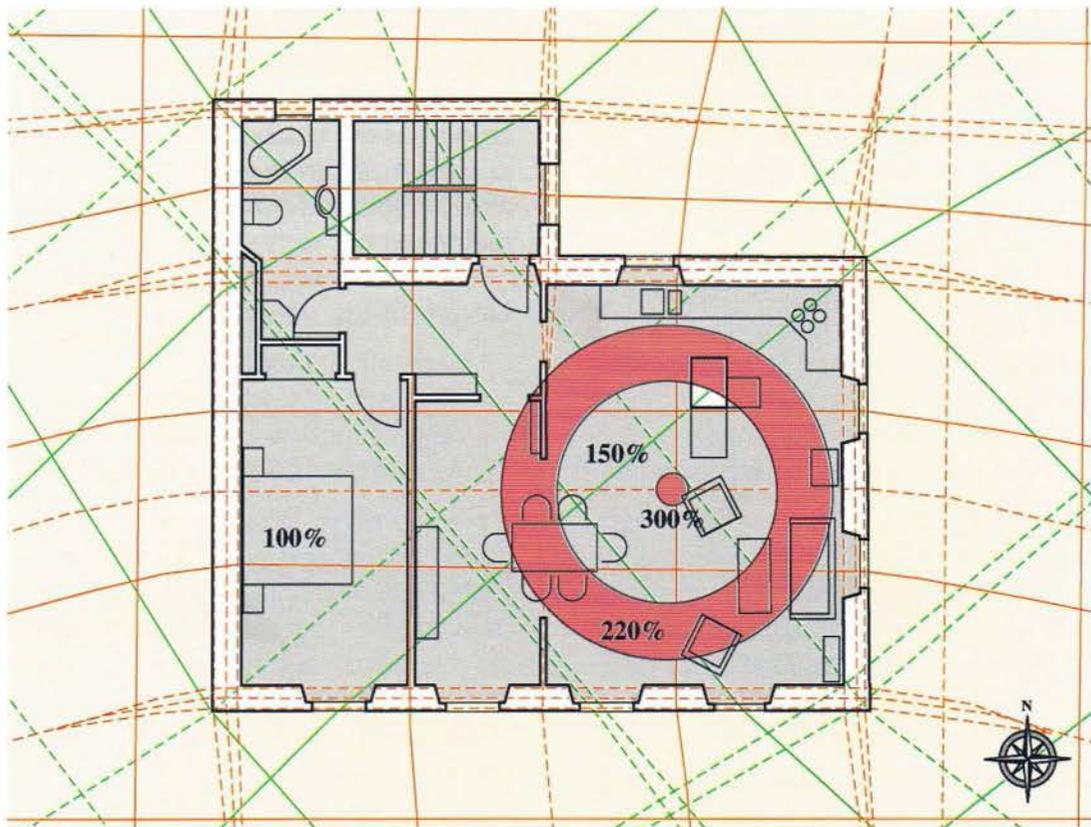
Ayant revu Monsieur B. deux mois après, il me confie que les mouches ne tournent plus en cercle sur son fauteuil et qu'il ne se réveille plus fatigué. Un effet a aussi été constaté au niveau des plantes vertes et de l'ambiance générale du bureau situé au rez-de-chaussée.

Comme ces manipulations demandent du temps et beaucoup de concentration, je ne le fait que 2 à 3 fois par année chez des clients.

Avant



Après



Création de lieux énergétiques

Ce chapitre est consacré à la réalisation de lieux particuliers combinant les aspects tellurique, géométrique et bioénergétique. L'art des bâtisseurs peut être appliqué aussi bien à des jardins qu'à des édifices.

À travers quatre exemples, je vais vous expliquer comment réaliser des lieux énergétiques avec des effets bioénergétiques contrôlés et reproductibles d'une personne à l'autre.

Les différents principes énergétiques

La première étape consiste à choisir un lieu correspondant au principe énergétique que vous souhaitez mettre en œuvre. Nous distinguons quatre familles de principe : la charge, la décharge, le centrage et l'élévation vibratoire.

La charge agit essentiellement sur les trois chakras du bas (1, 2 et 3) et augmente la dimension du champ vital et sa densité pour plusieurs heures. Elle fait circuler les énergies dans le corps, nourrit le hara et donne l'impression d'être « rechargé ». La charge permet à une personne de ressentir son corps, d'être « vivante ».

La décharge, au contraire, diminue le champ vital, enlève les charges émotionnelles, agit sur les blocages énergétiques, dissout les informations indésirables. Elle donne l'impression de se vider, de se séparer d'un « poids », d'être léger et dispos.

Le centrage a pour fonction de centrer le champ vital dans les trois directions. Il donne le sentiment d'être bien dans son corps, d'être « droit », d'être clair dans sa tête. Le centrage corrige les perturbations dues aux chocs émotionnels et refait circuler les énergies cosmotelluriques dans le corps.

L'élévation vibratoire agit principalement sur la fréquence de résonance, sur l'ouverture des chakras du haut (5, 6 et 7) et sur la dimension des tubes extrasensoriels. L'élévation vibratoire favorise les prises de conscience et développe les capacités extrasensorielles.

Selon le dispositif mis en place, un lieu peut combiner plusieurs effets et même en créer d'autres parfois involontairement.

Un lieu de décharge énergétique

Dans le cas du premier lieu présenté, j'ai choisi un croisement de deux lignes nickel négatives de niveau 2 pour implanter un projet de parcours de décharge énergétique. Le dessin ne présente que les lignes telluriques du réseau nickel pour ne pas alourdir la planche.

Le projet consiste en une série de poteaux plantés deux par deux, le long d'un caniveau pris dans un dallage, avec à l'une des extrémités une fontaine et à l'autre un bassin. L'idée générale est de tremper ses mains et ses pieds dans l'eau, puis de suivre le caniveau, en s'arrêtant pendant 10 à 30 secondes entre chaque paire de poteaux. Pour bien différencier l'effet sur chaque chakra, l'espace entre les poteaux contient un filtre éthérique au sol de la couleur correspondante. Les poteaux sont peints en noir, la fontaine en rouge et le bassin en blanc.

Le 5^e chakra étant souvent bloqué, l'effet est renforcé en utilisant le croisement des lignes de niveau 2 et l'extrémité du bras d'une cheminée cosmotellurique négative.

À la fin du parcours, vous vous asseyez et vous contemplez les mouvements de la surface du bassin. L'eau pénètre en cascade dans le bassin par trois endroits différents, créant ainsi un jeu de formes concentriques et géométriques qui vont « lisser » le corps astral.

La géométrie du lieu

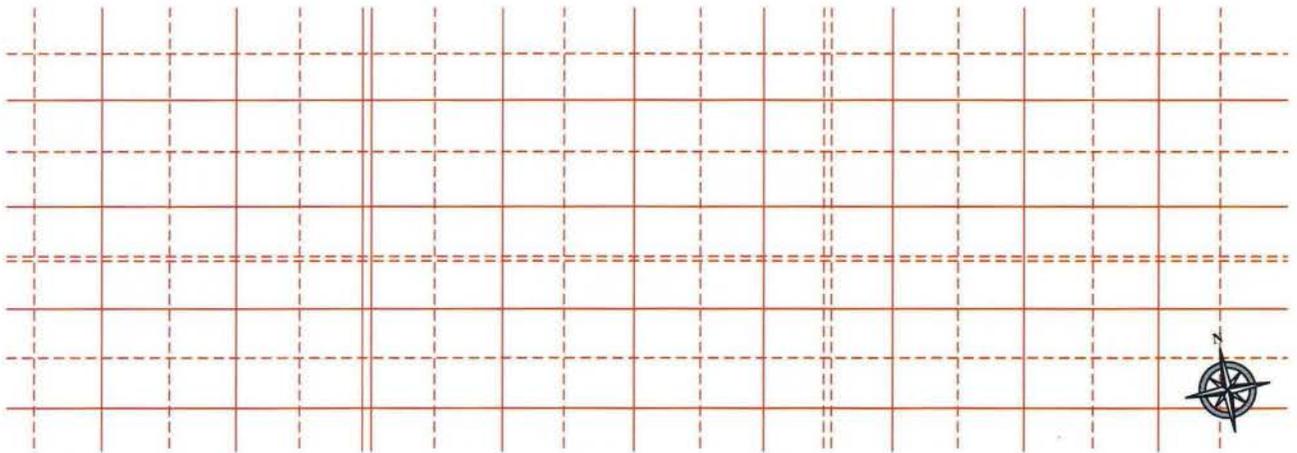
Le dispositif est ternaire :

- 3 couleurs, noir, rouge, blanc
- 3 objets : fontaine, caniveau, bassin
- 3 lignes nickel dans les poteaux

J'ai donc choisi la racine de 3 comme rapport géométrique, pour le tracé des éléments visibles et invisibles. Les lignes nickel sont démultipliées pour créer des zones de force qui tiennent les éléments construits. Bien entendu, l'espace entre les poteaux est calculé pour perturber le moins possible le réseau nickel.

Création d'un lieu de décharge énergétique

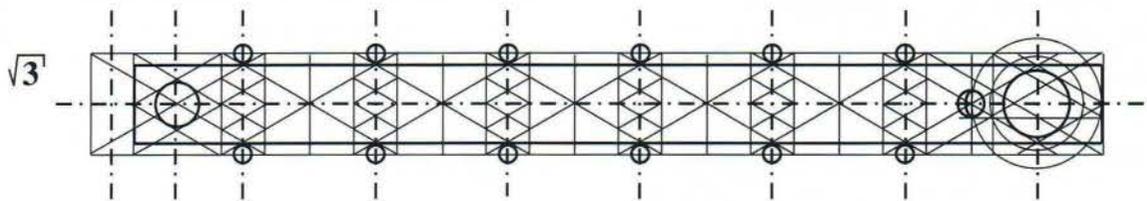
Relevé du réseau nickel



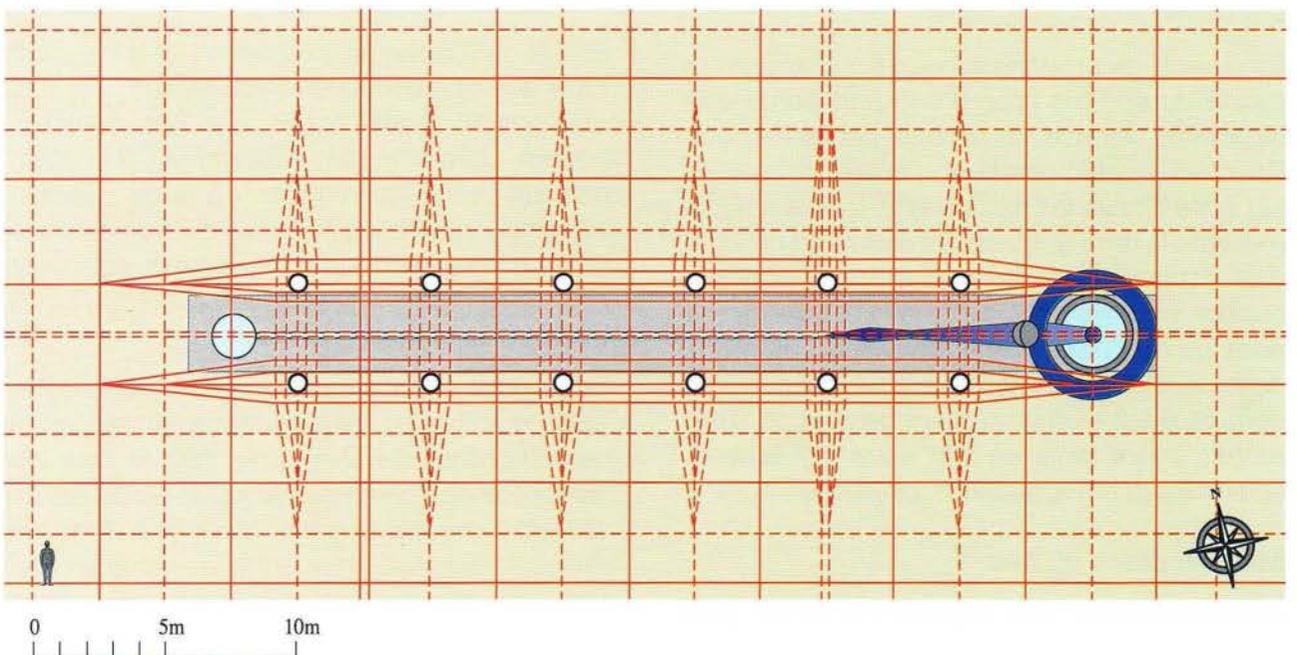
Projet



Tracé régulateur



Adaptation du tellurisme à la géométrie



Un lieu pour se centrer

S'il est possible de créer des lieux presque n'importe où, il est vrai que les croisements de lignes de niveau 3 positives ou négatives sont propices à l'implantation de lieux énergétiques.

Dans ce deuxième exemple, c'est un croisement de lignes nickel de niveau 3, avec une cheminée naturelle à deux bras, qui est choisi pour créer un lieu spécialement conçu pour se centrer. Le projet comprend un labyrinthe en buis, encadré par quatre arbres et dont le centre est occupé par deux monolithes parallèles de 2 m de haut. Le labyrinthe a été choisi en raison de sa symbolique, un parcours vers le centre, vers soi-même. Sa forme en elle-même évoque une cible.

Il est basé sur les chiffres 4 et 8 :

- 8 directions possibles depuis le centre
- 4 cercles successifs pour circuler
- 32 (4 x 8) changements de direction
- 4 « cercles » en buis
- 4 arbres
- 4 bras à la cheminée cosmotellurique

Le chiffre 4 est le chiffre de la matière et de l'incarnation, dont le symbole est le carré. Le tracé régulateur comprend 12 carrés homothétiques car c'est le nombre de l'incarnation des principes divins sur Terre. Les « maîtres » ont souvent eu 12 disciples.

Le rapport de proportion qui a été choisi est la racine du nombre d'or, d'une part parce que sa forme évoque à la fois l'enracinement (forme d'un petit arbre) et d'autre part par sa capacité à relier les parties avec le tout, l'homme avec la terre et le ciel. La racine du nombre d'or contient le mot « racine » qui renforce encore plus le principe d'enracinement. Le principe de l'homothétie est présent à la fois dans le tracé géométrique, dans les lignes démultipliées et dans l'aménagement du labyrinthe, créant ainsi un lien entre les aspects symbolique, énergétique et physique.

Mise en place du lieu

La manipulation des réseaux demande plus

de travail que dans le premier exemple. Il faut déplacer et démultiplier par 7 quatre lignes négatives pour former un grand carré qui servira d'enceinte énergétique. Les lignes qui bordent la ligne de niveau 3 sont « pincées » dans les deux monolithes. Elles créent un effet de fuseau, à la manière d'un carré magique, en centrant les différentes couches du champ vital. Cet effet est amplifié par les ondes de forme des monolithes, eux-mêmes dynamisés par les lignes qui les traversent. Les autres lignes nickel sont coupées au niveau des lignes démultipliées comme dans le cas d'un tumulus, formant ainsi un espace sacré.

La cheminée à 2 bras qui se trouvait à l'origine sur le croisement est déplacée et remplacée par une cheminée positive aussi, mais plus forte (350 %), avec 4 bras bien orientés selon les lignes de niveau 3. Le diamètre, bien que déterminé par le tracé régulateur, correspond au cheminement circulaire à l'intérieur du labyrinthe. Les sept harmoniques concentriques renforcent aussi l'effet du centrage. Notez que malgré la similitude avec certains lieux sacrés celtiques, ce dispositif n'est absolument pas conçu pour créer un effet de charge énergétique.

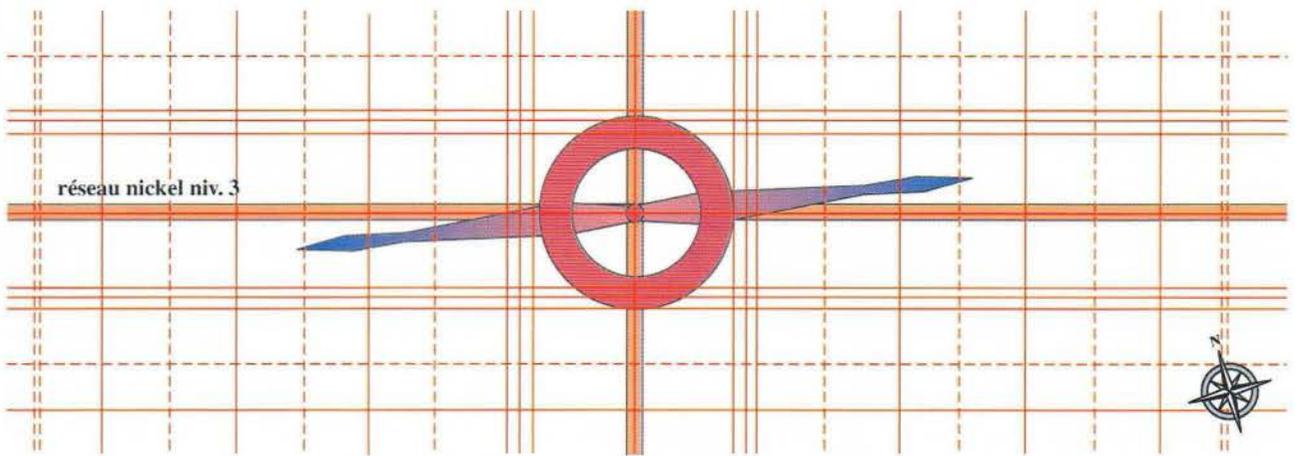
Il est clair que le réseau diagonal devra aussi être modifié pour avoir un croisement positif au centre et pour « tenir » les angles des murs énergétiques formés par les lignes nickel.

En ce qui concerne l'implantation d'un carré dans une trame naturellement rectangulaire, la manipulation des lignes n'a pas toujours besoin d'être aussi importante. En effet, comme vous le verrez dans le dernier exemple, il suffit d'avoir plus de trames dans le sens nord-sud que dans le sens est-ouest pour former un carré presque parfait, sans déplacer de lignes.

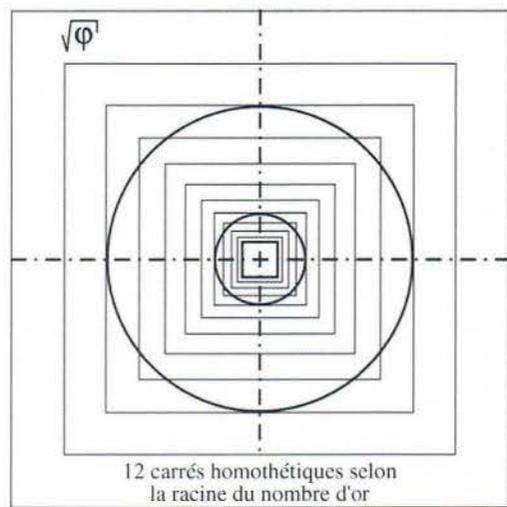
Le lieu que je viens de décrire est relativement facile à utiliser. Il suffit de traverser les lignes démultipliées, de faire trois fois le tour du labyrinthe et d'aller ensuite jusqu'au centre en suivant l'unique chemin qui y conduit. Au milieu, il faut stationner entre les faces en restant une minute dans les quatre directions cardinales.

Création d'un lieu pour se centrer

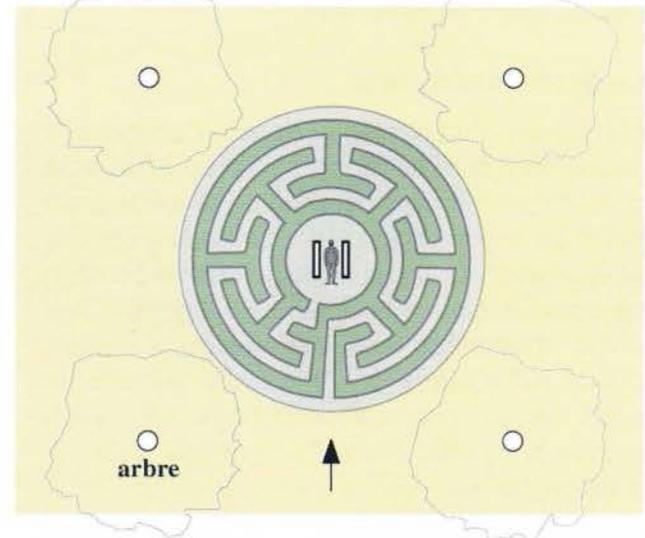
Relevé du réseau nickel



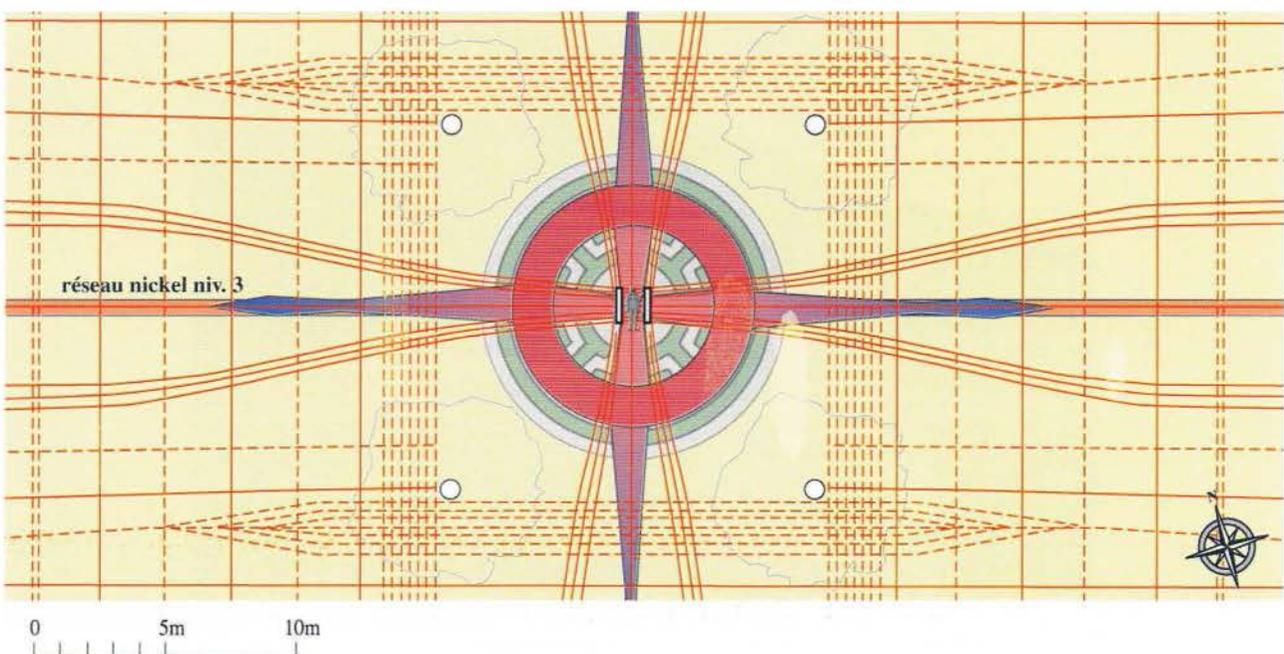
Tracé régulateur



Projet



Adaptation du tellurisme à la géométrie



Un lieu pour se charger

Un des lieux de charge le plus simple à créer est un système binaire comprenant un point positif et un point négatif séparés de quelques mètres. Pour se charger, il suffit de passer alternativement d'un point à l'autre, toutes les 10 secondes, 20 à 30 fois de suite. Le champ vital augmente jusqu'à 350 %, pour une personne bien ancrée et concentrée sur le processus de charge. Comme la différence bio-énergétique entre les deux points est très marquée (30 % et 450 %), le champ vital s'agrandit assez rapidement et la décharge ne décroît que très lentement.

La géométrie du lieu

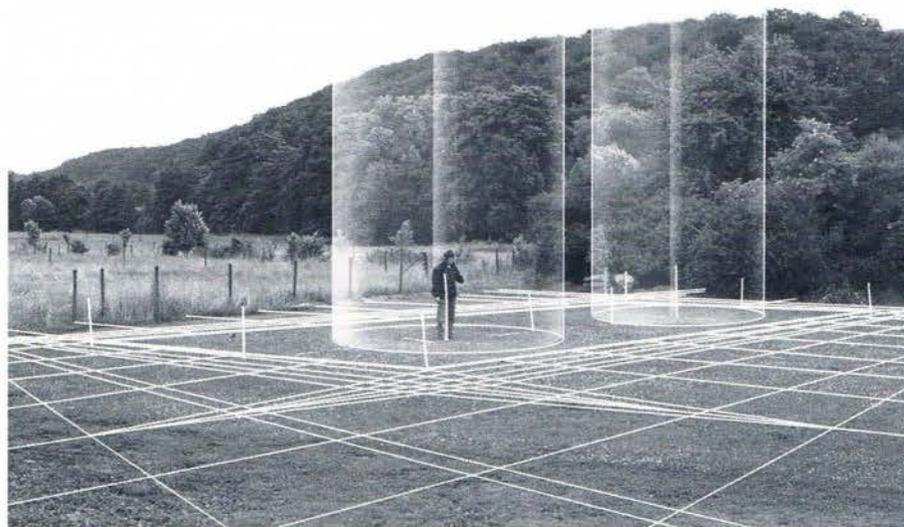
S'agissant d'un système binaire, j'ai choisi la racine de 2 comme rapport de proportion et la division sacrée comme principe régulateur du plan. Le tracé détermine non seulement les aménagements du lieu, mais aussi la position de tous les éléments telluriques (lignes nickel et fer, cheminées cosmotelluriques). Le point positif est marqué par une dalle blanche, le point négatif par une dalle noire. Les deux pierres sont entourées d'un pavage, selon la division dorée.

Le tellurisme du lieu

Les deux zones sont séparées par un espace en gravier et reliées par une poutre à 40 cm du sol. L'objectif de cette poutre est d'obliger inconsciemment la personne qui marche dessus à allonger son premier chakra, favorisant ainsi la captation des énergies telluriques. L'orientation du lieu, parfaitement est-ouest (azimut 90°) a nécessité une légère courbure dans les réseaux. Les lignes nickel ont été démultipliées par 7 pour former un fuseau positif sur le dispositif de charge et une enceinte énergétique négative tout autour. Le réseau fer a lui aussi été légèrement modifié pour s'adapter à la géométrie, tout en respectant les polarités des points sur les dalles.

Deux cheminées cosmotelluriques composent le système énergétique, car le lieu est assez quelconque. Le bras de la cheminée positive est utilisé pour renforcer négativement le centre de la cheminée négative.

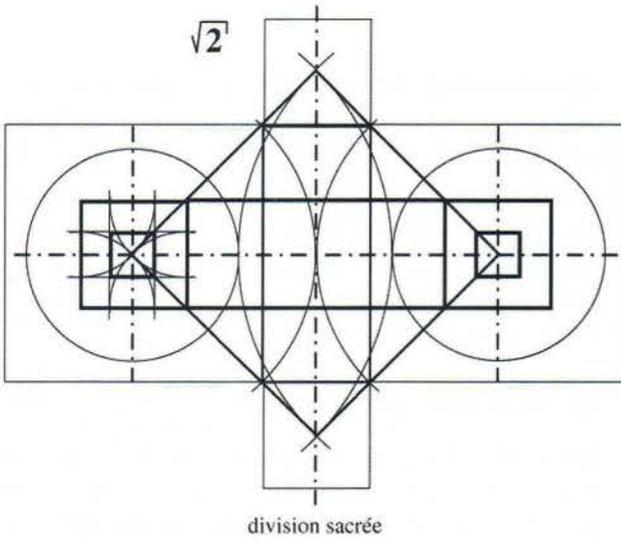
Faire le relevé du lieu, le tracé géométrique et les manipulations demande plus de deux heures de travail pour trois personnes.



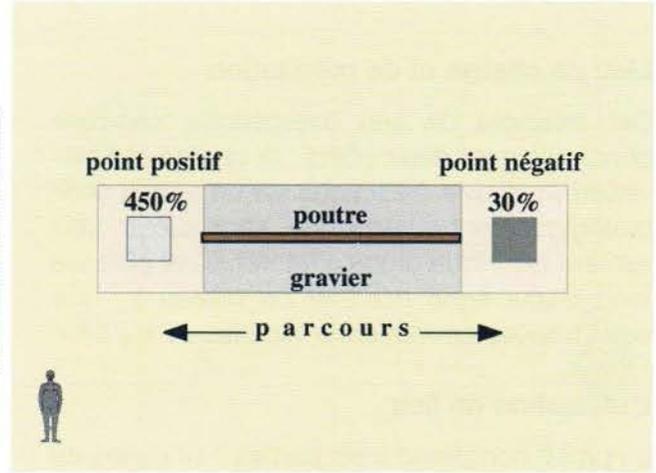
Photomontage avec le réseau nickel et les cheminées cosmotelluriques

Création d'un lieu de charge énergétique

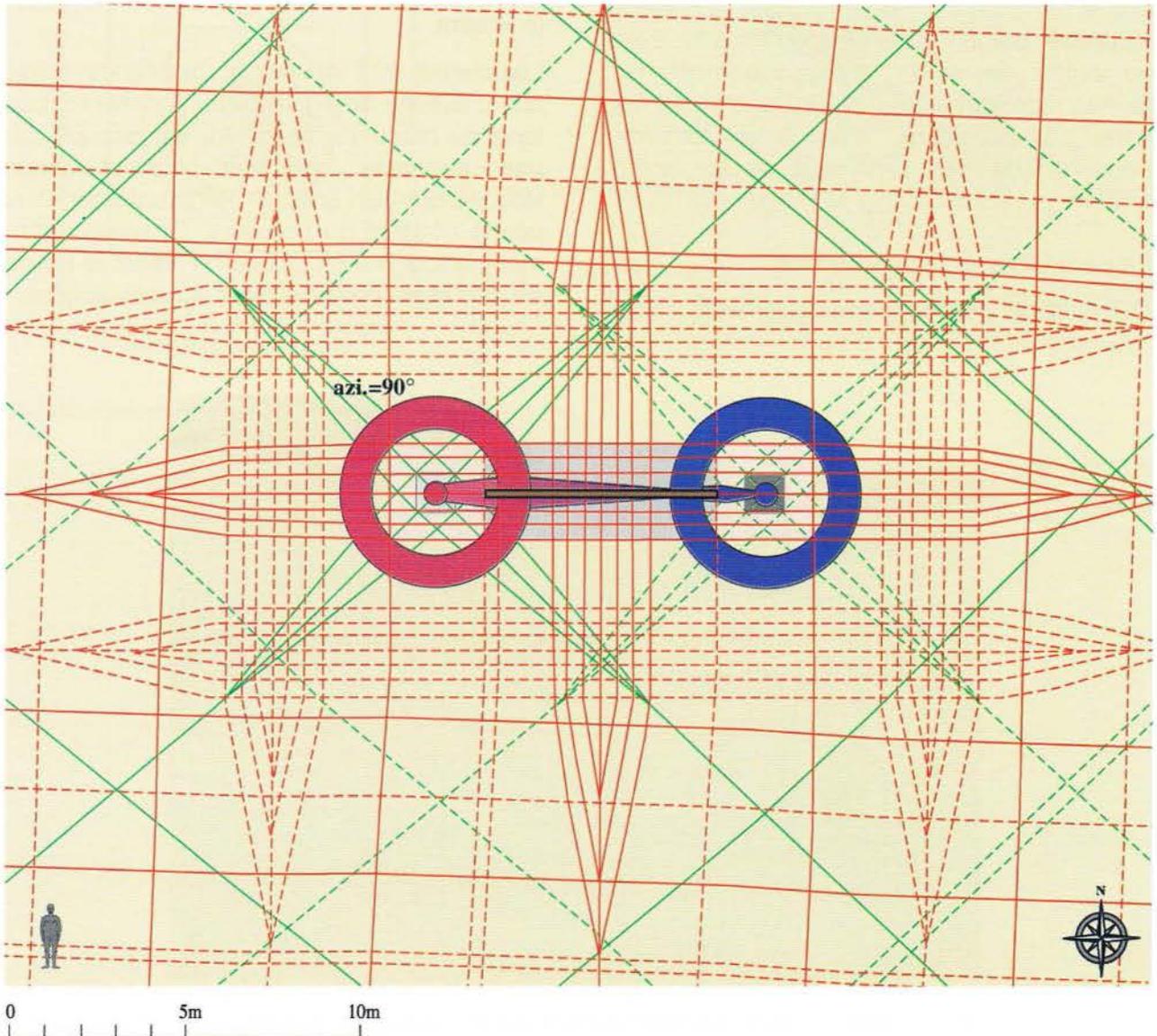
Tracé régulateur



Projet



Adaptation du tellurisme à la géométrie



Lieu de charge et de méditation

Cet exemple de lieu énergétique combine principalement deux effets : la charge et l'élévation vibratoire. Il est situé sur un terrain géobiologiquement quelconque, sans aucun croisement tellurique digne d'intérêt. Il est placé le long d'une ligne positive de niveau 2, que vous trouvez en moyenne tous les 25 à 28 m.

L'utilisation du lieu

Le projet comprend trois parties : 14 dalles en pierre formant un carré, une surface avec du gravier et deux haies circulaires de 1,2 m de haut, interrompues par des passages. Pour utiliser ce lieu, il faut passer de pierre en pierre, toutes les 4 à 7 secondes, en faisant 3 à 4 fois le tour. Ensuite, vous traversez la surface en gravier par le « gué » et vous vous asseyez au centre des haies. Symboliquement, les pierres représentent les aléas de la vie et les épreuves, les haies au milieu du gravier symbolisent l'Île des Bienheureux, le Jardin d'Eden.

La géométrie et le symbolisme

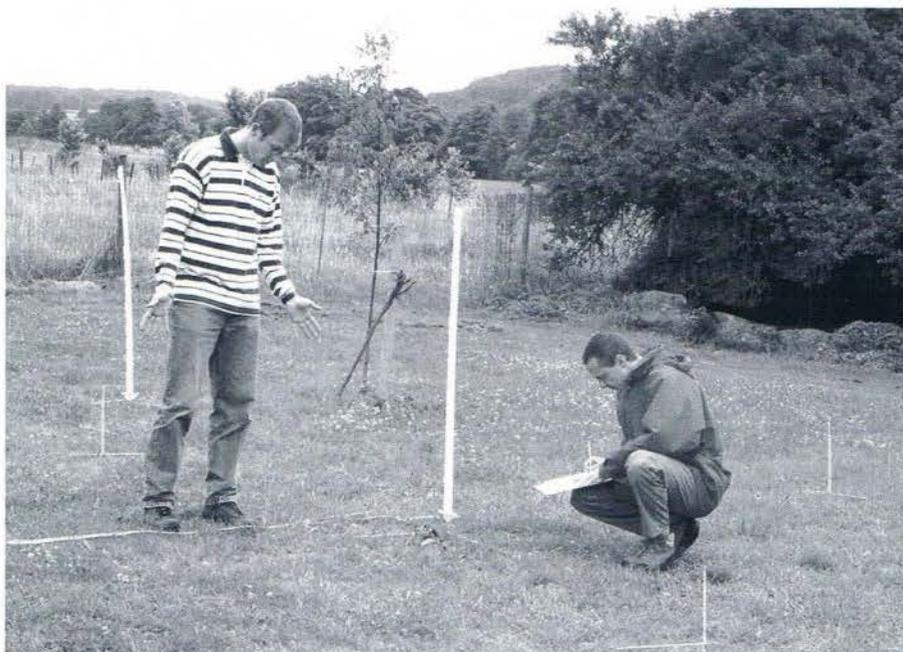
La transition entre la forme carrée et le cercle

évoque le passage de la terre au ciel, l'enracinement puis l'élévation. Le tracé régulateur est basé sur des carrés homothétiques et concentriques selon la proportion « racine de 3 ». Ce rapport a été utilisé parce qu'il incarne et enracine la Trinité Céleste sur terre. Il y a 10 inscriptions successives, car le nombre 10 symbolise le retour à l'Unité.

Le tellurisme du lieu

Du point de vue tellurique, le dispositif est orienté selon les énergies du lieu, c'est-à-dire selon l'orientation générale des lignes nickel à cet endroit. Le décalage des passages à travers les haies permet de passer de l'orientation « tellurique » à l'orientation « cosmique », puisque le cercle central est orienté sur l'étoile Polaire.

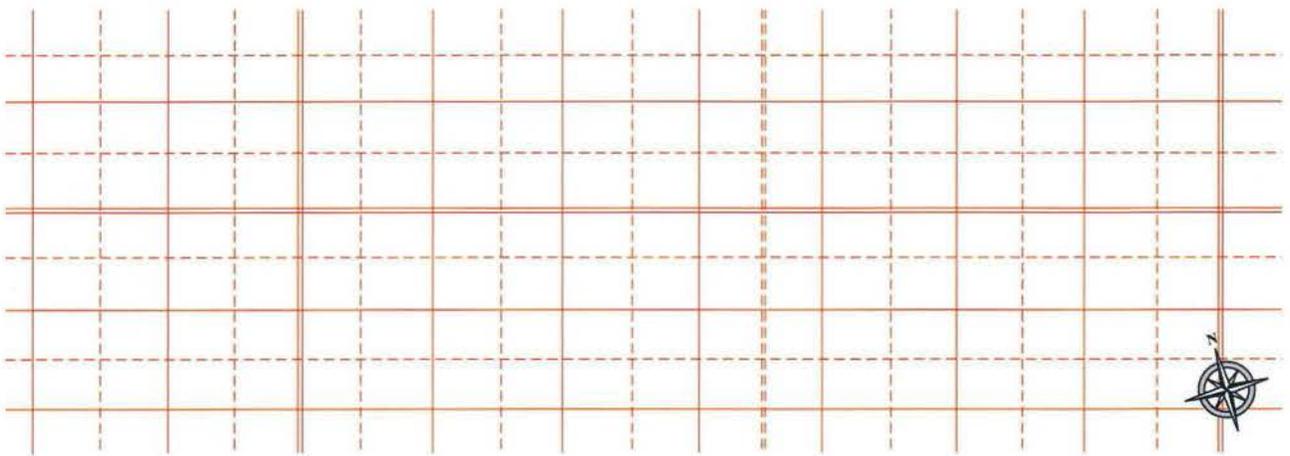
Les pierres sont tenues par trois lignes nickel, afin d'assurer une dominante positive tout au long du parcours. Le centre est occupé par une puissante cheminée cosmotellurique (450 %), dont les bras viennent renforcer deux points négatifs du parcours. Observez comment le tout a été disposé en créant le moins de distorsion possible dans le réseau nickel.



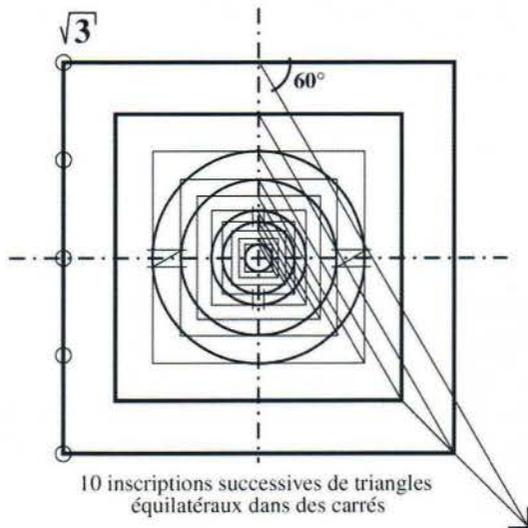
Déplacement du réseau nickel sur le tracé géométrique

Création d'un lieu de charge énergétique et de méditation

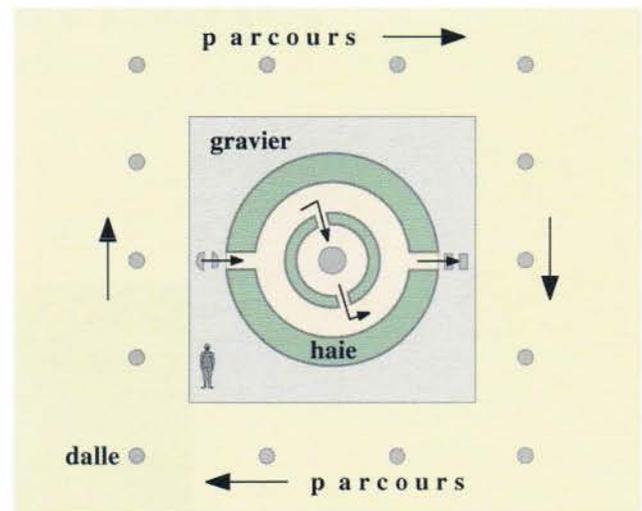
Relevé du réseau nickel



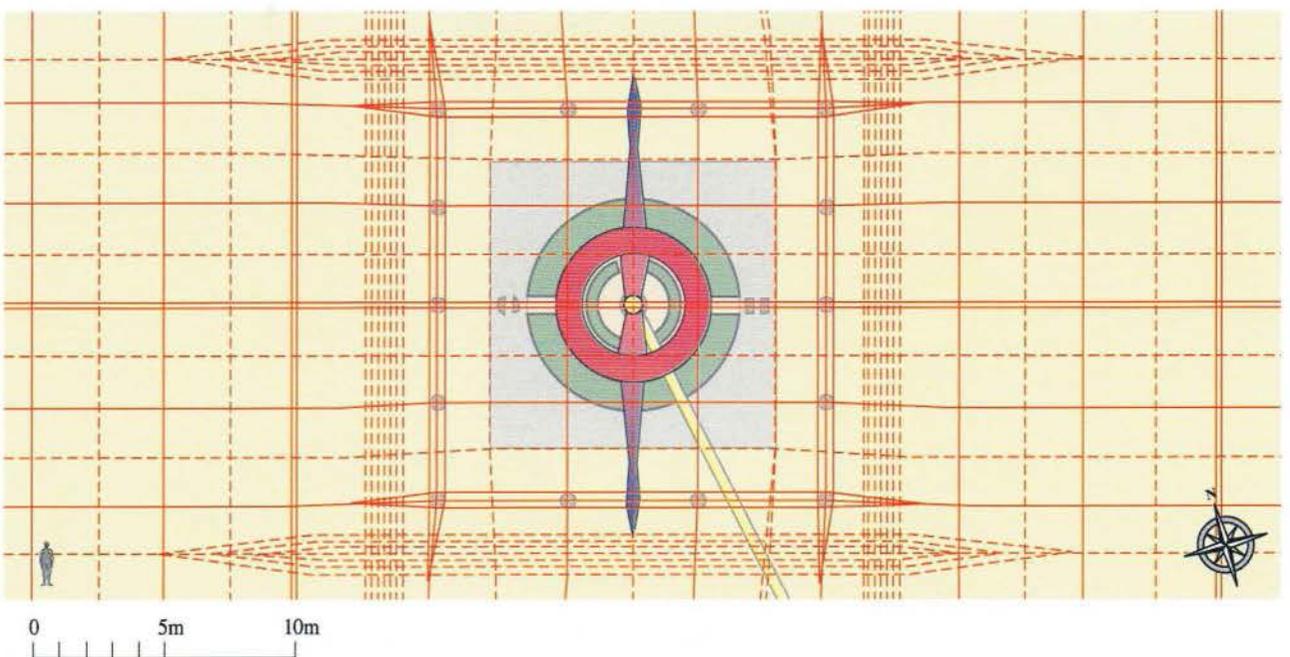
Tracé régulateur



Projet



Adaptation du tellurisme à la géométrie



Chapitre 7

Les Élémentaux



Le petit peuple

Le monde des Élémentaux, communément appelés Esprits de la Nature, est un monde dont il est extrêmement délicat de parler. Il doit se vivre, à la rigueur se raconter à la manière des contes pour enfants.

La notion de temps chez les Élémentaux

En entrant dans l'univers des Élémentaux, vous accédez à un plan parallèle au nôtre, qui, bien que partageant le même espace, vit dans un temps délocalisé. Il est difficile d'expliquer ce qu'est un temps délocalisé, le plus simple est de penser à un rêve. Dans un rêve, les actions s'enchaînent les unes aux autres, mais le temps est parfois accéléré, parfois ralenti, selon l'intensité émotionnelle de l'instant vécu.

Pour les Élémentaux, c'est pareil, ils peuvent rester des mois, même des années sans bouger et se « réveiller » d'un seul coup en votre présence. Notre mental nous donne l'impression qu'ils sont figés, mais pour eux, ce temps mort n'existe pas, car leur mental ne fonctionne pas comme le nôtre. Comme nous, ils « fabriquent » leur temps avec leur mental. La notion de temps est un concept qui diffère beaucoup selon les entités et fait que la communication n'est possible que s'il y a conjonction temporelle. Je ne m'étendrai pas plus sur ce sujet délicat, mais fondamental pour comprendre les interactions entre les entités et nous-mêmes.

Une preuve de leur existence ?

J'aimerais beaucoup prouver leur existence, mais cela reste difficile de manière directe. Dans mon premier ouvrage, j'ai évoqué la possibilité d'impressionner la pellicule argentique, mais il s'agit d'un cas isolé où un Élémental de feu s'est manifesté par une boule orange rayonnante. Je pense qu'il faut des conditions particulières pour prendre ce genre de photo, car ce n'est hélas pas reproductible. Une manière indirecte de « saisir » un Élémental est de placer un sonotest entre un Nain et vous-même. En attirant le Nain avec votre main, vous entendrez plusieurs variations sonores : l'une est provoquée par le passage

du Nain à travers le sonotest, les autres par les différentes couches de votre champ vital, qui se dilate fortement à l'approche de l'Élémental.

Une autre expérience possible est de passer le sonotest à travers le Nain, de lui demander ensuite de se déplacer et finalement de repasser le sonotest à l'endroit où se trouvait l'entité auparavant. Au deuxième passage, les variations acoustiques ont disparu. Cela ne prouve pas l'existence du Nain, mais démontre au moins qu'une charge ionisée s'est déplacée.

Comportement des chats

Ceux qui ont un chat savent bien qu'il a parfois un comportement incompréhensible, courant après quelque chose d'invisible et s'arrêtant brusquement pour fixer du regard un point juste devant lui pendant plusieurs minutes. Il est difficile de dire comment un chat perçoit un Élémental, mais cela doit être assez proche de notre perception.

Un jour, j'ai surpris mon chat alors qu'il fixait un Nain assis sur un fauteuil. Si vous n'avez pas le don de voir les Élémentaux, vous pourriez vous imaginer que le chat hésite à monter sur le fauteuil. Après plus d'une minute, le Nain a sauté du fauteuil et s'est installé sur l'un des coussins qui étaient sur le canapé. Quelques secondes plus tard, mon chat réalise que l'Élémental n'est plus là et part à sa recherche. Comme mon épouse regardait aussi la scène, je lui dis qu'il me semble que le Nain est maintenant sur le canapé. Elle me confirme sa présence sur le coussin et nous attendons de voir le comportement du chat. Il se met à renifler le tapis (les Élémentaux doivent laisser des traces olfactives), se dirige vers le canapé et fixe du regard un point situé à 30 cm au-dessus du coussin où se trouvait le Nain. En observant le déplacement de l'Élémental, il nous a été possible de prédire la réaction du chat.

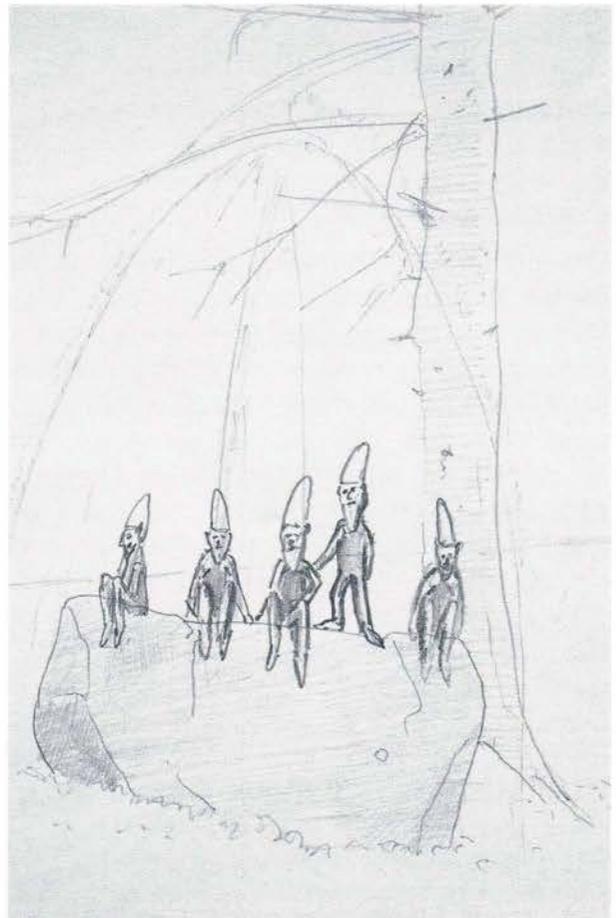
En dehors des chats, de nombreuses personnes voient les Élémentaux, parfois de manière involontaire. Ne vous est-il jamais arrivé de fixer, sans raison, un point vague ?



Un Nain (30 cm) et un Gnome (60 cm)

Le petit peuple regroupe principalement trois types d'Élémentaux : les Nains, environ 30 cm de hauteur, les Gnomes, 60 cm jusqu'au sommet du bonnet et les Trolls, entre 110 et 140 cm de haut. Tous les dessins et les photos-montages représentent le petit peuple, tel qu'il peut apparaître aux clairvoyants.

S'ils sont parfois solitaires, comme les Trolls, les Nains et les Gnomes peuvent être en bandes. Dans certains lieux très énergétiques, il arrive qu'il y en ait des centaines. Nains et



Cinq Gnomes et une cheminée naissante

Gnomes, parfois appelés autrement selon les régions, sont souvent ensemble avec un Gnome comme chef. En revanche, les Trolls n'ont l'air de se préoccuper de personne et sont souvent seuls sur une pierre, à garder un lieu. Les Trolls sont nettement moins bavards que les Nains et les Gnomes et ont tendance à vous ignorer. Ils ont l'air sérieux, probablement en raison de leur grande responsabilité vis-à-vis des dispositifs cosmotelluriques.



photomontage avec un Nain



photomontage avec un Nain

Les grands Élémentaux

Grands Élémentaux

Les grands Élémentaux forment le grand peuple et comprennent une multitude d'entités très diverses dans leur taille et leur aspect. Ils sont en général seuls et parfois l'un d'eux semble diriger une petite équipe d'entités un peu plus petites. Les Grands Élémentaux font environ 3 à 4 m de haut lorsqu'ils sont debout. Leur aspect est anthropomorphe avec une tête d'animal. Ce sont probablement les premières entités vénérées par les Anciens, gardiennes des sources, des rochers, des lacs et des cavernes. Leur ressemblance avec des divinités égyptiennes ou hindoues est troublante, bien qu'ils soient tous habillés différemment. La plupart portent des objets ou des bijoux, mais il est impossible de dire s'ils sont réellement habillés de la sorte ou si ce sont les humains qui se les représentent ainsi.

Les grands Élémentaux gardent les lieux les plus importants, ceux qui permettent d'entrer en communication avec d'autres plans de conscience. Ils communiquent par télépathie, nous transmettent des informations sur le fonctionnement de certains lieux, et nous « conduisent » sans se déplacer eux-mêmes, vers les pierres formant des dispositifs énergétiques. Bien entendu, ils lisent dans nos pensées et nous devancent dans nos questions. Ils ne donnent leur savoir qu'au compte-gouttes, ce qui nous oblige à nous rendre régulièrement vers eux pour avoir la suite. Ils n'ont pas l'air de nous faire confiance, mais semblent dépendants de certaines de nos actions. N'ayant pas de corps physique, il leur est impossible de déplacer certains objets ayant la fonction de clé énergétique.

Je me suis demandé si, en des temps reculés, ces entités avaient un corps physique et s'ils étaient les « instructeurs » de l'humanité naissante. La notion de « neter », propre aux divinités locales des anciens Égyptiens, est à rapprocher du mot « éther » désignant une matière subtile et non visible.

En présence de Grands Élémentaux, les effets bioénergétiques sont très divers. Certains font monter le plan horizontal jusqu'au menton, signe d'une très forte vibration, d'autres au

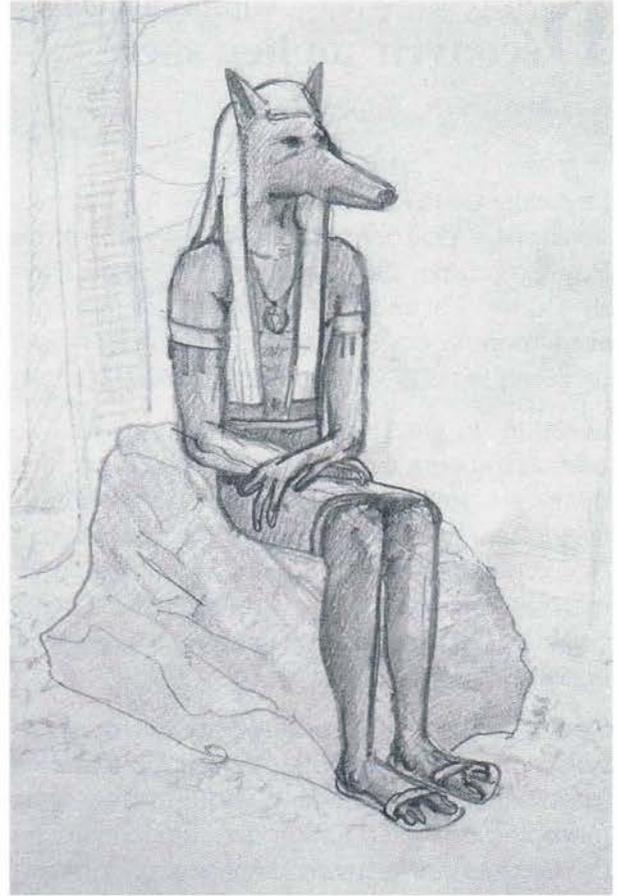
contraire centrent les couches et les densifient de façon incroyable (perméabilité de moins de 1 %). Ces différences sont à mettre en relation avec l'élément d'où est issue l'entité. Les Élémentaux de Terre provoquent en général une grande densité. Il ne faut pas non plus généraliser ; les Nains, liés à l'élément Terre, font monter le plan horizontal. Face à un Élémental, le plan vertical reste en principe centré, mais si vous vous déplacez un peu à gauche ou à droite de l'entité, son rayonnement peut provoquer un décalage du plan, du côté opposé. Le contact avec un Grand Élémental est toujours un moment très intense et très différent d'une fois à l'autre. Nous avons la certitude qu'ils savent agir sur nos systèmes énergétiques et notre mental. À chaque fois, ils nous mettent dans un état de conscience modifié et nous donnent la possibilité d'augmenter nos perceptions.

Il existe une catégorie de Grands Élémentaux qui atteignent 7 m de haut et qui sont les gardiens de vallées et de montagnes. Parfois, les noms issus de la tradition conservent la mémoire d'un Grand Élémental (le Géant, la Dame Blanche, etc.) En général, les Chrétiens ont diabolisé ces endroits, vestiges de cultes païens (Creux d'Enfer, Pierre des Immolés, Chaise du Diable, etc.) Il y a des Élémentaux un peu partout, mais jamais dans les églises !

Le dernier point que je souhaite aborder concerne la face obscure des Élémentaux. Les Élémentaux sont directement issus du plan spirituel et collaborent étroitement avec les entités de ce plan. Ils sont liés aux forces lucifériennes, celles qui ont créé la matière pour que l'Esprit puisse en faire l'expérience et progresser. Il existe aussi des Élémentaux « noirs », des entités liées aux forces ahrimaniennes qui veulent enchaîner l'Esprit à la matière et l'empêcher d'évoluer. Ces entités démoniaques ont pour mission de faire croire que seule la matière existe et que l'Esprit est une invention pour rassurer les humains. Les rencontres avec ces entités se passent mal ; ils nous décalent fortement sur la gauche et nous donnent la nausée. J'ai tenu à vous avertir.



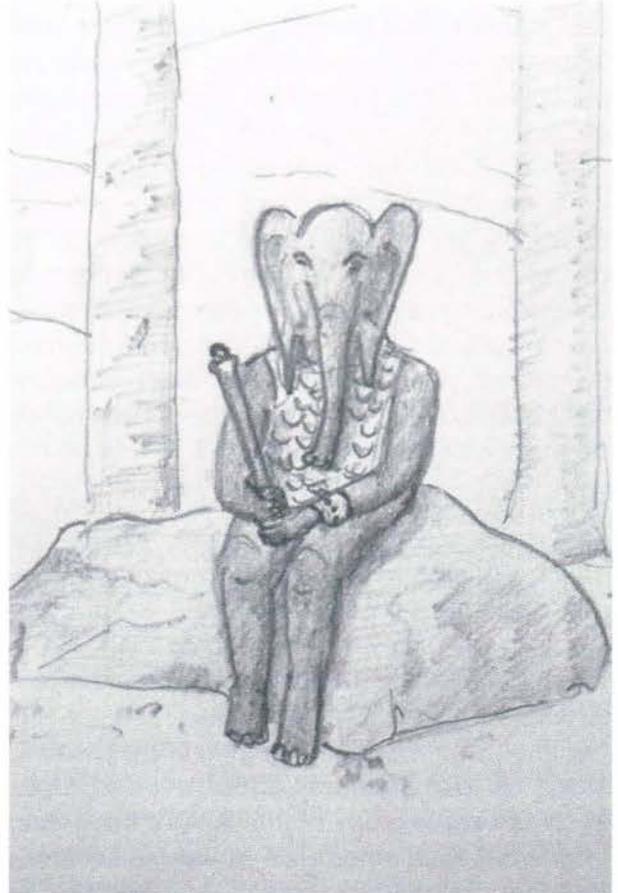
Un Troll (120 cm)



Un grand Élémental de Terre (350 cm)



Un Sylphe, Élémental de l'Air (320 cm)



Un grand Élémental de Terre (300 cm)

Découvrir un lieu sacré

Le rocher de la Roussille se trouve à 1,5 km au nord-ouest du rocher du Combeau à l'est de Puy-Guillaume, dans le département du Puy-de-Dôme. J'ai choisi ce rocher à cupules pour vous montrer comment nous prospectons sur un lieu que nous voyons pour la première fois.

Lorsque je vais effectuer des relevés, je prends toujours avec moi une petite planche à dessin, le sonotest, le géomagnétomètre, des baguettes, une boussole pour mesurer les azimuts, des petits drapeaux de couleurs pour marquer les phénomènes au sol, un ou deux doubles décamètres, un mètre pliable et un appareil de photo numérique.

Depuis le bord de la route où nous avons parké notre voiture, nous pénétrons dans la forêt en compagnie de quelques personnes membres de l'association des nouveaux amis de Glozel. Après avoir dépassé un premier rocher sans cupule, nous arrivons à l'extrémité et au point le plus élevé d'une petite colline en pente douce.

Les rochers, aux formes très arrondies, sont disposés en fer à cheval avec une ouverture sur l'ouest. Attiré par le plus gros rocher, juste en face de moi, je pénètre dans l'enceinte sacrée. Tous les rochers présentent de grandes vasques naturelles créées par des bulles de gaz qui ont éclaté lorsque la roche basaltique s'est refroidie. Ce genre de vasques circulaires, plus ou moins profondes, est très courant dans les régions volcaniques. Le rocher principal possède deux vasques naturelles qui ont chacune une cupule taillée de main d'homme.

Face au rocher, en regardant vers l'est, je passe ma main au-dessus de la cupule de gauche (diamètre 20 cm). La sensation correspond à un vortex, car la main est comme « soulevée » par un souffle provenant de la terre. Quant à la cupule de droite, elle est superposée avec une cheminée cosmotellurique. Je contrôle avec les mains pour savoir si elle est parfaitement centrée avec la cupule, ce qui est le cas. En m'éloignant du rocher, je cherche le diamètre de la cheminée et en tournant autour du rocher, je détermine le nombre de bras et leur position. Sans rien

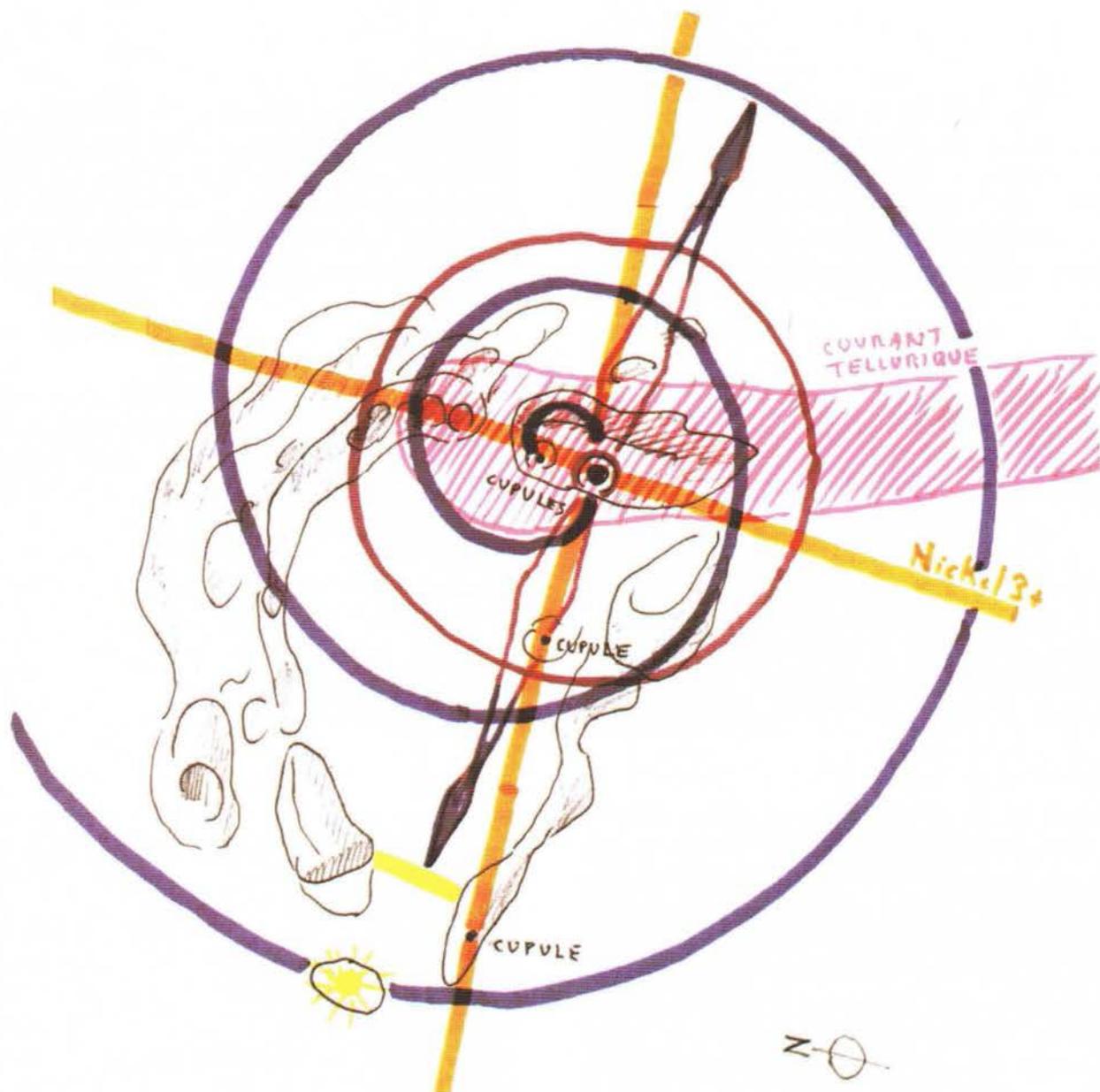
dire, je demande à mes deux collègues de faire de même pour confirmer mon ressenti. Si l'une des cupules correspond au vortex, il y a de fortes chances pour que l'autre cupule et la cheminée cosmotellurique soient sur un croisement de lignes de niveau 3 ou plus. Avec une baguette rad-master en main, je tourne à nouveau autour du rocher pour chercher les grandes lignes et je place des bouts de bois au sol sur leurs axes. Ayant découvert que deux lignes se croisent effectivement au centre de la grande cupule de 40 cm de diamètre, je contrôle depuis la cupule que les deux lignes se coupent bien à angle droit. Je vérifie ensuite si le croisement est superposé avec le centre de la cupule, puis je détermine la largeur des deux lignes. Je demande à mes collègues de faire de même, afin d'être sûr du type de ligne et de sa largeur. Nous sommes d'accord qu'il s'agit bien d'un croisement de deux lignes telluriques positives de niveau 3 du réseau nickel.

Dans le cas où nous n'aurions pas été d'accord, le seul moyen de connaître le type de ligne est de la suivre sur quelques mètres en dehors des rochers et de relever les lignes de niveau 1 de chaque côté. La présence de 3 lignes nickel de part et d'autre permet de faire la distinction entre un réseau nickel ou un réseau or. Quant à la largeur de la ligne, le sonotest aurait permis de la vérifier.

Pendant que les archéologues et les chercheurs inspectent les autres rochers des environs, je fais une esquisse du lieu (voir ci-contre) et note les différents phénomènes que nous avons déjà découverts.

Je poursuis mes investigations en longeant la ligne est-ouest et en chassant du pied les feuilles mortes qui jonchent le sol, je découvre ainsi une première petite cupule au niveau du sol, et une plus grosse juste à l'entrée du lieu. Avec mes amis, nous contrôlons qu'elles sont bien alignées. Un tel alignement ne peut pas être le fruit du hasard, mais la preuve que les Anciens sentaient les lignes. Comme il n'y a pas de construction, les cupules créent une « architecture » orientée selon les énergies du lieu.

Pierre à cupules de la Roussille - France - période néolithique



Découverte du courant tellurique

Un de mes amis expérimente une vasque qui a la forme d'un fauteuil. Selon lui, l'énergie est très forte, il sent un fourmillement partout dans le corps. Cette vasque est située sur la ligne nord-sud, mais pas sur la spire du vortex.

En mesurant son champ vital pour vérifier son ressenti intérieur, je constate qu'il augmente à près de 300 %, signe évident qu'il y a, à cet endroit, un phénomène que nous n'avons pas encore découvert. En mesurant les variations du champ vital autour du rocher, nous arrivons à la conclusion qu'il y a un courant tellurique

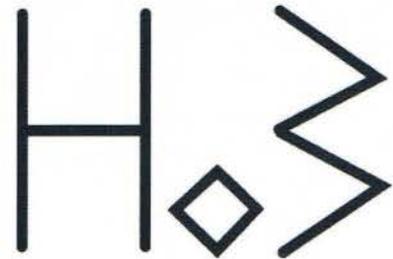
qui sort de terre près de cette vasque, qu'il traverse le rocher principal avec les cupules et descend ensuite en direction du sud. Ce courant n'est pas très large ; la dimension du champ vital dépasse 150 % sur environ 4 m, mais il semble qu'il soit un peu plus étroit après avoir traversé le rocher.

Les trois phénomènes principaux, la cheminée, le vortex et le courant tellurique ne sont pas concentriques, mais alignés sur une ligne de niveau 3 et correspondent à des vasques naturelles des rochers. Une telle coïncidence ne peut qu'être le fruit d'une manipulation des phénomènes cosmotelluriques.

En l'absence de vestiges archéologiques comme la céramique, du charbon ou des ossements, il est impossible d'avancer une date pour ce lieu. Comme les lignes de niveau 1 du réseau nickel semblent avoir été manipulées depuis plus de 8 000 ans et que ce n'est pas le cas ici, nous sommes donc en présence d'un lieu sacré fort ancien (entre 15 000 et 6 000 avant J.-C.). Les archéologues pensent qu'il s'agit d'un lieu dédié à la fertilité et à la Déesse Mère. En effet, la forme générale des rochers évoque étrangement les organes reproducteurs féminins.

En observant l'environnement avec les «yeux éthériques », il est possible de voir non seulement les phénomènes cosmotelluriques, mais également les phénomènes magiques. Une personne qui grave ou trace un symbole ou un dessin sur un support, et qui le fait avec l'intention « d'imprégner » la surface, va laisser une trace éthérique indélébile, même si le dessin s'est effacé avec le temps. À la Roussille, la face verticale du rocher à gauche en entrant dans le site a attiré nos regards dès le début de nos investigations. Il en est de même pour le petit rocher qui est presque dans l'axe de l'entrée et qui ressemble à un siège. Sur la face verticale, il me semblait voir des inscriptions d'une quarantaine de centimètres de haut. Pensant à une inscription magique pour protéger le site, je m'assieds le dos contre le rocher pour sentir l'effet bio-énergétique de l'écriture. Comme je ne me sentais pas bien du tout, je me suis dit qu'il devait sans doute s'agir d'une mise en garde. En regardant le rocher de près, nous voyons des lignes creusées dans la roche, là où je voyais les inscriptions. Combinant les aspects physiques et éthérique, nous arrivons à la conclusion qu'il s'agit d'un « H » suivi d'une forme plus petite, comme un cercle ou un carré et un « B ». Comme le rocher est imprégné éthériquement, j'exclus le fait qu'il s'agisse d'une écriture contemporaine, bien que cela ressemble à « H.B ». Je demande alors aux spécialistes qui nous accompagnent si cette écriture a une signification en tant qu'alphabet runique. N'ayant pas de réponse, nous continuons nos recherches, persuadés que

cette inscription est une clé dans cette énigme. Ce n'est que plusieurs mois plus tard que je devais en trouver l'explication. Un ami, membre de notre groupe de recherche, découvre un livre écrit par Hans-Rudolf Hitz sur les inscriptions de Glozel. C'est un livre capital pour comprendre la langue proto-celtique et décrire les noms des lieux-dits. Le « H » (PE) signifie « le corps », le carré sur la pointe (GWE) « la femme » et le « B », qui est en réalité un « W » écrit verticalement (QUE) « l'eau ». Comme le « Glozelien » se lit de droite à gauche, cela donne : eau - femme - corps, l'eau pour le corps de la femme.

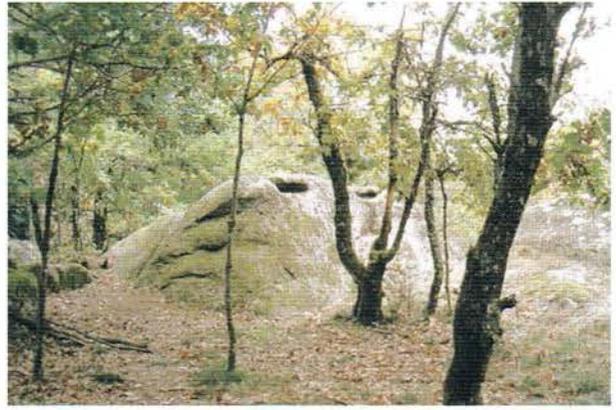


PE = corps - GWE = femme - QUE = eau

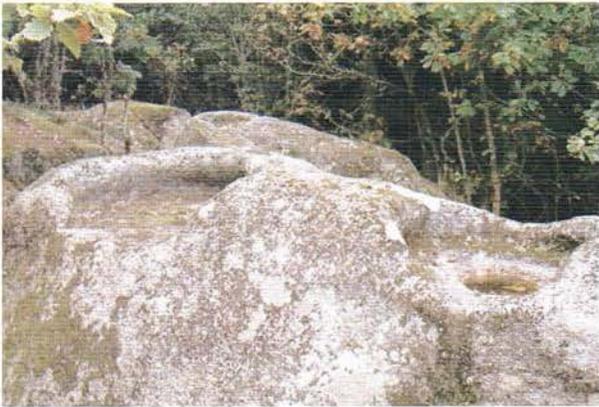
Les vasques devaient servir à des bains de siège, c'est-à-dire que les femmes venaient s'asseoir sur les vasques pour favoriser leur fertilité. Or, le culte de la Fertilité est bien l'une des hypothèses avancée par les archéologues, mais ils pensaient plutôt à la fertilisation des semences, ce qui n'est pas exclu non plus, car l'usage du site a pu changer au cours des âges. Ainsi, dans un même lieu, nous avons trois vasques régies par trois énergies différentes : une énergie tellurique avec le courant tellurique, une énergie cosmique avec le vortex et une énergie alternant entre tellurique et cosmique avec la cheminée. Ces trois types d'énergies doivent certainement agir de manière différenciée selon le type de blocage énergétique qui empêchait une femme d'avoir des enfants. Vu l'importance de la procréation à cette époque, ce lieu devait être souvent utilisé. Certes, ce n'est qu'une hypothèse, mais bien étayée par trois faits majeurs : la taille exceptionnelle de la grande cupule, la forme générale du lieu et l'inscription proto-runique.



L'entrée du lieu sacré



Le rocher sacré



Les vasques naturelles



Un siège naturel à la sortie du courant tellurique



La vasque avec une cupule au centre du vortex



La vasque avec une écuelle



L'entrée du lieu, vue depuis le rocher sacré



Une cupule près de l'entrée

La barrière magique

En entrant dans le site par le goulet, il y a un abaissement très marqué du champ vital, à la hauteur du rocher portant l'inscription. Comme elle semble indiquer la fonction du site, l'hypothèse d'un symbole magique pour protéger l'entrée du site doit être écartée. Mais comment expliquer l'effet négatif ressenti dans le passage et lorsque j'étais assis contre l'inscription. En regardant le relevé tellurique que j'avais dessiné, il est évident que l'extrémité du bras de la cheminée a un rôle à jouer, mais il n'explique pas que l'abaissement puisse être ressenti sur toute la largeur. La pointe du bras est une ligne verticale extrêmement négative, mais il faut buter contre le bras pour en ressentir l'effet. J'ai remarqué à plusieurs reprises que les Anciens avaient l'habitude de barrer un passage avec une barrière magique combinée avec des lignes négatives du réseau nickel. Ils profitaient en général de l'endroit le plus étroit, donc le plus logique pour l'implanter. Il s'agit à chaque fois d'un « mur » de 60 cm d'épaisseur et de 180 cm de haut, qui a pour fonction de vider le visiteur de son énergie. En considérant que la population était davantage sensible à ces phénomènes à cette époque, nous pouvons imaginer que cela avait un effet dissuasif. Ici, la barrière est renforcée par le bras de la cheminée, manifestement disposé à cet endroit précis par celui qui a manipulé les phénomènes énergétiques. Une cheminée ne va pas placer d'elle-même son bras dans l'axe d'un passage et réduire sa longueur pour qu'il coïncide avec l'endroit le plus étroit. En toute logique, si cet endroit était souvent fréquenté par des femmes seules, comment pouvaient-elles annuler l'effet de la barrière magique ? Il devait donc y avoir un moyen très simple pour la faire disparaître momentanément.

Le gardien du lieu

Intéressons-nous maintenant au petit rocher juste à l'entrée du site. En passant à côté, l'élévation du plan horizontal nous indique la présence d'un objet ou d'une entité de forte vibration. En regardant un peu au-dessus du rocher, j'aperçois une tête avec un nez très

long qui pend. Comme il y a un autre clairvoyant avec moi, je l'appelle et lui demande de regarder le rocher. Il me dit qu'il y a un éléphant assis dessus, portant un genre de cuirasse dorée avec des écailles, un sceptre avec une pierre précieuse et un bracelet à son bras droit. Il me dit aussi que ses oreilles pendent, qu'il a des mains humaines et des pieds d'éléphant. N'étant a priori pas télépathes, comment se fait-il que nous voyons tous les deux un éléphant au milieu d'une forêt, au centre de la France ? Nous ne sommes pas d'accord sur la couleur, mais il n'est pas rose !

Je m'assieds par terre, sors mes feuilles à dessin et me mets à dessiner l'entité immobile sur son rocher. Mon ami est à côté de moi pour vérifier le dessin du Grand Élémental, lorsqu'un de ceux qui nous accompagnaient revient vers nous. Il s'arrête près du rocher et nous fait des commentaires sur l'éléphant. Comme je sais qu'il n'est pas clairvoyant et qu'il ne peut pas voir ce que je dessine, je m'étonne de l'entendre parler de l'éléphant. Il nous faut un moment pour comprendre qu'il parle de la forme du rocher. Il nous emmène ensuite vers les rochers proches du site et nous montre qu'ils ont tous une vague forme d'éléphant ! Incroyable, nous voyons des éléphants partout. Sur la page ci-contre, j'ai mis côte à côte la photo d'un rocher et l'interprétation de la forme de l'éléphant (ou plutôt du mammoth, vu l'époque et la région). Les formes sont trop parfaites et l'œil trop bien placé pour ne pas y voir une intervention humaine.

Une fois le dessin du Grand Élémental terminé, je le salue pour le remercier. J'entends alors une voix dans ma tête qui me dit de déposer une offrande à l'endroit convenu pour ouvrir le lieu. Je comprends aussitôt que cet Élémental en forme de Ganesha est bien le gardien du lieu et que c'est lui qui s'occupe de la barrière magique. Je prends une pierre et la dépose à l'endroit convenu (à vous de trouver) et je retourne dans le site. Nous constatons que la barrière a disparu et le bras de la cheminée aussi. Voici donc l'expérience de ce lieu, telle que nous l'avons vécue.



Le rocher avec l'inscription runique gravée



Les runes tracées magiquement



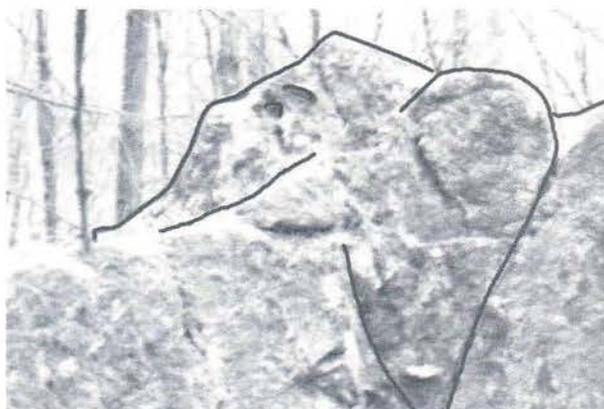
Un rocher en forme d'éléphant couché



Photomontage avec la silhouette de l'éléphant



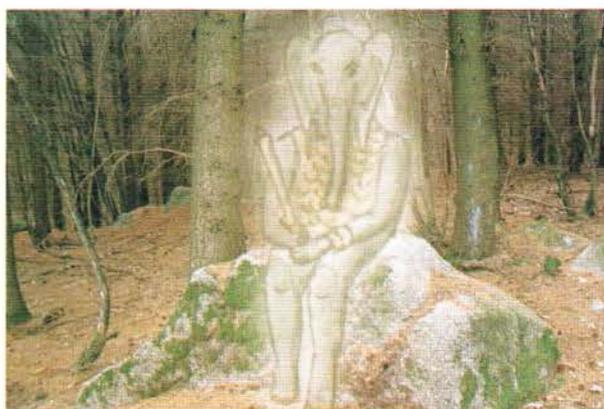
Un rocher en forme de tête d'éléphant



Photomontage avec la silhouette de la tête



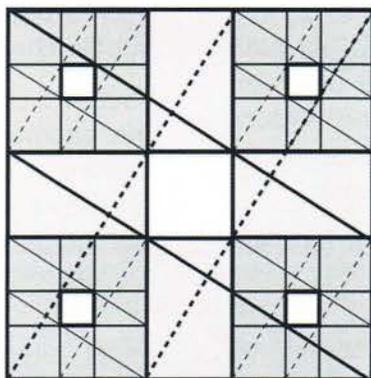
Le rocher où est assis le grand Élémental



Photomontage avec le grand Élémental

Chapitre 8

Les tracés régulateurs



La géométrie sacrée dans la nature

En examinant les proportions d'édifices construits dans le monde entier et à toutes les époques, j'ai constaté qu'ils sont tous bâtis selon la géométrie sacrée. Des civilisations, aussi éloignées dans le temps et dans l'espace que les anciens Égyptiens et les Aztèques, ont développé les mêmes outils géométriques. Deux grandes familles de proportions ont été utilisées, celle qui est basée sur les racines carrées, avec une prédilection pour les racines de 2 et de 3, et celle qui est basée sur le nombre d'or et sa racine. Comment expliquer une telle coïncidence ?

Les origines de la géométrie sacrée

Une première hypothèse part de l'idée d'un tronc commun à toutes les civilisations, un peu à l'image d'un proto-langage, il y aurait eu une proto-géométrie véhiculée par un groupe d'initiés, dès l'époque néolithique. Aussi loin que vous puissiez remonter dans les réalisations artistiques humaines (peinture, sculpture et architecture) la géométrie sacrée est bien présente. Dès qu'il s'agit de réaliser un objet, que ce soit un bijou, une arme ou une maison, sa conception doit intégrer trois aspects : la fonction, la symbolique, et la géométrie.

Prenons l'exemple d'une église. Sa fonction est de contenir une population dans le cadre d'un rituel. Cette population étant répartie entre les fidèles et le clergé, l'église a donc deux espaces distincts. Sa symbolique est celle d'une croix, en mémoire du Christ. Sa géométrie dépend de la série choisie : racine de 2 - racine de 3 - racine de Phi - Phi. Quant à la dimension de l'édifice, elle est en général liée à la fonction et à la symbolique. La taille de l'édifice est en relation avec la population qu'il doit accueillir et, bien entendu, avec les moyens matériels et financiers à disposition. Mais la dimension exacte du bâtiment relève presque toujours de la symbolique, d'un certain nombre d'unités symboliques. Des nombres comme 3, 7, 12, 40 (nombres bibliques, pour l'église chrétienne) souvent multipliés par 10 pour obtenir une longueur suffisante.

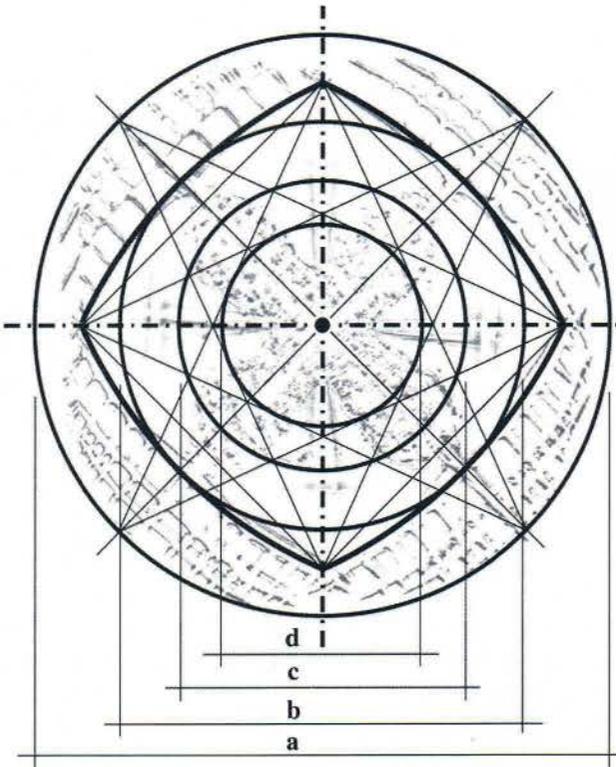
Pour les Anciens, les trois aspects (fonction,

symbolique et géométrie) forment un tout qui doit être cohérent qui a pour nom « l'art ».

Une deuxième hypothèse est basée sur l'observation de la nature. Toutes les bases de la géométrie sacrée se retrouvent dans la période allant de 6 000 à 2 500 avant J.-C. Après cette époque, ce savoir s'est transmis de génération en génération, mais sans nouveauté majeure. Comment expliquer que la géométrie sacrée soit restée figée pendant des millénaires alors que les autres sciences ont évolué ? Pour moi, la réponse est simple et explique aussi pourquoi des cultures perdues au fin fond de l'Amazonie utilisent la même géométrie. De tout temps, l'être humain a imité la nature dans ses réalisations. En observant les proportions dans la nature, il est facile de trouver les bases géométriques et numériques qui constituent tous les êtres vivants, y compris l'être humain. Toutes les séries sont présentes, parfois de manière évidente chez les micros-organismes et parfois de façon plus subtile chez les créatures plus grandes.

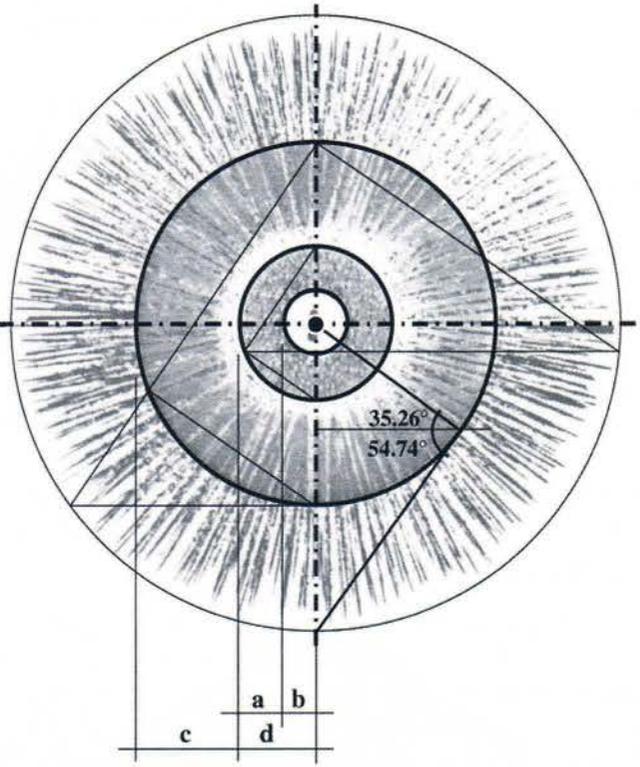
Tout être vivant peut être « tracé » en géométrie sacrée ; c'est une évidence que je démontre sur les planches suivantes, par des exemples variés. La redondance d'une proportion dans le tracé régulateur et même dans les proportions des parties principales de la créature ne peut en aucun cas être le fruit d'un hasard. Certes, les animaux d'une même espèce sont tous différents, mais statistiquement, ils s'approchent tous, plus ou moins, d'un tracé régulateur parfait. Les créatures les plus séduisantes sont en général les plus proches du modèle géométrique idéal. Si l'être humain est à l'image de Dieu, le Grand Architecte, il est logique qu'il continue son Œuvre en s'inspirant de la Création. Ne pas appliquer la géométrie sacrée, c'est aller à l'encontre de Dieu. Dans l'exemple de la page 171, je montre comment le paysage peut devenir une source d'inspiration. Il est évident que les temples de la capitale aztèque Tenochtitlan ressemblent étrangement aux montagnes à l'arrière-plan. L'art de construire en fonction du paysage s'appelle « la géographie sacrée ».

Géométrie sacrée dans la nature



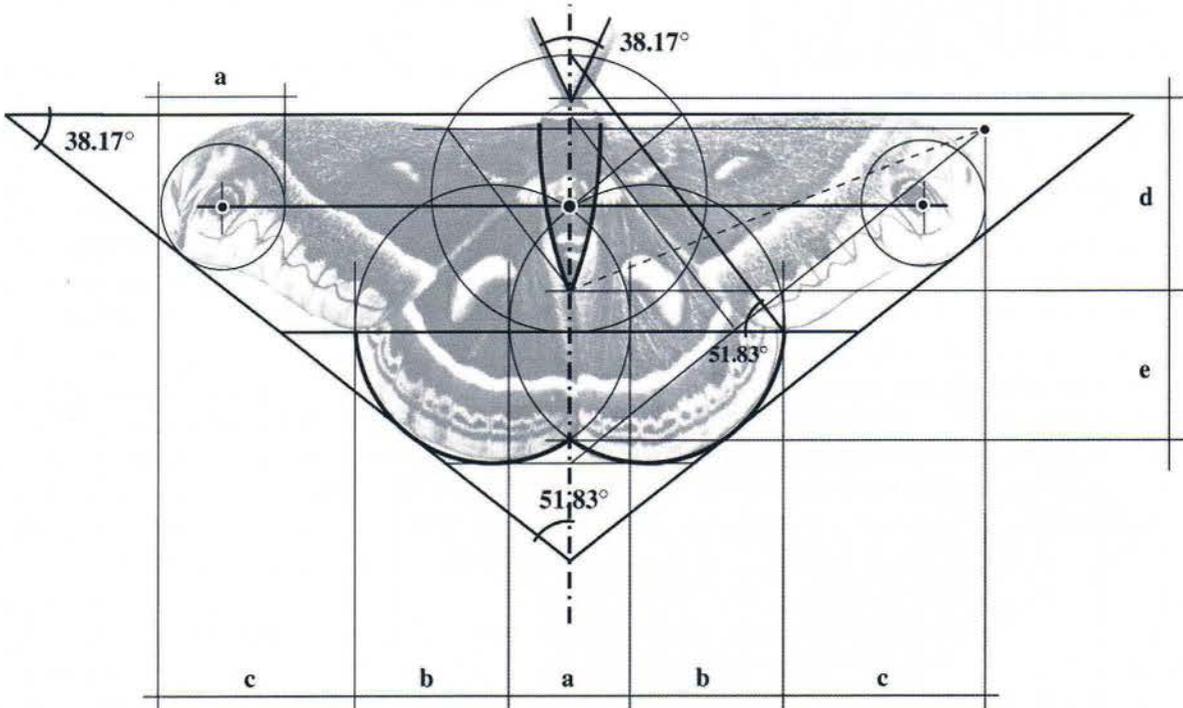
$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{c}{d} = \sqrt{2}$$

Acanthaire



$$\frac{a}{b} = \frac{c}{d} = \sqrt{2}$$

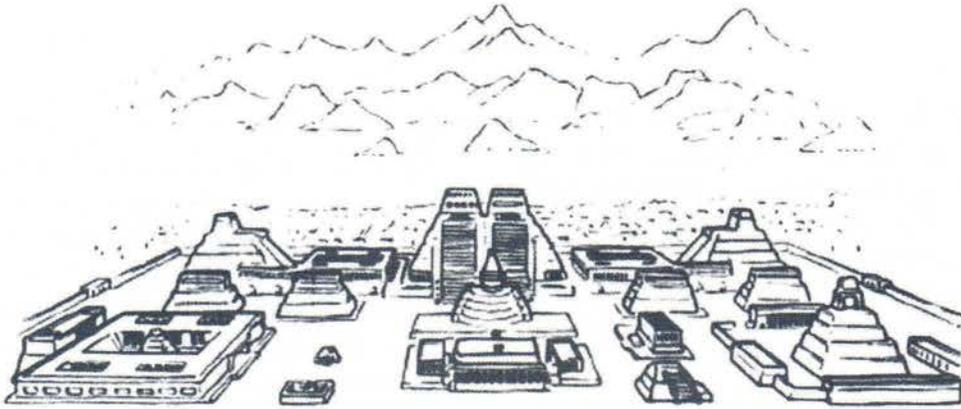
Radiolaire



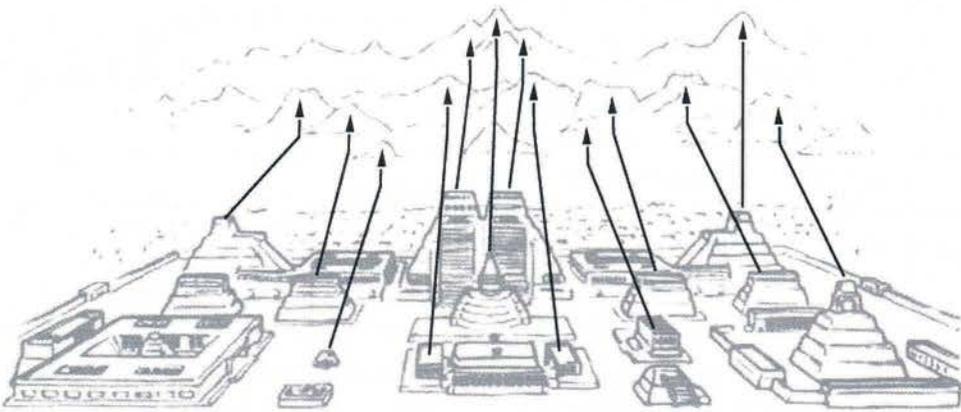
$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{d}{e} = \sqrt{\phi}$$

Platysamia

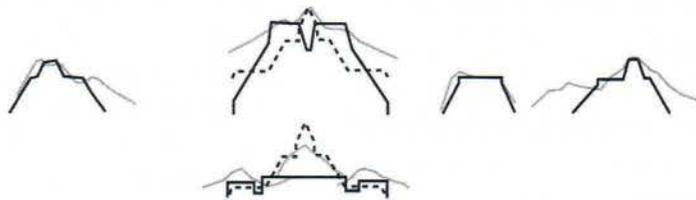
Géographie sacrée de Tenochtitlan, capitale des Aztèques - Mexique - vers 1500 ap. J.-C.



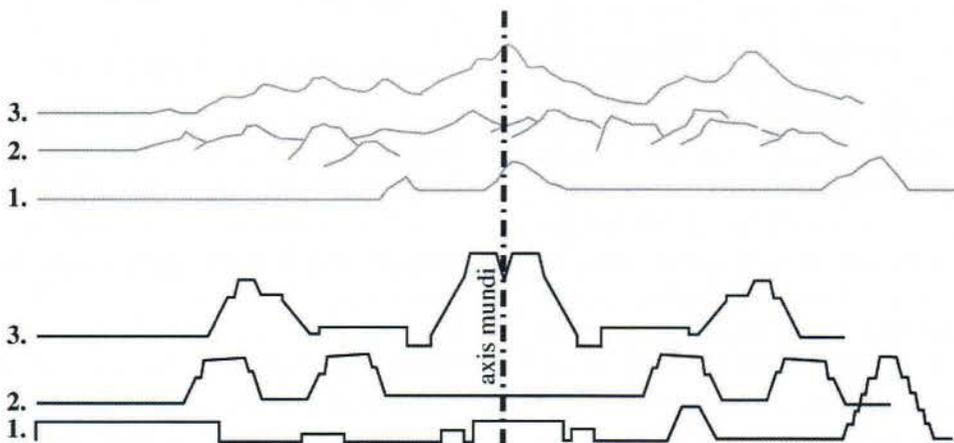
Vue de la capitale à l'arrivée des Espagnols



Le paysage comme source d'inspiration



Similitude de profils entre la forme des constructions et celle des montagnes



Les trois plans successifs

La division sacrée

Le choix d'une proportion est la première étape pour établir un tracé régulateur. En fonction de la série choisie, différents principes peuvent être utilisés. Par principe, j'entends une méthode pour créer un tracé régulateur donnant une trame géométrique dans laquelle les éléments du dessin vont prendre place.

Dans la série basée sur la racine de 2, un des principes géométriques les plus utilisés est la « division sacrée ». Elle s'applique principalement au carré en le décomposant en carrés et en rectangles de proportion « racine de 2 ». Il peut être appliqué à l'ensemble d'un édifice, dans ses dimensions générales et dans tous les éléments du plan, jusqu'à la décoration intérieure. Par l'utilisation redondante de ce principe régulateur, il en résulte une cohérence géométrique d'une grande qualité esthétique.

La division sacrée est certainement le principe le plus harmonieux pour inscrire un carré dans un carré plus grand, selon une proportion naturelle. Elle s'applique aussi au cercle et plus rarement, au triangle, car le rapport « racine de 2 » n'est pas le plus approprié pour un triangle équilatéral (basé sur la racine de 3).

La planche ci-contre donne les propriétés géométriques et arithmétiques de la division sacrée, ainsi que la méthode pour le tracer à partir du carré central ou du carré extérieur. En règle générale, le carré est établi à partir du carré extérieur afin d'obtenir un découpage très précis du carré. En partant du carré intérieur, la précision du tracé est moins grande, avec pour conséquence, une moins bonne précision dans la dimension finale de l'ouvrage. La méthode par composition et décomposition sera étudiée ultérieurement ; elle figure sur la planche pour montrer les nombreux carrés et rectangles « racine de 2 » qui apparaissent dans le découpage d'un carré selon le principe de la division sacrée. Notez que la racine de 2 apparaît dans tous les rapports des côtés du rectangle ou des carrés et aussi dans les rapports des périmètres et des surfaces. C'est cette perfection dans les rapports qui lui donne son caractère sacré.

Le radiolaire

Dans le cas du radiolaire (p.169), la division sacrée s'applique aux deux cercles centraux mais pas au cercle extérieur. J'ai donné cet exemple pour montrer que la division sacrée est présente dans la nature, qu'il ne s'agit pas d'un procédé « mental » inventé par l'homme, mais qu'il appartient au vivant.

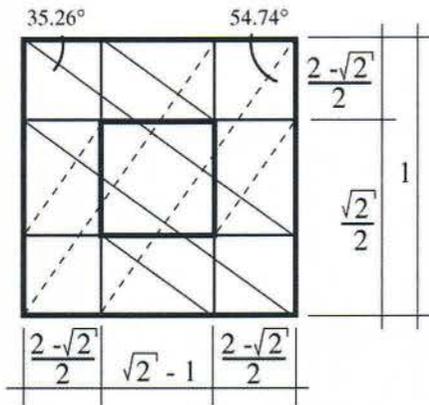
Temple de Bacchus (Liban)

Ce temple romain construit dans l'ancienne cité grecque d'Héliopolis fait partie d'un vaste ensemble cultuel. Bâti sous l'empereur Antonin, il est l'un des temples les mieux conservés du monde romain. Il s'élève sur un podium auquel vous accédez par un large escalier dont la proportion est un double carré, une proportion que vous retrouvez dans la porte principale, en plan et en élévation ! Le rapport 2/1 est également présent dans la modulation générale du temple (14 parties entre les colonnes du périptère), bien que la proportion de l'édifice ne soit ni un rectangle « racine de 2 », ni un double carré. La division sacrée est présente dans tous les rapports de proportion, dans le tracé régulateur de tous les éléments constituant la colonnade et même dans les proportions des éléments architecturaux à l'intérieur du temple. L'utilisation systématique de la division sacrée lui confère une qualité esthétique indéniable, proche de la perfection, ne laissant rien au hasard. Notez le jeu subtil qui permet de passer des axes aux autres axes ou des axes aux nus des murs ou des pieds de colonne.

Temple de Kailasanatha (Inde)

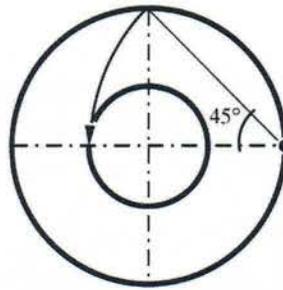
Dans cet exemple, les carrés, les rectangles « racine de 2 » et la division sacrée sont combinés pour obtenir l'ensemble du tracé régulateur. Les schémas régulateurs vous permettent de comprendre la mise en place des éléments principaux du temple. Nous sommes en présence d'un tracé purement géométrique, quoi qu'en pensent les adeptes des rectangles « solsticiaux ». Même le petit temple en bas à gauche de la planche est basé sur le même principe.

Division sacrée du carré



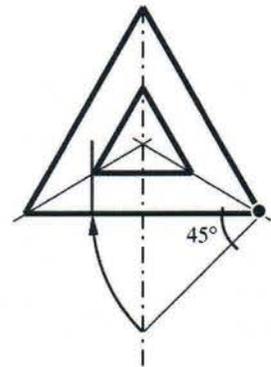
rapport des surfaces $3 - 2\sqrt{2}$
 rapport des surfaces $\sqrt{2} - 1 = 0.414$

Division sacrée du cercle



rapport des surfaces $3 - 2\sqrt{2}$
 rapport des rayons $\sqrt{2} - 1 = 0.414$

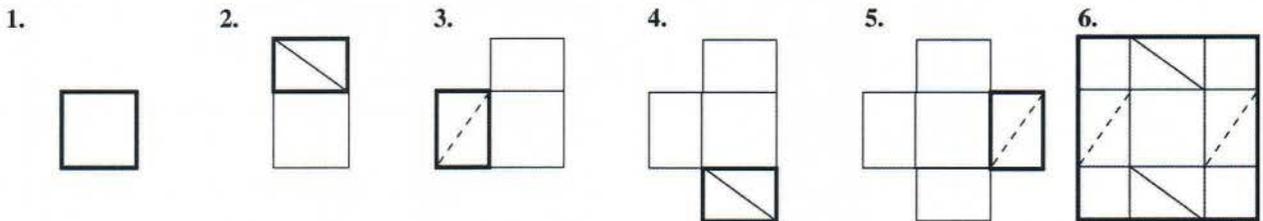
Division sacrée du triangle



rapport des surfaces $3 - 2\sqrt{2}$
 rapport des côtés $\sqrt{2} - 1 = 0.414$

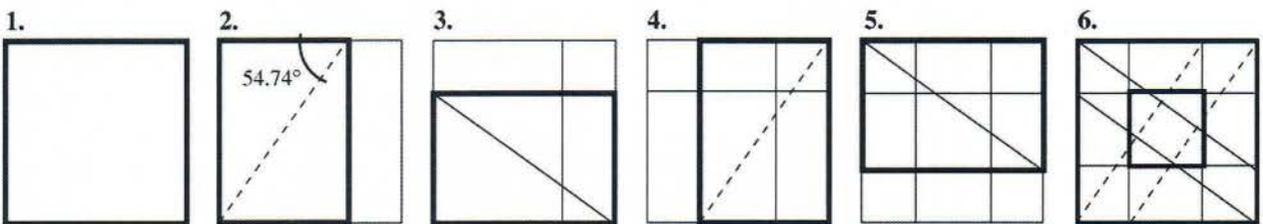
méthode par composition

diagonales avec un angle de 54.74°

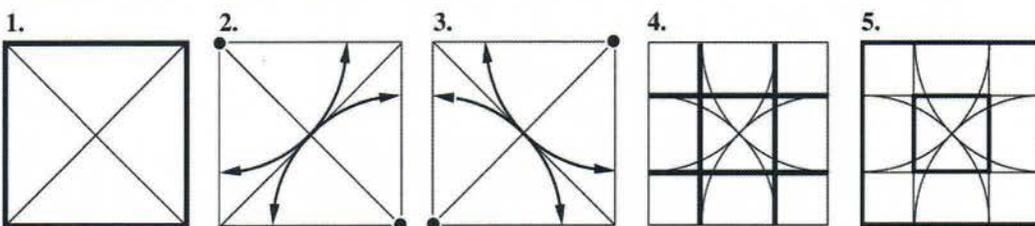


méthode par décomposition

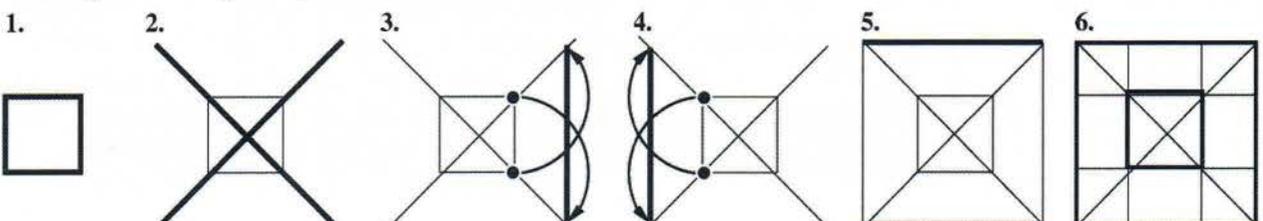
diagonales avec un angle de 54.74°



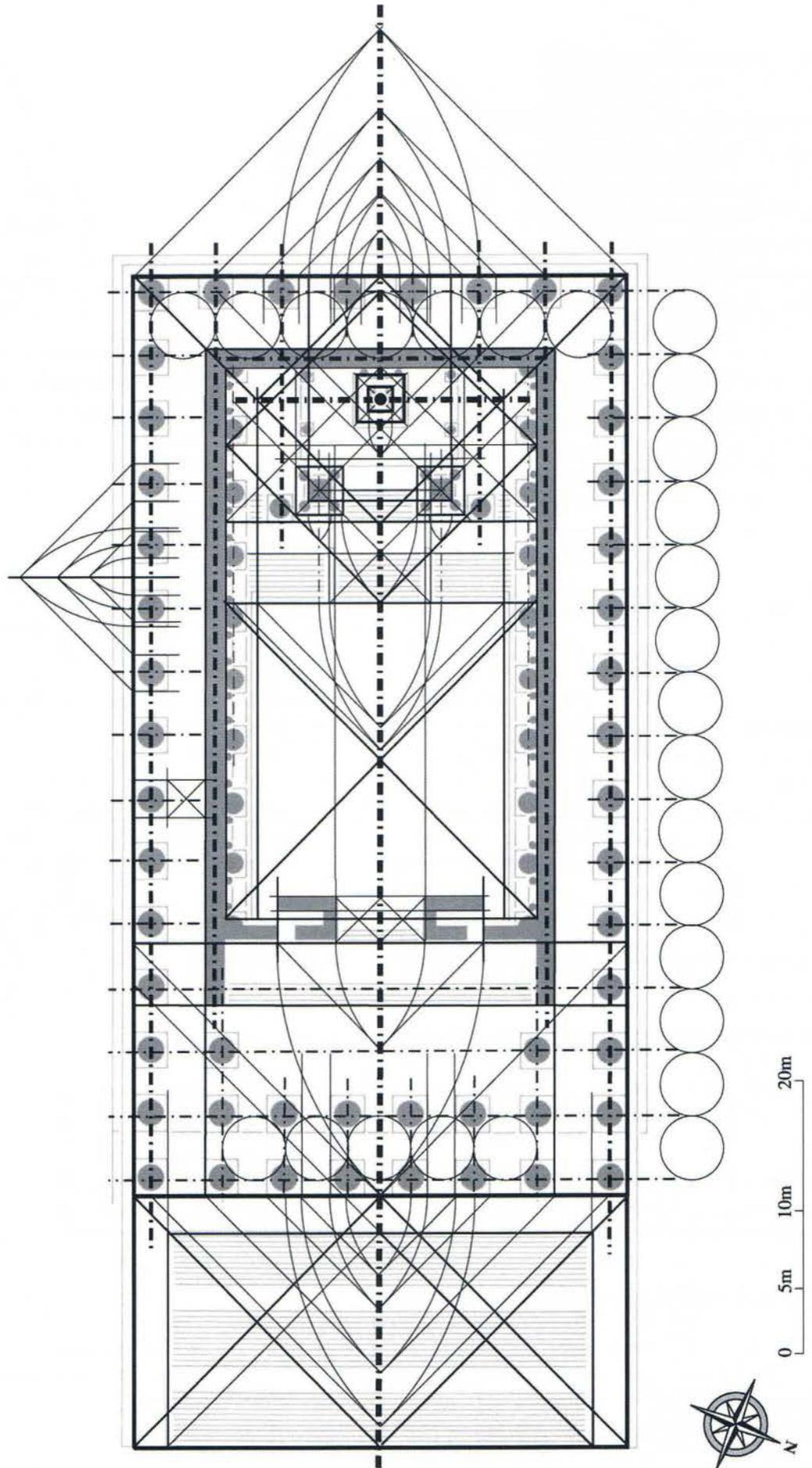
tracé géométrique à partir du carré extérieur



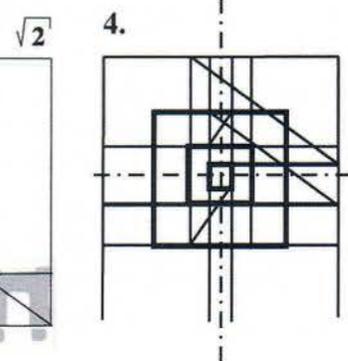
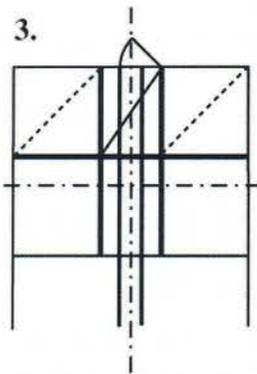
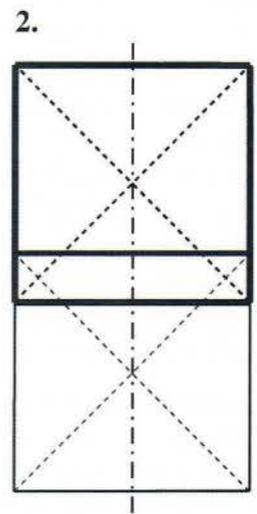
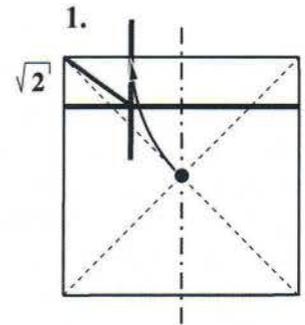
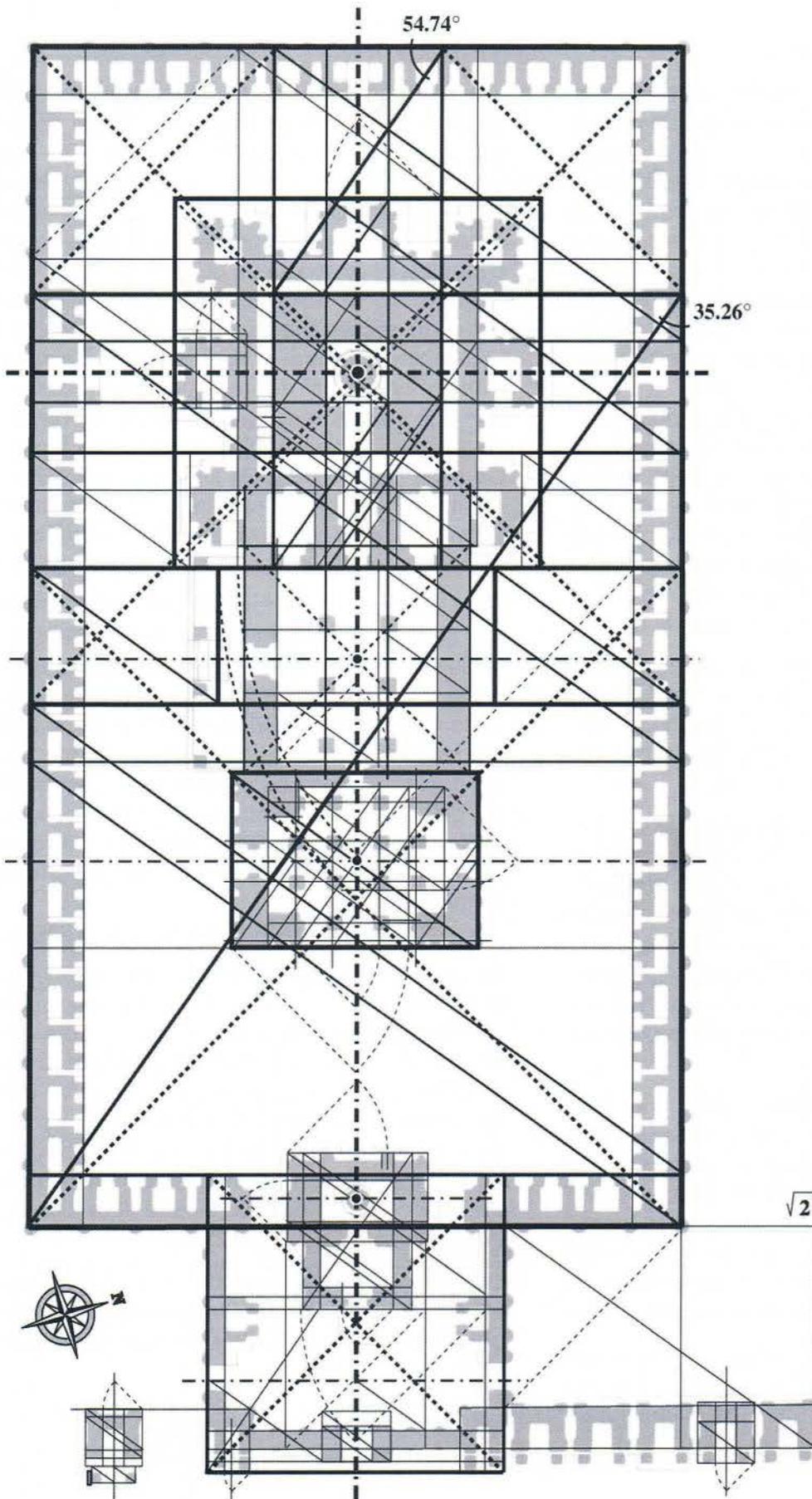
tracé géométrique à partir du carré intérieur



Temple de Bacchus à Baalbek - II^e siècle



Le temple de Kailasanatha - Kanchipuram, Inde - 700 à 720 ap. J.-C.



La division dorée

La division dorée du carré

Une autre manière de diviser harmonieusement un carré est d'utiliser le principe de la division dorée. Comme son nom l'indique, c'est le nombre d'or qui permet de diviser le carré en créant une multitude de carrés et de rectangles d'or. La proportion divine (rapport de $\Phi = 1,618$) se retrouve dans toutes les proportions, aussi bien dans les rapports des périmètres et des surfaces. Ce tracé régulateur est tellement exceptionnel et parfait que nous le trouvons à la fois dans la Rome antique du 1^{er} siècle, en Amérique précolombienne au X^e siècle et dans le Japon du XII^e siècle. Que les séries sur les rapports harmoniques aient été puisées dans la nature ne fait aucun doute, mais que penser du principe de la division dorée ? Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun exemple naturel, mais je pense qu'il doit en exister parmi le monde floral.

Symbole de la perfection, j'ai même découvert une icône russe dont le tracé de la Jérusalem Céleste est basé, comme l'ensemble du tableau lui-même, sur la division dorée.

Il est vrai que la division sacrée est assez évidente à trouver, car elle découle directement de l'inscription de rectangles d'or dans un carré selon la même méthode que la division sacrée. Il est intéressant de voir apparaître dans ce tracé toute une série de relations géométriques qui peuvent s'écrire sous la forme d'égalités algébriques, comme celles données ci-contre.

Le tracé géométrique de la division dorée peut être obtenu à partir du carré (méthode traditionnelle) ou du rectangle d'or. À l'instar de la division sacrée, il est possible de diviser les petits carrés obtenus par la division dorée pour obtenir un dessin fractal. De même, vous pouvez créer des cercles homothétiques et concentriques sur la base de la division dorée.

Il n'y a pas de civilisation qui ne connaisse pas le nombre d'or et la division dorée. Sa mise en œuvre est toutefois un peu plus compliquée que la division sacrée.

Pyramide maya

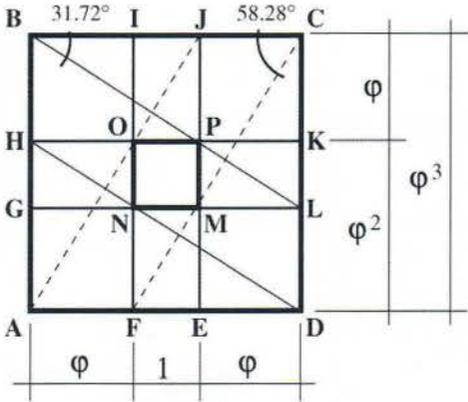
Dans le premier exemple, nous trouvons une application directe de la division dorée dans une pyramide maya. La célèbre pyramide « Le Castillo » à Chichen Itza est en effet entièrement basée sur le nombre d'or. La division dorée donne la proportion entre la base de la pyramide et la longueur du temple haut. En traçant des rectangles d'or inscrits dans le carré du socle, à partir des axes du carré, vous obtenez la largeur des escaliers. Chaque élément constitutif du tracé permet de dessiner successivement les éléments suivants, jusqu'à ce que l'ensemble du plan soit tracé. Ce procédé géométrique justifie tous les éléments architecturaux, sans aucune exception. Le même exercice peut être fait en élévation, en combinant des rectangles d'or et des carrés.

Avec l'utilisation du nombre d'or, le plan finit par contenir une multitude de rectangles d'or et de carrés telle qu'il devient difficile de dire par quel bout ils ont commencé le tracé. Dans cette pyramide, la division dorée est la clé qui permet de débiter le tracé et lui donne sa logique. L'avantage du nombre d'or, c'est qu'il est difficile de ne pas obtenir cette proportion, d'une façon ou d'une autre, lorsque vous subdivisez une forme de base selon la proportion divine.

Selon la logique géométrique, le carré central (le temple du haut) devrait être un carré, or il est légèrement plus large que long pour offrir une terrasse un peu plus grande du côté de l'accès principal. La géométrie se plie à la fonction quand c'est nécessaire. L'inverse est aussi valable, à quoi bon créer quatre escaliers monumentaux pour accéder à un temple dont les espaces intérieurs sont minuscules par rapport au volume du temple et, a fortiori, au volume total de la pyramide ?

La symbolique, soutenue par la géométrie, en fait un émetteur de forme exceptionnel qui va certainement bien au-delà de son utilisation liturgique.

Division dorée du carré



$$\frac{\text{surf. ABCD}}{\text{surf. MNOP}} = \phi^6$$

$$\frac{\text{périm. ABCD}}{\text{périm. AHKD}} = \frac{2}{\phi}$$

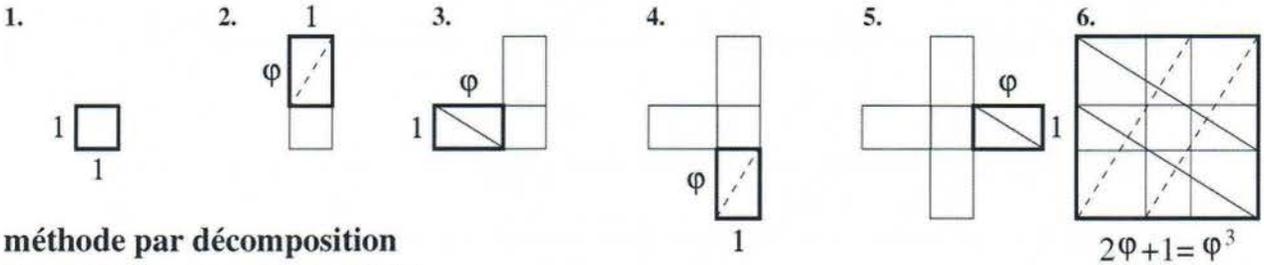
$$\frac{\text{périm. ABCD}}{\text{périm. MNOP}} = \phi^3$$

$$\frac{\text{surf. ABCD}}{\text{surf. DFOK}} = \frac{\text{surf. ADKH}}{\text{surf. FNLD}} = \frac{\text{surf. DEML}}{\text{surf. MNOP}} = \phi^2$$

$$\frac{\text{périm. ABCD}}{\text{périm. DFOK}} = \frac{\text{périm. ADHK}}{\text{périm. FNLD}} = \frac{\text{périm. DEML}}{\text{périm. MNOP}} = \frac{\text{surf. ABCD}}{\text{surf. AHKD}} = \phi$$

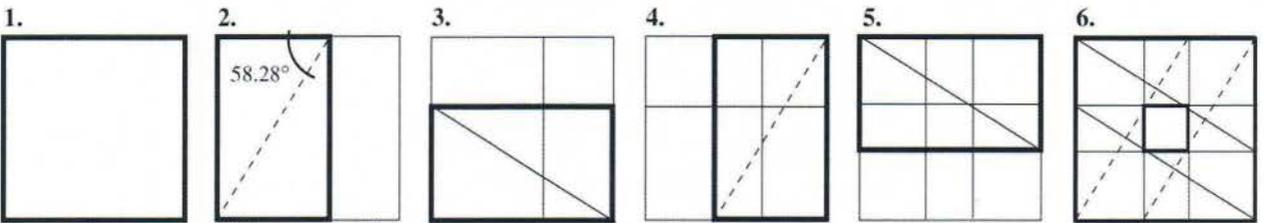
méthode par composition

diagonales avec un angle de 58.28°

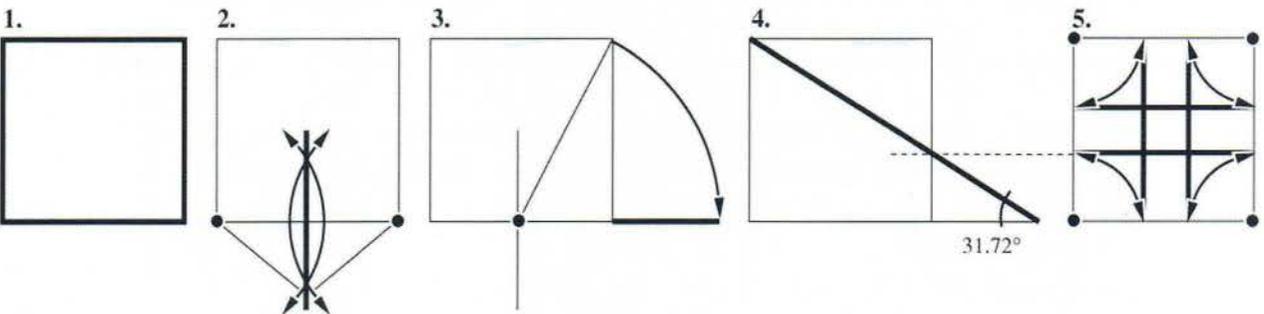


méthode par décomposition

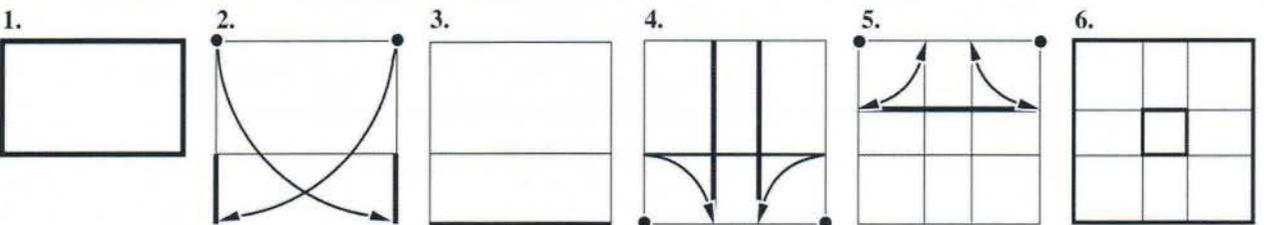
diagonales avec un angle de 58.28°



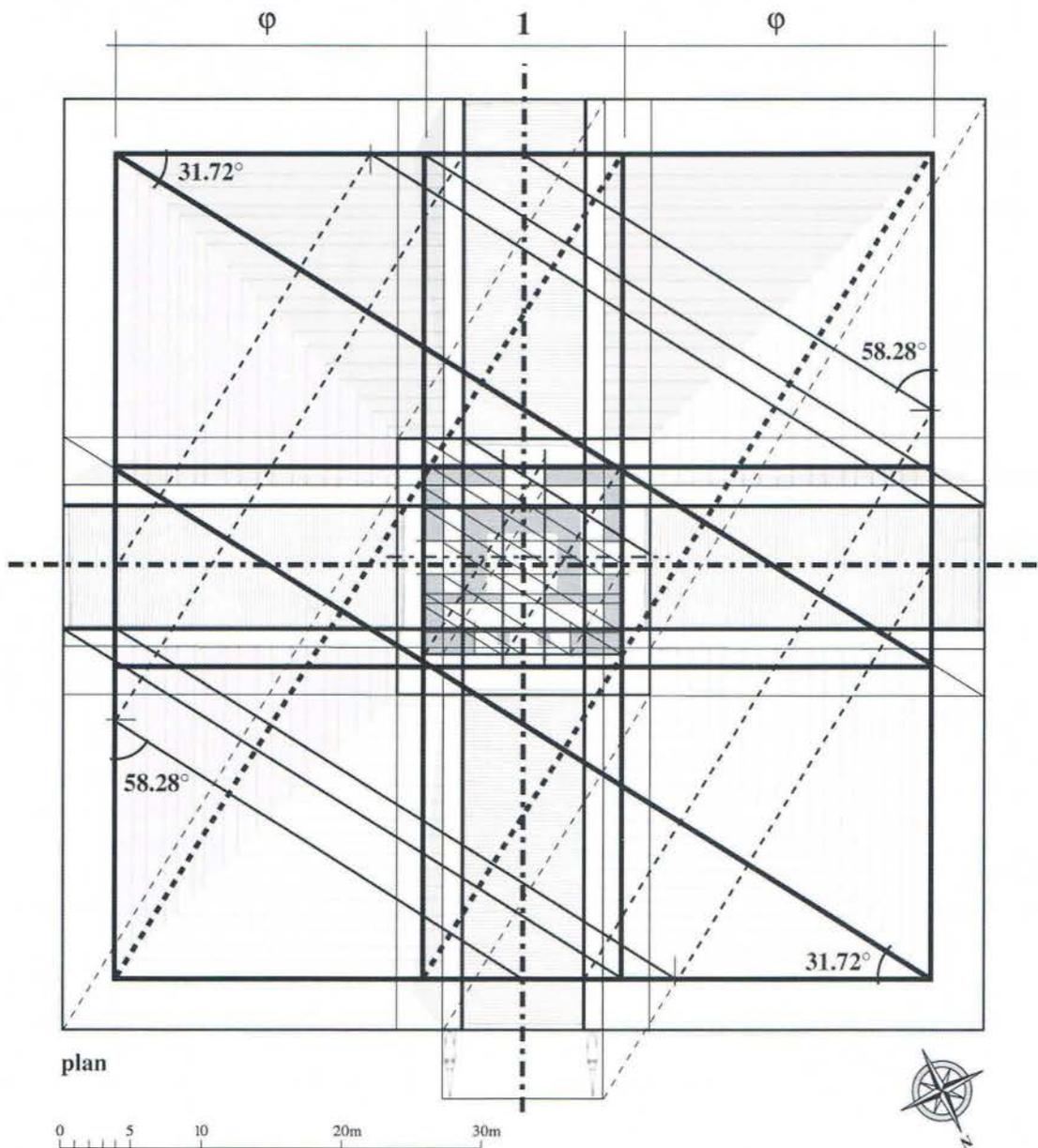
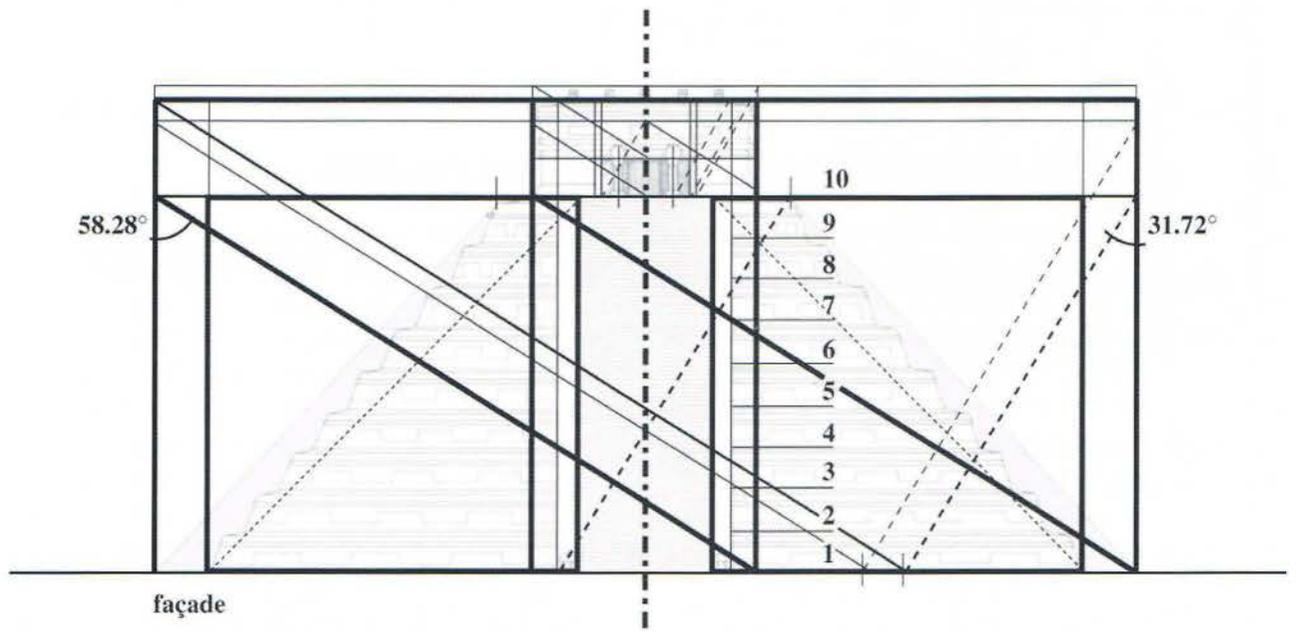
tracé géométrique à partir du carré



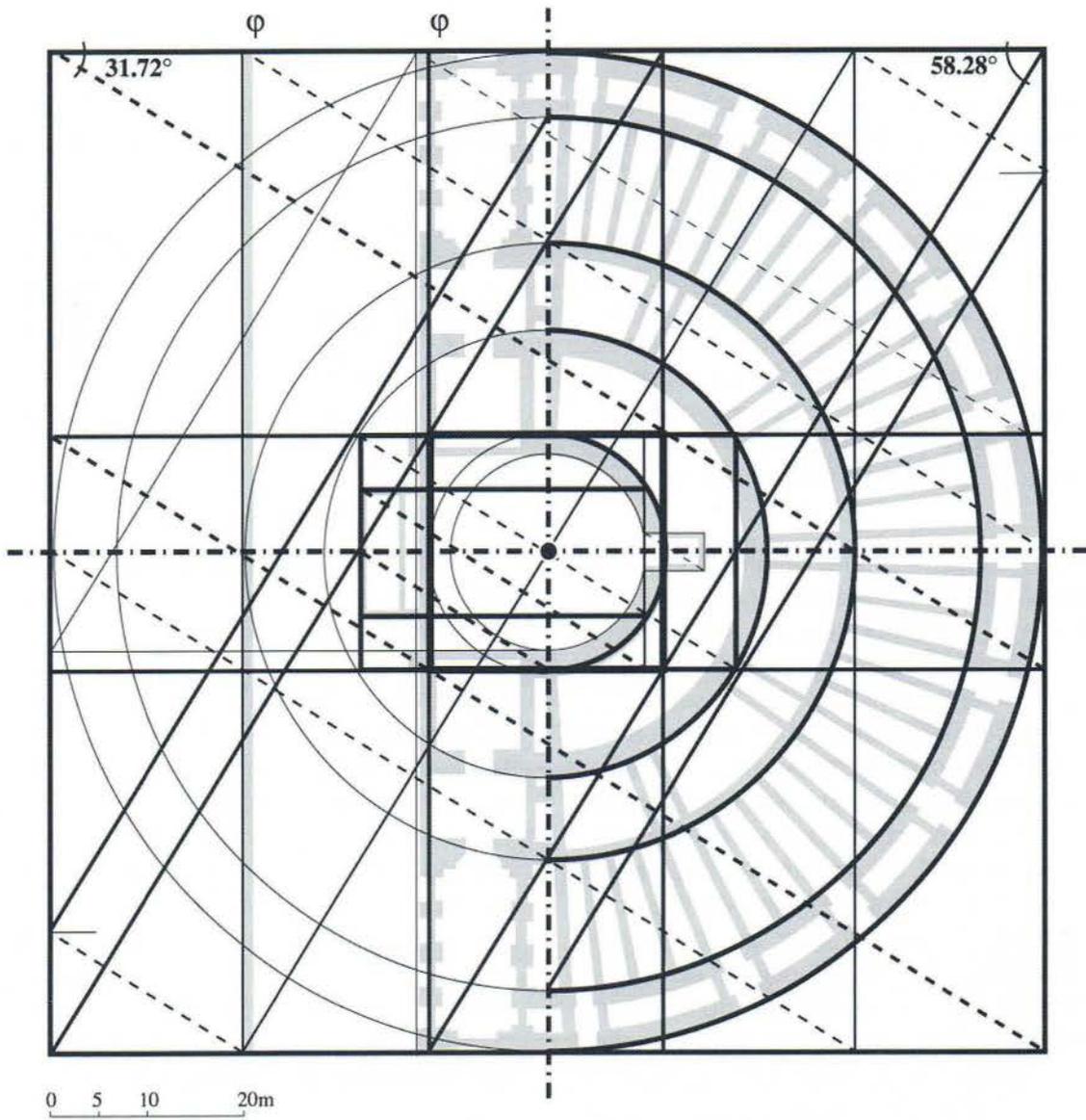
tracé géométrique à partir du rectangle d'or



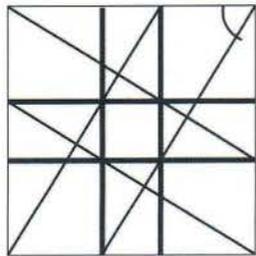
Pyramide "Le Castillo" à Chichen Itza - X^e siècle



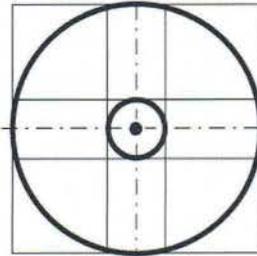
Théâtre d'Avenches - Suisse - époque gallo-romaine (I^{er} siècle ap. J.-C.)



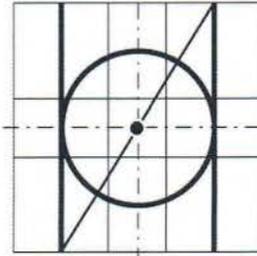
1. 58.28°



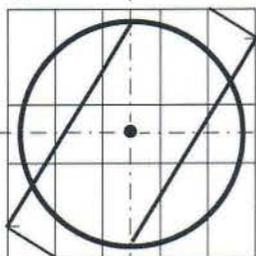
2.



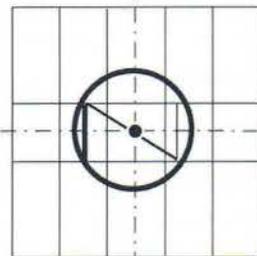
3.



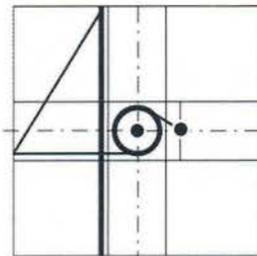
4.



5.



6.



La bisection et la rotation

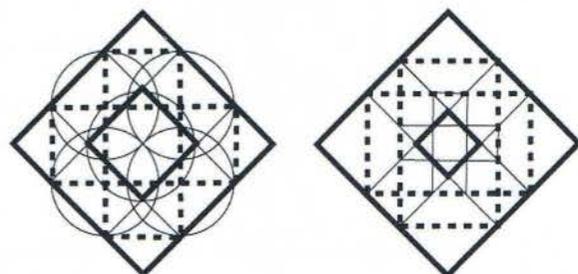
Un autre principe géométrique est la bisection, souvent associée à la rotation. La bisection permet d'inscrire des formes les unes dans les autres en reliant chaque fois les milieux des segments entre eux. La bisection est possible avec tous les polygones, mais c'est avec le carré et le triangle équilatéral qu'elle est la plus fréquemment utilisée. Lorsque la bisection est choisie pour un tracé régulateur, elle est effectuée plusieurs fois de suite pour obtenir un tracé complexe, en général, 3, 5, 7 ou 10 bisections successives.

La rotation consiste à faire pivoter une forme géométrique selon un certain angle jusqu'à ce que la forme se retrouve dans sa position d'origine. Il y a deux séries d'angles largement utilisées : la série 45° , $22,5^\circ$ et la série 15° , 30° , 60° . La première série est en relation avec le chiffre 8, elle est employée pour les bâtiments à caractère initiatique, liée par exemple à la mort ou servant de point de référence spatial (axis mundi). La deuxième série est en relation avec le chiffre 12, elle est liée à la notion de temps, de calendrier, de course des astres. L'angle de rotation choisi est en principe en relation avec la symbolique du bâtiment ou de l'œuvre. Cette rotation est universelle, elle a été utilisée par les bâtisseurs de tous les temps et toutes les civilisations depuis l'époque néolithique.

La combinaison de bisections et de rotations donne une multitude de tracés différents selon la forme choisie et l'angle de rotation. Ce principe est habilement mis en œuvre dans les roses des cathédrales. J'ai même vu la bisection employée dans la disposition des solives soutenant le plancher d'un temple hindou, alors qu'en général, les solives sont juxtaposées tous les 60 ou 80 cm.

L'inscription, contrairement à la bisection, consiste à inscrire deux ou plusieurs formes différentes les unes dans les autres. Les inscriptions les plus courantes sont l'inscription des cercles ou de triangles équilatéraux (division équilatérale) dans des carrés. Ce principe a beaucoup été utilisé chez les pré-celtiques et les autres peuples de la même période.

Notez que la division sacrée et la division dorée sont une forme particulière d'inscription.



Le Yantra traditionnel

Le yantra traditionnel est toujours basé sur la géométrie sacrée, ce qui n'est pas le cas pour les yantras contemporains, où l'artiste laisse libre cours à son imagination, sans support géométrique. Dans cet exemple, deux bisections et une rotation à 45° donnent la base du tracé régulateur. Les 24 points d'intersection entre les carrés droits et les carrés sur la pointe sont reliés deux à deux pour former le schéma régulateur 2. Il n'y a plus qu'à dessiner le symbole en suivant les lignes. Notez que ce schéma régulateur permet d'obtenir de nombreux yantras très différents les uns des autres, bien que sur un même tracé.

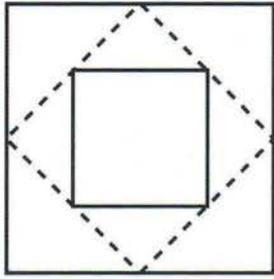
Le monument funéraire de Sher Chah

Voici un magnifique exemple de 10 inscriptions successives d'un cercle dans un carré. Le carré (socle du bâtiment) relie l'édifice à la terre. Il est orienté selon les énergies du lieu, c'est-à-dire une ligne tellurique de niveau 3. Le cercle (la coupole) relie l'édifice au ciel. Le jeu géométrique des carrés et des cercles crée un lien symbolique entre la terre et le ciel qui correspond bien à la fonction primaire de l'édifice. Le chiffre 10 symbolise le retour du défunt à l'Unité. Quant à l'octogone, nous avons déjà vu qu'il correspond à la mort.

La façade est une merveille construite sur la base du nombre d'or.

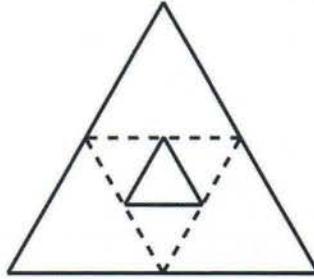
La pente des escaliers, indice laissé par l'architecte, donne les deux angles principaux : $58,28^\circ$ (diagonale du rectangle d'or) et 45° (diagonale du carré).

Bissection du carré



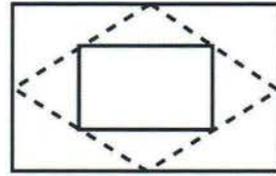
rapport des périmètres = $1/2 = 0.5$
rapport des surfaces = $1/4 = 0.25$

Bissection du triangle équilatéral



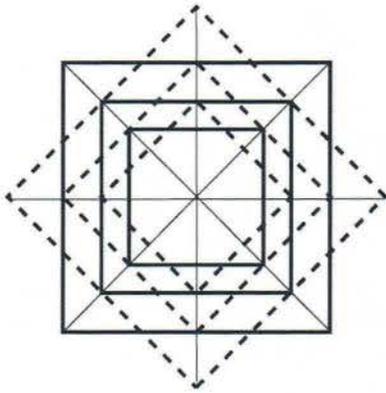
rapport des périmètres = $1/4 = 0.25$
rapport des surfaces = $1/16 = 0.063$

Bissection du rectangle d'or

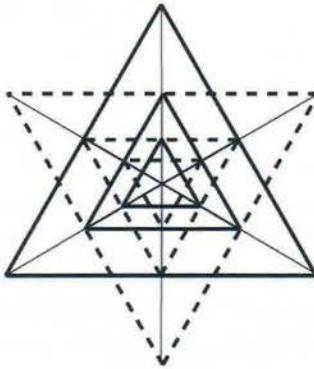


rapport des périmètres = $1/2 = 0.5$
rapport des surfaces = $1/4 = 0.25$

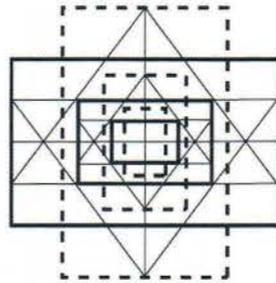
Bissection et rotation du carré



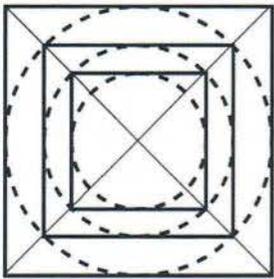
Bissection et rotation du triangle équilatéral



Bissection et rotation du rectangle d'or

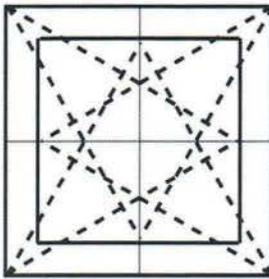


Inscription du cercle dans le carré



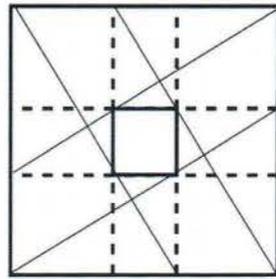
rapport des côtés = $\sqrt{2} / 2 = 0.71$

Inscription du triangle équilatéral dans le carré



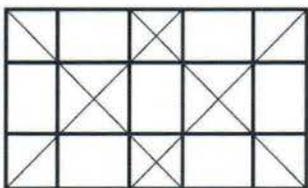
rapport des côtés = $\sqrt{3} - 1 = 0.73$

Inscription du rectangle d'or dans le carré

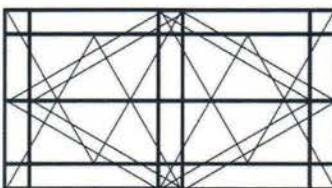


rapport des côtés = $\sqrt{5} - 2 = 0.23$

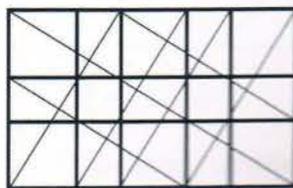
Juxtaposition de divisions sacrées



Juxtaposition de divisions équilatérales



Juxtaposition de divisions dorées



Le Yantra traditionnel

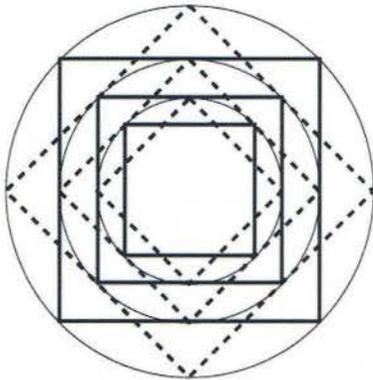
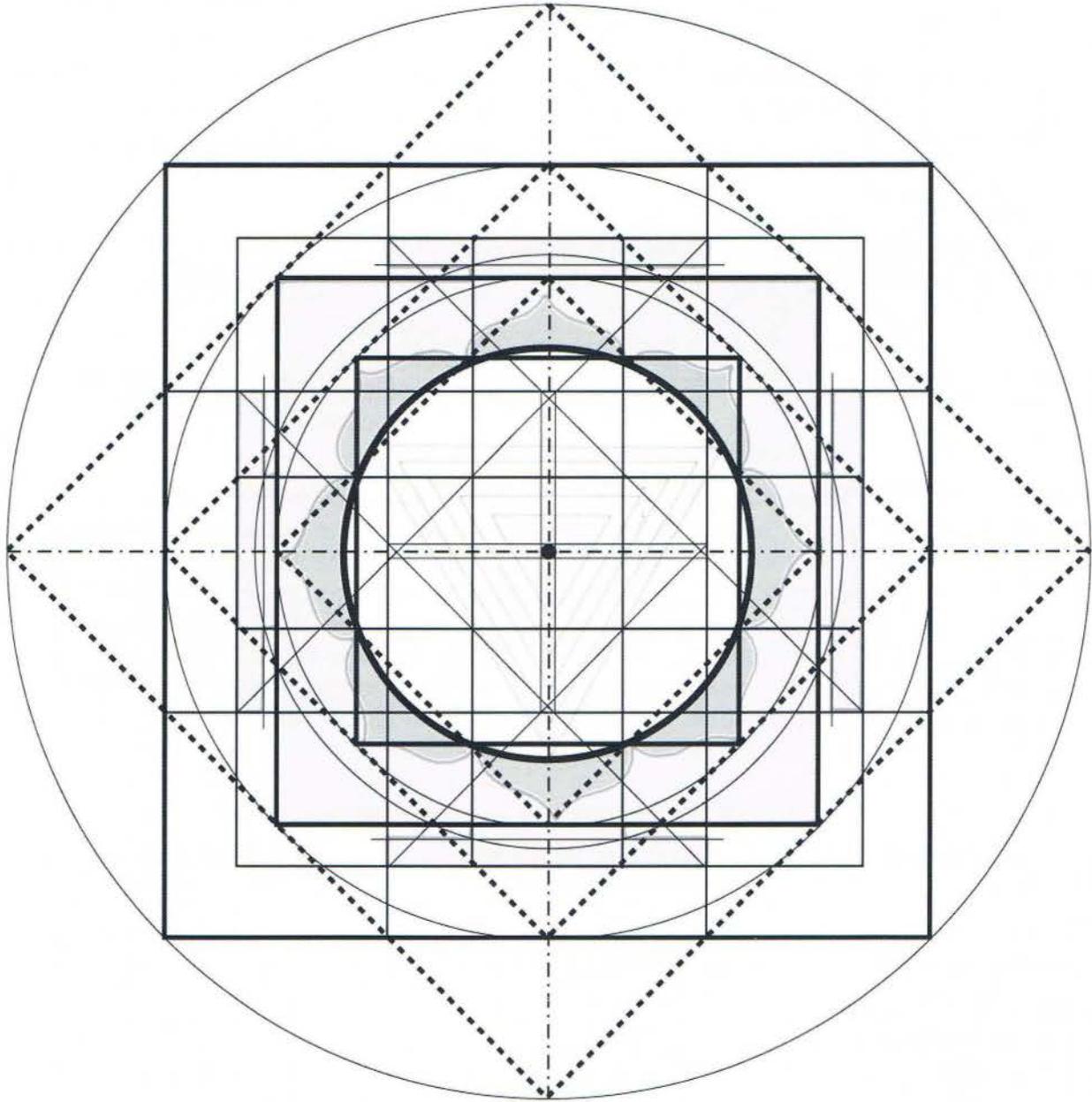


schéma régulateur 1
bissections et inscriptions
successives du carré

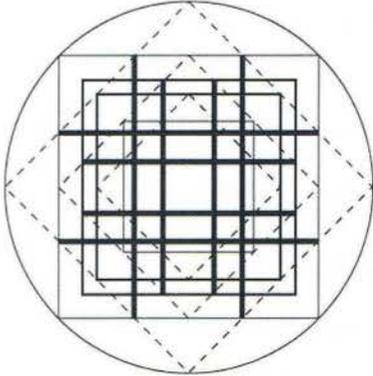
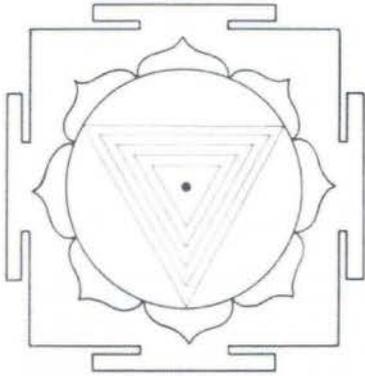
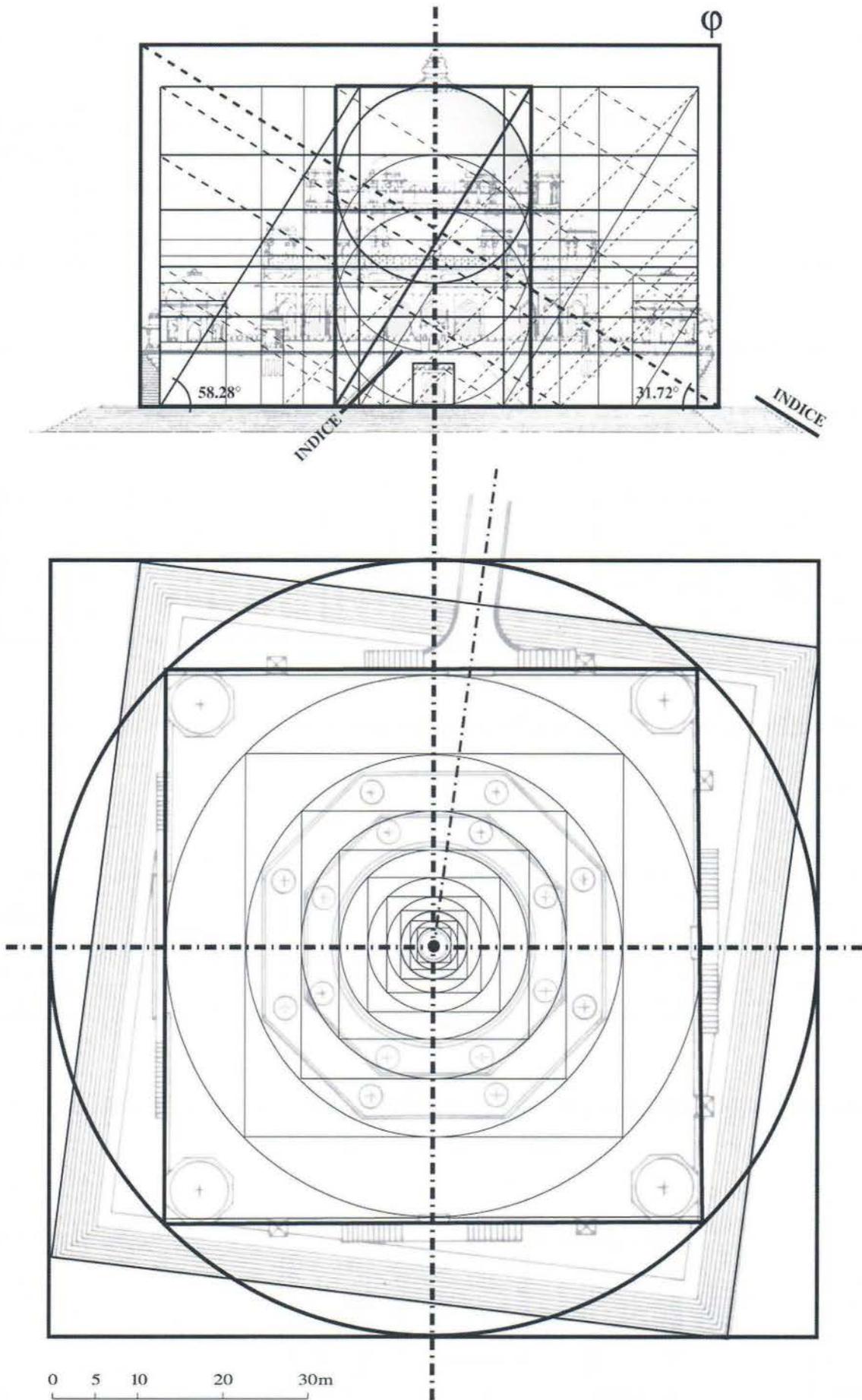


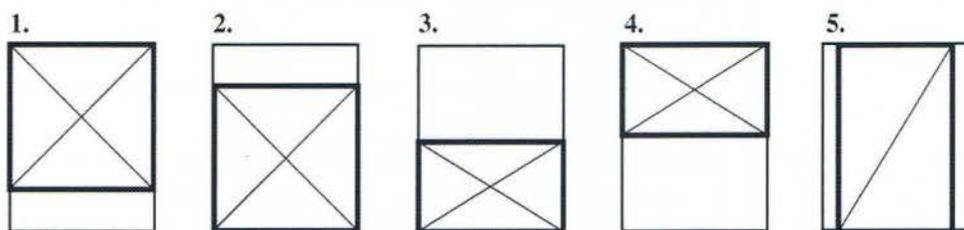
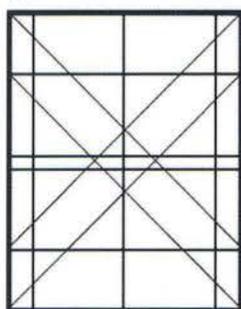
schéma régulateur 2
relier les intersections
des carrés

Monument funéraire de Sher Chah à Sasseram (Inde) - vers l'an 1540



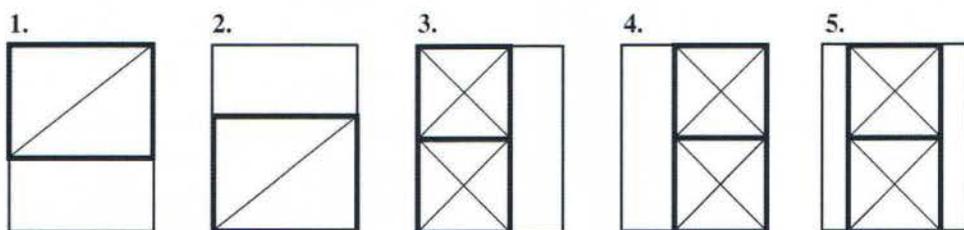
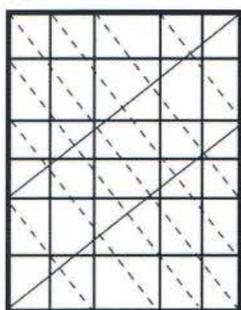
Décomposition du rectangle sacré par le rectangle d'or et par le carré

$\sqrt{\varphi}$



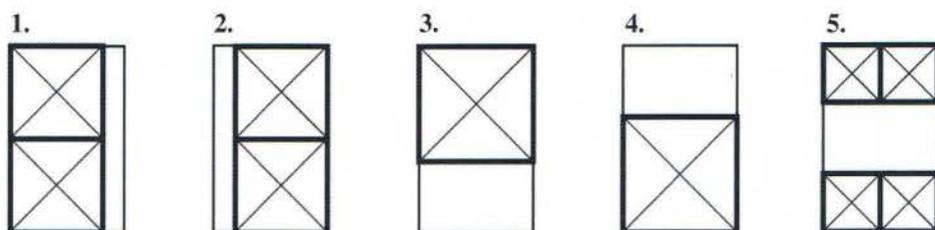
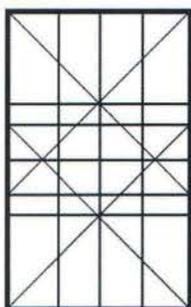
Décomposition du rectangle sacré par lui-même et le double carré

$\sqrt{\varphi}$



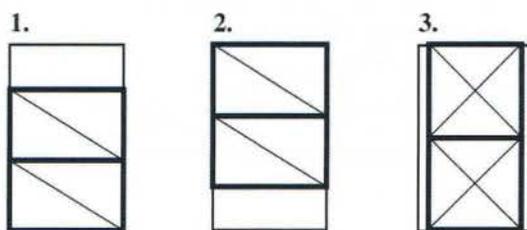
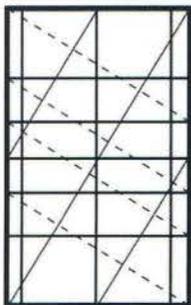
Décomposition du rectangle d'or par le carré et le double carré

φ

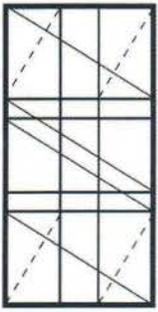


Décomposition du rectangle d'or par lui-même et le double carré

φ



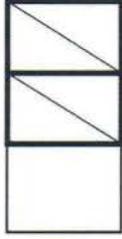
Décomposition du double carré par le rectangle d'or



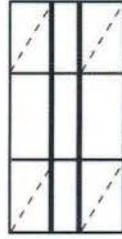
1.



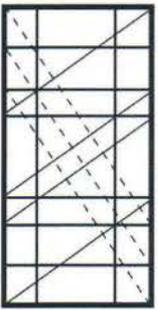
2.



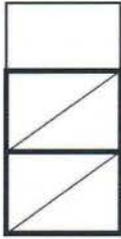
3.



Décomposition du double carré par la racine de deux



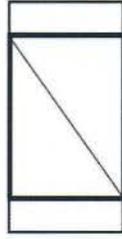
1.



2.



3.

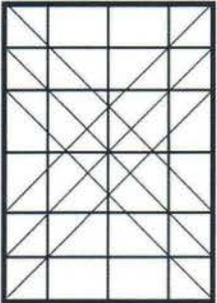


4.

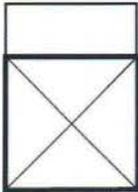


Décomposition du rectangle "racine de deux" par le carré

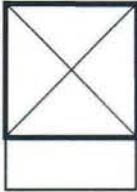
$\sqrt{2}$



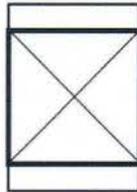
1.



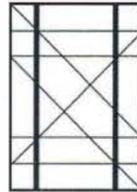
2.



3.

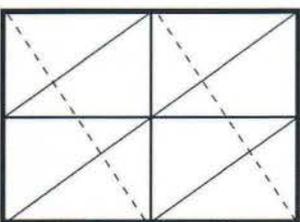


4.

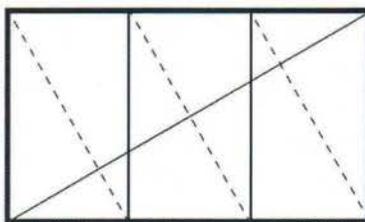


Décomposition des rectangles "racine de deux" et "racine de trois" par eux-mêmes

$\sqrt{2}$



$\sqrt{3}$



Les tracés régulateurs par composition et décomposition

La juxtaposition

Les divisions sacrées, dorées et équilatérales peuvent être juxtaposées avec un léger chevauchement. Cela donne un maillage qui peut s'agrandir dans toutes les directions, formant ainsi un canevas où la redondance d'une proportion est importante. La juxtaposition est un principe très utilisé en architecture dans le cas de bâtiments à module répétitif ou dans la composition de tableaux. Notez que la juxtaposition de deux divisions sacrées ne donne pas un rectangle « racine de 2 » et que deux divisions équilatérales ne donnent pas un rectangle « racine de 3 ». En revanche, la juxtaposition de deux divisions dorées s'inscrit dans un rectangle d'or.

Méthode de décomposition

La décomposition consiste à inscrire une forme dans une autre, de manière à ce que la forme inscrite ait toujours 2 ou 3 côtés confondus avec la forme de base. Pour bien comprendre ce principe, prenons l'exemple d'un double carré (carré barlong) et décomposons-le par le rectangle d'or. En partant de la base du carré, vous pouvez empiler 2 ou 3 rectangles d'or horizontaux, dont la longueur est la même que celle du carré. Procédez de même en partant du haut du double carré. En collant des carrés ou des rectangles d'or à l'intérieur des rectangles d'or horizontaux, vous obtenez les deux lignes verticales. En utilisant un double carré comme forme de base et en le décomposant par des rectangles d'or, il est possible d'obtenir toute une série de tracés régulateurs différents. En effet, vous pouvez commencer la décomposition en plaçant des rectangles d'or verticaux, collés à chaque extrémité du double carré ou placés au milieu.

En général, une décomposition se fait toujours avec une forme appartenant à la même série ou avec le carré et le double carré. Il existe deux décompositions spéciales : la décomposition d'un rectangle « racine de 2 » par lui-même donne exactement deux rectangles « racine de 2 » ; de même un rectangle « racine de 3 » se décompose en 3 rectangles

« racine de 3 ». Cette propriété singulière a été utilisée par exemple, dans la Porta Nigra de Trèves (voir p. 223). Les deux pages précédentes reproduisent quelques décompositions courantes à partir des rectangles harmoniques. Dans l'architecture et la peinture, la forme de départ est souvent la juxtaposition de deux rectangles harmoniques. L'utilisation d'une double forme accentue l'effet de symétrie et offre des décompositions plus complexes. La décomposition est probablement le principe géométrique le plus largement employé pour créer des tracés régulateurs. Les anciens Égyptiens étaient des maîtres dans ce domaine, mais vous trouvez aussi des applications contemporaines de ce principe.

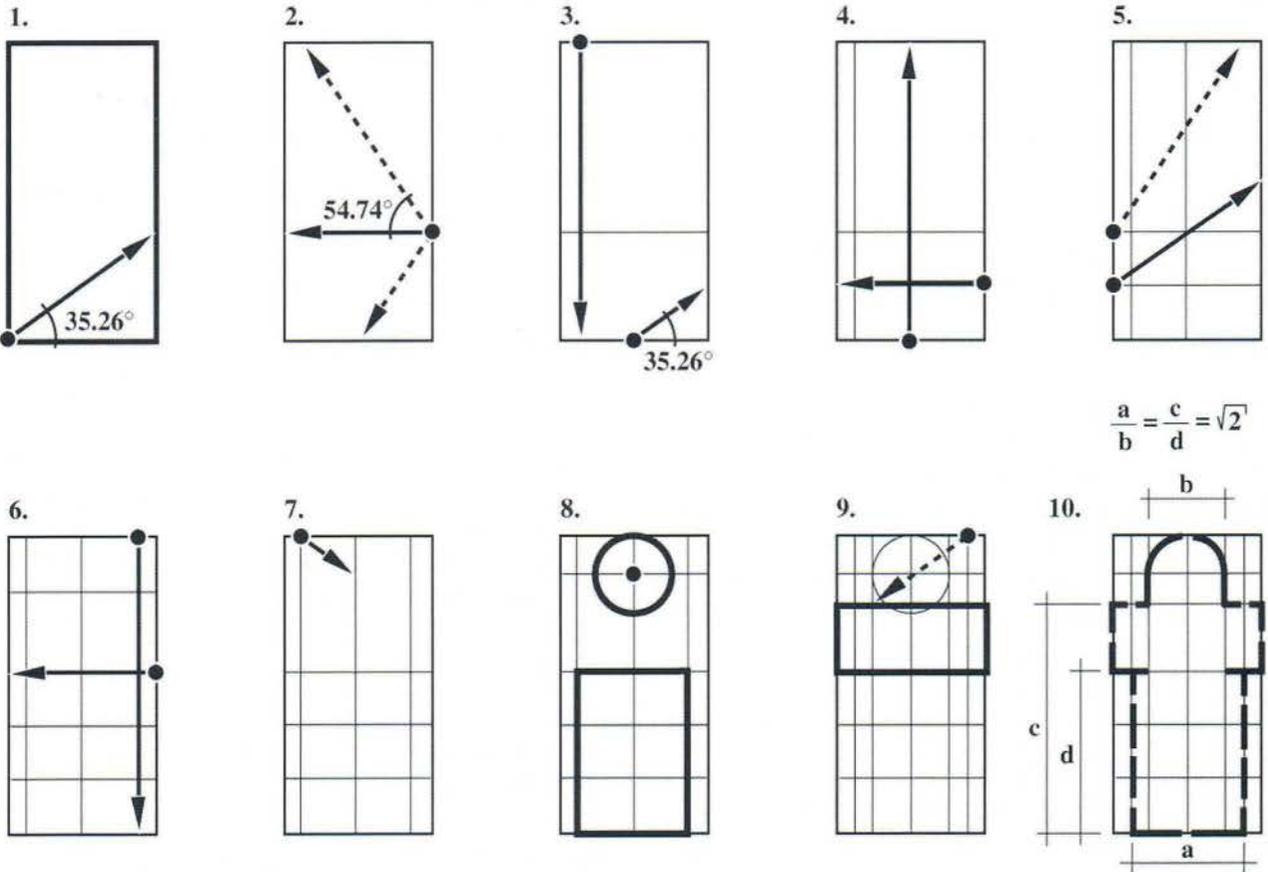
Méthode de composition

Le principe de la composition est exactement l'inverse de la décomposition. Partez d'une forme simple, à laquelle vous ajoutez des rectangles harmoniques ou des carrés. Avec le principe de la composition, la forme finale n'est en général pas un rectangle harmonique, car l'addition de petits éléments ne donne presque jamais ce même élément en plus grand, sauf dans le cas particulier du nombre d'or. Il est toujours très difficile de dire si le concepteur d'un tracé a utilisé la composition ou la décomposition. Lorsque la forme qui inscrit l'ensemble du plan est un rectangle harmonique (ou une juxtaposition de rectangles harmoniques), il y a de fortes chances qu'il ait choisi la méthode par décomposition.

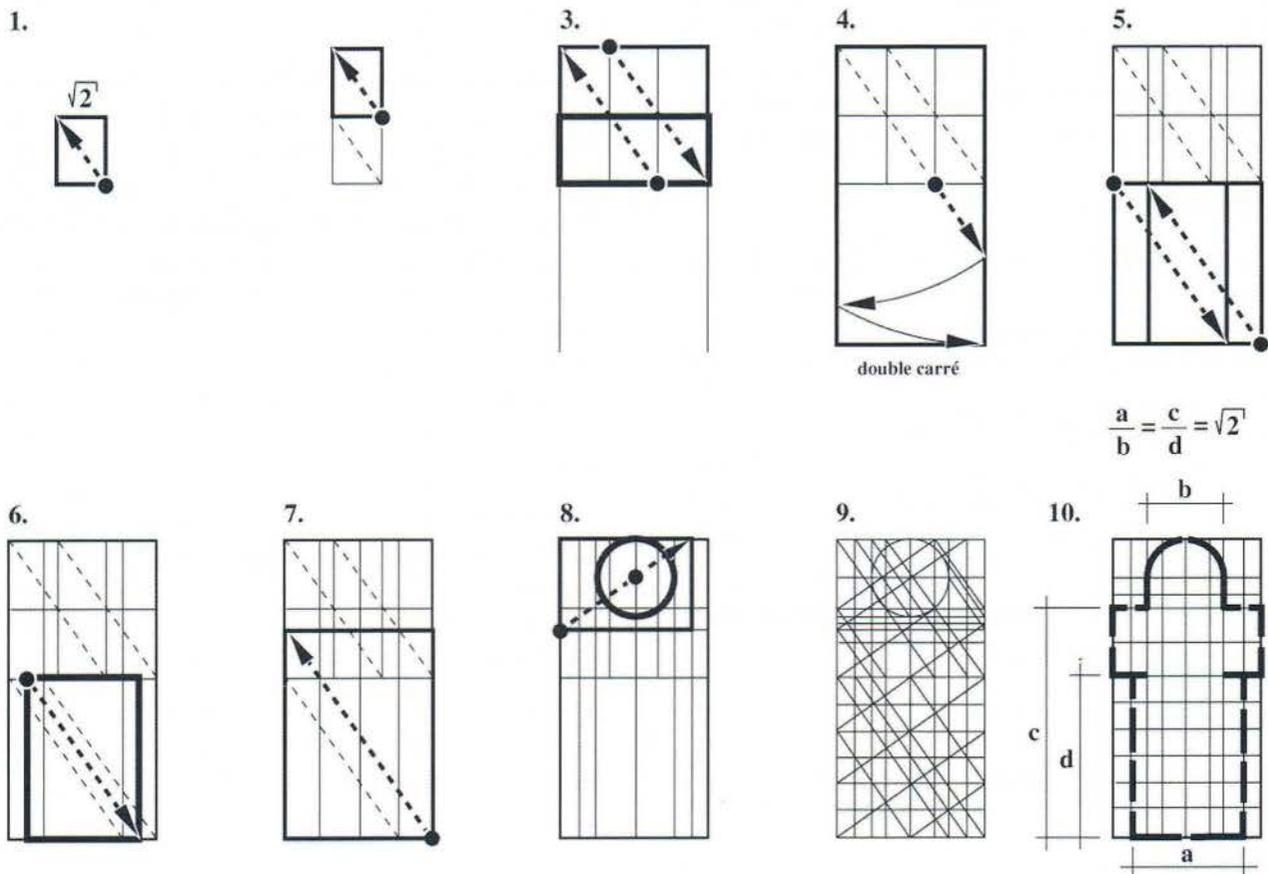
Composition d'une église

Dans cet exemple fictif, j'illustre comment concevoir un plan d'église par la méthode de décomposition et de composition. En partant d'un double carré, décomposez-le avec des rectangles « racine de 2 » en tirant des diagonales à $35,26^\circ$ à partir des coins ou des axes du double carré. Chaque rectangle obtenu permet de tirer de nouvelles diagonales à partir des points situés sur le périmètre du double carré. Au final, vous obtenez un tracé où la proportion « racine de 2 » est visible au premier coup d'œil et où cette proportion est présente plus de 20 fois.

Méthode de décomposition du double carré par la racine de deux



Méthode de composition avec des rectangles "racine de deux"



Le tracé régulateur d'une église romane

Le principe de la décomposition est appliqué dans le projet d'une église romane. Le procédé, basé sur le nombre d'or, permet d'obtenir le hors-tout, les axes et les épaisseurs des murs de façon harmonieuse.

Schéma 1

Un rectangle d'or définit l'inscription totale du futur édifice (hors-tout). Ce rectangle est divisé en deux parties (clergé / fidèles) à l'aide d'un rectangle d'or horizontal pour le transept et l'abside et un rectangle d'or vertical dans la nef. Cette première subdivision laisse entrevoir les proportions finales du bâtiment où le nombre d'or apparaît immédiatement à un œil averti.

Schéma 2

La diagonale du rectangle horizontal coupe l'axe de l'église en un point qui donne la largeur du transept (double rectangle d'or) et la largeur de la croisée du transept (carré) qui est aussi la largeur de l'entre-axe des piliers de la nef. Remarquez comment la diagonale du rectangle d'or de la nef donne également la largeur du transept. L'avantage d'un tracé basé sur le nombre d'or est que la décomposition fait apparaître de nouveaux rectangles d'or. Cette propriété est propre au nombre d'or.

Schéma 3

En décomposant la nef avec 10 petits rectangles d'or, vous obtenez l'entre-axe des piliers de la nef (travées). Le petit espace restant définit l'épaisseur du mur d'entrée. Cette astuce permet de définir en même temps les 5 travées (le chiffre 5 correspond à l'homme, aux fidèles) et l'épaisseur du mur. La prolongation d'une diagonale donne la largeur de la porte d'entrée. Ainsi le nombre d'or est aussi présent à l'intérieur. La continuité entre l'intérieur et l'extérieur assure une cohérence dans les rapports de plein et de vide.

Schéma 4

Deux arcs de cercle donnent le mur extérieur de l'abside (chevet) et l'axe des piliers du déambulatoire.

Schéma 5

Deux diagonales à $58,28^\circ$ partant des angles du mur d'entrée définissent la largeur des murs latéraux de la nef. Cette largeur est reportée sur l'ensemble du tracé pour donner la largeur de tous les murs.

Schéma 6

Des rectangles d'or permettent de dessiner tous les contreforts. Ceux du chevet sont disposés avec un angle de $29,14^\circ$ (moitié de $58,28^\circ$). Il faut s'assurer que leur longueur ne dépasse pas le hors-tout.

Schéma 7

Des rectangles d'or permettent de dessiner tous les piliers à base carrée (rotation de 90° d'un rectangle d'or).

Schéma 8

Les fenêtres sont placées au milieu des travées, avec une embrasure correspondant à l'angle de $58,28^\circ$ dont le sommet est aligné avec le nu extérieur des contreforts.

La position des marches d'escalier et des portes dépendent aussi du nombre d'or. La pierre d'autel est un rectangle d'or, en toute logique, pour assurer la continuité du rapport harmonique de la dimension générale de l'église jusqu'aux détails architecturaux et au mobilier. Il va de soi que le procédé, expliqué ici en plan, sera aussi appliqué pour les élévations. La porte d'entrée devrait aussi être un rectangle d'or pour que le fidèle perçoive, dès l'entrée, la proportion qui a été choisie pour l'ensemble du tracé régulateur (= indice).

Cette marche à suivre, bien que cet exemple soit fictif, n'est pas une vue de l'esprit, mais la manière précise et logique dont les édifices sont conçus. Chaque trait définit un élément d'architecture et il n'y a aucun trait inutile.

Voici comment l'architecte dressait pas à pas le plan d'une église avec la garantie d'aboutir à un tracé harmonieux.

Projet d'une église romane - tracé régulateur du plan

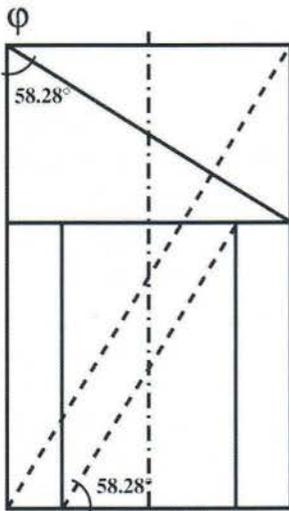


schéma régulateur 1
rectangle d'or = hors-tout et nef

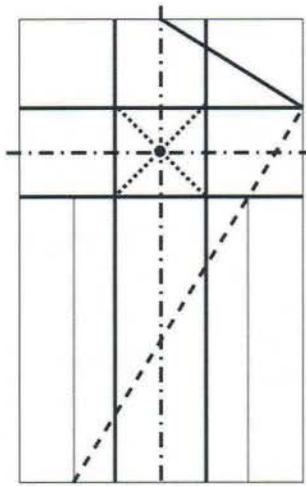


schéma régulateur 2
double rectangle d'or = transept
carré = croisée

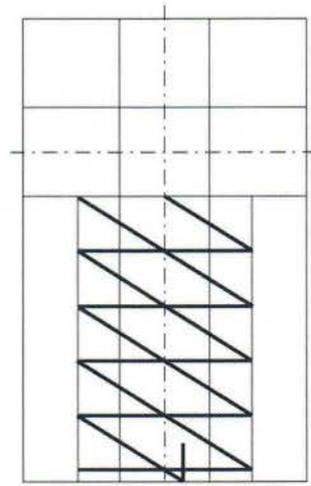


schéma régulateur 3
rectangles d'or = entre-axes

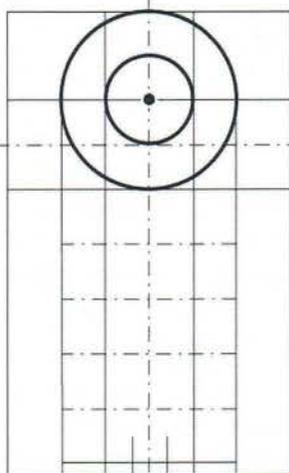


schéma régulateur 4
cercles = chevet et chœur

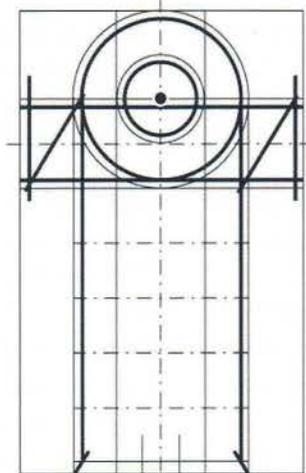


schéma régulateur 5
rectangles d'or = murs intérieurs

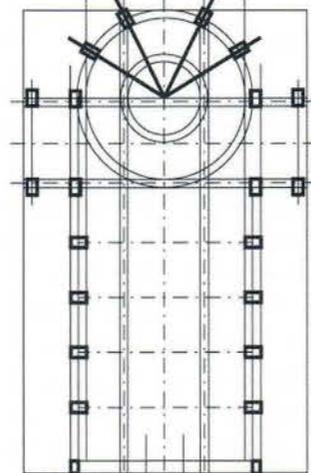


schéma régulateur 6
rectangles d'or = contreforts

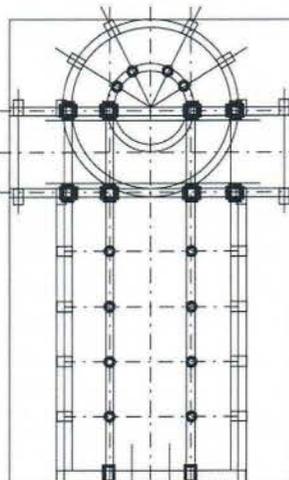


schéma régulateur 7
rectangles d'or croisés
= piliers intérieurs

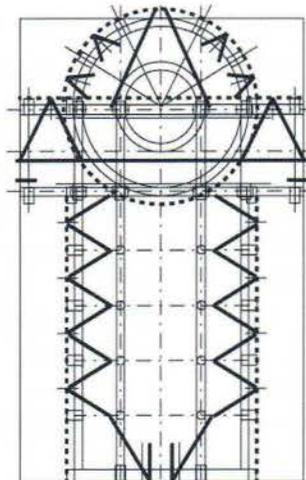
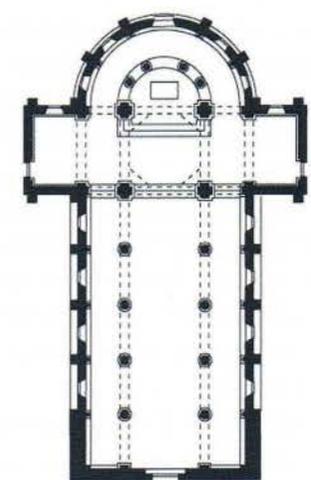


schéma régulateur 8
diagonales des rectangles d'or
= embrasures des fenêtres



La géométrie sacrée prouvée par les statistiques

Le titre peut vous surprendre, mais vous allez vite comprendre de quoi il s'agit. Pour commencer, je vous rappelle que le tracé régulateur a pour fonction de définir l'emplacement et la dimension de tous les éléments architecturaux : murs, piliers, portes, fenêtres, etc. J'ai trouvé dans de nombreux livres des tracés ne correspondant pas à l'architecture ; je prétends qu'il s'agit de projections mentales et qu'elles ne reflètent aucunement la pensée de l'architecte.

Le tracé géométrique d'un édifice s'appuie sur la symbolique des formes et des nombres qui est universelle, mais peut avoir des aspects liés à la culture locale.

L'erreur habituellement commise dans la recherche d'un tracé régulateur est de prendre en considération des éléments architecturaux qui n'ont pas de sens. En principe, tous les éléments ont des bords et un axe ; ils sont disposés sur le tracé régulateur par rapport à leur bord ou leur axe. Si je décide qu'une pièce doit avoir une proportion basée sur le nombre d'or, je dois choisir si la proportion dorée correspond au nu extérieur du bâtiment, au volume intérieur ou encore à l'axe des murs. Si je choisis l'axe, tous les murs intérieurs qui subdivisent l'espace seront placés sur le tracé régulateur, par rapport à leur axe. Il en a été ainsi de tous temps, même les logiciels actuels pour architectes travaillent de la même manière.

Prenons le cas du Parthénon à Athènes. De nombreux chercheurs ont cru voir le nombre d'or dans ce temple, mais il est vrai qu'en prenant n'importe quel élément de l'architecture vous finissez par trouver un rectangle d'or par-ci par-là. Il suffit qu'un auteur le dise et les dilettantes du monde entier reprennent tous en chœur une hypothèse qui ne tient pas la route. En prenant des relevés précis et en travaillant avec les axes ou les nus des murs, il apparaît clairement que le Parthénon est basé sur la racine de 2. Pour preuve, nous la retrouvons systématiquement en plan et en élévation, dans l'implantation des colonnes (par la division sacrée), dans les espaces intérieurs et même dans le socle de la statue. C'est cette

multitude de rapports « racine de 2 » qui prouve statistiquement que le Parthénon a bien été construit sur la base de la racine de 2.

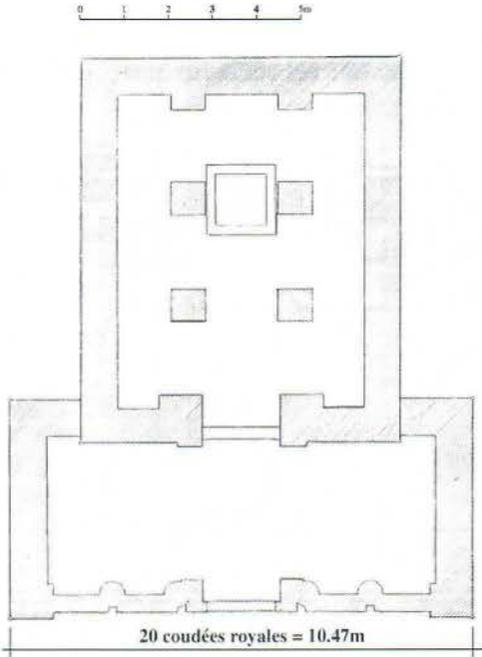
Temple de Petosiris

Dans cet exemple, je vais montrer qu'il est bâti sur la racine de Phi. Je commence par prendre un relevé archéologique précis à ± 1 cm. Une cote de 10,47 m (exactement 20 coudées royales de 52,36 cm) me permet de contrôler la précision du plan avant et après l'avoir scanné.

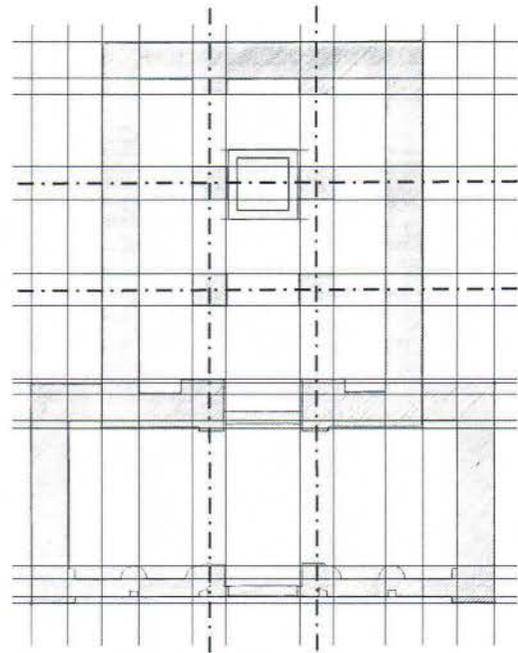
Sur l'ordinateur, je trace tous les axes et tous les bords des murs et des piliers. Choisissons par exemple la racine de 2 comme hypothèse et traçons des diagonales à $54,74^\circ$ à partir de tous les points qui se trouvent à l'intersection des axes et des bords avec le rectangle qui inscrit la construction. Je contrôle ensuite, pour chacune des 40 diagonales, si elles passent par un autre croisement de lignes avec une marge d'erreur de moins de 3 cm. Ces 3 cm correspondent à une erreur absolue de 3‰, bien que la précision des Égyptiens ne dépassait guère 1‰. Je constate que 15 % des diagonales aboutissent à un croisement et seulement deux diagonales à des points situés sur le hors-tout. Du point de vue statistique, le résultat est médiocre, preuve que ce temple n'est pas basé sur la racine de 2.

J'ai procédé de la même manière avec la racine de 3, Phi et la racine de Phi. Pour cette dernière, la pertinence atteint 95 %, démontrant ainsi que c'est bien ce rapport qui a été utilisé. Deux preuves indiscutables viennent corroborer cette hypothèse : la chambre intérieure, qui est l'espace principal du temple, a des dimensions dont le rapport donne exactement la racine de Phi, avec une précision de l'ordre de 1 cm et l'extension bâtie quelques décennies plus tard (donc par un autre architecte) est basée sur le même rapport. Presque toutes les chambres de cette extension sont des rectangles sacrés ou sont composées de rectangles sacrés. Cet architecte a su décrypter le tracé régulateur du premier temple et a eu la modestie et l'intelligence de la respecter.

Temple de Petosiris (Egypte ancienne, époque ptolémaïque)

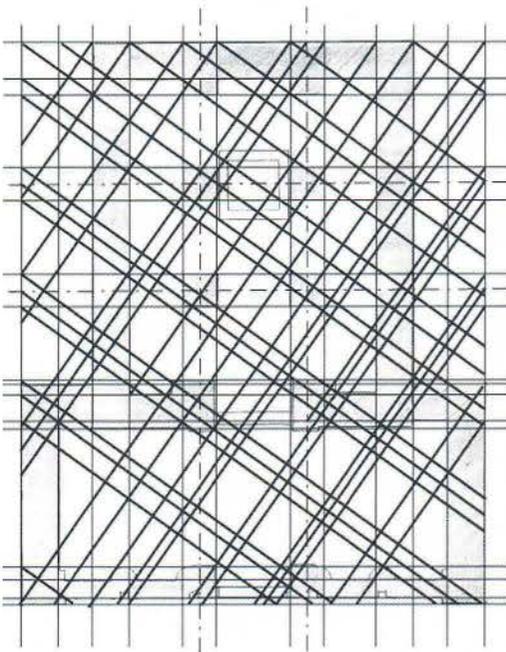


1. relevé archéologique

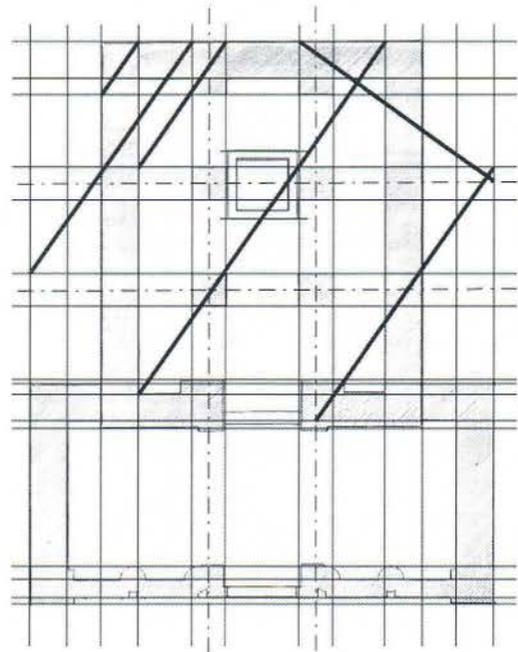


2. tracé des axes et des bords des murs

Essai avec la racine de 2



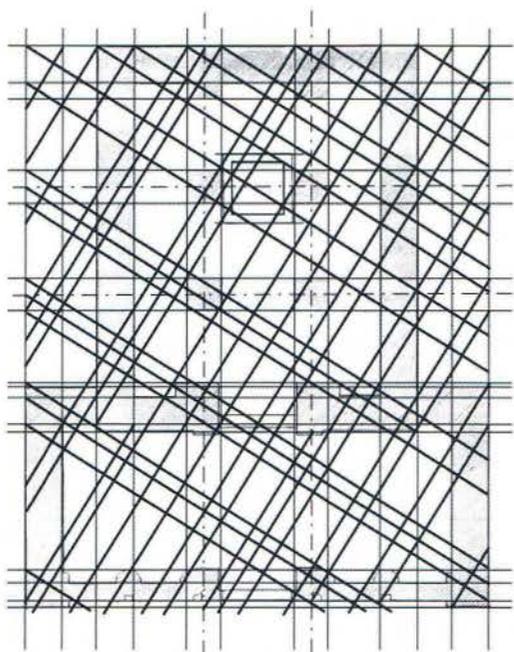
3. tracé des diagonales à 54.74°



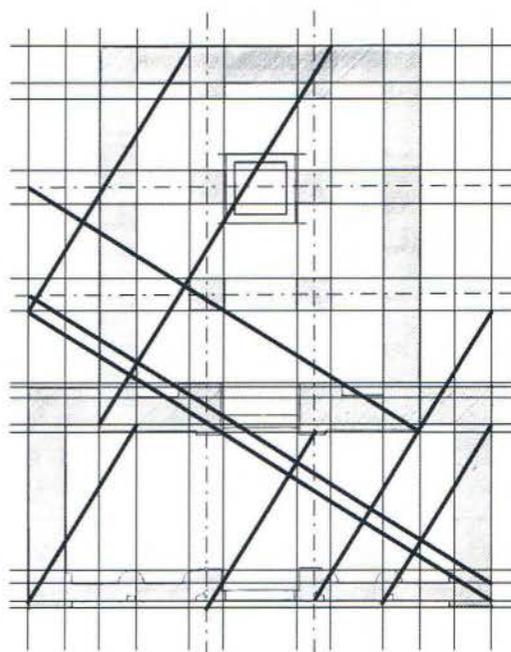
4. diagonales pertinentes - $6/40 = 15\%$

Temple de Petosiris (Égypte ancienne, époque ptolémaïque)

Essai avec le nombre d'or

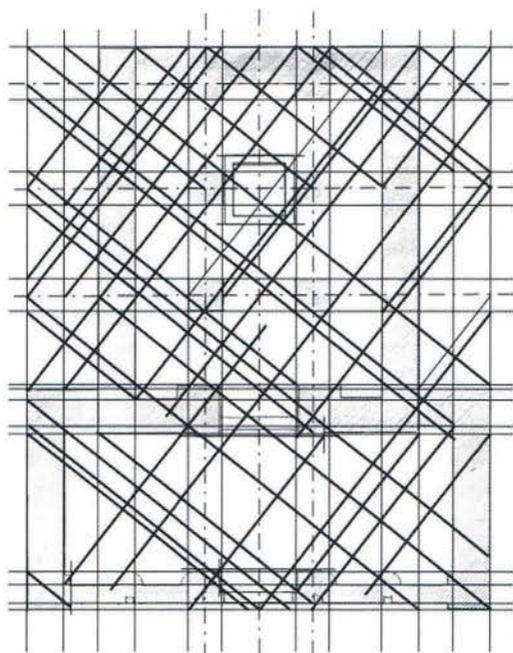


5. tracé des diagonales à 58.28°

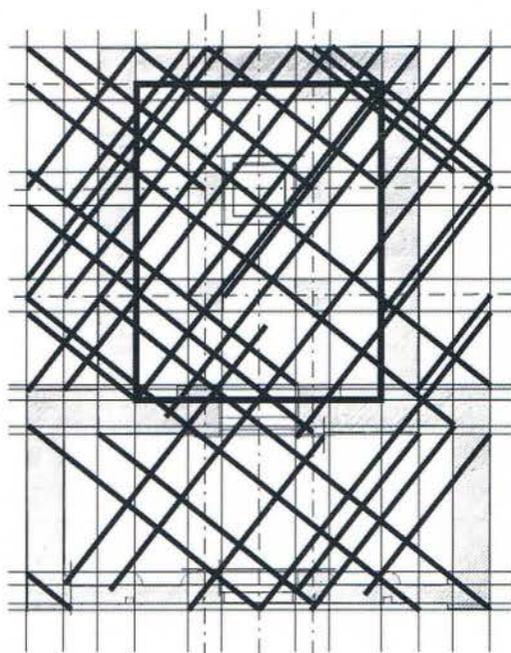


6. diagonales pertinentes - $9/40 = 22.5\%$

Essai avec la racine du nombre d'or



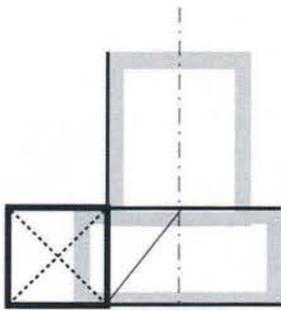
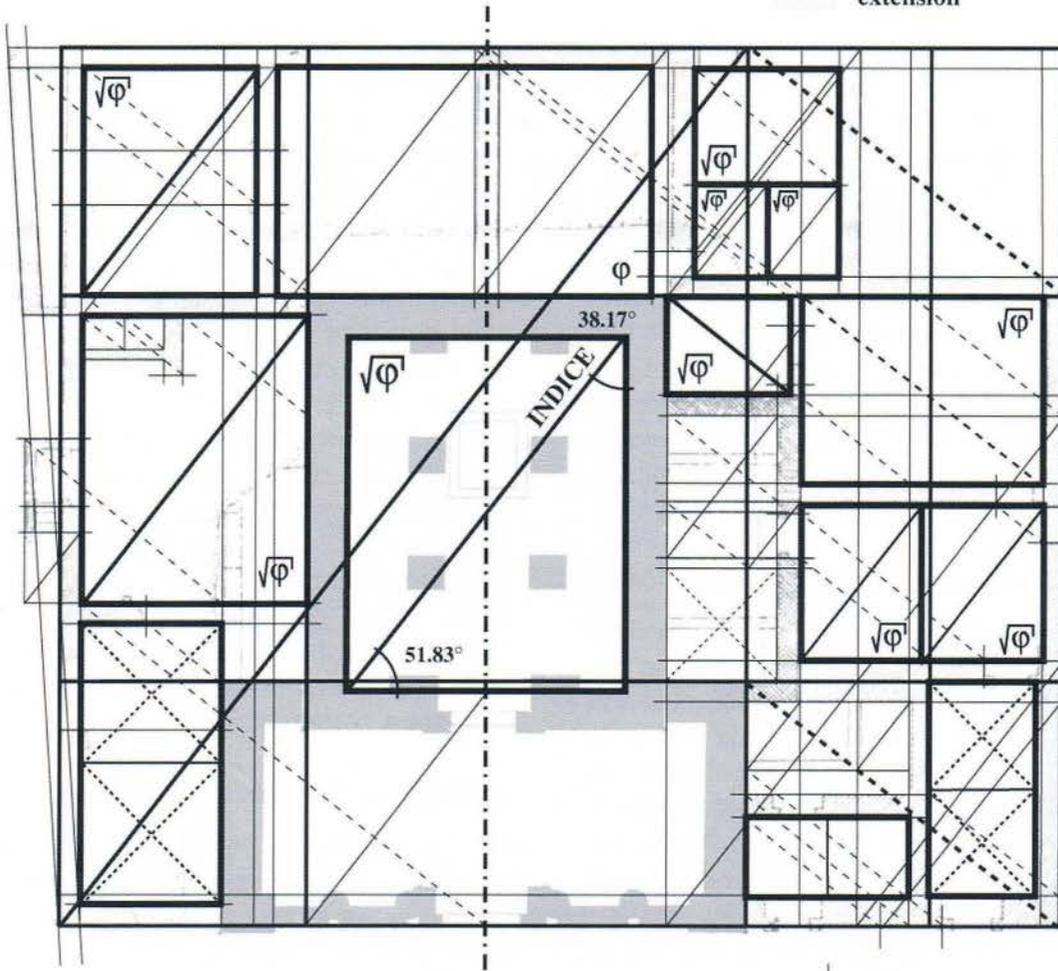
7. tracé des diagonales à 51.83°



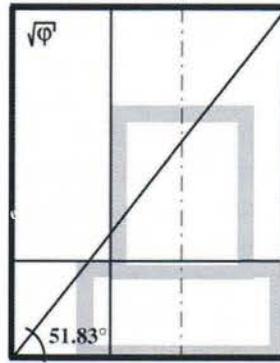
8. diagonales pertinentes - $38/40 = 95\%$

Extension du temple de Petosiris

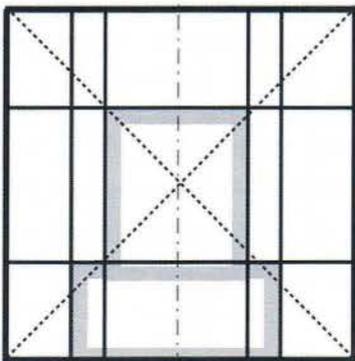
■ bâtiment d'origine
□ extension



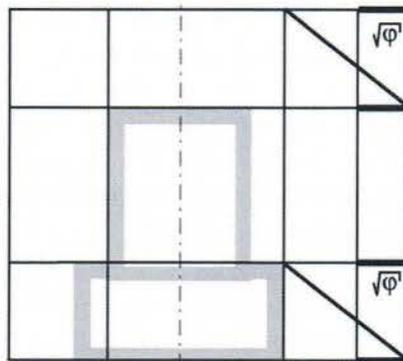
1. prolongements et tracé d'un carré



2. tracé d'un rectangle sacré



3. tracé d'un carré



4. tracé de deux rectangles sacrés

La méthode de recherche d'un tracé régulateur

J'ai choisi cette magnifique façade de bâtiment maya pour vous expliquer en détail comment je procède pour trouver le tracé régulateur d'un édifice. Cette construction porte le nom très poétique de « structure n° 2 », car les archéologues n'ont aucune idée de sa fonction. Elle est approximativement datée de l'an 600 après J.-C. et se trouve dans l'antique cité de Hochob dans le Yucatan. Il est important de disposer d'un relevé archéologique, car les photographies ne conviennent pas en raison des inévitables déformations.

1. Tracer les lignes horizontales et verticales

La première étape consiste à encadrer le dessin dans un grand rectangle. La question qui se pose à chaque fois est l'intégration ou non de certains détails architecturaux dans le hors-tout. Faut-il englober les corniches, les socles, les cordons et les motifs décoratifs ? En règle générale non, mais il ne faut pas exclure l'hypothèse inverse. Ensuite, je trace des lignes horizontales et verticales en passant par les éléments suivants : axe et bords des portes, haut et bas des portes (idem avec les fenêtres), base du bâtiment, hauteur du socle, hauteur de la corniche et de la toiture, axes des colonnes, hauteur des cordons et des frises, bords des corps de bâtiment. Dans le cas présent, j'obtiens 26 lignes que je prolonge toujours jusqu'au bord du rectangle circonscrit à l'objet. Attention, des adjonctions ou des modifications ultérieures ne doivent pas être prises en compte, car elles peuvent ne pas être en accord avec le tracé d'origine.

2. Tracer les diagonales

Commence alors le travail de recherche en traçant des diagonales depuis les points qui se trouvent sur le rectangle circonscrit. Il faut essayer quelques angles courants : 45° , 60° , $51,83^\circ$, $54,74^\circ$, $58,28^\circ$ et leurs complémentaires en faisant pivoter les diagonales de 90° . Si vous n'avez pas d'ordinateur, vous pouvez utiliser l'abaque de la page 294 pour voir quelle diagonale aboutit systématiquement sur un autre point du rectangle circonscrit. Le mieux est de le photocopier sur un transparent pour pouvoir le superposer au dessin. Faites atten-

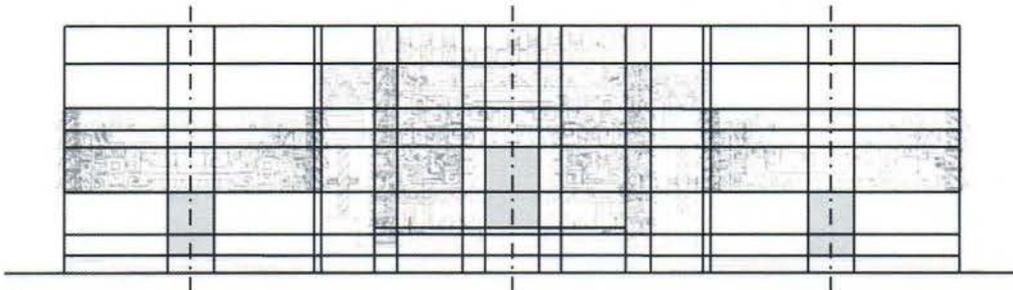
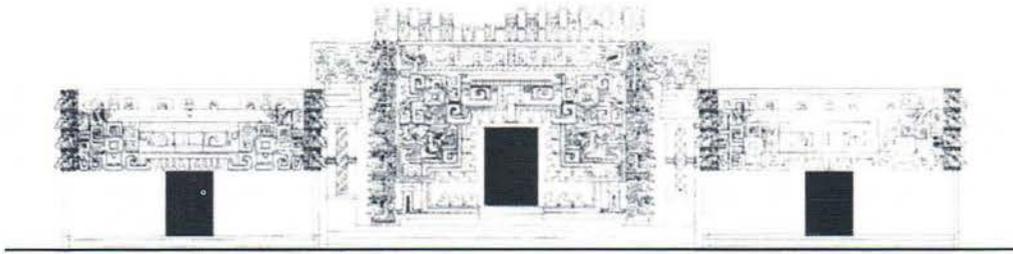
tion à la précision, les angles $51,83^\circ$ et $54,74^\circ$ ou $58,28^\circ$ et 60° sont très proches. C'est pour cette raison qu'il faut un plan assez grand. Au début, il vaut mieux essayer plusieurs diagonales, car les erreurs sont vite arrivées. Avec l'expérience, vous finissez par prendre tout de suite la bonne diagonale. En traçant des diagonales à $58,28^\circ$ et $31,72^\circ$ sur l'élévation de la structure n° 2, vous obtenez 48 diagonales pertinentes sur 108 diagonales possibles avec 26 lignes. Un résultat remarquable qui montre le degré de redondance du nombre d'or dans cette façade. Si vous augmentez le nombre de lignes horizontales et verticales, le résultat risque d'être encore meilleur. Nous avons la preuve que la façade est réglée par le nombre d'or, mais nous ne savons pas par quoi l'architecte a commencé son tracé.

3. Inscription et décomposition

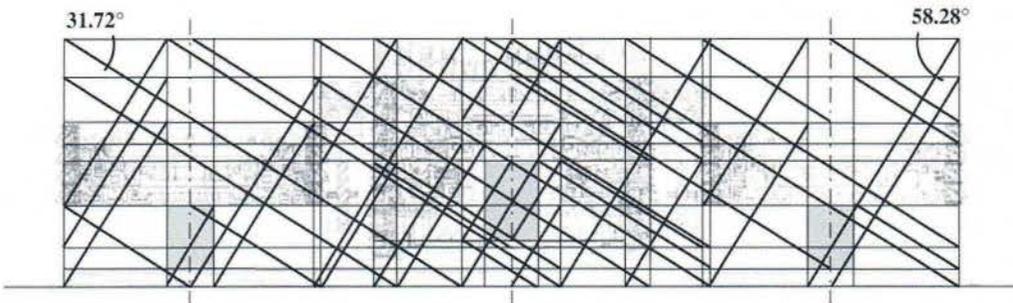
Le travail suivant est le plus compliqué, il demande des années d'expériences. Comme la façade comprend un corps central et deux ailes, je commence par inscrire le corps central. Or, il se trouve qu'il s'inscrit logiquement dans un rectangle d'or. En décomposant ce rectangle avec un double carré horizontal collé en haut, j'obtiens le niveau de la porte. En collant un carré à gauche et à droite, cela donne la largeur de la tête d'aigle qui est au-dessus de la porte. Il faut un peu d'intuition pour comprendre que cette tête est très importante pour la symbolique du bâtiment et son tracé régulateur. En ajoutant un carré de chaque côté du corps central, j'obtiens la largeur des ailes. En continuant de cette manière avec des rectangles d'or ou des carrés, je finis par justifier chacune des 26 lignes de départ, les unes après les autres. Deux indices ont été laissés par l'architecte : les portes sont constituées de deux rectangles d'or horizontaux accolés et les yeux de l'aigle sont des rectangles d'or.

Pour finir, le calcul des dimensions fait apparaître Phi dans tous les éléments importants. La boucle est bouclée après 4 heures de travail.

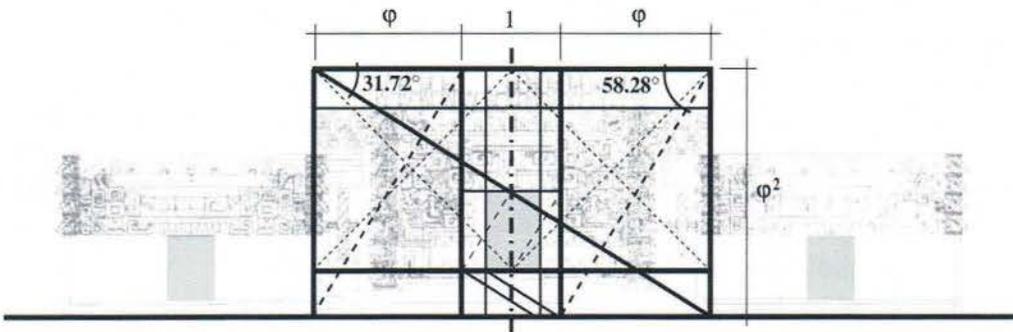
Structure II - Hochob, Mexique - vers 600 ap. J.-C.



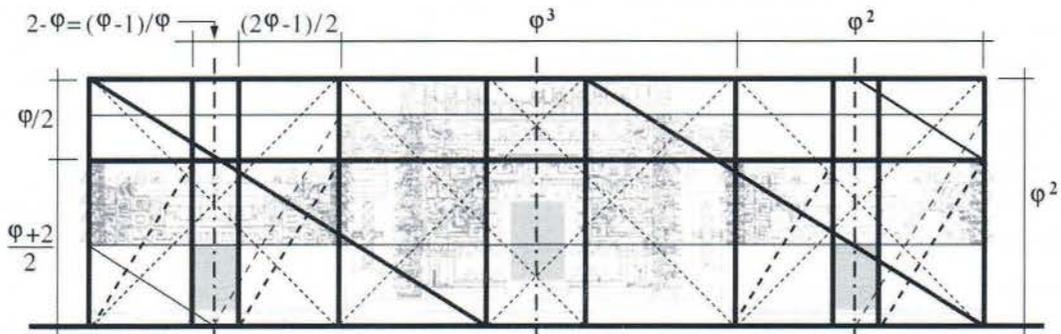
1. tracé de toutes les lignes verticales et horizontales correspondant à l'architecture



2. tracé de toutes les diagonales pertinentes selon le nombre d'or



3. schéma régulateur permettant de tracer le corps central (rectangles d'or et carrés)



4. schéma régulateur permettant de tracer les ailes (rectangles d'or et carrés)

La méthode de composition à partir de symboles

Les symboles à base géométrique sont en général tracés selon la géométrie sacrée. Il en est de même pour les marques de compagnon que vous retrouvez en grand nombre dans les églises. Qu'il s'agisse de symboles, de représentations d'outils, de lettres ou de runes, ces marques sont toutes basées sur des proportions harmoniques.

Le svastika

Les symboles universels sont présents dans toutes les civilisations depuis des millénaires. Par exemple, le svastika apparaît déjà sur des gravures rupestres datant de 7 800 avant J.-C. Il représentait Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, qui est apparue pour la première fois dans le ciel de l'hémisphère nord à cette époque. Ce symbole est fréquent dans les motifs décoratifs de l'Inde et de la Chine, sous la forme de frises ou de trames géométriques. Bien que le svastika soit considéré comme un symbole oriental, il est également présent en occident dans des fresques du XIII^e siècle. Il revient en force sous le régime nazi, mais dans sa version inversée, le sauvastika communément appelé « croix gammée ».

Sur le plan bioénergétique, nous avons remarqué qu'il y avait une grande différence entre le svastika tournant dans le sens dextrogyre et le sauvastika lévogyre. Le premier augmente le champ vital alors que le deuxième le diminue. Ce phénomène appelé « chiralité » a été observé dans plusieurs cas de dessins inversés, il n'est donc pas l'apanage du tandem svastika/sauvastika. Je pense que l'effet positif-négatif n'a aucun rapport avec un égrégor. Le sauvastika n'est pas négatif à cause du régime nazi, mais par essence. En ce qui concerne la spirale d'or, qu'elle soit dextrogyre ou lévogyre, dans les deux cas, elle augmente le champ vital. Le principe de chiralité ne s'applique pas dans ce cas-là. La chiralité reste un grand mystère dans le domaine des ondes de forme.

La spirale d'or

Par définition une spirale n'a ni commencement, ni fin, mais pour la dessiner vous êtes obligé d'en prendre une portion finie. La por-

tion la plus représentée fait 1 ou 2 tours, comme illustré sur la page ci-contre. La spirale dorée fait partie des motifs que vous retrouvez dans la sculpture en bois, parfois en pierre et dans la ferronnerie d'art. Certaines frises ou des balustrades sont réalisées en accolant, deux par deux, des spirales d'or, dextrogyre ou lévogyre.

Des émetteurs de forme puissants sont créés en disposant des spirales d'or en cercle. La figure, ci-contre, allie à la fois le nombre d'or, le cercle et le chiffre sept, ce qui est assez exceptionnel. Ce motif est d'une très forte cohérence géométrique et numérique, car en divisant un cercle par 7, vous obtenez un angle correspondant à l'angle du triangle sacré (51,83°) avec une précision de 8‰ !

Pentagramme

Le pentagramme est obtenu en reliant les sommets « opposés » d'un pentagone ou en faisant une double rotation à 72° d'un triangle sublime (72°-36°-72°). Le pentagramme symbolise l'homme et plus particulièrement la maîtrise de l'homme sur la nature et sur lui-même. Appelé aussi « étoile pentagonale », « étoile à 5 branches » ou « pentagone étoilé », le pentagramme ressemble à un petit personnage avec les jambes et les bras écartés. Le pentagone et son pendant, le pentagramme, ne permettent pas d'obtenir des trames ou des pavages qui s'inscrivent dans des rectangles. Vous les trouvez associés dans des rosaces, parfois très complexes dans l'architecture islamique.

Hexagramme et octogramme

Ces deux symboles et les figures associées, l'hexagone et l'octogone, fournissent des trames magnifiques où ils apparaissent à différentes échelles, s'imbriquant les uns dans les autres. C'est dans l'architecture islamique de l'Inde que vous retrouvez les plus beaux spécimens de maillages basés sur l'hexagramme ou l'octogramme. Ces trames ont parfois servi de tracé régulateur pour le plan des édifices, comme le célèbre Taj-Mahal.

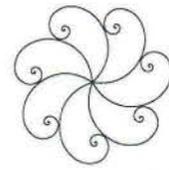
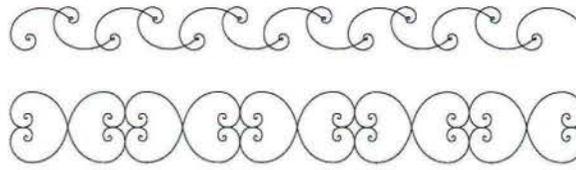
Motifs à partir des symboles universels



spirale d'or
dextrogire



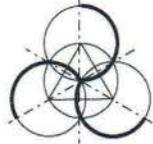
spirale d'or
lévogire



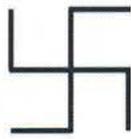
triscèle
dextrogire



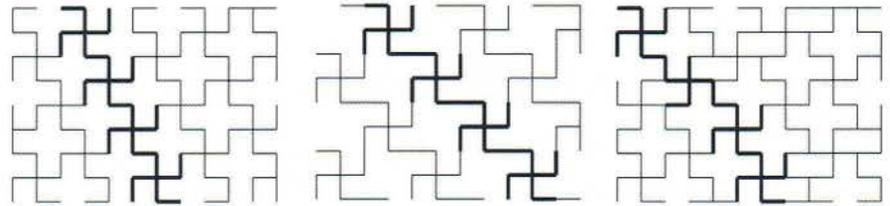
triscèle
lévogire



svastika



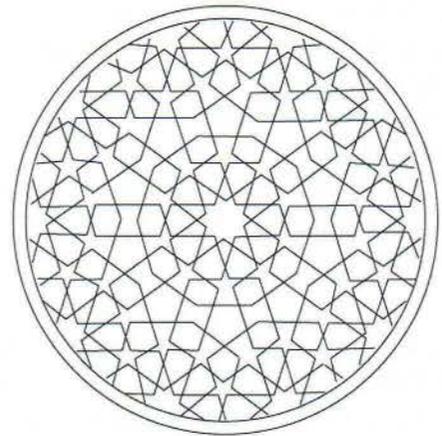
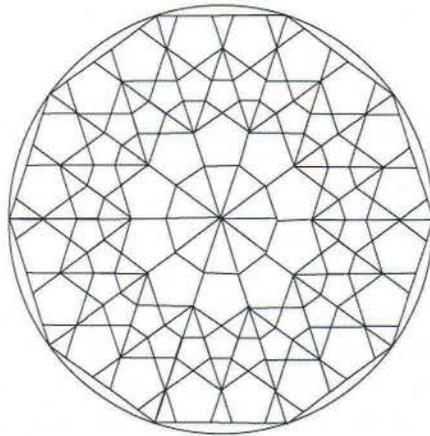
sauvastika



pentagramme



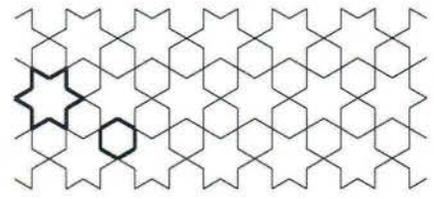
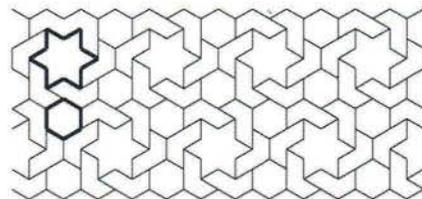
triangle
sublime



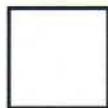
hexagramme



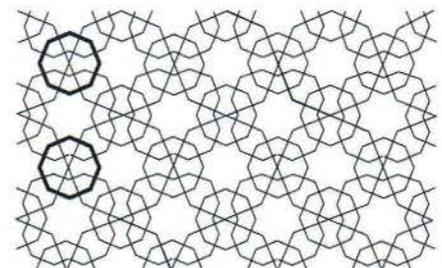
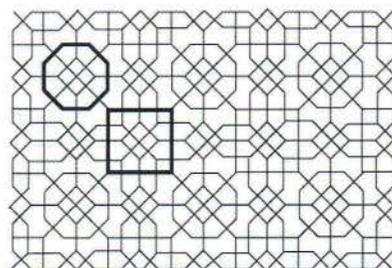
hexagone



octogramme

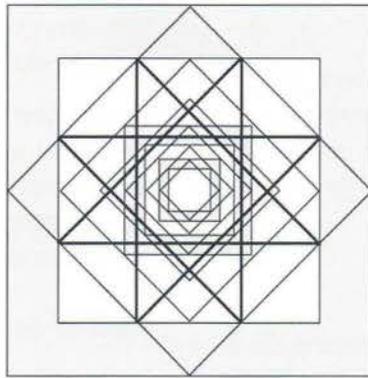


carré



Chapitre 9

La racine de deux



Les tracés régulateurs basés sur la racine de deux

La racine de 2 est l'une des proportions les plus utilisées depuis que l'être humain crée des tracés régulateurs, car elle est directement issue de la diagonale du carré.

La forme carrée est inscrite dans la mémoire collective comme une forme statique basée sur le chiffre 4, symbole de la terre et de matérialité. Sa perfection découle de l'égalité de la longueur des côtés et de ses angles droits. Cet angle est inscrit dans nos gènes, dans notre structure mentale. En effet, c'est l'angle le plus facile et le plus précis des angles particuliers qu'un être humain puisse dessiner à main levée.

Implanter un carré dans la nature est un acte qui marque l'empreinte de la conscience humaine dans un lieu, créant un dedans et un dehors, ainsi qu'un principe d'orientation. Cette orientation peut être astronomique (lien avec des étoiles), géographique (lien avec un élément du paysage), ou énergétique (tellurisme ou onde d'Isis).

À partir du carré, la diagonale permet de construire des tracés régulateurs que l'œil saisit immédiatement. Le carré et le rectangle « racine de 2 » sont aisément distingués des autres rectangles.

Symbolique de la racine de deux

Le carré engendre naturellement la racine de 2 qui symbolise l'incarnation sur terre du principe de dualité.

Dans un souci de cohérence, les tracés régulateurs basés sur la racine de 2 comprendront un certain nombre de carrés ainsi que des éléments allant par 2, 4, ou 8. Ces chiffres sont une progression géométrique de raison 2 ; or en doublant autant de fois que vous voulez un rectangle « racine de 2 », vous obtenez toujours un rectangle « racine de 2 ».

Fibule gallo-romaine (Suisse)

Lors de fouilles archéologiques, une fibule datant du 2^e siècle a été mise à jour. Le bijou est en réalité deux fois plus petit que sa représentation ci-contre. Bien que légèrement déformée par son séjour de près de deux mil-

lénaires dans la terre, il est encore assez précis pour une recherche de tracé régulateur.

Un œil averti reconnaît immédiatement la division sacrée entre la partie vide du bijou et son centre, signe qu'il est très probablement basé sur la racine de 2.

La première opération consiste à tracer les axes du bijou, les différents cercles et le grand carré qui inscrit le tout. Puis, tracez toutes les lignes tangentes aux cercles et parallèles aux côtés du carré, en les prolongeant jusqu'au bord du dessin. En traçant des diagonales avec un angle de 54,74° ou 35,26°, le schéma régulateur apparaît rapidement. En inscrivant dans le carré un rectangle « racine de 2 » de même longueur, vous trouvez le rayon du cercle extérieur de la roue. Une deuxième inscription de rectangle « racine de 2 », à l'intérieur du rectangle précédemment dessiné donne le rayon du cercle intérieur de la roue. En tirant des diagonales, selon l'ordre des schémas régulateurs, vous obtenez l'ensemble du bijou.

Notez que les schémas donnent une manière de tracer le bijou en partant du carré, mais il y a d'autres façons d'arriver au même résultat en dessinant d'autres rectangles « racine de 2 » ou en partant, par exemple, du cercle extérieur.

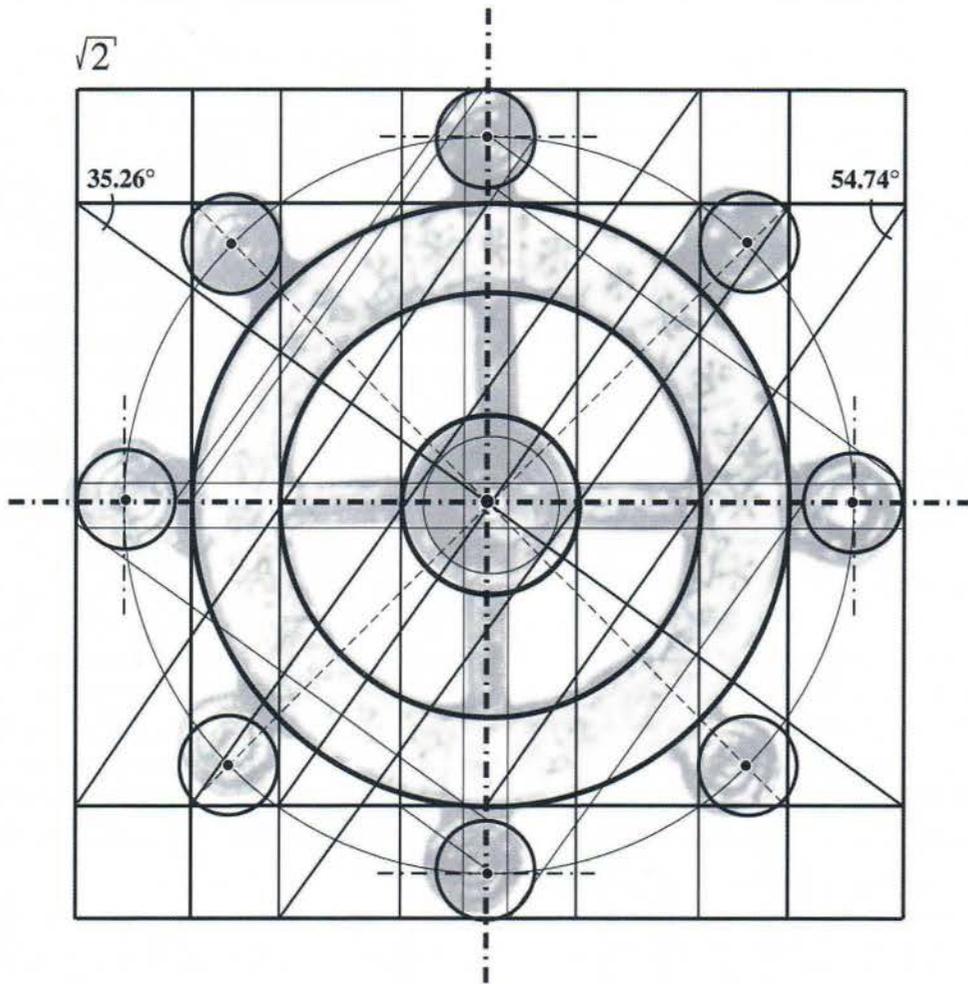
Racine de deux et Pi

Le rapport entre le carré circonscrit au grand cercle et le cercle passant par les centres des petits cercles est proche de Pi avec une précision de 3 %. Cette quadrature basée sur la racine de 2 est connue depuis fort longtemps. Nous la retrouvons dans l'exemple suivant, un temple khmer au cœur du Cambodge 800 ans plus tard et à 8 000 km de là !

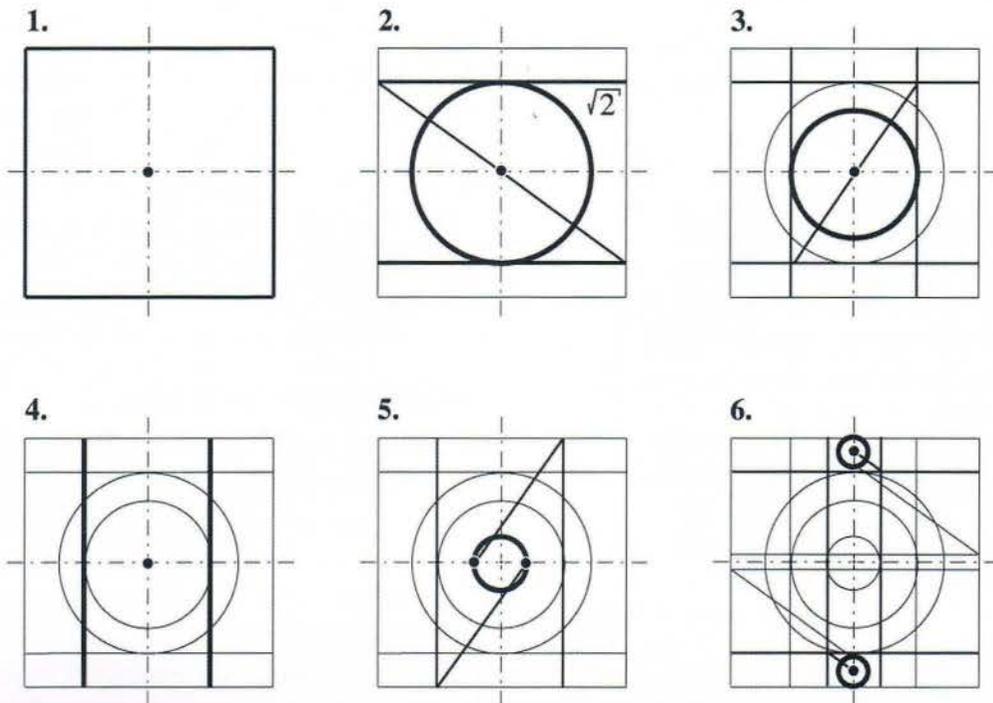
Temple khmer (Cambodge)

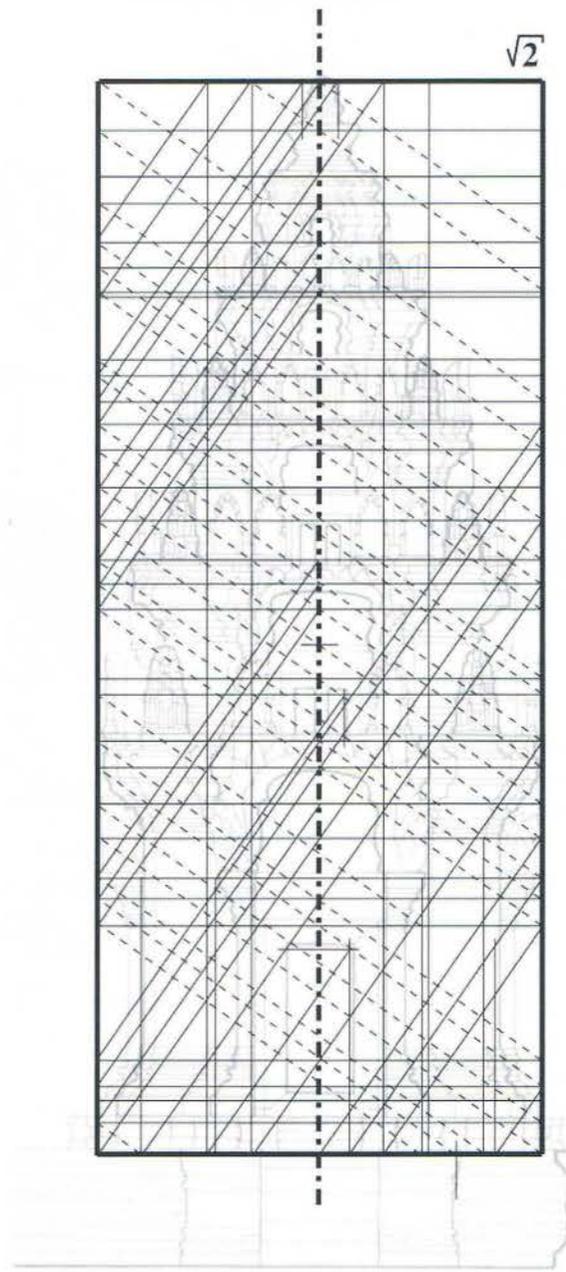
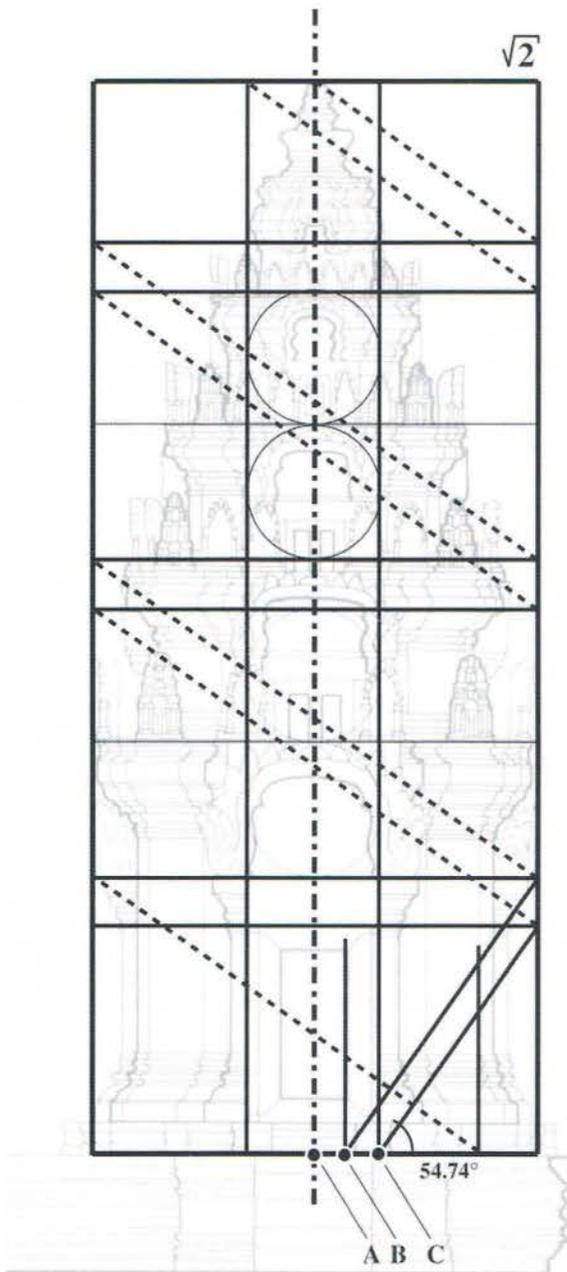
Le plan est tracé sur la base d'un cercle. En traçant des diagonales à 54,74° et 22,5°, vous obtenez sur le cercle des points qui permettent de tracer le grand carré et les deux doubles carrés. Observez la redondance exceptionnelle de la racine de 2 en plan et en élévation.

Fibule gallo-romaine - Suisse - II^e siècle ap. J.-C.

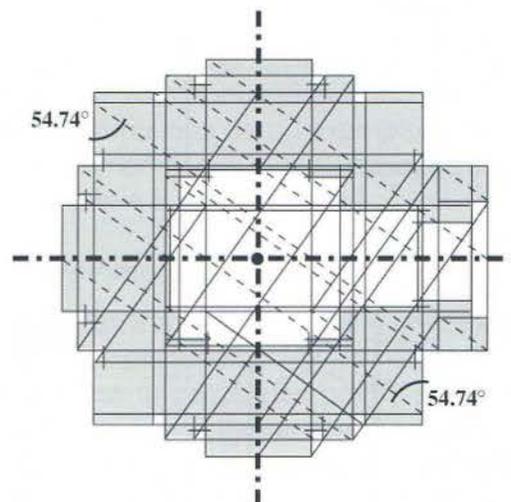
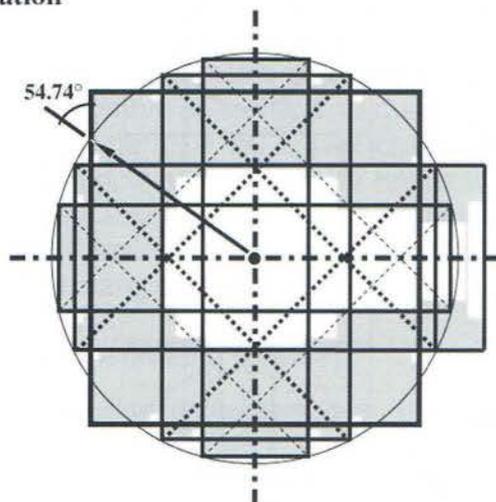


schémas régulateurs
carré et rectangles "racine de 2"





élévation



Le tracé des volumes et des axes d'une église romane

J'ai choisi la première église construite à Romainmôtier (canton de Vaud) en l'an 630 comme démonstration de tracé basé sur la racine de 2. Le plan a été dressé à l'occasion de fouilles archéologiques entreprises à l'intérieur de l'abbatiale actuelle. Le tracé de cette église primitive a été rendu visible sur le sol en ciment par un trait épais en peinture. L'intérêt du tracé régulateur réside dans le fait qu'il peut être dessiné à partir du volume extérieur ou de l'axe des murs. Les exemples de double concordance des tracés sont rares, car cela demande une maîtrise exceptionnelle de l'art du trait et de toutes les subtilités de la géométrie sacrée. Que vous utilisiez la méthode de décomposition du volume ou la méthode de composition des axes, vous aboutissez au même résultat. Il est donc impossible de dire quelle méthode a été utilisée par l'architecte. Vu l'année de construction, je pense que la tradition romaine était encore très présente et que c'est probablement la méthode par les volumes extérieurs qui a dû être employée.

Tracé des volumes

Bien qu'au premier coup d'œil, vous ayez l'impression que l'église s'inscrit dans un carré, ce n'est pas le cas. Le moyen le plus simple pour tracer le plan est de commencer par un rectangle « racine de 2 » et de diviser le grand côté par 3 ($= x$). Dessinez ensuite un deuxième rectangle « racine de 2 », décalé de x par rapport au premier. Par symétrie, vous obtenez deux autres rectangles « racine de 2 ». Le tracé inscrit tout le volume de l'église et définit la largeur de la nef ($= 2x$) ainsi que le mur ouest des deux ailes. En reportant la valeur x sur le côté de l'église, vous obtenez la largeur des ailes ($= y-x$).

Le centre de l'abside est défini par le croisement d'une diagonale à $35,26^\circ$, partant d'un angle d'une aile, et de l'axe de l'église. Le rayon de l'abside est donné par la distance entre le centre et le bord du tracé.

Pour trouver l'épaisseur des murs et par conséquent la largeur intérieure de la nef, il suffit d'effectuer une division sacrée à partir de la largeur hors-tout de l'église. Cette divi-

sion sacrée est la manière la plus harmonieuse, dans un tracé basé sur la racine de 2, pour obtenir un rapport entre l'extérieur et l'intérieur. Héritée des Romains, cette méthode sera utilisée dans de nombreuses églises.

Les schémas régulateurs 1 à 3 résument la démarche pour tracer le plan. Je suis conscient que ce n'est peut-être pas celle utilisée par l'architecte, car il y a plusieurs façons d'aborder ce tracé régulateur en partant d'un autre élément du plan comme la longueur de la nef ou la largeur totale de l'église. Ce qui est intéressant dans ce tracé, c'est la cohérence du principe : racine de 2, division sacrée, chiffre 2 (longueur $= 2y$) et chiffre 4 (largeur $= 4x$).

Le plus surprenant, lorsque vous regardez le plan de loin, est la proportion extérieure de la nef (y compris la croisée) qui est assez précisément un rectangle d'or (précision calculée de 2‰ !). S'agit-il d'une démonstration mathématique pour obtenir le nombre d'or à partir de la racine de 2 ? C'est à se demander si la construction n'est pas un prétexte pour mettre en œuvre des découvertes géométriques et transmettre ce savoir à la postérité. À première vue, le tracé pourrait être basé sur le nombre d'or, alors qu'il est basé, avec certitude, sur la racine de 2.

En conclusion, l'utilisation subtile de la racine de 2 nous fait croire que le volume extérieur s'inscrit dans un carré et le volume intérieur dans un rectangle d'or.

Tracé des axes

En partant d'un carré central dont la largeur est donnée par celle de l'axe triomphal, il est possible de trouver les axes de tous les murs par adjonction successive de rectangles « racine de 2 ». Les schémas régulateurs montrent comment obtenir les deux ailes, l'abside et finalement la nef. Ce tracé très simple est d'une précision qui n'envie en rien le tracé par les volumes. Avec l'église de Brancion (p. 229), je n'ai pas trouvé de démonstration plus magistrale de l'art du trait.

Eglise de Romainmôtier - Suisse - 630

Tracé des axes

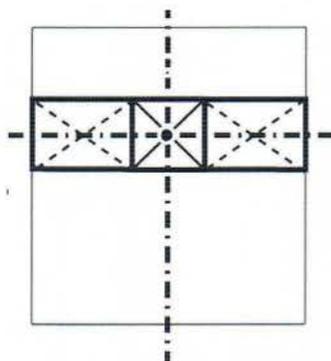
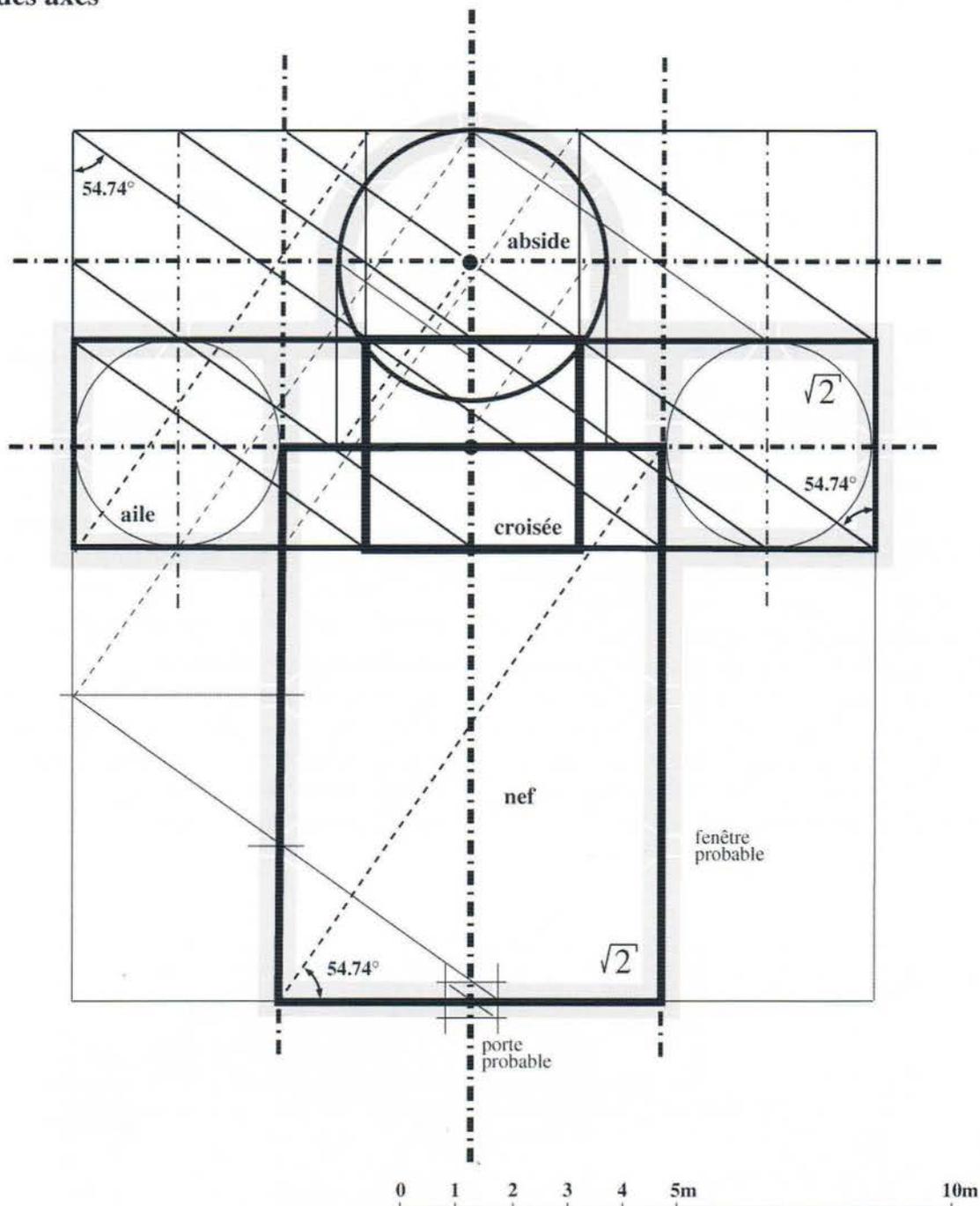


schéma régulateur 1
carré = croisée
rectangles "racine de 2"
= ailes latérales

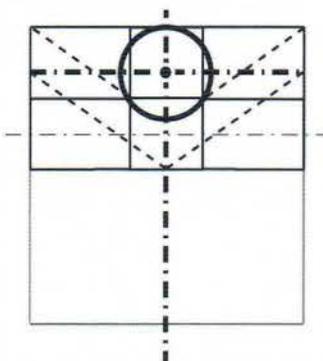


schéma régulateur 2
rectangles "racine de 2"
= centre de l'abside
= diamètre de l'abside

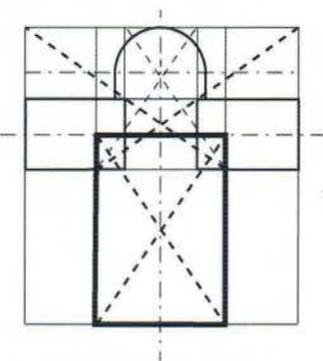


schéma régulateur 3
rectangles "racine de 2"
= largeur de la nef
= proportion de la nef

L'art précolombien

En Amérique centrale, comme partout dans le monde, toutes les séries de rapports ont été utilisées. Dans les deux exemples qui suivent, c'est la racine de 2, associée au carré ou au double carré qui permet de retrouver le tracé régulateur.

Le Teocalli

Le Teocalli ou temple de la guerre sacrée est en réalité un trône-pyramide datant de 1325, année de fondation de Tenochtitlan (actuelle Mexico), capitale des Aztèques. Le dessin est un relevé archéologique minutieux qui représente la face du trône. L'ensemble s'inscrit dans un rectangle « racine de 2 ». Un double carré définit le dossier. Le socle n'étant pas carré, l'inscription d'un carré à droite et à gauche donne la largeur du dossier. De cette largeur, un rectangle « racine de 2 » marque la hauteur du socle. De même, l'axe horizontal passant par le milieu du dossier permet de trouver l'axe des accoudoirs. Même les motifs décoratifs sont basés sur la racine de 2.

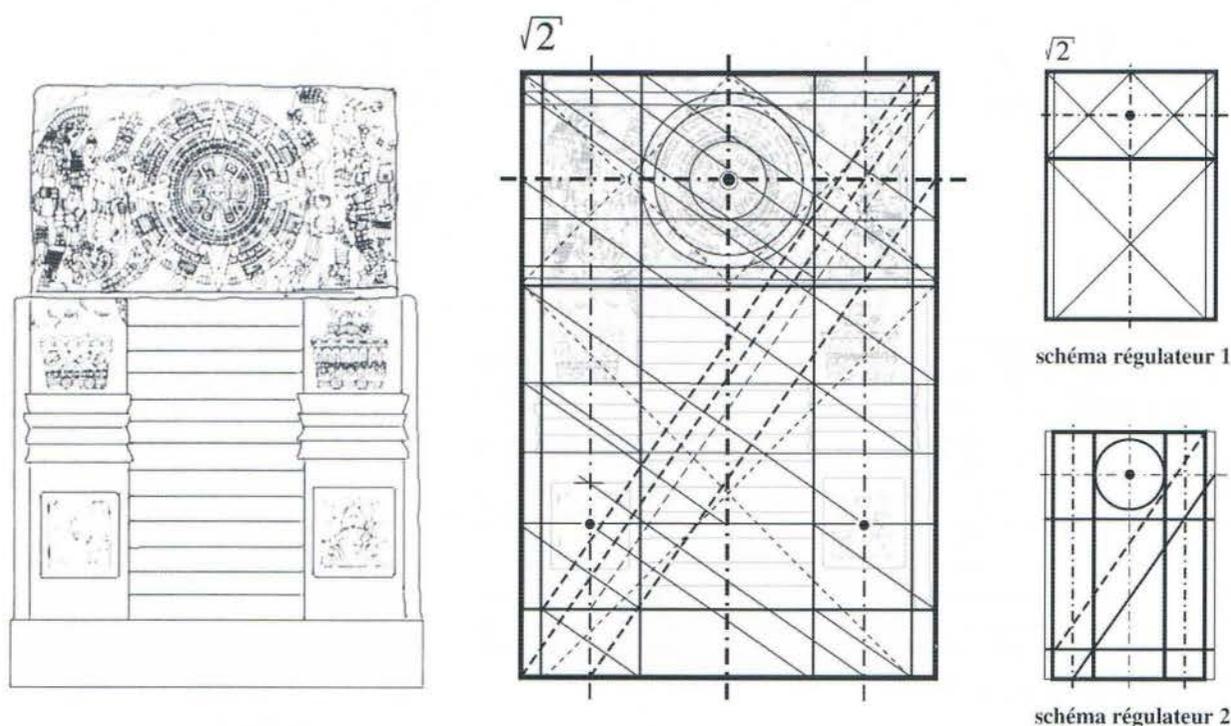
Pyramide du devin

Nous avons déjà vu le tracé régulateur d'une pyramide maya basée sur le nombre d'or. Celle qui est présentée ci-contre est un bel exemple sur la série de la racine de 2, du carré et du double carré. En plan, son socle s'inscrit dans un rectangle « racine de 2 », la terrasse intermédiaire dans un double carré et le temple bas dans un carré.

C'est en élévation que le tracé régulateur est le plus intéressant, la pyramide s'inscrit dans un double carré. La pente de ses faces a un angle de $54,74^\circ$ par rapport à l'horizontale, un indice évident que la construction est basée sur la racine de 2. La prolongation virtuelle des deux pentes définit la largeur du temple haut.

Les schémas régulateurs 2 et 3 montrent comment trouver la hauteur des terrasses et la largeur de l'escalier. L'ensemble est d'une grande cohérence géométrique, alors que cet édifice est le résultat de nombreux ajouts et modifications successives.

Teocalli de la Guerre (trône aztèque) - Mexique - 1325



Pyramide du Devin à Uxmal - VIII^e siècle

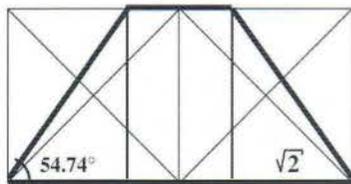
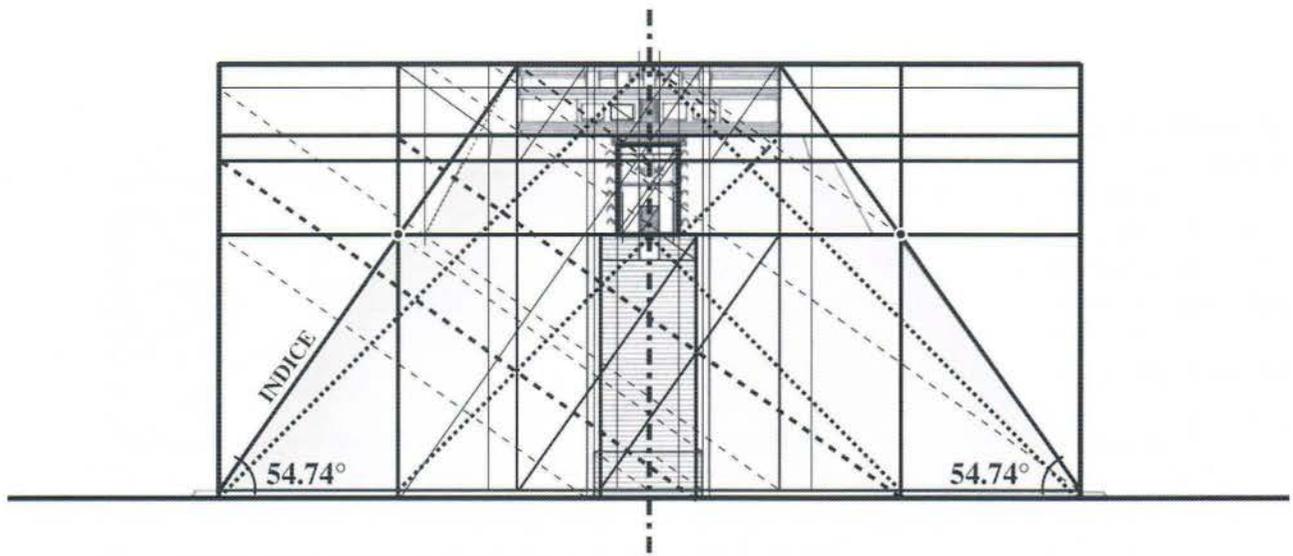


schéma régulateur 1
double carré et
rectangles racine de 2
= forme de la pyramide

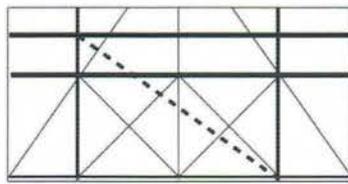


schéma régulateur 2
double carré sur socle
et rectangles racine de 2
= niveaux des terrasses

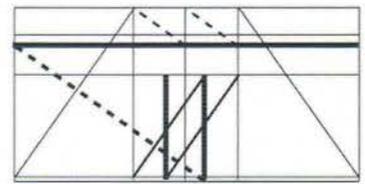
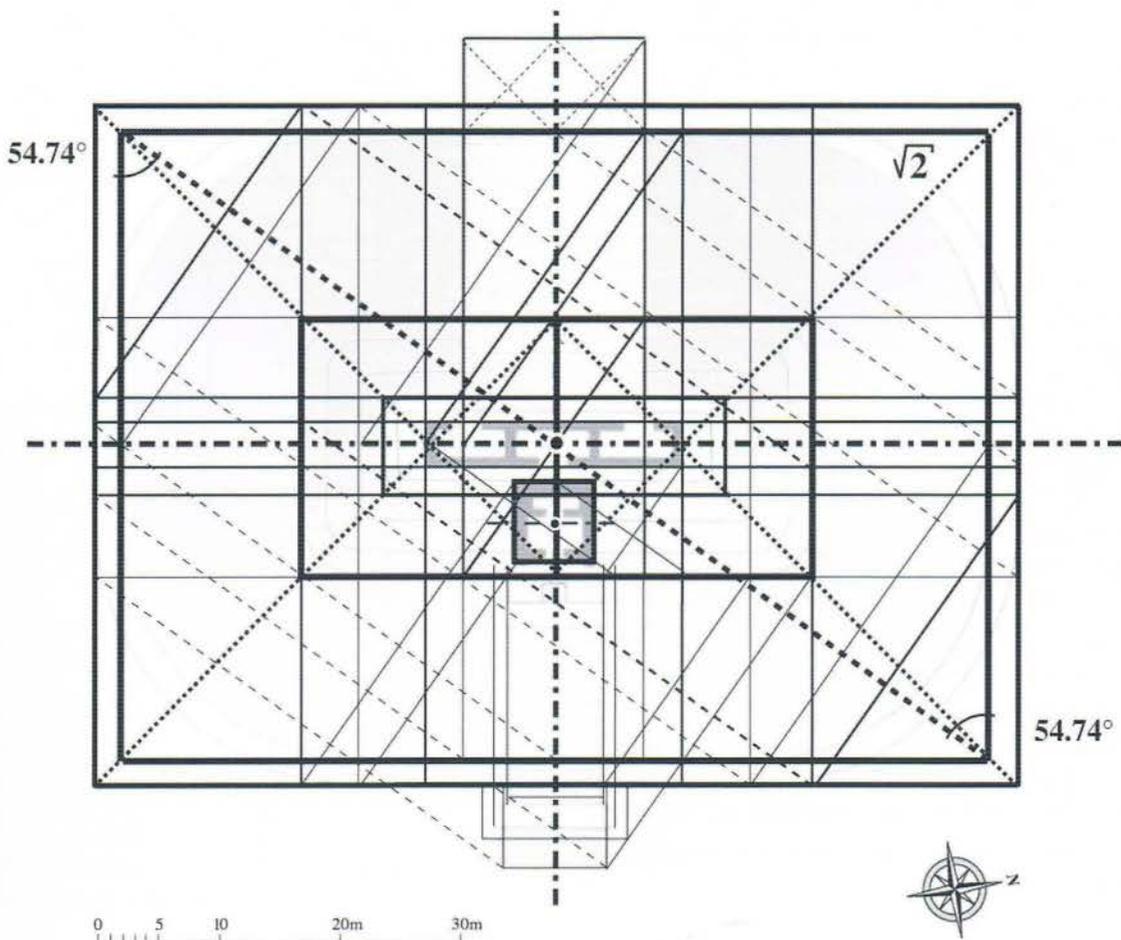


schéma régulateur 3
rectangles racine de 2
= largeur de l'escalier
= niveau de la terrasse

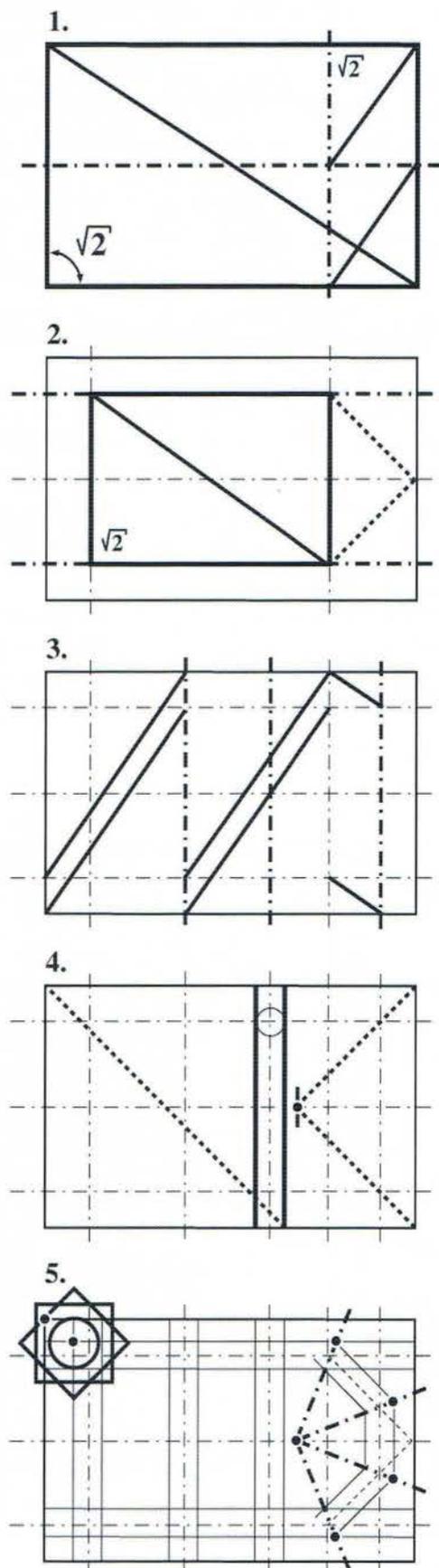


La Sainte-Chapelle de Paris

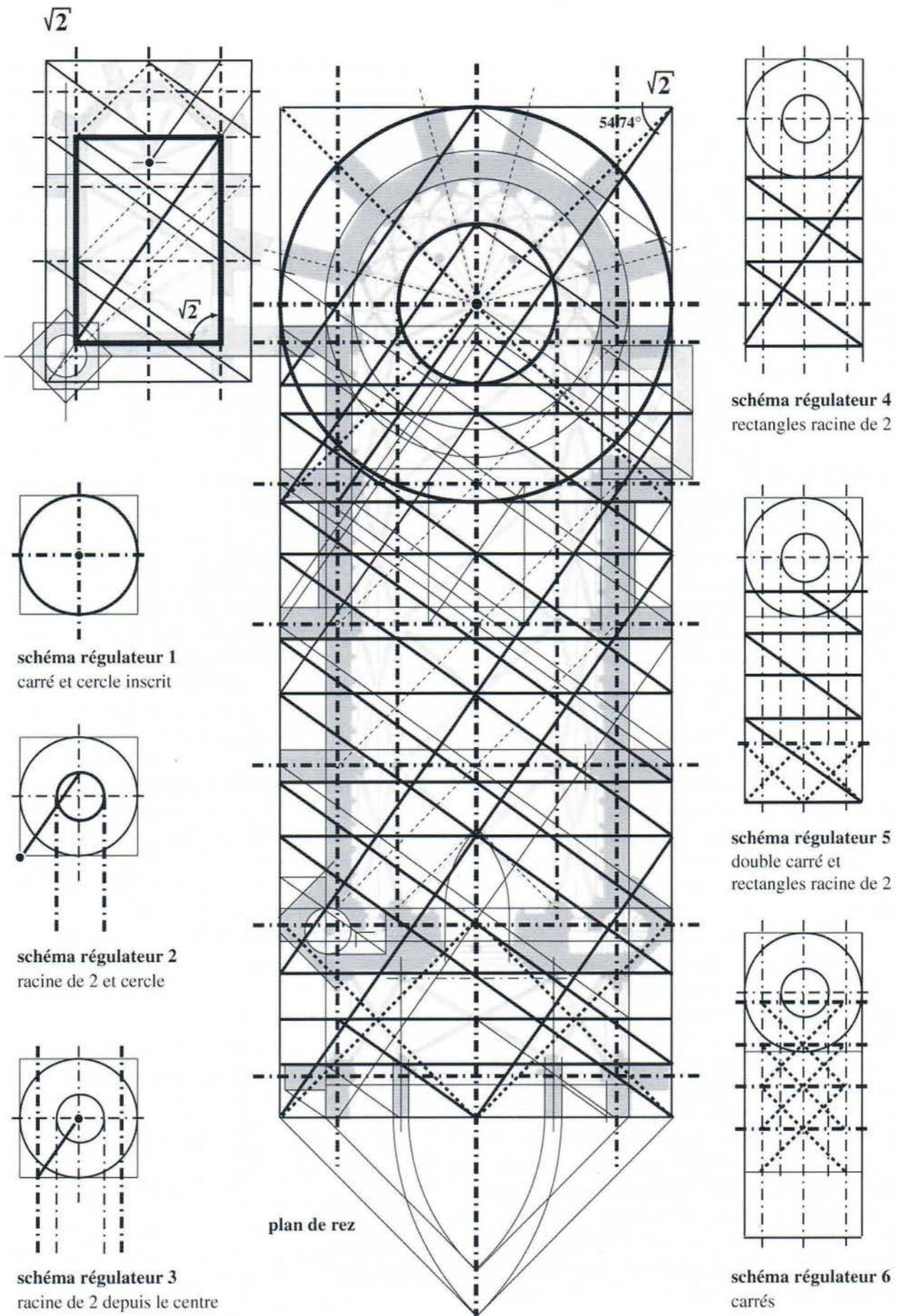
La Sainte-Chapelle a été bâtie à Paris, par le maître Pierre de Montreuil, entre 1242 et 1247, c'est-à-dire en 5 ans ! Elle comprend une partie basse laissée au public et une partie haute réservée au roi saint Louis et à sa suite. Cette disposition en deux étages permettait au roi d'accéder de plain-pied à la partie haute depuis son palais. Contrairement aux autres chapelles à double étage, c'est la partie haute qui contenait les reliques, la couronne d'épines du Christ et les morceaux de la Croix. Le plan ci-contre représente le rez-de-chaussée avec ses murs très massifs pour supporter le poids de la partie haute. À l'étage, la niche située à droite, entre deux contreforts juste avant l'abside, permettait à saint Louis de suivre la messe sans être vu du public. Depuis l'abside vous pouviez accéder à un petit bâtiment, aujourd'hui disparu, qui servait au dépôt des chartes et de sacristie pour les deux niveaux de chapelle.

La géométrie

La racine de 2 est la proportion qui a été choisie pour l'ensemble du plan et de l'élévation. Il est intéressant de soulever le fait que la Sainte-Chapelle et le bâtiment annexe ont été bâtis en même temps et sur les mêmes proportions. Cet édifice est tracé par décomposition du grand rectangle « racine de 2 » qui inscrit toute la construction, à l'exception de la tourelle d'escalier. En décomposant ce rectangle avec des carrés et des doubles carrés, vous obtenez la position des contreforts et le centre de l'abside ; en le décomposant avec des rectangles « racine de 2 », vous trouvez les axes de tous les murs. Les schémas régulateurs ci-contre permettent de tracer tout le plan de ce petit bijou de géométrie. Quant à la Sainte-Chapelle, en partant du cercle qui inscrit le chevet, vous trouvez la position de tous les éléments architecturaux en utilisant la racine de 2 ou le carré. N'ayant pas trouvé une forme simple qui inscrive la Sainte-Chapelle, je pense que le tracé a été dessiné par composition depuis un point central (le centre géométrique de l'abside). Remarquez l'utilisation de la division sacrée dans le tracé du portail d'entrée.



Sainte-Chapelle de Paris - 1242 à 1247



Le labyrinthe de la cathédrale de Reims

Bien que la cathédrale soit construite sur la base de la racine du nombre d'or, le labyrinthe a une proportion de racine de 2. Il a été mis en place environ 80 ans après le début du chantier de la cathédrale. Il a été détruit en 1779, mais son plan avait été sauvegardé, ce qui nous permet aujourd'hui d'en rechercher le tracé régulateur. Contrairement à celui de Chartres qui est de forme circulaire, celui-ci est octogonal avec quatre octogones dans les angles. Sa forme générale rappelle celle d'un château avec ses tours d'angles. L'analogie est peut-être voulue ; ne serait-il pas symboliquement une représentation du Château Merveilleux censé garder le Graal ?

Les personnages

Le personnage central du labyrinthe est l'évêque Aubry de Humbert qui posa la première pierre de la cathédrale en 1211. Il est entouré, dans les quatre angles, des quatre maîtres d'œuvres qui se sont succédés depuis le début du chantier, jusqu'à la construction du labyrinthe. En raison de son importance en tant que commanditaire, l'évêque est représenté avec une taille double de celle des autres personnages. Les architectes sont placés dans l'ordre chronologique, en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, sans aucun rapport avec l'ordre du parcours du labyrinthe. Chacun d'eux tient un outil traditionnel de l'architecte : la corde à 13 nœuds pour Jean Dorbois, l'équerre pour Jean Leloup, la pointe sèche (pour tracer les lignes dans la pierre) pour Gaucher de Reims et le compas pour Bernard de Soissons. Je me suis intéressé à ces outils pour savoir s'ils avaient une dimension particulière, en rapport avec le labyrinthe ou la cathédrale. N'ayant pas leur dimension en centimètres, je ne peux pas dire s'ils correspondent à un pied ou à une coudée qui aurait été employée dans ce lieu. Cependant, l'étude de leur proportion se révèle instructive. L'équerre est un rectangle « racine de 2 » qui est cohérent avec le tracé du labyrinthe basé sur le carré et sa bissection. En effet, dans un octogone, le rapport entre un côté et la largeur totale correspond à la division sacrée. Si vous utilisez cette équer-

re comme module, vous trouvez 18 modules (longueur de l'équerre) pour la largeur totale du labyrinthe. Quant au compas, Bernard de Soissons a tracé un cercle dont le module entre 9 fois dans l'octogone central. Autant le chiffre 8 est bien visible dans la forme octogonale, autant le chiffre 9 est bien présent, mais de manière invisible.

La symbolique

Du point de vue symbolique, le chiffre 8 correspond à la mort et au Christ, donc en parfaite corrélation avec le principe du labyrinthe qui est un chemin de croix. Le chiffre 9 est associé à l'initiation et à la résurrection, le chiffre sacré des templiers, le chiffre de l'invisible. Les 10 « enceintes » successives symbolisent le retour à l'Unité, lorsque le pèlerin atteint le centre du labyrinthe. Le chiffre 40, symbole du temps des épreuves (les 40 jours ou les 40 ans dans le désert) est présent dans les 10 « enceintes » et les 4 faces à parcourir. Les 4 angles ressemblent à de petits athanors, comme les quatre étapes alchimiques pour atteindre la Pierre Philosophale, les œuvres au noir, au blanc, au jaune et au rouge. Pour résumer, le 5 doit passer par le 8 pour atteindre le 9 et finalement le 10. Le labyrinthe nous apprend aussi à maîtriser notre dualité (racine de 2 = aller à l'essence de la dualité) car le parcours n'offre aucun choix ! Le labyrinthe nous apprend aussi qu'il n'y a qu'un seul vrai centre, celui de la spiritualité (l'évêque) ; les autres centres (les architectes) sont des illusions formées par la matière, représentée par les quatre éléments.

La géométrie

Le tracé est assez habile, avec une succession de bisections et de rotations. Les intersections des carrés donnent les différents octogones, parfaitement imbriqués dans une trame générale. Notez que les « tours » ont une largeur égale à l'octogone central valant la moitié de la largeur du carré qui inscrit tout le labyrinthe. Ces proportions générales lui confèrent une grande harmonie qui satisfait pleinement une personne qui observe le dallage.

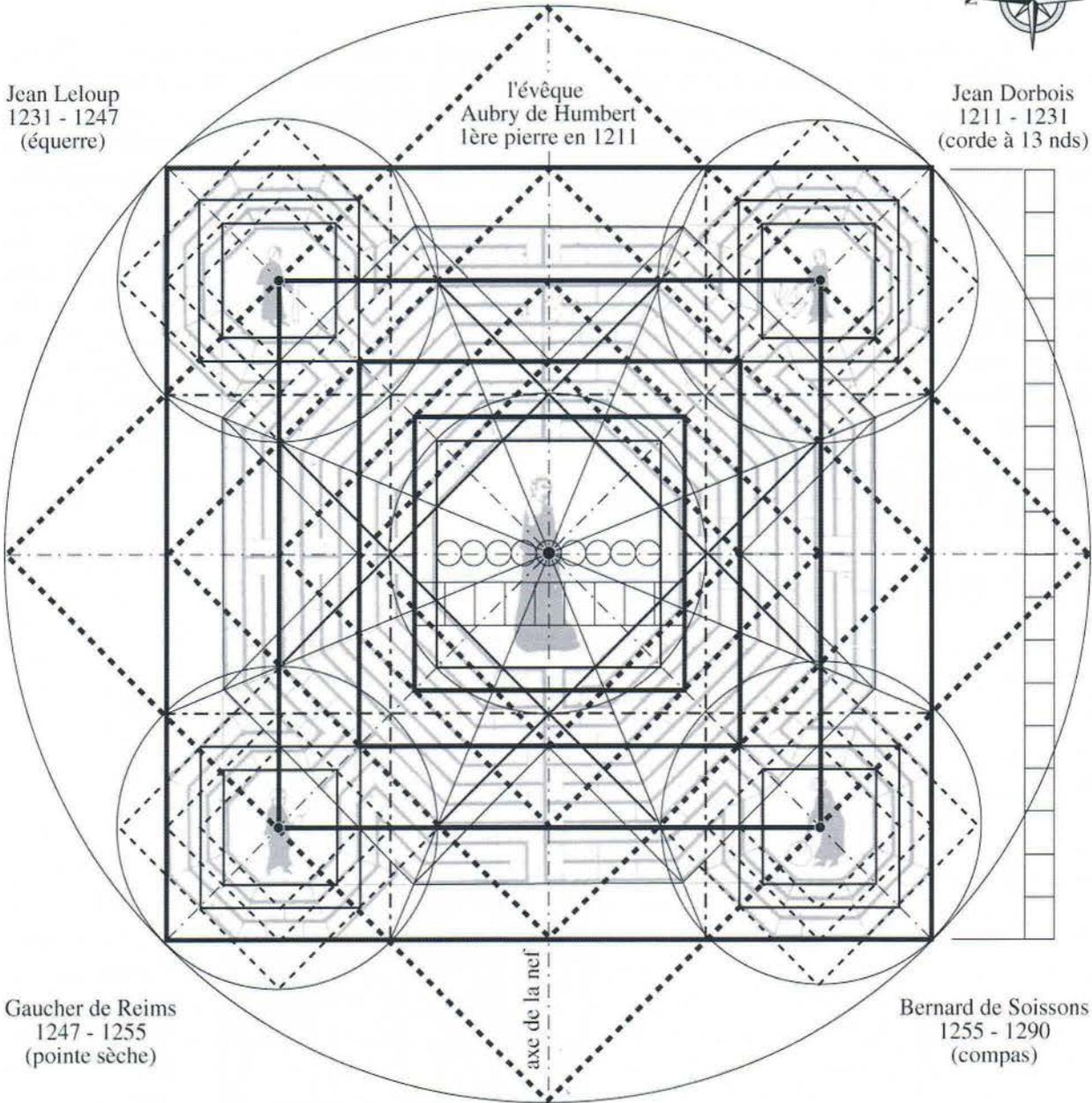
Labyrinthe de la cathédrale de Reims (construit en 1290 - détruit en 1779)

Les quatre Maîtres d'Oeuvre successifs



Jean Leloup
1231 - 1247
(équerre)

Jean Dorbois
1211 - 1231
(corde à 13 nds)



Gaucher de Reims
1247 - 1255
(pointe sèche)

Bernard de Soissons
1255 - 1290
(compas)

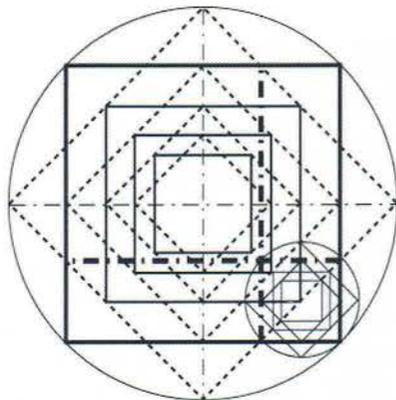


schéma régulateur 1
bissections et inscriptions
successives de carrés



$9 \times Z =$ largeur octogone central



$$Y/X = \sqrt{2}$$

$9 \times X =$ largeur du carré central
 $9 \times 2 \times Y =$ largeur du carré de base

9 = nombre sacré des templiers

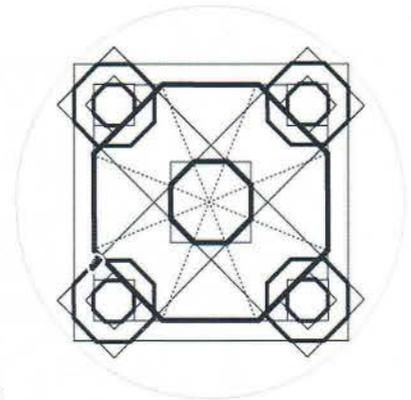


schéma régulateur 2
les octogones inscrits
dans les bissections des carrés

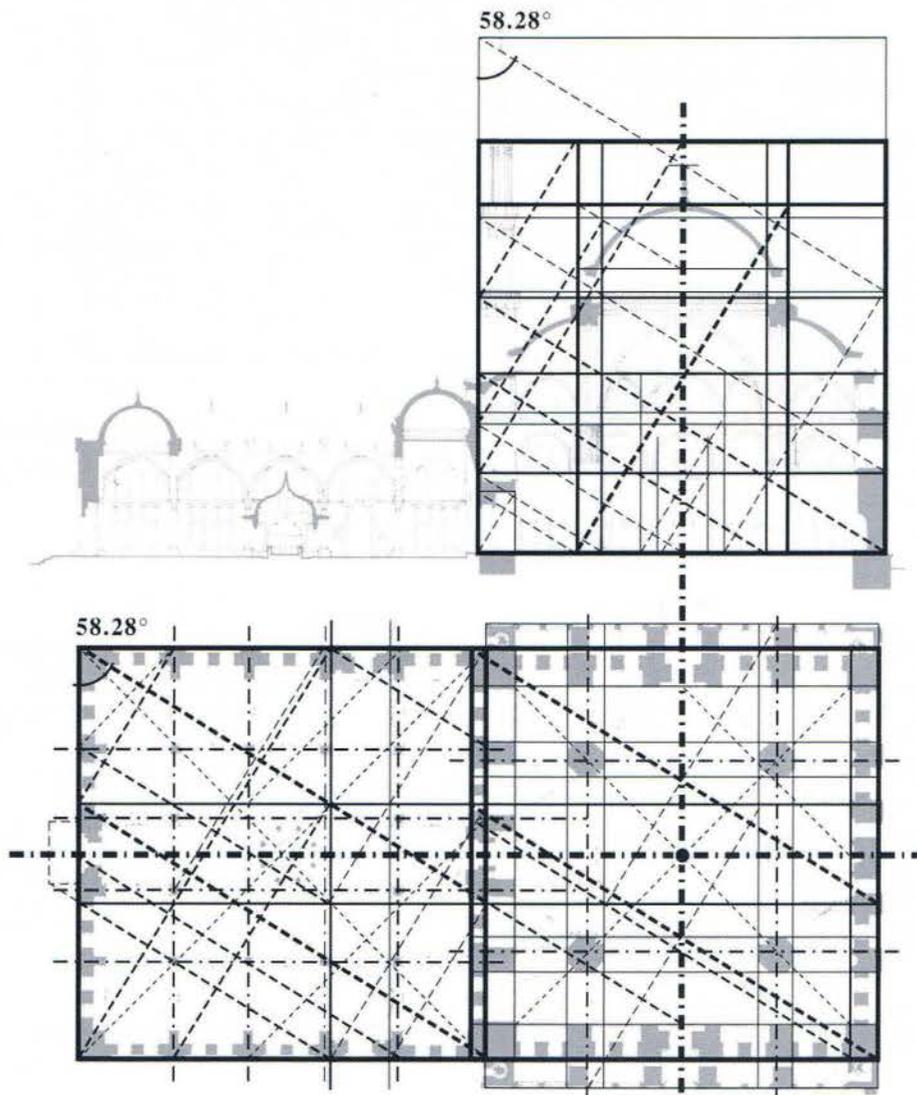
L'architecture ottomane

L'architecture ottomane, caractéristique sur le plan stylistique, reste totalement conforme aux principes géométriques développés par les Romains, puis les Byzantins. Cette architecture basée sur la coupole ne pouvait qu'être dépendante du carré et de la racine de 2. La juxtaposition de coupoles demi-sphériques est une constante qui implique une modulation des volumes. Pourtant, cette modulation reste dépendante d'un tracé régulateur qui régit l'ensemble du plan et l'ordonne, qu'il soit basé sur la racine de 2 ou sur le nombre d'or.

Le Yali est une résidence d'été située en général au bord de l'eau. Le Köprülü-Yali est l'un

des plus anciens yali encore presque intact. Son tracé régulateur est entièrement basé sur des divisions sacrées successives et des rectangles « racine de 2 ». Notez que le dallage et la fontaine sont subordonnés au tracé géométrique, conférant à l'ensemble une unité harmonieuse, du plan d'ensemble aux éléments décoratifs. La façade s'inscrit dans un double carré qui s'inscrit lui-même dans un rectangle « racine de 2 » posé sur le niveau de l'eau du Bosphore. Le choix de la racine de 2 n'est pas anodin, car c'est la seule forme qui, doublée par effet miroir dans l'eau, donne à nouveau un rectangle « racine de 2 » !

Mosquée de Schezadé à Istanbul - Turquie - 1544 à 1548



Le Köprülü-Yalı, au bord du Bosphore - Fin du XVII^e siècle

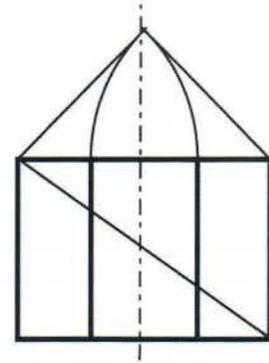
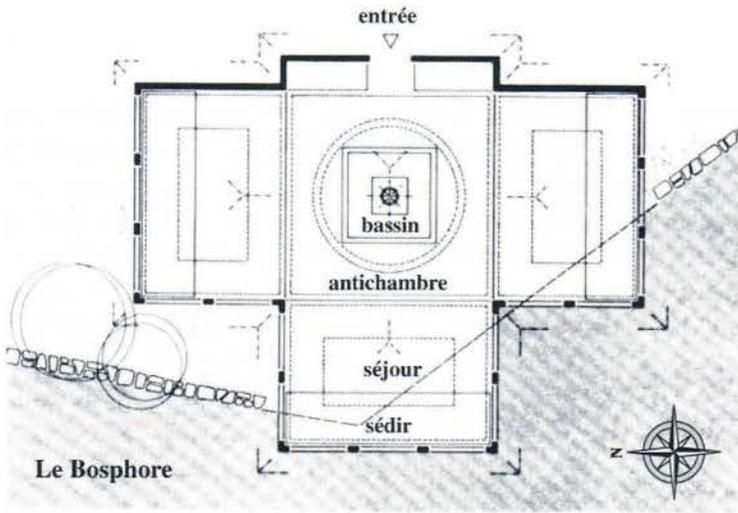


schéma régulateur 1
rectangle racine de 2
et division sacrée

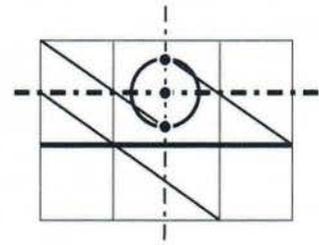


schéma régulateur 2
rectangles racine de 2
et cercle

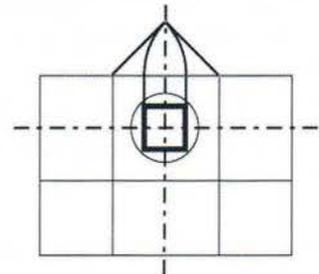


schéma régulateur 3
division sacrée et carré

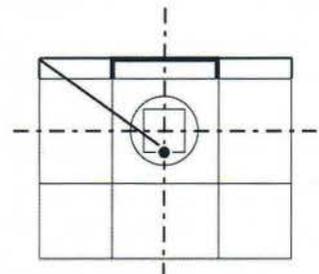
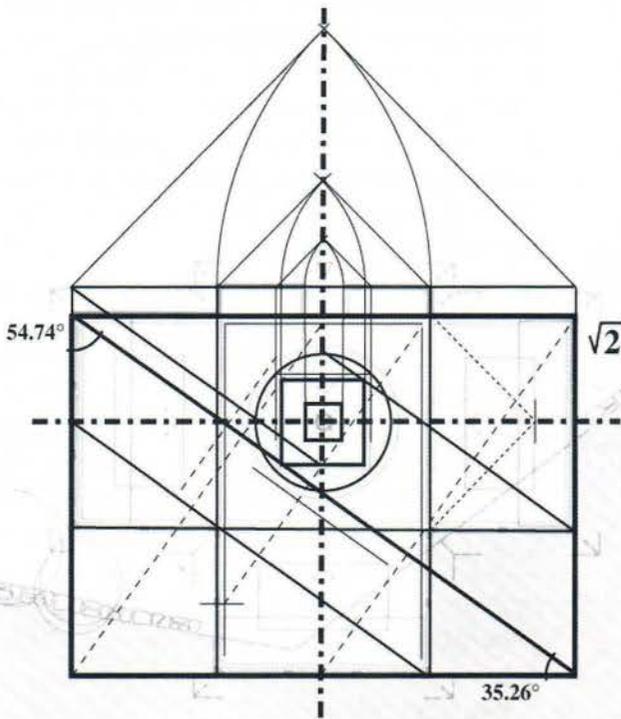
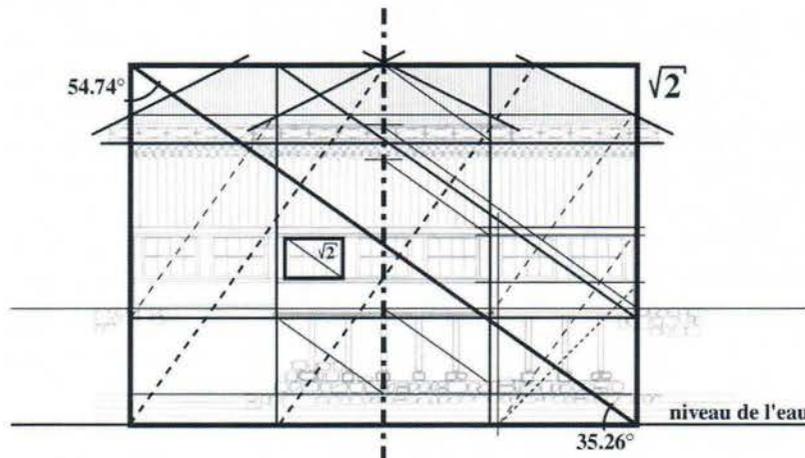


schéma régulateur 4
rectangle racine de 2



0 1 2 3 4 5m 10m



façade ouest

Projet de maison basée sur la racine de deux

La géométrie sacrée s'applique sans difficulté à l'architecture contemporaine, mais il faut en tenir compte dès la conception de l'ouvrage. Au fil des pages, les nombreux exemples du passé vous ont permis de vous familiariser avec les tracés régulateurs tels qu'ils ont été employés par les Anciens. Vous aurez sans doute remarqué qu'il y a quelques règles à observer pour assurer la cohérence du tracé en plan et en élévation, du volume général aux détails d'architecture.

1. Choix d'une série

Le premier choix à faire est celui de la série (racines carrées, nombre d'or). Si c'est la racine de 2, vous pourrez utiliser le carré, le double carré, les chiffres 2, 4, 8 et la division sacrée.

2. Composition ou décomposition

Le deuxième choix est celui du tracé régulateur par composition à partir d'un élément central ou par décomposition d'une forme harmonique simple. Ce dernier cas est plus facile à gérer du point de vue de la conception et donne une grande cohérence à toutes les échelles (fractalité du plan).

3. Même principe et même série

Lorsqu'une série et un principe géométrique ont été choisis en plan, il est fortement recommandé de les conserver pour les coupes et les élévations. Certaines dimensions vont se retrouver en plan et en façade, créant ainsi une grande unité dans le volume.

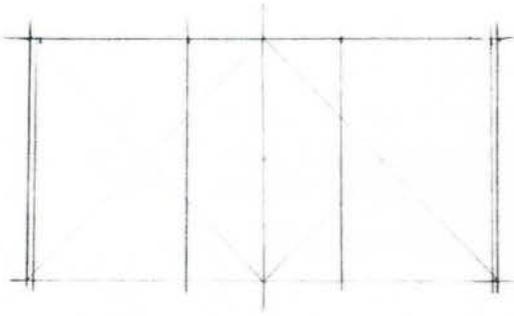
4. Redondance géométrique

Si un bâtiment s'inscrit dans une forme harmonique, il est conseillé de retrouver cette même forme dans les aménagements extérieurs, dans les pièces principales, dans un élément décoratif important et dans la porte d'entrée. Cette dernière est souvent l'indice qui donne la proportion utilisée dans le bâtiment.

L'exemple qui suit est un projet de maison individuelle sur une parcelle assez petite où le

plan de quartier donne un périmètre de construction de 13 m sur 6,5 m. N'ayant guère le choix dans l'implantation de la villa, j'ai donc naturellement opté pour le double carré, appelé aussi carré barlong. J'ai choisi la racine de 2 comme rapport harmonique en plan et en élévation. J'ai ensuite cherché la dimension la plus proche de 6,5, divisible par un nombre entier de coudées. Il m'a semblé que 10 coudées de 63,3 cm conviendraient très bien. Le client souhaitait trois grandes chambres faciles à meubler et polyvalentes, un grand séjour très lumineux et un petit bureau indépendant. Les trois chambres m'ont conduit à diviser le plan en trois. En choisissant l'ossature bois comme système constructif, la trame de 138 cm a été définie en fonction de la longueur du bâtiment et de l'épaisseur des murs. Cette première étape m'a donné une modulation inscrite dans un double carré (schéma régulateur). Après quelques esquisses, comme celle qui est reproduite ci-contre, j'ai contrôlé la volumétrie générale, puis dessiné l'avant-projet sur le tracé régulateur. Le double carré a été utilisé pour la terrasse extérieure, pour la maison en plan, pour la façade et les ouvertures. La façade elle-même est constituée de deux rectangles « racine de 2 » accolés en longueur. J'ai décidé de ne pas tenir compte des avant-toits pour le tracé général, afin de conserver le même double carré en plan et en élévation. Heureuse coïncidence, le périmètre d'implantation est orienté avec un angle qui est très voisin de $26,56^\circ$ par rapport à l'est, or cet angle est celui de la diagonale du double carré. Toutes les fenêtres sont constituées de carré, double carré ou rectangle « racine de 2 ». La position et la dimension des ouvertures permettent de lire les fonctions en façade et offrent suffisamment de surfaces de murs pour meubler. La porte d'entrée, plus large que la porte de service d'une demi-trame, est facilement reconnaissable. Bien que cette maison n'ait que 80 m² au sol, les espaces sont bien proportionnés, faciles à meubler et polyvalents dans le temps. La villa possède un sous-sol partiel qui n'est pas représenté sur le dessin.

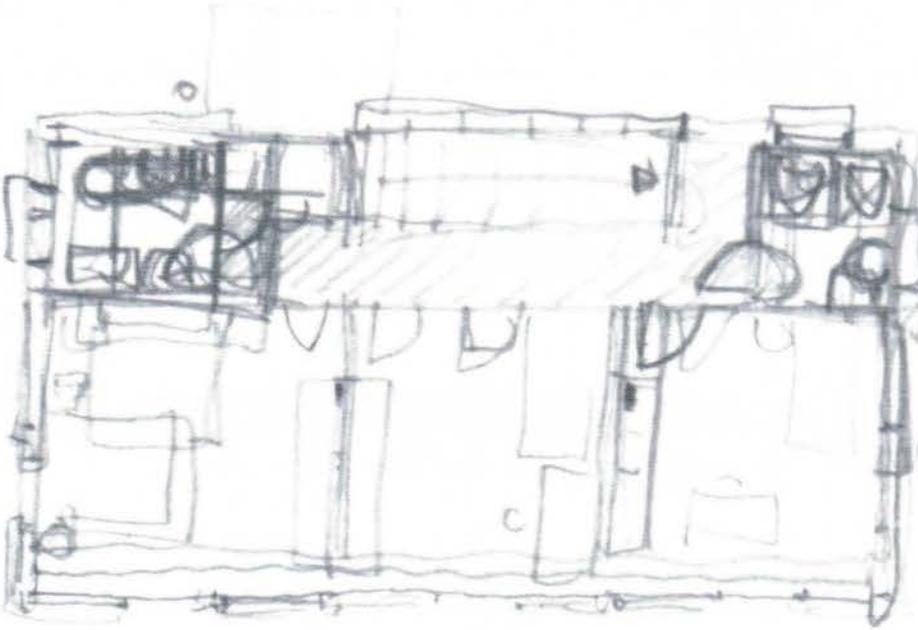
Maison individuelle basée sur le carré barlong



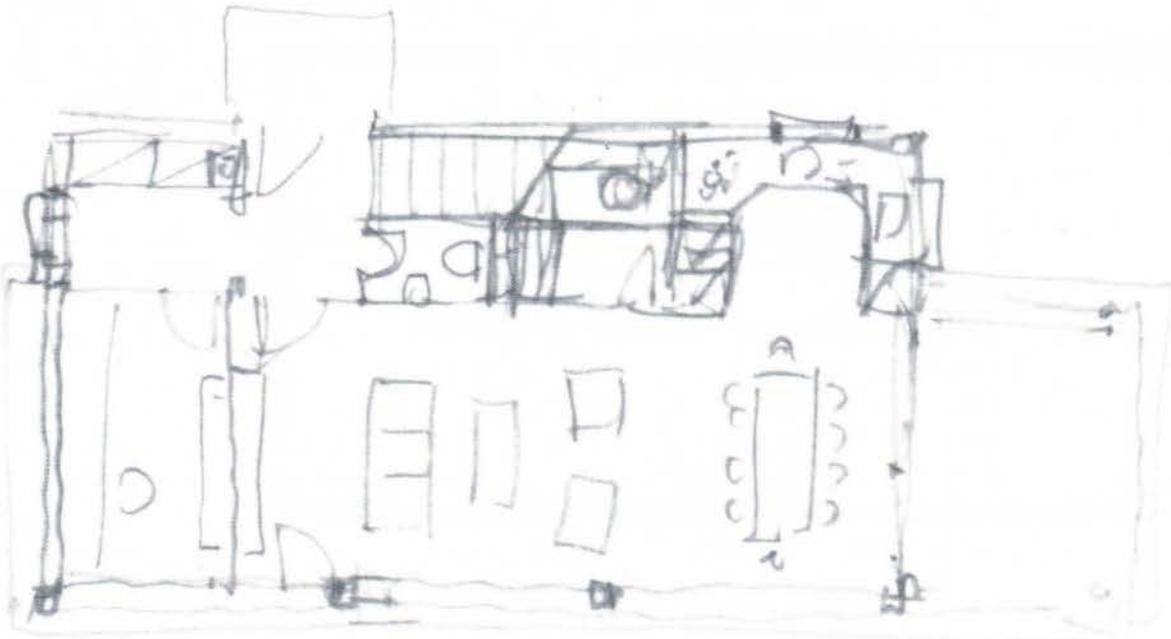
1ère étape - schéma régulateur
double carré divisé en trois parties



contrôle du volume
par l'axonométrie

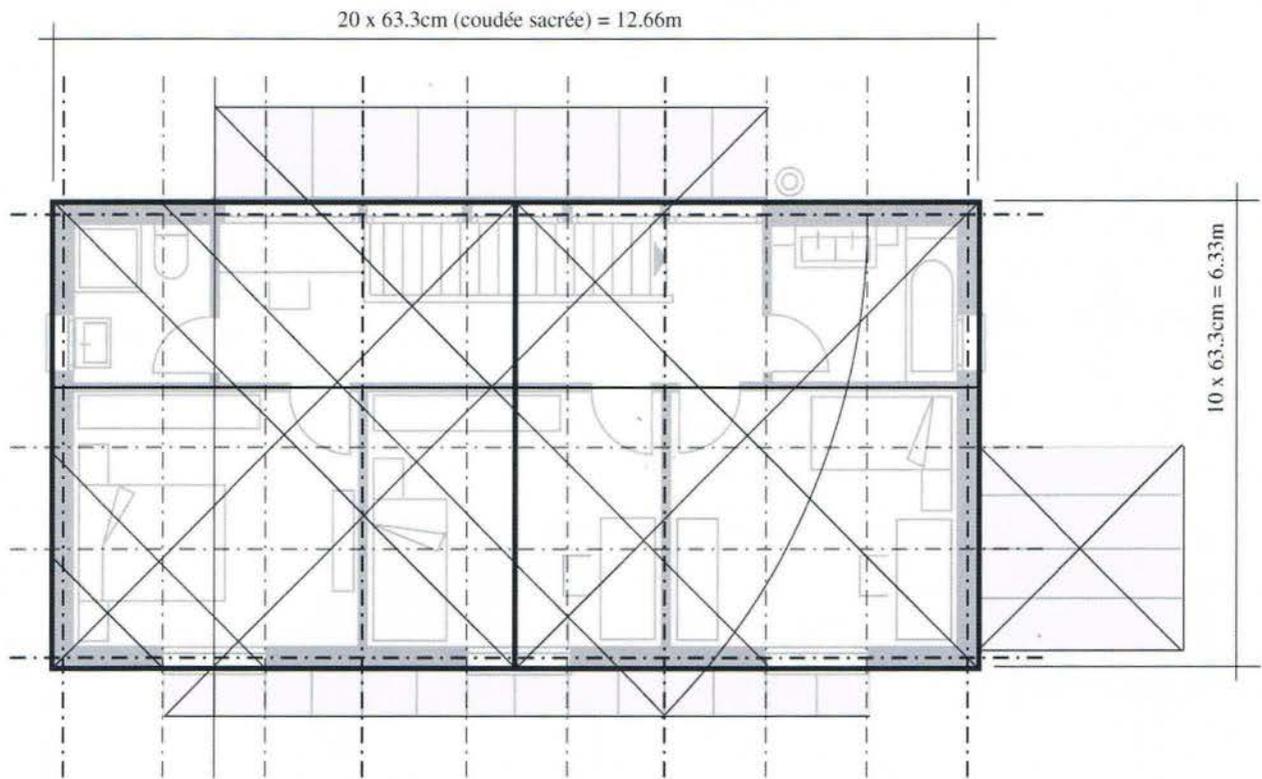


2e étape - esquisse de l'étage au 1/100

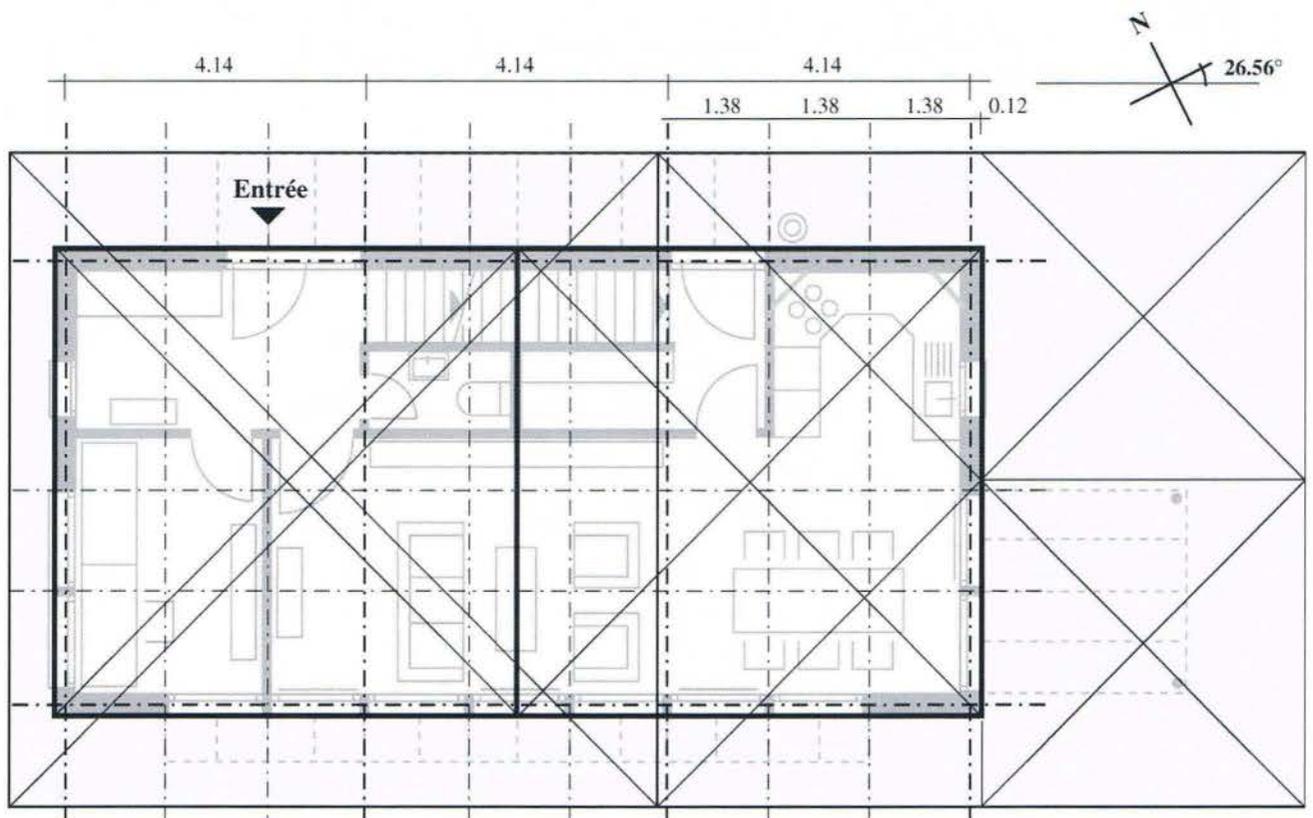


2e étape - esquisse du rez au 1/100

Maison individuelle basée sur le carré barlong

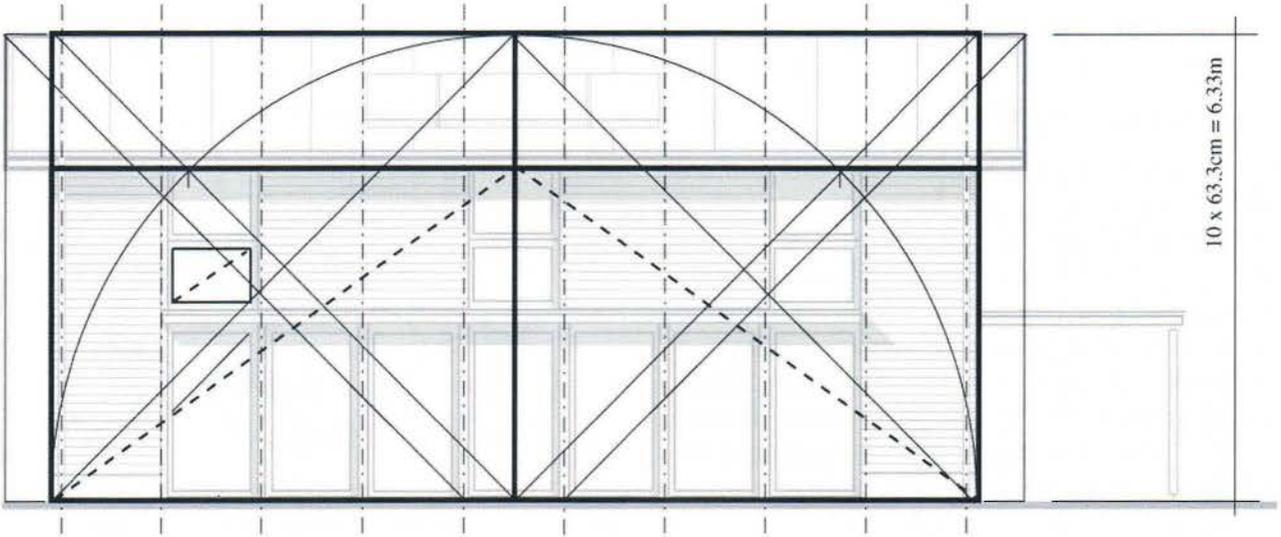


3e étape - plan de l'étage au 1/100

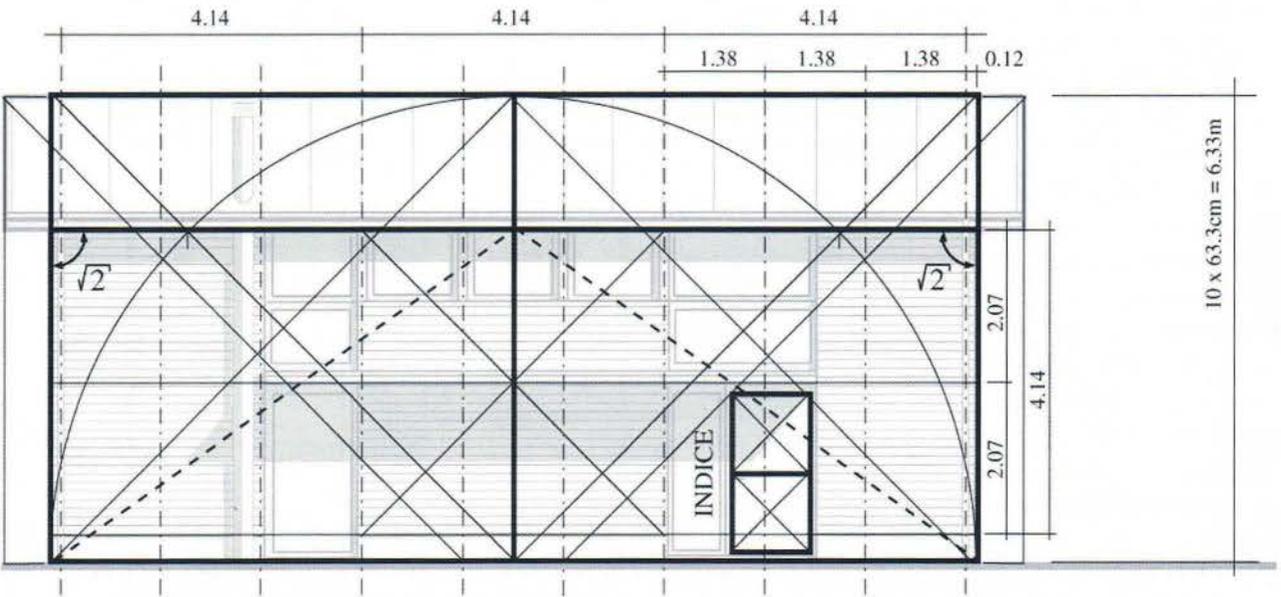


3e étape - plan du rez-de-chaussée au 1/100

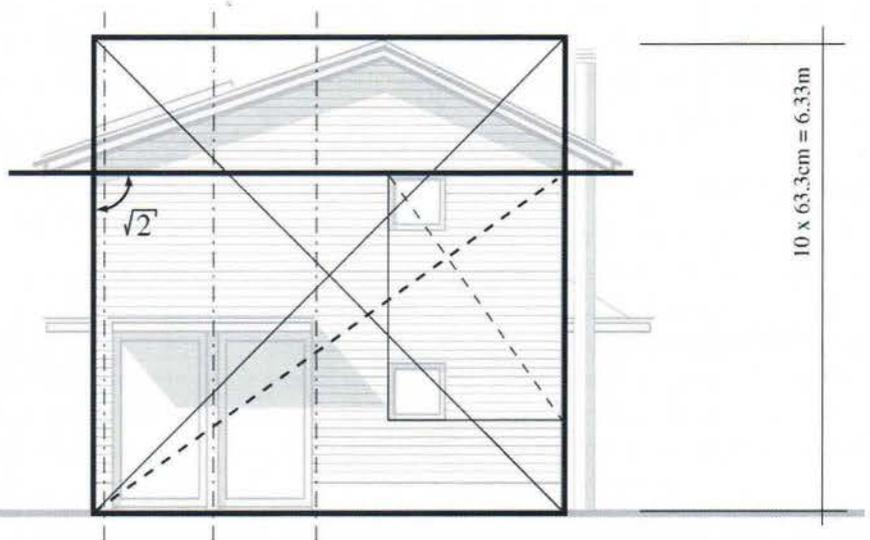
Maison individuelle basée sur le carré barlong



3e étape - façade sud au 1/100



3e étape - façade nord au 1/100



Projet de maison basée sur la racine de deux

L'architecture organique

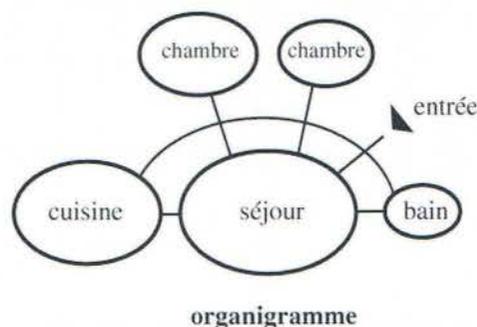
La caractéristique principale de l'architecture dite « organique » réside dans la juxtaposition ou l'emboîtement de volumes qui expriment chacun une des fonctions de l'édifice. L'objectif est d'assembler des espaces ayant la forme, la dimension et l'agencement optimal, selon un schéma fonctionnel correspondant au mode de vie des utilisateurs. À l'instar du corps humain chaque pièce est un organe ; le fluide qui les relie est la circulation des personnes.

La forme et la fonction

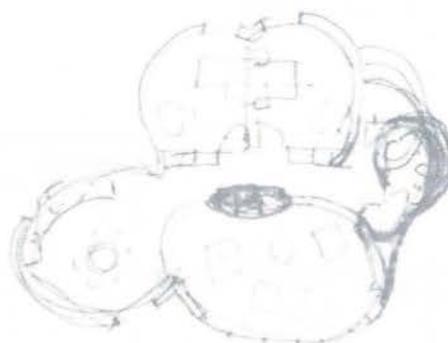
Dans ce type d'architecture, le plan reflète la structure de l'organigramme et les connexions entre les volumes dépendent de la quantité et de la nature du flux des personnes. Dans l'exemple ci-contre, l'organigramme répond au souhait d'un grand séjour central qui distribue toutes les autres pièces, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un couloir périphérique. Les « bulles » de l'organigramme donnent déjà l'idée de la surface et de la forme qu'auront les volumes bâtis. La relation de flux et le lien visuel privilégié entre la cuisine et le séjour s'expriment par une large ouverture entre les deux volumes. En revanche, la relation entre le séjour et la salle de bain demande une ouverture plus petite et plus discrète grâce à une chicane. Tous les flux conduisent vers le séjour légèrement surbaissé, tout comme l'eau coule naturellement vers le point le plus bas. À l'extérieur, chaque fonction est clairement perceptible par sa forme et ses ouvertures. La taille respective de chaque pièce peut être lue sur la façade ; la pièce principale, le séjour, se démarquant par une surélévation.

La symbolique

Symbole du foyer, la cheminée est au centre à la fois géométrique et vital de la composition. Elle est d'ailleurs l'unique moyen de chauffage de cette petite maison, le massif de cheminée servant d'accumulateur. Le mur de façade est comme un long serpent avec la tête près de la porte d'entrée et la queue dans la salle de bain. L'entrée de la maison trouve naturellement sa place entre les deux extrémités du mur.



organigramme



première esquisse

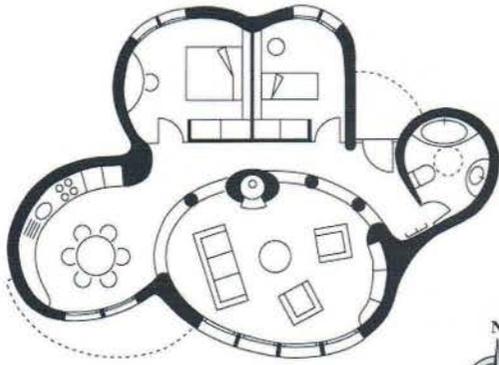
La géométrie

Contrairement à ce que laisse présager le plan au 1/200, toute la composition suit un tracé régulateur basé sur la racine de 2 qui cadre les circonvolutions du mur de façade.

Le seul angle droit indique la position de la porte d'entrée et sert de référence pour l'orientation de la maison et du grand rectangle « racine de 2 » virtuel dans lequel est inscrit toute la construction. Les quelques murs droits sont en bois naturel, par opposition aux murs courbes crépis à l'argile. Ils servent de référence pour se situer spatialement par rapport au nord.

Grâce au tracé régulateur, toutes les façades peuvent être décomposées en rectangle « racine de 2 » et en carrés, créant ainsi une harmonie entre le plan et la façade. Nous retrouvons la racine de 2 à toutes les échelles : l'inscription générale de la maison, l'inscription de l'ellipse du séjour, la forme de la cheminée et de son foyer, l'évier, le lavabo, les armoires, etc.

Maison individuelle basée sur la racine de deux



architecture organique
plan au 1/200

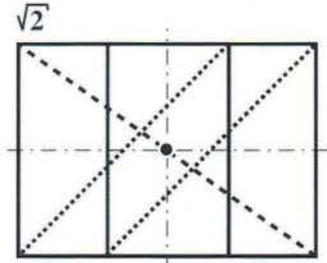


schéma régulateur 1
rectangle "racine de 2" et carrés

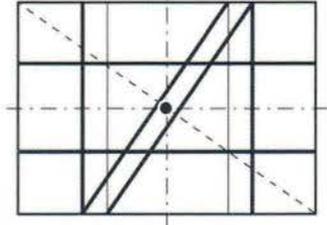
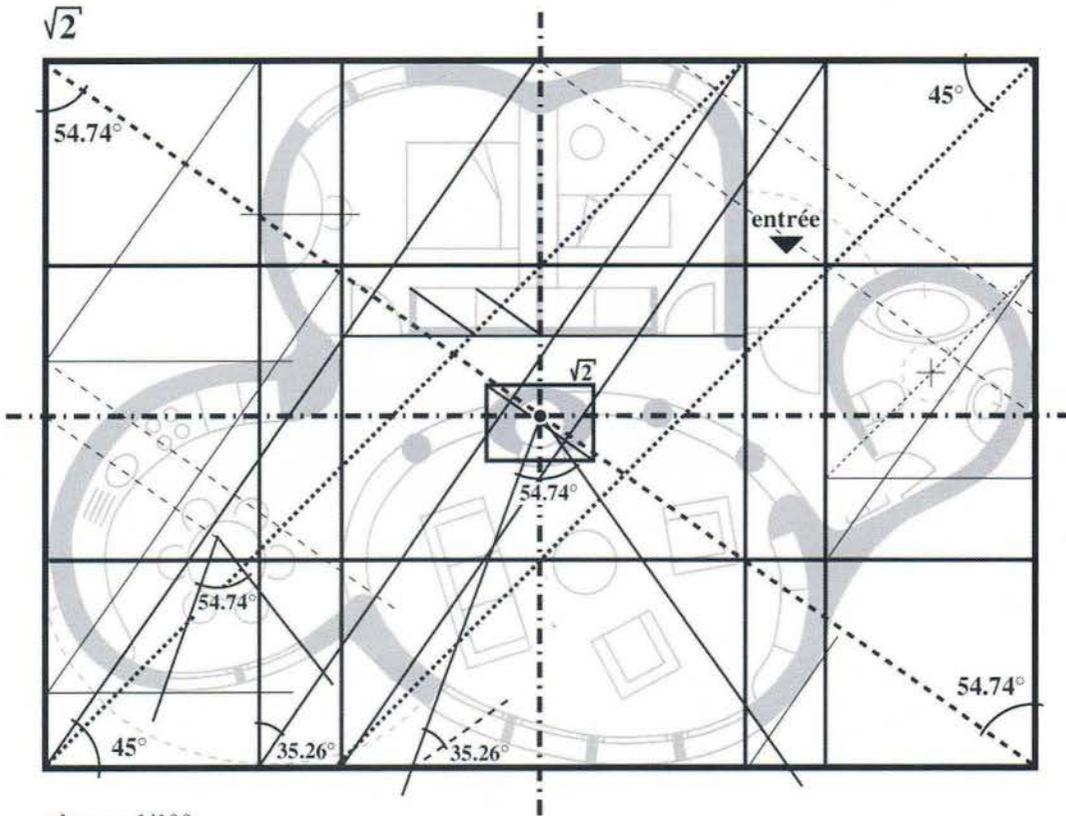
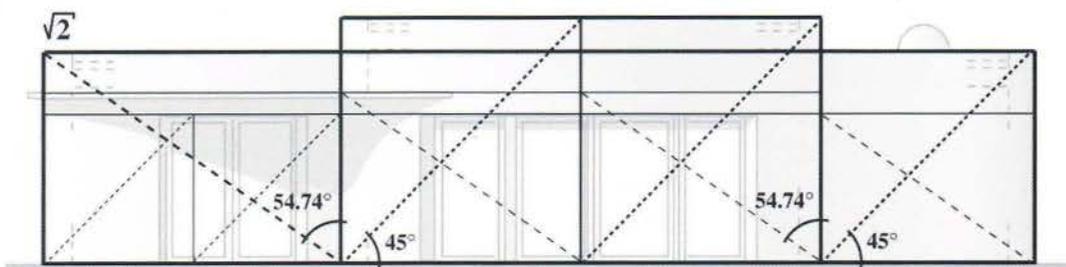


schéma régulateur 2
rectangles "racine de 2"

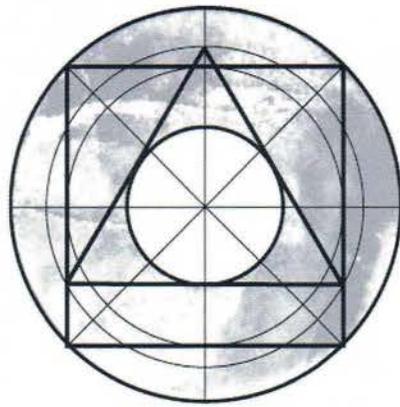


plan au 1/100



Chapitre 10

La racine de trois



Les tracés régulateurs basés sur la racine de trois

Après la racine de 2, la racine de 3 est l'un des rapports harmoniques les plus fréquents. Des exemples datant de 6 000 ans avant J.-C. attestent l'emploi de la racine de 3 ou du triangle équilatéral dans les constructions. Bien qu'il existe des bâtiments basés sur le rectangle « racine de 3 », la forme habituelle qui inscrit le plan ou la façade d'un édifice est souvent un rectangle formé de deux rectangles « racine de 3 » accolés par leur grand côté. Une particularité du triangle équilatéral est que le cercle circonscrit et le cercle inscrit ont un rapport des rayons équivalent à 2, un nombre entier. Cette propriété a beaucoup été exploitée pour créer la proportion entre l'intérieur et l'extérieur d'une construction circulaire basée sur la racine de 3. Finalement, le rectangle « racine de 3 » est pratique lorsqu'il s'agit de diviser un volume en trois parties égales, car chacune d'elles est aussi un rectangle « racine de 3 ».

Symbolique de la racine de trois

Symboliquement, la racine de 3 peut être considérée comme l'incarnation de la Trinité sur terre. C'est pour cette raison qu'elle a été abondamment utilisée comme principe régulateur dans les édifices sacrés chrétiens, parfois même lorsqu'ils sont basés sur la racine de 2 ou le nombre d'or.

La Porta Nigra (Allemagne)

L'une des portes romaines les mieux conservées est celle de la ville de Trèves (actuelle Trier au sud de l'Allemagne). La porte comprend deux entrées débouchant dans une cour flanquée de deux hautes tours. Le rez-de-chaussée, quoique borgne, a été allégé par une colonnade rapportée sur la façade. Les étages sont largement ouverts grâce à leurs arcades conférant à l'ensemble une légèreté, malgré une masse imposante (45 m de large pour 25 m de haut).

Sur le plan géométrique, cette porte est un excellent résumé des propriétés de la racine de 3 : en plan, la division d'un rectangle « racine de 3 » en trois parties, pour les tours semi-circulaires, les cercles inscrits et circonscrits à un triangle équilatéral, pour la façade, les doubles

rectangles « racine de 3 ». Le découpage de l'élévation est assez astucieux, car l'inscription des triangles équilatéraux, collés aux côtés du grand rectangle qui englobe toute la façade, donne directement la largeur des tours (voir le schéma régulateur de la façade). Personnellement, je trouve que cette porte aurait pu avoir un étage de moins et s'inscrire dans un rectangle « racine de 3 », comme pour le plan, avec un carré pour la partie centrale. La hauteur semble se justifier par l'importance de cette ville, plus que son utilité sur le plan défensif.

Timgad (Algérie)

Timgad (actuelle Thamugadi), dans le sud-est algérien, est le modèle presque parfait de ville romaine coloniale. Construite au début du II^e siècle sous l'empereur Trajan, elle s'inscrit dans un double rectangle « racine de 3 » qui forme la muraille. Si la rue principale dans l'axe nord-sud (cardo) est bien au milieu de la ville, ce n'est pas le cas de l'axe est-ouest (decumanus), légèrement décalé vers le sud. Le schéma régulateur 1 montre comment trouver géométriquement la position du decumanus. Le schéma 2 indique le découpage des quartiers inscrits dans des doubles carrés. Dans un esprit de cohérence, il me semble que la plupart des édifices publics sont tracés sur la racine de 3, mais la taille du dessin ne me permet pas de vérifier cette hypothèse avec une grande précision.

Le Panthéon (Italie)

Le Panthéon, construit au cœur de Rome à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., est un vaste sanctuaire qui abritait les statues de plusieurs divinités. Le bâtiment visible actuellement est une reconstruction datant d'Hadrien (120 à 123 après J.-C.). Le Panthéon représente la phase ultime du développement des sanctuaires romains, avec une gigantesque cella surmontée d'une coupole en béton de plus de 40 m de diamètre et un avant-corps (portique à colonnes) divisé en trois parties. Les schémas régulateurs montrent comment dessiner les éléments principaux sur une base assez simple de cercles et de triangles équilatéraux.

La Porta Nigra de Trèves - Allemagne - II^e siècle

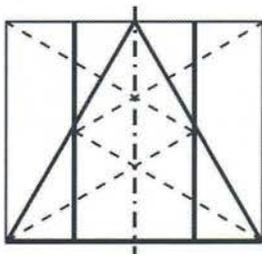
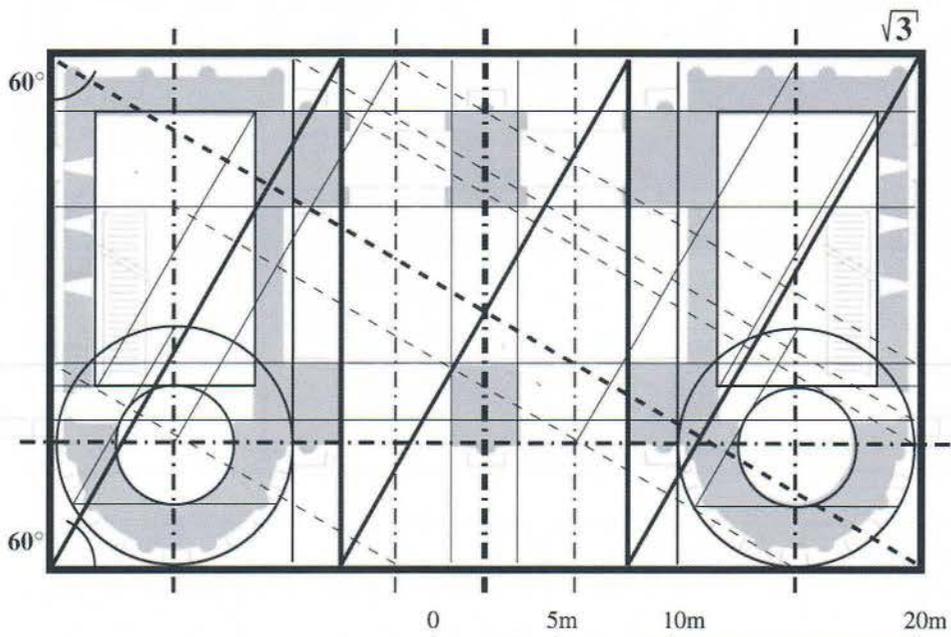
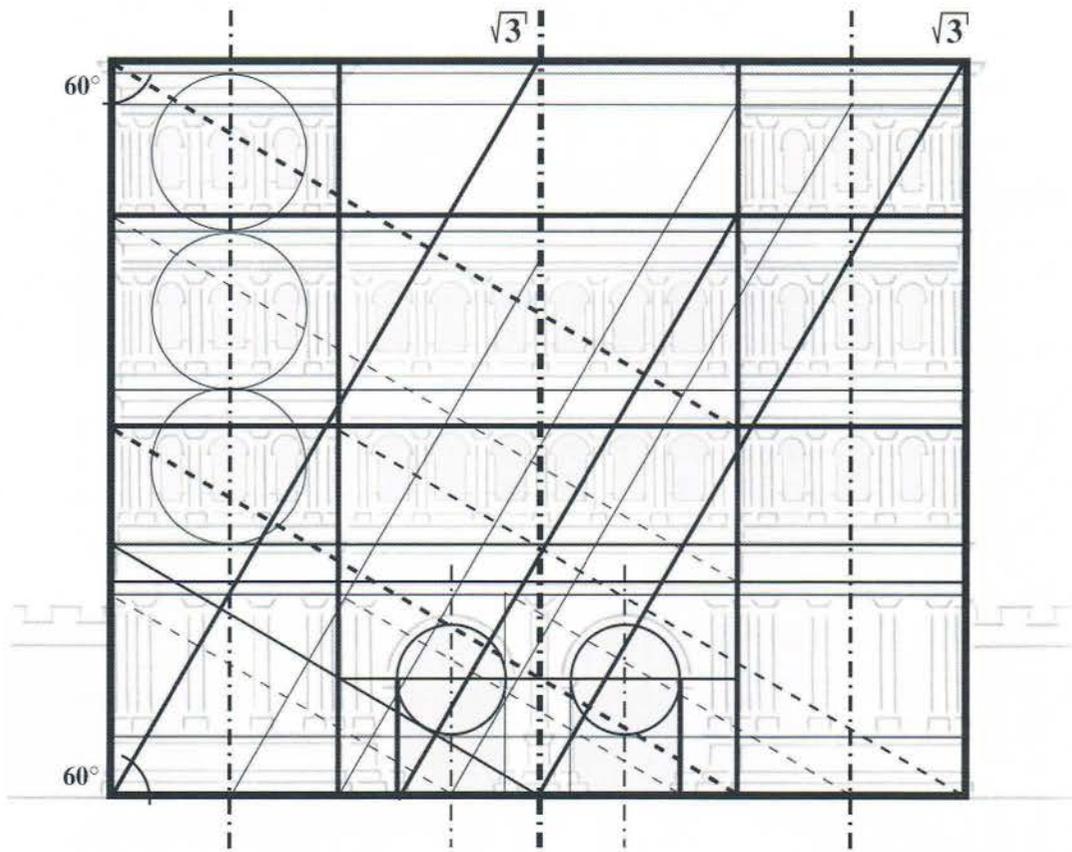


schéma régulateur façade
triangles équilatéraux

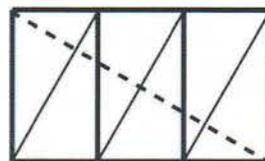


schéma régulateur plan
rectangles "racine de 3"

Colonie romaine de Timgad - Algérie - II^e siècle

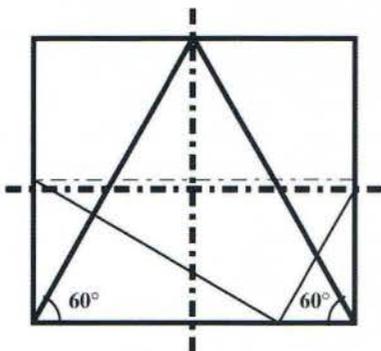
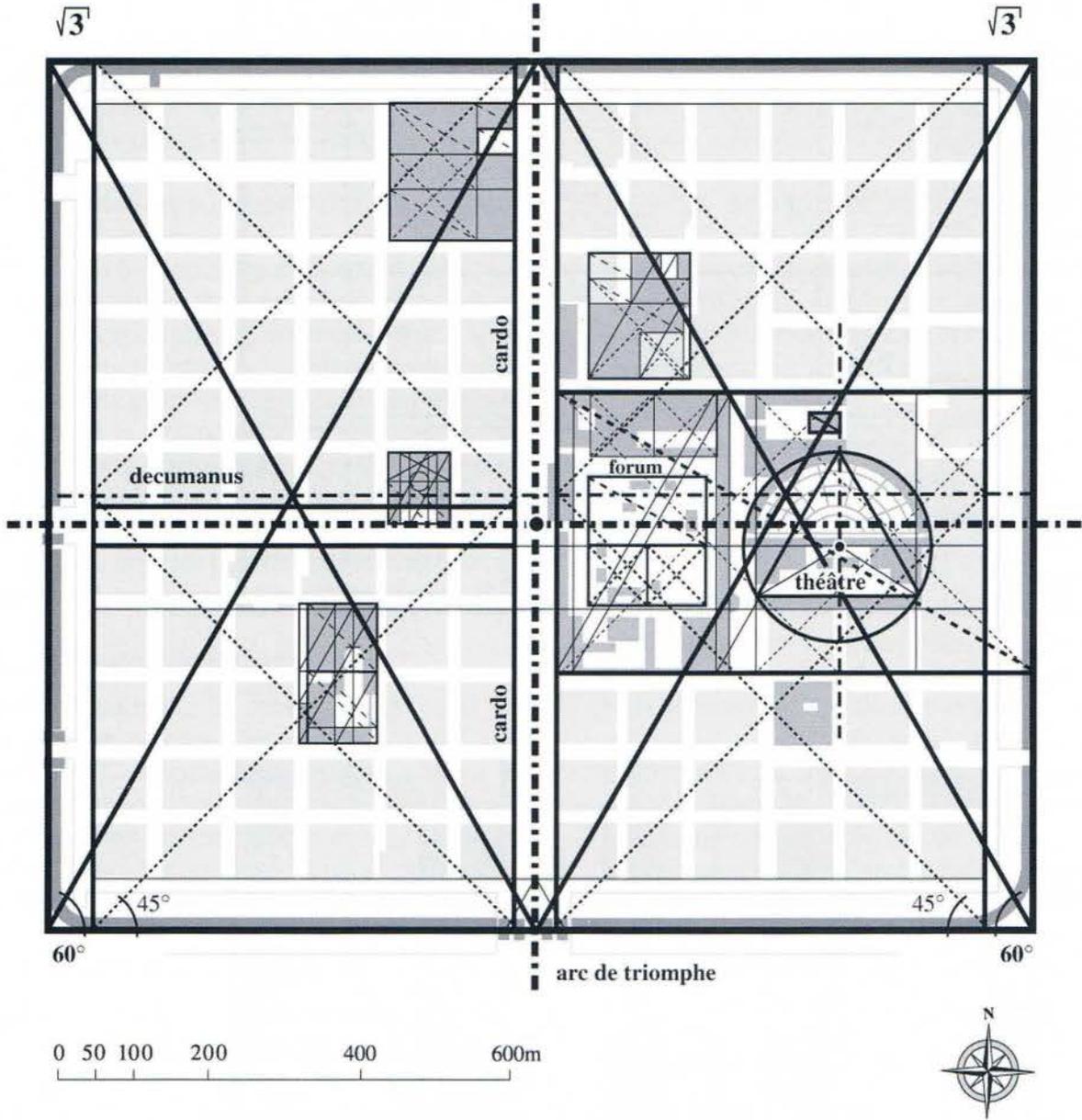


schéma régulateur 1
rectangle circonscrit
à un triangle équilatéral

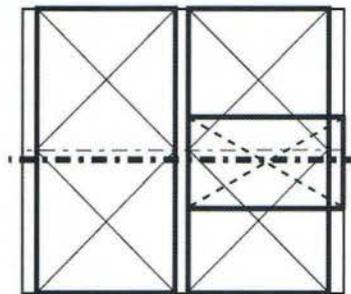


schéma régulateur 2
double carrés barlongs
rectangle racine de 3

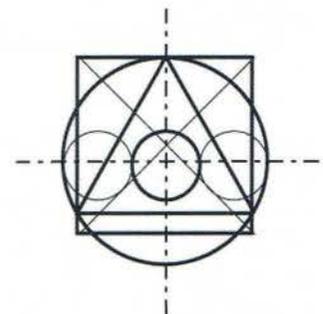
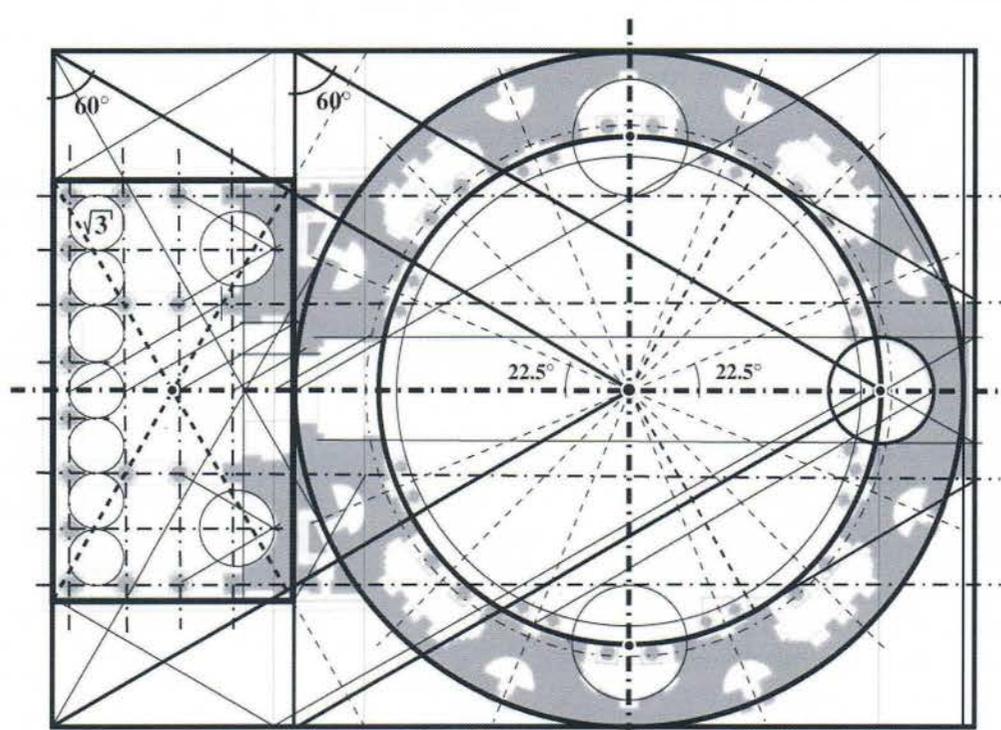
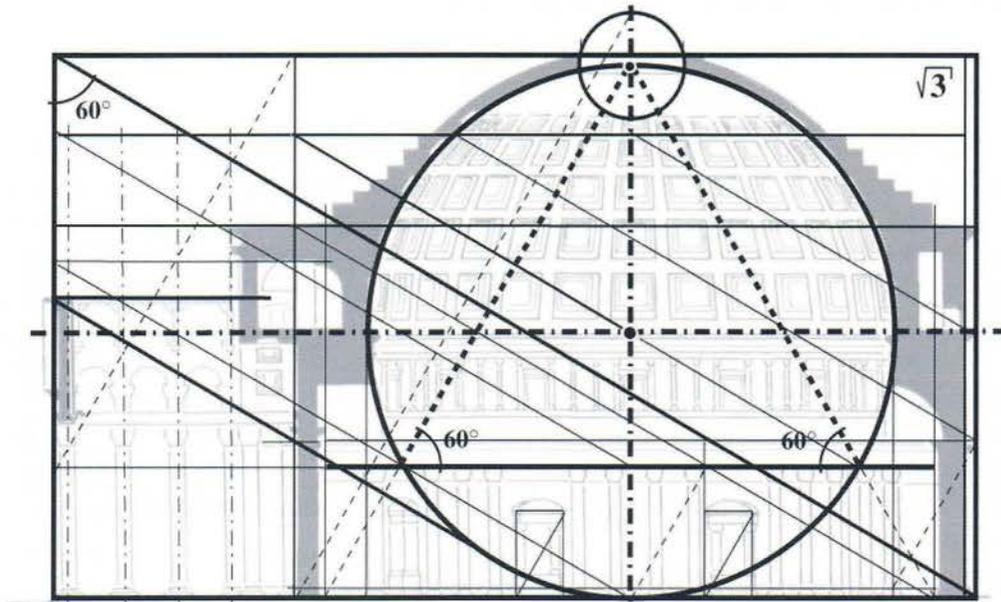


schéma du théâtre
triangle équilatéral inscrit
dans un carré et un cercle

Le Panthéon à Rome - II^e siècle



0 5m 10m 20m 50m

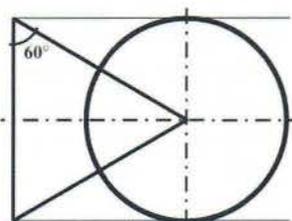


schéma régulateur 1
cercle + triangle équilatéral

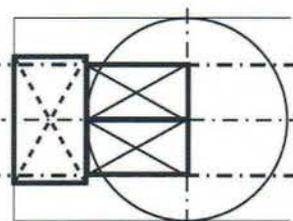


schéma régulateur 2
rectangles "racine de 3"

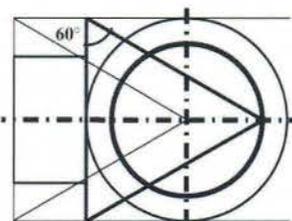


schéma régulateur 3
triangle équilatéral + cercle

Les églises wisigothiques et romanes

Le triangle équilatéral est très fréquent dans les églises du Moyen Âge en raison de sa symbolique qui le relie à la Trinité. Nous retrouvons systématiquement cette forme au niveau du transept et du chœur, dans la relation géométrique entre les deux parties. Tantôt il faut chercher avec les volumes extérieurs, tantôt avec les axes des murs. Les exemples suivants montrent différentes approches dans les tracés régulateurs bien que tous soient sur la base de la racine de 3. Au cours du Moyen Âge, les tracés ont tendance à se complexifier, car les édifices deviennent de plus en plus grands et les détails architecturaux plus sophistiqués. L'évolution de la forme des piliers est révélatrice de cette tendance.

À la fin de la période romaine, le christianisme va opter pour le plan basilical, abandonnant définitivement le plan habituel des sanctuaires romains avec portique et cella, dont la tradition remonte à la Grèce. Les Chrétiens ne seront d'ailleurs pas les seuls à choisir cette typologie, les adeptes du culte de Mithra utiliseront la même typologie.

Santa Maria de Melque (Espagne)

Bien qu'un peu ruinée, l'église Santa Maria de Melque, au sud-ouest de Tolède, est un bon exemple de l'architecture wisigothique. Son abside reprend, en plan, la forme de ses arcs outrepassés, caractéristique de l'architecture mozarabe. Le tracé régulateur est basé sur la racine de 3 en utilisant la méthode par composition à partir d'un carré central. Ce carré ne correspond pas à celui de la croisée du transept, mais à celui qui est défini par la largeur hors-tout de la nef (= largeur du transept). En effet, l'axe passant par les ogives de la croisée est décalé vers l'ouest par rapport à l'axe du transept. En partant du carré central et en le prolongeant sur trois côtés par des rectangles « racine de 3 », vous obtenez le tracé hors-tout des deux ailes du transept et le centre géométrique de l'abside. La nef est un carré de même dimension que le carré central. L'espace restant entre la nef et le rectangle « racine de 3 » qui l'inscrit donne la longueur du narthex. Le narthex est lui-même constitué de deux rectangles « racine de 3 » accolés.

Le schéma régulateur 3 explique comment trouver le décalage entre l'axe de la croisée et l'axe du transept. Les volumes intérieurs ainsi que toutes les ouvertures peuvent être tracés en utilisant des carrés ou des triangles équilatéraux. Le rapport entre la largeur extérieure et intérieure de la nef vaut Phi avec une précision de moins de 1 % qui ne peut en aucun cas être dûe au hasard.

Saint-Vincent-des-Prés (France)

Cette petite église bâtie au XI^e siècle dans la région de Cluny contient quelques particularités architecturales et géométriques. Elle possède quatre piliers massifs, assez fréquents dans les édifices de cette époque, et deux piliers très fins avec des chapiteaux ornés qui représentent symboliquement les deux colonnes à l'entrée du Temple de Jérusalem. Le plus étonnant dans ce bâtiment est la différence entre les travées, s'échelonnant de 3,24 m pour la plus petite, à 4,21 m pour la plus grande. Comment expliquer que toutes les travées soient différentes, alors qu'en général elles sont égales ? Le tracé régulateur va me permettre de donner une explication évidente. Le schéma régulateur 1 montre le tracé de départ avec un carré dans lequel est inscrit un triangle équilatéral. Le sommet de ce triangle, correspondant à l'axe de la deuxième travée, sert de base pour un deuxième carré qui définit le centre de l'abside. En ajoutant un triangle équilatéral au carré de base, vous obtenez l'axe du mur est, et en ajoutant un triangle équilatéral au premier triangle vous obtenez le rayon du cercle passant par l'axe du mur de l'abside. L'intersection de ce cercle avec l'axe du mur est donne deux points, qui définissent les axes des piliers dans le sens est-ouest. Ces axes coupent les deux triangles équilatéraux en quatre points, par lesquels passent les axes des piliers de la première et de la troisième travée. Ainsi, la combinaison de carrés et de triangles équilatéraux justifie les différences entre les travées ; il ne s'agit pas d'effet optique, ni de volonté ésotérique et encore moins d'une erreur dans la construction. La géométrie explique tout, et simplement.

Eglise wisigothique Santa Maria de Melque (Espagne) - VII^e siècle

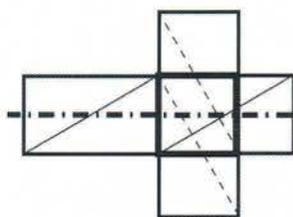
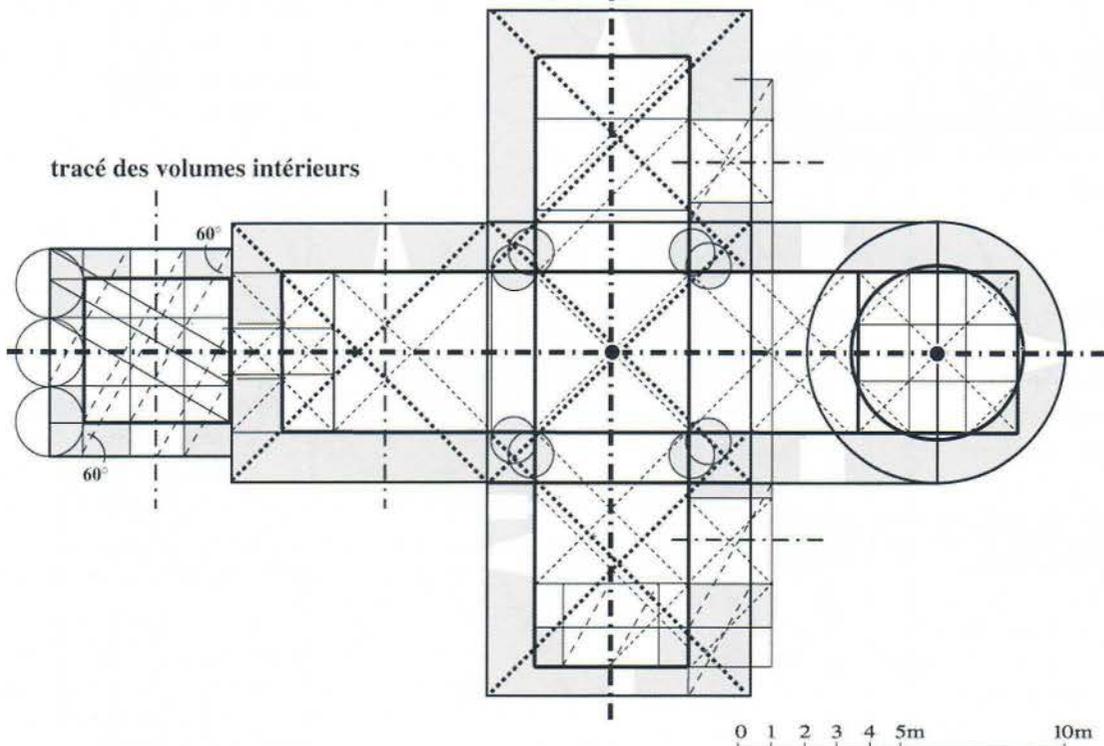
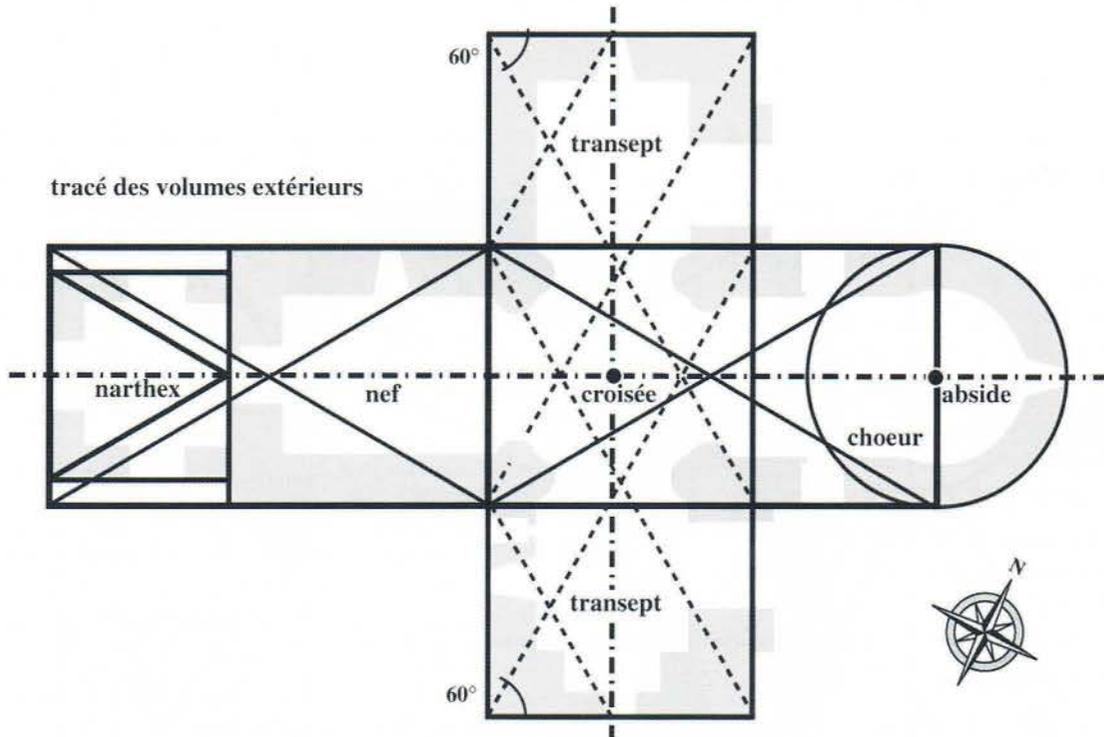


schéma régulateur 1
carré et rectangles
"racine de 3"

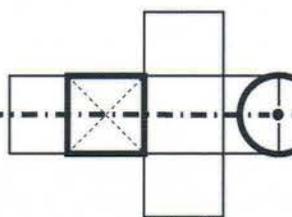


schéma régulateur 2
carré et cercle

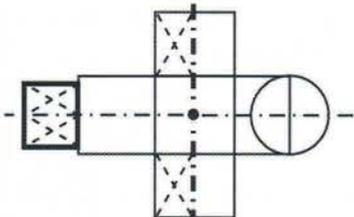
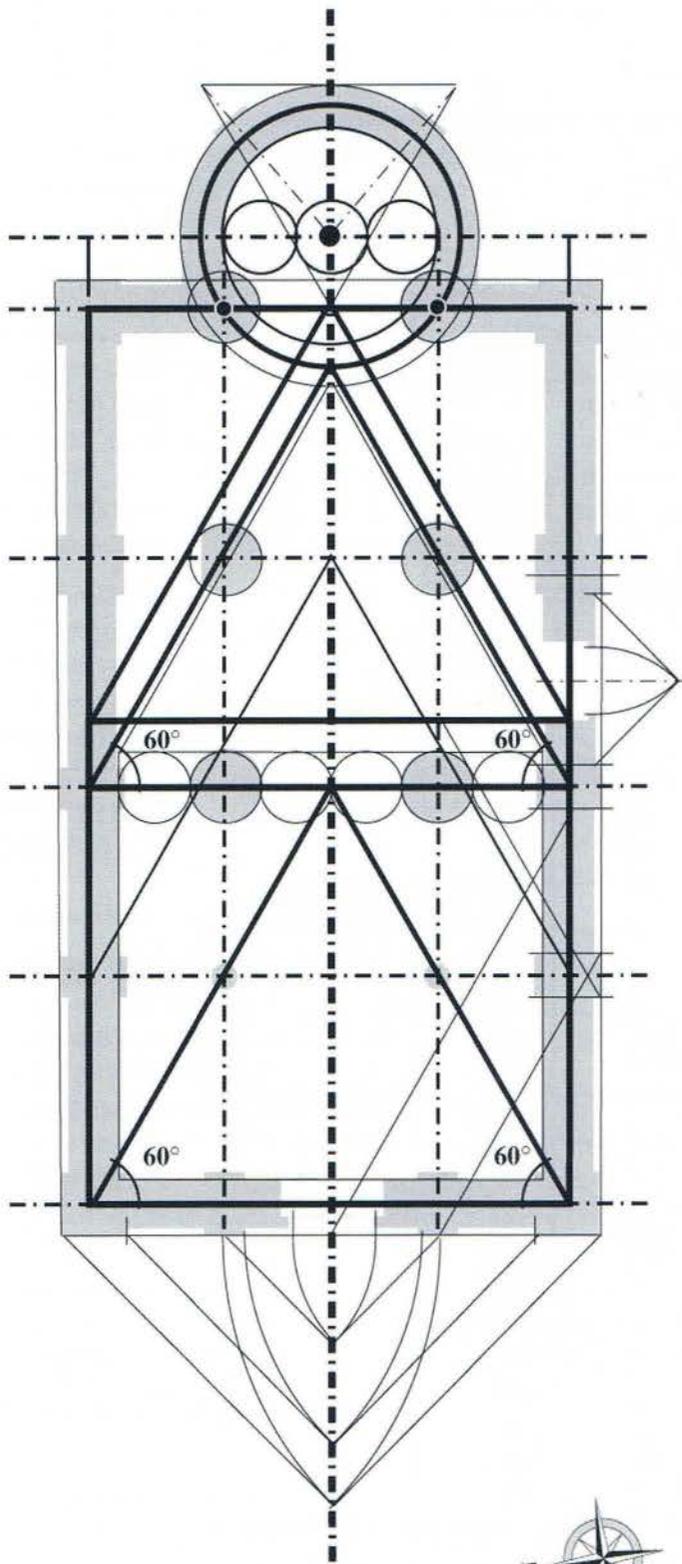


schéma régulateur 3
rectangles "racine de 3"

Eglise de Saint-Vincent-des-Prés - X^e siècle



0 1 2 3 4 5m 10m

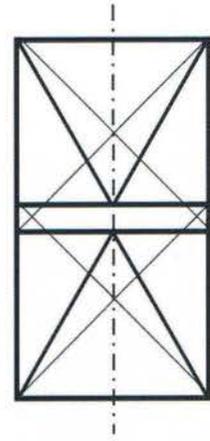


schéma régulateur 1
triangles équilatéraux
inscrits dans des carrés

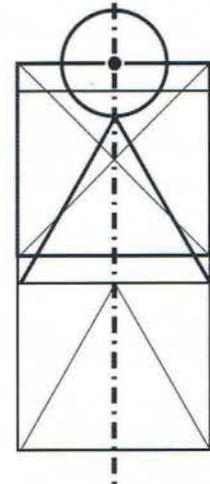


schéma régulateur 2
triangle équilatéral et carré
= centre et rayon de l'abside

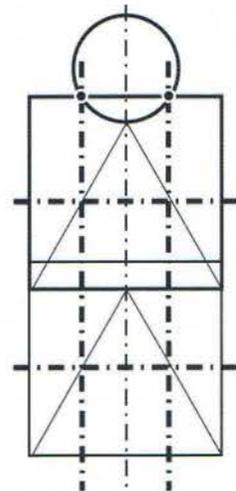


schéma régulateur 3
intersections cercle-carré
= axes longitudinaux des piliers

Eglise Saint-Pierre de Brancion - XIII^e siècle

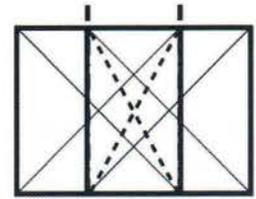
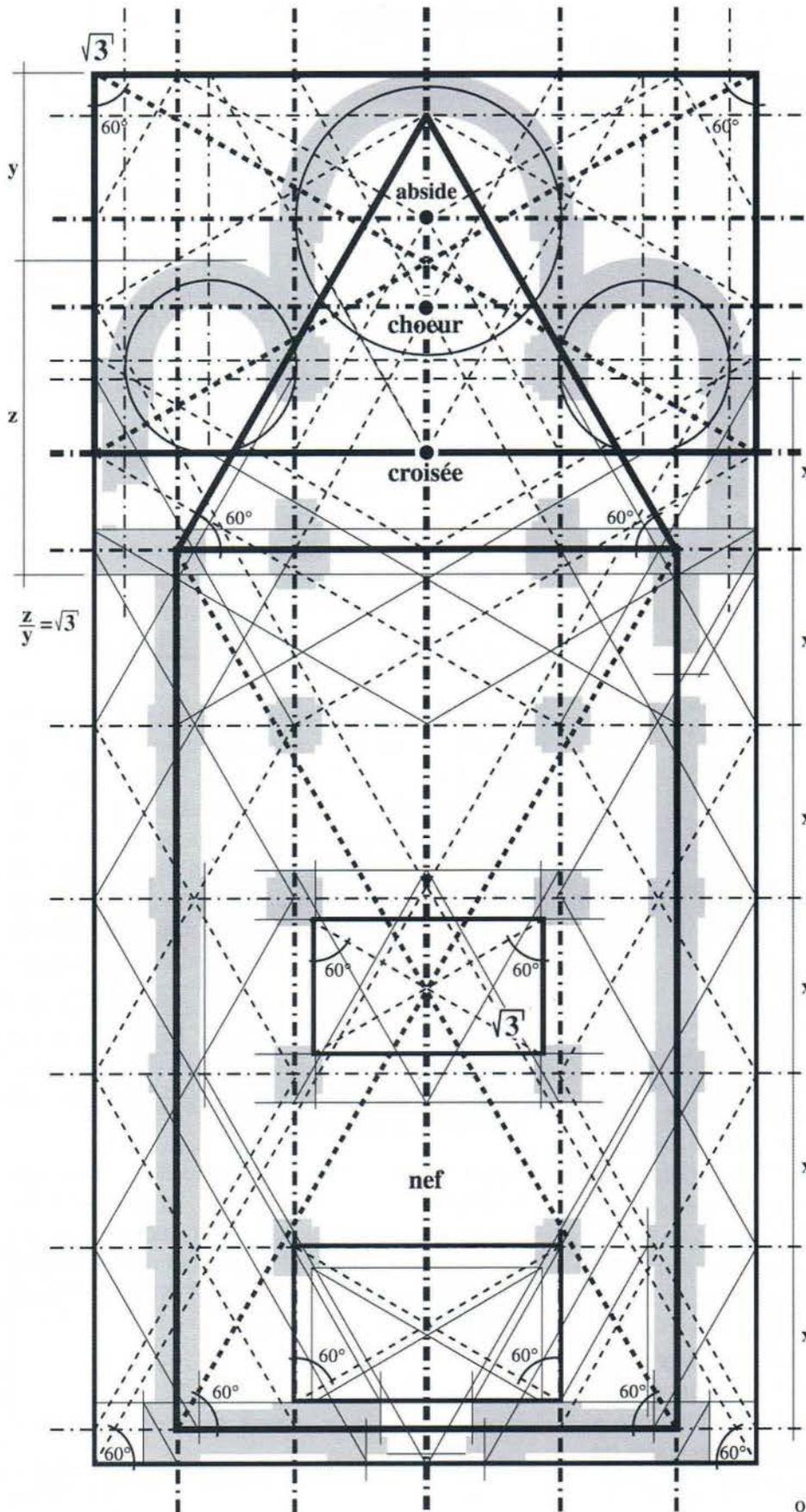


schéma régulateur 1
rectangle "racine de 3"
et deux carrés

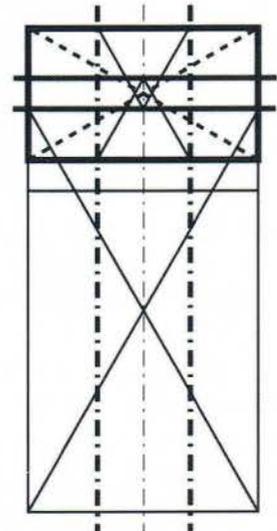


schéma régulateur 2
rectangles "racine de 3"

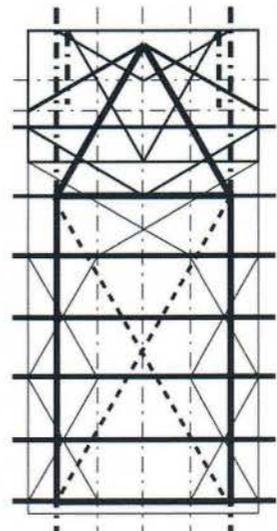


schéma régulateur 3
rectangles "racine de 3"



Des calculs par trigonométrie montrent d'ailleurs que la différence entre la valeur théorique et la valeur mesurée sur place ne dépasse pas 2 cm au maximum, soit une précision de 1‰. En raison des différences d'épaisseur des piliers, l'irrégularité des travées n'est que peu perceptible. En revanche, sur les façades latérales ces différences auraient été évidentes à l'œil. Les bâtisseurs ont légèrement décalé le contrefort de la troisième travée par rapport à l'axe des piliers pour recréer une symétrie dans la façade et la rendre plus agréable à regarder.

Symboliquement, l'église de Saint-Vincent-des-Prés est construite sur le nombre 7 (3 + 4), comme beaucoup d'autres églises. Les chiffres 3 et 4 sont contenus dans le tracé régulateur puisque le 3 est le triangle équilatéral et le 4 le carré. Le chiffre 4 se voit sur la façade latérale (4 travées) et le chiffre 3 sur la façade transversale (3 travées). La division sacrée, associée au carré, régit l'ensemble de la façade occidentale et même la porte latérale. Les chiffres 3 et 6 sont très présents à l'intérieur du bâtiment : 6 piliers, le diamètre du gros pilier égale 3 fois le diamètre des petits et 1/3 de la largeur de la nef, la largeur de l'abside égale 3 fois le diamètre des gros piliers. Vue de l'extérieur, les contreforts de l'abside la divisent en trois parties.

Église de Brancion (France)

Cette église, très sobre, a été bâtie au XVIII^e siècle sur un promontoire rocheux surplombant la plaine, à quelques kilomètres de Tournus. Sur le plan géométrique, c'est une petite merveille basée sur la racine de 3 en plan et le nombre d'or en élévation. Les espaces extérieurs, les espaces intérieurs ou les axes, tout concorde avec la racine de 3. Que vous preniez la dimension de la nef (axes des murs), l'espace entre les piliers ou la forme des piliers eux-mêmes, vous ne pouvez qu'être ébloui devant une telle cohérence et un tel talent dans l'art du trait. La redondance de la proportion « racine de 3 » est incroyable lorsque vous tracez les bords et les axes de tous les éléments architecturaux.

Manoir français

Si l'art d'implanter les bâtiments en fonction du tellurisme a disparu progressivement au XVII^e siècle, ce n'est pas le cas de la géométrie sacrée. Dans ce manoir du XVIII^e siècle, nous retrouvons une manière de tracer une façade qui remonte à l'Antiquité.

L'inscription générale de la façade est le traditionnel double carré, qui s'appuie sur le niveau du rez-de-chaussée. Pour que l'œil saisisse cette proportion 2/1, un clocheton permet d'obtenir la hauteur nécessaire pour délimiter le carré barlong virtuel.

En inscrivant un rectangle « racine de 3 » à gauche et à droite dans le double carré, vous obtenez les deux pavillons d'angle. Par un jeu de diagonales à 60°, vous pouvez tracer la pente de tous les toits ; d'ailleurs, leur pente systématique à 60° indique que la proportion « racine de 3 » est bien celle qui a été employée par l'architecte.

Ce dernier a admirablement joué avec la position et la hauteur des cheminées pour créer des carrés ou des doubles carrés dans la façade. L'idée d'utiliser les massifs de cheminée à des fins géométriques pour créer des effets de proportion dans une façade date de la fin du Moyen Âge. Je pense que ce sont les nombreux carrés virtuels qui donnent cette prestance et cette grande assise à la façade.

Il est vrai que les triangles équilatéraux virtuels formés par les toitures sont plus difficiles à voir que les carrés ; c'est donc dans les proportions des arches et des fenêtres que l'œil perçoit la proportion « racine de 3 ».

Tous les éléments architecturaux, lucarnes, corniches, cordons, pilastres, chaînage d'angle sont dimensionnés pour recréer un jeu géométrique à base de carrés et de rectangles « racine de 3 », cohérent avec le tracé régulateur principal de la façade.

Manoir français - XVIII^e siècle

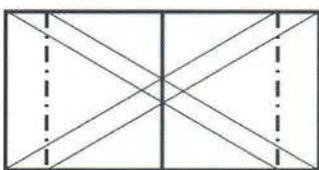
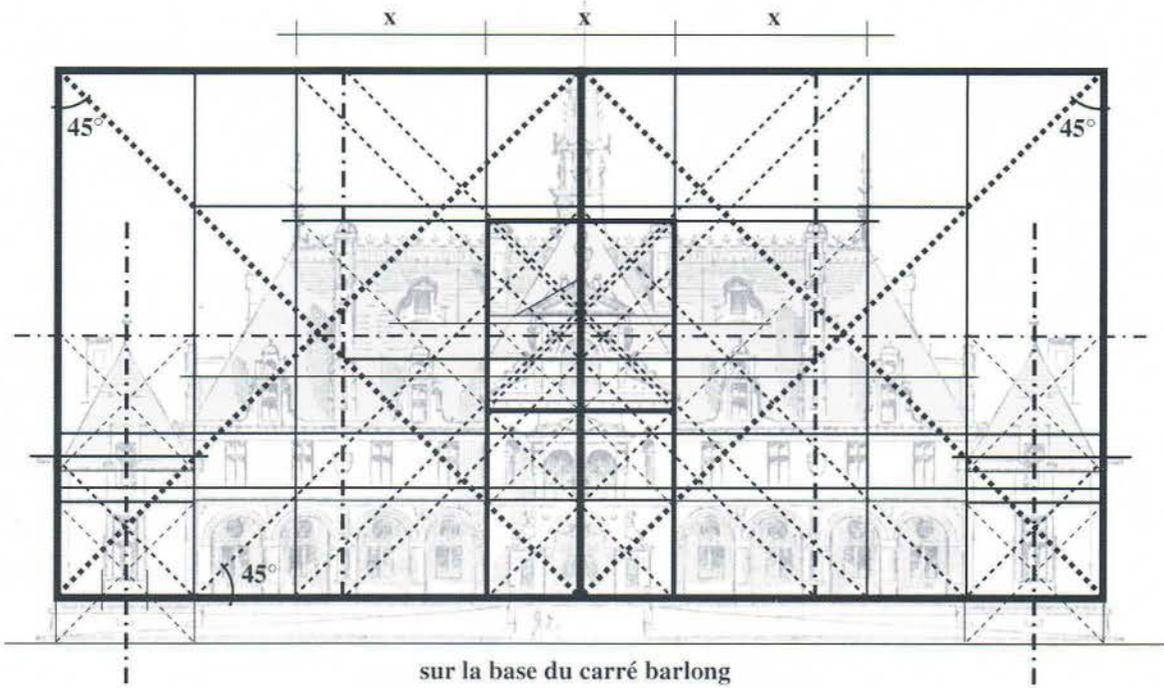
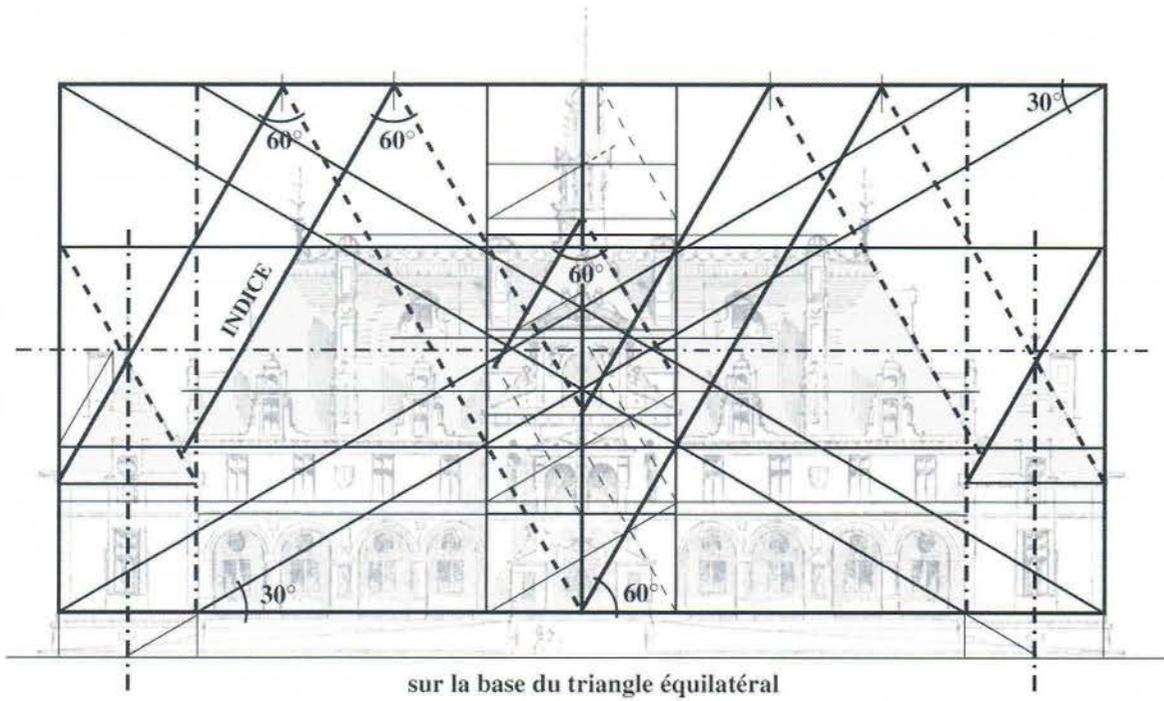


schéma régulateur 1
carré barlong et deux
rectangles "racine de 3"

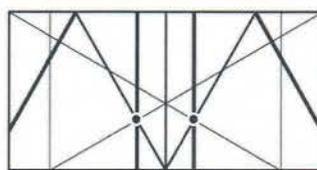


schéma régulateur 2
triangles équilatéraux

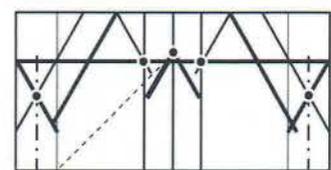


schéma régulateur 3
triangles équilatéraux

La Chine

Tch'ang-ngan

L'origine de la ville de Tch'ang-ngan remonte à l'Antiquité, les premières descriptions datent du I^{er} siècle après J.-C. Tombée en ruine à la fin du règne des Han (en 220 après J.-C.), elle est reconstruite sous la dynastie des T'ang dès le début du VII^e siècle. Une centaine d'années plus tard, elle devient la plus grande métropole du monde avec ses 2 millions d'habitants pour une superficie de 75 km² (env. 8 x 9,5 km). Dotée d'une muraille de 5 m de haut, cette ville fortifiée au bord de la rivière Wu est située à un carrefour important de routes commerciales.

L'implantation de la ville

Protégée par des collines au nord, une vaste plaine s'étendant au sud, Tch'ang-ngan a un bon Feng-Shui, dynamisé par un réseau important de canaux. Comme la plupart des villes de cette époque, elle est parfaitement orientée selon les directions cardinales, avec les rues principales dans l'axe nord-sud. Le seul élément étranger à la symétrie de la ville est le Grand Palais de Lumière, la demeure de l'empereur, dominant la ville depuis la colline de la Tête du Dragon. À n'en point douter, ce lieu ne peut être que l'émergence d'un puissant courant tellurique.

La ville est constituée de trois parties : le Grand Palais de Lumière, la Cité impériale et la Cité du Palais, ainsi que les quartiers d'habitations tous orientés vers le sud. Cette direction, favorable à l'empereur, est symboliquement représentée par la couleur rouge, l'été et l'oiseau. Les noms des rues et des portes en témoignent : la rue du Moineau Vermillon, la porte de l'Oiseau Rouge ou la porte du Phénix de Cinabre. Notez la progression de l'oiseau le plus commun à l'oiseau le plus mythique au fur et à mesure que vous vous approchez de la résidence de l'empereur, le Fils du Ciel. Le plan de la ville est conçu comme un reflet du pays des dieux, un paradis sur terre où l'empereur joue le rôle d'intercesseur auprès des esprits. La ville comporte trois portes sur chaque face, à l'instar de la Jérusalem Céleste des Chrétiens.

La racine de trois

La ville s'inscrit dans deux rectangles « racine de 3 » adjacents, ou si vous préférez, dans un rectangle circonscrit à un triangle équilatéral ; il en va de même avec l'ensemble formé de la Cité du Palais et de la Cité impériale (formes harmoniques homothétiques). La précision du tracé est de 2 % sur près de 10 km, ce qui est honorable pour une telle distance et les moyens de mesures de l'époque.

Le Grand Palais de Lumière est constitué d'un carré surmonté d'un rectangle « racine de 3 », deux formes que vous retrouvez systématiquement dans le découpage des îlots.

Une géométrie symbolique

Même dans le paysage dessiné en arrière plan, toutes les collines ont des pentes à 30° ou 45°, preuve que les artistes chinois ne dessinaient pas la nature telle qu'elle est, mais la géométrisaient pour en faire un tout cohérent. Dans le cas présent, les angles utilisés dans le paysage sont les mêmes que ceux utilisés pour tracer la ville. Le paysage devient lui-même un indice qui révèle le tracé régulateur.

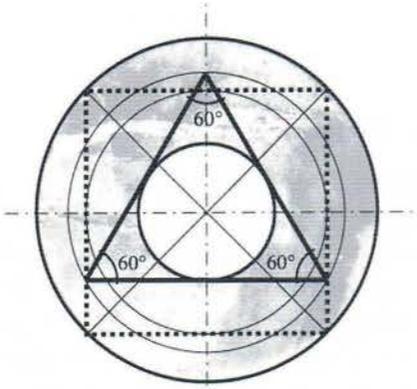
Le carré – nombre 4 – symbolise le pouvoir temporel de l'empereur, la stabilité, la force, la dimension terrestre. Le triangle – nombre 3 – symbolise son pouvoir spirituel, l'élévation vers le plan divin, la dimension céleste. L'alliance du 4 et du 3 se retrouve dans le P'i, un bijou de jade porté par les souverains chinois comme objet rituel leur conférant le pouvoir de communiquer avec les esprits célestes.

Le chiffre trois

Pour finir, voici quelques chiffres :

- 12 portes (3 x 4)
- 114 îlots (3 x 38)
- marchés de 9 blocs (3 x 3)
- 354 blocs (3 x 118)
- allée principale de 9 îlots de long (3 x 3)
- largeur de la ville 9693 m (3 x 3 x 3 x 359)

Tch'ang-ngan, capitale des T'ang - Chine - de 618 à 907 ap. J.-C.



P'i - disque de jade

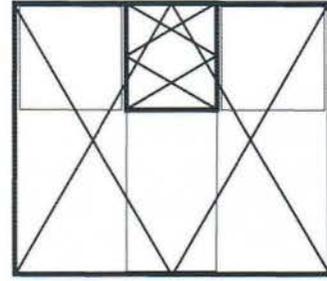
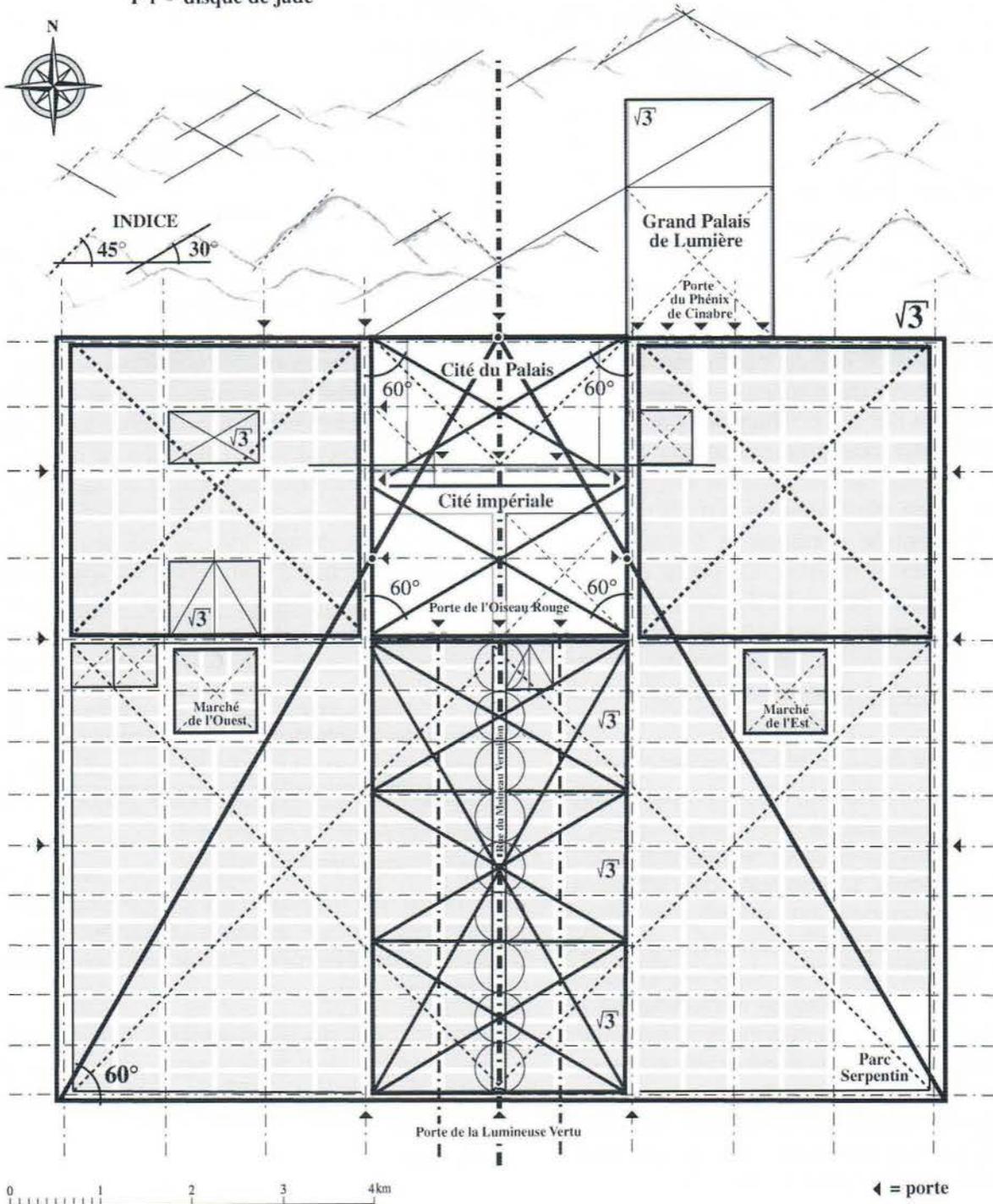


schéma régulateur
rectangles racine de 3



Projet de maison symbolique

Voici un projet expérimental de maison s'inspirant d'un yantra hindou. J'ai choisi la représentation symbolique du premier chakra (Muladhara) comme base de départ pour imaginer un tracé régulateur reprenant les formes du yantra. L'exercice consiste à mettre en volume le symbole selon un tracé régulateur rigoureux.

Comme le centre du symbole contient un triangle, j'ai opté pour le triangle équilatéral et la proportion « racine de 3 » comme élément formel principal et comme série harmonique. Les schémas régulateurs 1 et 2 montrent comment construire le bassin qui entoure la plateforme supportant la maison. Un second découpage du carré central donne le tracé du cloisonnement intérieur. La façade, elle-même, est entièrement tracée avec des triangles équilatéraux ou des rectangles « racine de 3 » virtuels.

L'entrée, située un peu en contrebas, reprend la forme générale de la maison. Cette pyramide tronquée à 60° est positionnée par rapport à la maison, en plan et en coupe, par des rectangles « racine de 3 » partant de l'un des points du tracé régulateur de la maison. Cette pyramide d'entrée annonce la forme et les proportions de la maison. La porte d'entrée est un rectangle « racine de 3 » centré dans un carré. Ainsi, tous les éléments de l'architecture sont positionnés et dimensionnés les uns par rapport aux autres selon une géométrie précise.

Concrètement, la base du yantra est devenue un bassin entourant la maison. La pierre utilisée pour la margelle du bassin est blanche, le fond du bassin jaune, pour respecter les couleurs du symbole. L'accolade noire va former la toiture pyramidale en ardoise gris foncé. Les pointes de l'accolade sont des gargouilles qui permettent à l'eau de pluie de s'écouler dans le bassin. Le socle de la maison est en pierre blanche. Les murs sont principalement en verre transparent ou translucide, ou recouverts d'un bardage de bois teinté en jaune. Toute la menuiserie de la façade est jaune, sauf la verrière pyramidale, au sommet de la maison, qui est rouge.

Symbolique des formes

La pyramide d'entrée représente la gueule ouverte d'un serpent, dont le corps sort de terre. Le serpent symbolise les énergies telluriques, à l'instar du premier chakra dont les racines s'enfoncent dans le sol. La forme générale de la maison évoque un cristal, pointé vers le ciel et captant les énergies cosmiques.

L'alchimie

La maison ressemble à un athanor avec son entrée ressemblant à la bouche d'un four alchimique et ses lucarnes telles des flammes fossilisées. Une cheminée centrale en forme de pyramide vient renforcer l'idée du foyer-athanor. Le parcours dans la maison est conçu comme un parcours alchimique. L'œuvre « au noir » correspond à l'entrée souterraine. Le visiteur est happé par le « serpent » et entre dans les entrailles sombres de la terre. Au bout du tunnel, il remonte à la surface, appelé par la lumière et le sol blanc du rez-de-chaussée, l'œuvre « en blanc ». Il monte à l'étage, dont le sol est jaune et où la salle de méditation et le bureau vont achever la reconstitution de son être, sur le plan mental et spirituel. L'œuvre « au rouge » est symbolisée par la pyramide de couleur magenta qui chapeaute la maison et qui diffuse cette lumière à haute vibration vers le bas.

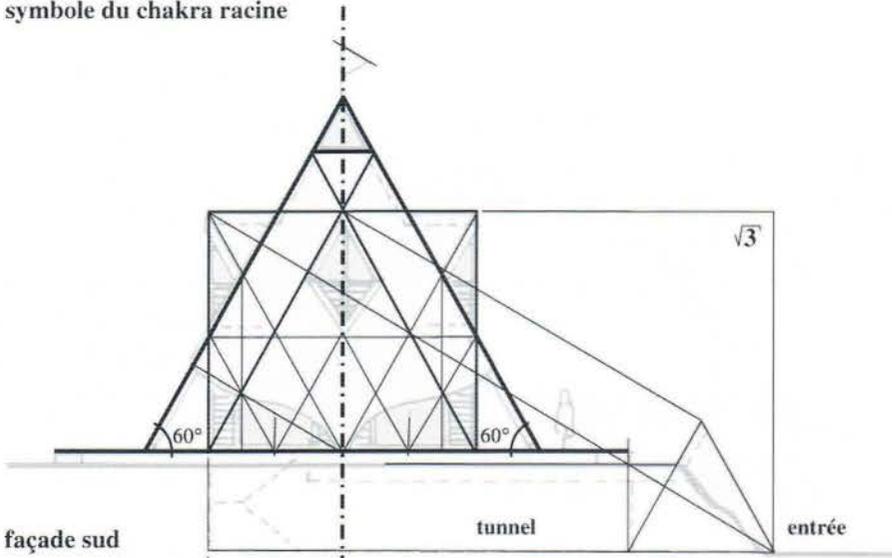
La pyramide symbolise la convergence des forces de la matière vers un objectif spirituel. Le triangle du haut (la pyramide) vient créer un équilibre avec le triangle virtuel du bas, sous terre (symbole du Muladhara).

Les quatre éléments traditionnels sont présents et en équilibre. Le tunnel représente l'élément « terre », le bassin, l'élément « eau », la girouette, l'élément « air », et la cheminée, l'élément « feu ».

L'objectif est de vous montrer qu'un projet peut intégrer des dimensions symboliques et alchimiques, soutenues par une géométrie cohérente.

Muladhara House

maison basée sur le
symbole du chakra racine



symbole du
Muladhara

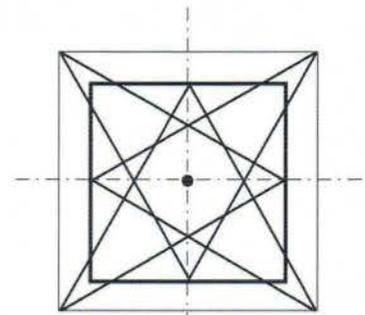
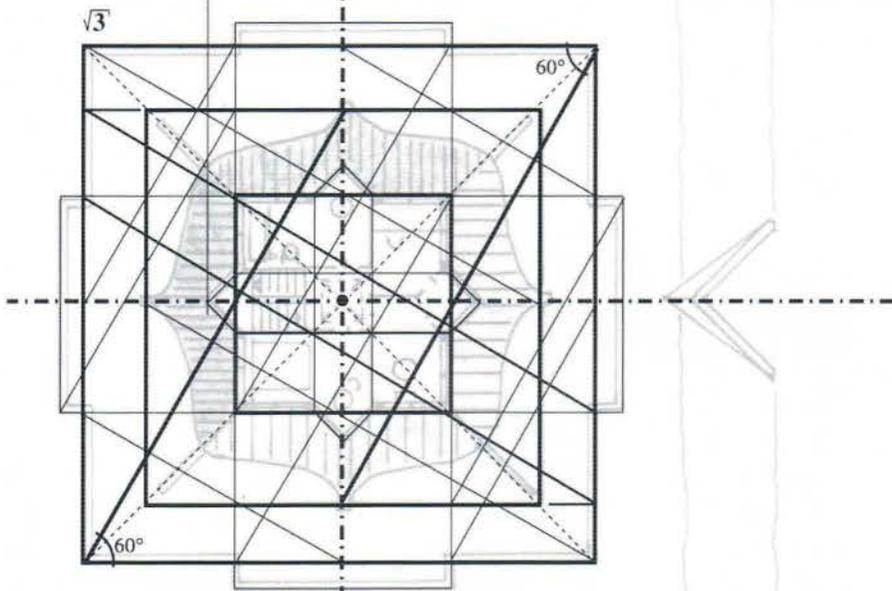


schéma régulateur 1
rectangles racine de 3

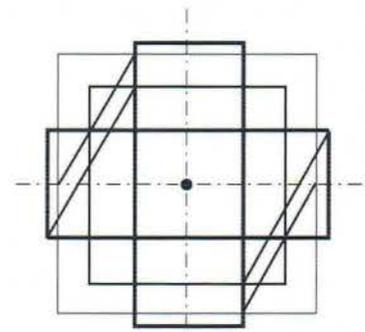
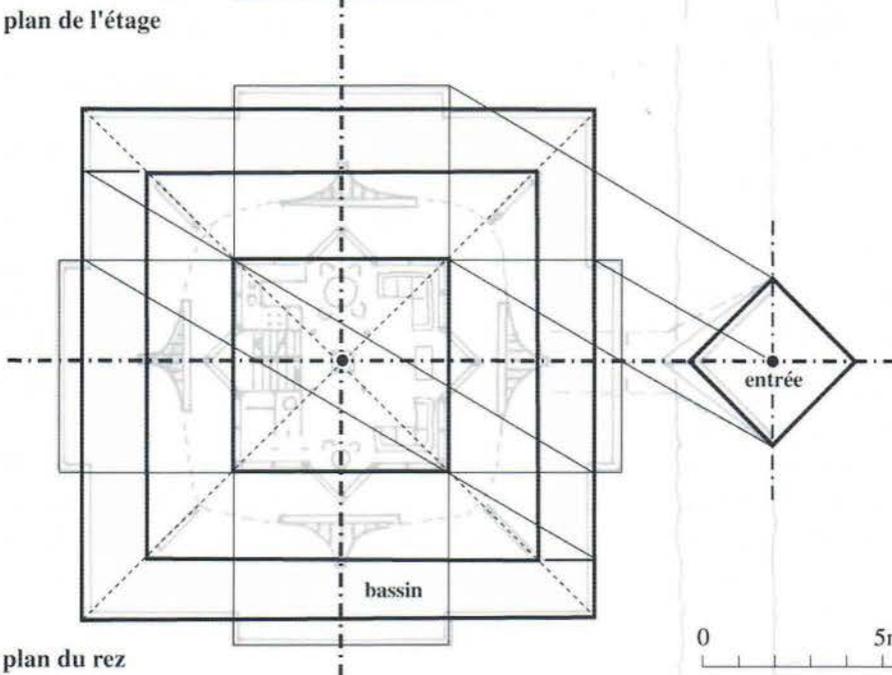


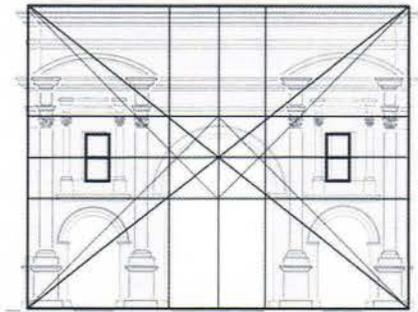
schéma régulateur 2
rectangles racine de 3

0 5m 10m



Chapitre 11

La racine du nombre d'or



Les tracés régulateurs basés sur la racine du nombre d'or

La racine du nombre d'or a été souvent utilisée, bien que sa proportion soit nettement moins agréable à l'œil que le nombre d'or ou tout autre rectangle basé sur la racine de 2 ou de 3. Cependant, la racine du nombre d'or possède des qualités géométriques intéressantes. Par exemple, en multipliant par 4 l'inverse de la racine de Phi, vous obtenez le nombre Pi avec une précision de moins de 1%. De même, un cercle de diamètre « racine de Phi » a le même périmètre qu'un carré de côté égal à 1. Il y a donc une relation étroite entre ce nombre et le cercle, par la quadrature. Symboliquement, la racine de Phi permet le passage du carré au cercle, de la Terre vers le Ciel ; c'est l'incarnation de la perfection et de la vie sur Terre. Dans un triangle sacré (proportion inverse de la racine de Phi), la diagonale vaut le nombre d'or. Ainsi, le triangle sacré ou son correspondant, le rectangle sacré, contiennent des propriétés géométriques qui ont été employées par toutes les civilisations. Je n'ai pas trouvé de peuple qui n'ait pas utilisé la racine du nombre d'or.

Notez que deux rectangles d'or accolés par leur grand côté donnent un rectangle dont la proportion est proche du rectangle sacré, avec une précision de 3 %. En inscrivant deux rectangles d'or dans un rectangle sacré, il reste au centre un espace étroit qui a parfois été utilisé pour délimiter une rue. Le rectangle sacré fait partie de la même série que le carré et le rectangle d'or, auxquels il est souvent combiné pour obtenir des tracés régulateurs harmonieux. Les exemples suivants montrent comment la racine du nombre d'or a été appliquée à diverses époques. Nous l'avons déjà rencontrée dans le cas du temple de Petosiris.

Camp romain

Aussi étrange que cela paraisse, les camps légionnaires romains sont totalement tracés sur la base de la géométrie sacrée. Il faut savoir que la corporation des arpenteurs était représentée au sein de l'armée romaine. Dans la logique de travail des arpenteurs, il n'y a aucune raison pour qu'ils n'aient pas appliqué leurs connaissances géométriques de façon similaire pour tous les types d'ouvrages,

même pour des campements de tentes entourés d'une palissade en bois. Le schéma régulateur montre l'inscription du camp dans un rectangle sacré. En laissant un espace libre constant équivalent à 1/8 de la largeur du camp sur tout le pourtour, vous obtenez une forme qui, décomposée par des carrés et des rectangles sacrés, donne le tracé complet de toutes les rues. Notez que les angles de la levée de terre correspondent à un arc de cercle dont le diamètre équivaut aussi à 1/8 de la largeur du camp. Comment faisaient-ils pour tracer des camps d'une telle taille avec une aussi grande précision ? Pourquoi mettre tant d'énergie à aligner des tentes de soldats aussi subtilement, alors que ces camps étaient souvent éphémères ? Difficile d'y répondre. Pourtant, ces tentes alignées au cordeau devaient impressionner leur adversaire. Une telle rigueur était la preuve d'une armée bien organisée, bien commandée et disciplinée.

Arc de Trajan (Algérie)

Cet arc sert de porte sud à la colonie romaine de Timgad (voir p. 224). L'arc est percé d'une large ouverture pour le passage des chars et de deux ouvertures secondaires pour les piétons. À cette époque, il était surmonté d'un quadrigé, probablement en bronze, représentant l'empereur et la déesse de la victoire. Du point de vue géométrique, c'est un bijou avec une redondance du rectangle sacré et du carré en plan et en élévation. Sa façade principale s'inscrit dans un rectangle sacré dont le tracé géométrique complet découle de la décomposition de ce rectangle par des doubles carrés et des rectangles sacrés. Le double carré est présent dans l'inscription de la face latérale de l'arc et dans les deux niches au-dessus des ouvertures secondaires. Quant au plan, il s'inscrit dans un double rectangle sacré et les deux socles dans des carrés. En disposant un rectangle sacré à gauche et à droite de ce carré, vous obtenez les axes des colonnes corinthiennes qui flanquent les entrées secondaires. Comment faire plus simple, avec autant d'élégance ?

Camp légionnaire romain

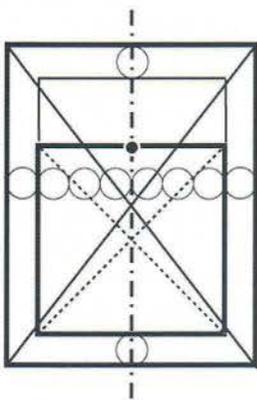
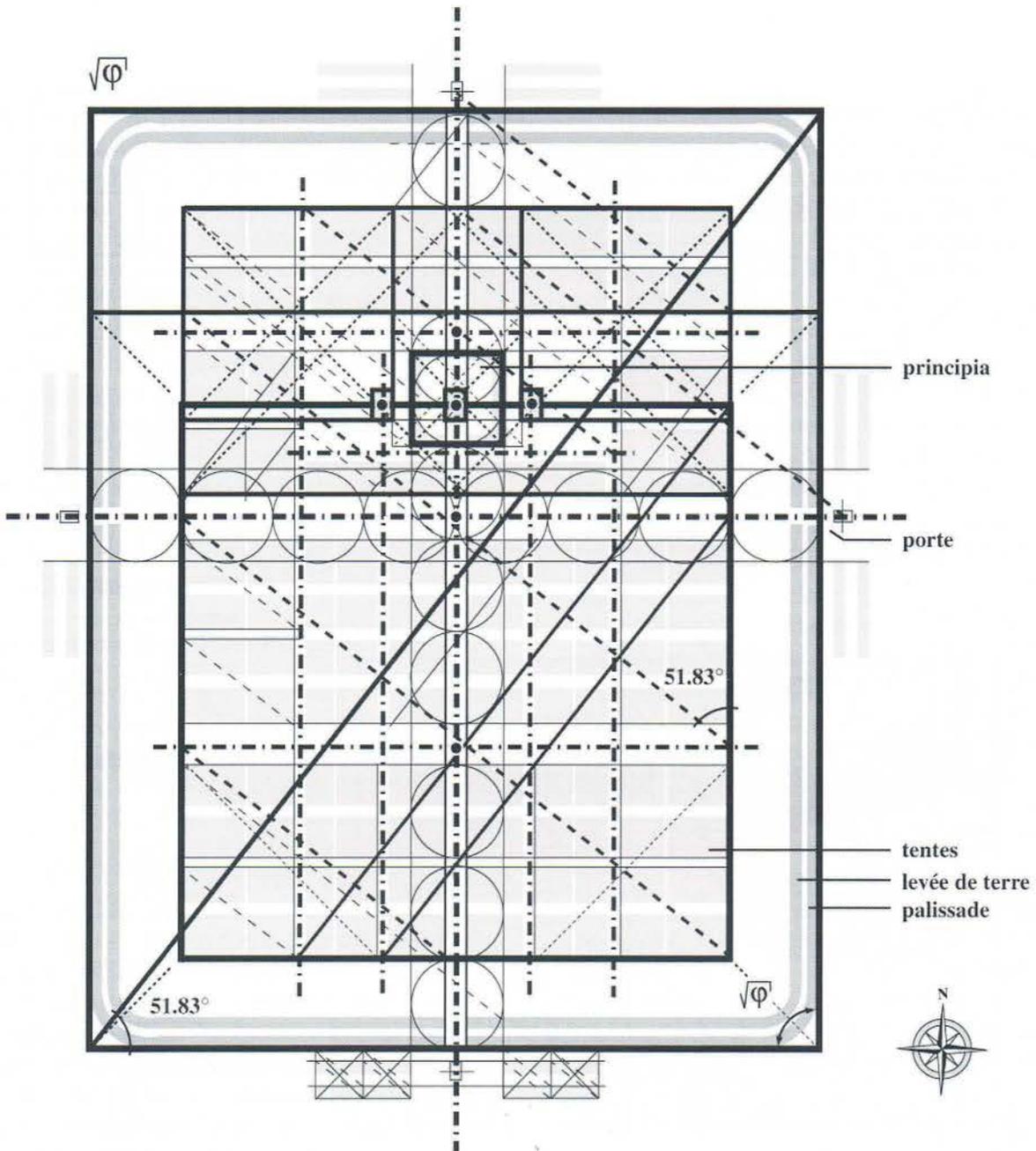


schéma régulateur 1
 rectangle sacré = enceinte
 modulation = espace des tentes
 carré = centre du camp

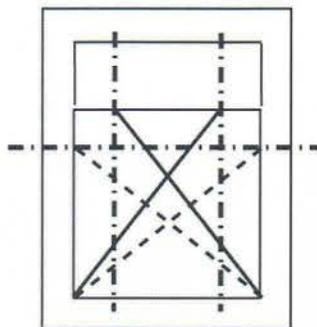


schéma régulateur 2
 rectangles sacrés
 = axes des rues

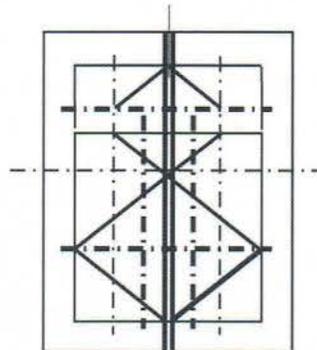


schéma régulateur 3
 rectangles sacrés
 = axes des rues

Arc de Trajan à Timgad - II^e siècle

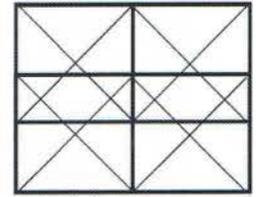
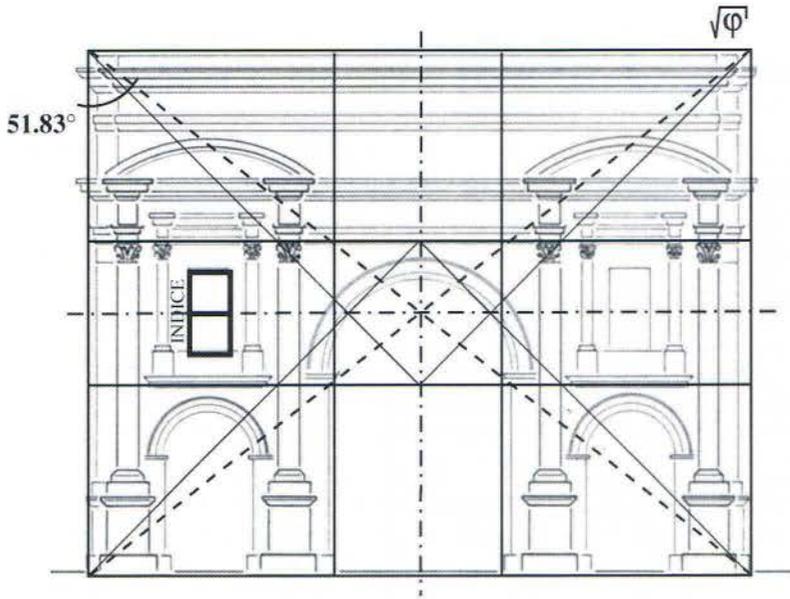


schéma régulateur 1
rectangle sacré
et carrés barlongs

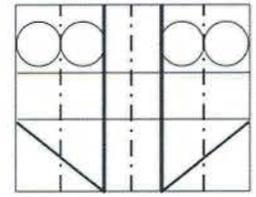


schéma régulateur 2
rectangles sacrés

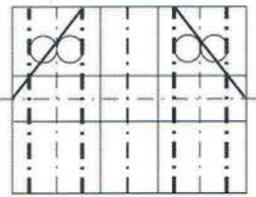
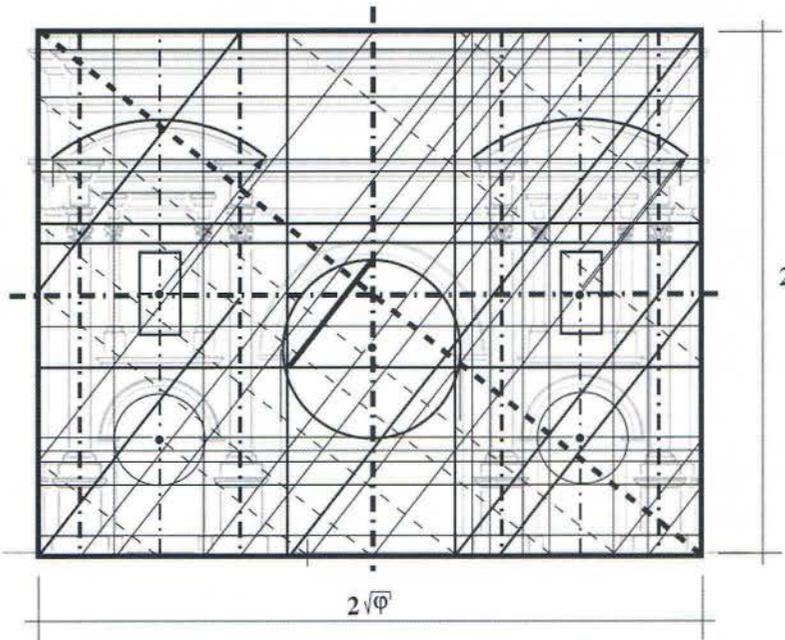


schéma régulateur 3
rectangles sacrés

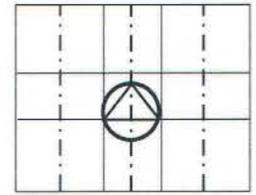


schéma régulateur 4
cercle circonscrit
à un triangle sacré

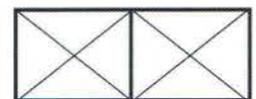
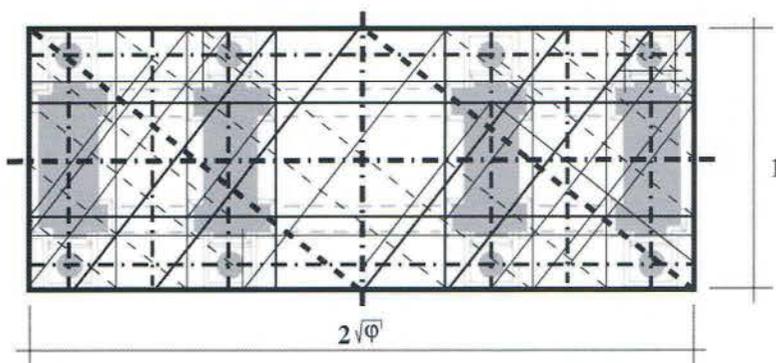


schéma régulateur
deux rectangles sacrés

les faces latérales sont
des carrés barlongs

La cathédrale de Reims

Nous avons vu que la cathédrale de Chartres est basée en plan sur la racine de 2 et en élévation sur la racine du nombre d'or. Cette manière de faire peut s'appliquer dans de nombreux édifices à travers les âges. Nous le verrons dans la « Maison Carrée » de Nîmes, un temple romain datant du I^{er} siècle avant J.-C. Du point de vue de la géométrie sacrée, la combinaison de deux séries est peu fréquente, car elle n'est pas en accord avec les principes de base qui prônent l'unité des principes et des séries entre le plan et l'élévation. L'arc de Trajan à Timgad est un parfait exemple de cette cohérence géométrique dans la volumétrie. Nous allons voir que c'est aussi le cas de la cathédrale de Reims.

Méthode de recherche du tracé

Pour retrouver le tracé régulateur d'un plan, il suffit en général de tracer le grand rectangle qui inscrit le hors-tout complet de l'édifice. Ce tracé doit être fait sur le plan du rez-de-chaussée. Si vous prenez le plan d'un étage, vous risquez de ne jamais trouver les justes proportions. Il faut aussi se méfier des ajouts ultérieurs ou des bâtiments accolés au bâtiment principal. Les contreforts doivent être inclus dans le rectangle « hors-tout », mais pas les aménagements extérieurs tels que les escaliers, perrons et autres emmarchements. Certains auteurs n'hésitent pas à faire des tracés en incluant ou en excluant des contreforts selon leur humeur, pour démontrer des théories « abracadabrantes ».

La deuxième étape consiste à tracer les nus extérieurs des éléments principaux du bâtiment, porche, narthex, nef, transept et chevet. Enfin, tracez les axes de tous les murs et tous les piliers. En cas de rupture d'angle, il faut changer de couleur à chaque orientation du tracé, afin d'être sûr de vous y retrouver.

En utilisant des diagonales selon les angles de bâtisseur les plus courants (voir p. 294), vous trouverez assez rapidement l'angle dont les diagonales sont pertinentes. Dans le cas de la cathédrale de Reims, bien qu'elle ait été bâtie sur plus de 300 ans, il n'y a pas de doute sur la pérennité du tracé régulateur. Les maîtres

d'œuvres successifs ont respecté le tracé régulateur général ou l'ont adapté, mais toujours en tenant compte du tracé de la partie déjà construite et de la série utilisée. Ceci, même si les architectes qui se sont succédés ne se sont pas connus. Le tracé est donc forcément cohérent et unitaire, mais cela ne signifie pas qu'il corresponde à l'intention du premier architecte. C'est une démarche à retenir pour nos architectes contemporains qui travaillent dans la rénovation.

Le plan de la cathédrale

Le tracé de Reims est très simple dans son ensemble. Deux rectangles sacrés horizontaux marquent les deux tours du portail ouest, un autre rectangle sacré horizontal délimite la nef et un dernier rectangle sacré vertical englobe le transept et le chevet. Le centre du chœur est défini par l'inscription d'un rectangle horizontal dans ce dernier rectangle vertical. Le tracé montre la redondance de la racine du nombre d'or. Pour être cohérent, les angles des chapelles rayonnantes et des contreforts du chevet sont à 36°, formant de multiples triangles sublimes basés, bien évidemment, sur le nombre d'or.

La façade

Le même procédé peut être appliqué à la façade. La base du rectangle qui inscrit le hors-tout est toujours le niveau de l'entrée. Il ne faut jamais tenir compte des emmarchements qui ne sont là que pour adapter l'édifice au terrain. Les lignes horizontales doivent passer par les centres des roses, par le haut et le bas des fenêtres, par les corniches et par les pinacles. Le tracé régulateur de la façade montre comment dessiner les éléments principaux. Notez que la plupart des pinacles ont un angle de 38,17° (diagonale du rectangle sacré).

Je regrette un peu l'emploi de la division sacrée (racine de 2) pour ordonner le portail ouest. Même si la proportion est agréable, c'est un reliquat des églises romanes qui n'est pas cohérent avec l'élévation basée sur la racine de Phi.

Façade de la cathédrale de Reims

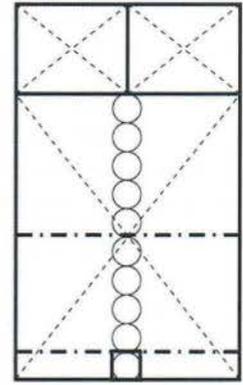
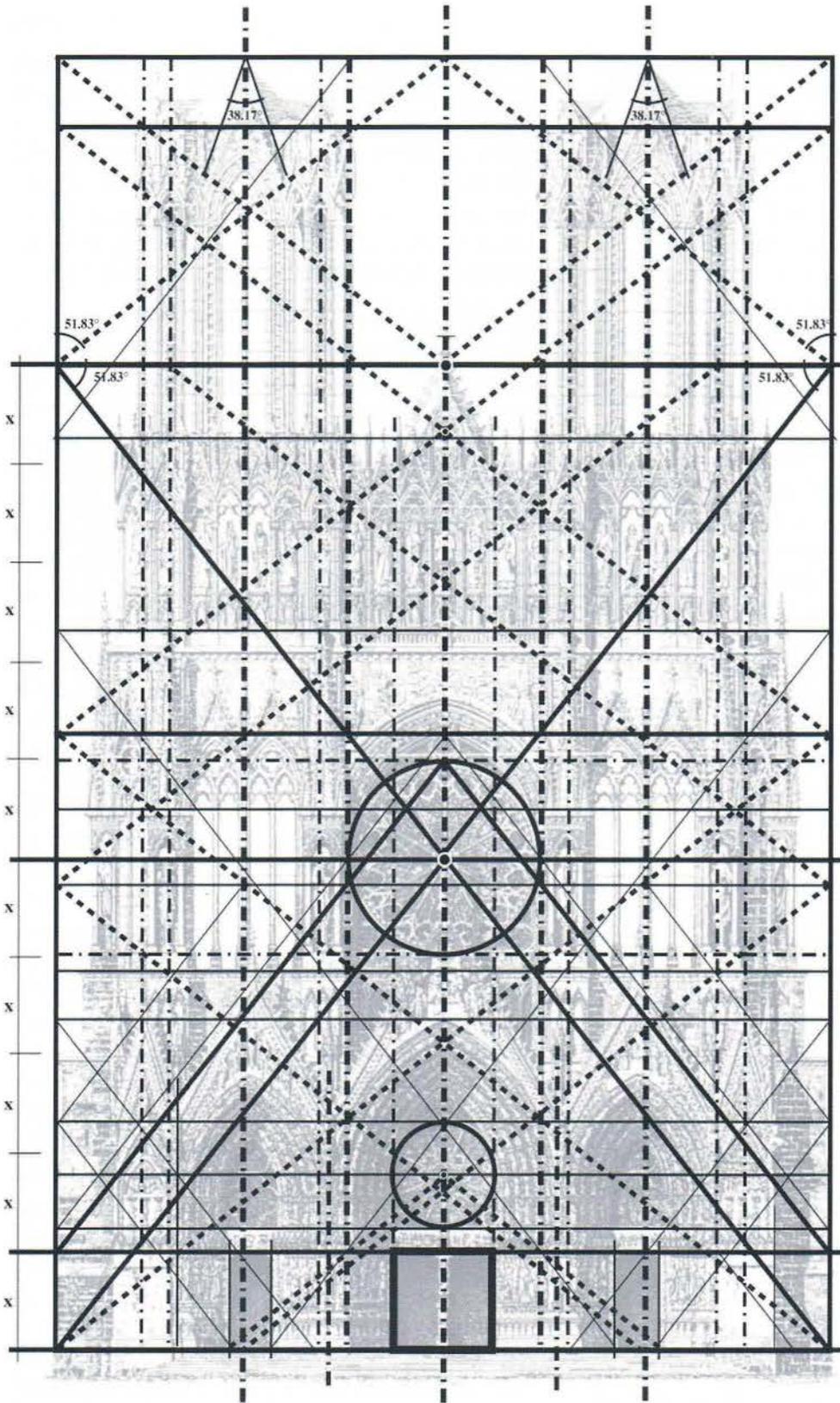


schéma régulateur 1
rectangles sacrés
et modulation par 10

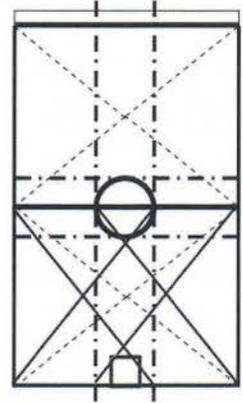


schéma régulateur 2
rectangles sacrés

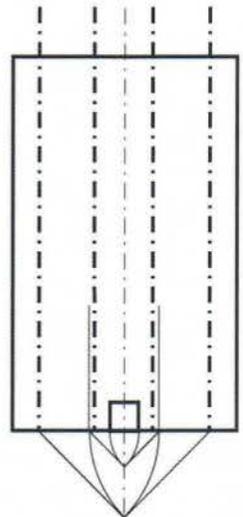


schéma régulateur 3
double division sacrée

La géométrie et la théologie

Voir de la géométrie sacrée dans toutes les œuvres des Anciens, est-ce une vue de l'esprit ou une réalité ? En regardant cette enluminure du 15^e siècle où rien n'est aligné ni axé, vous pourriez conclure, au premier regard, qu'il s'agit d'un dessin fait à main levée et sans prétention. Or, le fait de voir Dieu, le Grand Architecte, avec son compas, m'a amené à faire quelques calculs qui ont débouché sur un tracé géométrique très sophistiqué. L'enluminure s'inscrit exactement dans un rectangle sacré, et le compas a un angle d'ouverture équivalent à la diagonale d'un rectangle sacré. Il n'en fallait pas plus pour poursuivre mes recherches. L'enluminure relève de la géométrie analogique, c'est-à-dire que le tracé régulateur exprime une pensée philosophique ou, dans le cas présent, théologique. L'analogie réside dans les règles de construction et l'utilisation de rapports harmoniques identiques pour le Grand Architecte et le Monde. L'emploi de la racine du nombre d'or exprime totalement l'idée d'une correspondance entre Dieu et l'univers matériel. La matière obéit aux mêmes lois, donc à la même géométrie que l'esprit. Or, la proportion « racine de Phi » est présente à de nombreuses reprises, à la fois dans le dessin du Grand Architecte et dans sa Création. Le moine copiste a laissé un indice troublant en dessinant une auréole non pas circulaire, mais inscrite dans un rectangle sacré. Imaginez Dieu, symbole de perfection, avec une auréole un peu cabossée ! Le compas exprime la dualité ; tenu par Dieu, il indique les séparations successives marquées par des cercles différents. Le premier cercle en partant de l'extérieur contient les luminaires célestes ; il correspond à la première séparation entre la lumière et les ténèbres. Un autre cercle contient la Terre avec un rapport entre le ciel et la terre qui équivaut à la racine de Phi. Il y a un même rapport « racine de Phi » entre l'eau et la terre, en mesurant dans l'axe du dessin (axe de l'univers). L'église dessinée sur la terre s'inscrit elle aussi dans un rectangle sacré. Les pentes des toitures de l'église ont un angle de $38,17^\circ$, la diagonale du rectangle sacré. Ainsi, pour la racine du nombre d'or, il y a une cohérence et

une continuité dans les principes depuis Dieu, jusqu'à l'église. Il est donc possible de dire que l'église est l'incarnation de Dieu sur Terre par l'utilisation symbolique de la racine de Phi. Le compas ouvert sur l'église montre qu'elle est le chemin qui conduit à Dieu et à la réconciliation des contraires (les deux branches du compas se réunissent dans la main de Dieu).

Intéressons-nous maintenant aux axes du dessin. Le Grand Architecte a la main gauche avec le pouce et l'index levés, comme s'il indiquait le chiffre 2. Or le 2, principe de dualité, se retrouve dans le dessin dans de nombreuses oppositions : Dieu et sa création, le soleil et la lune, le ciel et la terre, la terre et l'eau, les deux clochers de l'église. Par la position de ses doigts, il exprime le principe de l'orthogonalité. En prolongeant l'axe de l'index, vous obtenez l'axe horizontal de l'univers. En partant du bout de l'index avec un angle de $38,17^\circ$, vous coupez l'axe vertical de l'univers en un point qui donne le rayon du cercle des luminaires. Le pouce dressé correspond à l'axe de Dieu (le milieu du visage et la broche qui tient le manteau). En partant cette fois de l'extrémité du pouce avec un angle de $38,17^\circ$, vous aboutissez au croisement de l'axe de l'univers avec le cadre extérieur de l'enluminure. Ainsi, les doigts de Dieu mettent en relation Dieu avec le Tout (cadre du dessin, plan des archétypes) et sa Création, l'univers manifesté par ses axes et son diamètre. La main gauche de Dieu, à l'extérieur du grand cercle, régit les principes qui dirigent l'univers ; ce qui a été traduit en géométrie par la définition des axes. La main droite de Dieu, à l'intérieur du grand cercle, régit la manifestation dont le compas est le symbole de l'action de l'esprit dans la matière. La main droite est reliée au cerveau gauche, à la pensée analytique, mathématique et géométrique ; la main gauche est reliée au cerveau droit, à la pensée synthétique et magique. Cette sublime enluminure est un résumé de la pensée analogique des Anciens ; elle exprime le lien étroit entre la géométrie et la théologie, car Dieu a tout fait avec nombres, poids et mesures (Sagesse XI-20).

La création du monde - Bible du XV^e siècle

relations géométriques

$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{c}{d} = \frac{d}{e} = \sqrt{\phi}$$

$$\frac{h}{g} = \frac{g}{f} = \sqrt{\phi}$$

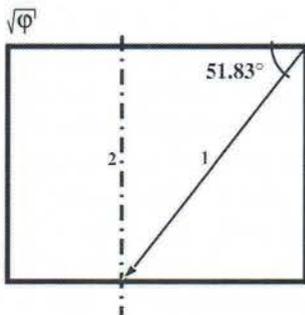
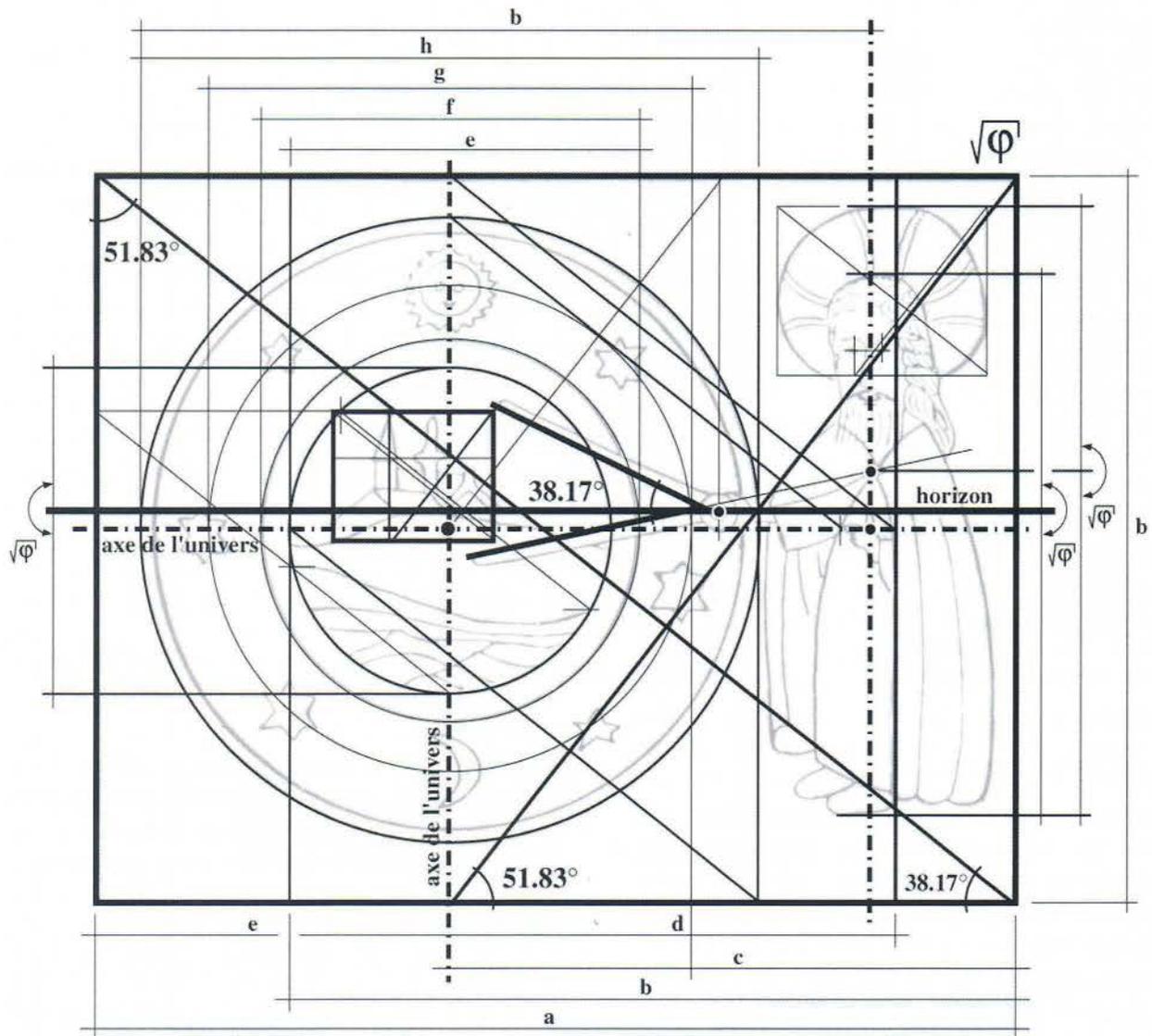
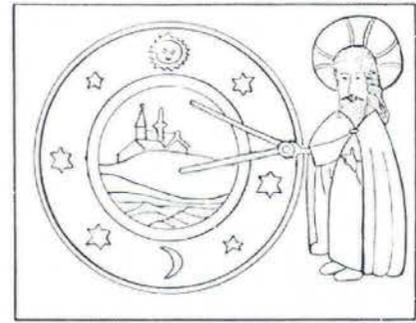


schéma régulateur 1
rectangle sacré = enceinte et axe

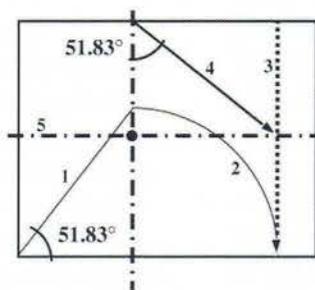


schéma régulateur 2
rectangles sacrés = axe de l'univers

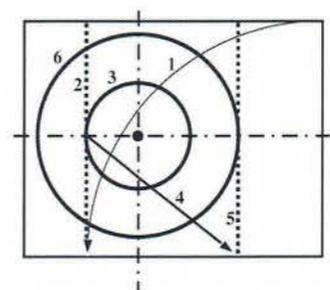


schéma régulateur 3
arc de cercle = la terre
rectangle sacré = le ciel

Hathor

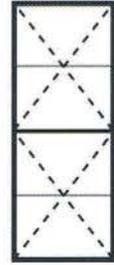
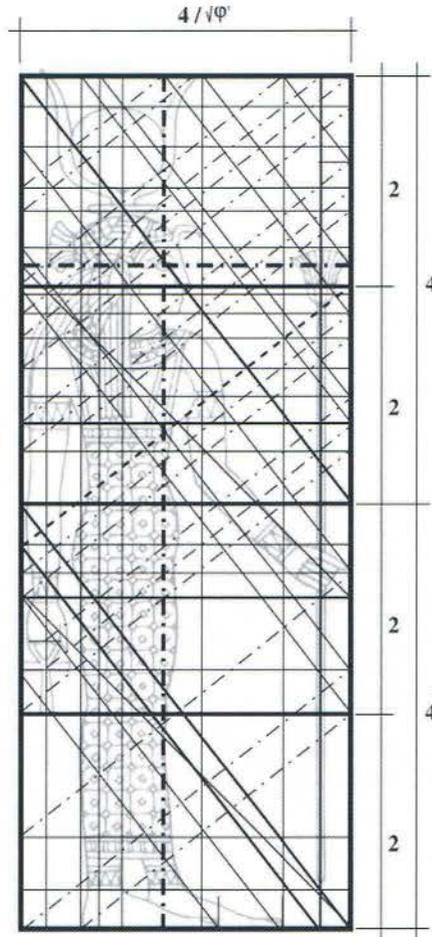
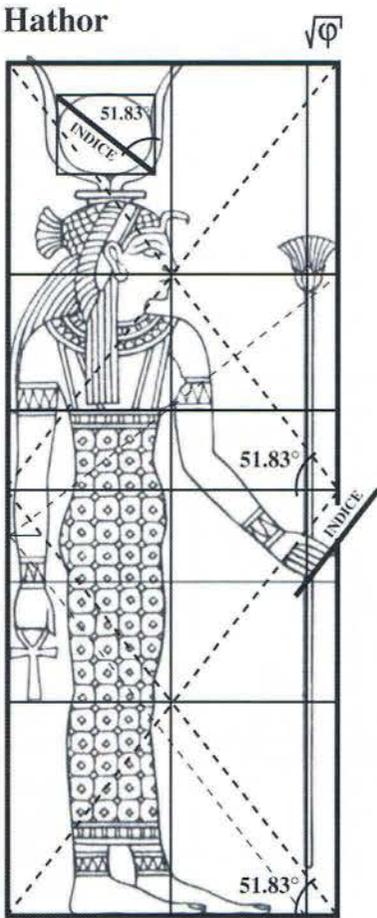


schéma régulateur 1
rectangles sacrés

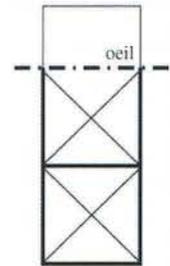


schéma régulateur 2
carré barlong

Le Bouddha canonique

Il existe de nombreuses représentations de Bouddha, mais celle-ci m'a séduit par ses proportions agréables à regarder. J'ai donc décidé de chercher le tracé régulateur de ce dessin fort ancien. Le titre mentionnait « Bouddha canonique » ; qu'avait-il donc de plus que les autres ? Était-il basé sur des canons esthétiques en relations avec la géométrie sacrée ?

Pour aborder un tel dessin, le premier acte est de l'inscrire dans un rectangle. Comme la main droite exprime l'ancrage dans la terre, j'ai choisi de cadrer le dessin en partant du niveau inférieur des genoux et en excluant les doigts de la main droite. En traçant les deux verticales de chaque côté des épaules, le tracé régulateur apparaît immédiatement : un double carré prolongé de part et d'autre selon le nombre d'or.

Le double carré correspond au chiffre 8, le chiffre de ceux qui ont vaincu la mort (l'infini) et sont sortis du cycle des réincarnations. Le nombre d'or est le chiffre de la perfection, comme la vie exemplaire de Bouddha.

Notez tout de même quelques « erreurs » dans le dessin : il a deux mains droites, comme dans certains bas-reliefs égyptiens et les jambes qui se croisent sans que l'une soit devant l'autre !

Chez le Bouddha, deux points sont essentiels : le 3^e œil (6^e chakra) en relation avec la maîtrise des énergies et la clairvoyance, et le nombril associé au centrage du champ vital. Or, ces deux points sont déterminés de manière très simple à partir du carré et du rectangle d'or. Diverses diagonales à 38,17° permettent de tracer toutes les parties du corps.

Le Bouddha canonique

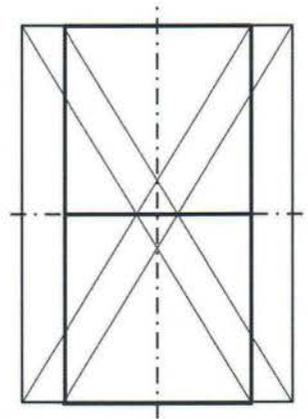
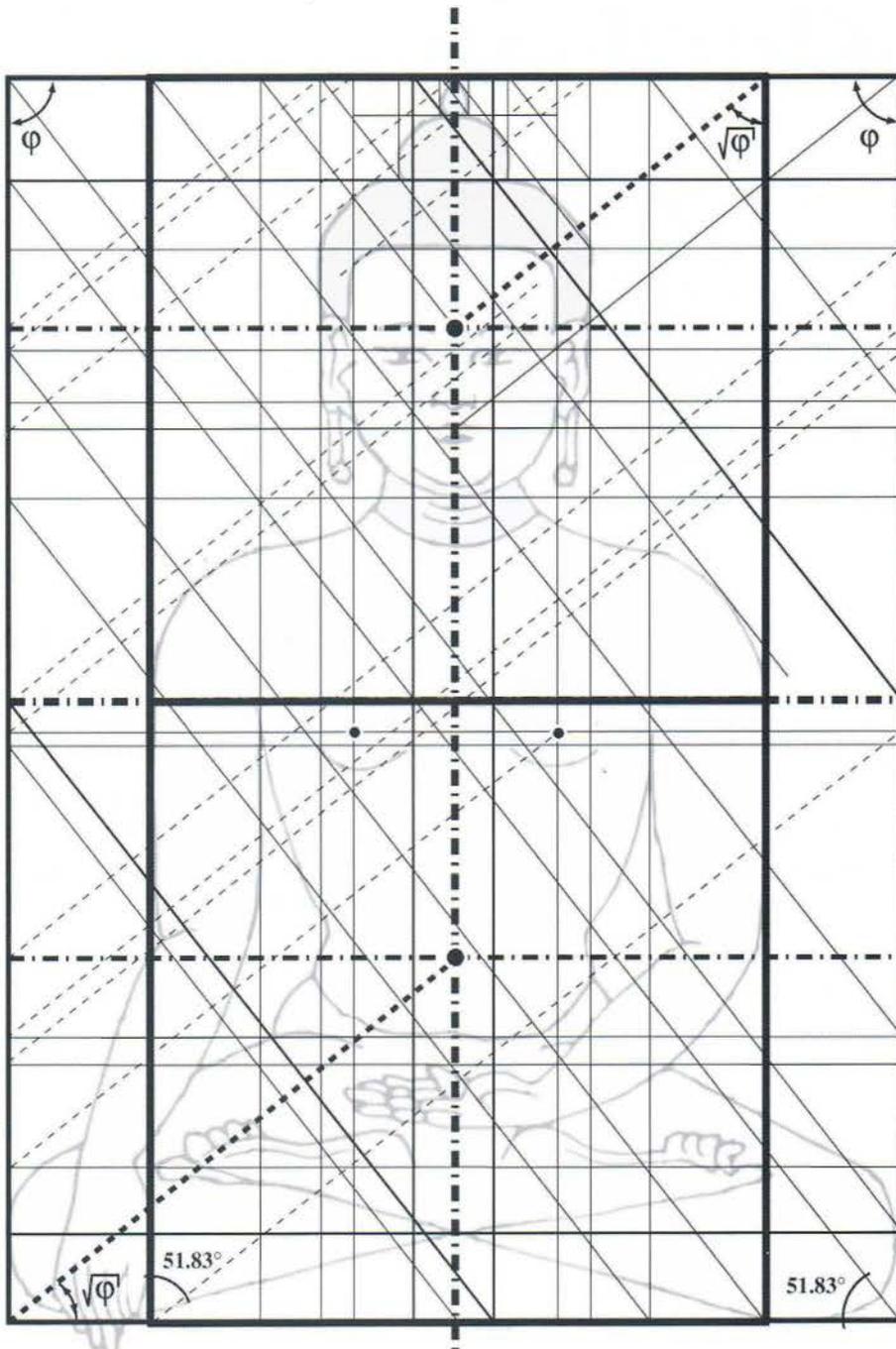
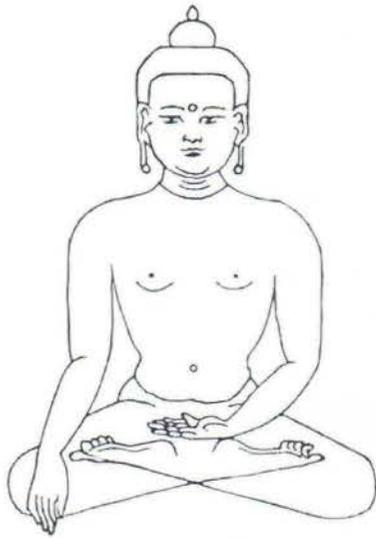


schéma régulateur 1
double carré et rectangles
d'or de chaque côté

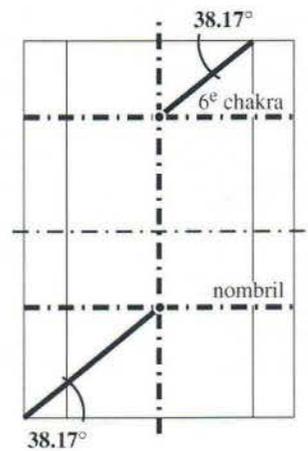


schéma régulateur 2
rectangles "racine du
nombre d'or"

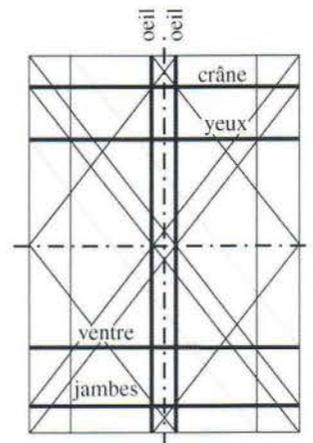
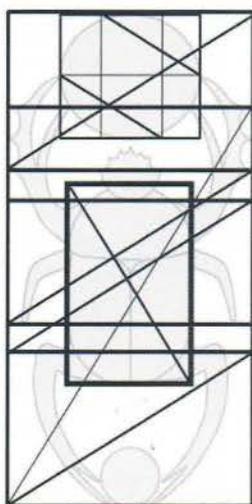


schéma régulateur 3
imbrication de rectangles
"racine du nombre d'or"

Chapitre 12

Le nombre d'or



Les tracés régulateurs basés sur le nombre d'or

J'ai gardé le nombre d'or pour la fin, car les tracés basés sur la proportion divine possèdent une magie que vous ne retrouvez pas dans les tracés basés sur les racines carrées. Je pense que cette magie vient en grande partie du fait que la décomposition d'une forme simple par le nombre d'or où le carré engendre une multitude de carrés et de rectangles d'or. Cet effet est dû à une propriété particulière du nombre d'or : en divisant un rectangle d'or par un carré, j'obtiens un nouveau rectangle d'or. C'est la seule proportion qui possède cette propriété.

Dans l'histoire de l'humanité, les exemples de tracés basés sur la divine proportion abondent dans toutes les civilisations. Son emploi le plus remarquable date de l'Égypte ancienne, tant dans l'architecture que dans les arts décoratifs. L'Osireïum, un temple construit à Abydos en l'honneur d'Osiris, est inscrit dans un rectangle d'or. Ayant eu accès à des relevés archéologiques assez précis, je constate que ce temple a été bâti avec une précision remarquable, alors qu'il ne se voit pas de la surface. Il y a donc forcément une pensée philosophique qui a conduit l'architecte à choisir expressément le nombre d'or et à matérialiser cette proportion avec la plus grande exactitude possible. Si ce n'était pas le cas, il aurait pu se contenter d'utiliser le nombre d'or dans les parties visibles, à l'intérieur du bâtiment. Ceci prouve que la symbolique prime dans la composition du plan et que la cohérence (même principe, même série) est la loi qui détermine le tracé. Le nombre d'or est synonyme de perfection et de vie ; l'architecte ne pouvait pas mieux choisir pour un temple dédié à Osiris.

Je me suis aussi intéressé aux différentes représentation de Toutankhamon. Or, en observant ces visages, j'ai remarqué qu'ils étaient assez différents les uns des autres, tantôt représenté comme un adolescent joufflu, tantôt assez efféminé. En traçant le triangle formé par les axes des yeux et la bouche, vous obtenez l'indice géométrique qui permet de construire tout le visage. Si les visages différents sont basés sur des géométries différentes, cela soulève la question du

réalisme dans les représentations égyptiennes. Personnellement, je suis convaincu qu'il était plus important de dessiner un visage parfait selon la géométrie sacrée que de représenter le pharaon tel qu'il était en réalité.

Kheper (Égypte)

Les dessins de scarabées sont nombreux en Égypte ancienne, pourtant, il n'y en a pas deux pareils. Ils sont presque tous basés sur le nombre d'or, mais en général sans aucun rapport avec les proportions de l'animal réel. Ils sont tous stylisés et construits selon un tracé régulateur. J'ai choisi de vous en présenter un que je trouve particulièrement élégant. Il s'inscrit dans un double carré, divisé par 4 sur la largeur et par 8 sur la longueur. La modulation donne le diamètre de la lune et de la tête ; un double module donne la hauteur du soleil et la largeur du tronc. Différents rectangles d'or horizontaux et verticaux permettent de définir tous les éléments du dessin et en particulier le tronc de l'animal. Le dernier schéma régulateur indique les cercles appelés « cercles réciproques », car tangents les uns aux autres ou passant par le centre d'un autre cercle. Ces cercles définissent tous les rayons de courbure des pattes et du tronc. Regardez comment les piquants des pattes avant et ceux de la tête sont également alignés sur des cercles.

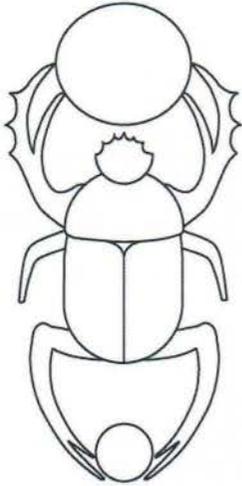
Thermes romains (Allemagne)

Les thermes impériaux de Trèves sont un bon exemple de l'architecture balnéaire romaine qui préfigure le style romain baroque. Cette vaste construction de plus de 170 m de large et 310 m de long est entièrement basée sur le nombre d'or. Les schémas régulateurs permettent de comprendre comment s'organisent les éléments les plus importants.

Temple Khmer (Cambodge)

Le tracé du temple de Beng Mealéa combine la décomposition d'une forme par des carrés et des rectangles d'or, ainsi que le principe des enceintes successives homothétiques, un principe fréquent dans les temples égyptiens.

Scarabeus sacer - Kheper - Egypte ancienne



soleil
carré barlong et
rectangles d'or



lune
carré = module

$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \phi$$



schéma régulateur 1
carrés barlongs

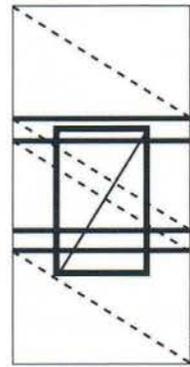


schéma régulateur 2
rectangles d'or

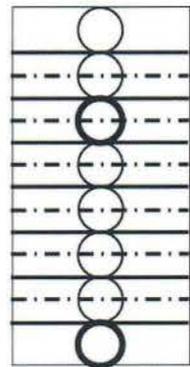


schéma régulateur 3
modulation

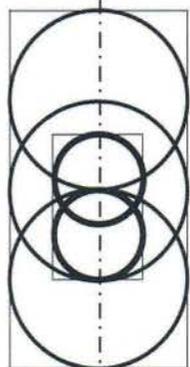
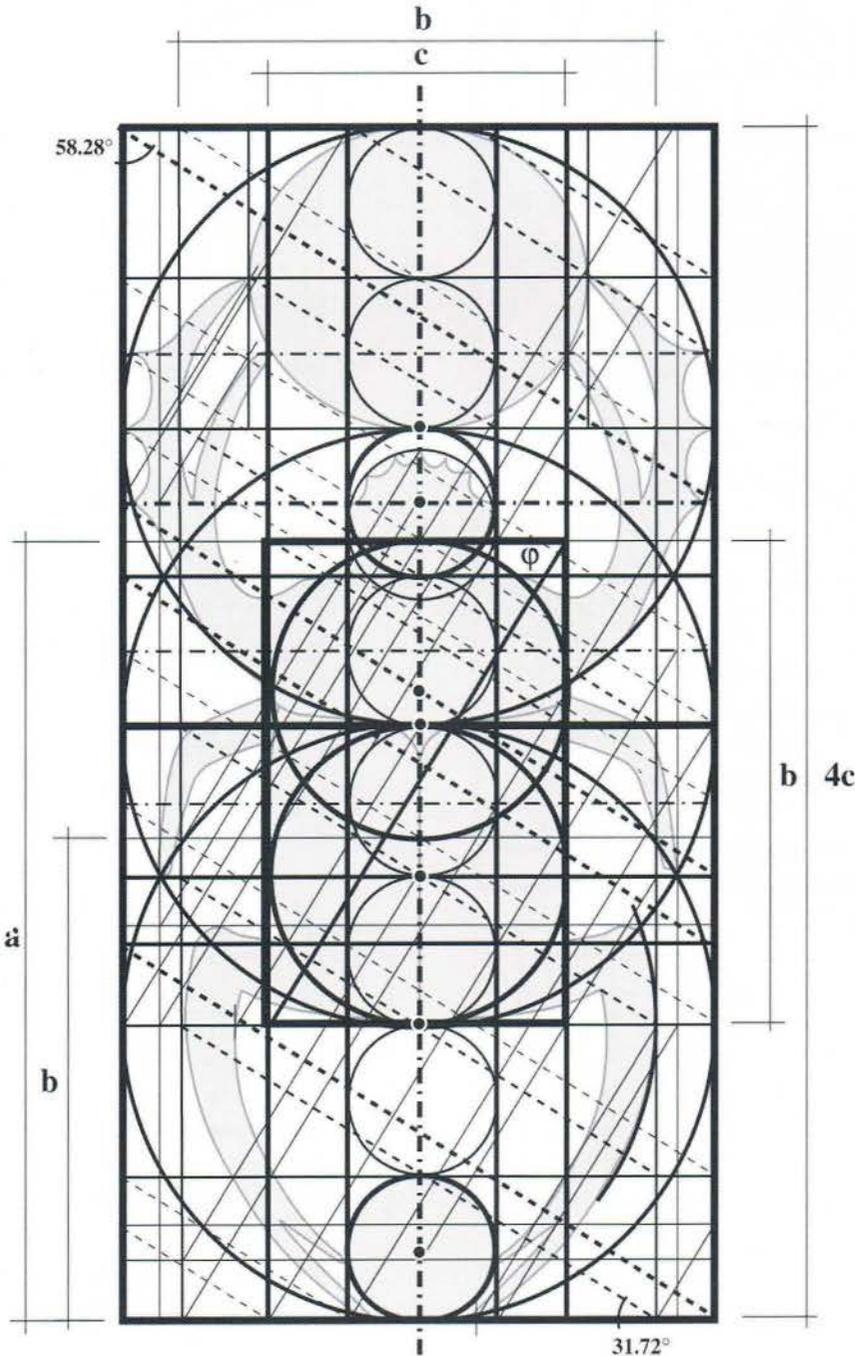
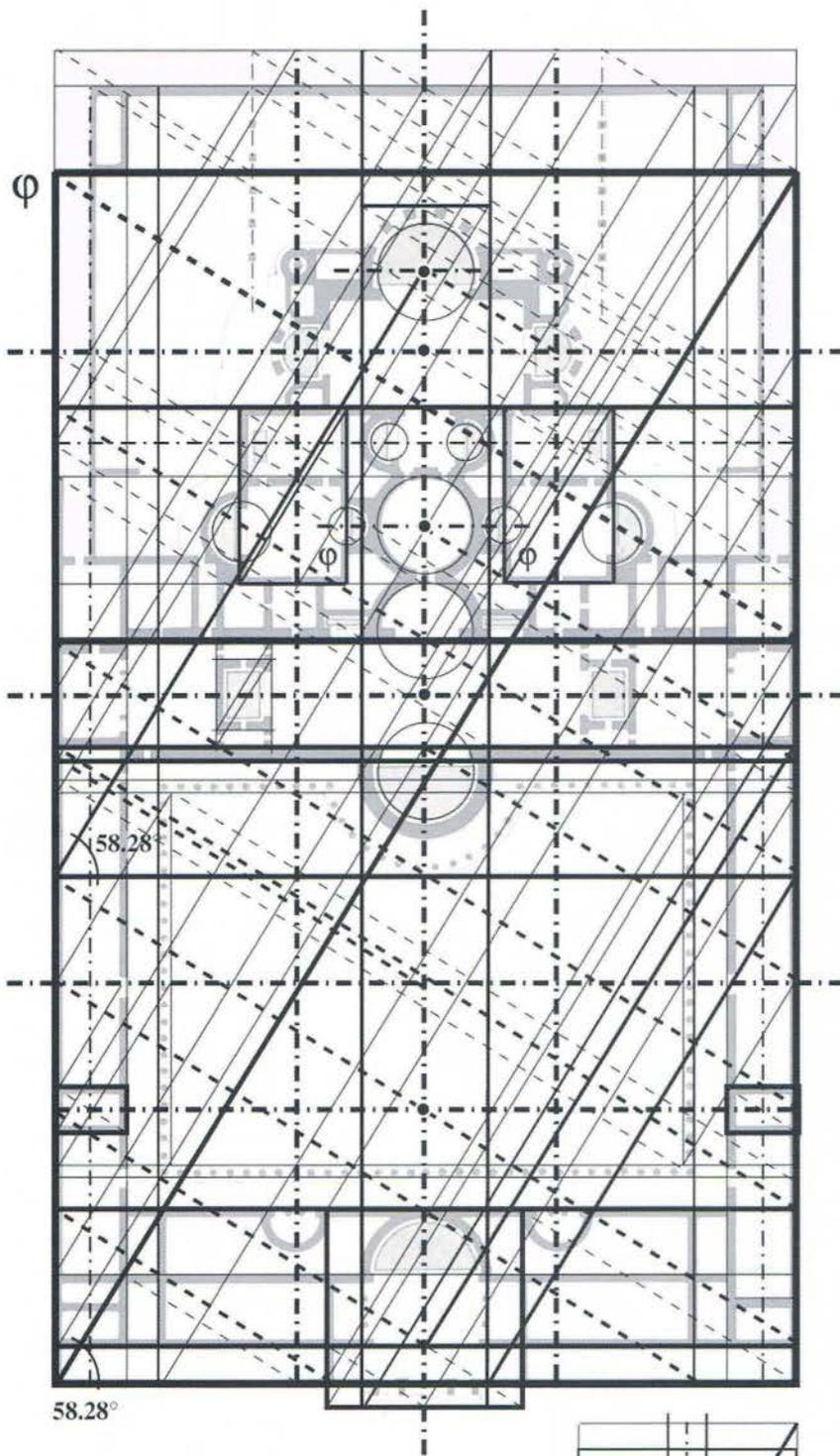


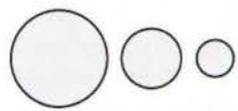
schéma régulateur 4
cercles réciproques



Thermes impériaux romains de Trèves - II^e siècle

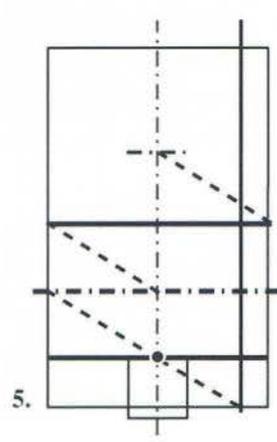
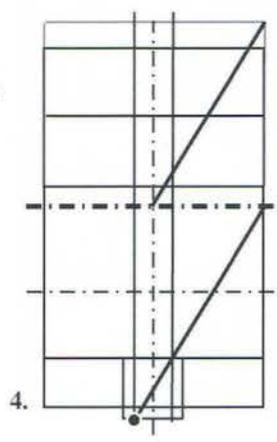
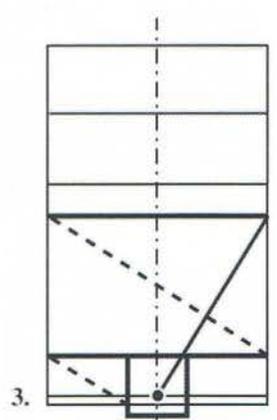
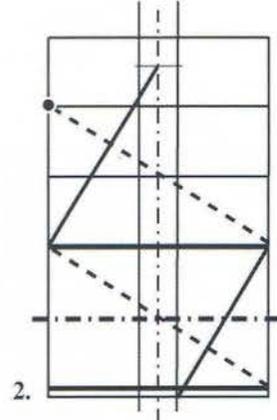
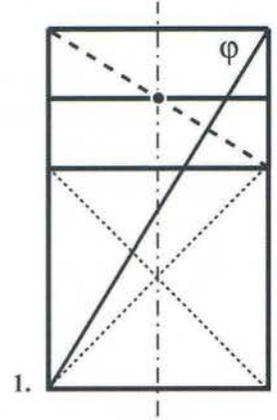


0 10 20 50 100m



bassins en proportion dorée

schémas régulateurs rectangles d'or



Temple khmer de Beng Mealéa - XII^e siècle

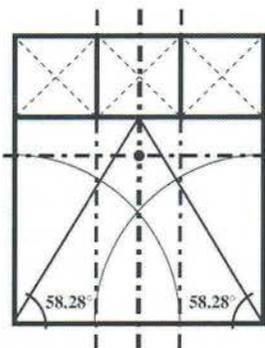
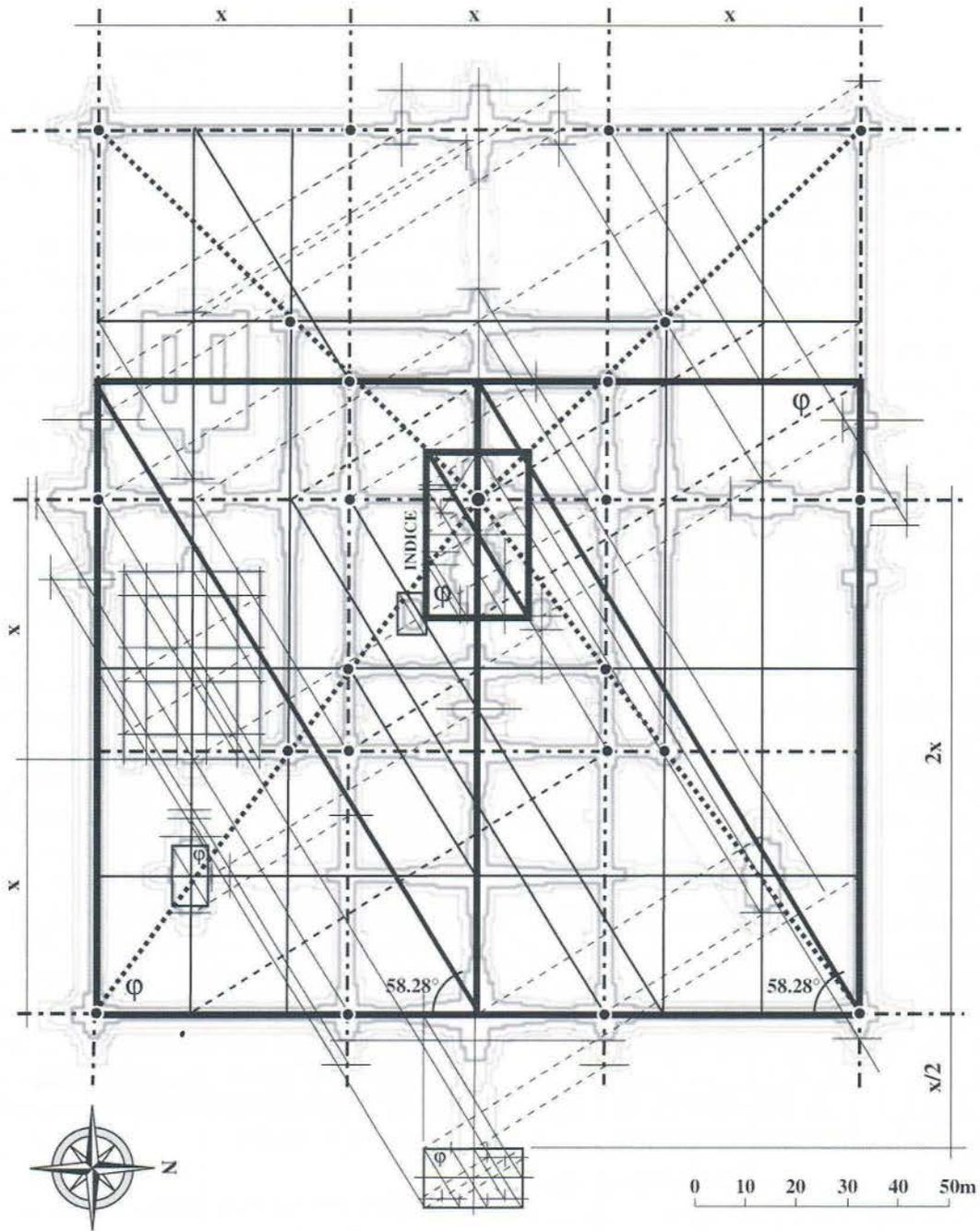


schéma régulateur 1
2 rectangles d'or
3 carrés

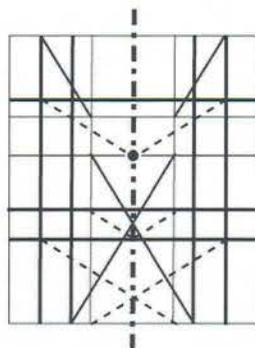


schéma régulateur 2
rectangles d'or

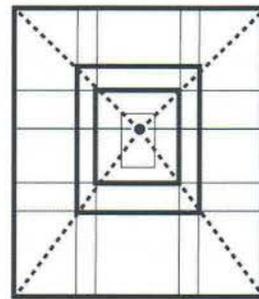


schéma régulateur 3
enceintes homothétiques

Le Japon

Une tradition chinoise

Bien qu'il existe une population autochtone depuis des millénaires, ce sont les populations continentales, malaise, coréenne et surtout chinoise qui firent le Japon. La prépondérance de la culture chinoise ne fait aucun doute ; nous la retrouvons dans l'art de bâtir par la similitude des formes, des espaces, des techniques constructives, des détails architectoniques et même dans la symbolique. L'histoire nous apprend que de nombreux maîtres constructeurs et artisans japonais venaient de Chine ou y avaient séjourné pour y perfectionner leur art. Aussi ne nous étonnons pas si les Japonais ont recouru aux tracés géométriques et aux techniques de mise en œuvre issus de la tradition chinoise.

L'évolution des tracés régulateurs

Le nombre d'or et sa racine est sans conteste la série la plus utilisée jusqu'au XII^e siècle. Elle est présente dans près de 90 % des bâtiments officiels construits entre le III^e et le XVIII^e siècle, et je pense qu'il en était de même pour les fermes et les habitations urbaines, bien que je ne puisse l'affirmer avec certitude, par manque de constructions encore existantes de nos jours. À partir du 12^e siècle, il semble que les constructeurs vont opter pour une coordination modulaire stricte, facilitant ainsi la production d'éléments standardisés et leur mise en œuvre. Dès lors, le tracé régulateur ne se fait plus par décomposition, mais par composition, en additionnant des modules, visibles à l'intérieur des bâtiments par le jeu des tatamis, ces nattes en paille de riz posées à même le sol. L'architecture « organique » était née ; chaque partie de la construction exprimant sa fonction, s'adaptant aux irrégularités du lieu et créant un tout harmonieux par l'équilibre des parties entre elles.

Les corporations

Les bâtisseurs japonais étaient regroupés par corps de métier dans un système corporatif qui présente de fortes similitudes avec nos compagnons-bâtisseurs, tant sur l'organisation, la formation, que le savoir-faire. Tantôt au

service du gouvernement, tantôt à celui des religieux ou des particuliers, les bâtisseurs jouissaient d'une certaine autonomie et de quelques privilèges.

La plus importante corporation était celle des charpentiers (daiku), car l'essentiel de la construction était en bois, en dépit des incendies, des typhons et des tremblements de terre, auxquels les Japonais étaient habitués. Le maître charpentier avait la fonction d'architecte, c'est lui qui traçait les plans de l'édifice et des détails constructifs.

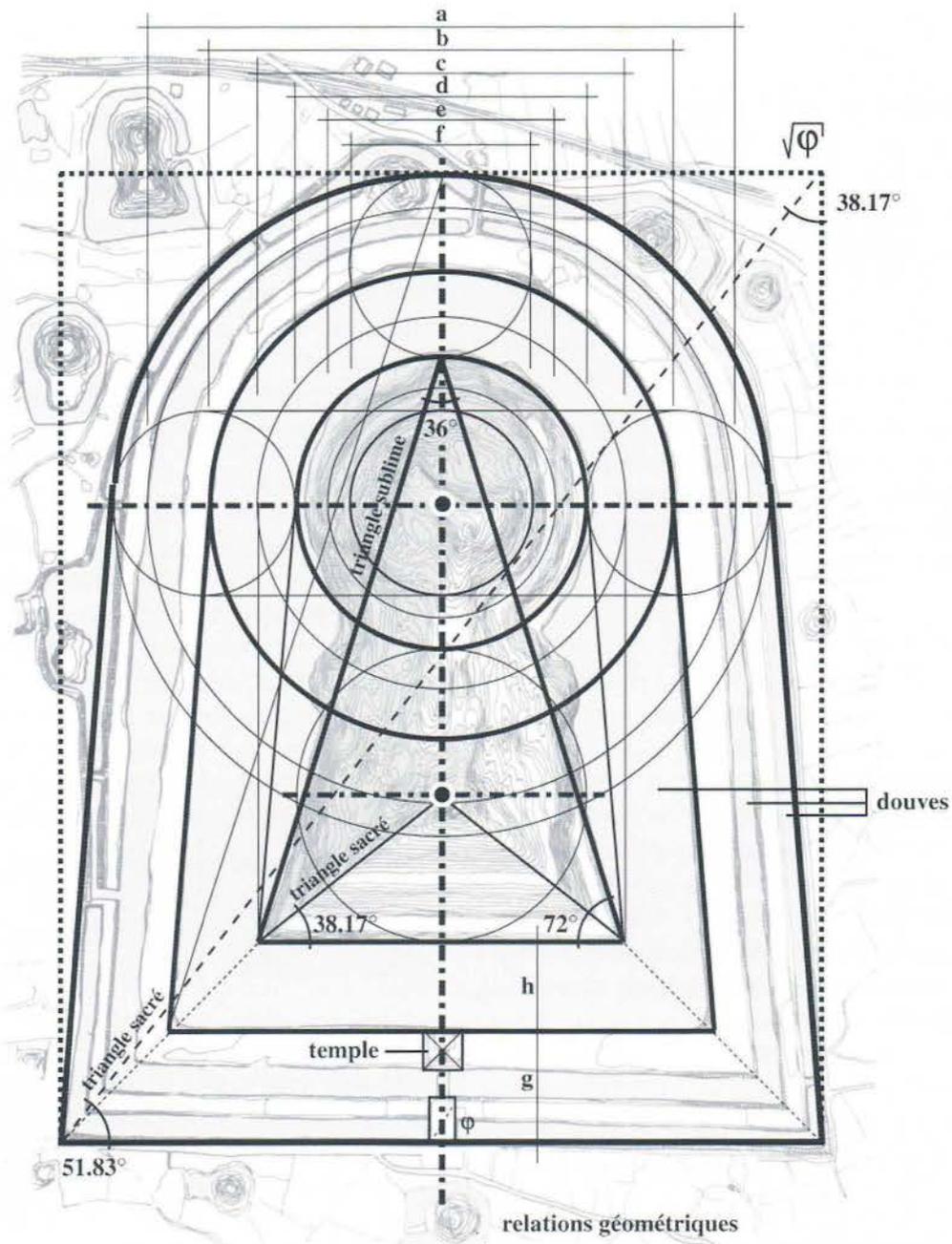
Les tertres funéraires

La période pendant laquelle les Japonais ont construit des tertres funéraires (kofan), s'étend de 250 à 552 après J.-C. Ces tertres ont été bâtis par des équipes de spécialistes, les « Haji-bé », selon le même procédé que les tumuli occidentaux mais en les recouvrant d'arbres, selon la tradition chinoise. Primitivement de forme circulaire de quelques dizaines de mètres de diamètre, ils prirent peu à peu cette forme caractéristique en trou de serrure, avec des proportions gigantesques de plusieurs centaines de mètres de long. Les matériaux pour ériger les premiers tertres étaient issus du fossé creusé tout autour, lui-même rempli d'eau en détournant une rivière proche. Au V^e siècle, ce sont des collines naturelles, boisées, qui furent remodelées en forme de pyramide.

La symbolique du tertre

Le défunt meurt sur le plan terrestre ; il arrive au temple carré (nombre 4) où il reçoit les derniers sacrements. Il est mis dans une barque de 5 à 6 m de long qui lui servira aussi de cercueil et traverse le plan d'eau pour atteindre l'Autre Monde, une île paradisiaque, vierge, la demeure des esprits. La colline pyramidale, le triangle sacré (nombre 3) symbolise son ascension vers les plans supérieurs, le plus près possible des dieux. Cette ascension n'est possible qu'avec l'aide des Élémentaux qui habitent la forêt et des Ancêtres, les grands arbres.

Tertre funéraire de l'empereur Nintoku - Japon - V^e siècle



relations géométriques

$$\frac{a}{b} = \frac{b}{c} = \frac{c}{d} = \frac{d}{e} = \frac{e}{f} = \frac{g}{h} = \sqrt{\phi}$$



schéma régulateur 1
triangle sublime et 2 cercles
= forme du tertre

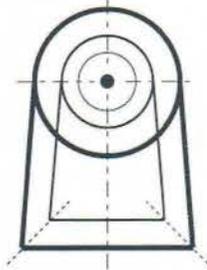


schéma régulateur 2
cercles proportionnels
= forme du bassin

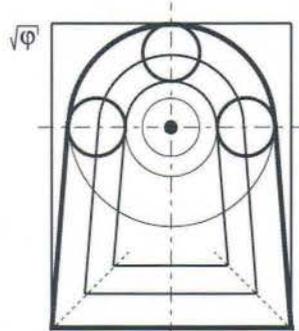


schéma régulateur 3
cercles et inscription
= forme de l'enceinte

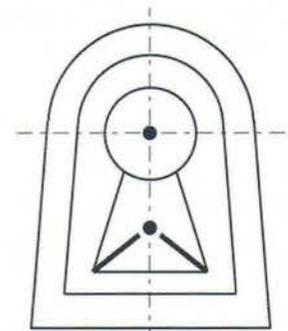


schéma régulateur 4
triangle sacré
= forme de la colline

La forêt elle-même, par contraste avec la plaine cultivée, contient les idées de mystère, de lieu impénétrable, de régénération, d'espoir, de matrice et de virginité originelle. Comment ne pas y voir un pubis touffu de la Terre Mère qui reprend ses enfants ? Le défunt est finalement acheminé jusqu'au centre de la colline circulaire (nombre 1) pour son dernier voyage, le retour à l'Unité.

Le tertre et ses douves forment un gigantesque émetteur radionique qui va propager loin à la ronde la sagesse et la puissance bienveillante de l'empereur défunt. Que d'étranges similitudes avec les rituels égyptiens, grecs et celtiques !

Examinons aussi la symbolique alchimique : le passage du carré au cercle en passant par le triangle et l'omniprésence du nombre 3. Trois douves, les trois « rampes » pour arriver au sommet de la pyramide, les trois « temples », le temple construit de main d'homme, le temple anthropique pyramidal et le temple naturel final (progression de la culture vers la nature, ou retour à la nature). L'arrivée des bouddhistes et leurs rituels d'incinération met fin à la période des tertres funéraires au milieu du v^e siècle.

Le temple d'Ise

Le sanctuaire d'Ise est le plus ancien et le mieux conservé des édifices sacrés japonais, car il est reconstruit entièrement à neuf tous les vingt ans, depuis l'an 685 après J.-C. Le temple intérieur, le naikû, est entouré d'une quadruple palissade de bois, dont la dernière délimite une vaste terrasse qui a la proportion du nombre d'or. Le temple lui-même est régulé selon le nombre d'or et le carré, en plan et en élévation.

Deux indices majeurs ne laissent planer aucun doute sur le tracé : la pente du toit à 45° et celle de l'escalier à 58,28° par rapport à la verticale. Remarquez comment l'extrémité inférieure du toit de chaume a été coupée avec un angle de 58,28° et non pas à 45° comme les chevrons, allégeant ainsi par son biseau la masse de la couverture.

Le tracés des temples bouddhistes

Bien que plusieurs siècles séparent ces deux constructions, leur tracé régulateur est réglé par une même série, celle du nombre d'or, présente dans la quasi-totalité des édifices religieux pendant plus d'un millénaire. Le Temple Ganjo-Ji est d'autant plus remarquable par l'application de la division dorée au carré formé par la terrasse couverte, donnant ainsi les axes des piliers centraux.

Dans le deuxième exemple, observez comment les aménagements extérieurs, terrasses, murets et escaliers sont subordonnés au plan de l'édifice par la prolongation des diagonales des rectangles d'or et celles des carrés. Un premier rectangle d'or permet l'inscription du temple, et un deuxième, inscrit dans le premier, donne la largeur des escaliers d'accès. Tout le plan est rigoureusement tracé selon Phi, bien que la modulation des poteaux aurait pu faire croire à un maillage régulier sans intérêt.

Dans tous les temples japonais, la forme générale prime sur la structure interne et le cloisonnement. La règle qui régit le tout régit aussi les parties, sans exception possible.

Les capitales impériales

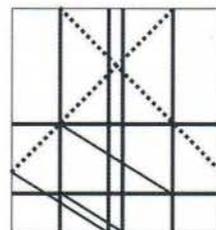
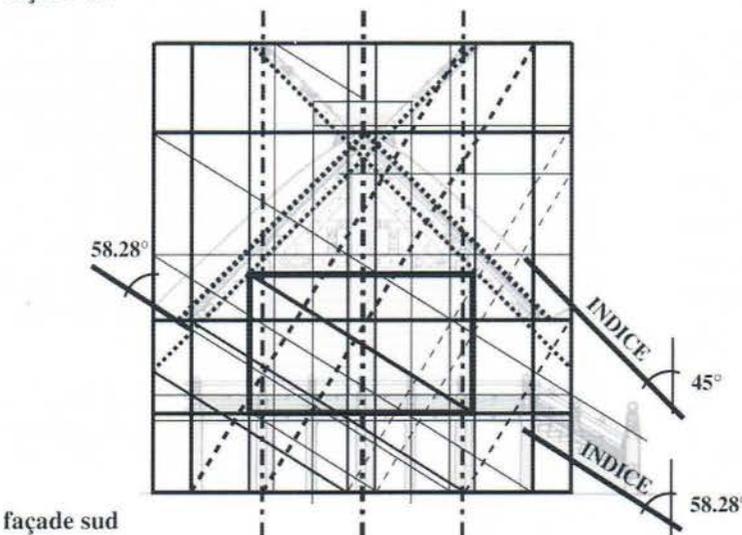
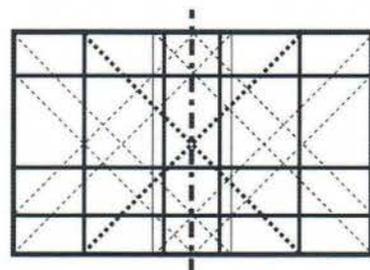
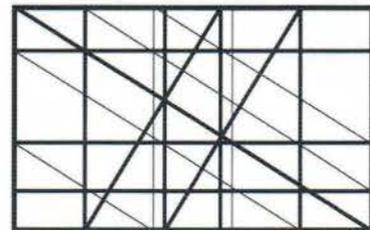
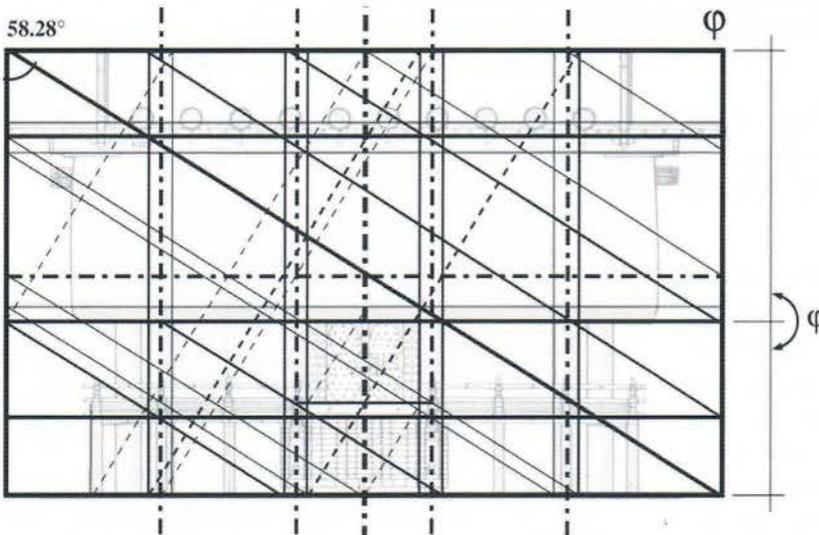
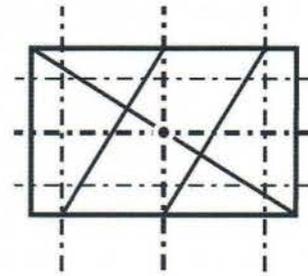
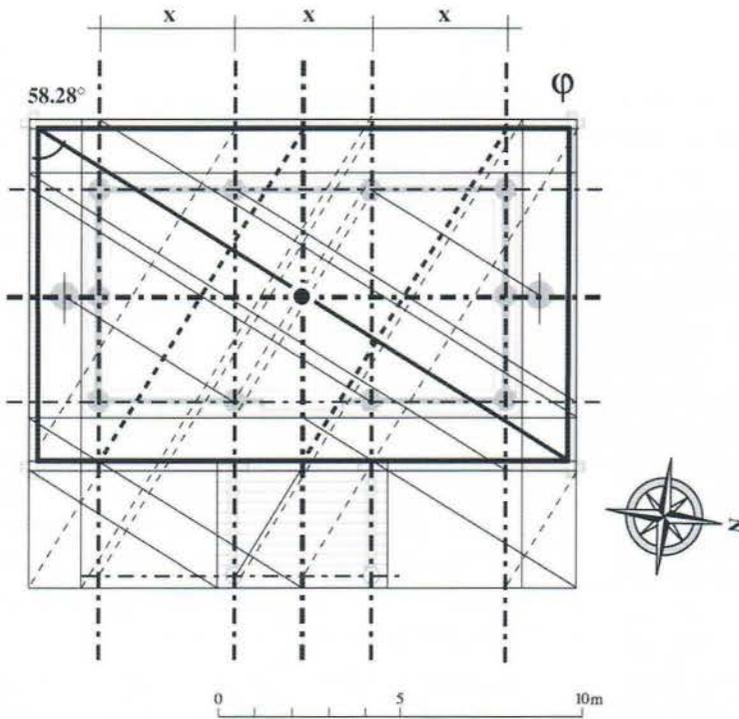
Dès 646 après J.-C., dix villes-capitales furent bâties pour renforcer le pouvoir des empereurs successifs. Heian-Kyô, l'actuelle Kyôto fut fondée en 794 et resta la capitale du Japon jusqu'en 1869, lorsque l'empereur Heiji s'installa à Edo, rebaptisée Tokyo. N'ayant pas de tradition urbaine, les urbanistes japonais s'inspirèrent des villes chinoises avec toutefois quelques différences majeures :

- la muraille est symbolique et non défensive
- les maisons sont orientées sur la rue
- les îlots sont carrés, et non rectangulaires.

Heijo-Kyô (en l'an 710)

L'empire du Japon est une monarchie de droit divin, car la famille de l'empereur a un ancêtre parmi les dieux, Amatézasu, déesse du Soleil. Ainsi donc, l'empereur peut être considéré comme un représentant des divinités sur terre.

Temple Naikû dans le sanctuaire d'Ise - Japon - 685 ap. J.-C.



Son nombre spirituel est le 8, tout comme l'octogone est produit par le carré de la terre mis en mouvement par la bissection.

En entrant dans la ville par la porte principale au sud (selon les recommandations du Feng Shui) nous remontons l'axe principal qui traverse 7 rangées d'îlots, les 7 plans de la création, pour aboutir au 8^e îlot qui est l'entrée dans le quartier impérial, et finalement à la demeure de l'empereur, dans le 9^e îlot, nombre de l'initié. La ville d'origine faisant 8 îlots de large par 9 îlots de long, nous avons un total de 72 îlots, nombre magique dont la somme théosophique vaut 9. Le nombre de blocs dans l'enceinte d'origine est de 1152. Le nombre de blocs dans les extensions est de 216, ce qui fait un total de 1368 blocs avec les extensions nord et est. Le nombre des blocs couverts par les sanctuaires est de 90. La somme théosophique de tous ces nombres est de 9 !

Le quartier impérial couvre la surface théorique de 64 blocs, ce qui n'est pas sans rappeler les 64 trigrammes du Yi-King. Que de coïncidences !

L'orientation de la ville respecte scrupuleusement les directions cardinales, à l'instar de toutes les capitales successives du Japon. Le nombre temporel de l'empereur est le 4, car il règne sur tout le territoire, dans les 4 directions. Il représente la stabilité du pouvoir, symboliquement mis en forme par le carré, dont la redondance se retrouve du bloc à l'îlot et bien sûr dans la forme du quartier impérial. Pour une fois, point de nombre d'or, mais un jeu de carrés homothétiques, motivé par la volonté d'exprimer la puissance et l'autorité de l'empereur.

Il est intéressant de noter que l'extension de la ville est greffée, tel un parasite, à la structure géométrique parfaite de la capitale ; elle a survécu pendant plus de treize siècles et constitue la ville actuelle de Nara.

Les résidences japonaises

S'il est compréhensible que les édifices religieux soient régulés de manière stricte par la

géométrie sacrée pour les raisons déjà évoquées, qu'en est-il des habitations ? De manière générale, la juxtaposition des volumes ne semble pas de prime abord répondre à une règle évidente. Souvent, ces résidences n'ont pas été construites d'un seul jet, mais ont fait l'objet d'ajouts successifs pendant plusieurs siècles, à l'instar de nos cathédrales. Toutes les conditions sont donc réunies pour que la seule règle suivie soit celle du besoin d'espaces supplémentaires et la fonctionnalité du tout. Or, en découpant la surface de chaque volume, pris séparément, il est évident que le carré et le nombre d'or apparaissent bien trop souvent pour qu'il s'agisse d'une coïncidence.

En observant la trame, il est clair que les variations du module ne sont pas là pour rompre la monotonie, mais pour répondre à la proportion générale du bâtiment et sa décomposition selon Phi. Les tatamis eux-mêmes sont adaptés à chaque trame et n'ont pas une dimension unique, normalisée.

La résidence du shogun (p. 260)

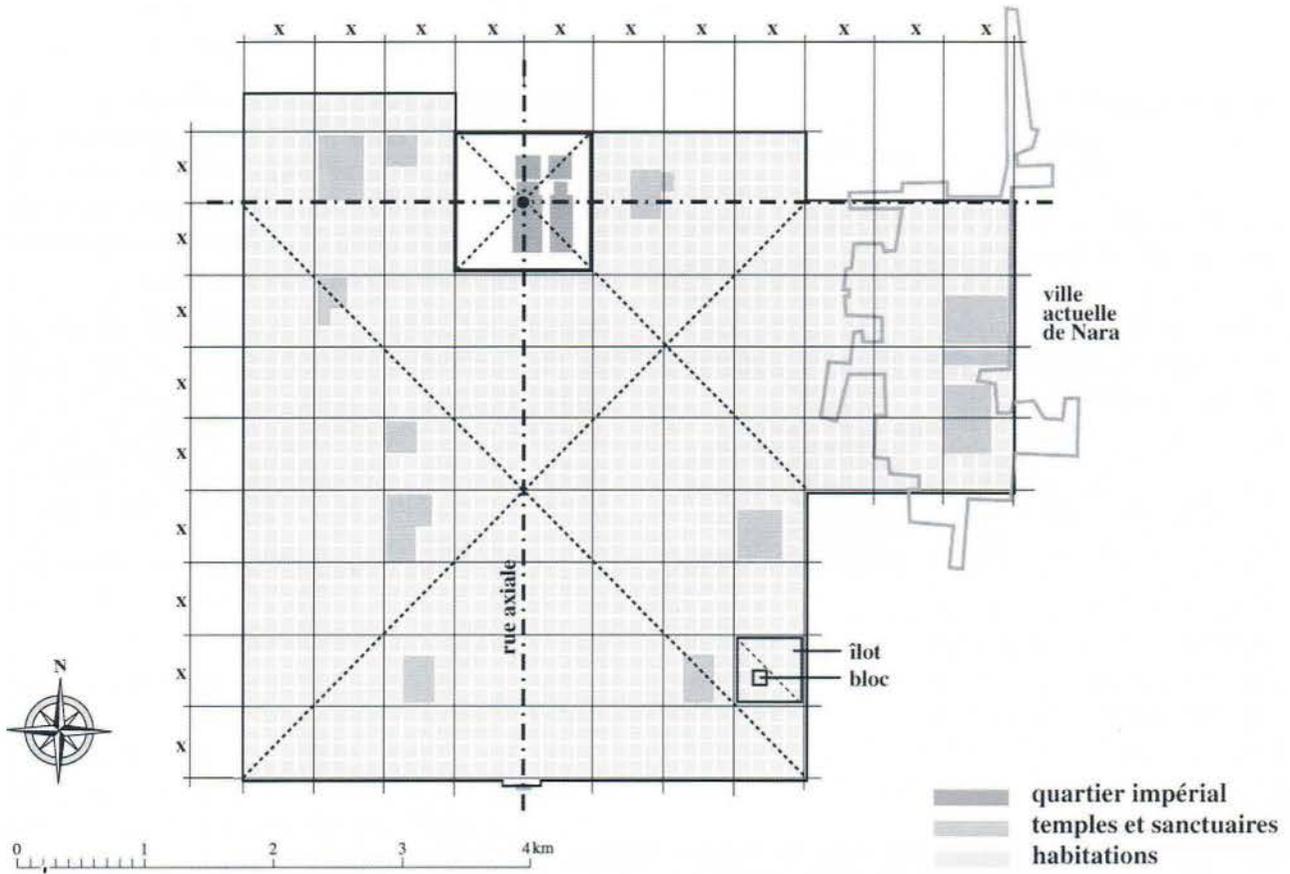
Cette résidence, exceptionnelle par ses dimensions, se trouve dans l'enceinte du château de Nijo, sur un terrain totalement plat. Les décrochements ne sont donc pas dûs à une adaptation au lieu, mais visent à distinguer les fonctions de chaque volume et à créer une promenade architecturale en passant des bâtiments les plus publics aux plus privés.

L'ensemble de la résidence séduit par son désordre apparent, par son aspect organique et pittoresque. Et pourtant, chaque volume est rattaché au précédent selon la même règle : en traçant un angle de 45° depuis l'un des angles d'un bâtiment, vous arrivez dans l'axe du bâtiment précédent. De même, les espaces extérieurs formés par les bâtiments ont des proportions basées sur le carré et le nombre d'or.

Ce qui semblait anarchique nous est dévoilé par la géométrie, dans toute sa complexité, sa richesse et son intelligence.

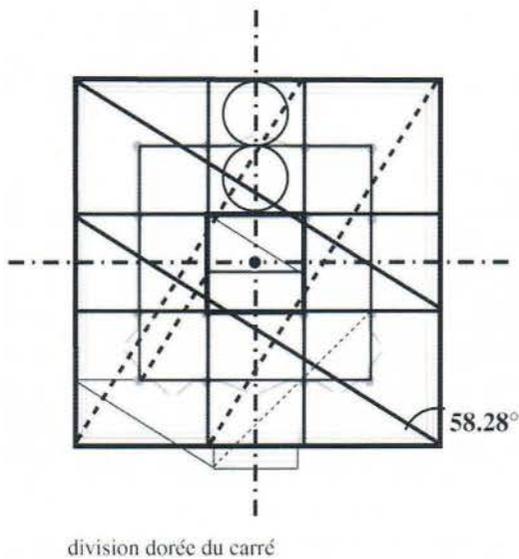
Heijo-Kyô, capitale impériale - Japon - 710 après J.-C.

modulation sur la base de carrés

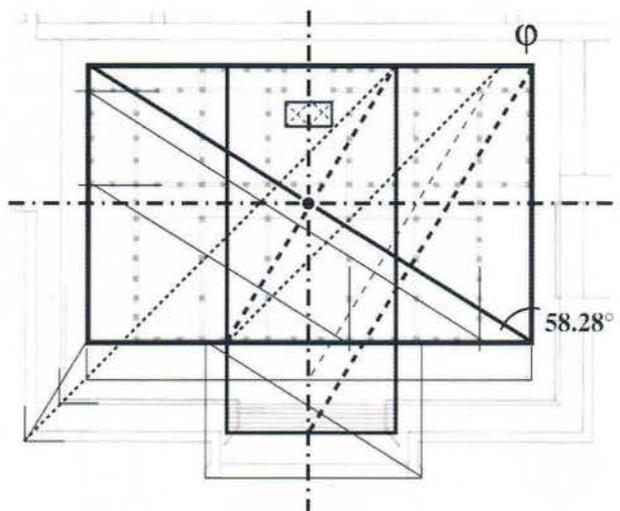


Temples bouddhistes

Temple Ganjô-ji à Fukushima - 1160



Temple du Nishi-Honganji à Kyôto - XVIe siècle



Le jardin japonais

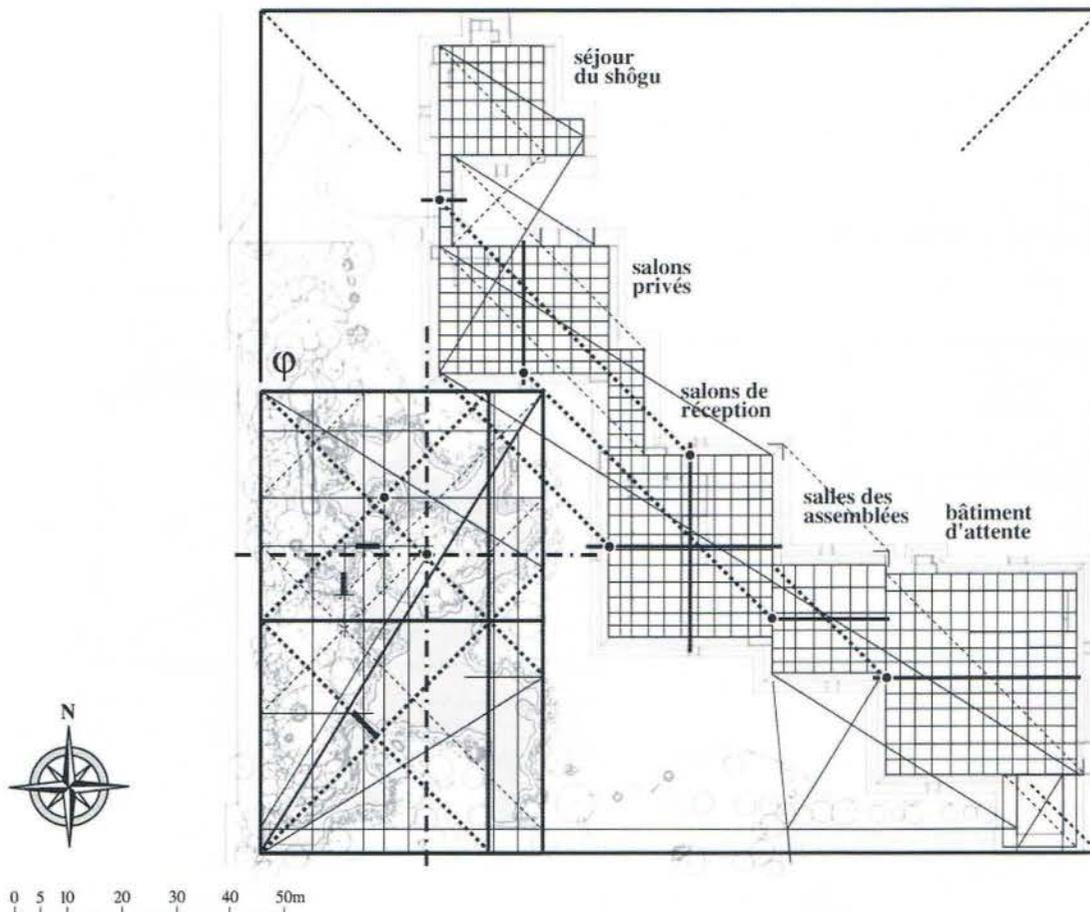
Autant les bâtiments se complaisent dans l'austérité par la répétition d'un module et la présence très forte de l'orthogonalité, autant les jardins rivalisent d'imagination, magnifient la courbe et les changements de rythmes. Le contraste entre la maison et son jardin crée une harmonie qui a séduit de nombreux architectes occidentaux.

Or, ces jardins si naturels, ne sont pas des restes de nature préservée, d'un biotope épargné, mais des lieux totalement artificiels. Et qui dit artifice dit aussi géométrie. Dans

l'exemple ci-dessous, tous les éléments du jardin, plan d'eau, îles, ponts, rochers et arbres majeurs sont régis par un canevas basé sur le nombre d'or et le carré. La position, l'angle et la longueur des ponts suffisent pour s'en convaincre.

Remarquez comment l'arbre qui est au centre de l'île principale est axé selon la géométrie de la résidence et les accès au jardin. Aucun élément n'est disposé selon la fantaisie du jardinier, mais bel et bien selon un plan prédéterminé, tracé selon les lois universelles de la géométrie sacrée.

Résidence du shôgun au château de Nijo - 1602



Essai d'art floral basé sur le nombre d'or

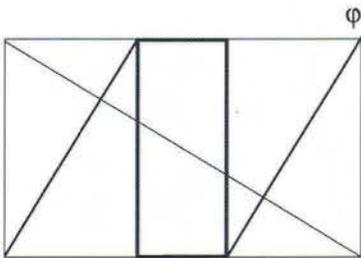
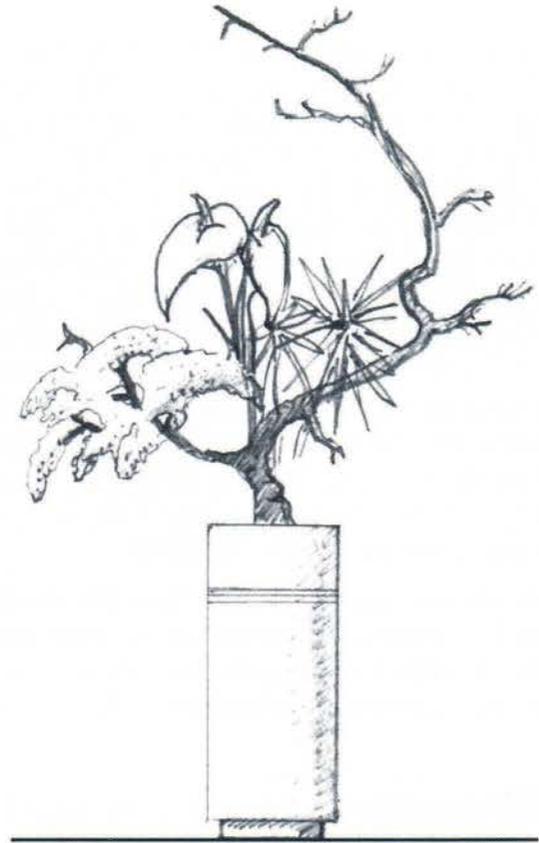
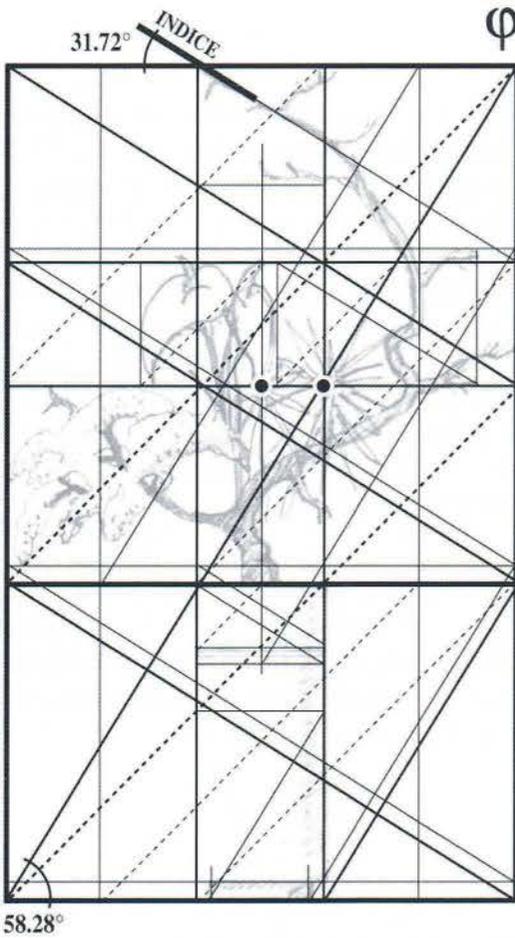


schéma régulateur 1
rectangle d'or et division dorée
= forme du vase



schéma régulateur 2
rectangle d'or et double carré
= bande décorative

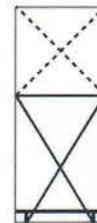


schéma régulateur 3
carré et rectangle d'or
= socle du vase

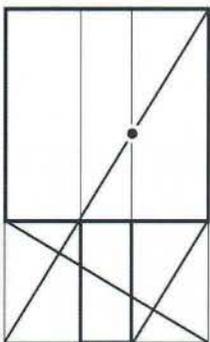


schéma régulateur 1
rectangle d'or et division dorée
= volume du vase
= volume du bouquet

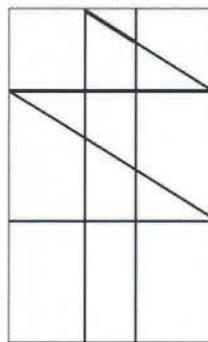


schéma régulateur 2
rectangles d'or
= hauteur des fleurs
= angle et bout de la branche

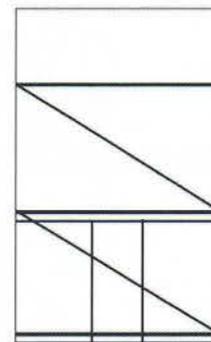


schéma régulateur 3
rectangles d'or
= socle du vase
= limite basse des feuilles

Le design contemporain

Il est évident que le nombre d'or est encore utilisé de nos jours chez les architectes, les graphistes et les artistes en général. Cela peut sembler être une contrainte supplémentaire à la conception, mais je pense aussi que cela facilite certains choix et assure un résultat final bien proportionné. Il est vrai que la mise en place d'un tracé régulateur peut prendre beaucoup de temps, car il doit impérativement tenir compte de toutes les autres contraintes. Si le tracé régulateur est bien pensé, le reste du travail est presque une formalité.

Ancien logo de British Telecom

Cet ancien logo de British Telecom s'inscrit dans un rectangle d'or virtuel. Le graphiste a même utilisé le tracé du rectangle d'or à partir du carré comme base de travail. En effet, les

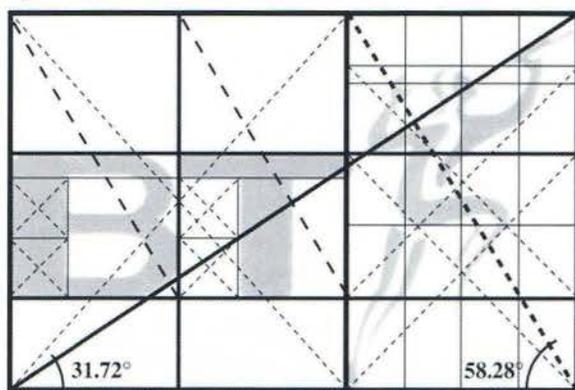
lettres B et T s'inscrivent dans le carré coupé par la moitié, et le personnage, le dieu Pan, s'inscrit dans un rectangle d'or. L'artiste a dessiné la flûte avec un angle de $31,72^\circ$, sur la diagonale du grand rectangle d'or. Comme la flûte est l'objet symbole du dieu Pan, elle est l'indice qui permet de retrouver le tracé régulateur. Les lettres s'inscrivent dans des demi-rectangles d'or ; elles sont positionnées en hauteur selon la proportion $2 / \text{Phi}$ et constituées de carrés. C'est un travail remarquable de géométrie sacrée.

Police d'écriture

Ci-contre, voici un exemple d'une police d'écriture que j'ai créée sur la base du nombre d'or pour les majuscules, et la racine du nombre d'or pour les minuscules.

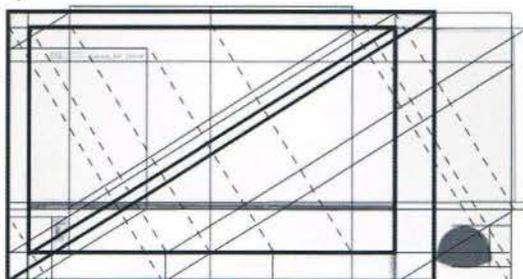
Logo de British Telecom

ϕ

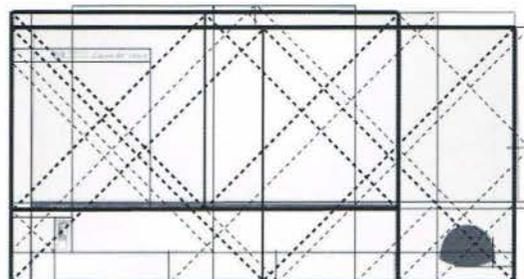


Imprimante

ϕ



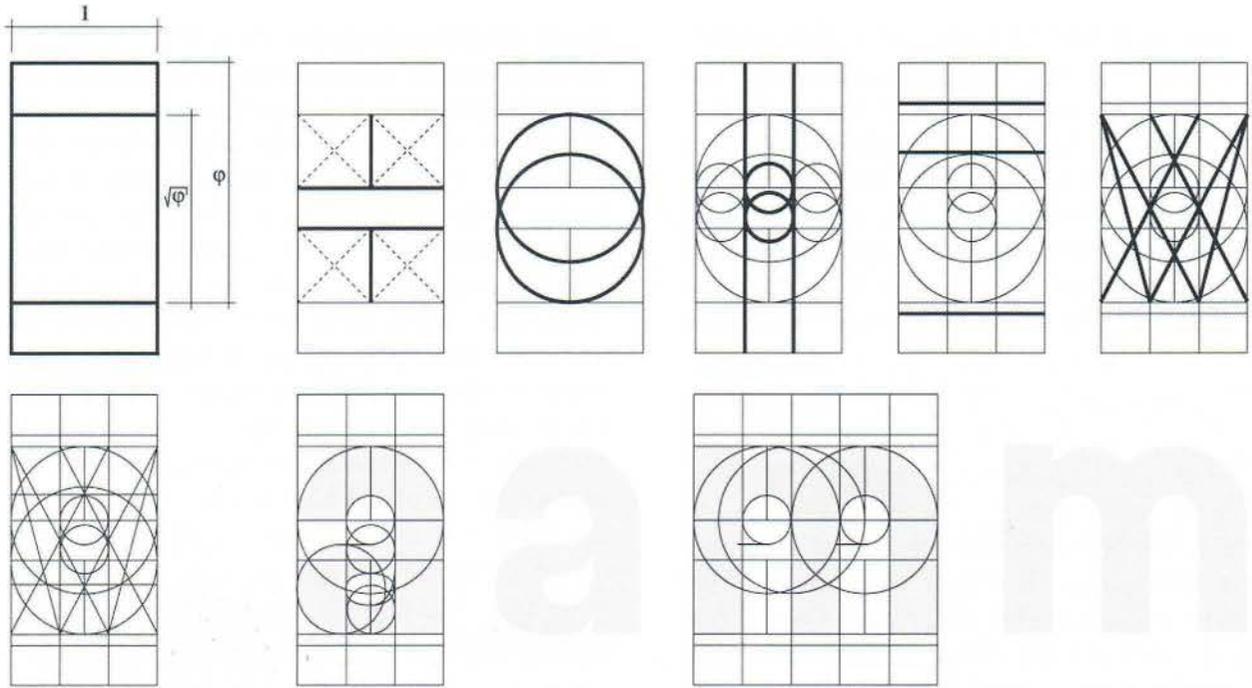
tracé régulateur à base de rectangles d'or



tracé régulateur à base de carrés

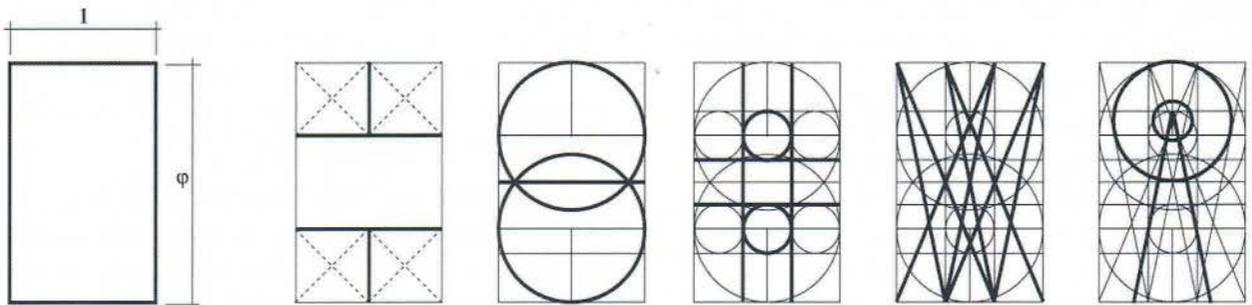
Polices d'écriture basées sur le nombre d'or

racine du nombre d'or



abcdefghijklmnop
opqrstuvwxyz

NOMBRE D'OR



ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ

Maison individuelle basée sur le nombre d'or

Comme exemple d'architecture contemporaine, j'ai choisi une maison individuelle dont j'ai fait le plan il y a environ une année. Tout a commencé par l'expertise géobiologique d'un terrain situé au milieu d'une zone de villas, avec une vue magnifique sur le lac Léman. Aucune nuisance particulière n'a été relevée sur le plan tellurique et électromagnétique, mis à part un léger courant d'eau souterrain.

La parcelle est assez allongée, avec un chemin d'accès existant qui est une servitude de passage pour les voisins. Le règlement de construction impose un périmètre à bâtir assez restreint, ainsi qu'une surface maximale et minimale pour le rez-de-chaussée. Avec de telles contraintes, il n'était pas possible de choisir l'emplacement de la maison et encore moins de l'orienter selon la direction des lignes nickel. Vu la proportion du périmètre de construction, j'ai opté pour le double rectangle d'or comme forme pour le hors-tout. Avec une surface bâtie maximale et minimale imposée, la marge de manœuvre pour la dimension du rez-de-chaussée était très faible. En prenant 20 coudées royales de 52,36 cm pour le grand côté du rectangle d'or (c'est-à-dire la largeur de la maison), je répondais à la fois au règlement et à mon souhait d'avoir un nombre entier de dizaines de coudées royales. Si la largeur de la maison n'avait pas convenu comme dimension harmonique de départ, j'aurais choisi la longueur ou une autre unité ancienne parmi celles que je connaissais.

Après avoir implanté la maison sur la parcelle, j'ai dessiné tous les aménagements extérieurs à partir du bâtiment en utilisant soit des carrés, soit des rectangles d'or. J'ai pris soin de retrouver le rectangle d'or dans les éléments principaux : deux rectangles d'or accolés pour le garage (même proportion que la maison), un rectangle d'or pour la terrasse engazonnée et l'abri couvert de la piscine, quatre rectangles d'or juxtaposés pour la piscine.

La maison, le jardin et la piscine sont au même niveau, sur une terrasse bordée d'un muret et constituée de la terre excavée du sous-sol et la piscine. Cette terrasse se termine par la piscine dont l'eau affleure le niveau

de la terrasse et donne l'impression de se confondre avec le lac. Assis sur la terrasse, la vue sur les Alpes est exceptionnelle, sans voir la route en contrebas. Une haie conduit le visiteur jusqu'à l'entrée, tout en garantissant l'intimité du jardin par rapport au passage des véhicules des voisins sur le chemin commun. Même les deux arbres plantés sur la terrasse sont positionnés dans les angles des carrés issus du découpage du rectangle d'or. Dans l'idéal, la surface de la terrasse devrait être dallée avec des pierres dont les proportions sont issues du découpage d'un carré selon la division dorée et dont la plus grande longueur correspond à une coudée royale. L'avantage de ce genre de pavage à joints vifs est que vous pouvez disposer les dalles de manière aléatoire en ayant toujours les bords alignés !

Composition du plan

En partant du double rectangle d'or divisé en quatre par ses axes, tracez des rectangles d'or pour trouver la dimension du hall d'entrée. Deux carrés collés dans les angles de la maison, d'une largeur équivalant à la moitié de la largeur du bâtiment, définissent la largeur de l'escalier. Comme d'habitude, la cheminée est au centre de la maison, intégrée dans un massif de proportion Phi, comprenant la cheminée elle-même, son socle et l'escalier. Un jeu de carrés et de rectangles d'or permet de dessiner le couvert de l'entrée, la loggia et le balcon de l'étage. Les schémas régulateurs 1 à 6 montrent comment tracer les éléments principaux du plan, dans leurs dimensions extérieures (nus des murs).

Pour passer aux dimensions intérieures, j'ai choisi l'épaisseur du mur de façade. Comme j'ai voulu construire la maison avec un monomur en brique de terre cuite, j'étais tributaire d'une dimension imposée par le fabriquant.

Après avoir dessiné le mur de façade, j'ai essayé de jouer à nouveau avec le rectangle d'or pour les espaces intérieurs. Puisque la maison était basée sur le double rectangle, j'ai souhaité retrouver cette proportion dans les pièces principales, le coin à manger, le séjour, le coin cheminée, le bureau et les chambres à

coucher. La surface au sol de la cuisine, la salle de bain des parents, le dressing, la chambre de la jeune fille et les vestibules sont des rectangles d'or. Comme les appareils sanitaires (wc, douche, baignoire) n'étaient, a priori, pas basés sur la divine proportion, je pouvais au moins les disposer dans la pièce selon le nombre d'or. En revanche, pour le mobilier intégré aux murs, comme les placards, c'était facile de leur donner la juste proportion. La cheminée, point central et symbolique du foyer, se devait aussi d'être sur le nombre d'or, en plan et en élévation, afin d'assurer la cohérence du tout.

La façade

En ce qui concerne les ouvertures, leur position et leur dimension ont été déterminées en façade et non en plan. J'aurais bien aimé trouver une correspondance entre le plan et la façade, mais l'exercice est plus compliqué qu'il n'y paraît lorsque les dimensions sont

plus ou moins imposées par les règlements et les standards en architecture. La hauteur minimale des contrecœurs étant fixée par la loi, il fallait jouer avec le niveau du plancher pour que le niveau inférieur des fenêtres soit à une hauteur qui donne deux rectangles d'or horizontaux en façade. La proportion de la façade sud est un rectangle d'or, sans tenir compte des avant-toits. La largeur du faîte est déterminée par un rectangle d'or vertical inscrit dans le rectangle d'or de la façade. Notez que tous les éléments de la façade et de la toiture sont définis par des carrés et des rectangles d'or perceptibles à l'œil. J'ai cherché aussi à ce que les vitres soient des rectangles d'or ou des compositions de rectangle d'or. Je vous laisse juge de cet exercice de style. En raison du coût, la maison construite diffère du présent plan par un étage plus étroit inscrit dans un rectangle d'or horizontal, avec une large terrasse sur toute la longueur de la façade sud.

Plan de la parcelle 1/500

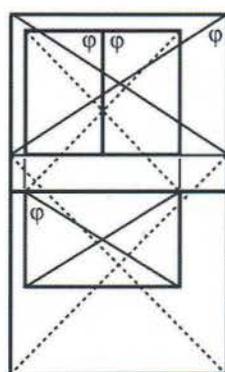
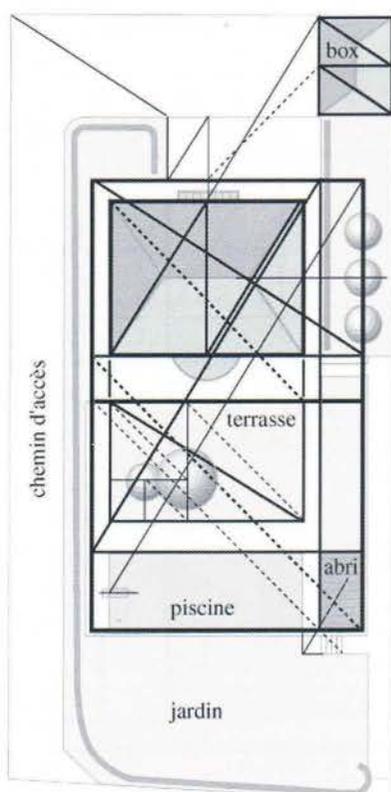
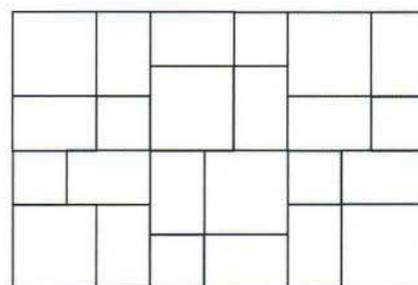


schéma régulateur
rectangles d'or et carrés

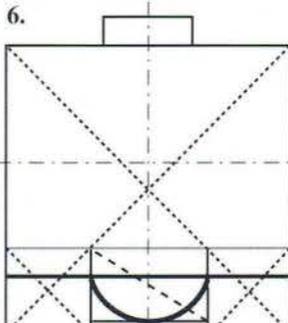
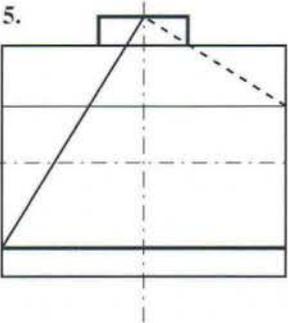
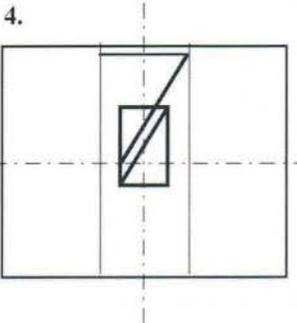
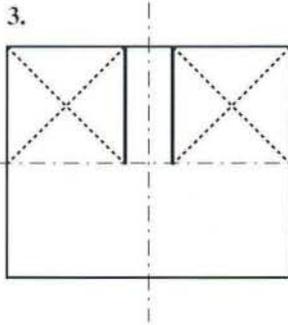
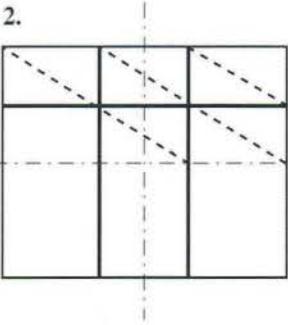
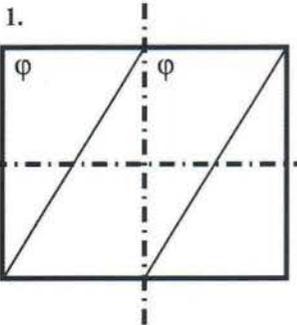
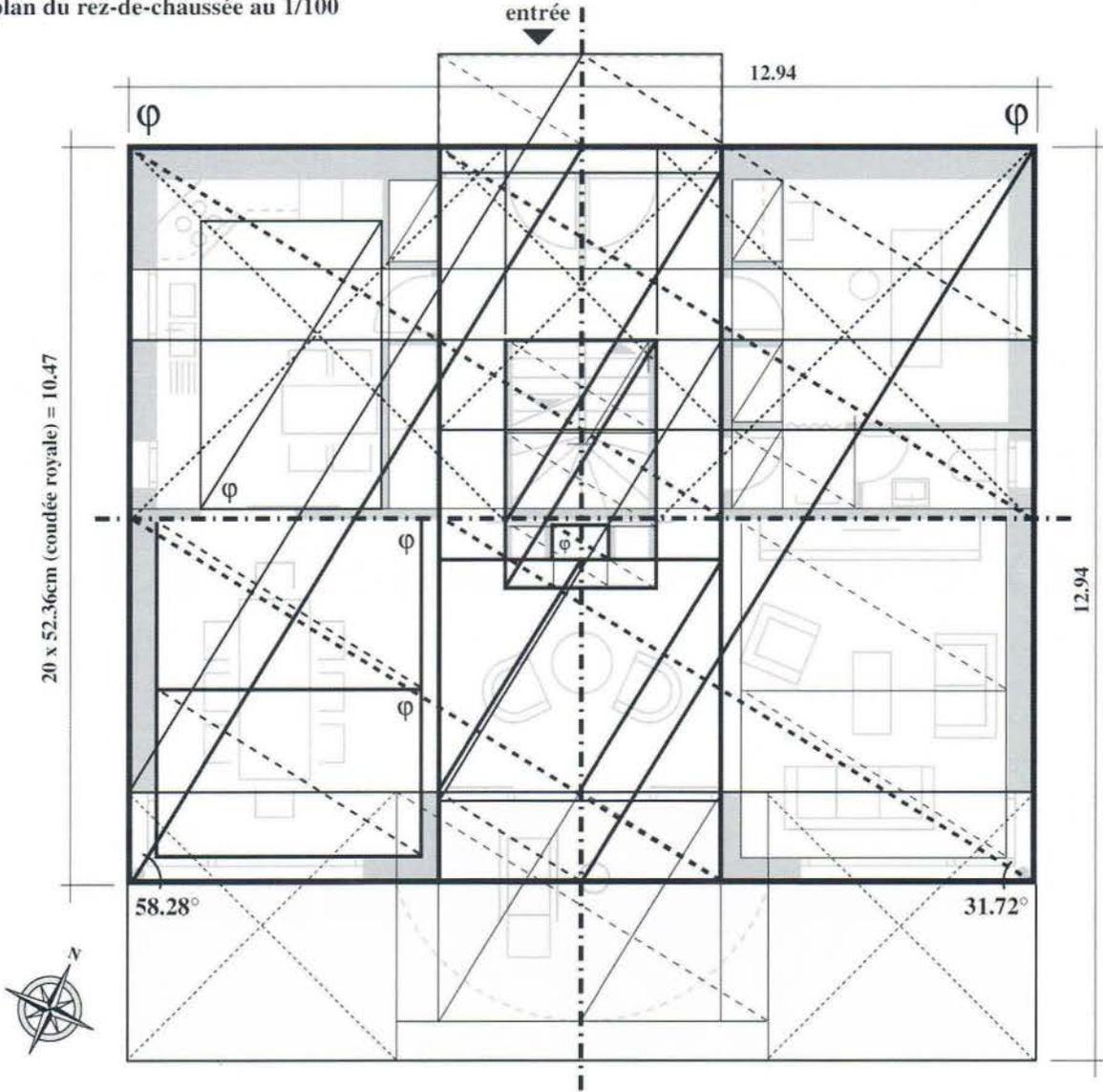


Pavage sur la division dorée



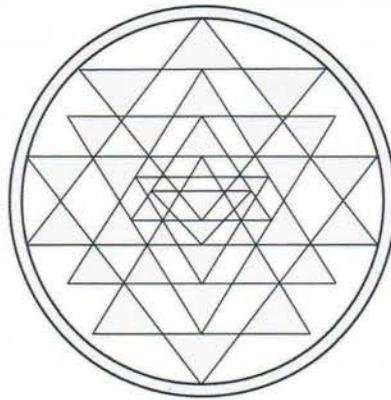
Maison individuelle basée sur le nombre d'or

plan du rez-de-chaussée au 1/100

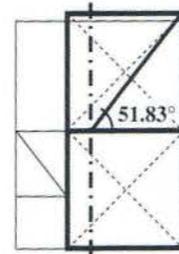
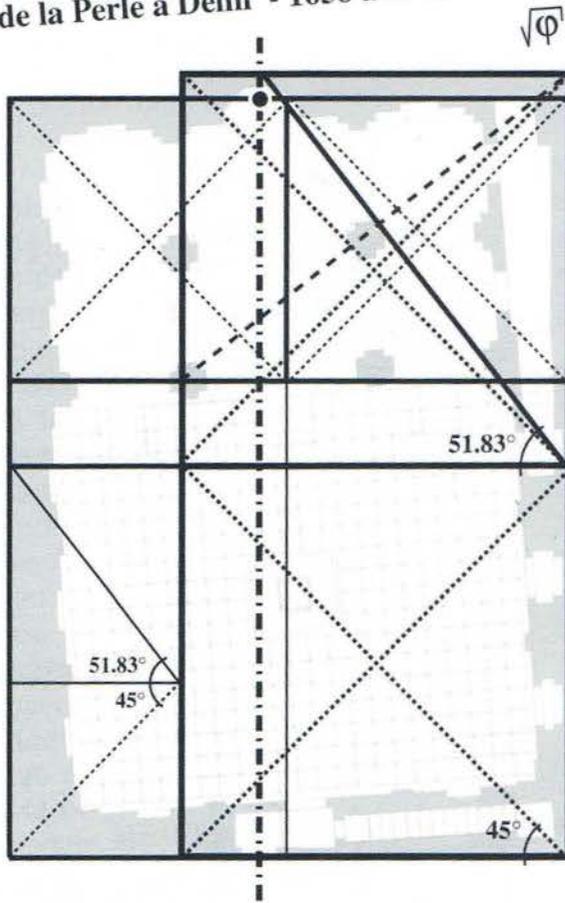


Chapitre 13

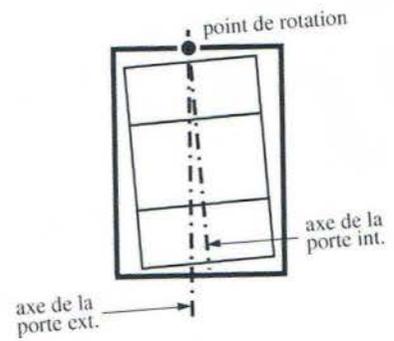
Les géométries complexes



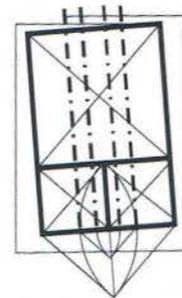
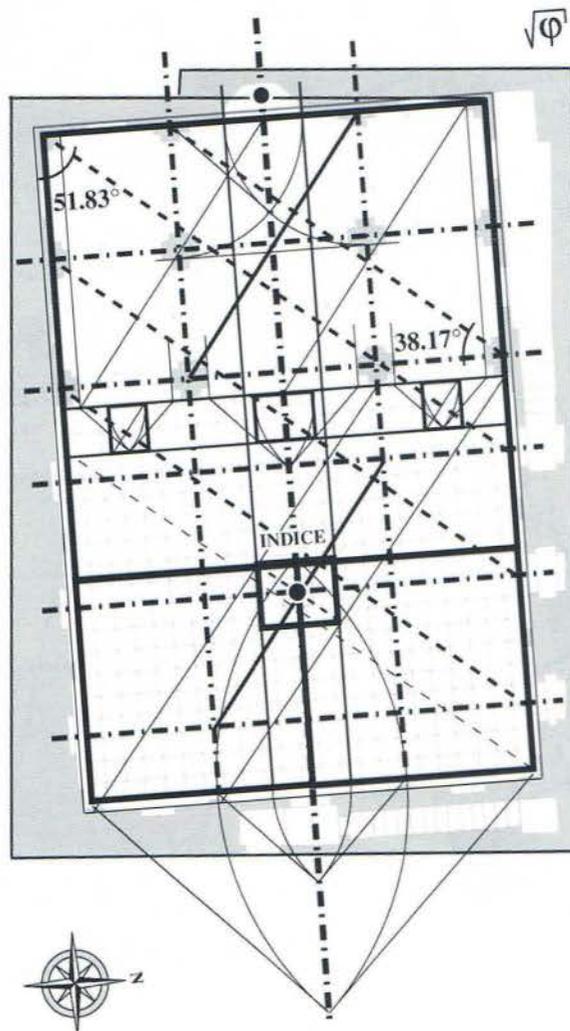
Mosquée de la Perle à Delhi - 1658 à 1707



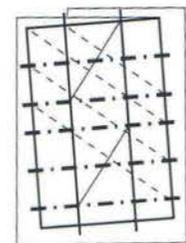
enceinte extérieure
double carré = enceinte
rectangle sacré = axe



les deux axes
de la construction



axes longitudinaux
3 carrés = volume intérieur
2 divisions sacrées = axes



axes transversaux
rectangles sacrés



socle de l'autel = carré
podium = rectangle sacré

Les combinaisons de séries ou de principes

Dans l'idéal, le plan et la façade utilisent la même série harmonique ; cependant, il arrive que l'architecte emploie deux séries différentes. De même, un plan d'ensemble pour une villa ou un complexe cultuel peut être basé sur une série différente que celle des bâtiments qui le composent.

Le Colisée de Rome

Construit en 80 après J.-C. à Rome, sous l'empereur Vespasien, le Colisée est le plus grand amphithéâtre du monde romain avec une capacité estimée à plus de 50 000 personnes. Ce genre de bâtiment, propre au monde romain, sera reproduit dans tout l'empire avec des variantes géométriques, mais avec la même forme générale elliptique. Le principe est toujours d'actualité dans les stades contemporains.

Contrairement à l'amphithéâtre de Martigny qui peut être tracé avec des arcs de cercle, le Colisée est constitué d'une série d'ellipses concentriques, mais de proportions variables. De l'ellipse centrale formant la cavea (arène) à celle de l'extérieur formant le socle des gradins, toute la structure porteuse suit le tracé des ellipses avec des murs perpendiculaires à ces ellipses. Si vous suivez un mur, de l'extérieur vers l'intérieur, vous verrez qu'il n'est pas toujours aligné et que parfois il change de direction. Les quatre ellipses qui composent le Colisée sont de proportion 5/3, 4/3, 5/4, 6/5. Notez qu'il s'agit toujours de nombres entiers formant la suite 3, 4, 5, 6. Or, ces différentes proportions sont celles des rapports musicaux de la gamme diatonique de Ptolémée (voir p. 286). Les édifices construits sur la base de cette série harmonique sont rares, car difficiles à concevoir. Utiliser cette série pour un amphithéâtre est assez logique puisque l'acoustique tient un rôle important dans ce type de bâtiment. Nous avons vu que l'amphithéâtre de Martigny est basé sur le triangle 3-4-5, or $4/3 = FA$, $5/4 = MI$ et $5/3 = LA$. Avec le Colisée, nous avons vu les notes suivantes $5/3 = LA$, $4/3 = FA$, $5/4 = MI$ et $5/6 = LA$ (de l'octave inférieure), soit exactement les mêmes notes ! J'ai retrouvé le même procédé dans l'amphithéâtre d'Avenches.

La proportion d'une ellipse ne donne pas sa dimension, il manque un principe géométrique régulateur du plan pour passer d'une ellipse à l'autre.

La modulation (petits cercles de rayon r) permet de trouver la dimension des ellipses.

1^{ère} ellipse 2,5 r par 1,5 r

2^e ellipse $(3,5 r / 3) + 2,5 r$ par $(3,5 r / 3) + 1,5 r$

3^e ellipse 10 r par 8 r

4^e ellipse 12 r par 10 r

En calculant le rapport entre la longueur du bâtiment et la longueur de la cavea, vous obtenez 0,41, c'est-à-dire la division sacrée, avec une précision de 2% ! Une fois de plus, la division sacrée est le principe qui définit le rapport intérieur / extérieur. Notez que le rapport entre la largeur du bâtiment et la longueur de la cavea est de 2, un rapport d'octave !

Le Colisée fait exactement 600 pieds romains de long par 500 pieds de large, des dimensions entières en centaines de pieds. Le tracé sur place devait se faire avec une ficelle. En ce qui concerne les perpendiculaires aux ellipses, je n'ai aucune idée de la manière de les tracer avec précision.

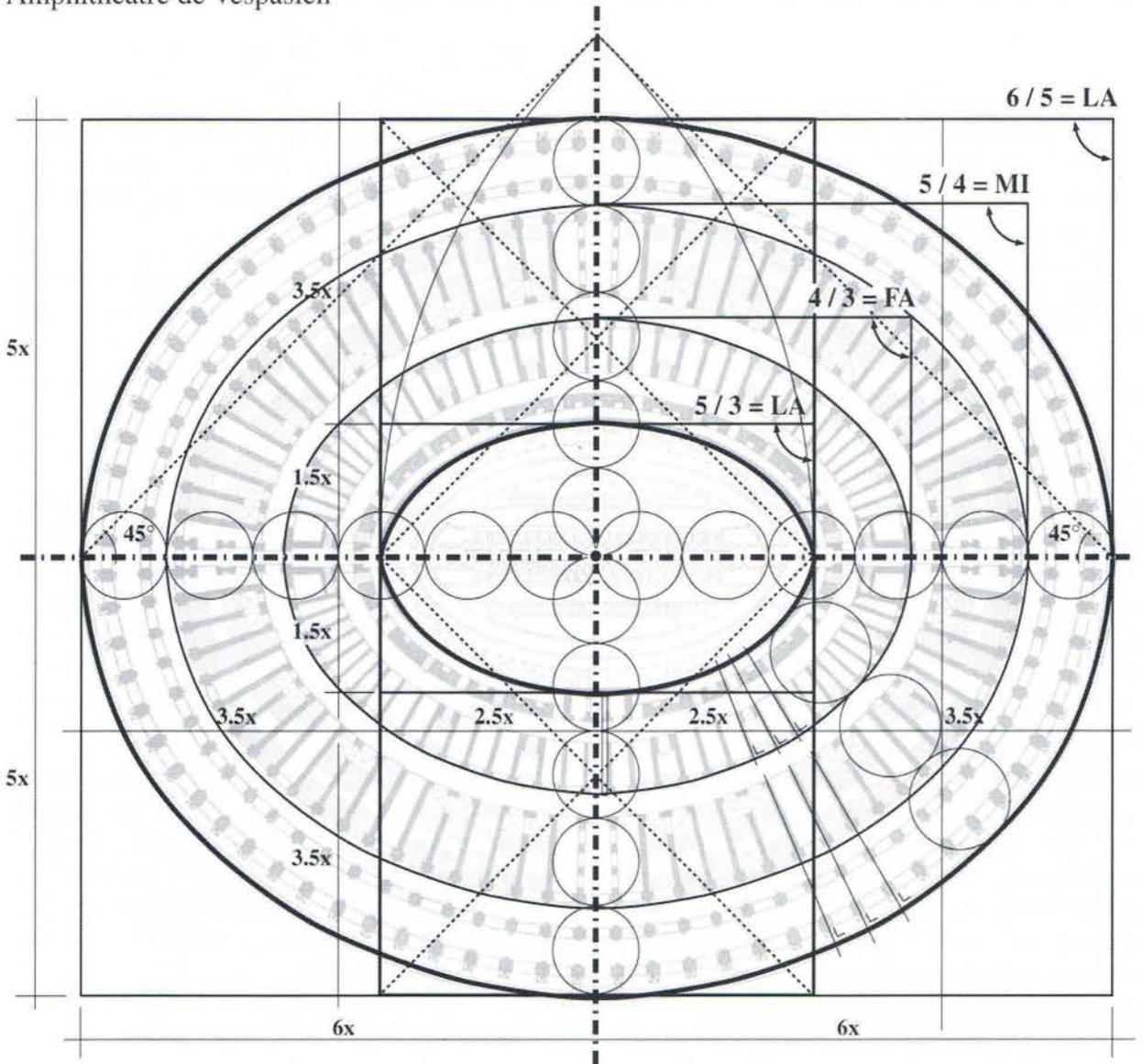
La Maison Carrée (France)

Le temple romain, appelé « Maison Carrée », à Nîmes a été construit aux environs de 12 avant J.-C. sur l'ordre d'Agrippa. C'est le temple le mieux conservé du monde romain. Disposant de relevés précis du plan et de la façade, il est donc possible d'en rechercher le tracé régulateur. Le plan est entièrement basé sur la racine de 2, avec une modulation dont la dimension diffère entre le petit côté et le long côté du temple.

Contrairement aux temples grecs, la cella englobe les piliers du périptère (colonnade). Elle s'inscrit dans un rectangle « racine de 2 ».

En revanche, toute l'élévation est basée sur la racine du nombre d'or, le carré et le nombre d'or. La façade, dans son entier, s'inscrit dans un rectangle sacré et le temple lui-même, sans son socle, dans un carré.

Colisée de Rome - I^{er} siècle
 Amphithéâtre de Vespasien



0 5 10 20 50 100m dimensions: 500 pieds par 600 pieds de 29.5cm

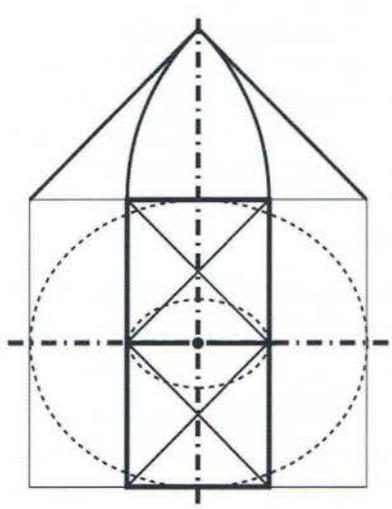
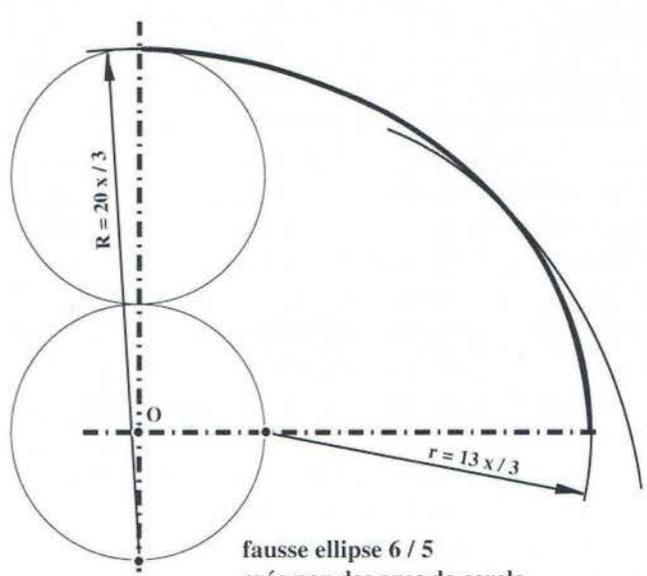


schéma régulateur
 division sacrée et carré barlong
 précision 2‰



fausse ellipse 6 / 5
 crée par des arcs de cercle

La Maison Carrée à Nîmes - I^{er} siècle av. J.-C.

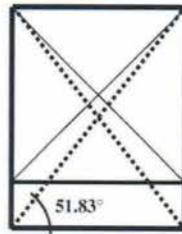
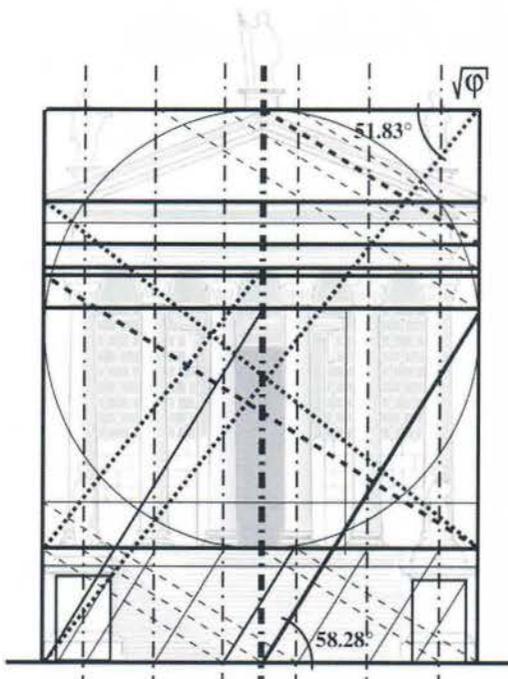


schéma régulateur 1
rectangle sacré et carré
= inscription et socle

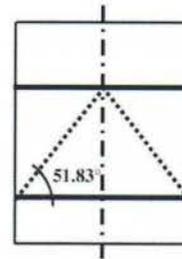


schéma régulateur 2
2 rectangles sacrés
= colonnade

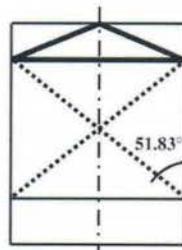


schéma régulateur 3
rectangle sacré
= base du fronton

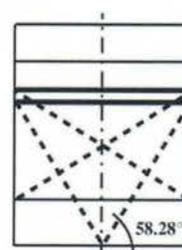


schéma régulateur 4
rectangles d'or
= chapiteaux

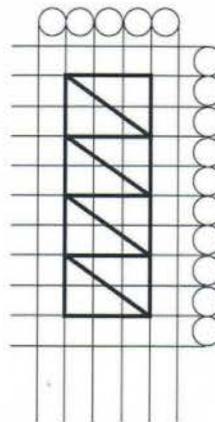
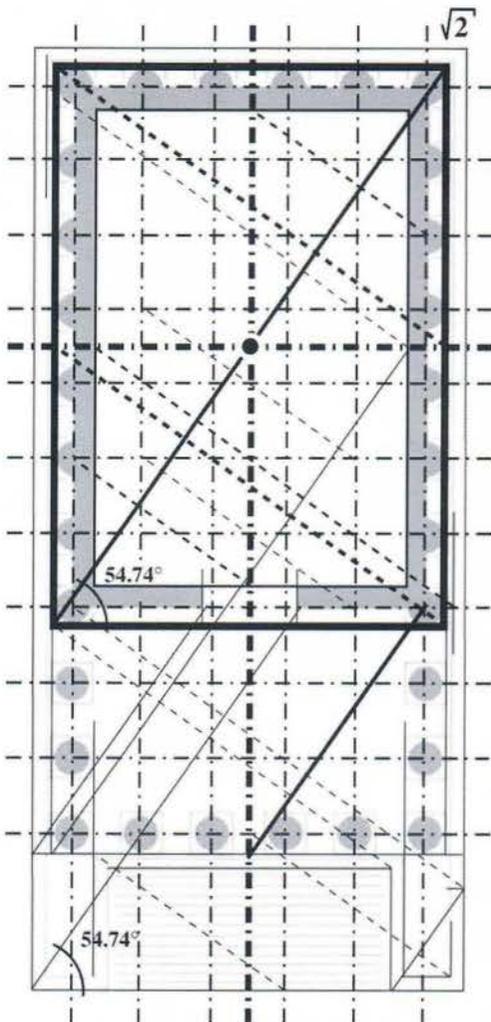


schéma régulateur axes
rectangles "racine de 2"
et modulation 5 / 10

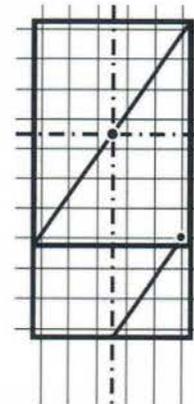


schéma régulateur extérieur
rectangles "racine de 2"

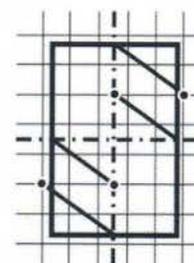
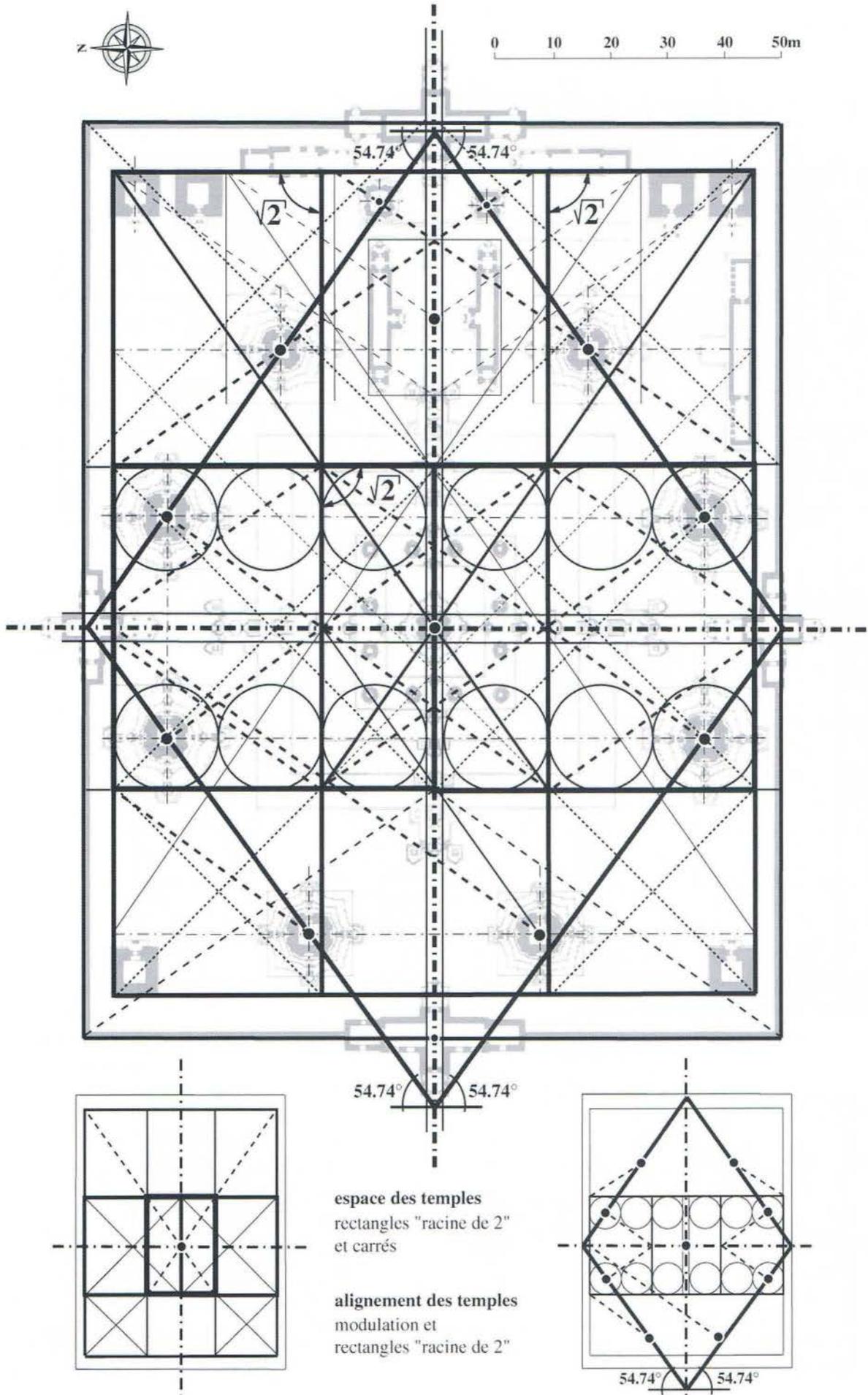


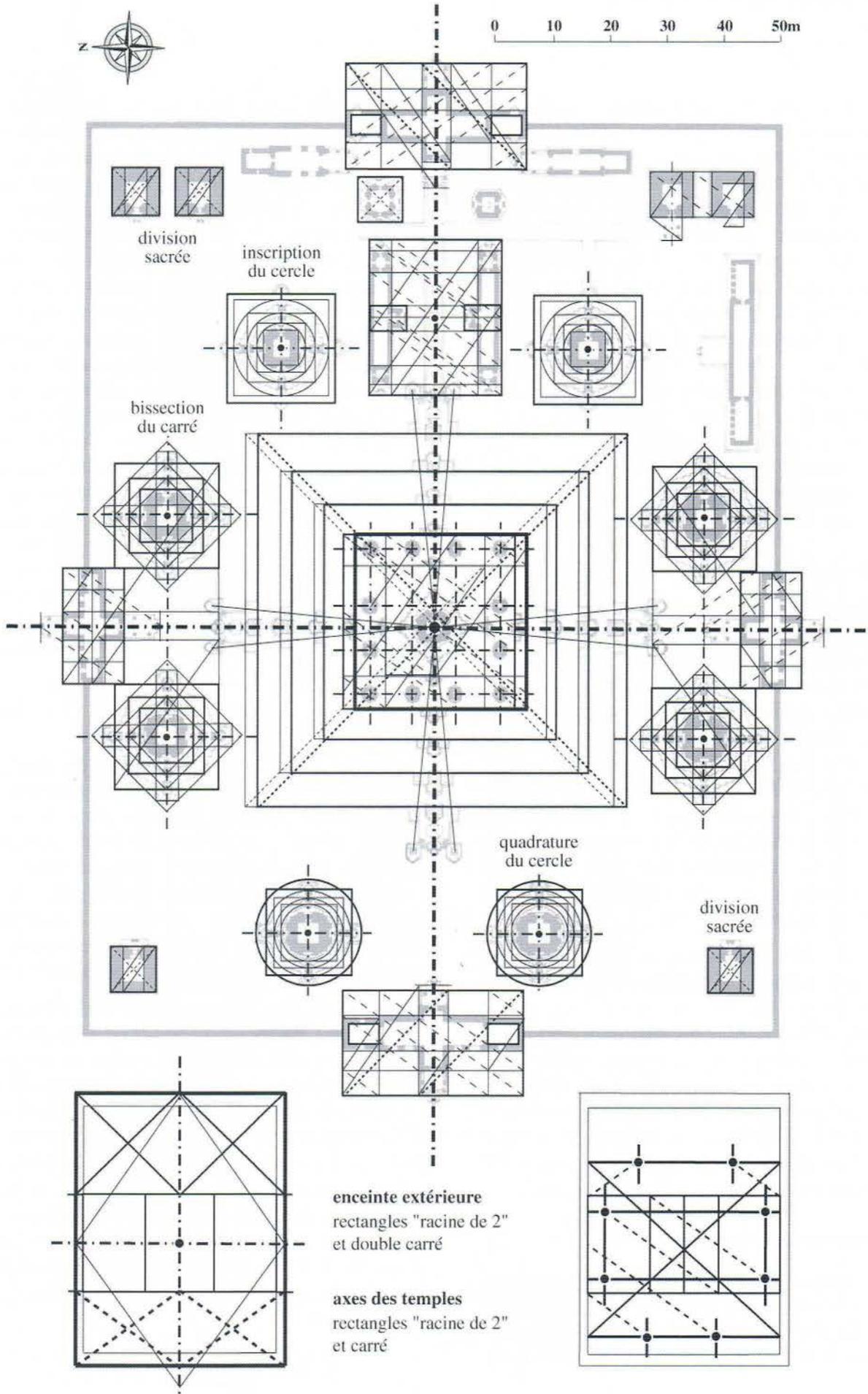
schéma régulateur intérieur
rectangles "racine de 2"

0 1 2 3 4 5m 10m

Temple khmer Bakong de Roluos - 877 à 889



Temple khmer Bakong de Roluos - 877 à 889



Le plateau de Gizeh

Qui n'a pas rêvé de trouver le tracé régulateur du plateau de Gizeh et l'ordonnement des pyramides ? Il est vrai qu'en regardant la disposition des constructions sur le plateau, à part l'orientation des pyramides selon les points cardinaux, un certain désordre semble régner. Or, comme vous allez le constater dans les pages suivantes, tout s'inscrit dans un tracé régulateur assez simple basé sur la géométrie sacrée, dans la plus pure tradition égyptienne. Le choix de l'implantation de la première pyramide, celle de Chéops, outre l'aspect lié à la géologie locale et à la morphologie du plateau, ne peut être que tellurique à l'instar de tous les édifices égyptiens. Je les soupçonne fortement d'avoir choisi un croisement de deux lignes nickel de niveau 4.

La géométrie du plateau

En utilisant un relevé du plateau dont les distances ont été converties en coudées royales égyptiennes de 52,36 cm, vous remarquerez que les distances sont souvent en nombres entiers de coudées. Ce qui apparaît immédiatement, c'est le grand triangle sacré de 1400 coudées de hauteur qui donne la position de la pyramide de Mykérinos, avec une précision de 0,5 ‰, c'est-à-dire à peine 30 cm d'erreur par rapport à l'axe de Chéops situé à 576 m. Le Sphinx est également placé sur ce grand triangle sacré avec une marge d'erreur ne dépassant pas non plus 1‰.

Bien que non située sur le grand triangle sacré, la pyramide de Chéphren est positionnée en fonction de Chéops. Son axe est à 440 coudées du pied sud de Chéops et son pied est à 440 coudées de l'axe de Chéops, une distance équivalente à la largeur de Chéops. Le rapport entre la distance « axe de Chéops / pied sud de Chéphren » et celle entre « pied sud de Chéphren / axe de Mykérinos », équivaut au nombre d'or avec une précision de 2‰.

Une étonnante précision

Je me suis demandé comment les anciens Égyptiens faisaient pour arriver à une telle précision. En mesurant avec une ficelle d'origine végétale, par exemple en lin, l'élasticité de la

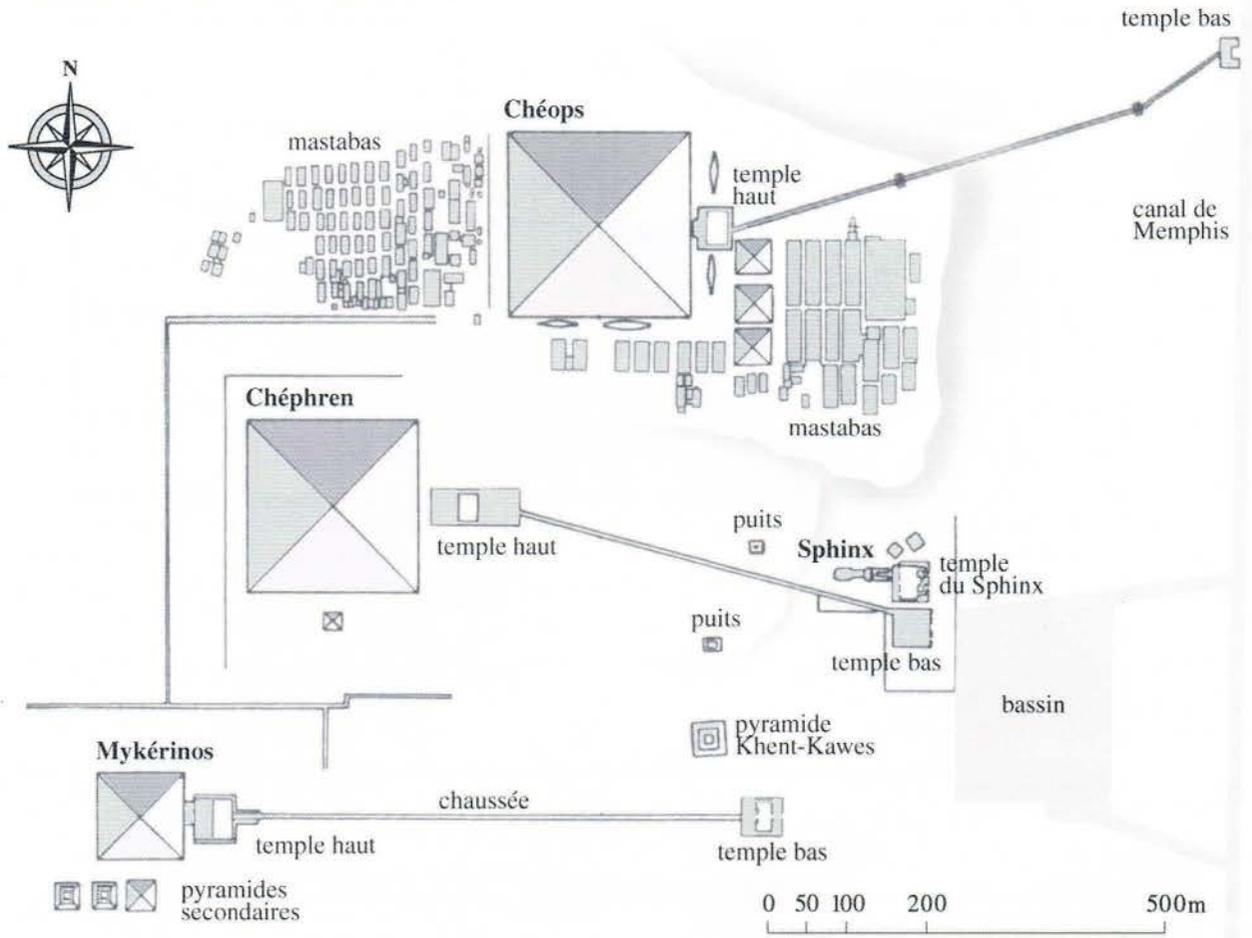
ficelle est de l'ordre de 1 à 2 %, donc beaucoup trop élevée pour mesurer efficacement des distances. Toutes les dimensions des édifices égyptiens, comme d'ailleurs tout ce qui sera construit par la suite par des bâtisseurs, ne dépasse pas 2 à 3‰ d'erreur au maximum. Il faut donc définitivement abandonner l'idée qu'ils utilisaient une corde à nœuds. Comme des étalons en pierre d'une coudée royale ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques, je pense que des perches en bois de 10 coudées sont le moyen le plus sûr pour mesurer de grandes distances. Avec deux perches mises bout à bout, l'une après l'autre, en tenant compte d'une marge de 1 à 3 mm dans l'exécution de la perche et les variations dues à l'hygrométrie (très faible dans le sens des fibres), vous arrivez à une précision oscillant entre 0,2 et 0,6‰, ce qui est beaucoup plus proche des mesures réelles. Cette méthode a encore été utilisée au début du xx^e siècle pour mesurer la longueur des tunnels ferroviaires sous les Alpes.

Les trois pyramides

La planche sur la pyramide Chéops montre le tracé régulateur de toutes les constructions : pyramides secondaires, temples et mastabas (tombes) en fonction du nombre d'or ou de sa racine. Le tracé régulateur 1 permet, grâce à la division dorée, de trouver la dimension du temple haut. Le tracé régulateur 2 permet d'implanter les trois pyramides secondaires grâce à des diagonales à 51,83° ou 58,28°.

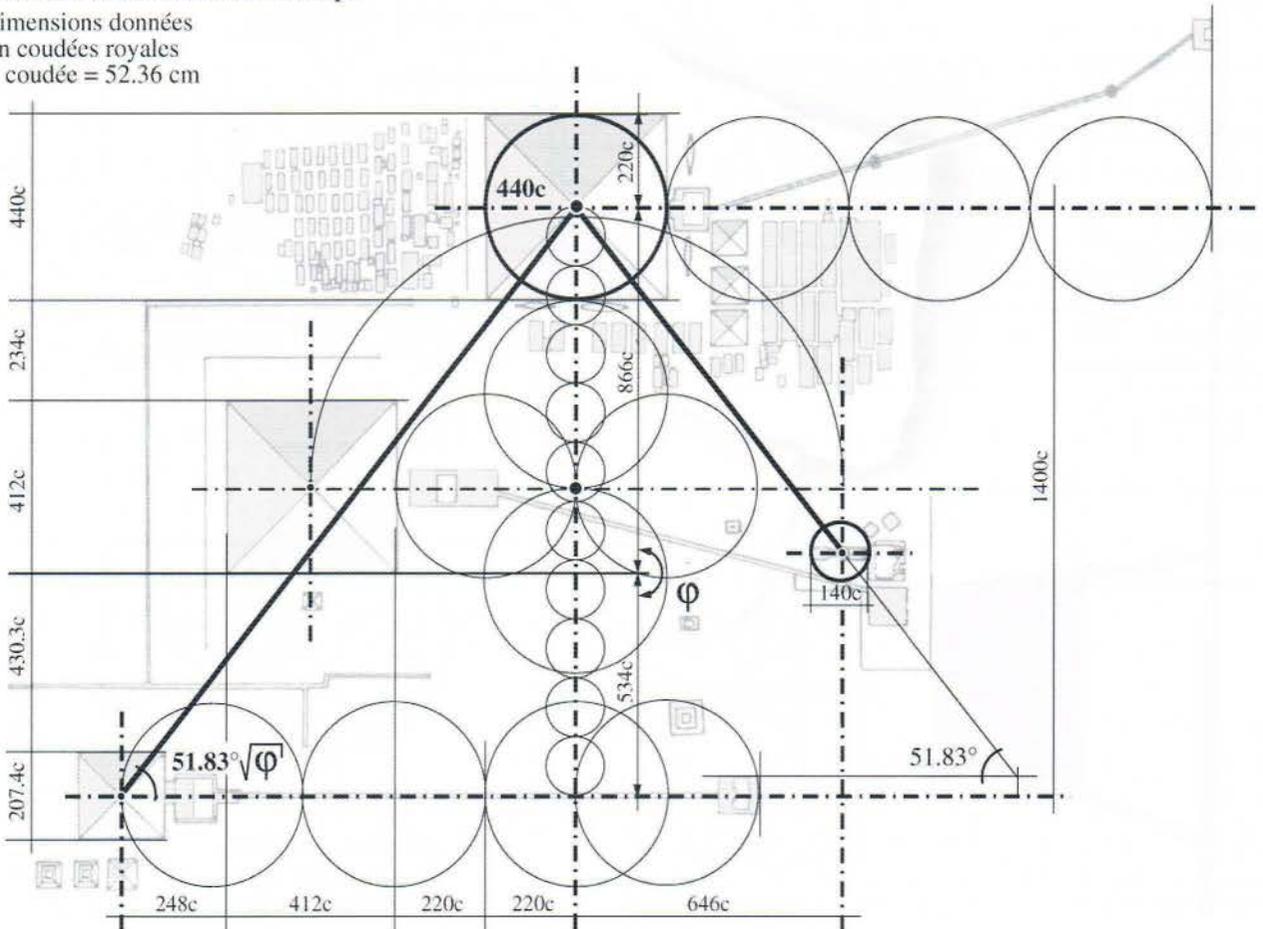
La dimension de Chéphren peut être déduite de celle de Chéops en utilisant un triangle 3-4-5 dont le grand côté vaut la moitié de la longueur de Chéops. La hauteur du triangle vaut 2 x 82,5 coudées. Or, Chéphren mesure 5 x 82,5 coudées et le temple haut 1 x 82,5 coudées. Le tracé régulateur 2 montre comment construire le temple haut, toujours avec le triangle 3-4-5 qui n'est rien d'autre que la proportion de la pyramide de Chéphren en coupe. Toutes les constructions dépendantes de Chéphren sont tracées à l'aide de carrés ou de triangles 3-4-5.

Plateau de Gizeh - dès 2600 av. J.-C.



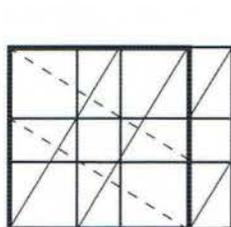
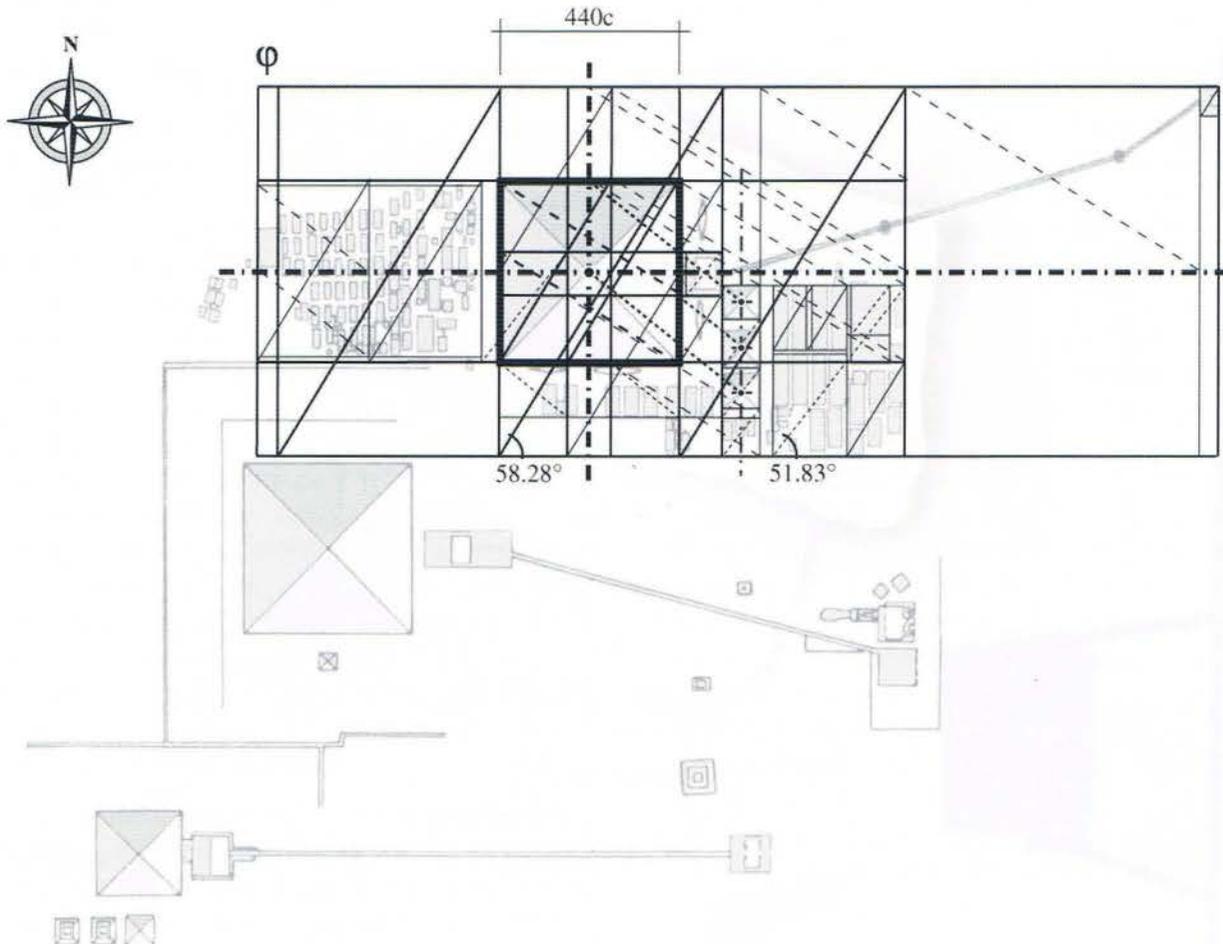
modulation en fonction de Chéops

dimensions données
en coudées royales
1 coudée = 52.36 m

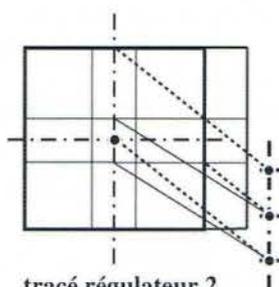


Pyramide de Chéops

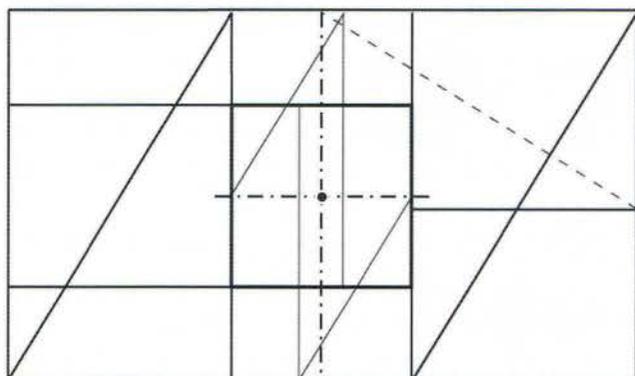
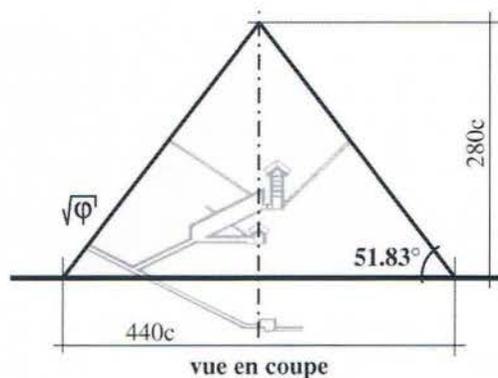
Première pyramide de Gizeh



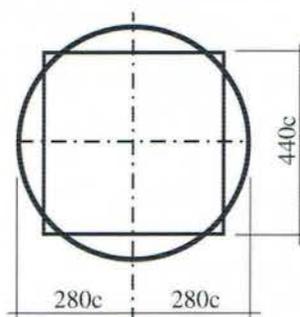
tracé régulateur 1
carré de 440 coudées
= base pyramidale
rectangles d'or
= temple haut



tracé régulateur 2
rectangles sacrés
et rectangles d'or
= centres des pyramides

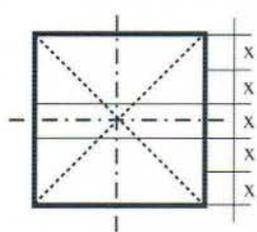
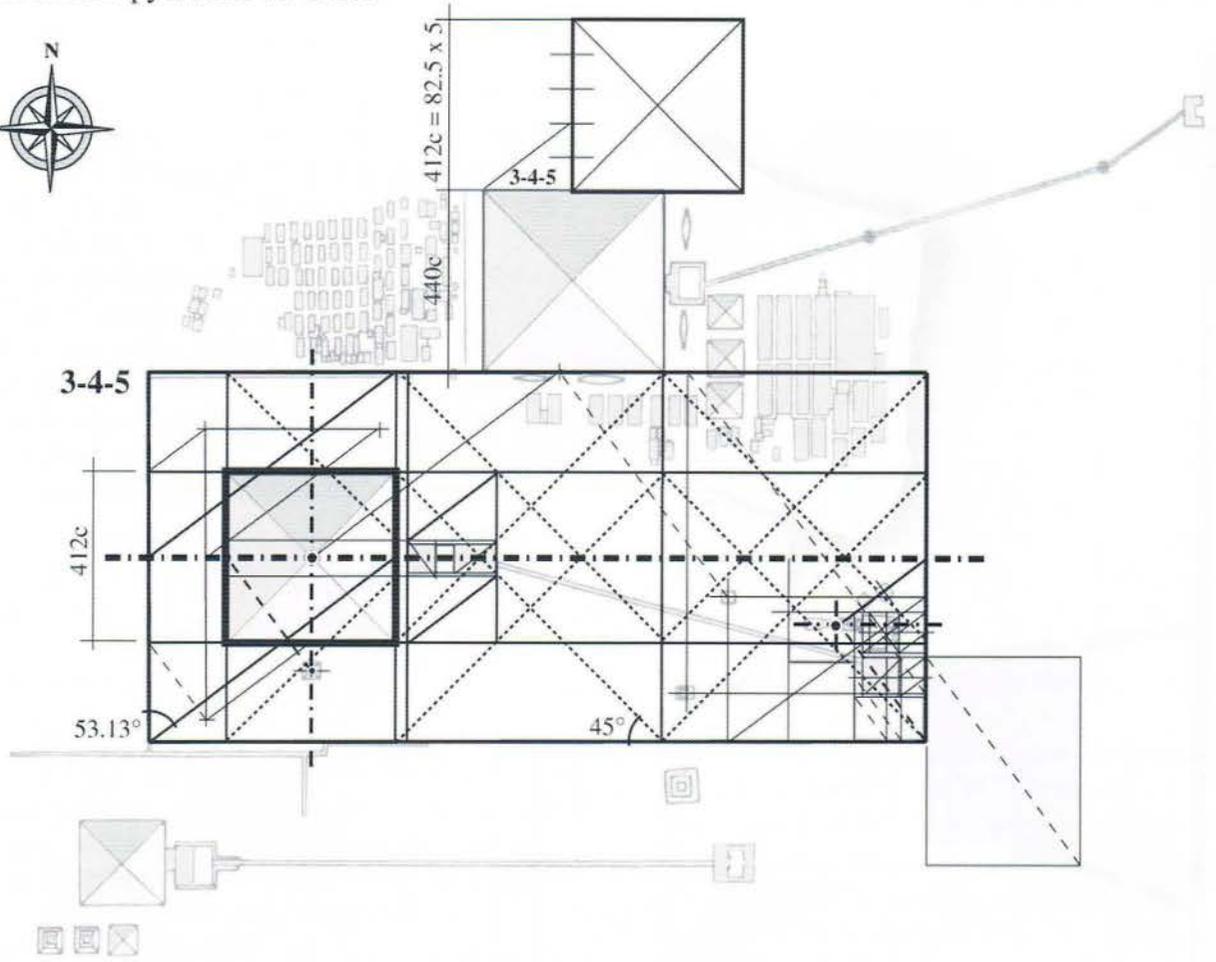


tracé régulateur 3 rectangles d'or = zones des mastabas

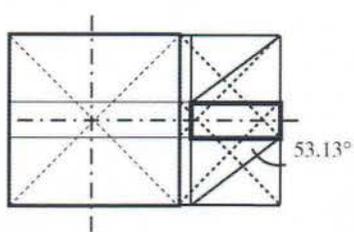


quadrature du cercle
périmètres équivalents
précision de 0.4‰

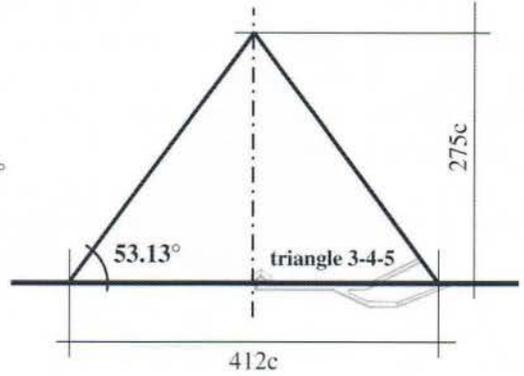
Pyramide de Chéphren
Deuxième pyramide de Gizeh



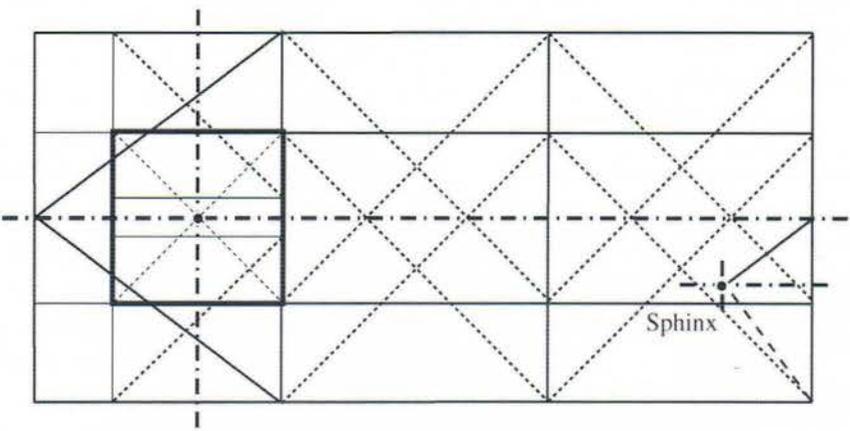
tracé régulateur 1
carré de 412 coudées
et division par 5



tracé régulateur 2
carrés et triangles 3-4-5



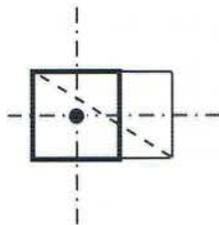
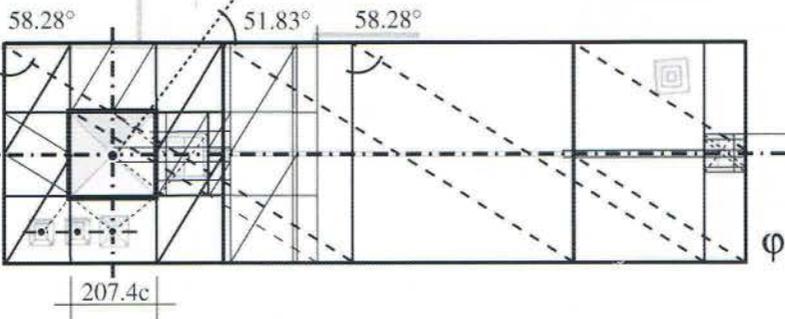
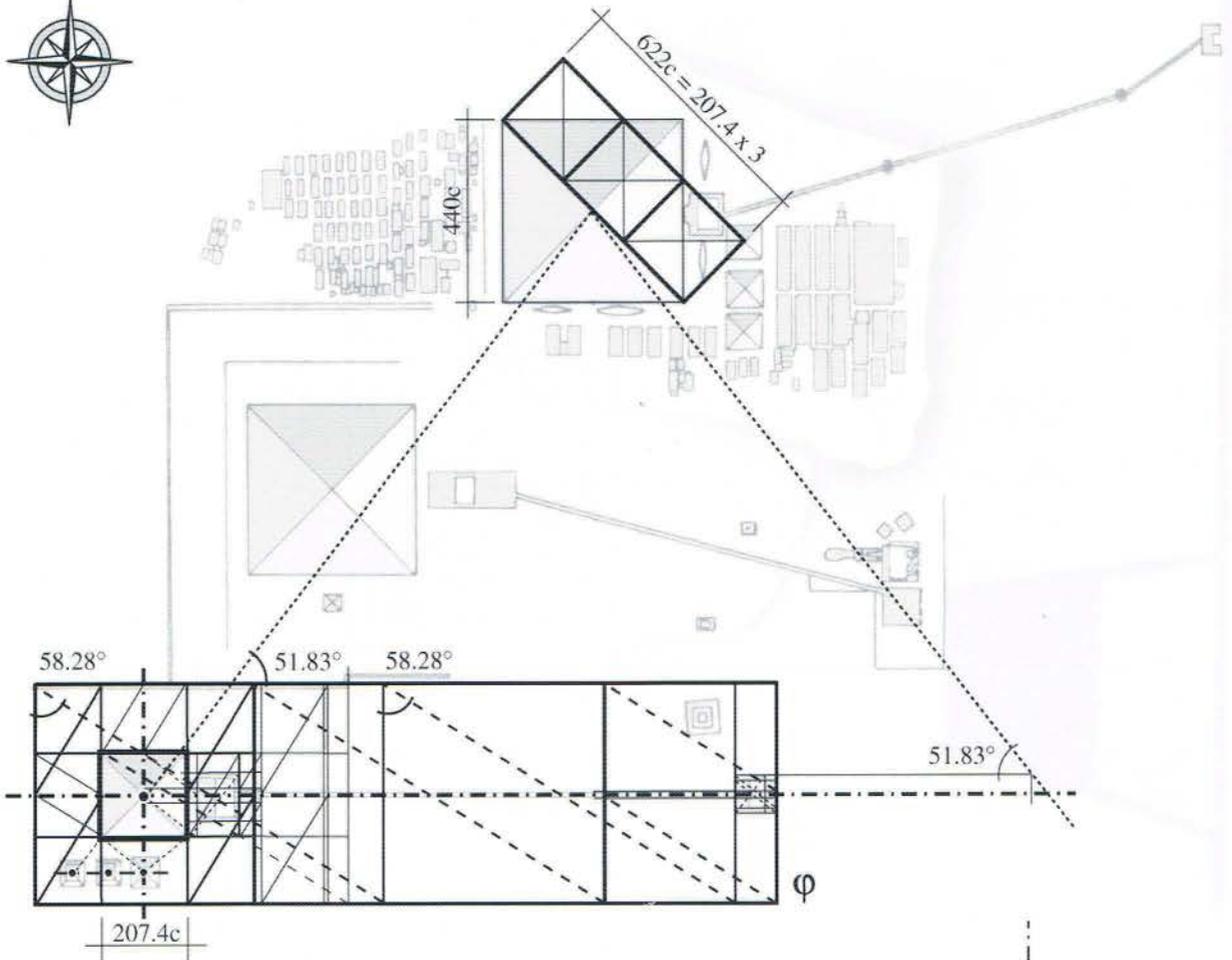
vue en coupe



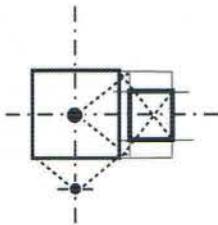
tracé régulateur 3
triangles 3-4-5 et carrés

Pyramide de Mykérinos

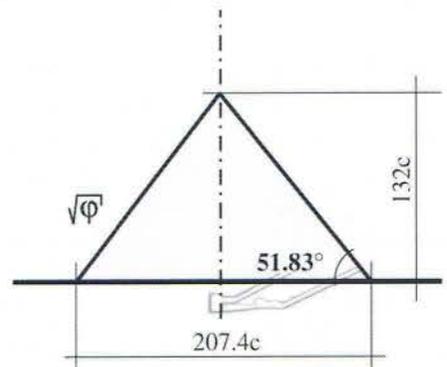
Troisième pyramide de Gizeh



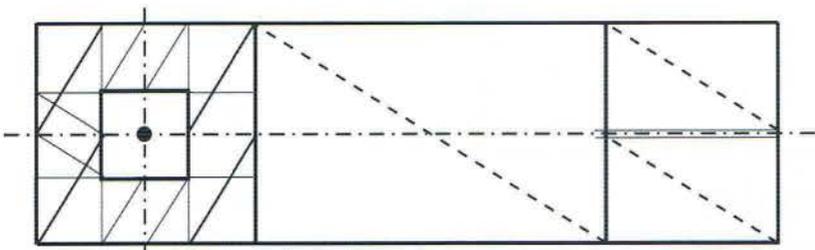
tracé régulateur 1
carré de 207.4 coudées
et rectangle d'or



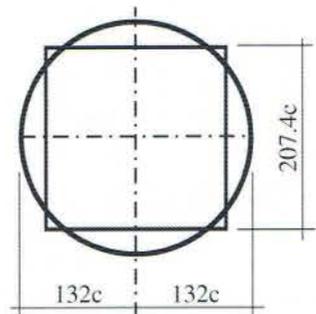
tracé régulateur 2
rectangles sacrés



vue en coupe



tracé régulateur 3
rectangles d'or



quadrature du cercle
périmètres équivalents
précision de 0.2‰

La planche sur Mykérinos montre exactement le même procédé appliqué à cette troisième pyramide où toutes les proportions, à l'instar de Chéops, sont basées sur le nombre d'or et sa racine. Ces trois planches démontrent que Chéops est l'étalon qui permet de trouver la dimension des autres pyramides et le point central de toute la composition géométrique du plateau de Gizeh. Les calculs faits à partir des dimensions réelles montrent que la précision est presque toujours inférieure à 1‰ !

Tout tracé géométrique dont la précision est supérieure à 1 % est inacceptable pour des bâtisseurs.

Les autres pyramides

En étudiant quelques pyramides, vous remarquerez que les Égyptiens ont des préférences pour certains angles de pentes : 51,83°- triangle sacré, 53,13°- triangle 3-4-5, 54,74°- triangle « racine de 2 ». Quant aux dimensions, il s'agit souvent de nombres entiers de dizaines de coudées : 40, 60, 100, 110, 140, 150, 200, 440. Je me suis demandé d'où pouvait bien venir le choix de nombres se divisant par 55 ou 110. Puisque les nombres carrés et triangulaires étaient connus des Égyptiens, pourquoi n'auraient-ils pas utilisé les nombres pyramidaux ? En empilant des boules pour former des pyramides (logique pour construire des pyramides !) avec des bases de 3, 5 ou 7, les nombres sacrés habituels chez les Anciens, vous obtenez les nombres 14, 55 et 140. Or, ces nombres se retrouvent systématiquement en nombres entiers de coudées dans de nombreux édifices. Je laisse le lecteur seul juge de cette hypothèse non conventionnelle, mais finalement assez logique.

Tracé de la Grande Pyramide

J'ai trouvé dans le livre « La chambre de Chéops » de Gilles Dormion des dimensions très précises pour la coupe de la Grande Pyramide. Grâce à ce relevé, j'ai cherché le tracé régulateur, puis j'ai comparé le résultat théorique avec les mesures prises sur place. Les valeurs mesurées sont en gris et les valeurs calculées en noir. La précision est indi-

quée en pour mille et parfois en centimètres pour que vous vous rendiez compte du degré d'exactitude atteint par les anciens Égyptiens.

La pyramide est un triangle sacré précis à 0,3 ‰ au niveau de la pente. En inscrivant un rectangle sacré horizontal à l'intérieur du triangle sacré, vous obtenez la position des sorties des deux tunnels issus de la chambre « du Roi ». Cette position est très particulière, car la distance entre les sorties des tunnels est égale à celle entre la sortie du tunnel et la base de la pyramide (le long de la pente). La précision de cette distance est de 0,1‰. L'inscription d'un double carré, à droite du rectangle sacré, détermine l'axe de la « chambre du Roi » avec une précision de 3 cm ! Si j'ai choisi le rectangle sacré et le double carré, c'est parce que les tunnels qui partent des chambres ont des angles de 45° et 38,157° (précision de 0,3‰ par rapport à 38,17°). Je me suis dit que c'étaient des indices laissés par l'architecte pour retrouver le tracé régulateur et j'avais raison. La diagonale du double carré a un angle de 26,56°, angle qui se trouve dans la grande galerie avec une précision de 1,1 à 1,7 %, soit une erreur de moins d'un demi-degré d'angle. La longueur du rectangle sacré inscrit est égale à la hauteur entre le niveau de la « chambre du Roi » et le sommet théorique de la pyramide. La « chambre de la Reine » est située exactement à mi-hauteur entre le niveau de la « chambre du Roi » et la base de la pyramide. Un rectangle d'or vertical inscrit au milieu du rectangle sacré, puis un rectangle d'or horizontal permettent de trouver le niveau de la chambre souterraine avec une précision de 6 cm ! L'axe de cette chambre semble avoir posé des problèmes de mesure avec l'axe de la pyramide puisque l'erreur est de 36 cm, mais de seulement 3‰ sur la longueur du tunnel.

La hauteur du pyramidion (partie manquante au sommet) par rapport au haut de la salle souterraine est égale à la distance en plan entre une sortie de tunnel et la base de la pyramide, du côté opposé (précision de 5 cm). Le seul tunnel qui n'est pas basé sur la géométrie sacrée a un angle de 32,4° et pourrait correspondre à l'axe du ciel en 2 600 avant J.-C.

Quelques pyramides

Basées sur la racine du nombre d'or

Lieu	Pharaon	Dynastie	Nom	Base	Hauteur	Angle
Gizeh	Chéops	IV ^e	La Grande Pyramide	440c	280c	51.83°
Gizeh	Mykérinos	IV ^e	La troisième pyramide de Gizeh	207.4c	132c	51.83°
Abou Roach	Djedefrê - Ratoisés	IV ^e	La pyramide qui est l'étoile chédou	200c	127.2c	51.83°

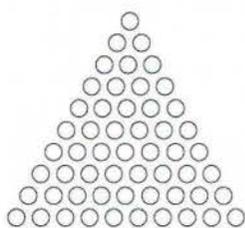
Basées sur le triangle 3-4-5

Lieu	Pharaon	Dynastie	Nom	Base	Hauteur	Angle
Gizeh	Chéphren	IV ^e	La deuxième pyramide de Gizeh	412c	275c	53.13°
Gizeh	Nephercherès	IV ^e	La pyramide de l'esprit Ba	200c	133.3c	53.13°
Saqqarah	Ousercherès	V ^e	La pyramide qui est pure parmi les lieux	140c	93.3c	53.13°
Saqqarah	Iési	V ^e	La belle pyramide	150c	100c	53.13°
Saqqarah	Ounas	V ^e	La pyramide qui est la beauté des lieux	110c	82.5c	53.13°
Saqqarah	Téti	VI ^e	La pyramide qui est la durée des lieux	150c	100c	53.13°
Saqqarah	Pépi 1er	VI ^e	La pyramide bien faite est belle	150c	100c	53.13°
Saqqarah	Pépi II	VI ^e	La pyramide solide est vivante	150c	100c	53.13°
Saqqarah	Ibi	VIII ^e	La pyramide qui est la durée des lieux	60c	40c	53.13°

Basée sur la racine de 2

Lieu	Pharaon	Dynastie	Nom	Base	Hauteur	Angle
Saqqarah	Khendjer	XIII ^e		100c	70.7c	54.74°

Nombres triangulaires



base de 10

$$1 + 2 + 3 + \dots + 9 + 10 = 55$$



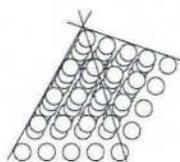
base de 4

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10$$

(Tétraktis Pythagoricienne)

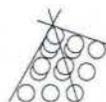
$$\sum = \frac{n}{2} (n + 1) \quad n = \text{base}$$

Nombres pyramidaux



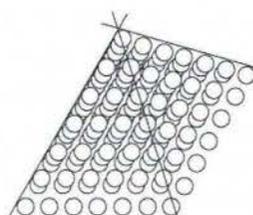
base de 5

$$1 + 4 + 9 + 16 + 25 = 55$$



base de 3

$$1 + 4 + 9 = 14$$



base de 7

$$1 + 4 + 9 + 16 + 25 + 36 + 49 = 140$$

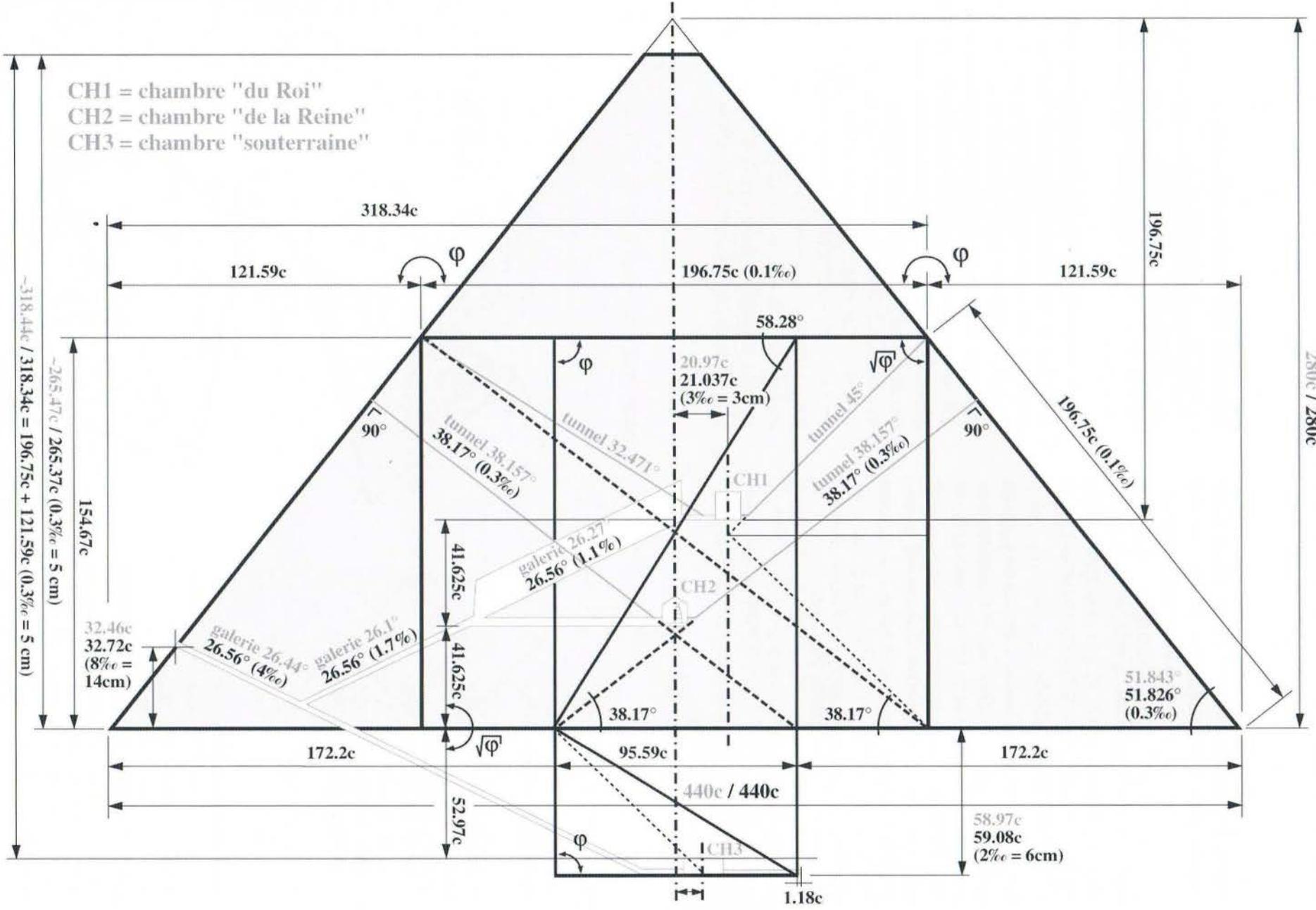
$$\begin{aligned} 1 \times 1 &= 1 \\ 2 \times 2 &= 4 \\ 3 \times 3 &= 9 \\ 4 \times 4 &= 16 \\ 5 \times 5 &= 25 \\ 6 \times 6 &= 36 \\ 7 \times 7 &= 49 \end{aligned}$$

Base de Chéops : $55 \times 8 = 440c$
Hauteur de Chéops : $140 \times 2 = 280c$

Hauteur de Chéphren : $55 \times 5 = 275c$

Longueur du Sphinx : 140c

Le tracé régulateur de la Grande Pyramide éch. 1/1000



280c / 280c

Les chambres de la Grande Pyramide

Après cette démonstration sur la coupe de la pyramide de Chéops, je veux en finir avec les théories les plus extravagantes sur les dimensions des chambres intérieures. La « chambre du Roi » est un parallélépipède harmonique où les rapports des côtés et des diagonales donnent l'ensemble des rapports musicaux avec une incroyable précision.

La « chambre de la Reine » est constituée de quatre longueurs entières, en coudées royales et qui se suivent : 9, 10, 11, 12. Les rapports des côtés et des diagonales avec le plus petit côté (9 coudées) donnent également toutes les notes de la gamme de Ptolémée, avec une

précision tout-à-fait remarquable.

Quant à la chambre souterraine, elle est basée sur les rapports « racine de 5 » et « double racine de 5 » avec une précision inimaginable de 0,08‰ !

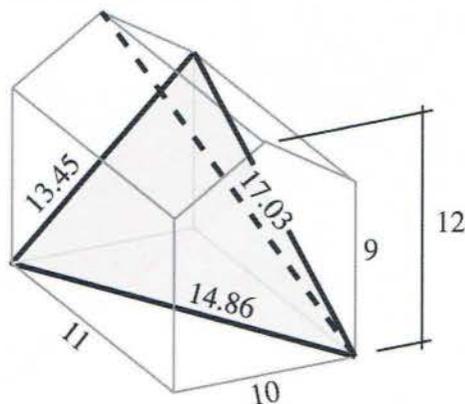
Les tracés régulateurs des pages précédentes sont la preuve que les Égyptiens maîtrisaient parfaitement la géométrie sacrée et avaient un souci constant de l'appliquer avec une extraordinaire exactitude dans leurs constructions. En revanche, la géométrie n'explique pas la présence de trois chambres, ni l'absence du pyramidion, probablement disparu.

La gamme diatonique de Ptolémée

- 2/1 = 2.000 = DO
- 15/8 = 1.875 = SI
- 5/3 = 1.666 = LA
- 3/2 = 1.500 = SOL
- 4/3 = 1.333 = FA
- 5/4 = 1.250 = MI
- 9/8 = 1.125 = RE

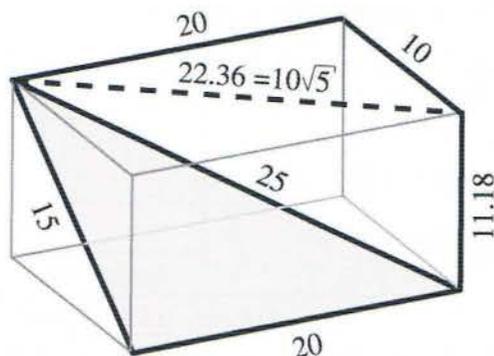
La chambre de la Reine

- | | écart |
|-----------------------|--------|
| 17.03/9 = 1.891 = SI | (0.9%) |
| 14.86/9 = 1.651 = LA | (0.9%) |
| 13.45/9 = 1.494 = SOL | (0.3%) |
| 12/9 = 1.333 = FA | (0%) |
| 11/9 = 1.222 = MI | (2.2%) |
| 10/9 = 1.111 = RE | (1.3%) |
| 9/9 = 1.000 = DO | (0‰) |



La chambre du Roi

- | | écart |
|-----------------------|--------|
| 20/10 = 2.000 = DO | (0%) |
| 20/11.18 = 1.789 = SI | (4.5%) |
| 25/15 = 1.666 = LA | (0%) |
| 15/10 = 1.500 = SOL | (0%) |
| 20/15 = 1.333 = FA | (0%) |
| 25/20 = 1.250 = MI | (0%) |
| 11.18/10 = 1.118 = RE | (0.6%) |



Le carré magique SATOR

Le carré magique dit de « SATOR » est un carré magique alphabétique découvert pour la première fois dans la Rome antique. Sa création remonte à la période où les Chrétiens étaient persécutés par les Romains.

Des générations de chercheurs se sont demandés quel pouvait bien être le message codé dans ce carré de 25 cases. La plupart ont orienté leurs recherches dans les systèmes alpha-numériques en remplaçant les lettres par des chiffres, par exemple a = 1, b = 2, c = 3, etc. Mis à part des effets de symétrie évidents, puisque le carré est symétrique, ils n'ont rien trouvé de convaincant. Ceux qui ont cherché la signification des mots latins se sont tous heurtés au mot « AREPO » qui n'existe pas en latin, ni dans aucune autre langue de l'époque. « AREPO » n'a pas d'autre intérêt que d'être « OPERA » écrit à l'envers, afin de créer des effets multiples de symétrie dans le

carré. L'incohérence des diverses traductions montre que ce n'est pas dans cette voie qu'il faut chercher.

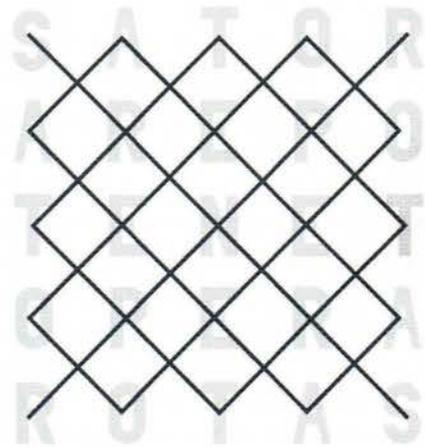
En reliant les lettres identiques du carré, vous obtenez une grille parfaite à 45°, dévoilant la manière dont le carré a été créé. Il y a donc 8 lettres (S, A, T, O, R, E, P, N) se trouvant 1 fois, 2 fois ou 4 fois de manière à remplir les 25 cases. Les lettres sont habituellement placées pour faire croire qu'il s'agit de mots. Comme au Scrabble, je me suis demandé quel mot latin pouvait être formé avec ces 8 lettres. Ayant trouvé « SPERANTO », grâce à mon épouse et à son livre de latin, il s'est avéré que ce mot signifie « QU'ILS ESPÈRENT », un mot au sens évident pour des Chrétiens persécutés !

Avec ces 25 lettres et en ajoutant un « N » (centre du carré), il est aussi possible d'écrire deux fois « PATER NOSTER ». Restent deux « A » et deux « O », signifiant Alpha et Oméga.

L'art de cacher un mot dans un carré magique

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Disposition des lettres dans le carré magique



Dessin formé en reliant les mêmes lettres, à 45° : SS, AAAA, TTTT, OOOO, RR, PP

Les huit lettres utilisées dans le carré :

S, A, T, O, R, E, P, N

3^e personne du pluriel à l'impératif du futur, du verbe latin SPERARE :

Le seul mot latin formé de ces huit lettres :

SPERANTO

QU'ILS ESPÈRENT !

Les tracés cachés

L'Atalante, selon la mythologie grecque, est une vierge chasserresse qui avait juré de n'épouser que celui qui la vaincrait à la course. Hippomène y parvint, en laissant tomber trois pommes d'or cueillies dans le jardin des Hespérides.



La symbolique

Quel rapport peut-il bien y avoir entre le mythe et ce dessin alchimique ? Les deux personnages au centre du dessin sont Hippomène (principe masculin) et l'Atalante (principe féminin) lors de leurs noces alchimiques. La réunion des deux principes est symbolisée par le cercle qui les entoure. Les pommes d'or représentent l'élément Soufre, principe actif masculin qui agit sur le Mercure, principe féminin, et le féconde pour donner naissance à la Pierre Philosophale, l'élixir de Sagesse et d'Immortalité. La succession des figures géométriques n'a d'autre fonction que de montrer les processus par lesquels l'âme doit passer pour s'élever spirituellement. Dans l'ordre, l'âme passe d'abord par la « liquéfaction » - le cercle, la « congélation » - le carré, la fusion - le triangle et la « cristallisation » - la quadrature. L'élévation symbolique de l'âme matérielle vers l'âme spirituelle est représentée par la quadrature du cercle, dont la représentation schématique et inversée est donnée par le carré circonscrit au cercle. La véritable quadrature, quant à elle, n'est accessible qu'aux initiés auxquels ce dessin est destiné.

Les indices

Les figures géométriques, en bas à gauche de la gravure et la présence d'un abaque, d'un compas et d'une équerre indiquent clairement que la géométrie est une clé majeure de lecture, soutenant le discours alchimique. Le château-athanor nous révèle par la pente de ses toits les deux angles opératifs qui permettent de comprendre comment tracer complètement la figure. Notez aussi l'angle formé par les ombres du compas sur le mur. Ces angles sont naturellement impossible, soulignant par là le caractère artificiel et magique de cette gravure.

La racine de deux

L'angle d'ouverture du compas est le même que celui du triangle et de l'ombre portée de la pointe inférieure du compas. L'angle de la toiture supérieure du château aboutit, en le prolongeant, au milieu du côté inférieur du carré. Le tracé géométrique vous permet de réaliser une quadrature surfacique en partant du petit carré, avec une précision de 1 %.

La racine du nombre d'or

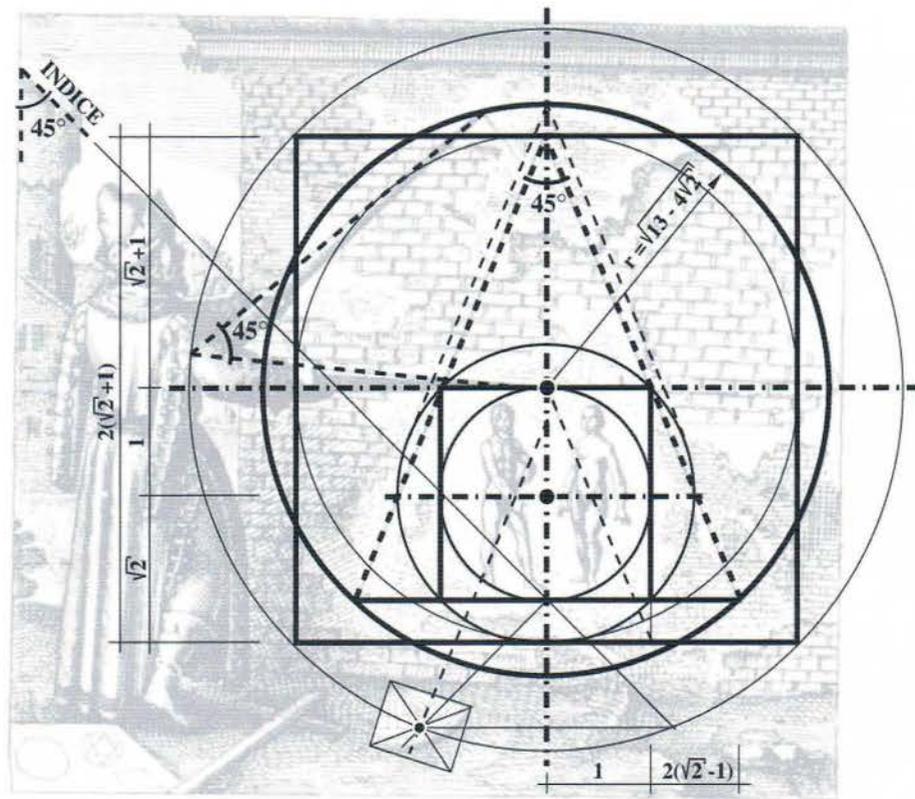
La pointe supérieure du compas est positionnée sur le grand cercle de manière à former un angle de $51,83^\circ$ avec l'horizontale. L'ombre portée par cette pointe a d'ailleurs le même angle. La prolongation de l'ombre croise le grand cercle en un point qui permet de construire le grand carré de quadrature. Le nombre d'or permet de tracer tous les autres éléments de la figure géométrique. La prolongation de l'angle de la toiture inférieure du château aboutit à un sommet du petit carré.

Conclusion

De toute évidence, les ombres divergentes des pointes du compas sont l'indice principal laissé par l'auteur à celui qui cherche le tracé de cette figure emblématique. Comme tous les dessins alchimiques, tous les éléments du décor soutiennent à la fois le tracé géométrique et le contenu philosophique.

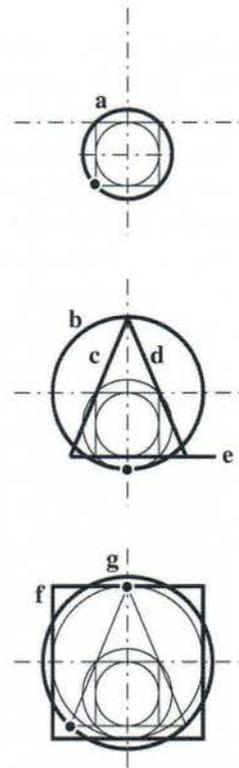
L'Atalante fugitive

Quadrature surfacique basée sur la racine de 2 (angle de 45°)

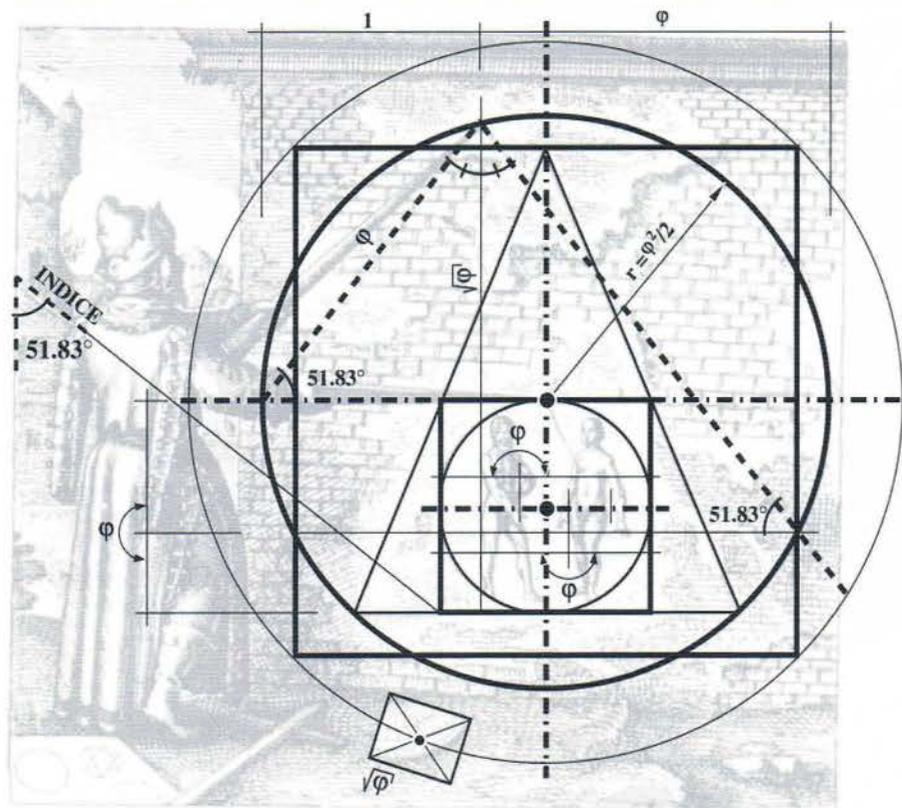


Précision de la quadrature : 1%

tracé géométrique

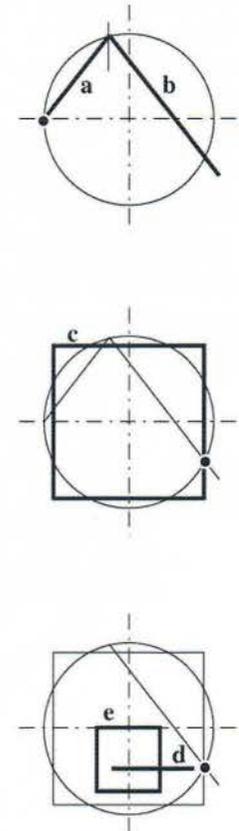


Quadrature surfacique basée sur la racine du nombre d'or (angle de 51.83°)



Précision de la quadrature : 0.4%

tracé géométrique

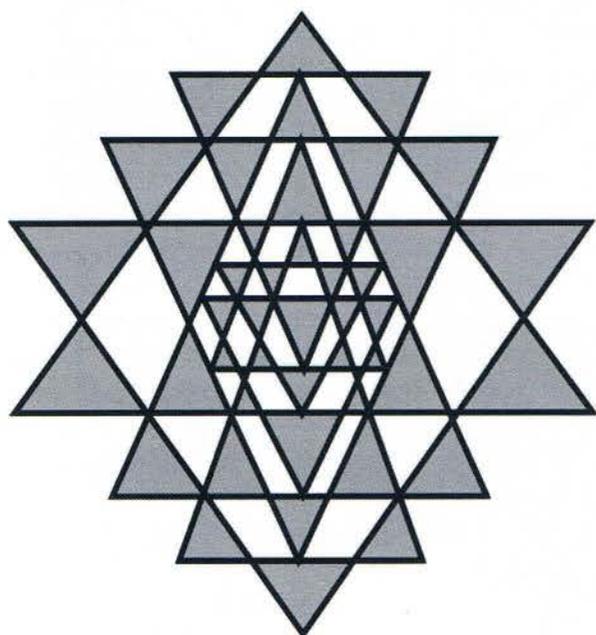


Le Sri Yantra

Tous les dessins traditionnels, comme ce Sri Yantra du XVII^e siècle, sont tracés selon les règles de la géométrie sacrée. Les maîtres devaient apprendre à leurs élèves l'art de tracer pas à pas des canevas régulateurs et des symboles. Lorsque les élèves se sont contentés d'imiter leur maître, les dessins étaient toujours exactement la réplique de l'original. Quand les élèves se sont mis à dessiner seuls, sans connaître les règles, les œuvres n'avaient plus de rapport avec la géométrie sacrée, tout au plus étaient-elles encore simplement géométriques. La rupture avec l'art ancestral du trait a eu lieu, en Occident, dès la fin du XVIII^e siècle. Même l'art religieux avait alors perdu son caractère sacré.

Les faux Sri Yantra

J'ai illustré, ci-dessous, deux Sri Yantra trouvés dans des livres, mais qui n'ont pas été tracés avec la géométrie sacrée. Sur le plan bio-énergétique, celui de droite augmente légèrement le champ vital, alors que celui de gauche le diminue ! Ne pas tracer correctement un symbole peut parfois être négatif pour l'être humain.

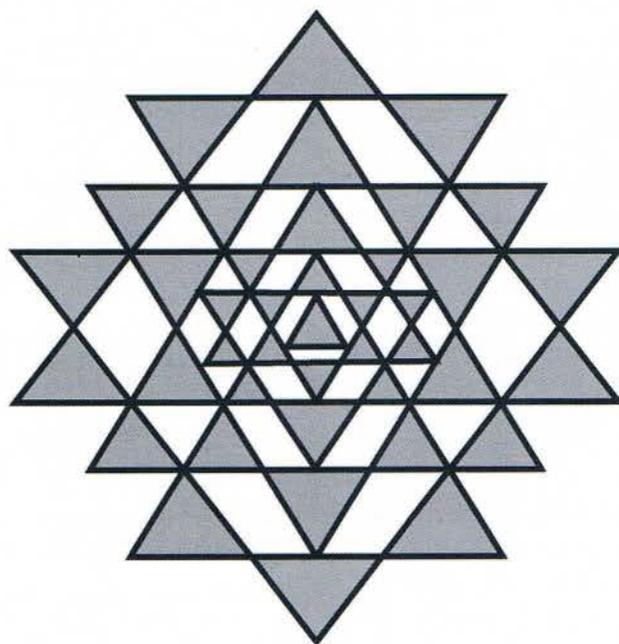


Le vrai Sri Yantra

Ci-contre, j'ai dessiné le tracé d'un Sri Yantra canonique basé exclusivement sur le nombre d'or et sa racine. L'imbrication des différents triangles (triangles d'or et triangles sacrés) crée un effet optique un peu déroutant, mais d'une parfaite harmonie.

L'accent est mis sur les triangles pointant vers le bas, créant ainsi un effet d'ancrage pour la personne qui médite sur ce symbole. Le jeu entre les pentes différentes des triangles et les deux couleurs sert à résoudre la dualité qui est en nous (2 couleurs associées à des formes à 3 côtés).

Les trois schémas régulateurs vous permettent de construire précisément le symbole central. Les triangles doivent être dessinés dans l'ordre des lettres, à partir des intersections des triangles déjà tracés. Le contour des triangles doit avoir une certaine épaisseur pour masquer des imprécisions dans les intersections.



Le Sri Yantra traditionnel

Peinture du XVII^e siècle

$\sqrt{\phi}$

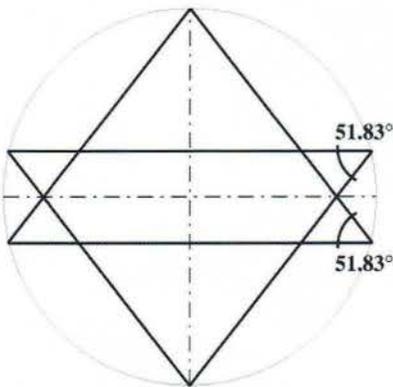
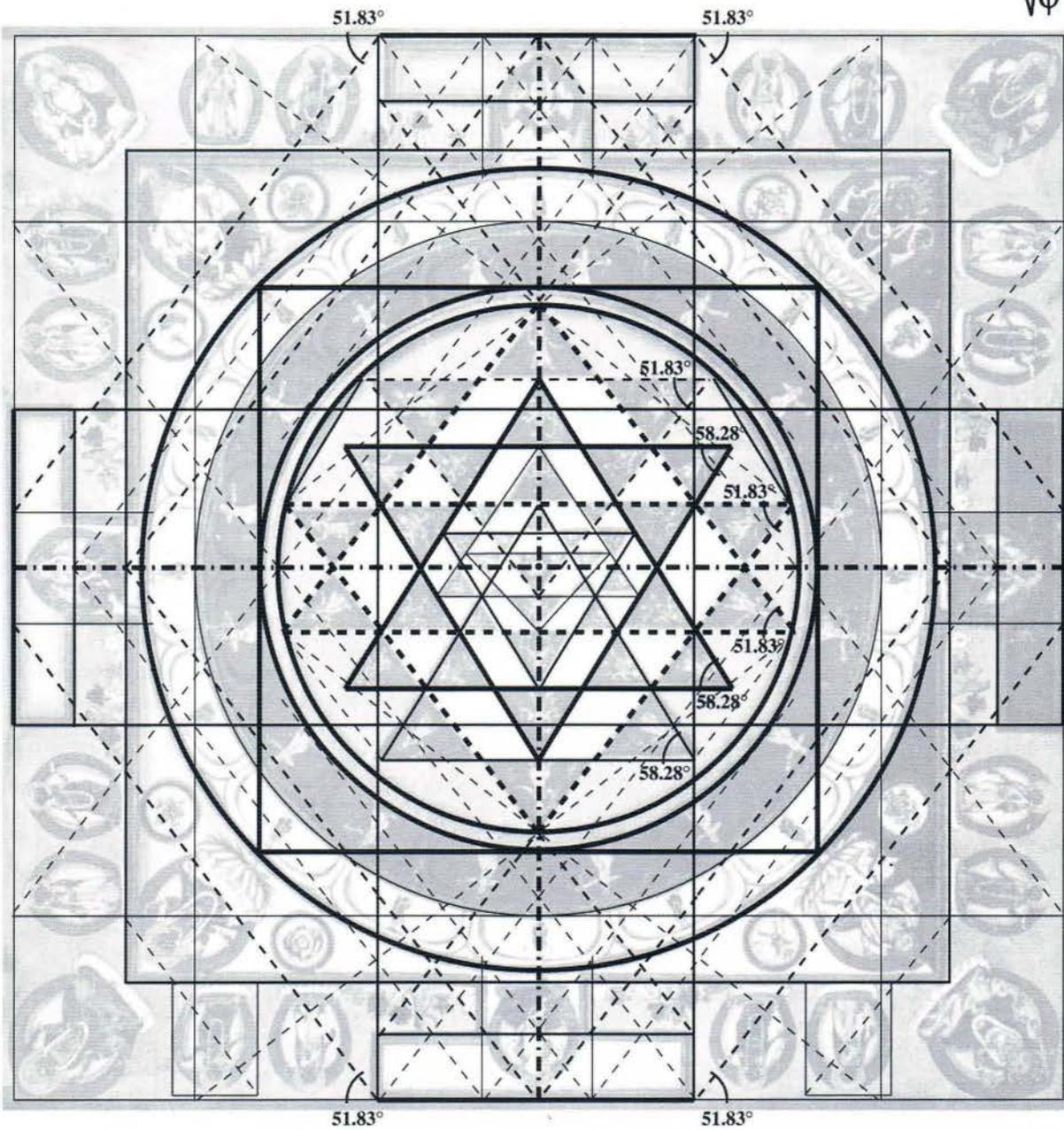


schéma régulateur 1
triangles d'or inscrits
dans un cercle

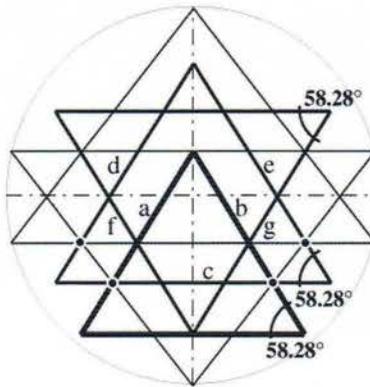


schéma régulateur 2
triangles sacrés dans
l'ordre des lettres

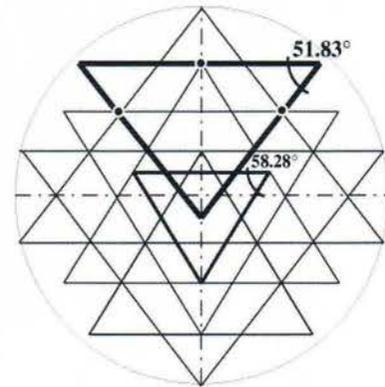


schéma régulateur 3
triangles sacrés
et triangle d'or

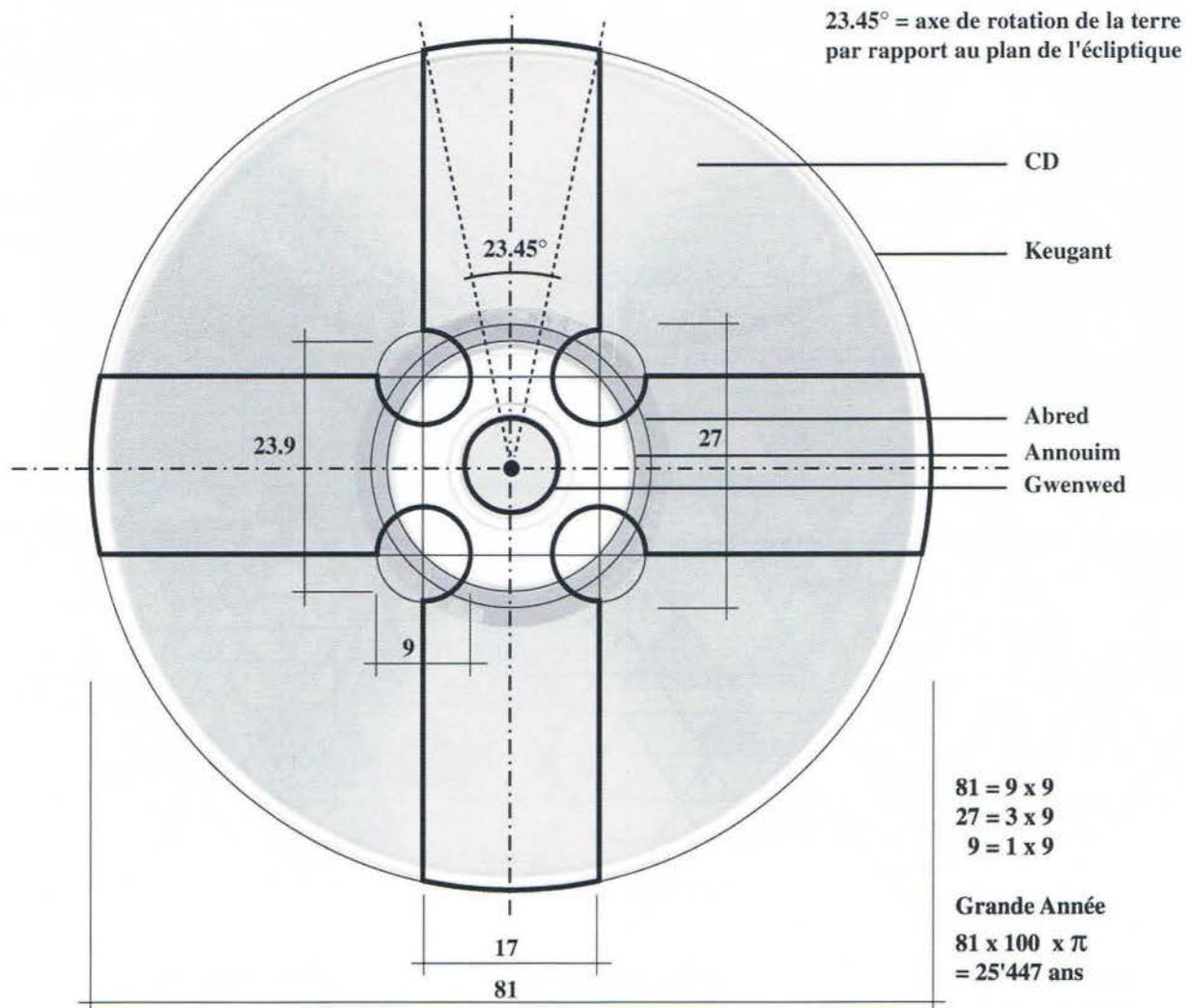
La croix druidique et le CD

Un jour, en apercevant une croix druidique bien dessinée à l'encre de Chine, je me suis dit que j'avais déjà vu ces proportions quelque part. J'ai pris un CD et j'ai mesuré quelques dimensions pour voir si cela coïncidait. Je fus surpris de constater la parfaite similitude entre la croix druidique et le CD ! Se pouvait-il que le CD soit basé sur la géométrie sacrée ?

Pour en avoir le cœur net, j'ai redessiné la croix à l'ordinateur pour avoir les dimensions à l'échelle du CD, soit 12 cm de diamètre. Non seulement les trois cercles traditionnels de la croix (Keugant, Abred, Gwenwed) correspon-

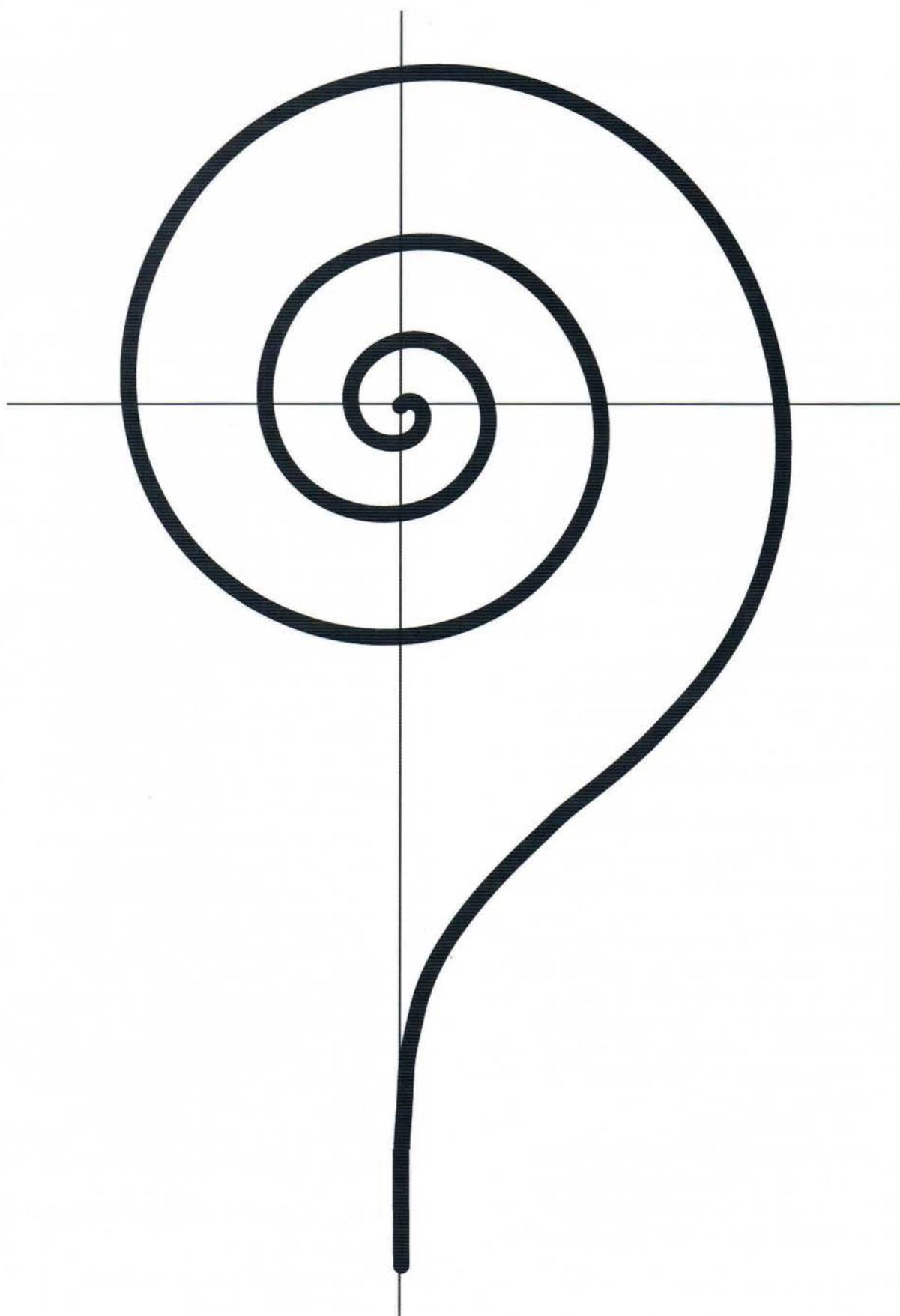
daient bien aux dimensions du CD, mais aussi Annouim qui donnait la limite intérieure de la surépaisseur. Il est vrai que les bras de la croix ne figurent pas sur le CD et que trois cercles concentriques de rapport 3 ne sont pas une preuve d'une grande imagination. Mais que l'espace entre Abred et Annouim corresponde exactement à la dimension de la surépaisseur et que la division sacrée ait été utilisée entre Gwenwed et le début de la surface à graver ne peuvent être que la preuve d'un tracé régulateur fait consciemment.

Croix druidique et CD



Annexes

Gabarit d'un vortex cosmotellurique de niveau 1 - échelle 1/200



Liste des planches

Chap. 1 - Les phénomènes telluriques

- 11 - Les réseaux telluriques
- 13 - Les cheminées et les vortex
- 15 - Effet des vortex sur les méridiens
- 17 - Effet des courants d'eau souterrains
- 19 - Effet des failles et des courants telluriques
- 21 - Effet d'une relique

Chap. 2 - Les tumuli

- 27 - La nécropole pré-celtique de Glozel
- 29 - Les tumuli de Barberêche
- 31 - Le tumulus des Plans-sur-Bex
- 33 - Le tumulus de Bill (tellurisme)
- 34 - Le tumulus de Bill (géométrie)
- 36 - Le tumulus de Moncor (tellurisme)
- 37 - Le tumulus de Moncor (géométrie)
- 39 - Chapelle de Montmajour (tellurisme)
- 41 - Chapelle de Montmajour (géométrie)

Chap. 3 - Les ouvrages d'art

- 45 - Aqueduc romain
- 47 - Théâtre romain d'Avenches
- 49 - Amphithéâtre de Martigny (tellurisme)
- 50 - Amphithéâtre de Martigny (géométrie)
- 51 - Pont médiéval
- 53 - Pont médiéval (tellurisme et géom.)

Chap. 4 - Les ouvrages militaires

- 57 - Forteresse de Châtillon-sur-Glâne
- 58 - Reconstitution du dispositif de défense
- 59 - Relevé du réseau nickel du rempart
- 61 - Porte romaine d'Avenches (tellurisme)
- 62 - Porte romaine d'Avenches (géométrie)
- 63 - Fortification romaine d'Avenches
- 64 - Typologies telluriques au Moyen Âge
- 66 - Château d'Ergneau (tellurisme)
- 67 - Château d'Ergneau (géométrie)
- 69 - Château de Puivert
- 71 - Château de Montségur
- 73 - Commanderie templière (tellurisme)
- 74 - Commanderie templière (archéologie)
- 75 - Commanderie templière (géométrie)
- 77 - Commanderie templière (tell. modifié)

Chap. 5 - Les lieux sacrés

- 81 - Pierre à cupules de Verbier (plan)
- 82 - Pierre à cupules de Verbier (coupe)

- 85 - Allée couverte de Barberêche (tellurisme)
- 86 - Allée couverte de Barberêche (géométrie)
- 87 - Allée couverte de Barberêche (archéologie)
- 89 - Lieu sacré celtique des Genevez
- 91 - Lieu sacré celtique de Châtel d'Arruffens
- 92 - Fanum gallo-romain de Riaz (géométrie)
- 93 - Fanum gallo-romain de Riaz (tellurisme)
- 94 - Temple romain de Vernègues (géométrie)
- 95 - Temple romain de Vernègues (tellurisme)
- 97 - Ori / église wisigothique
- 99 - Abbaye St-Michel de Cuixà (tellurisme)
- 100 - Abbaye St-Michel de Cuixà (réseaux)
- 101 - Abbaye St-Michel de Cuixà (géométrie)
- 103 - Prieuré de Serrabona (tellurisme)
- 104 - Prieuré de Serrabona (réseaux)
- 105 - Prieuré de Serrabona (géométrie)
- 107 - Église de St-Sulpice (tellurisme)
- 108 - Église de St-Sulpice (archéologie)
- 108 - Église de St-Sulpice (bioénergétique)
- 110 - Église de St-Sulpice (géométrie)
- 111 - Église de St-Sulpice (ondes de formes)
- 113 - Abbaye de Silvacane (tellurisme)
- 114 - Abbaye de Silvacane (géométrie)
- 115 - Abbaye de Silvacane (géométrie)
- 117 - Abbaye de Lucelle (ancien plan)
- 118 - Abbaye de Lucelle (archéologie)
- 119 - Abbaye de Lucelle (tellurisme)
- 121 - Abbaye de Lucelle (tellurisme)
- 123 - Cath. de Chartres (tellurisme)
- 124 - Cath. de Chartres (réseau nickel)
- 125 - Cath. de Chartres (réseau fer)
- 127 - Cath. de Chartres (bioénergétique)
- 128 - Cath. de Chartres (autres réseaux)
- 129 - Cath. de Chartres (magie)
- 131 - Cath. de Chartres (parcours)
- 132 - Cath. de Chartres (effet du parcours)
- 134 - Labyrinthe (tellurisme, effet du parcours)
- 135 - Labyrinthe (tellurisme, effet du parcours)
- 137 - Cath. de Chartres (ruptures d'angle)
- 139 - Cath. de Chartres (géométrie)
- 140 - Cath. de Chartres (géométrie des piliers)
- 141 - Cath. de Chartres (géométrie de la rose)

Chap. 6 - La création de lieux énergétiques

- 145 - Avant / après
- 147 - Lieu de décharge énergétique
- 149 - Lieu pour se centrer
- 151 - Lieu de charge énergétique
- 153 - Lieu de charge et de méditation

Chap. 7 - Les Élémentaux

- 157 - Le Petit Peuple
- 159 - Le Grand Peuple
- 161 - Le rocher à cupules de la Roussille
- 163 - Le rocher de la Roussille (photos)
- 165 - Le rocher de la Roussille (photos)

Chap. 8 - Les Tracés régulateurs

- 169 - Géométrie sacrée dans la nature
- 170 - Géométrie sacrée dans la nature
- 171 - Géographie sacrée de Ténochtitlan
- 173 - La division sacrée
- 174 - Temple de Bacchus à Baalbek
- 175 - Temple de Kailasanatha
- 177 - La division dorée
- 178 - La pyramide de Chichen Itza
- 179 - Le théâtre d'Avenches
- 181 - Bissection, rotation, inscription
- 182 - Le Yantra traditionnel
- 183 - Monument funéraire de Sher Chah
- 184 - Décompositions diverses
- 185 - Décompositions diverses
- 187 - Méthode composition / décomposition
- 189 - Projet d'église romane
- 191 - Temple de Petosiris (racine de 2)
- 192 - Temple de Petosiris (Phi)
- 193 - Temple de Petosiris et extension
- 195 - Recherche d'un tracé, Hochob
- 197 - Motifs à partir de symboles

Chap. 9 - La racine de deux

- 201 - Fibule gallo-romaine
- 202 - Temple khmer de Banteay Srei
- 204 - Église de Romainmôtier (volumes)
- 205 - Église de Romainmôtier (axes)
- 206 - Teocalli, trône aztèque
- 207 - Pyramide du Devin à Uxmal
- 208 - Ste-Chapelle de Paris (tracé régulateur)
- 209 - Ste-Chapelle de Paris
- 211 - Labyrinthe de Reims
- 212 - Mosquée de Schedazé à Istanbul
- 213 - Köprülû-Yali à Istanbul
- 215 - Projet de maison n°1 (esquisses)
- 216 - Projet de maison n°1 (plan)
- 217 - Projet de maison n°1 (façades)
- 218 - Projet de maison n°2 (esquisses)

Chap. 10 - La racine de trois

- 223 - Porta Nigra de Trèves
- 224 - Colonie romaine de Timgad
- 225 - Le Panthéon de Rome
- 227 - Église wisigothique de Melque
- 228 - Église de St-Vincent-des-Prés
- 229 - Église de Brancion
- 231 - Manoir français
- 233 - Tch'ang-ngan, capitale des Tang
- 235 - Projet de maison n°3, Muladhara

Chap. 11 - La racine du nombre d'or

- 239 - Camp légionnaire romain
- 240 - Arc de Trajan à Timgad
- 242 - Cathédrale de Reims (plan)
- 243 - Cathédrale de Reims (façade)
- 245 - La création du monde
- 246 - Hathor
- 247 - Le Bouddha canonique

Chap. 12 - Le nombre d'or

- 252 - Thermes impériaux de Trèves
- 253 - Temple khmer de Beng Mealea
- 255 - Tertre funéraire japonais
- 257 - Temple Shôden à Ise
- 259 - Heijo-Kyô, capitale impériale
- 260 - Résidence du shôgun
- 261 - Essai d'art floral
- 262 - Logos et police d'écriture
- 265-267 - Projet de maison n°4

Chap. 13 - Les géométries complexes

- 270 - Combinaison de géométries
- 271 - Église St-Vincent de Montreux
- 272 - Mosquée de la Perle à Delhi
- 274 - Le Colisée de Rome
- 275 - La Maison Carrée de Nîmes
- 276-277 - Temple khmer Bakong de Roluos
- 279 - Le plateau de Gizeh
- 280-282 - Chéops, Chephren, Mykérinos
- 284 - Les nombres pyramidaux
- 285 - La Grande Pyramide (coupe)
- 286 - Les 3 chambres de la Grande Pyramide
- 287 - Le carré magique SATOR
- 289 - L'Atalante fugitive
- 290 - Les faux Sri Yantra
- 291 - Le Sri Yantra traditionnel
- 292 - La croix druidique et le CD

Index

Abbaye

98-105

Archéologie

72, 74, 87, 108, **116-121**, 160-165

Art précolombien

171, 178, 195, **206-207**

Bioénergie

14-21, 82, 109, 127

Celtes

56, **88-91**, 292

Châteaux

65-73, 230

Chine

232-233

Courant tellurique

18-19, 98, 102, 120, 122, 161

Création de lieux énergétiques

144-153

Égypte

193, 246, 251, **278-286**

Églises

38, 106-111, 189, 204, 208, 227-229, 242, 271

Élémentaux

83, **156-159**, 164

Eau souterraine

16-17, 98

Failles

18-19, 103

Géométrie sacrée aujourd'hui

214-217, 234-235, 262-267, 292

298

Inde

175, 182-183, 247, 272, 291

Japon

254-259

Khmers

202, 253, 276-277

Magie

128-129, 164

Nombre d'or

75, 92, 110, 141, 170, **176-179**, 183, 189, 212, **250-267**

Parcours énergétiques

130-135, **146-153**

Racine de 2

34, 62, 114, 139-140, 151, 169, **171-175**, 187, **200-219**

Racine de 3

37, 41, 86, 94, 105, 147, 153, 170, **221-235**

Racine du nombre d'or

45, 97, 101, 149, 169, 193, **238-247**, 255

Réseaux telluriques

10, **64**, 81-82, 124-125, 128

Rome

44-50, 60-63, 92-93, 174, 179, 201, 223-225, 239-240, 252, 274-275, 287

Tumulus

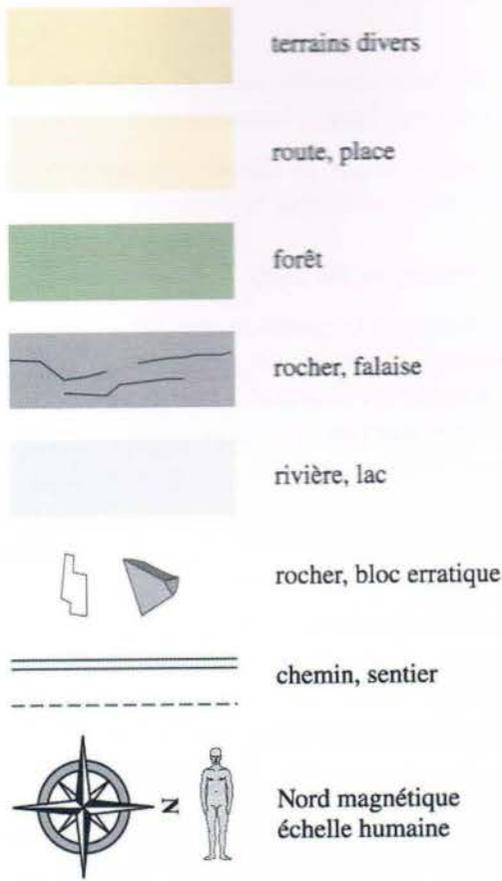
24, **28-37**

Vortex

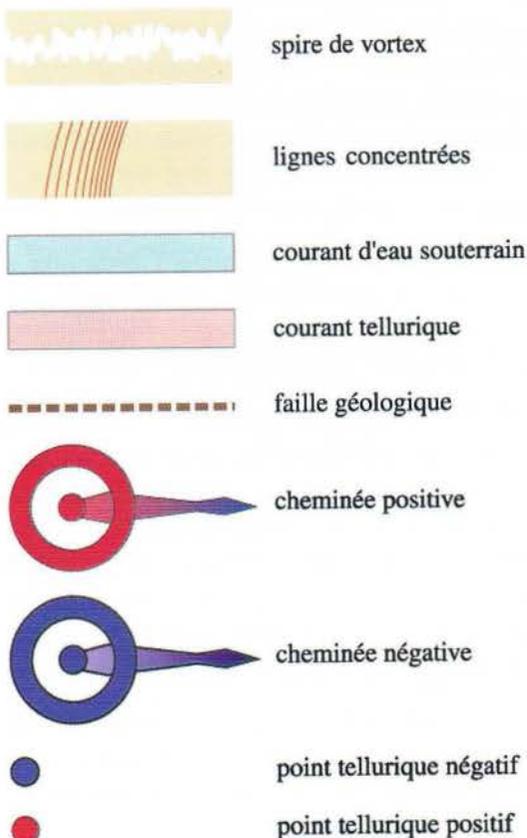
12-15, 109, 161

Légende des planches géobiologiques

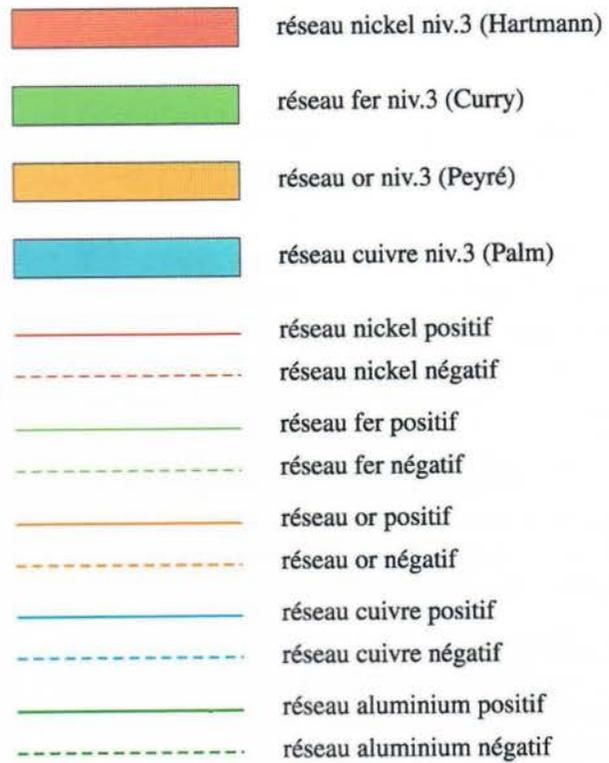
terrains



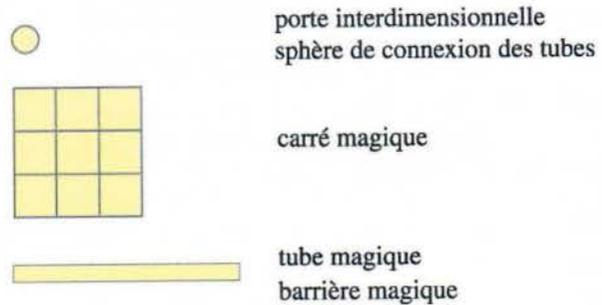
phénomènes telluriques



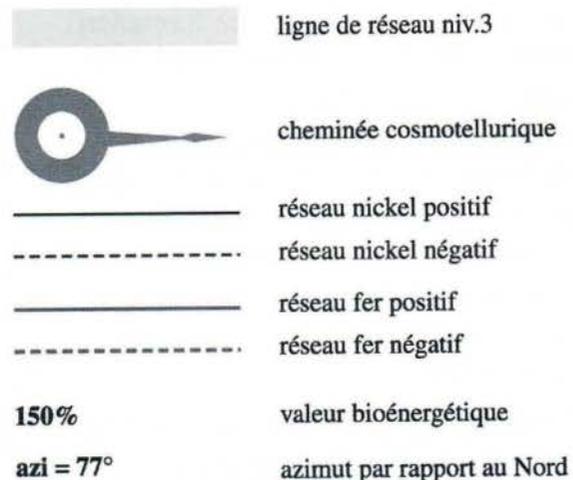
réseaux telluriques



phénomènes magiques



Schémas en noir-blanc



Génie du lieu

www.geniedulieu.ch

Ce site internet contient de nombreuses informations qui complètent ce livre. Vous y trouverez :

Des dossiers sur les matériaux sains, les toxiques de l'habitat, les normes de bien-être, ainsi que des dossiers sur des thèmes variés en rapport avec les bâtisseurs ou la bioénergétique. De nouveaux dossiers sont ajoutés chaque année.

Plus de 100 liens avec des sites internet consacrés à des sociétés ou des spécialistes en écobiologie ou dans le domaine général de l'habitat sain.

Une bibliographie de plus de 100 ouvrages sur la géobiologie, l'art des bâtisseurs et la bioénergétique, mise à jour régulièrement et avec des commentaires pour certains livres.

Les dates des conférences, des salons et des activités en rapport avec l'architecture sacrée et la géobiologie en Suisse romande.

Une liste de plusieurs centaines de lieux sacrés en Suisse romande et France voisine, avec les coordonnées topographiques des lieux.

Les dates des stages, des visites et des voyages organisés par l'auteur, sur des lieux sacrés.

Les dates et le contenu détaillé des cours donnés par l'auteur.

École de formation

« Génie du lieu » est une école de formation accueillant plus de 200 élèves par année, pour plus de 570 heures d'enseignement.

La totalité des cours dure 182 heures, sur 2 à 3 ans. Les cours sont répartis en 18 modules pouvant être choisis à la carte selon les intérêts et les capacités personnelles.

L'objectif de la formation est la mise en pratique des informations et des expériences décrites dans ce livre.

Bien qu'intensifs, les cours sont progressifs, comprenant une théorie détaillée des phéno-

mènes électromagnétiques et éthériques, ainsi que de nombreux exercices de ressenti.

L'accent est mis sur le développement de la sensibilité et du potentiel humain inexploité.

Cycle 1 (modules de 14h)

- 1 - Introduction à la géobiologie (6h)
- 2 - géobiologie de l'habitat - théorie
- 3 - géobiologie de l'habitat - pratique
- 4 - géométrie sacrée
- 5 - géobiologie sacrée

Cycle 2 (modules de 15h)

- 1 - bioénergie
- 2 - géométrie opérative
- 3 - géobiologie opérative

Cycle 3 (modules de 16h)

- 1 - appareils de mesure en géobiologie et expertise d'une maison
- 2 - devenir géobiologiste et expertise d'un terrain

Hors cycle

- radiesthésie
- protection pers.
- radionique
- bioélectronique
- énergie vitale
- bilan bioénergétique
- couleurs subtiles
- hiérarchies invisibles

L'auteur

En tant qu'architecte, Stéphane Cardinaux a consacré douze ans à la conception et la réalisation d'ouvrages tels que logements, écoles, bâtiments administratifs, restaurants, hôtels et hôpital.

Trois ans passés dans une école de philosophie ésotérique et initiatique lui ont donné une vision holistique du Cosmos et de l'être humain. D'un naturel cartésien, il cherche maintenant à concilier la science physique et la science éthérique à travers l'expérimentation des énergies subtiles.

Son activité professionnelle se répartit entre l'enseignement, la recherche, les expertises géobiologiques et l'organisation de stages.

Prière de l'artisan

Apprends-moi, Grand Architecte de l'Univers, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler et à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge. Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix. Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible. Aide-moi au coeur du labeur à tenir serré le fil de l'attention. Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre.

Grand Architecte de l'Univers, dans tout le labeur de mes mains laisse une grâce de Toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même. Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais coeur.

Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil. Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Grand Architecte de l'Univers, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain sauf là où il y a travail. Et que tout travail est vide sauf là où il y a amour. Et que tout amour est creux qui ne me lie à moi-même et aux autres et à Toi

Grand Architecte de l'Univers, enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces. Rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains t'appartient et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant.

Que si je fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne.

Que si je fais pour plaire aux autres, comme la fleur de l'herbe je fanerai le soir. Mais si je fais pour l'amour du bien, je demeurerai dans le bien.

Et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite

Amen

Texte anonyme du XI^e siècle

GÉOMÉTRIES SACRÉES

tome 2

Cet ouvrage constitue la suite du tome 1 de « Géométries Sacrées » qui donnait les outils géométriques pour retrouver les tracés des édifices construits par les bâtisseurs occidentaux. Stéphane Cardinaux élargit sa démarche en présentant ici des œuvres d'art aussi diverses qu'amphithéâtre romain, mosquée turque, sculpture aztèque, cathédrale gothique, temple khmer, pyramide maya, ville chinoise Tang, yantra indien, tertre funéraire japonais, dessin de bouddha, commanderie templière, chambres de la Grande Pyramide, témoignant de l'universalisme de la géométrie sacrée. L'auteur dévoile aussi les tracés régulateurs de chefs-d'œuvre de l'humanité, des réalisations basées sur la racine de deux, de trois, du nombre d'or ou de sa racine comme le Colisée et le Panthéon de Rome, la Sainte-Chapelle de Paris, les cathédrales de Reims et de Chartres ou les pyramides du plateau de Gizeh. De nombreuses planches didactiques permettent de comprendre le mode opératoire des Anciens et de retrouver la pensée philosophique qui a conduit les architectes du monde entier et de toutes les époques à matérialiser des proportions avec une exactitude confondante.

Les mystères de nombreux sites français sont également révélés au travers de planches géobiologiques très complètes, tels que Montmajour, Silvacane, Brancion, Lucelle, Serrabona ou Saint-Michel de Cuixà. Sans oublier les trois grands lieux sacrés mythiques que sont la nécropole pré-celtique de Glozel, le château cathare de Montségur et la cathédrale de Chartres. L'auteur et son équipe de chercheurs ont effectué plus de 150 heures de relevés géobiologiques sur une trentaine de lieux et une année de dessin à l'ordinateur pour la réalisation des 300 planches de référence.

Comprendre les tracés régulateurs et savoir détecter les phénomènes telluriques permet de retrouver la science des Anciens et de l'appliquer dans la vie de tous les jours. Cet ouvrage vous montre comment utiliser ce savoir dans la création de lieux énergétiques et d'architectures basées sur la géométrie sacrée. Le véritable but de cette démarche étant d'aboutir à la réalisation de soi tout en respectant les énergies de la Terre et les lois universelles.



Architecte depuis plus de douze ans, Stéphane Cardinaux cherche à concilier la science physique et la science éthérique à travers l'expérimentation des énergies subtiles. Il anime des conférences et salons sur l'architecture sacrée et la géobiologie en Suisse romande. Dans ce domaine, son activité professionnelle se répartit entre l'enseignement, l'écriture, les expertises et l'organisation de stages.

ISBN: 2-84197-392-1

Prix: 37,50 €



9 782841 973927